JOSEPH AUBRY

AVEC DON BOSCO VERS L'AN 2000

Vingt conférences salésiennes

MAISON GENERALICE SALESIENNE
Rome 1990

JOSEPH AUBRY

AVEC DON BOSCO VERS L'AN 2000

Vingt conférences salésiennes

Maison Généralice Salésienne
Rome 1990

(*édition hors commerce*)

Tip. « Don Bosco » - Via Prenestina, 468 - Roma

A mes frères et soeurs de la Famille Salésienne, j'offre ces réflexions, en toute simplicité.

Elles sont exposées en vingt conférences qui m'ont toutes été demandées à l'occasion de réunions, journées ou semaines d'étude, récollections ou retraites, cours de formation permanente. En effet, ni les thèmes ici traités ni leur articulation n'ont été l'objet d'un choix personnel prémédité. Mes frères ou mes soeurs m'en ont fait la requête, et en ont aussi, par la suite, souhaité la publication.

Il s'agit de thèmes plusieurs fois traités dans le passé, et souvent par des salésiens fort compétents. Si je les ai repris, c'est parce que l'évolution actuelle des idées et de la vie est rapide; c'est aussi parce que nos derniers Chapitres Généraux se sont intéressés à eux, avec la préoccupation (que je partage) de discerner soigneusement les valeurs permanentes d'avec les éléments caducs; c'est enfin parce que, comme je le disais, mes frères en ont perçu l'importance vitale.

Mon souhait le plus fervent est que ces réflexions augmentent en vous la joie d'être salésiens, vous faisant mieux découvrir la beauté et la richesse de notre vocation. C'est une grâce que je demande pour moi et pour vous à la lumière décisive de l'Esprit Saint et à l'intercession de Marie immaculée.

Rome, 8 décembre 1988
en l'année centenaire de la mort de Don Bosco

JOSEPH AUBRY

* * *

L'original italien a été publié sous le titre: *Rinnovare la nostra vita salesiana*, Turin, Elle Di Ci, 1981, 2 vol. 248 et 174 p. L'édition espagnole (Madrid) est de 1981, et l'édition anglaise (New Rochelle) de 1984.

Le Père J. Aubry, révisant et corrigeant une ébauche de traduction préparée par Philippe Frémin, a complété et mis à jour son texte en fonction des réflexions et des conclusions du 22ème Chapitre Général des Salésiens. Les *Constitutions* et les *Règlements* de la Société de saint François de Sales dont il sera fait mention et citation dans cet ouvrage sont ceux de 1984. Le texte italien, pour sa part, faisait référence à ceux de 1972. De même, pour les *Constitutions des FMA*, nous renvoyons à celles de 1982 et non plus à celles de 1975.

SOMMAIRE

		page
	1ère Partie - UN REGARD VERS DON BOSCO	
I.	Comment Jean Bosco s'est préparé à son apostolat . .	13
II.	Don Bosco: devenir un saint en vivant pour et avec les jeunes	29
III.	Foi et bonheur. Don Bosco propose à ses jeunes les Béatitudes évangéliques	52
IV.	Comment don Bosco s'est lancé dans l'aventure missionnaire	84
	2ème Partie - NOTRE CONSÉCRATION ET NOTRE SPIRITUALITÉ DE SALÉSIENS	
V.	Notre situation d'Eglise: consacrés apôtres	109
VI.	La consécration apostolique salésienne	124
VII.	La spiritualité apostolique salésienne	142
VIII.	L'esprit salésien	167
	3ème Partie - PRIÈRE ET SACREMENTS	
IX.	La « piété » salésienne	193
X.	L'eucharistie dans la pratique salésienne	217
XI.	La pénitence dans la pratique salésienne	237
XII.	Marie dans la vie salésienne	259
	4ème Partie - LA COMMUNAUTÉ SALÉSIENNE	
XIII.	Réaliser la « communion »: idéal de la communauté . .	287
XIV.	Le directeur salésien selon don Bosco et notre tradition .	300
XV.	Le directeur « animateur » de la communauté	321
XVI.	Les dynamismes spirituels du salésien parvenu au « troisième âge »	335

5ème Partie - LA « GRANDE COMMUNAUTÉ »: LA FAMILLE SALÉSIENNE

XVII. Don Bosco lui-même a fondé la Famille Salésienne . . 363
XVIII. Présence de la femme dans l'expérience charismatique de don Bosco fondateur 383
XIX. Fondateur et cofondatrice. Don Bosco et Marie-Dominique Mazzarello. 422
XX. La mystique de la « coopération avec Dieu ». 439

Annexe - NOS DEUX JEUNES SAINTS: DOMINIQUE ET LAURA

I. Dominique Savio conduit à la sainteté par don Bosco . 463
II. La « petite soeur salésienne » de Dominique: Laura Vicuña (1891-1904) 497

TABLE DES MATIÈRES 505

SIGLES et ABRÉVIATIONS

Documents du Concile Vatican II

Les documents du Concile Vatican II sont, en général, cités à partir de leur traduction en français présentée dans la *Documentation Catholique*. On trouvera une table récapitulative des Actes du Concile en *Doc. Cath.*, 1966, n. 1465, col. 368. La subdivision alphabétique introduite est celle de l'édition italienne Massimo (Milan 1966); elle correspond habituellement à la distribution des paragraphes du texte original latin.

AA	Décret sur l'apostolat des laïcs « *Apostolicam Actuositatem* ».
AG	Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise « *Ad Gentes* ».
CD	Décret sur la charge pastorale des évêques « *Christus Dominus* ».
GS	Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde « *Gaudium et Spes* ».
LG	Constitution dogmatique sur l'Eglise « *Lumen Gentium* ».
OT	Décret sur la formation des prêtres « *Optatam Totius* ».
PC	Décret sur la vie religieuse « *Perfectae Caritatis* ».
PO	Décret sur le ministère et la vie des prêtres « *Presbyterorum Ordinis* ».

Documents officiels de l'Eglise

AAS	*Acta Apostolicae Sedis.*
EN	Exhortation apostolique « *Evangelii Nuntiandi* » de Paul VI. La traduction est habituellement prise de la *Documentation Catholique* (*Doc. Cath.*, 1976, n. 1689, p. 1).

Documents salésiens

ACG 19	*Actes du 19ème Chapitre Général* de la Société Salésienne, 1965. Ce document se confond avec le N. 244 des *ACS.*
ACGS	*Actes du Chapitre Général Spécial* de la Société Salésienne, 1971-72. La numérotation est celle des paragraphes.
ACG 21	*Actes du 21ème Chapitre Général* de la Société Salésienne, 1977. La numérotation est celle des paragraphes.
ACS *	(jusqu'en 1965) *Atti del Capitolo Superiore* della Società Salesiana. C'est alors la pagination de l'édition italienne qui apparaît.
**	(de 1966 à 1984) *Actes du Conseil Supérieur* de la Société Salésienne. A partir du N. 296 (avril-juin 1980), le titre sera complété de la mention « de Saint Jean Bosco ». Sauf indication contraire, c'est alors la pagination de l'édition française qui apparaît directement.

***	A partir du N. 311 (déc. 1984), le sigle est modifié en *ACG: Actes du Conseil Général.*
	ACS 295, 1980, 14 = N. 295, année 1980 (parfois omise), page 14.
Const. FMA	*Constitutions* de l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice, 1982.
Const. VDB	*Constitutions* de l'Institut séculier des Volontaires de Don Bosco, 1978.
Cron. II, 106	*Cronistoria dell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice*, volume II, page 106. Cinq volumes ont été publiés, 1974-1978.
Ecrits Spir.	JEAN BOSCO, *Ecrits Spirituels* présentés par J. AUBRY, Paris, Nouvelle Cité, 1979.
Epist. I, 48	E. CERIA, *Epistolario di S. Giovanni Bosco*, Turin, SEI, volume I, page 48. Quatre volumes ont été publiés, 1955-1959.
MB	*Memorie Biografiche del Venerabile Don Giovanni Bosco*, en 19 volumes, rédigés par G. B. LEMOYNE (vol. I-IX, 1898-1917), A. AMADEI (vol. X, 1939) et E. CERIA (vol. XI-XIX, 1930-1939).
MO	S. GIOVANNI BOSCO, *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales, dal 1815 al 1855*, éd. CERIA, Turin, SEI, 1946.
OE	*Opere edite*, Centre d'Etudes Don Bosco, Université salésienne de Rome, réimpression anastatique des Oeuvres de don Bosco que lui-même a publiées, 37 volumes, 1976-77. Le 38ème volume récent n'est pas directement de don Bosco.
RVA	*Règlement de Vie apostolique* des Coopérateurs Salésiens, 1986.

PREMIÈRE PARTIE

UN REGARD VERS DON BOSCO

I. Comment Jean Bosco s'est préparé à son apostolat

II. Don Bosco: devenir un saint en vivant pour et avec les jeunes

III. Foi et bonheur. Don Bosco propose à ses jeunes les Béatitudes évangéliques

IV. Comment don Bosco s'est lancé dans l'aventure missionnaire

1.

Comment Jean Bosco s'est préparé à son apostolat

SOMMAIRE

1. Le rêve des neuf ans, première annonce de sa vocation: «Pais mes brebis»
2. Trois présences formatrices: maman Marguerite, don Calosso, Louis Comollo
3. L'apprentissage du «cetera tolle»
4. L'apprentissage de l'apostolat comme pur service de Dieu («Tu, da mihi animas»)
5. L'expérience et le choix héroïque des jeunes pauvres

Nous allons réfléchir, dans cette conférence, sur la manière providentielle dont Jean Bosco s'est préparé à son ministère envers les jeunes, sur ce qu'il a vécu en profondeur lorsqu'il avait quinze ans, vingt ans, vingt-cinq ans, lorsqu'il portait en son coeur le grand projet de donner sa vie entière pour les jeunes. Une telle réflexion est toujours éclairante: pour vivre les valeurs de la vocation salésienne, rien de mieux que de regarder vers le fondateur précisément au moment où lui-même «devenait» salésien, orientant non sans un effort remarquable (nous le verrons) toutes ses ressources dans le sens d'une pleine disponibilité à sa mission.

Pour réfléchir sur cette période de sa vie, nous possédons un document d'une valeur unique: *ses souvenirs personnels*, rédigés par lui-même sur ordre explicite du pape Pie IX, et intitulés: *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales, dal 1815 al 1855.* Il écrivit ces pages entre 1873 et 1875 (il avait donc près de soixante ans). Les réservant à ses fils, non seulement il ne les publia pas de son vivant, mais il interdit formellement qu'on les publiât après sa mort. Dans l'introduction à l'édition établie avec soin en 1946 (celle que nous citerons), don Ceria explique pour quelles

raisons on a cru bon de ne pas obéir sur ce point au fondateur désormais canonisé. Aujourd'hui nous pouvons tous lire ces *Memorie* dans leur intégralité[1]. Ces souvenirs sont vraiment à méditer. Non seulement parce qu'ils sortent de la plume du fondateur lui-même, mais parce qu'en aucun autre écrit don Bosco n'a aussi intimement parlé de lui, de son âme profonde. Nous assistons ici à l'éveil de sa conscience intensément apostolique et à ses premières options décisives[2].

A partir de ce texte, je voudrais mettre en relief quelques aspects de la vocation, de la formation et de l'âme de Jean Bosco futur prêtre et jeune prêtre. Et je distinguerai cinq aspects et étapes.

1. Le rêve des neuf ans, première annonce de sa vocation: «Pais mes brebis»

Le premier fait décisif est l'appel mystérieux de Dieu à travers le fameux songe des neuf ans, qui, relève don Bosco, «me resta toute ma vie profondément gravé dans l'esprit» (*MO* 22; éd. fr. 31). Il a conditionné la façon de vivre et de penser de don Bosco, et, en particulier, sa façon de percevoir la présence de Dieu dans la vie de chacun et dans l'histoire du monde. C'est un songe de caractère profondément biblique. Il s'est déroulé *en deux phases*: dans la présence du Seigneur, puis aussi de sa mère.

«Apparut *un homme d'aspect imposant*, dans la force de l'âge et magnifiquement vêtu. Un manteau blanc l'enveloppait tout entier. Son visage était si éclatant que je ne pouvais le regarder. Il *m'appela* par mon nom ['vocation'] et *m'ordonna* de me mettre à la tête de ces enfants ['mission']. Puis il ajouta: 'Ce n'est pas

[1] Pour les *Memorie dell'Oratorio,* nous avons suivi habituellement la traduction en français établie par le Père Barucq dans Don Bosco, *Souvenirs autobiographiques,* Paris, Apostolat des Editions, 1978. Nous renvoyons à chaque fois à cet ouvrage par la mention «éd. fr.» suivie des pages concernées.

[2] Nous savons que les *Memorie* répondent à un genre littéraire particulier: récit de faits authentiques, mais *embelli et orienté* par une intention d'édification. Les dialogues notamment sont substantiellement vrais, mais l'enchaînement des phrases a été en bonne part reconstitué par don Bosco narrateur. Sans doute faut-il faire une exception pour les dialogues du premier rêve.

avec des coups, mais par la douceur et *par la charité* que tu devras gagner leur amitié' ['méthode']. — Mais vous me commandez l'impossible! — Je *te donnerai la maîtresse* sous la conduite de laquelle tu peux devenir sage, et sans laquelle toute sagesse devient sottise ['guide'].

«A cet instant, je vis à côté de lui *une dame d'aspect majestueux,* vêtue d'un manteau qui resplendissait de toutes parts... Elle me fit signe d'approcher, et me prenant par la main avec bonté, elle me dit: Regarde, [et les enfants devinrent les animaux les plus divers]. Voilà ton champ d'action... Ce que tu vois arriver à ces animaux, tu devras le faire pour mes fils [et les animaux se transformèrent en doux agneaux]... A ce moment-là je me mis à pleurer... Alors, elle me posa la main sur la tête, en me disant: 'En son temps tu comprendras tout'».

Scène merveilleuse, qui rappelle le «Pais mes agneaux, pais mes brebis» de l'Evangile (*Jn* 21), mais avec l'indication immédiate de la méthode d'apostolat qui devra être employée. Jean sera un jour berger d'un immense troupeau de jeunes, au nom du *Bon Pasteur* et de celle qui, dans un autre rêve, sera appelée «*la pastourelle*» ou «*la bergère*» (*MO* 135-136; éd. fr. 141-143). Lorsque nous disons que la méthode salésienne est une méthode «pastorale», tout imprégnée de «charité pastorale» (cf. *Const. SDB* 10), nous devons, pour comprendre ces expressions dans leur plénitude, remonter à ce premier rêve. Il me semble que la vocation de tout salésien se développe en cette double présence: celle de Jésus bon pasteur, et celle de Marie bonne bergère.

2. Trois présences formatrices: maman Marguerite, don Calosso, Louis Comollo.

Mais à côté de ces deux présences célestes, la providence du Père a disposé des présences humaines visibles, pour aider le petit Jean Bosco à persévérer dans sa vocation au milieu de conditions particulièrement difficiles. *Trois* de ces présences ont été importantes, parce que Jean en avait très spécialement besoin. Une vocation, pour réussir, réclame tant d'appuis amoureusement offerts et acceptés!

En premier lieu, maman Marguerite.

Extrêmement profonde a été l'influence de maman Marguerite dans la formation spirituelle de son fils, autant par son exemple que par ses paroles. Paysanne remplie de sagesse chrétienne, elle l'ouvrit au sens du travail et du devoir, mais aussi au sens de Dieu, à la prière, à la pratique des sacrements, à la dévotion envers Marie. Elle intervint aux moments décisifs de sa vocation; don Bosco raconte en particulier comment elle le prépara à sa première communion à onze ans, et comment elle stimula sa ferveur à son entrée au séminaire de Chieri: «J'aime mieux avoir un fils simple paysan qu'un fils prêtre négligent de ses devoirs» (*MO* 89; éd. fr. 97-98).

A 14 ans, don Calosso, père et guide spirituel.

Arrivé à quatorze ans, Jean n'avait pas encore pu commencer ses études secondaires; l'horizon était bouché, et son coeur en grande inquiétude. Alors le Seigneur met sur sa route un prêtre de soixante-dix ans, le nouveau chapelain de Morialdo: don Calosso. C'est le premier prêtre qui entre vraiment dans sa vie. Pendant une année, ce saint veillard initie Jean au latin, et plus encore à la réflexion spirituelle. Mais surtout, entre eux deux, s'établit une communion d'âme extrêmement profonde, une relation de père à fils de réelle tendresse: le style même du récit à cet endroit indique le caractère nouveau et inoubliable de cette expérience de l'adolescent avide de se confier: «Don Calosso était devenu pour moi une idole. Je l'aimais plus qu'un père... Je n'étais jamais aussi heureux que lorsque je me fatiguais pour lui, et j'allais dire, quand je dépensais ma vie pour lui faire plaisir» (*MO* 40; éd. fr. 49). La mort soudaine de don Calosso fut pour Jean une épreuve terrible, «un désastre irréparable». «Je pleurais, inconsolable...» (*MO* 43; éd. fr. 52). Mais ce fut aussi l'occasion de s'abandonner à nouveau aux mains de la Providence.

De 19 à 24 ans, Louis Comollo, ami très précieux

A la fin de ses étude secondaires, à dix-neuf ans, Jean rencontre un compagnon de deux ans plus jeune, timide et pâle, mais tout brûlant d'amour de Dieu: Louis Comollo. Après don Calosso «père» très aimé, Comollo sera l'«ami» très précieux, le

«merveilleux, l'incomparable compagnon» (*MO* 94; éd. fr. 103), que Dieu lui offre pour le faire progresser dans l'esprit sacerdotal. Leur amitié dura quatre ans et demi, s'étant prolongée au grand séminaire de Chieri, jusqu'à la mort de Comollo (2 avril 1839). Pour tous les deux, ce fut une expérience très profonde. En particulier, Jean trouva en son ami de quoi nourrir sa faim d'admiration et d'affection, un encouragement à l'intimité avec Dieu et à l'ascèse, une force équilibrante de son tempérament tourné vers l'extérieur. Sur un seul point il refusa de le suivre: les mortifications afflictives (*MO* 95; éd. fr. 103). Retenons ce fait: l'amitié, cordiale et spirituelle, a joué, dans le cheminement de don Bosco, un rôle tout à fait remarquable.

Maman Marguerite, Don Calosso, Louis Comollo: la mère, un père, un ami: ces trois présences ont été formatrices parce qu'elles ont comblé en même temps le coeur très sensible de Jean Bosco et son âme généreuse, invitée à cultiver davantage les réalités spirituelles, l'attention à Dieu, la réflexion personnelle. On pourrait les appeler «les trois tendresses» de don Bosco en sa jeunesse. Elles ont marqué profondément son expérience d'homme, d'éducateur, de saint. Elles représentent aussi, me semble-t-il, ce qui arrive pour toute vocation à la vie consacrée: y interviennent de façon décisive presque toujours un membre de la famille (souvent la maman ou une soeur), un prêtre de grande intériorité, un ami. Le don de soi à Dieu fleurit sur le terrain de l'affection reçue et restituée.

3. L'apprentissage du «cetera tolle»

La figure de notre fondateur se présente à nous sous le signe d'une bonté souriante, d'une très grande spontanéité et liberté de mouvement. D'autres saints se présentent avec une certaine raideur ou contrainte, sous le signe d'une ascèse continuellement sévère: pensons, par exemple, aux portraits qu'on nous a laissés du saint Curé d'Ars. En don Bosco au contraire, tout semble aller de soi, il laisse une impression de liberté et d'allégresse.

Eh bien, nous ne devons jamais oublier que ce type de comportement a été *le fruit d'une dure conquête*, réalisée précisément au cours des six années d'études de philosophie et de théologie au grand séminaire. Nous connaissons bien les devises ou mots

d'ordre où don Bosco lui-même a voulu traduire l'idéal salésien: *Da mihi animas, cetera tolle, Travail et tempérance*. Ce sont des formules à deux membres contrastés, positif et négatif, on pourrait presque dire de valeur pascale: une résurrection s'opérant à partir d'une mort. Qui veut vivre sérieusement le *da mihi animas*, le zèle pastoral fécond, doit accepter comme condition le renoncement du *cetera tolle*. Qui veut *travailler* avec fruit au bien des âmes doit accepter comme condition l'ascèse de la *tempérance*.

Or ces formules, don Bosco le tout premier les a inscrites dans sa vie, et tout d'abord dans son programme de formation sacerdotale. Lui-même nous confie dans les *Memorie dell'Oratorio* qu'il avait, entre autres, *deux graves défauts* ou au moins deux tendances qui font obstacle à la disponibilité sacerdotale:

— il était *orgueilleux*, il éprouvait de la répugnance à obéir, à recevoir des autres; il avait, en effet, une forte personnalité, un caractère indépendant, un don naturel de chef et d'entraîneur, une tendance à dominer et à commander, et même à se mettre en colère;

— il était «*dissipé*», nous dirions aujourd'hui «extraverti», tempérament de paysan piémontais pratique, habile dans les choses matérielles, intéressé par toutes les réalités visibles de ce monde, prédisposé à entrer facilement en relation avec les autres, éloquent et convaincant dans la discussion. En outre son tempérament passionné le portait à l'action immédiate et réalisatrice.

Jean Bosco séminariste a compris que, pour devenir un véritable serviteur de Dieu, il devait non pas supprimer ces forces, mais les purifier, les dompter, les transformer en moyen de mieux aimer et de mieux servir. Comment? Par un double effort vigoureux *d'humilité et de douceur* d'une part, *de détachement et d'intériorité* d'autre part.

L'acceptation de la dure vie du séminaire.

Ce double effort, il l'a accompli en acceptant avec loyauté les conditions exigeantes de la vie du séminaire, dans un pays et à une époque où l'ascèse sacerdotale était sévère, tout imprégnée de jansénisme. Mais probablement, plus que de la rigueur du règlement, le séminariste Bosco *a alors souffert de trois choses:*

— du comportement froid et distant des supérieurs (cf *MO* 91; éd. fr. 99-100);

— du mauvais esprit d'un certain nombre de ses compagnons, qui semblaient ne pas prendre au sérieux leur vocation et situation de séminaristes (cf *ibidem*);
— enfin de la méthode d'enseignement: la théologie de l'époque était fortement spéculative, on discutait de questions abstraites et subtiles, et les études ne préparaient pas vraiment les futurs prêtres à leur rôle de pasteurs (cf *MO* 121; éd. fr. 127).

En un mot, le séminariste Bosco a souffert alors dans son coeur, qui n'a pas trouvé l'esprit de famille, et dans son intelligence, qui penchait vers les problèmes concrets, d'histoire et de pastorale. Or, de tout cela il a fait une occasion continue de purification et de croissance spirituelle.

Les résolutions d'entrée au séminaire (1835) et de sacerdoce (1841)

Mais plus significatives encore sont pour nous les deux séries de résolutions qu'il prit, à six ans de distance, à l'entrée au séminaire et au début du sacerdoce: elles disent à l'évidence que le séminariste Bosco ne s'est pas contenté d'accepter les dures conditions de la vie du séminaire: il s'est tracé *un programme personnel de conversion* dans les deux directions indiquées plus haut: humilité-douceur, détachement-intériorité. Les six années de séminaire sont marquées par une tension de sévère autocontrôle et par un effort d'ascèse accentué et précis. Le jeune Bosco se prépare en somme à être un «homme de Dieu»: tout ce qui est ou semble incompatible avec cet idéal est sacrifié; et tout ce qui peut être utilisé est rectifié et orienté vers cet idéal. Les six années de séminaire de don Bosco m'apparaissent comme une étape décisive de sa vie, comme une saison de dur hiver qui a préparé le printemps et l'été: obscurément, avec vigueur et continuité, il a réalisé cette très grande chose: *l'unification de son être* dans la ligne de sa vocation. Il a concentré ses forces, jusqu'alors encore dispersées, et il a acquis sa figure fondamentale définitive: prêtre et rien d'autre, homme de Dieu pour les âmes et rien d'autre, homme du *da mihi animas.*

Elles valent la peine d'être étudiées, ces deux séries de résolutions, qui vont dans le même sens et ont des contenus semblables. Les *sept* résolutions de la prise de soutane sont portées à maturité dans les *neuf* résolutions de l'ordination:
— *dans la première série* (cf *MO* 87-88; éd. fr. 96): trois résolu-

tions de renoncement irrévocable à certains comportements «légers» du passé, trois autres de discipline personnelle, de mortification et de recueillement, une enfin de zèle envers le prochain; — *dans la seconde série* (cf *MO* 114-115 note 51; éd. fr. 121 note 1): deux résolutions centrales de dévouement total à la mission en esprit salésien (*3. Souffrir, agir, s'humilier en tout et toujours, quand il s'agit de sauver des âmes. - 4. Que la charité et la douceur de St François de Sales me guident en toute chose)*, et sept résolutions «périphériques» de soutien à cette donation: prière centrée sur l'eucharistie (8 a) et six points d'ascèse impressionnants.

En outre, dans les deux séries, on est frappé par le ton absolu des formules: *jamais, jamais plus, de toutes mes forces, au prix de n'importe quel sacrifice rigoureusement, en tout et toujours, en toute chose...:* don Bosco n'est pas homme de demi-mesures. On découvre alors que son zèle souriant a fleuri sur les épines du plus authentique renoncement: *cetera tolle.*

4. L'apprentissage de l'apostolat comme pur service de Dieu («Tu, da mihi animas»)

On est frappé aussi par un autre élément de la vie spirituelle de don Bosco durant sa formation sacerdotale, un élément plus décisif encore que les renoncements ascétiques précédents, ou, si l'on veut, le renoncement le plus profond exigé de celui qui se met au service de Dieu: don Bosco séminariste et jeune prêtre a acquis le *sens authentique de l'apostolat.*

L'apostolat, en effet, n'est pas une activité comme les autres qui permettent à l'initiative de l'homme de se manifester librement. L'étymologie même du mot le dit: il est l'accomplissement d'une *mission*. L'apôtre se livre à son apostolat non pas parce que cela lui plaît ni parce qu'il l'a décidé, mais parce que Dieu l'envoie, et l'envoie travailler dans un champ, dans une vigne qui demeure la propriété de Dieu. En un mot, l'apôtre est *un serviteur*, toujours aux ordres de Dieu.

Or nous voyons que Jean Bosco jeune prêtre s'est installé clairement dans cette perspective. La chose mérite d'être relevée, car il était par tempérament homme d'action, et doté d'un ensemble de dons naturels et surnaturels qui lui permettaient de bien réus-

sir en toutes ses entreprises. Il était par instinct homme d'initiative, sans peur, sans hésitations.

Or paradoxalement, à certaines heures décisives de ces années, nous le voyons *hésiter, attendre, chercher...* Quoi donc? *Des signes, même externes, de la volonté de Dieu.* Il ira travailler pour les âmes avec tout l'élan de sa ferveur, certes, mais seulement quand Dieu lui aura donné l'ordre d'y aller, seulement quand il se saura «envoyé». A trois moments de sa vie se manifeste ce type de réaction, en particulier sous la forme du recours à un guide spirituel, de l'obéissance à la parole d'un représentant de Dieu.

Au moment du *sous-diaconat*, qui était alors l'étape de l'engagement définitif, il ouvre son coeur à son directeur spirituel et à un confesseur extraordinaire, et demande à être jugé et conseillé:

> «Pour l'ordination des quatre-temps d'automne, je fus admis au sous-diaconat. A présent que je connais les vertus exigées pour ce pas si important, je demeure convaincu que je n'étais pas assez préparé: mais n'ayant personne qui prît soin directement de ma vocation, je consultai D. Caffasso, qui me dit d'aller de l'avant et de me reposer sur sa parole. Au cours des dix jours de retraite préparatoire suivie à la maison de la Mission à Turin, je fis une confession générale, afin que le confesseur pût avoir une idée claire de ma conscience et me donner un conseil opportun. Je désirais achever mes études, mais je tremblais à l'idée de me lier pour toute la vie. C'est pourquoi je ne voulais prendre de décision définitive qu'après avoir obtenu la pleine approbation du confesseur» (*MO* 113; éd. fr. 119-120).

Même réaction, mais plus typique encore, au moment de *choisir un premier ministère après l'ordination*. Ce jeune prêtre a peiné plus que tout autre pour faire ses études. Sa forte inclination à l'action, le succès facilement obtenu, son zèle même pour les âmes devraient le porter à choisir aussitôt un ministère actif. Or, de nouveau, il se méfie de lui-même. Il veut accomplir non pas *son* oeuvre, mais uniquement l'oeuvre de Dieu:

> «A la fin de ces vacances [1841], trois emplois m'étaient offerts, entre lesquels je devais choisir: précepteur dans une famille génoise avec un traitement de mille francs par an;

chapelain de Murialdo, où la brave population, dans le vif désir de m'avoir, doublait les appointements des chapelains précédents; vicaire dans mon pays natal. Avant de prendre une décision définitive, je voulus me rendre à Turin pour demander conseil à D. Caffasso, qui depuis plusieurs années était devenu mon guide dans les affaires spirituelles et temporelles. Ce saint prêtre écouta tout: les offres de bons traitements, les insistances des parents et des amis, ma bonne volonté à travailler. Sans hésiter un instant il me fit cette réponse: 'Vous avez besoin d'étudier la morale et la prédication. Renoncez pour le moment à toute proposition et venez au Convitto'. Je suivis volontiers ce sage conseil, et le 3 novembre 1841 j'entrai au Convitto.

... D. Caffasso, qui depuis six ans était mon guide, fut aussi mon directeur spirituel, et si j'ai fait quelque bien, je le dois à ce digne ecclésiastique, entre les mains duquel je remis chacune de mes décisions, chacune de mes recherches, chacune des actions de ma vie» (*MO* 120 et 123; éd. fr. 126-127 et 129).

Plus significative encore est la réaction du jeune prêtre trois ans après, *à la fin des études pastorales au Convitto*, quand de nouveau se pose, et cette fois de façon irrévocable, le problème du choix d'un ministère concret. Ici encore don Bosco se révèle apôtre authentique, préoccupé de ne jamais confondre ses désirs personnels, même généreux, avec la volonté de Dieu. Voici le dialogue qui se déroula entre le guide spirituel et le disciple:

«Un jour D. Caffasso m'appela et me dit: — A présent vous avez terminé le cours de vos études; il faut que vous alliez travailler. Ces temps-ci la moisson est très abondante. A quoi vous sentez-vous particulièrement enclin?

— A ce que vous voudrez bien m'indiquer.

— Il y a trois emplois: vicaire à Buttigliera d'Asti, répétiteur de morale ici au Convitto, directeur du Petit Hospice à côté du Refuge. Lequel choisiriez-vous?

— Celui que vous jugerez bon.

— Ne vous sentez-vous pas attiré vers un emploi plutôt que vers un autre?

— Je me sens porté à m'occuper de la jeunesse. Mais faites

de moi ce que vous voulez: je reconnaîtrai la volonté du Seigneur dans ce que vous me conseillerez.
— En ce moment, qu'est-ce qui occupe votre coeur? Qu'est-ce qui trotte dans votre tête?
— En ce moment il me semble me trouver au milieu d'une multitude de garçons, qui me demandent de l'aide.
— Prenez donc quelques semaines de vacances. A votre retour je vous dirai votre destination.
Ces vacances terminées, D. Caffasso laissa passer encore quelques semaines sans rien me dire; et moi, je ne lui posai aucune question.
— Pourquoi ne demandez-vous pas quelle est votre destination?, me dit-il un jour.
— Parce que je veux reconnaître la volonté de Dieu dans votre décision, et je ne veux rien mettre de ma volonté propre.
— Faites vos bagages, et allez rejoindre le théologien Borelli; là vous serez directeur du Petit Hospice de Ste Philomène [fondé par la marquise de Barolo]; vous travaillerez aussi dans l'Oeuvre du Refuge. Entre temps Dieu vous mettra entre les mains ce que vous devrez faire pour la jeunesse.

A première vue il semblait que cette décision contrariait mes inclinations, puisque la direction spirituelle d'un Hospice, les prédications et les confessions dans un institut de plus de quatre cents jeunes filles ne me laisseraient pas de temps pour toute autre tâche. Pourtant c'était là la volonté du ciel, comme j'en fus par la suite assuré». (*MO* 132-133; éd. fr. 138-140).

Nous avons donc la preuve que don Bosco avait compris le sens profond du «ministère» sacerdotal, en homme «charismatique», c'est-à-dire qui s'est fait docile à l'Esprit Saint: humble serviteur, il ne voudra jamais accomplir autre chose que l'oeuvre de Dieu.

5. L'expérience et le choix héroïque des jeunes pauvres

Au point où nous sommes arrivés, il reste une seule précision à ajouter: constater comment, dans ce contexte d'obéissance don

Bosco a trouvé sa route providentielle et est devenu le missionnaire des jeunes pauvres et abandonnés. Les pages des *Memorie dell'Oratorio* dédiées aux premiers contacts avec la jeunesse pauvre de Turin sont parmi les plus belles et les plus précieuses: nous y voyons notre fondateur choisir et suivre jusqu'à l'héroïsme la route que lui avait tracée la Providence. Deux moments on été décisifs, à cinq ans de distance.

Dans les derniers mois de 1841, il fait la *découverte des jeunes pauvres*. Don Bosco est à peine entré au Convitto Ecclesiastico, où à l'étude s'ajoute la pratique pastorale guidée. Très vite don Cafasso l'emmène visiter les jeunes prisonniers des quatre prisons de Turin. Ce qu'il découvre alors le «remplit d'horreur» (*MO* 123; éd. fr. 130) et bouleverse son âme de jeune prêtre de vingt-six ans: la blessure intérieure qu'il en reçoit ne se fermera jamais. Jamais plus il ne pourra oublier ce qu'il a vu non plus en rêve, mais dans la dure réalité. Et cette expérience lui dicte symboliquement toute sa mission: il ne voudra rien faire d'autre que *libérer* les jeunes de toutes les prisons, celles matérielles et celles de la solitude, de l'ignorance, de la délinquance, du désespoir... C'est dans ce contexte historique que survient la fameuse rencontre avec l'orphelin Barthélemy Garelli dans la sacristie de l'église St François d'Assise, le 8 décembre 1841 (cf *MO* 124-127; éd. fr. 130-134).

Mais il est une autre expérience de don Bosco jeune prêtre, encore plus décisive au plan apostolique et plus profonde au plan spirituel: le moment vraiment crucial de sa vie où il *choisit pour toujours* et dans un contexte d'héroïcité *le service des jeunes pauvres*. La chose advint en *mai 1846*. Depuis un an et demi, il était aumônier des orphelines de la marquise de Barolo, dans les oeuvres du *Refuge* et du Petit Hospice Ste Philomène. Ce ministère lui assurait le logement, la nourriture et un traitement brut de 600 francs par an. Mais en même temps il s'occupait (et ceci de sa propre initiative) de centaines de jeunes de la ville, il les réunissait le dimanche, il donnait des cours du soir à un certain nombre d'entre eux, durant la journée il courait dans Turin pour leur chercher du travail. Sa santé résistait à grand'peine et les difficultés semblaient devenir insurmontables. Ses amis eux-mêmes commençaient à douter de lui, de l'opportunité de continuer cet apostolat; certains allaient jusqu'à dire que sa tête ne fonctionnait plus très normalement.

Dans ces circonstances, la marquise, caractère généreux mais autoritaire, le met au pied du mur et le contraint à choisir: ou ses sages orphelines à elle, ou ses garçons à lui, mal éduqués et dangereux pour l'ordre public. Le dialogue entre la vieille marquise de soixante ans et le jeune prêtre de trente ans marque un point culminant dans la vie apostolique et spirituelle de don Bosco[3]. Dans la solitude d'une sorte d'agonie, il s'abandonne totalement entre les mains de Dieu, et sans hésitation choisit les pauvres. Sa réponse est la preuve la plus évidente de la validité de toute sa formation sacerdotale:

> «Tout ce qui se disait sur le compte de don Bosco commençait à inquiéter la marquise Barolo, d'autant plus que la Municipalité de Turin se montrait contraire à mes projets. Un jour, elle vint me trouver dans ma chambre et me fit le discours suivant:
> — Je suis très satisfaite du soin que vous prenez de mes instituts. Je vous remercie d'avoir tant travaillé à y introduire le chant des louanges sacrées, le plain-chant, la musique, l'arithmétique et aussi le système métrique.
> — Il n'y pas à remercier. Les prêtres doivent travailler parce que c'est leur devoir. Dieu paiera tout. Il n'y a donc pas à insister.
> — Je voulais dire que je regrette beaucoup que la multitude de vos occupations ait altéré votre santé. Il n'est pas possible que vous puissiez continuer à diriger mes oeuvres et celle des gamins abandonnés, d'autant plus à présent que leur nombre a augmenté hors de mesure. Je viens vous proposer de faire seulement ce à quoi vous êtes tenu, c'est-à-dire la direction du Petit Hospice, et donc de ne plus aller dans les prisons ni au Cottolengo, et de suspendre toute activité en faveur de ces garçons. Qu'en dites-vous?
> — Madame la marquise, Dieu jusqu'ici m'a aidé; il ne manquera pas de m'aider encore. Ne vous inquiétez pas de ce qui est à faire. A nous trois, D. Pacchiotti, le théologien Borelli et moi, nous assurerons toute la tâche.
> — Mais moi, je ne peux plus tolérer que vous alliez jusqu'à

[3] La ligne de pensée compte plus que le mot-à-mot. Cf. la remarque critique de la note 2, p. 14.

vous tuer. Tant d'occupations, et si diverses, que vous le vouliez ou non, tournent au détriment de votre santé et de mes instituts. Et puis les bruits qui courent sur votre santé mentale, l'opposition des autorités locales, m'obligent à vous conseiller...

— Quoi donc, madame la marquise?

— D'abandonner ou l'oeuvre des garçons, ou l'oeuvre du Refuge. Pensez-y et vous me répondrez.

— Ma réponse est toute prête, Madame. Vous avez de l'argent, et vous trouverez sans difficulté autant de prêtres que vous voulez pour vos instituts. Pour ces pauvres garçons il n'en va pas de même. Si je me retire en ce moment, tout part en fumée; c'est pourquoi je continuerai à faire comme avant ce que je peux pour le Refuge, je cesserai l'emploi régulier, et je me consacrerai plus directement au soin des garçons abandonnés.

— Mais comment ferez-vous pour vivre?

— Dieu m'a toujours aidé, il m'aidera encore à l'avenir.

— Mais votre santé est ruinée, votre tête ne répond plus; vous allez vous noyer dans les dettes; vous viendrez chez moi, et moi, je vous le déclare dès à présent, je ne vous donnerai pas un sou pour vos gamins. Acceptez maintenant mon conseil maternel. Je continuerai à vous donner votre traitement, je l'augmenterai si vous le désirez. Allez passer un, trois, cinq ans en quelque endroit; reposez-vous; lorsque vous serez bien rétabli, revenez au Refuge, où vous serez toujours le bienvenu. Autrement, vous me mettez dans la désagréable nécessité de vous congédier de mes instituts. Pensez-y sérieusement.

— J'y ai déjà pensé, madame la marquise. Ma vie est consacrée au bien de la jeunesse. Je vous remercie des offres que vous me faites, mais je ne peux pas m'écarter de la voie que la divine Providence m'a tracée.

— C'est donc que vous préférez vos vagabonds à mes instituts? S'il en est ainsi, vous êtes congédié sur le champ. Aujourd'hui même je vais pourvoir à votre remplacement.

Je lui fis voir qu'une mise en demeure aussi précipitée ferait soupçonner des motifs peu honorables autant pour elle que pour moi: il valait mieux agir avec calme, et conserver entre

nous la même charité qui devra un jour nous animer tous les deux devant le tribunal du Seigneur.

— Donc, conclut-elle, je vous donne trois mois, après quoi vous laisserez à d'autres la direction de mon Petit Hospice.

J'acceptai la mise en demeure, m'abandonnant à ce que Dieu aurait disposé pour moi. En attendant, le bruit se répandait de plus en plus que don Bosco était devenu fou. Mes amis se montraient désolés; d'autres riaient; mais tous se tenaient loin de moi. L'archevêque laissait faire; don Caffasso conseillait de temporiser, don Borrelli se taisait. De la sorte, tous mes collaborateurs me laissèrent seul au milieu d'environ quatre cents garçons» (*MO* 161-163; éd. fr. 163-165)..

Ce geste d'abandon total entre les mains de Dieu nous fournit un précieux éclairage sur la conscience de don Bosco jeune prêtre: dans la certitude d'être *envoyé* par Dieu à la jeunesse abandonnée, il revit l'expérience de tous les envoyés qui, au fil de l'Histoire Sainte, se sont entendu dire: «Ne crains pas, je suis avec toi!». Un signe de cette présence divine lui avait été donné un mois plus tôt: il avait pu louer le hangar Pinardi, à Valdocco, et il y avait installé son oeuvre de façon définitive. C'était le dimanche de *Pâques*, 12 avril 1846. Providentiellement l'oeuvre salésienne avait commencé sa route sous le soleil de la résurrection et dans la joyeuse clameur de l'Alleluia pascal.

Don Bosco ira de l'avant convaincu que tout Vendredi Saint courageusement assumé est un chemin vers Pâques.

Conclusion

Le cas de don Bosco encourage chacun de ses disciples à accepter l'effort d'une *conversion permanente*, dont la signification pourrait s'exprimer dans la réponse à certaines demandes typiques: mon être, ma vie, mes forces sont-elles vraiment *unifiées* par le service de Dieu dans le sens de ma vocation salésienne? — Lorsque mes pensées, mes désirs, mes projets peuvent s'exprimer spontanément, quelles directions prennent-ils? vers quels objets se portent-ils le plus souvent? — Lorsque je peux ou dois faire des choix de travail pastoral, de contacts à prendre, d'occupation de

mon temps libre, quel type de choix est-ce que je fais habituellement?

«Se convertir», pour un salésien, signifie progresser dans l'unification de son être de serviteur de Dieu «à la don Bosco».

Lectures

A. CAVIGLIA, *Conferenze sullo spirito salesiano*, Turin, 1937, 2, *Don Bosco chierico.*

P. STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, I, Pas-Verlag, 1968, les trois premiers chapitres.

2.

Don Bosco: devenir un saint en vivant pour et avec les jeunes

SOMMAIRE

A. L'originalité de don Bosco: «le saint des jeunes»
1. Une vie entièrement conçue en fonction des jeunes
2. La conviction et la motivation de fond: serviteur appelé et envoyé
3. Son chemin de sainteté: serviteur fidèle, instrument docile

B. La sainteté de serviteur vécue par don Bosco dans la pratique de la méthode préventive
1. Son regard de foi pastorale sur les jeunes
2. Son comportement de charité pastorale parmi les jeunes
3. Son attitude d'espérance pastorale à l'égard des jeunes

Après s'être préparé à sa mission providentielle par l'effort ascétique sur lequel nous avons réfléchi dans la conférence précédente, don Bosco a vu cette mission se dérouler tout au long des quarante-sept années de son ministère sacerdotal auprès de la jeunesse, surtout de la jeunesse pauvre. Réfléchissons à présent sur cette longue période et essayons de comprendre comment *c'est précisément en vivant pour et avec les jeunes*, en réalisant un certain type de service et de présence active parmi les jeunes que don Bosco est parvenu à la sainteté (c'est-à-dire a vécu jusqu'à l'héroïsme l'amour chrétien). Entre sa sainteté et la méthode éducative et pastorale qu'il a vécue et voulu transmettre à ses disciples, il existe une merveilleuse corrélation: parce que saint, don Bosco a fait surgir dans l'histoire cette méthode, mais il est non moins vrai de dire: la pratique de cette méthode lui a permis de devenir un saint, *ce* saint original dans l'Eglise de Dieu.

Notre réflexion procédera en *deux étapes*. Don Bosco sera d'abord présenté dans son originalité de «saint des jeunes». Puis nous verrons comment cette sainteté typique s'est réalisée dans la pratique du système préventif, compris comme la manière typiquement «salésienne» d'être et d'agir dans les rapports avec les jeunes en vue de leur promotion et de leur salut intégral.

A. L'ORIGINALITÉ DE DON BOSCO: «LE SAINT DES JEUNES»

1. Une vie entièrement conçue en fonction des jeunes

Don Bosco est une personnalité *complexe*, extrêmement riche de dons naturels et surnaturels, «l'un des hommes les plus complets, les plus absolus que la terre ait connus», a écrit son biographe danois Jörgensen[1] Il a réalisé durant sa longue vie tant de choses, et nous n'avons le droit d'en oublier aucune. Et cependant, il est aussi une personnalité *non compliquée*, un homme simple, clair, d'un seul bloc: «il est clair comme un matin de mai, il est rond comme une pomme», pour citer un autre auteur, le poète Claudel[2]. On est frappé par l'*unité*, par la netteté des traits de sa physionomie. Du début à la fin de sa vie on observe chez lui une ligne directrice claire, un axe vigoureux, un unique chemin qui s'ouvre et s'élargit dans la fidélité à la première direction prise: *le service des jeunes*. Les *Constitutions SDB*, elles aussi, reconnaissent ce fait quand elles parlent d'«un projet de vie d'une profonde unité», citant ensuite une déclaration de don Rua: «Pas un de ses pas, pas une de ses paroles, pas une de ses entreprises qui n'ait eu pour but le salut de la jeunesse» (art. 21).

a) *«Le saint des jeunes» parmi d'autres saints*

Aux yeux de l'Eglise et du monde, aux yeux de nos amis, de nos élèves et de nos anciens, tous les titres de don Bosco passent après celui-ci: don Bosco est *le saint des jeunes*. Mais il faut bien comprendre cette expression. Elle ne signifie pas seulement qu'il a été un saint qui s'est occupé des jeunes. Elle signifie qu'il *est devenu* un saint en s'occupant des jeunes. «La sainteté de don Bosco, dit don Caviglia, s'est forgée comme sainteté éducatrice»[3].

Ils sont probablement très rares les saints dont on peut dire cela. Certes, je dois avancer ici avec beaucoup de prudence, car

[1] *Don Bosco,* Paris, Beauchesne, 1931, 6. Dans cette traduction française réalisée par Elna Cornet à partir du texte original, nous lisons: «un des êtres les plus absolus qui aient jamais existé». L'expression que nous avons citée dans la conférence provient de la traduction italienne en *Don Bosco,* Turin, SEI, 1929, 8; cf E. CERIA, *Don Bosco avec Dieu,* Paris, Apostolat des Editions, 1980, 239.

[2] *Oeuvre poétique,* Paris, Ed. La Pléiade, 1957, 785.

[3] *Conferenze sullo spirito salesiano,* lithogr., Turin, 1953, 87.

je ne suis pas un historien. Je sais fort bien qu'un certain nombre de saints et de saintes ont dépensé au moins une partie de leur vie pour les jeunes, et même fondé un institut d'éducateurs ou d'éducatrices: par exemple saint Jérôme Emilien (1486-1537), fondateur des Somasques et patron des orphelins; sainte Angèle Merici (1474-1540), fondatrice des Ursulines; saint Philippe Néri (1515-1595), fondateur de l'Oratoire de Rome, tant admiré de don Bosco; saint Joseph Calasanz (1556-1648), fondateur des Ecoles Pies; saint Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719), fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes; le bienheureux Marcellin Champagnat (1789-1840), fondateur des Frères Maristes... et tant d'autres, hommes et femmes. Il serait intéressant de faire une étude comparative, et de voir en quelle mesure les enfants et les jeunes sont entrés concrètement dans leur sainteté vécue.

Mais je me risque à dire que, dans toute l'hagiographie chrétienne, nous ne trouvons aucun saint qui se soit, comme don Bosco, pour ainsi dire *identifié aux jeunes*, qui ait eu au même degré la sainte hantise du bonheur des jeunes, surtout des plus pauvres, qui ait dépensé avec la même intensité d'amour toute sa vie pour les jeunes. Tout au début des quarante-cinq volumes de documents accumulés pour servir de base aux *Memorie Biografiche,* don Lemoyne a osé dire ceci: «J'ai écrit l'histoire de notre très aimant Père Jean Bosco. *Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu au monde homme qui plus que lui ait aimé les jeunes et ait été aimé par eux*»[4]. De son côté, le fondateur de la JOC, le cardinal Cardijn, a déclaré: «Don Bosco fut le premier dans l'Eglise à se vouer entièrement à la jeunesse ouvrière». Mais peut-être don Bosco en avait-il lui-même globalement conscience quand il écrivait dans l'introduction du *Giovane Provveduto*: «Mes chers garçons, je vous aime de tout mon coeur, et il suffit que vous soyez jeunes pour que je vous aime très fort. Je puis vous assurer que vous trouverez bien des livres écrits pour vous par des personnes de loin plus vertueuses et plus savantes que moi, *mais difficilement vous pourrez trouver quelqu'un qui plus que moi vous aime en Jésus-Christ*, et qui plus que moi désire votre vrai bonheur»[5]. En somme, don Bosco est ce prêtre qui a aimé et servi les jeunes au point

[4] *Archives Centrales Salésiennes,* Rome, dossier «110 Documenti».
[5] *OE* II, 187.

de devenir un saint pour eux et avec eux: et l'élément central de sa sainteté a été de les aimer et les servir au nom de Dieu.

b) *De cinq à soixante-treize ans*

Que penser, en effet, d'un homme qui avoue lui-même: «Rassembler les enfants pour leur faire le catéchisme était un idéal qui avait brillé dans mon esprit alors que j'avais *à peine cinq ans*; c'était là mon plus vif désir, cela semblait l'unique chose que j'aie à faire sur la terre»[6]. Puis vient le fameux rêve décisif des neuf ans: «Voilà ton champ d'action...» (*MO* 24; éd. fr. 34). Ensuite la réflexion du nouveau prêtre: «Mes délices étaient de faire le catéchisme aux enfants, de m'entretenir avec eux, de parler avec eux» (*ibid.* 117; éd. fr. 123). Plus tard encore le choix dramatique des gamins pauvres préférés aux sages orphelines de la marquise de Barolo: «Madame la marquise, ma vie est consacrée au bien de la jeunesse... Je ne peux m'écarter de la voie que la divine Providence m'a tracée» (*ibid.* 163; éd. fr. 165). Enfin, toute la vie de dévouement que nous connaissons, rythmée par des affirmations comme celle d'octobre 1862: «Le Seigneur m'a envoyé pour les jeunes; c'est pourquoi il faut que je me ménage dans les autres occupations et que je conserve ma santé pour eux» (*MB* VII, 291).

Et ce «don de la prédilection cordiale et pratique envers les jeunes»[7] reste vivant *jusqu'aux dernières années et aux derniers jours*. En octobre 1886, prié de renoncer à la fatigue des confessions, il répond: «Si je ne confesse pas au moins les jeunes, que ferai-je encore pour eux? J'ai promis à Dieu que ma vie jusqu'à son dernier souffle serait pour mes garçons pauvres» (*MB* XVIII, 258; même réaction p. 457). Sur son lit de mort, au milieu des suprêmes souffrances, il est encore tout préoccupé d'eux: «Que font-ils?... Accourez pour les sauver!... Marie, aidez-les!» (*MB* XVIII; 530). Une de ses dernières paroles, du 28 janvier 1888 (à don Bonetti), est celle-ci: «Dis aux jeunes que je les attends tous au paradis» (*MB* XVIII, 533). Parole typique: pour don Bosco le ciel ne serait pas le ciel s'il n'y rencontrait pas des jeunes!

De fait, dans le *Bollettino Salesiano* de ce mois de janvier, les

[6] *MB* I, 143. - E. Ceria, *Don Bosco con Dio,* éd. 1952, chap XIII, 212. Cf édition française. *Don Bosco avec Dieu,* Paris, Apostolat des Editions, 1980, 135.

[7] *Letttere circolari di D. Paolo Albera,* Turin, 1965, 372.

Coopérateurs avaient pu lire ses ultimes recommandations, en particulier la dernière: «Je recommande à votre charité toutes les oeuvres que Dieu a daigné me confier au cours de presque cinquante années...; mais d'une manière toute particulière je vous recommande le soin des jeunes pauvres et abandonnés, qui *furent toujours la portion la plus chère à mon coeur* sur la terre, et qui par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ *seront*, je l'espère, *ma couronne et ma joie dans le ciel*» (*MB* XVIII, 509). En vérité, quel saint, même éducateur et fondateur d'éducateurs, a eu une âme et une vie marquées à ce point par les jeunes?[8].

2. La conviction et la motivation de fond: serviteur appelé et envoyé

C'est alors que vient la demande: «Quel est le *secret* de cette corrélation si forte entre don Bosco et les jeunes?». On pourrait donner des réponses superficielles. Par exemple: «Cet homme a eu le génie de l'éducation, comme d'autres ont le génie de la musique ou de la recherche scientifique». Mais la présence de don Bosco au milieu des jeunes n'est pas le fruit d'une théorie éducative: il n'a jamais été professeur de pédagogie en quelque université de son pays. Son système a jailli de la vie et des quarante-sept années d'expérience au milieu des jeunes. D'autres pourraient dire: «Cet homme avait un coeur très sensible: il a compris les besoins de son temps et plus encore les besoins des jeunes entrés dans la tourmente de la nouvelle civilisation industrielle». C'est vrai, mais avec un coeur qui fût seulement celui d'un philanthrope, don Bosco n'aurait pas fait le dixième de ce qu'il a fait.

a) *Appelé et envoyé par un Autre*

Non. La corrélation très étroite entre don Bosco et les jeunes, avec la méthode éducative qui la caractérise, n'est pas seulement le fruit du génie, ni d'un coeur spontanément généreux, ni de l'expérience. *Elle vient de plus loin.* S'il court vers les jeunes, ce

[8] Pour d'autres déclarations typiques de don Bosco sur ce thème, cf ses lettres aux jeunes (dans *Ecrits Spir.*, 217-232; en outre *Epist.* II, 70); cf aussi *MB* 284; XVIII, 369. 457. etc.

n'est pas fondamentalement parce que cela lui plaît (les jeunes sont sympathiques!), ni parce que les jeunes l'appellent. *C'est parce qu'un Autre l'a choisi en toute gratuité et l'envoie vers eux en son Nom.* De cela, don Bosco lui-même a eu la conviction la plus radicale et n'a pas cessé de le proclamer avec la plus entière clarté. Don Pietro Stella dit fort bien: «La persuasion d'être sous une emprise très singulière du divin *domine* la vie de don Bosco, est *à la racine* de ses décisions les plus audacieuses... La conviction dans la foi d'être l'*instrument* du Seigneur pour une mission très singulière fut en lui profonde et ferme... Dans tout [le miraculeux où il se trouvait impliqué], il sentit et vit une garantie venue d'en haut. De là, en lui, l'attitude caractéristique du *Serviteur* biblique, du prophète qui ne peut se soustraire aux vouloirs divins»[9].

«Serviteur» aux ordres de Dieu, «instrument» dans les mains de Dieu: tel est l'aspect fondamental de don Bosco éducateur, telle est l'unique perspective valable pour juger de la signification de son dévouement envers les jeunes. Don Bosco lui-même utilise les deux images de serviteur et d'instrument, et plus volontiers encore la seconde. Don Rua et don Cagliero affirment: «Don Bosco *avait l'habitude* de dire, et nous l'entendîmes plusieurs fois: 'Le maître de mes oeuvres, c'est Dieu, c'est Dieu l'inspirateur et le soutien, et don Bosco n'est rien d'autre que l'instrument'» (*MB* VI, 251)[10].

Cette conviction remonte certainement au rêve des neuf ans, dans lequel, si clairement, le petit Jean reçut l'ordre d'aller vers les jeunes, et d'y aller «non pas avec des coups, mais par la douceur et par la charité»: «L'homme vénérable m'ordonna de me mettre à la tête de ces enfants». Et la «dame à l'aspect majestueux» lui dit à son tour: «Voilà ton champ, voilà où *tu dois* travailler» *MO* 23-24; éd. fr. 32-34). Cette conviction s'est définitivement confirmée au moment de l'ordination sacerdotale, puisque

[9] *Don Bosco nella storia...* II, 32. Cf plus haut p. 20

[10] Nombreuses déclarations semblables: *MB* IV, 427; VI, 171 et 915; VIII, 977; X, 164; XI, 524; XII, 400; XV, 175; XVI, 290; XVIII, 587. Cf J. Aubry, *Don Bosco padre...,* LDC, 1978, 30-31. Et dans l'introduction aux *Memorie dell'Oratorio:* «A quoi donc ce travail pourra-t-il servir?... Il servira à faire connaître comment Dieu a lui-même guidé toute chose en tout temps» (*MO* 16; éd. fr. 26).

le séminariste Bosco s'était convaincu que le prêtre est radicalement un «ministre» de Dieu. Don Bosco est allé aux jeunes en vertu d'un *double mandat: charismatique et ministériel.*

b) *Trois présences célestes*

Mais tout devient encore plus clair lorsqu'on précise *qui est* ce Dieu qui envoie Jean Bosco vers la jeunesse pauvre. En réalité, don Bosco se sent envoyé et inspiré par trois personnes célestes, qui agissent évidemment en parfaite harmonie, chacune à sa place: *Dieu le Père*, dont la paternité infinie est précisément tendresse, générosité et pardon; le *Christ bon pasteur* de tout le troupeau de l'Eglise, mais particulièrement des jeunes; *Marie* enfin, à la fois *mère et bonne bergère* des jeunes. Toute l'action éducative et pastorale de don Bosco s'est développée en ces trois présences, sous la lumière de ces trois visages.

En premier lieu, la présence de *Dieu Père*. Quand don Bosco dit «Dieu» on bien «Seigneur», il pense certes au Dieu créateur et juge, mais surtout au Dieu personnel, «Père plein d'amour», comme il l'écrit au début du *Giovane Provveduto* (ajout significatif dans l'édition de 1863). Il avait acquis ce type de regard dès l'enfance, avec maman Marguerite et don Calosso [11]. Et peut-être n'avons-nous pas saisi l'importance du fait suivant: le troisième écrit de don Bosco jeune prêtre, à trente ans, est un petit livre intitulé *Esercizio di devozione alla Misericordia di Dio* (1846), qui contient six méditations sur l'amour infiniment patient de Dieu, Père des miséricordes, qui veut que tous les hommes soient sauvés [12]. «Des témoins directs, note don Stella, rappellent l'inflexion que prenait la voix ordinairement sans relief de don Bosco lorsque, dans la récitation en commun des prières, il prononçait les mots *notre Père*» [13]. Nous pouvons en être sûrs: don Bosco serviteur se sentait entre les mains d'un Père, et son extraordinaire expérience de paternité envers les jeunes est à comprendre com-

[11] Cf P. Stella, *Don Bosco nella storia...* I, 28. 39.

[12] Cf *OE* II, 71-181. Il l'écrivit pour répondre à un désir de la marquise de Barolo (cf *MB* II, 547-552).

[13] P. Stella, *Don Bosco nella storia...* II, 25.

me une expression vive et fascinante de la paternité même de Dieu envers ses fils baptisés [14].

En deuxième lieu, la présence du *Christ bon pasteur*. Don Bosco a certainement contemplé longuement le Christ Jésus de l'évangile. Durant ses années de séminaire, il avait découvert le livre *L'imitation de Jésus-Christ* et en était resté séduit à tout jamais (cf *MO* 110; éd. fr. 116). Chaque saint a sa façon de voir et d'imiter le Christ. Il me semble que le Christ de don Bosco est l'ami des enfants et des jeunes [15], et peut-être d'une manière plus suggestive encore le bon pasteur des jeunes, en somme cet «homme vénérable» du rêve des neuf ans, fils de celle que le petit Jean saluait trois fois par jour, et qui lui ordonnait de se mettre à la tête du troupeau des garçons. L'action «pastorale» de don Bosco est à comprendre à la lumière du Christ bon pasteur.

Il y a, enfin, la présence singulière d'une femme, *Marie*, qui ajoute les caractéristiques féminines à la présence de Dieu le Père (elle est mère) et à celle du Christ pasteur (elle est bonne bergère, du moins se présente-t-elle ainsi dans le rêve des neuf ans). En outre, elle est «maîtresse de sagesse» pour don Bosco père et pasteur, c'est-à-dire qu'elle l'aide à traduire en plénitude la paternité de Dieu et les attitudes pastorales du Christ. Non sans raison le 21ème Chapitre Général affirme: «A l'exemple de don Bosco, le salésien regarde vers Marie comme vers l'inspiratrice de son action éducative. A partir du rêve des neuf ans et durant toute sa vie, don Bosco a appris d'elle les traits fondamentaux de son système: attitude de douceur et de patience, de pureté sereine et lumineuse, de travail et de tempérance» (*ACG 21*, 94). D'autre part, à travers la présence de Marie coopératrice de Dieu le Père et du Christ pasteur, et qui se manifesterait un jour comme Secours de tout le peuple chrétien, était personnifiée la *présence de l'Eglise*, à laquelle don Bosco s'est attaché si fortement comme à sa mère, regardée comme «centre d'unité et de communion de toutes les forces qui travaillent pour le Royaume» (*Const. SDB* 13), comme à sa maîtresse de sagesse.

Ainsi la force, la richesse et les nuances de l'amour de don

[14] Cf ma conférence *Don Bosco padre* dans le petit livre *Don Bosco padre dei giovani e servo di Dio,* LDC, 1978, 7-25.

[15] Cf E. Vigano', *Suivre le Christ ami des jeunes,* dans la lettre circulaire *Le projet éducatif salésien, ACS* 290, juillet 1978. 18-19.

Bosco pour les jeunes viennent de ces trois inspirations célestes. En jaillissent également les caractéristiques principales du système préventif, en particulier l'esprit de famille et le zèle apostolique. Don Bosco s'est senti appelé à être, et il a été en fait, à l'égard de ses garçons, *un père qui s'inspire à la paternité divine, un bon pasteur qui imite les comportements du Christ pasteur*, et cela *avec la délicatesse maternelle qui s'inspire de Marie.* Et en tout cela, il s'est senti appelé à entrer dans le courant de la charité divine salvatrice, qui certainement touche tous les hommes, mais de façon particulière les jeunes.

3. Son chemin de sainteté: serviteur fidèle, instrument docile

a) *A la base de sa sainteté: humilité et obéissance*

En quoi alors a consisté la sainteté de don Bosco? *Dans l'adhésion totale et fidèle à cet appel*, à ce mandat et à ce service, selon le fil des indications providentielles et dans l'attention à l'Esprit Saint qui le guidait. Elle a consisté dans la volonté ferme d'être, parmi les jeunes, de façon réaliste, la présence transparente de Dieu Père, de Jésus pasteur et sauveur, de Marie mère et bergère. Elle a consisté dans l'effort permanent pour être un «serviteur bon et fidèle» et un docile instrument.

Dans le fond de l'âme de don Bosco, à la racine de toute son action et donc de sa sainteté, nous trouvons (et cela peut surprendre qui le connaît mal) l'*humilité* et *l'obéissance*. Certains ont trouvé que don Bosco était plutôt orgueilleux: il parlait beaucoup de ses oeuvres, vendait sa propre biographie (écrite en 1881 à Nice par le docteur d'Espiney: *MB* XV, 70) et sa propre photo pour avoir quelques sous en plus. En réalité, il savait qu'il n'était rien d'autre qu' «un pauvre fils de paysans» (*MB* X, 266), un serviteur dont le Seigneur, comme pour Marie, avait regardé la bassesse pour faire en ce monde de grandes choses. Peu lui importait qu'on parlât de lui, mais il voulait «que les oeuvres de Dieu soient manifestées» (*MB* XII, 69-70).

Et quant à la docilité et à l'obéissance, il les a toujours estimées comme des vertus fondamentales pour lui-même comme pour les salésiens et pour les garçons. Il a pris au sérieux le fait d'avoir reçu dès le début une «maîtresse de sagesse». Il a toujours dit que la «plus grande chose en ce monde est de faire la

volonté du Seigneur» (*MB* X, 1090), au point que sur son lit de mort il répète des dizaines de fois qu'il accepte cette volonté et qu'il meurt en disant (ce sont ses dernières paroles): «Que soit faite votre sainte volonté» (*MB* XVIII, 538). Sa plus grande crainte a été de faire *son* oeuvre *à lui* au lieu d'accomplir simplement l'oeuvre de Dieu, de travailler pour sa propre gloire plutôt que pour la seule gloire de Dieu. C'est pourquoi il remerciait Dieu et Marie de la surabondance des signes et des indications reçues qui lui permettaient d'agir vraiment en serviteur fidèle (cf *MB* XII, 69-70; XVII, 305). A cette attitude de renoncement à soi-même pour entrer totalement dans les intérêts du Christ et de son royaume, il s'est exercé durant les années du séminaire: nous savons qu'il s'est alors consacré à Dieu en privé, même par un voeu perpétuel, «pour être prêt au service divin à n'importe quel moment de sa vie» (*MB* II, 26; cf *MO* 132-133; éd. fr. 138-140).

b) *Service de Dieu enthousiaste et «plein de zèle»*

Mais entre aussi dans la sainteté typique de don Bosco le fait d'avoir accepté ce service avec enthousiasme et joie, heureux de mettre à la disposition de Dieu toutes ses forces, prêt à accepter toutes les fatigues, parce qu'il avait compris la grandeur divine de son appel. Le service salésien des jeunes s'accomplit avec *zèle*, c'est-à-dire avec un dynamisme de feu, car sont en jeu le bonheurs terrestre et le bonheur éternel de tant de jeunes. C'est si beau et si grave! On est frappé d'entendre don Bosco proclamer tant et tant de fois que «coopérer avec Dieu au salut des âmes» à travers l'oeuvre éducative est la «chose la *plus sainte* au monde», c'est chose *divine*, mieux encore c'est «*la plus divine* des choses divines» [16], concept étrange à première vue, puisque, par définition, en Dieu tout est divin. Peut-il exister en Dieu une chose plus divine que les autres? Oui: *c'est sa miséricorde salvatrice pour nous*. Et don Bosco, travaillant comme serviteur et coopérateur de Dieu au bien des jeunes, sait qu'il *entre dans le courant de cette miséricorde divine*. Il convient de rappeler ici le fameux appel lan-

[16] Cf *Vita del giovanetto Savio Domenico,* chap. XI; *MB* VII, 622; IX, 220; XIII, 629. La phrase fut imprimée sur le frontispice de chaque numéro du *Bollettino Salesiano.* Cf *Ecrits Spir.,* 146. 239. 269. 289-290.

cé au cours de la première conférence aux Coopérateurs de Turin le 16 mai 1878:

> «Vous voulez accomplir une bonne action? Eduquez la jeunesse. Vous voulez accomplir une sainte action? Eduquez la jeunesse. Vous voulez accomplir une très sainte action? Eduquez la jeunesse. Vous voulez accomplir une action divine? Eduquez la jeunesse. Bien plus, parmi les choses divines c'est la plus divine. Les saints Pères sont d'accord pour répéter cette phrase de saint Denis: *Divinorum divinissimum est cooperari Deo in salutem animarum*» (*MB* XIII, 629).

Mais celui qui a coopéré au maximum avec Dieu le Père, c'est *le Christ* lui-même: c'est lui qui a porté sur la terre le feu de l'amour divin, jusqu'a en être consumé. Un autre texte fameux de don Bosco, révélateur de sa sainteté de prêtre éducateur, c'est le *panégyrique de saint Philippe Néri* de 1868, où, sans le vouloir, il trace sa propre figure d'apôtre dévoré de zèle:

> «Je me limiterai à vous donner un aperçu de ce qui est en quelque sorte le pivot autour duquel se sont ordonnées toutes ses autres vertus: le *zèle pour le salut des âmes*. C'est le zèle recommandé par le divin Sauveur lorsqu'il dit: *Je suis venu porter un feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'il s'allume*?... Philippe est persuadé que nul sacrifice n'est aussi agréable à Dieu que le zèle pour le salut des âmes... A la vue des maux [de Rome], Philippe, à l'exemple du divin Sauveur qui, au début de sa prédication, ne possédait rien au monde que ce grand feu de la charité divine qui le poussa à venir du ciel sur la terre... [Philippe] se fait tout à tous» (*MB* IX, 215-217).

Don Bosco lui aussi n'a rien voulu d'autre que participer au zèle de feu de Jésus sauveur au bénéfice des jeunes.

Sa situation de libre, humble et bienheureux serviteur de Dieu, du Christ et de Marie pour les jeunes, il l'a exprimée en forme de synthèse *dans sa devise*: «Je ne vais pas de moi-même vers les âmes. Toi, Seigneur, donne-moi les âmes, afin que je puisse te les redonner. Et enlève-moi tout ce qui pourrait faire obstacle à mon entier service!»

B. LA SAINTETÉ DE SERVITEUR VÉCUE PAR DON BOSCO DANS LA PRATIQUE DE LA MÉTHODE PRÉVENTIVE

Nous venons d'exposer la perspective globale dans laquelle don Bosco s'est placé pour aller vers les jeunes. Voyons maintenant comment c'est précisément en mettant en oeuvre sa méthode pastorale qu'il a parcouru le chemin de sa sainteté particulière. La *conscience vive* d'être le délégué de Dieu Père, de Jésus pasteur et de Marie mère et bergère, et la ferme volonté d'exprimer fidèlement et d'incarner concrètement leur amour porteur de salut pour les jeunes: tel a été précisément le *moyen immédiat et typique de sa sainteté*. Sa présence aux jeunes a été, en effet, une *présence médiatrice, «sacramentelle», de transparence*, une présence *«religieuse» au plein sens du mot,* qui supposait l'union profonde à Dieu, à Jésus vivant, à Marie toute proche, mais qui aussi exprimait cette union et la provoquait à se développer toujours davantage. C'est de ce type de présence qu'est sorti le système préventif, qui est, peut-on dire, dans sa réalité la plus profonde, la sainteté vécue de don Bosco parmi les jeunes. L'action éducative et pastorale de don Bosco a visé entièrement à traduire de façon très concrète les comportements sauveurs de Dieu, du Christ et de Marie envers les jeunes, surtout les jeunes pauvres et abandonnés.

Cette action a donc été intrinsèquement une pratique éminente des vertus chrétiennes qui expriment la relation immédiate à Dieu, les vertus *théologales*. Les grands principes et les comportements les plus significatifs de don Bosco éducateur sont l'expression de sa vie théologale d'«homme de Dieu», de saint charismatique: il n'a rien fait d'autre que vivre intensément, dans le champ précis du travail éducatif, la foi, l'espérance et la charité chrétiennes et sacerdotales. *La méthode préventive est à comprendre et à vivre théologalement.* Pour en avoir la confirmation, il suffit de se référer au fameux songe de San Benigno de septembre 1881, appelé encore songe des diamants: «Comment doit être la Pieuse Société Salésienne». Les trois principaux diamants «étaient sur la poitrine, et sur l'un était écrit *Fides*, sur l'autre *Spes*, et *Charitas* sur celui qui se trouvait sur le coeur»[17]. Voyons donc

[17] *MB* XV, 183, Cf C. ROMERO, *I sogni di don Bosco, edizione critica,* LDC,

comment don Bosco s'est sanctifié en pratiquant la foi, l'espérance et la charité pastorales en conformité à sa vocation.

1. Son regard de foi pastorale sur les jeunes

Synthétiquement on pourrait dire: don Bosco a tenté de regarder les jeunes avec le regard même du Père, auteur du dessein de salut, de Jésus bon pasteur et de Marie mère et bergère. Et son comportement envers les jeunes a été dicté par trois certitudes essentielles tirées de cette manière de voir.

a) *Les jeunes «sont les délices de Dieu, de Jésus et de Marie»*

A la base de ce comportement, il y avait une perception aiguë de la grandeur de la personne du jeune, objet d'une attention et d'un amour *personnels* de Dieu. Bien plus, don Bosco était persuadé que Dieu, Père infini, et Marie mère ont pour les jeunes un amour préférentiel, un «faible», dirions-nous. Les garçons de l'Oratoire pouvaient lire dans le *Giovane Provveduto:*

> «Les jeunes sont grandement aimés de Dieu... Bien sûr, Dieu aime tous les hommes, qui sont l'ouvrage de ses mains; il a toutefois pour les jeunes une affection toute particulière... Oui, vous êtes les délices et l'amour de ce Dieu qui vous a créés» (*Opere edite II, 190).*

Ensuite se trouvaient rappelées les attitudes de Jésus dans l'évangile en faveur des enfants. Dans un sermon de 1848 au sanctuaire de la Consolata, il s'exclama: «Si Marie aime tous les chrétiens en général, elle porte un amour plus tendre à la jeunesse... à l'exemple de son divin Fils» (*MB* III, 322); tandis qu'en décembre 1887, devenu vieillard, il écrira encore au dos de quelques images à envoyer aux Coopérateurs: «Les jeunes sont les délices de Jésus et de Marie» (*MB* XVIII, 482). Et donc, de don Bosco lui-même.

Cet amour de prédilection signifiait également que les jeunes sont importants aux yeux de Dieu. Pour chacun, les étapes de

1978, 64. C'est l'un des rares songes dont nous possédions le récit autographe de don Bosco lui-même, qui en était resté profondément impressionné.

l'adolescence et de la jeunesse ont une valeur décisive pour toute la vie (cf *Giov. Provv.,* prologue), et de leur qualité dépend l'avenir de l'Eglise et de la societé: «Les âmes des jeunes gens sont un grand trésor caché dans le champ du monde» (*MB* IX, 217).

b) *Les jeunes sont appelés au bonheur terrestre et au bonheur éternel*

Deuxième conviction de foi qui portait don Bosco à un dévouement total envers les jeunes: chacun d'eux reçoit de Dieu une très grande vocation: devenir «un honnête citoyen dans la société civile, un bon chrétien dans l'Eglise, et un jour un heureux habitant du ciel» [18]. Imitant l'amour réaliste du Père des cieux et celui de Jésus qui «annonçait le royaume de Dieu et guérissait toute maladie et toute infirmité» (*Mt* 4,23), don Bosco a vécu pour offrir aux jeunes le pain et l'affection, la culture et la compétence d'une profession, la bonne nouvelle de l'évangile et l'espérance de la vie éternelle. Mais la chose la plus essentielle pour ces fils de Dieu était d'être «sauvés», c'est-à-dire de vivre dans la grâce de la communion avec Lui et de se maintenir dans l'amitié de Jésus et de Marie. Lui aussi, don Bosco, se sentait envoyé «pour que les brebis aient la vie et l'aient en abondance» (*Jn* 10,10): il devait susciter leur foi, les conduire à Dieu et à la sainteté, en cheminant lui-même avec eux [19]. Comment ne pas devenir un saint quand on travaille à former des saints?

c) *Les jeunes, surtout les jeunes pauvres, sont les membres du Christ*

Une troisième conviction de foi a orienté don Bosco vers un type d'apostolat où ses vertus pastorales ont pu se développer à plein. Tous les jeunes gens sont aimés de Dieu et appelés à une vocation sublime. Mais sa miséricorde se répand de façon spéciale sur ceux qui sont «pauvres et abandonnés», c'est-à-dire sur ceux qui n'ont pas les possibilités normales de réussir leur vocation

[18] *Cooperatori Salesiani, Regolamento,* 1876, à la fin du prologue *Al lettore, OE* XXVIII, 342.

[19] «Mon affection est fondée sur le désir que j'ai de sauver vos âmes, qui furent toutes rachetées par le sang précieux de J.C., et vous, vous m'aimez parce que je cherche à vous conduire sur la route du salut éternel. Donc le bien de nos âmes est le fondement de notre affection» (lettre du 20 janvier 1874 aux apprentis de Valdocco, *Epist.* II, 339).

d'hommes et de fils de Dieu, et donc ont un besoin spécial d'être aimés, approchés et sauvés. Don Bosco s'est senti appelé à être, pour eux surtout, le signe vivant et efficace de l'Amour divin sauveur.

D'autant plus que son regard de foi savait surtout discerner en eux la *présence cachée du Christ* devenu pauvre pour nous. Don Bosco est certainement l'un des saints qui a pris le plus au sérieux pour lui-même et pour les autres la déclaration solennelle de Jésus: «Tout ce que vous avez fait à un seul de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (*Mt* 25,40), ou encore: «Qui accueille un de ces enfants en mon nom, c'est moi qu'il accueille» (*Mt* 18,5)[20]. A ses Coopérateurs, en particulier, il rappelait cette vision de foi pour les inviter à se détacher de leur superflu, disant par exemple:

> «Au lieu d'orner les murs [de votre maison], couvrez tant de pauvres jeunes qui souffrent et qui pourtant sont les membres de Jésus-Christ et le temple de Dieu» (Lucques, 8 avril 1882, *MB* XV, 525).

Ce qui veut dire que lui-même rencontrait le Christ dans ses garçons pauvres : les servir était servir le Christ et croître dans la communion avec lui: «En somme, disait-il, traitons les jeunes comme nous traiterions Jésus-Christ lui-même si, enfant, il habitait dans ce collège. Traitons-les avec amour, avec respect» (*MB* XIV, 846): règle capable de conduire à la plus haute sainteté. Et ainsi, la foi pastorale nous conduit directement à la charité pastorale.

2. Son comportement de charité pastorale parmi les jeunes

Synthétiquement on pourrait dire: don Bosco s'est efforcé d'aimer les jeunes avec le coeur même du Père des miséricordes, de Jésus bon pasteur et de Marie mère et bonne bergère. *Nous sommes ici au centre de sa sainteté*, comme aussi au centre du système préventif.

[20] Cette dernière phrase d'évangile figurait également de façon régulière sur le frontispice du *Bollettino Salesiano.* Cf dans *Ecrits Spirituels,* 259-262.

a) *Don Bosco lui-même affirme que la charité divine se trouve au centre de son être-pour-et-avec-les-jeunes*

Le Concile Vatican II a rappelé que la sainteté chétienne, à laquelle tous les baptisés sont appelés, se mesure à la qualité et à l'intensité de l'amour envers Dieu et le prochain, sous la poussée de l'Esprit Saint (*LG* 40). Don Bosco a très clairement appris à mettre au centre de sa relation avec les jeunes la charité typiquement «pastorale», et il l'a enseigné aux membres de sa famille. Il faut ici rappeler *quelques textes fondamentaux, parfaitement concordants:*

1. *Dans le rêve des neuf ans:* «Ce n'est pas avec des coups, mais avec la douceur et la *charité* que tu devras gagner tes amis que voici» (*MO* 23; éd. fr. 32-33).

2. *La quatrième résolution de sacerdoce*, en 1841: «Que la charité et la douceur de saint François de Sales me guident en toute chose» (*MB* I, 518).

3. *Le premier article du premier projet de Constitutions* pour les SDB, vers 1858: «Le but de cette congrégation est de réunir ses membres... afin de se perfectionner eux-mêmes par l'imitation des vertus de notre divin Sauveur, spécialement dans la *charité* envers les jeunes pauvres» (*MB* V, 933; cf. X, 994). Dans le même document, le rôle du maître des novices est ainsi exprimé: «Il s'appliquera avec le plus grand soin à leur faire apprendre et pratiquer l'*esprit de charité et de zèle* qui doit animer celui qui désire consacrer entièrement sa vie au bien des jeunes abandonnés» (cet article passera, avec de légères retouches, dans les *Constitutions* de 1874, et deviendra l'article 72 dans celles de 1923). (*MB* V, 938; X, 972-973).

4. *Dans le procès-verbal de la séance constitutive de la Pieuse Société Salésienne:* «L'an 1859, le 18 décembre, se réunissaient [suivent les noms des dix-huit premiers salésiens], tous dans le but de promouvoir et de conserver *l'esprit de vraie charité* qui est requis dans l'oeuvre des oratoires» (*MB* VI, 335).

5. *Dans le petit traité sur le système préventif* (1877): «La pratique de ce système est tout entière appuyée sur les pa-

roles de St Paul qui dit: *Charitas* benigna est, patiens est; omnia sperat, omnia sustinet. La *charité* est bienveillante et patiente; elle souffre tout, mais elle espère tout et supporte n'importe quel désagrément. C'est pourquoi seul le chrétien peut appliquer avec succès le système préventif... L'éducateur est un individu consacré au bien de ses élèves, il doit donc être prêt à affronter tout dérangement, toute fatigue pour atteindre son but, qui est l'éducation civile, morale et scientifique de ses élèves» (chap. II et III; *MB* XIII , 920. 922).

6. *Dans la lettre circulaire sur les châtiments*, de janvier 1883: «Selon ce système [préventif] j'entends vous dire qu'on ne doit jamais employer des moyens coercitifs, mais toujours et seulement les moyens de la persuasion et de la *charité*». Puis sont indiquées diverses références au Christ toujours prêt à pardonner: «C'est sur ce divin exemple que je voudrais que se forment mes chers Salésiens... Mettons-nous pour ainsi dire au service de nos fils, comme Jésus qui vint pour obéir et non pour commander... Ne les dominons que pour les servir avec un plus grand plaisir. C'est ainsi que faisait Jésus avec ses apôtres... Il nous dit d'apprendre de lui à être doux et humbles de coeur... Lui qui voulut se faire notre modèle, notre chemin, notre exemple en tout, mais particulièrement dans l'éducation de sa jeunesse» (*Epist.* IV, 201. 204. 205. 209).

7. *Dans la lettre de Rome*, du 10 mai 1884: «Comment redonner courage à mes chers garçons?... Par la *charité*... Jésus-Christ se fit petit avec les petits et porta nos faiblesses. Voilà le maître de la 'familiarité'!... Jésus-Christ n'a pas brisé le roseau qui penchait, il n'a pas éteint la mèche qui fumait. Voilà votre modèle!... Pourquoi vouloir remplacer la *charité* par la froideur d'un règlement?... Mettons-nous tous d'accord. Que la *charité* de ceux qui commandent et la *charité* de ceux qui doivent obéir fassent régner parmi nous l'esprit de saint François de Sales» (*MB* XVIII, 109. 111. 114).

8. *Don Albera* confirme cette doctrine dans une formule vigoureuse de la circulaire *Don Bosco nostro modello* (18 octo-

bre 1920): «Son système préventif n'était rien d'autre que la *charité*, c'est-à-dire l'amour de Dieu qui se dilate pour embrasser toutes les créatures humaines, spécialement les plus jeunes et les plus inexpérimentées» (*Circolari, cit.* 375).

9. Vient également la confirmer cette affirmation sensationnelle du *21ème Chapitre Général* des SDB (1978), qui développe la pensée de don Albera, mettant en Dieu Père lui-même la source et le modèle de la pratique du système préventif: ce système «est une méthode d'éducation, mais il est surtout une spiritualité: il est un amour qui se donne gratuitement, *s'inspirant de la charité de Dieu* qui prévient chaque créature par sa providence, l'accompagne de sa présence et la sauve en donnant la vie» (*ACG 21*, 17; cf. *Const.* 20).

En somme, le système préventif n'est rien d'autre que *l'explosion de l'«Agapè» de Dieu dans le champ de l'éducation*, de ce Dieu qui ne veut pas punir mais sauver (cf *Jn* 12,47), qui nous attire à lui à travers son Fils venu parmi nous et sacrifié pour nous. C'est sur ce mystère que don Bosco a réglé sa propre conduite.

En effet, l'amour divin, mieux encore que tout amour humain, a *deux aspects complémentaires*: il est un amour de *communion* et de *service*, c'est-à-dire un amour qui veut être *avec* la personne aimée, mais aussi se dévouer *pour* elle, en somme un amour d'incarnation et de rédemption. Cette loi a inspiré à don Bosco les deux lois fondamentales de son rapport avec les jeunes: la présence pleine d'«amorevolezza» au milieu d'eux (assistance) et le travail inlassable pour eux jusqu'à en mourir (salut).

b) *Dans la ligne de l'amour de communion et d'incarnation («avec les jeunes»)*

Don Bosco, s'inspirant de Dieu Père qui nous a aimés le premier et du Christ qui connaît ses brebis et les appelle chacune par son nom, a fait le *premier pas* vers ses jeunes, venant à leur rencontre avec une affection inconditionnelle. «Mettant ses délices parmi les fils de l'homme» (*Pr* 8, 31), il a fait de la *présence confiante et continuelle* un témoignage d'amitié, un moyen de conquête des coeurs et de développement des ressources du jeune. Don Caviglia a décrit de façon suggestive cette fameuse «amorevolezza» en action:

«Qui ne l'a pas vu au milieu de ses jeunes à l'Oratoire (et moi je l'ai vu) ne pourra jamais se faire une idée exacte de ce que fut sa présence et l'espèce de fusion de son âme avec celle de ses chers garçons. Dire qu'il était *le père* semble déjà beaucoup, mais dans le monde de l'esprit cela n'arrive pas à tout dire. Il faut penser à une sorte de fascination amoureuse et aimable d'un coeur compréhensif et qui se fait comprendre, qui a pour lui toute la vertu qui lui vient des dons supérieurs de la sainteté. Ce n'était pas une vénération tremblante en présence d'un mystère sacré: c'était inconsciemment un unisson d'âmes qui, sans besoin d'explication, se comprenaient en un langage que la parole n'est pas capable de traduire. Quelque chose comme *le lien instinctif du petit enfant avec sa mère*: entre eux ils se comprennent, s'entendent, et avec elle il est tranquille et heureux, et il la perçoit même s'il ne la voit pas, car il sait qu'elle n'est pas loin»[21].

Il faut noter que cet amour prévenant rejoignait *chacun personnellement*. A Valdocco, chacun des six cents garçon (vers 1860) se savait connu et aimé de don Bosco, chacun ayant reçu de sa part un sourire, une parole cordiale, un conseil, et beaucoup se croyaient préférés. C'est ici peut-être l'un des sommets de la sainteté de don Bosco éducateur: être suffisamment détaché de soi et suffisamment aimant et zélé pour trouver le temps, l'occasion et la manière de regarder et de traiter chaque adolescent comme un être unique, qui a sa vocation particulière et qui attend de l'éducateur une aide opportune en réponse à ses problèmes personnels.

c) *Dans la ligne de l'amour de service et de rédemption («pour les jeunes»)*

Don Bosco, s'inspirant de Dieu Père qui nous a aimés par le don de son Fils et du Christ pasteur qui a sacrifié sa vie, *a travaillé inlassablement* pour ses jeunes, en père véritable et généreux, acceptant fatigues, préoccupations, persécutions, soit directe-

21 A. CAVIGLIA, *Don Bosco, Opere e scritti editi e inediti,* vol. VI, *La vita di Besucco Francesco, Studio,* Turin, SEI, 1965, 159 (écrit en 1938).

ment pour eux, soit indirectement à travers la constitution d'une famille complexe de disciples destinés à servir des jeunes inconnus de lui. Il n'a pas aimé «en paroles ni avec la langue, mais par des actes et en vérité» (*1 Jn* 3,18). Il n'a pas aimé seulement avec des battements de coeur, mais avec une chasteté parfaite, refusant tout sentimentalisme et toute recherche possessive. L'ascèse de don Bosco prend place précisément ici («cetera tolle»): dans sa pleine disponibilité à bien servir les jeunes, en procurant au plus grand nombre possible tous les biens utiles à leur bonheur terrestre et à leur bonheur éternel. C'est de travail et de fatigue qu'il est mort, véritablement «usé».

3. Son attitude d'espérance pastorale à l'égard des jeunes

Notons un dernier élément de la sainteté pastorale de don Bosco: comme Dieu le Père et le Christ pasteur, il a attendu mais aussi favorisé la libre réponse de ses garçons.

a) *L'appel à la grâce de Dieu et aux ressources personnelles de chaque jeune*

Dieu n'impose pas son amour sauveur, il le propose, nous attirant avec la plénitude de ses dons, attendant notre réponse; et il ne cesse jamais d'espérer en nous, même lorsque nous nous sommes éloignés comme le fils prodigue. Don Bosco a mis en pratique de façon extraordinaire l'espérance théologale dans son rapport avec les jeunes, en croyant toujours en la possibilité de leur progrès. Dans le *Petit Traité* sur le système préventif il a cité de façon significative la phrase de Paul: «*La charité* [sur laquelle s'appuie le système] *espère tout*». Cette expérience pastorale, il l'a mise en pratique de deux façons.

1. *Il a fait appel à la grâce de Dieu et à l'aide de Marie.* «Don Bosco prêtre sait qu'il n'y a pas de techniques infaillibles pour conquérir le coeur... Même si, collant au réel tel qu'il est, il ne néglige aucun moyen humain, il est pleinement convaincu que le but qu'il se propose les dépasse tous»[22]. L'humble serviteur est alors renvoyé à sa communion intime avec le Maître de la mois-

[22] C. Colli, *Il sistema preventivo...*, dactylographié, Rome, 1978, 15.

son, à la prière suppliante et confiante. Il écrit dans la lettre circulaire sur les châtiments:

> «Souvenez-vous que l'éducation est affaire de coeur, et que Dieu seul en est le maître, et nous ne pourrons réussir que si Dieu nous en enseigne l'art et nous en donne en mains les clefs» (*Epist.* IV, 209).

L'espérance de don Bosco s'est trouvée en outre puissamment accrue par la certitude de l'aide de *Marie*, activement présente aussi bien à don Bosco lui-même qu'à ses garçons. Bergère, immaculée, auxiliatrice: tous ces titres signifiaient son intervention efficace pour l'ouverture des coeurs à la grâce.

2. *Mais don Bosco a aussi fait appel aux ressources personnelles des jeunes,* convaincu qu'«en chaque jeune, même le plus démuni, il existe un point accessible au bien: c'est le premier devoir de l'éducateur de rechercher ce point, cette corde sensible, et d'en tirer profit» (*MB* V, 367). Un aspect de sa sainteté a certainement été l'infinie *patience* et, je dirai, l'humilité avec laquelle il frappait à la porte du coeur des ses garçons, faisant usage des seules forces de la persuasion et de l'amour, faisant appel à la raison, à l'affection, à la liberté, à la foi (le trinôme «raison, religion, 'amorevolezza' du *Petit Traité*, chap. 1).

b) *L'offre des plus sûrs moyens de croissance*

Mais l'espérance pastorale de don Bosco était active, pleine de génie inventif. Sans jamais forcer la réponse des jeunes, il la *favorisait* en leur offrant les plus sûrs moyens d'ouverture à la foi et de croissance humaine et chrétienne.

1. Il offrait en premier lieu *l'air pur d'un milieu ecclésial et évangélique.* Il savait bien que la foi n'est pas vécue individuellement, mais dans la communion ecclésiale; et que pour les enfants et les adolescents, le milieu naturel de croissance est la famille, «église domestique». Il a donc offert à ses garçons un milieu riche de valeurs ecclésiales et évangéliques, une «famille», un type de communauté ecclésiale qu'on pourrait appeler «l'église domestique élargie». Et c'est pourquoi il assumait l'effort de susciter des collaborateurs décidés à suivre son programme spirituel et éducatif,

et de les susciter en bonne part parmi les jeunes eux-mêmes, gagnés à leur tour par le zèle apostolique.

2. Il offrait en second lieu *une nourriture spirituelle abondante et succulente*: la parole de Dieu illuminatrice et capable de fonder des convictions, le sacrement de la conversion et du progrès continuel guidé par le ministre de Dieu, et enfin les deux dévotion, pour lui fondamentales, envers Jésus dans l'eucharistie (communion, visite) et envers Marie-Auxiliatrice, c'est-à-dire la rencontre vivante et transformante avec le Christ vivant et avec Marie sans cesse présente. Il est clair que don Bosco, dans ce ministère infatigable de la parole, des sacrements et de la dévotion mariale, vivait en profondeur son union avec le Christ, bon pasteur qui mène les brebis vers les bons pâturages, et ne cessait de croître en lui.

c) *Un climat de joie pastorale*

En fait, l'espérance pastorale de don Bosco a rencontré de façon extraordinaire la réponse des jeunes. Il a tant de fois partagé l'expérience de Jésus au retour des disciples envoyés en mission: «Il exulta dans l'Esprit Saint et dit: Je te rends gloire, ô Père, à toi qui as caché ces choses aux savants et aux sages, et les as révélées aux petits» (*Lc* 10,21). Tant de fois don Bosco a pleuré de joie et de reconnaissance envers Dieu! Son expérience illustre ce fait remarquable: souvent le père et les fils se sont mutuellement provoqués à la sainteté. Imaginons par exemple combien la générosité pastorale de don Bosco a été stimulée par la ferveur d'un Dominique Savio ou d'un Michel Magon. Je crois que la vocation salésienne inclut ce fait: en plus d'un cas les éducateurs sont sauvés par leurs jeunes.

Conclusion

Je conclus par deux remarques.

Un point aurait dû être traité, et ne l'a pas été: la place de *saint François de Sales* dans la sainteté de don Bosco. J'ai dit que don Bosco s'est inspiré de Dieu Père, de Jésus pasteur, de Marie mère. Mais il s'est aussi d'une manière plus immédiate inspiré de ce saint qui a traduit dans le concret de son activité pastorale

leur mansuétude et leur douceur. Je renvoie donc aux études où est illustré le rapport de don Bosco avec son modèle «salésien»[23].

On pourrait dire *par mode de synthèse* que la sainteté de don Bosco est une sainteté de «bon et fidèle serviteur» qui a vécu au milieu des jeunes l'expérience de Dieu, en portant témoignage devant eux de l'initiative absolue de l'amour rédempteur. Telle est aussi *notre* sainteté. On notera alors la plénitude de contenu de l'article 2 des *Constitutions SDB*, où la vocation salésienne est définie comme le fait d'«être dans l'Eglise signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes, spécialement les plus pauvres. En remplissant cette mission nous trouvons le chemin de notre sanctification». C'est très vrai. Mais quelle *foi* vive et mûre suppose un tel programme!... Monte alors à nos lèvres la prière des apôtres au Seigneur: «Daigne augmenter notre foi!» (*Lc* 17,5)[24].

[23] Cf P. STELLA, *L'influsso del Salesio su Don Bosco,* dactylog., Turin, 1954. E. VALENTINI, *Saint François de Sales et Don Bosco,* dans *Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne,* Annecy, 1955, t. 69, 29-42. G. FAVINI, *Nella luce di San Francesco di Sales,* dans *Alle fonti della vita salesiana,* Turin, SEI, 1964, 231-243. J. PICCA et J. STRUS (direction), *San Francesco di Sales e i Salesiani di Don Bosco*, Rome, LAS, 1986, 342 p.

[24] Don Bosco est «le saint des jeunes»: la plus haute autorité de l'Eglise est venue confirmer ce jugement à l'occasion du centenaire de sa mort. Le 24 janvier 1989, Jean Paul II envoyait à don Viganò la lettre «*Centesimo exeunte*» par laquelle don Bosco était officiellement proclamé dans toute l'Eglise «père et maître de la jeunesse». Voici le passage le plus typique de cette lettre:

«... Déjà au début de cette année jubilaire, je vous ai adressé une Lettre où étaient mis en lumière la mission et le charisme particulier de don Bosco et de ses fils et filles spirituels..., et j'y recommandais aussi à tous ceux qui travaillent au milieu des jeunes de suivre fidèlement les chemins qu'il a tracés, en les adaptant aux exigences et aux caractéristiques de notre temps...

Je désire que les fruits de cette année commémorative durent encore longtemps, aussi bien dans la Famille Salésienne que dans l'Eglise universelle qui a reconnu et reconnaît en Don Bosco un éminent modèle d'apostolat auprès des jeunes. C'est pourquoi ... en vertu de mon pouvoir apostolique, je déclare et proclame saint Jean Bosco «Père et Maître de la jeunesse» (« juventutis Pater et Magister»), établissant qu'il soit honoré et invoqué sous ce titre, spécialement par tous ceux qui se reconnaissent ses fils spirituels.

En espérant que cette décision contribue à promouvoir toujours davantage le culte du cher saint et suscite de nombreux imitateurs de son zèle d'éducateur, je vous envoie ... ma bénédiction apostolique» (*ACS* n. 329, avril 1989, avec une lettre-commentaire de don Viganò).

3.

Foi et bonheur. Don Bosco propose à ses jeunes les Béatitudes évangéliques *

SOMMAIRE

A. La proposition par la parole: «Bienheureux les jeunes qui accueillent Celui qui les appelle au bonheur»

1. Une simple mention des Béatitudes dans la *«Storia Sacra»* (1847)
2. Le «Sermon sur la montagne» de don Bosco: la proposition d'une «méthode de vie» sur fond de Béatitudes: première partie du *«Giovane Provveduto»* (1847)
3. L'offre et la demande de béatitudes que don Bosco fait aux jeunes dans le *«Giovane Provveduto»*

B. La proposition par les faits: les Béatitudes vécues par don Bosco et par ses jeunes

1. Don Bosco homme «béatifié» et porteur effectif de la béatitude du Royaume à ses «petits» et à ses «pauvres»
2. L'expérience des Béatitudes chez les jeunes de Valdocco. Trois adolescents rayonnants de joie au service du Seigneur: Magon, D. Savio et Besucco

Conclusion

«Soyez toujours dans la joie du Seigneur; laissez-moi vous le redire: soyez dans la joie» (Ph 4,4; lecture de la Messe de saint Jean Bosco).

* La XIème *Semaine de Spiritualité de la Famille Salésienne,* qui avait choisi comme thème de réflexion *«Les Béatitudes de l'Evangile»,* s'est déroulée à Rome en janvier 1985. Cette conférence ne figure donc pas dans la série que présentait *«Rinnovare la nostra vita salesiana»* (1981). Mais elle trouve sa place dans cette première partie qui invite à porter «un regard vers don Bosco». C'est pourquoi il a semblé utile de l'insérer dans la publication française.

L'exposé qui m'a été confié est de caractère historique. Il sert de *transition* entre les deux interventions déjà entendues qui ont présenté les Béatitudes de façon générale sous le double aspect exégétique et anthropologique et les deux suivantes qui entreront dans le vif du sujet des Béatitudes à proposer à nos jeunes d'aujourd'hui. Comment don Bosco a-t-il reçu le message des Béatitudes? Dans quelle mesure et sous quelle forme l'a-t-il transmis à ses garçons de Valdocco? Peut-on dire qu'il leur a proposé un programme de Béatitudes évangéliques? Tel est le thème très intéressant à étudier pour *fonder* et orienter *salésiennement* nos recherches en vue de proposer une spiritualité salésienne qui soit capable de nourrir la foi des jeunes.

J'avais pensé en un premier temps que l'étude de quelques *écrits* caractéristiques de don Bosco suffirait pour traiter le sujet. Mais je me suis rendu compte, une fois encore, qu'en don Bosco, la vie, l'action, l'expérience disent beaucoup plus que les écrits. Qui se contenterait d'accumuler et d'examiner ce que don Bosco a écrit ou simplement dit risquerait de laisser échapper la partie la plus significative de la réalité qui nous intéresse ici.

J'ai donc organisé ma modeste recherche en deux parties:

A. *Les écrits.* Don Bosco a *proclamé* les Béatitudes à sa manière en des termes exprès.

B. *Les faits.* Il a surtout *vécu personnellement* les Béatitudes du Royaume devant ses jeunes et à leur profit, et c'est ainsi qu'il a été capable de les mener, *eux aussi, à en faire l'expérience.*

Même si don Bosco n'a pas beaucoup parlé des Béatitudes de manière explicite, nous verrons que la réalité des Béatitudes a été précisément au centre de son discours et de sa pratique catéchétiques et spirituels. C'est une remarque qu'il faut faire sans plus tarder: don Bosco n'envisagera pas les Béatitudes de façon générale et exhaustive; sa perspective sera celle seulement qui correspond à son charisme: à savoir les Béatitudes *vues par un prêtre éducateur,* et les Béatitudes annoncées à des adolescents et à des jeunes qui ont devant eux tout leur avenir.

A. LA PROPOSITION PAR LA PAROLE: «BIENHEUREUX LES JEUNES QUI ACCUEILLENT CELUI QUI LES APPELLE AU BONHEUR»

1. Une simple mention des Béatitudes dans la «Storia Sacra» (1847)

N'attendons pas de don Bosco des réflexions de caractère exégétique ou théologique sur le *texte* même des Béatitudes en Matthieu ou en Luc, et pas davantage sur le *thème* doctrinal ou spirituel des Béatitudes évangéliques. Il ne semble pas que ce thème soit entré de façon précise en son univers culturel ni dans sa thématique pastorale immédiate. Ce fait peut surprendre, quand on pense à la valorisation qu'il aurait pu en tirer pour la catéchèse ou pour les exhortations spirituelles par exemple sur la pauvreté ou sur la pureté. Les citations elles-mêmes de quelque verset sont, à ma connaissance, très rares (un exemple: dans l'*Introduzione alle Costituzioni* on trouve une fois le «Beati pauperes spiritu» [«Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté»], *OE* XXVII, 35). La faible culture biblique et théologique de l'époque ne lui a pas permis de prêter une attention particulière à cette thématique évangélique.

Dans la masse de ses oeuvres écrites, l'unique endroit où il parle explicitement des Béatitudes est la *«Storia sacra per uso delle scuole, utile ad ogni stato di persone» [«Histoire sainte à l'usage des écoles, utile aux personnes de toute situation»]* de 1847. Dans la seconde partie dédiée au Nouveau Testament, après avoir parlé de la vocation des apôtres, il présente la «merveilleuse prédication» du Sauveur. Et c'est ici, au *chapitre IV,* que vient la mention des Béatitudes:

> «*D*[emande]. Quelles sont les béatitudes évangéliques?
> *R*[éponse]. Le Sauveur conduisit ses Apôtres sur une montagne, où il leur tint un admirable discours, qui synthétise tout l'Evangile [don Bosco reprend ici une pensée de toute la tradition]. Nous choisirons seulement les huit béatitudes, qui sont les suivantes...» Et elles sont citées, sans aucun commentaire [1].

[1] *OE* III, 169-170; toutefois, dans l'édition de 1876, des passages du Sermon sur la montagne sont abondamment cités. *OE* XXVII, 158-161.

Retenons au moins ceci: pour don Bosco le Sermon sur la montagne résume l'Evangile, et les Béatitudes en constituent la partie la plus typique, au point qu'elles méritent d'être connues avec précision par le jeune qui étudie l'Histoire Sainte. Espérons que dans les Histoires Saintes et dans les catéchismes actuels, les jeunes aient toujours l'occasion de prendre connaissance du texte précis des Béatitudes!

2. Le «Sermon sur la montagne» de don Bosco: la proposition d'une «méthode de vie» sur fond de Béatitudes: première partie du «Giovane Provveduto» (1847)

Les Béatitudes telles que les comprend et les propose en réalité don Bosco à ses garçons, nous devons les chercher ailleurs. Et nous les trouverons dans un texte parmi les plus importants, autrefois bien connu, mais de nos jours oublié et probablement sous-estimé. Certes, quelques phrases de ce texte, détachées de leur contexte, sont encore abondamment exploitées, jusque dans les *Constitutions* Salésiennes définitives (art. 14 et 17). Mais il ne semble pas que le message dans son ensemble ait été suffisamment retenu et approfondi. Il s'agit de la *Préface* et de la *Première partie* du *«Giovane Provveduto»,* que je ne crains pas d'appeler le «Sermon sur la montagne» de don Bosco aux petits et aux pauvres de son entourage: les garçons de Valdocco. A mes yeux, plus que la colline des Becchi, la «plaine» (*Lc* 6,17) de Valdocco a été pour don Bosco le lieu de proclamation des Béatitudes.

Trois écrits (ou séries d'écrits) de don Bosco, rédigés à trois moments-clefs de sa vie, sont à lire et relire sans cesse pour connaître sérieusement son idéal et sa méthode de «père et maître de la jeunesse»:

— au début de son expérience, le *Giovane Provveduto* (1847), qui en expose les lignes programmatiques;

— en pleine maturité, la *trilogie des biographies* de Savio (1859), Magon (1861) et Besucco (1864), qui en manifeste la validité à travers des exemples vivants convaincants;

— dans les dernières années, le petit traité sur le *Système Préventif* (1877) et la *Lettre de Rome* (1884), qui en résument et illustrent les principes à l'usage des éducateurs à la lumière d'une expérience de quarante années.

Dans cet ensemble, le *Giovane Provveduto* prend valeur de «manifeste», humble mais clair et sûr, de vie chrétienne à l'adresse des jeunes.

a) *Contexte et but du Giovane Provveduto* (1847)

Remarquons la date: 1847. Don Bosco est âgé de 32 ans, prêtre depuis six ans, à temps plein avec les garçons seulement depuis trois ans (de façon relative d'ailleurs, car après le Convitto il a été chapelain chez la marquise de Barolo), établi seulement depuis un an (12 avril 1846) à la Maison Pinardi, où la «Maison annexée à l'Oratoire» fait ses premiers pas hésitants (*MB* III, 202-213). Jusqu'à présent, il a écrit la biographie de Comollo (1844) et la *Storia Ecclesiastica* (1845), et il est sur le point de faire paraître la *Storia Sacra.* Il sent le besoin de mettre entre les mains des garçons de l'Oratoire, des élèves des cours du soir et des premiers internes, un *manuel de formation et de dévottion* «adapté aux temps... [et] à la jeunesse» (*MO* 187; éd. fr. 183-184). Moment décisif donc: il s'agit vraiment de la *première proposition d'un programme de vie chrétienne pour les jeunes.* Première... et définitive, car don Bosco l'enrichira, mais ne la changera plus.

b) *Contenu et diffusion*

Le manuel fut publié sous le titre *«Il giovane provveduto per la pratica dei Suoi Doveri e degli esercizi di cristiana pietà...»,* Turin, Paravia, 1847, 352 p., petit format 8x12,5 cm. *[«Le garçon instruit de la pratique de Ses Devoirs et des exercices de la piété chrétienne...»].* Après une très importante *Préface* «A la jeunesse», il contenait *trois parties:*

I. *Ce qui est nécessaire à un jeune pour devenir vertueux:* partie catéchétique-ascétique-spirituelle (pages 9-75): réflexions-méditations-conseils distribués en *quatre sections:*

1) «Ce qui est nécessaire...», aspects positifs: Dieu, salut, obéissance, Parole de Dieu... (6 «articles»).

2) «Ce que la jeunesse doit éviter principalement» (7 «articles»).

3) «Sept considérations pour chaque jour de la semaine» (les fins dernières).

4) «Les six Dimanches et la neuvaine de saint Louis de Gon-

zague» (10 brèves considérations sur la vie de saint Louis présenté comme modèle).

II. *Exercices particuliers de piété chrétienne* (prières, sacrements, dévotions) (pages 76-143).

III. *Office de la Bienheureuse Vierge Marie. - Prières liturgiques* (en latin). - *Choix de louanges sacrées* (en italien) (pages 144-347).

Le succès immédiat (20.000 exemplaires dans les premiers mois) et presque incroyable (plus de six millions d'exemplaires en 122 éditions du vivant de don Bosco, selon *MB* III, 9) encouragea ce dernier à en accroître et améliorer peu à peu le contenu (l'édition de 1885 aura 520 pages). Il se répand dans de très nombreux instituts non salésiens, dans les familles, et ensuite en France (1876)[2], Uruguay (1879), etc.

On trouve le texte intégral de la première édition dans *OE* II, 183-532, et des éléments partiels des éditions de 1863 au volume XIV, de 1875 (la 42ème) au volume XXVI, et de 1885 (la 101ème) au volume XXXV.

c) *Importance du Giovane Provveduto «méthode de vie»*

Le titre pourrait faire croire qu'il s'agit d'un simple manuel de dévotion. Mais non. Dans l'importante *Préface* don Bosco déclare explicitement à deux reprises: «Mes chers garçons. Je veux vous enseigner *une méthode chrétienne de vie...* Je vous présente une *méthode de vie,* courte et facile, qui sera suffisante... [pour tout votre avenir]» (*OE* II, 5 et 7; je citerai les pages du manuel et non celles des *Opere edite*).

Peut-être l'ignorez-vous: c'est précisément sur ce sujet que l'historien salésien don Pietro Stella a soutenu sa thèse de doctorat en théologie au PAS en 1959; il en a publié un extrait dans le volume: *Valori spirituali nel «Giovane Provveduto» di San Giovanni Bosco,* Rome, PAS, 161 p. Après avoir étudié la «littérature ascétique pour la jeunesse en Piémont» (chap. I) et «les sources du *Giovane Provveduto*» (chap. II), il présente les *«Horizons spiri-*

[2] Il y eut deux éditions françaises en 1876 et 1880: *La Jeunesse instruite de la pratique de ses devoirs et des exercices de la piété chrétienne...* par l'abbé Jean Bosco, Turin, imprimerie et librairie de l'Oratoire de Saint François-de-Sales. Paris chez P. Lethielleux, rue Cassette, 510 p. (9x14,5 cmm). Nous avons refait nous-même la traduction des extraits cités dans cette conférence.

tuels proposés aux jeunes dans le Giovane Provveduto» (chap. III), et il ouvre ce chapitre par une déclaration de grand poids: «Nous pouvons affirmer que l'importance du *Giovane Provveduto* est essentielle: dans ce livre, en effet, fruit de la première activité sacerdotale et littéraire de don Bosco, nous le voyons lancer le programme de sainteté juvénile qu'il a conçu et formulé...; dans le *Giovane Provveduto* il y a plus que le germe, il y a la plante déjà développée dans ses principales ramifications. *Nous définissons* donc tout simplement le *Giovane Provveduto* comme *le programme et la proclamation de la spiritualité proposée par don Bosco aux jeunes,* auxquels le Saint demeura fidèle jusqu'à ses derniers jours. Sous la simplicité schématique et sous le manque apparent de liaison des éléments qui le constituent, on découvre en réalité la méthode de sainteté, c'est-à-dire de perfection chrétienne, dont il fut le Maître et le Promoteur» (p. 81).

Or la découverte que fait le lecteur attentif de la *Préface* (voir le texte entier en *Annexe I*) et de la *Première partie* du *Giovane Provveduto* (en y privilégiant évidemment certaines pages et certains thèmes plus incisifs et décisifs) est la suivante: réagissant contre le courant janséniste de son entourage, don Bosco se fait *essentiellement* pour ses garçons porteur d'une *Bonne Nouvelle:* le Dieu qu'il annonce est le Dieu béatifiant qui appelle ses fils à parcourir une route de béatitudes: *tels sont l'axe et le but du programme proposé.* Même si don Bosco emploie avec discrétion le mot précis de «bienheureux!» (mais nous verrons qu'il l'emploie), le contenu de sa proposition ne fait pas de doute: il s'agit réellement d'accepter le paradoxe de l'«allégresse, joie, gaieté» *dès maintenant,* dans les humbles conditions d'une vie de jeune, en vue d'un avenir de bonheur dans le temps et dans l'éternité (cf aussi le Mot du soir du 10 sept. 1867: «Je veux vous enseigner comment arriver au bonheur», *MB* VIII, 940-942).

3. L'offre et la demande de Béatitudes que don Bosco fait aux jeunes dans le Giovane Provveduto

L'inspiration géniale de don Bosco a été de *relier de manière immédiate et étroite* pour ses garçons *foi en Dieu et bonheur, vie chrétienne et joie, fidélité au Christ et vie réussie,* brisant ce néfaste binôme «christianisme-tristesse» qui tournait dans la tête de beau-

coup, refusant la non moins néfaste dialectique «larmes et souffrance en ce monde, bonheur uniquement dans l'autre». Une telle perspective apparaît *dès les premières lignes* du *Giovane Provveduto,* dans la *Préface,* dont j'ai déjà relevé la particulière importance:

> «Je veux vous enseigner une méthode chrétienne de vie, qui soit dans le même temps porteuse de joie et de contentement, vous indiquant quels sont les vrais divertissements et les vrais plaisirs, de sorte que vous puissiez dire avec le saint prophète David: 'Servons le Seigneur dans une sainte allégresse: *servite Domino in laetitia'.* Tel est précisément le but de ce petit livre: vous apprendre à servir le Seigneur et à demeurer toujours joyeux» (premier paragraphe, *OE* II, 5-6).

Et le souhait qui *conclut* la Préface correspond à la proposition initiale:

> «Vivez heureux, et que le Seigneur soit avec vous» (II, 8).

Remarquons de suite également que la grande quantité de *prières chantées* et de *chants* insérée dans le manuel s'explique dans la même perspective: la foi et la vie ont le droit et l'exigence d'être chantées!

Nous devons alors examiner *quelles justifications* don Bosco apporte à son affirmation pour convaincre les jeunes que foi et joie sont faites l'une pour l'autre. L'exégèse actuelle explique comment les Béatitudes sont à comprendre avant tout comme un acte béatifiant de Dieu, comme un don, qui devient par la suite pour l'homme un devoir. Une telle dynamique se profile dans les humbles méditations que don Bosco propose à ses garçons: il dirige aussitôt leur regard sur *Dieu* et sur ses manières de procéder.

a) *«Bienheureux vous, les jeunes, parce que Dieu a pour vous une prédilection et qu'il vous destine au bonheur!»*

1. En effet, les deux premières méditations ont les titres suivants: *«Art. 1. Connaissance de Dieu. Art. 2. Les adolescents sont grandement aimés de Dieu»* (*OE* II, 9-11). Essayons de bien voir comment les choses se présentaient dans la réalité. Qui étaient ces jeunes qui prirent en main pour la première fois le beau manuel relié du *Giovane Provveduto?* En très grande majorité, c'étaient des adolescents (tel est le sens du mot «giovanetti» que porte le

titre de l'art. 2), mais de ces adolescents qui venaient par centaines à l'*Oratoire* le dimanche ou aux *cours du soir* (et donc pas — ou pas encore — des étudiants), «tailleurs de pierre, maçons, stucateurs, paveurs, boiseurs et autres qui étaient arrivés de villages éloignés, ne mettaient pas les pieds à l'église et n'avaient pas d'amis, demeurant ainsi exposés aux dangers de la perversion», ceux mêmes que don Bosco décrit dans les *Memorie dell'Oratorio* (*MO* 129; ed. fr. 136). En vérité des pauvres selon l'Evangile, dans le triple sens de pauvres économiquement et culturellement, de gens au coeur humble et simple, et d'«adolescents» faibles, sans défense, «abandonnés et en danger».

Et quelle est l'incroyable bonne nouvelle que don Bosco apporte à ces jeunes? Que *Dieu,* l'Auteur de tout l'univers, est leur créateur et sauveur, leur principe et leur fin. Qu'ils sont des créatures très nobles, immortelles, destinées au bonheur éternel du Paradis. Plus encore: ce Dieu s'intéresse à chacun d'eux, les aime gratuitement, leur porte un «grand amour», maintenant. Et ici don Bosco reprend, mais en le mettant en relief, un thème qui courait dans la littérature ascétique pour jeunes depuis plus d'un siècle:

> «Bien sûr, [Dieu] aime tous les hommes, qui sont l'ouvrage de ses mains, mais il porte une affection *toute spéciale* aux adolescents, jusqu'à trouver en eux ses délices: [et il cite *Pr* 8,31 selon une exégèse que les modernes auraient difficulté à accepter] *Deliciae meae esse cum filiis hominum.* Oui, vous êtes les délices et l'amour de ce Dieu qui vous a créés. Il vous aime parce que vous avez encore devant vous la possibilité de faire tant d'oeuvres bonnes [tout un avenir est en jeu!]; il vous aime parce que vous êtes à un âge de simplicité, d'humilité, d'innocence...» (pages 10-11).

Témoin de son Père, Jésus à son tour a donné aux enfants «des marques de particulière bienveillance» en des paroles et des actes qui se trouvent rappelés: «Il aimait être entouré par eux, les appelait à lui, les embrassait et leur donnait sa bénédiction» (p. 11). Conclusion:

> «Puisque le Seigneur vous aime à ce point à l'âge où vous êtes, quelle ne doit pas être votre ferme résolution de correspondre à cet amour, en ayant soin de faire en toutes

choses ce qui lui plaît et d'éviter tout ce qui pourrait lui déplaire!» (p. 11).

Voilà donc les adolescents invités à répondre à l'Amour par l'amour.

2. Mais comment leur faire percevoir l'*immédiateté* de cet Amour qui peut sembler si lointain et sans consistance? Retournons à la *Préface*. L'amour de Dieu, incarné et rendu si vivant dans les paroles et dans les gestes de Jésus, aujourd'hui à Valdocco s'incarne et se rend présent dans les paroles et dans les gestes de *don Bosco*. Dès les premiers paragraphes, instinctivement, don Bosco sent le besoin de dire aux adolescents, en des expressions saintement passionnées, que, ce programme de foi et bonheur, il le propose *par amour* et au nom de ce Dieu sauveur qui a une prédilection pour les jeunes:

> «Mes chers garçons, je vous aime tous de coeur (édition 1863: de tout mon coeur), et il suffit que vous soyez jeunes pour que je vous aime très fort. Je puis vous assurer que vous trouverez bien des livres écrits pour vous par des personnes de loin plus vertueuses et plus savantes que moi; mais difficilement, vous pourrez trouver quelqu'un qui plus que moi vous aime en Jésus-Christ, et qui plus que moi désire votre vrai bonheur. Que le Seigneur soit avec vous et qu'il fasse... [Signature:] Votre très affectionné en Jésus-Christ, Pr[être] BOSCO GIOANNI» (pages 7-8).

Quelle audace! La *prédilection* pour les jeunes que don Bosco avait placée au coeur de Dieu Père et de Jésus, il la revendique à présent pour lui-même comme un don divin, au point de ne pas craindre les comparaisons! C'est une affirmation éclatante du fameux «don de la prédilection envers les jeunes» par lequel plus tard don Albera définira la figure de don Bosco et témoignera en une page extraordinaire d'en avoir reçu le bienfait: «Don Bosco avait pour nous une prédilection tout à fait unique...»[3]. Vraiment bienheureux, les garçons de Valdocco au temps de don Bosco, parce qu'à travers lui ils ont eu la certitude et ils ont fait l'expérience vivante de l'amour et du salut de Dieu!

[3] *Lettere circ.*, 372-374; cf *ACS* 290, 20.

b) *«Bienheureux qui choisit et sert Dieu, parce qu'il choisit la joie en plénitude!»*

1. Ce bonheur que Dieu offre par amour, il faut, pour le recevoir, accepter Dieu lui-même et vouloir «le servir» (c'est l'expression récapitulative la plus typique), c'est-à-dire accomplir avec amour sa volonté, «faire en toutes choses ce qui lui plaît», pratiquer les vertus de la vie chrétienne à l'imitation du Christ, vivre dans sa grâce, ne pas perdre de vue le but sublime vers lequel nous sommes acheminés.

Programme exigeant? Certainement. Programme capable, malgré ses exigences, d'apporter le bonheur? Sans aucun doute. Et même, ajoute don Bosco, c'est *l'unique* capable d'apporter le vrai bonheur! Il écrira dans l'opuscule *La forza della buona educazione* (1855): «Seules la religion et la grâce de Dieu peuvent rendre l'homme satisfait et heureux» (*OE* VI, 48), et dans la biographie de Besucco (1864): «Seule la pratique constante de la religion peut nous rendre heureux en ce temps et dans l'éternité» [4].

On pourra trouver cette affirmation exagérée. Pour don Bosco, elle est une conviction, solidement fondée: il a un sens très vif du *Dieu Amour* qui ne peut vouloir rien d'autre que le bonheur de sa créature, et de même un sens très vif du *destin concret* de tout homme, réellement prédestiné dans le Christ, appelé à trouver dans la filiation divine son identité définitive et sa «vie en abondance» (*Jn* 10,10) sur cette terre et au ciel. Cheminer dans cette perspective, c'est immanquablement cheminer dans et vers le bonheur, et celui qui n'y chemine pas tôt ou tard manquera ou perdra le bonheur.

2. Il faut seulement relever avec soin *un adjectif* que don Bosco ajoute souvent aux mots qui expriment la joie, et qui lorsqu'il n'est pas explicitement écrit, est toujours sous-entendu: *«vrai»* (cf *Préface,* 1er paragraphe: «vrais divertissements, vrais plaisirs»; ou bien «*sainte* allégresse»; dans le dernier paragraphe: «vrai bonheur»). Cet adjectif s'oppose certainement au possible «faux bonheur» du pécheur, mais pas moins à la joie *superficielle,* seulement extérieure et fragile, du garçon exubérant. La vraie joie naît *dans le coeur* habité par la grâce divine, c'est-à-dire par l'amour reçu

[4] *OE* XV, 422; cf aussi la lettre à G. Turco, 23 oct. 1867, *Epist.* I, 507.

de Dieu et donné à Dieu, ou par l'amitié fidèle avec Jésus et Marie.

> «Essayez de servir le Seigneur, vous verrez alors combien votre coeur sera content» (*Giovane Provveduto,* p. 29). Et ce texte typique: «Qui est plus affable et plus jovial que saint Louis de Gonzague? Qui est plus enjoué et plus joyeux que saint Philippe Neri? Néanmoins leur vie fut une pratique continuelle de toutes les vertus. Courage donc, mes chers garçons, donnez-vous avec promptitude à la vertu, et je vous assure que vous aurez toujours le coeur joyeux et content, et que vous connaîtrez combien il est doux de servir le Seigneur» (écho du «Mon joug est doux et mon fardeau léger» de *Mt* 11,30)[5].

«La vraie joie doit naître de la paix du coeur, de la tranquillité de la conscience», dit encore don Bosco dans la biographie de Magon[6]. Don Stella peut alors écrire: «La joie est à ranger parmi ces réalités complexes, dont, avec un regard sûr, don Bosco a perçu et apprécié tous les aspects. Sans exclure sa valeur pédagogique, le *Giovane Provveduto* nous en présente un aspect plus riche. La joie *possède avant tout une valeur théologique.* Don Bosco voit en elle une manifestation irrécusable de la vie de grâce» (*Valori...,* 84).

3. A ce niveau théologique (ou mieux, théologal), la joie est pleine, pure, durable, à l'abri des illusions. Et du coeur, elle s'étend à toutes les dimensions de l'être. *Elle en vient à rencontrer l'exubérance naturelle de l'adolescent,* pour la dynamiser spirituellement, pour l'augmenter, pour en faire la traduction et le signe visible de la joie que Dieu sait donner à ses fils. Le corps, lui aussi, est donc appelé à être le chantre du bonheur possédé. Sauter, courir, faire du tapage à volonté; cour de récréation, théâtre, chant, musique; repas amélioré aux jours de fête, sont autant de manifestations nécessaires d'une joie véritable, grâce auxquelles le jeune est appelé à savourer avec intensité son bonheur, au point que l'allégresse extérieure devient la *contre-épreuve* de la joie inté-

[5] *Giovane Provveduto, Ce qui est nécessaire...,* art. 3, p. 13.

[6] *OE* XIII, 170; pensée qui revient dans plusieurs lettres: *Epist.* I, 194. 238. 483...

rieure dont elle émane. Elle devient même un lieu de prière, de «liturgie de la vie»:

> «Tandis que vous êtes au jeu, en conversation ou dans un autre passe-temps, élevez quelquefois votre esprit vers le Seigneur, lui offrant ces divertissements eux-mêmes pour son plus grand honneur et sa plus grande gloire» (l'édition de 1863 ajoute: *«Omnia in gloriam Dei facite,* écrit saint Paul»). Est ensuite citée la réponse de saint Louis [de Gonzague] qui, averti de sa mort, aurait continué à jouer: «Je sais avec certitude que ces divertissements plaisent au Seigneur» [7].

4. Enfin, cette joie est d'une telle qualité qu'*elle ne disparaît pas dans les moments austères* du devoir quotidien et pas même aux heures d'épreuve et de souffrance. Au contraire, à la lumière de la foi, sous la poussée de l'Esprit, le renoncement lui-même peut devenir un moyen de s'unir au Christ crucifié et d'y trouver une joie de caractère mystique, ce qui apparaîtra en clair dans la vie de Savio et de Besucco.

> «Nous le voyons, ceux qui vivent dans la grâce de Dieu sont toujours joyeux, et dans les afflictions également ils ont le coeur content» [8]. Il faut accepter des occasions «de souffrir quelque chose par amour de ce Dieu qui a tant souffert pour nous» [9].

c) *«Bienheureux qui choisit Dieu sans tarder, parce qu'il choisit la vie en plénitude, une mort sereine, une éternité heureuse»*

1. A côté de la béatitude précédente, don Bosco en place une autre, qui lui est étroitement liée, mais sur laquelle il a insisté davantage encore, d'une façon extraordinaire. Ce programme de vie, «servir le Seigneur dans la joie», risque d'être compromis si l'adolescent se contente de le trouver valable et de l'accepter d'une manière un peu vague, mais ne l'accepte pas *sans tarder* et avec *décision.* Nous trouvons ici le don Bosco auteur du Système

[7] *Giovane Provveduto,* art. *Fuite de l'oisiveté,* p. 21.
[8] *Giovane Provveduto, Ce qui est à éviter...,* art. 6, p. 28.
[9] *Les six Dimanches...,* p. 59.

«préventif», persuadé qu'il est toujours plus facile et plus fructueux de préserver que d'essayer de guérir. Plus tôt un garçon se donne au Seigneur, mieux cela vaut. C'est la raison pour laquelle don Bosco donnait tant d'importance à la première communion précoce bien faite: c'est un moment-clef, le choix du Seigneur qui influe sur tout le reste de la vie!

Le thème de l'offrande à Dieu des prémices de la vie, ou, comme le dit habituellement don Bosco, de «se donner à Dieu sans tarder», se retrouve en toutes les considérations proposées dans le *Giovane Provveduto.* Il est traité au deuxième paragraphe de la *Préface* (p. 6), puis explicitement à l'article 3 de la section *Ce qui est nécessaire: Le salut dépend ordinairement de la période de la jeunesse* (titre, pages 12-13). Il est repris à l'article 6 de la section *Ce qui est à éviter: Quelques ruses du démon* (pages 28-29), comme encore au 7ème jour de la *Neuvaine à saint Louis: Saint Louis se donne à Dieu avec promptitude* (pages 67-68). Il est également présent dans les biographies et dans les écrits hagiographiques ou dans le Mot du soir du 10 sept. 1867 (*MB* VIII, 941). Et don Bosco le répétera jusqu'à l'ultime vieillesse.

Détail remarquable: ce thème devient l'objet d'une «béatitude» précise qui s'inspire de la Bible: «*Bienheureux* l'homme qui dès son adolescence aura commencé à observer les commandements [de Dieu]!» (art. 3, p. 12). Les *Memorie Biografiche* rapportent que, dans les derniers jours de la vie de don Bosco, exactement le 19 déc. 1887, son jeune secrétaire don Viglietti, le trouvant un peu soulagé, lui demanda d'inscrire quelques pensées sur des images destinées à des Coopérateurs. «Volontiers», répondit don Bosco. Sur la troisième il écrivit: «*Bienheureux* ceux qui se donnent à Dieu sans tarder dès leur jeunesse!». Et à la manière contrastée que Jésus utilise selon Luc («Bienheureux... Malheur...»), il écrivit sur la cinquième: «Celui qui tarde à se donner à Dieu est en grand danger de perdre son âme» (*MB* XVIII, 482. 863-864).

2. Les *raisons* de cette conviction et insistance? Elles sont faciles à comprendre, et lui-même les a exposées sur la base de son expérience, après les avoir lues dans la Bible, en des textes qu'il se plaît à citer, textes tirés de la tradition des livres *Sapientiaux,* source bien naturelle pour un éducateur:

> «Instruis l'enfant de la voie à suivre; devenu vieux, il ne s'en détournera pas» (*Pr* 22,6; cité p. 12).

«Mon fils, dès ta jeunesse choisis l'instruction, et jusqu'à tes cheveux blancs tu trouveras la sagesse» (*Si* 6,18).
«Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ton adolescence» (*Qo* 12,1; cité p. 12).
«Il est bon pour l'homme qu'il porte le joug dès sa jeunesse» (*Lm* 3,27; cité en *MB* VIII, 940).

En d'autres termes: le commencement engage déjà tout ce qui suit; presque toujours celui qui commence bien continue bien, et celui qui commence mal continue mal; c'est donc toute la valeur de la vie en toutes ses phases qui est en jeu, y compris même le genre de mort, et donc le sort éternel lui-même. Selon l'observation pleine de justesse de Mgr Baunard (qui fut recteur de l'Institut Catholique de Lille), «la vie tout entière d'un homme dépend de deux ou trois 'oui' et de deux ou trois 'non' prononcés entre seize et vingt ans». Ne pas faire dans un sens positif l'*option fondamentale,* ne pas se donner à Dieu au temps de la jeunesse, c'est *risquer* de ne jamais se donner et de manquer la vie présente et la vie future. Au contraire, se donner à Dieu sans tarder, c'est s'engager sur la route de la vie réussie et de la joie: «devenir la consolation de vos parents, l'honneur de votre patrie, de bons citoyens sur cette terre en attendant de devenir un jour d'heureux habitants du ciel» (*Préface,* p. 7).

L'expérience n'avait pas tardé à enseigner à don Bosco ceci: lorsque la personne s'est structurée et que le mal a établi en elle de profondes racines au point de constituer désormais un *vice,* la conversion se fait ardue, elle ne peut se réaliser sans de douloureuses purifications, ou même le jeune devient (comme on le dit pour la majorité des drogués en un mot tragique) «irrécupérable»; et lors même que la conversion se réalise par un effet miséricordieux de la grâce divine, il reste le regret d'une existence en partie gaspillée.

Tout différent est le résultat lorsque le jeune s'oriente vers Dieu avec décision. Alors que la personne est en train de se structurer, il lui est «facile» de se convertir à Dieu, et sous l'action de l'Esprit elle peut grandir et mûrir en toute spontanéité dans l'amour et dans la joie, et même s'acheminer vers la sainteté la plus authentique.

«Cette vérité fut connue des Saints, et spécialement de sainte Rose de Lima et de saint Louis de Gonzague: ayant

commencé dès l'âge de cinq ans à servir avec ferveur le Seigneur, ils devinrent... une fois adultes... de grands saints. La même chose est à dire du fils de Tobie...» (Art. 3, pages 12-13; idem p. 67 pour saint Louis).

3. Fort de ces convictions, don Bosco s'emploie à *libérer l'esprit des jeunes des préjugés faciles,* ou, comme il dit, des *ruses* ou pièges que le démon a l'habitude d'employer pour les éloigner de la vie chrétienne et de la vraie joie. En effet, «religion», «piété», «vertu», «observance des commandements»... comment ces mots résonnent-ils aux oreilles d'adolescents pleins de vie exubérante et peu disposés à accepter des barrières et des freins?

«Le binôme foi-bonheur, vie chrétienne-allégresse, que nous propose don Bosco n'est pas évident! Bien plus, il semble faux!». Surgit alors une *double tentation: le refuser,* ou du moins *le renvoyer* à plus tard.

Don Bosco le sait très bien, et tellement bien qu'*il commence* le texte du *Giovane Provveduto* par la présentation des deux ruses habituelles du «démon» (en tant qu'il incarne toutes les suggestions hostiles à la vie chrétienne que le jeune rencontre dans son entourage):

> «[Préface] *A la jeunesse.* — Il y a deux ruses principales que le démon a l'habitude d'employer pour éloigner les jeunes de la vertu. La première, c'est de leur faire croire que le service du Seigneur les condamnera nécessairement à une vie plutôt triste et privée de tout divertissement et plaisir. Or ce n'est pas vrai, mes chers garçons. Je veux vous enseigner une méthode de vie...» (p. 5). «L'autre ruse, c'est de vous bercer de l'illusion d'une longue vie, vous persuadant que vous aurez tout le temps de vous convertir dans un âge plus avancé ou au moment de la mort. Mes fils très chers, soyez sur vos gardes...» (p. 6).

Don Bosco reprend le sujet un peu plus loin, lui dédiant l'article 6 de la section *Ce qui est à éviter: Quelques ruses qu'emploie le démon pour tromper la jeunesse:*

> «Le premier piège que le démon a l'habitude de tendre à votre âme est de vous présenter ceci: comment donc sera-t-il possible, pendant les quarante, cinquante ou soixante ans de

vie qu'il promet, de cheminer sur la route difficile de la vertu, toujours à l'écart des plaisirs?» (p. 28).

Don Bosco *répond* par deux arguments: l'incertitude d'une longue vie et le risque de gaspiller sa vie et ses meilleures énergies; mais il en ajoute un troisième: la «vraie joie» de celui qui sert Dieu, opposée aux plaisirs apparents, éphémères et faux de celui qui ne le sert pas. En réalité:

> «La mélancolie saisira celui qui sert le démon; quels que soient les efforts qu'il fasse pour se montrer content, il aura toujours le coeur en détresse...» (p. 13). «Ceux qui s'adonnent aux plaisirs mènent une vie troublée... ils essaient de trouver la paix dans leurs divertissements, mais ils sont de plus en plus malheureux: *Non est pax impiis*» (p. 28).

Ici encore la joie ou la non-joie est située avant tout au niveau du «coeur» humain et de ses aspirations les plus profondes, dans la ligne de pensée de saint Augustin: «Tu nous as faits pour Toi [orientés vers Toi], Seigneur, et notre coeur est inquiet aussi longtemps qu'il n'a pas trouvé le repos en Toi». «Vous êtes tous créés pour le Paradis» (p.10).

Il faut souligner combien, dans cette perspective, don Bosco alimente la joie de ses garçons par l'*espérance du bonheur éternel.* Il dirige, c'est certain, leur regard vers leur futur de «bons citoyens» sur cette terre, mais jamais sans l'étendre jusqu'à leur futur d'«heureux habitants du ciel» (p.7). Il parle certes de l'éventualité de l'enfer, mais beaucoup plus du paradis, dont la description colorée, inspirée d'un chapitre de l'*Introduction à la Vie Dévote,* est l'une des plus belles pages du *Giovane Provveduto* (pages 48-50).

d) *«Bienheureux qui écoute la parole de ses éducateurs! Bienheureux qui a le courage de vaincre les attraits du mal!»*

Dans une telle perspective est bienheureux selon don Bosco le jeune qui *prend les moyens nécessaires* pour servir Dieu et se maintenir dans sa joie. Donc, par exemple, bienheureux qui accepte les exigences du devoir quotidien, bienheureux qui cherche à connaître Dieu à travers l'instruction et la méditation, bienheureux qui se mortifie, bienheureux qui prie, bienheureux qui se purifie régulièrement dans la confessions, bienheureux qui rencon-

tre Jésus dans la sainte communion, bienheureux qui se confie à la Vierge Marie... Toutes ces réalités sont causes et sources de vraie joie, et de façon suprême les deux sacrements. Bienheureux en somme qui prend les moyens pour être *continuellement* bienheureux ou pour l'être *davantage!*

Je voudrais toutefois signaler *deux* de ces moyens pour lesquels, dans le *Giovane Provveduto,* don Bosco a formulé une béatitude explicite.

1. Le premier, c'est la *confiance manifestée* par le jeune *envers ses guides providentiels:* parents, éducateurs, maîtres, père spirituel, et l'*écoute de leur parole* (qui est après tout l'une des médiations de la parole de Dieu). Nous le savons, dans le programme éducatif de don Bosco, deux vertus sont plus que toutes demandées au jeune: l'obéissance et la pureté. L'*obéissance* est «la première» et «la plus importante»; la *pureté* est la seconde et «la plus belle» [10]. Tandis que, dans le *Giovane Provveduto,* don Bosco n'accorde pas de réflexion explicite au thème de la pureté (du moins jusqu'à la 75ème édition de 1878), préférant le traiter à travers l'exemple vivant de saint Louis de Gonzague et dans l'insistance sur les moyens qui la sauvegardent, il consacre au contraire un long article pour expliquer que *«la première vertu d'un jeune est l'obéissance à ses parents»* (titre de l'article 4, pages 13-16). Sa conviction, en effet, est qu'à cette étape de son évolution, le jeune qui veut garder le droit chemin et croître harmonieusement a un besoin *absolu* de guides, dont le rôle est précisément celui de soutenir sa marche vers la sainteté joyeuse. Confiance et libre ouverture envers ces guides, et tout est sauvé! Manque de confiance et totale indépendance, et tout est à craindre!

> «J'ai encore deux choses à vous recommander, et je le fais de tout coeur. La première est la sincérité envers vos supérieurs... En second lieu, je vous invite à prendre les conseils et les recommandations de vos supérieurs comme règle de votre vie et de votre conduite. *Bienheureux serez-vous* si vous agissez ainsi; vos jours s'écouleront dans la joie, toutes vos actions seront accomplies comme il se doit, et elles édifieront le prochain. Je termine donc en vous disant: *donnez-*

[10] STELLA, *Valori...,* 108-114; *Don Bosco nella storia...* II, tout le chapitre XI, 227-274.

moi un garçon obéissant, il est sur le chemin de la sainteté. Dans le cas contraire, il marche sur une route qui le conduira à la perte de toutes les vertus» (pages 15-16).

Plus tard, don Bosco, dans la même logique, dira un jour aux FMA: «Voulons-nous être toujours joyeux? Soyons obéissants!» (*MB* XIII, 210). Le problème, c'est que les guides soient valables!...

2. Le second moyen qui mérite une béatitude explicite, c'est le *courage de vaincre les attraits du mal* et d'*accepter les situations douloureuses* exigées par la fidélité à sa propre conscience et à Dieu. C'est, au niveau de l'enfant, la béatitude évangélique des persécutés pour la justice (*Mt* 5, 10-11; *1 P* 3,14) ou des «patients» (*Lc* 1,12). On le rencontre à trois reprises sous la plume de don Bosco à propos de la nécessaire «fuite des mauvais compagnons» (*Ce qui est à éviter...* art. 2), liée à celle «des mauvaises conversations» (art. 3) et au fait d'«éviter le scandale» (art. 4), comme à propos des grâces particulières à demander à Marie (p. 54). Si pour don Bosco il est presque impossible qu'un jeune encore faible puisse grandir dans le bien sans l'appui d'un bon guide, ça le sera à plus forte raison s'il demeure dans un milieu délétère, exposé aux amitiés, aux conversations et aux exemples négatifs. Il faut rompre, s'éloigner et fuir dans toute la mesure du possible, éventuellement supporter moqueries et dérisions. C'est l'unique moyen de ne pas perdre la vraie joie. L'article 2 de la section *Ce qui est à éviter...* tient un langage significatif:

> «On dira: il y a tant de mauvais compagnons qu'on devrait s'en aller hors de ce monde pour les fuir tous. Je sais bien qu'ils sont nombreux, les mauvais compagnons, et c'est justement pour cela que je vous recommande avec insistance de les fuir. Que si, pour ne pas les fréquenter, vous étiez contraints de rester seuls, *bienheureux seriez-vous,* vous auriez en votre compagnie Jésus-Christ, la Vierge Marie, votre Ange Gardien... Néanmoins on peut aussi avoir de bons compagnons...
> Fréquentez donc ces derniers et vous en tirerez grand profit» (pages 22-23).
> «Voilà, mes chers jeunes, les choses principales que vous devez fuir dans le monde: elles sont peu nombreuses, mais suffisantes pour vous permettre de choisir un état de vie

vertueuse et chrétienne. *Heureux serez-vous* si vous les fuyez» (p. 26).

«*Heureux serez-vous,* ô mes chers fils, si vous fuyez la compagnie des méchants! En faisant ainsi vous serez sûrs de cheminer sur la route du Paradis!» (p. 54).

e) «*Bienheureux qui assume ces divers choix, parce qu'il s'achemine vers la sainteté!*

Einfin, par mode de synthèse, je dirai que la «méthode de vie» proposée par don Bosco: «Servir le Seigneur dans une sainte allégresse» «est facile, mais suffisante» (p. 7) pour conduire à la sainteté. Don Bosco antijanséniste et antirigoriste est cet éducateur qui a rattaché l'idée de sainteté à celle de joie et n'a pas eu peur de la proposer à ses adolescents pauvres de Valdocco, *et cela déjà dans le Giovane Provveduto.* Geste audacieux, mais qui répondait à une profonde conviction. «Mes enfants, le Dieu d'Amour vous aime comme ses fils de prédilection. Jésus sauveur vous aime comme ses amis de prédilection. Ils vous offrent leur Joie que personne ne pourra vous ravir (cf *Jn* 15,11; 16,22; 17,13). Venez la cueillir en leur répondant par votre amour!». Tel a été en substance le discours de don Bosco, si bien compris par un Dominique Savio: la joie n'est pas un supplément ni un ornement de la sainteté, elle est *en son centre,* étant avant tout, comme nous l'avons vu, une réalité théologale. Jouant sur les mots, nous pourrions dire en vérité que la canonisation n'est pas autre chose que la «béatification» achevée: un saint est un bienheureux à la seconde puissance.

Don Bosco a cru fermement à la sainteté des jeunes, à la sainteté possible de celui qui «se donne avec promptitude au Seigneur», partant de l'intuition que la sainteté chrétienne *n'est pas liée* à la maturité bio-psychologique de l'homme, ni d'ailleurs non plus aux prières prolongées ni aux austérités ni aux miracles et extases, *mais seulement* à l'exactitude assidue des devoirs quotidiens et à l'offrande généreuse des difficultés quotidiennes, par amour: «Tenez-vous-en aux choses faciles, mais qu'elles soient faites avec persévérance», écrira-t-il dans la biographie de Magon[11]. Et il dira à Besucco: «Joie, Etude, Piété. Voilà le grand pro-

[11] Chap. IX, *OE* XIII, 201.

gramme. En l'appliquant, tu pourras vivre heureux et faire grandir ton âme» [12].

L'allégresse en premier lieu, comme pour dire que celui qui possède la vraie joie a le coeur libre, dilaté, et peut accomplir avec une plus grande facilité ses devoirs d'étude et de piété.

Dans le *Giovane Provveduto* don Bosco ne cesse pas de renvoyer le garçon à l'exemple des saints, qui «vivaient dans une très grande allégresse» (p. 29), spécialement des jeunes saints: sainte Rose de Lima (p. 12), Louis Comollo (pages 14. 17), saint Stanislas Costa (*sic* p. 12), et surtout saint *Louis de Gonzague* «proposé par l'Eglise pour être le protecteur spécial de la jeunesse» (p. 27) [13]. Et il leur suggère des oraisons jaculatoires du type: «Très charitable saint Louis de Gonzague, faites-moi devenir un saint!» (p. 73), «Vierge Marie, Mère de Jésus, saint Louis de Gonzague, faites-moi devenir un saint!» (p. 81).

Je fais remarquer que les 500 jeunes pèlerins français d'avril 1983, qui ont eu la belle intuition d'appeler les Becchi «la colline des Béatitudes salésiennes», ont rédigé précisément sur cette colline un *Manifeste* centré sur la sainteté des jeunes.

Je conclus cette première partie par une remarque importante: aujourd'hui, évidemment, nos jeunes ne supportent plus la lecture du *Giovane Provveduto* à cause de son langage et d'un certain nombre de ses problématiques théologico-morales propres au siècle dernier. Mais sa substance demeure parfaitement valide. Elle réclame seulement une transposition et une traduction dans notre culture d'aujourd'hui. Une équipe de Salésiens et de Salésiennes pourrait fort bien récrire et présenter le *Giovane Provveduto* en un style moderne. Ce serait le fruit d'un bel effort pastoral salésien.

B. LA PROPOSITION PAR LES FAITS: LES BÉATITUDES VÉCUES PAR DON BOSCO ET PAR SES JEUNES

Cette seconde partie ne peut être que très brève, même si elle est importante. Elle veut mettre en relief, mais d'une manière

[12] Biographie, chap. XVII, *OE* XV, 332.

[13] Cf aussi pages 12-13. 14. 16. 21. 24. 27. 53, et les dix méditations de la neuvaine et de la fête pages 55-75.

synthétique et sans développements, ce fait que, pour saisir la place des Béatitudes dans le programme de vie spirituelle offert aux jeunes par don Bosco, les écrits ne suffisent pas, fussent-ils très beaux et vigoureux. Il faut regarder *comment le programme a été effectivement réalisé,* selon toute la richesse des diverses personnes et de leurs expériences variées, spécialement à l'«âge d'or» de l'Oratoire de Valdocco, en cette «décennie 1853-1863... âge d'or de l'activité directe de don Bosco éducateur, toujours au contact des jeunes, dans la cour de récréation, dans les rencontres en tête à tête, au confessionnal, dans les brèves prédications des mots du soir...» [14]. Don Bosco lui-même a obéi dans ses écrits à ce mouvement qui fait passer de la théorie à l'expérience: après avoir rédigé le *Giovane Provveduto,* il a voulu en montrer les fruits en présentant les trois biographies de ses élèves les plus chers: Savio, Magon, Besucco. Mais il est clair que le plus «bienheureux», ce fut justement lui.

1. Don Bosco homme «béatifié» et porteur effectif de la béatitude du Royaume à ses «petits» et à ses «pauvres»

Sur don Bosco lui-même, faisons deux brèves constatations: à l'image de Jésus lui-même, il a été un homme «béatifié» et «béatifiant».

a) *Beatifié*

Don Bosco par situation historique, par vocation, par vertu, a accueilli les Béatitudes dans sa vie et dans son coeur au point d'être, parmi les saints, l'un de ceux qui ont le mieux réalisé la transparence de l'Evangile. Il n'est pas besoin de longs discours pour faire voir dans le paysan des Becchi, fils de maman Marguerite, dans l'habitant du hangar Pinardi, dans le bon pasteur de tant de garçons pauvres, dans le fondateur souvent incompris et même haï et persécuté... un authentique pauvre de fait et de coeur devant Dieu, un «doux et humble de coeur» (*Mt* 11,29) pleinement disponible pour le Royaume, quelqu'un qui a eu faim du service et de la gloire de Dieu, un homme au coeur limpide,

[14] P. STELLA, *Don Bosco nella storia...* I, 117.

un ouvrier infatigable de miséricorde et de paix, un affligé et un persécuté par fidélité à la mission reçue, et à vrai dire un saint qui plus que d'autres a fourni la démonstration éclatante qu'on peut être véritablement *bienheureux,* toujours serein et joyeux, déjà en cette vie présente, dans ces situations et dans ces engagements évangéliques.

b) *Béatifiant*

Mais peut-être plus encore don Bosco prend place dans la série de ces «prophètes» du Nouveau Testament qui, dans l'Eglise et dans le monde, à l'image et au nom de Jésus, non seulement vivent les Béatitudes, mais les «réalisent», donnant des *signes concrets* de la venue du Royaume et de l'*efficacité* de l'amour sauveur de Dieu. Sa caractéristique a été d'être porteur des Béatitudes *en faveur de cette catégorie de «petits» et de «pauvres»* que sont les adolescents, en particulier des adolescents et des jeunes «pauvres, abandonnés et en danger». A travers don Bosco, disciple fidèle du Christ, Dieu a établi son règne sur le petit peuple de Valdocco et de tant de villes, il a fait faire à ces jeunes l'*expérience* de la béatitude qu'Il veut pour eux: au nom du Christ et le coeur rempli de sa charité pastorale, don Bosco portait, en effet, aux jeunes en prison l'espérance d'un futur valable et la présence d'un ami, aux affamés la nourriture, aux ignorants la bonne nouvelle et la culture, aux incapables un métier, aux apprentis exploités un régime de travail juste, aux consciences tourmentées le pardon et la paix, aux orphelins et aux jeunes privés d'affection son amour paternel... Par lui ces «derniers» et ces oubliés devenaient de «bons citoyens». Même la «vie éternelle» qui consiste à «connaître le Père et Celui qu'il a envoyé» leur était donnée dans les sacrements. Et à travers tout cela, la grande Joie de Dieu entrait par vagues puissantes dans les coeurs et dans l'exubérance bruyante de ces pauvres, faisant pressentir la joie totale du ciel qui nous a été promise et qui nous attend. Il a même été accordé à don Bosco d'accomplir cette oeuvre de salut, comme Jésus en personne, *à travers les miracles:* les guérisons, les multiplications de petits pains ou d'hosties ont été des signes extraordinaires de l'intervention salvatrice et béatifiante de Dieu. Que de fois don Bosco a pu s'adresser à lui pour lui dire: «Je te remercie, ô Père, d'avoir caché ces choses aux grands de ce monde et de les

avoir révélées et opérées en faveur de mes jeunes pauvres, tes fils!».

2. L'expérience des Béatitudes chez les jeunes de Valdocco. Trois adolescents rayonnants de joie au service du Seigneur

L'expérience de «s'adonner sans tarder à la vertu» pour avoir «toujours le coeur joyeux et content et connaître comme il est doux de servir le Seigneur» (*Giovane Provveduto,* art. 3, p. 13) a été vécue par une foule de garçons à Valdocco et dans les premières maisons salésiennes, sur la base de ce «climat de famille» voulu par don Bosco et de la pratique, de la part des éducateurs, du Système Préventif. Mais nous ne pouvons pas en souhaiter une expression plus vivante que *celle des trois adolescents Savio, Magon, Besucco,* que don Bosco lui-même a voulu décrire, justement parce que typique, dans les trois fameuses biographies. Je l'ai dit en commençant: nous y trouvons l'illustration parfaite de la validité du programme du *Giovane Provveduto.* Regardons-y à deux fois: ces écrits sont beaucoup plus que de modestes biographies, elles sont une *triple traduction concrète* de la spiritualité salésienne proposée aux jeunes par don Bosco. A qui veut en prendre conscience, il suffit de lire les trois gros commentaires de don Alberto Caviglia [15].

Pour ma part, je voudrais *me limiter* à relever très brièvement dans les trois biographies le *lien entre vie chrétienne et vie heureuse,* à montrer comment ces trois adolescents de 15, 13 et 14 ans ont *découvert* avec émerveillement ce qu'ils ne croyaient pas possible, même si don Bosco ne cessait pas de l'affirmer: servir Dieu pour de bon est une source de joie; et comment ils ont *expérimenté* que grandir en grâce, c'est grandir en joie, *au point que sainteté et vraie joie permanente peuvent réellement s'identifier.* Je suivrai non pas un ordre chronologique, mais un ordre qui tient compte du développement de l'expérience pour parler d'abord de Magon, ensuite de Dominique Savio et enfin de Besucco.

[15] Vol. IV, V et VI des *Opere e Scritti di don Bosco,* Turin, SEI, 1943 et 1965. Beaucoup plus courte, mais non moins intéressante est l'étude faite par don A. MARTINELLI, pour la Semainne de Spiritualité de 1980: *La santità giovanile nelle biografie scritte da don Bosco* (dans les *Actes* de cette Semaine: *«Il sistema Preventivo vissuto come cammino di santità»,* Turin, LDC, 1981, pages 77-115).

a) *Magon, ou la découverte qu'existe une «vraie» joie qui vient de la grâce*

Le chapitre III de la biographie décrit la crise spirituelle de l'exubérant Michel à peine arrivé à l'Oratoire: «Il était heureux à condition d'avoir tout loisir de sauter et de s'amuser, sans songer que la vraie joie doit naître de la paix du coeur, de la tranquillité de la conscience» (*OE* XIII, 170). Bien vite l'ambiance de la maison l'amène à une intériorisation porteuse d'inquiétude. Il perçoit que la joie de ses camarades, qui n'est pas moins vive extérieurement que la sienne, est *pourtant d'une autre nature* et vient de plus profond: en fait elle vient de Dieu et s'alimente dans la prière et les sacrements. Michel devient désireux de ce bonheur-là, mais son passé crée un obstacle. Il perd sa vivacité, devient triste... Un compagnon l'aide alors à sortir de cette situation de malaise en le conduisant au ministre du Christ. Une confession bien préparée, une nuit de vive émotion et de remerciement, le fait de se confier désormais à don Bosco comme père spirituel lui ouvriront les portes d'une vie nouvelle de joie en plénitude (chap. III-IV, *OE* XIII, 170-178), qui se manifestera jusqu'à la mort (231-238).

b) *Dominique Savio, ou la découverte que «rester très joyeux» est la formule de la sainteté juvénile «facile»*

Dominique est «l'idéal réalisé»[16]; il nous fournit l'exemplaire le plus complet et parfait de la spiritualité salésienne pour les jeunes. Dans sa biographie, le thème de la joie revient bien des fois, avec une richesse extraordinaire de résonances spirituelles, mais il est immédiatement lié à la recherche de la sainteté. Relevons les *cinq moments* que don Bosco a notés.

Après le fameux sermon sur la sainteté de mars 1855, Dominique prend sa «grande décision de se faire saint» (chap. X, *OE* XI, 200), mais il se trompe sur les moyens. Il se tient à l'écart, inquiet et tendu. Don Bosco intervient: il veut «avant tout une *gaîté habituelle* et contenue» (en particulier dans le fait de «ne jamais se dispenser de prendre part à la récréation avec ses cama-

[16] P. Stella, *Don Bosco nella storia...* II, 206.

rades») et la *persévérance* pour «faire son devoir, qu'il s'agisse d'*étude* ou de *piété*» (*ibid.* 201). C'est le programme classique de sainteté salésienne: étude et piété dans un climat intérieur et extérieur de joie.

Dominique devient alors *apôtre par la joie* et apôtre *de la joie:*

> «Le souci de gagner des âmes à Dieu ne le quittait pas. Pendant les temps libres, il était l'âme de la récréation... Son air joyeux et son tempérament plein de vie le rendaient sympathique à ceux-là même qui ne raffolaient pas de piété, si bien que tout le monde était heureux de pouvoir s'entretenir avec lui» (chap. XII, *ibid.* 207) (Seigneur, pourquoi en tant de peintures ou d'images nous présente-t-on un Dominique à la face de Carême?).

Citons encore cette phrase où il apparaît que Dominique avait trouvé son bonheur à rendre heureux ses camarades:

> «Plusieurs fois on l'entendit dire: Si je pouvais gagner à Dieu tous mes camarades, comme je serais heureux!» (chap. XI, *OE* XI, 203).

Dominique parvient à un régime de vie spirituelle où *toute tristesse est bannie:* il puise sérénité et joie à la source pure des *sacrements:* le confesseur le guide, le Christ de la communion le comble:

> «Savio était content... Ses jours s'écoulaient profondément heureux. C'est de là [de sa vie eucharistique] que provenaient l'allégresse et la joie céleste qui transparaissaient dans tous ses actes» (chap. XIV, *ibid;* 219).

Dominique se fait *le docteur de la sainteté-joie* auprès de son ami Gavio frappé de mélancolie:

> «Sache qu'ici, nous faisons consister la sainteté à rester très joyeux. Nous tâcherons seulement d'éviter le péché, c'est un grand ennemi qui nous vole la grâce de Dieu et la paix du coeur. Nous tâcherons d'accomplir avec exactitude notre devoir et nos pratiques de piété. Commence dès aujourd'hui à écrire ceci pour t'en souvenir: *Servite Domino in laetitia,* servons le Seigneur dans une sainte allégresse» (chap. XVIII,

ibid. 236; Dominique a bien assimilé le *Giovane Provveduto!*).

Nous retrouvons la trilogie salésienne; mais en elle la joie est présentée comme *le fruit et le signe immanquables* de la fidélité quotidienne à Dieu, comme son climat tout à fait normal.

Même la mort à 15 ans est accueillie avec joie. Après la dernière communion:

> «Maintenant, je suis content; il est vrai que je dois faire le long voyage de l'éternité, mais avec Jésus en ma compagnie je n'ai rien à craindre. Oh! dites-le donc toujours, dites-le à tout le monde: celui qui a Jésus pour ami et pour compagnon ne craint plus aucun mal, même pas la mort» (chap. XXIV, *ibid.* 262).
>
> «D'une voix claire et joyeuse, il dit: adieu, mon cher papa... A ces mots et toujours en riant, le visage céleste, il expira... Pars âme fidèle... *intra in gaudium Domini tui*» (chap. XXV, *ibid.* 269).

Toute cette biographie de Dominique est un hymne à la joie que donne le Dieu vivant.

c) *Besucco, ou la découverte que la souffrance elle-même, accueillie avec amour, engendre une joie mystique*

La troisième biographie n'apporte pas d'éléments véritablement nouveaux quant au programme de spiritualité salésienne pour les jeunes. La trilogie se touve expliquée avec plus d'ampleur (chap. XVII, XVIII, XIX-XXII). Toutefois un aspect de la joie salésienne, qui n'est pas absent des deux autres biographies, prend ici un relief particulier:

> «Parler de pénitence aux adolescents, c'est généralement les effrayer. Mais *quand l'amour de Dieu prend possession d'un coeur,* aucune chose au monde, aucune souffrance ne l'afflige, au contraire chaque peine de la vie finit par se transformer en consolation» (chap. XXIII, *OE* XV, 361).

Au cours de la dernière maladie, François joint à une souffrance aiguë une «admirable patience» et une joie étonnante:

> «Besucco, tu souffres beaucoup, n'est-ce pas? — C'est vrai

que je souffre un peu, mais qu'est-ce donc que cela en comparaison de ce que je devrais endurer pour mes péchés? Je dois aussi vous assurer que je suis tellement content que je ne me serais jamais imaginé qu'on puisse éprouver tant de joie à souffrir par amour pour le Seigneur» (chap. XXVIII, *ibid.* 394).

Joie mêlée cependant à une amertume sublime:

«Le regret le plus amer que j'éprouve, c'est pendant ma vie *de n'avoir pas aimé* le Seigneur *autant* qu'il le mérite» (chap. XXIX, *ibid.* 404).

Don Bosco lui-même eut une mort très humble. Mais le fait est que beaucoup de jeunes, et en particulier Dominique, Michel et Francois, eurent une mort étonnamment belle et accompagnée de grâces extraordinaires (Besucco mourut, le visage illuminé, en chantant des cantiques): comme pour confirmer jusqu'au dernier moment que sainteté juvénile signifie joie et que joie salésienne signifie communion avec le Dieu d'amour.

Conclusion

Au volume VI des *Memorie Biografiche* est rapporté ce précieux témoignage d'un ancien élève de Valdocco sur don Bosco: «*Servite Domino in laetitia* était l'un de ses leitmotivs préférés; et cette 'sainte allégresse' constituait pour lui *la base* de son édifice social pour assurer l'éducation de la jeunesse» (*MB* VI, 4). Le mérite de don Bosco a été d'offrir à ses garçon *un programme* de sainteté joyeuse *et l'expérience* d'une sainteté joyeuse. Sans la pratique, le programme serait demeuré «théorie» et lettre morte.

C'est pourquoi on ne peut pas concevoir un milieu vraiment salésien où ne serait pas faite sous une forme adaptée une «proposition» de spiritualité juvénile, mais surtout où il n'y aurait pas effectivement «allégresse», tapage, jeu, chant, musique, sourire, et aussi une «sainte allégresse», c'est-à-dire tout cela enraciné, et de plus en plus, dans la connaissance et dans l'amour du Dieu vivant. On ne peut concevoir une spiritualité salésienne de jeunes sans expérience de la béatitude évangélique reçue et communiquée.

Le monde moderne offre à nos jeunes bien des plaisirs et des

divertissements, mais peu de joie. L'éducateur peut estimer avoir effectué un grand pas en avant dans son oeuvre éducative lorsqu'il a fait comprendre et mieux encore expérimenter au jeune la différence qui existe entre plaisir et joie, lorsqu'il l'a aidé à percevoir quelle joie profonde et sainte on trouve dans l'adhésion vivante au Christ crucifié et ressuscité, dans le service, dans le renoncement, dans la prière, et souverainement dans l'eucharistie: *«Heureux les invités au repas du Seigneur!»*.

Le drame majeur de notre époque et d'une certaine forme de notre culture, c'est d'avoir laissé entrer dans la conscience de beaucoup l'image d'un Dieu «père-patron», ennemi de l'homme et de la vie, *aliénant.* Le reproche de Nietzsche résonne encore à nos oreilles: «Je voudrais qu'ils me chantent de meilleurs chants pour que j'apprenne à croire à leur Sauveur. Je voudrais que ses disciples aient un peu plus un air de sauvés!». Quand je pense que Nietzsche est passé souvent, et pendant de longs mois, à Turin au cours des années 80, et qu'un soir, à la fin de 1888, il s'est effondré fou, justement dans une rue de Turin! Comment donc n'a-t-il pas eu une seule fois la bonne idée de franchir le seuil de Valdocco et de s'arrêter là à regarder et à écouter... pour comprendre qu'il s'était trompé, puisque la Joie du Dieu vivant éclatait dans le sourire de ce vieux prêtre et dans l'exubérance de ces centaines de jeunes?

Le 19 juin 1984 est passé à notre Maison Généralice le célèbre journaliste converti Vittorio Messori, auteur du livre *Hypothèses sur Jésus* (Mame 1979), et il a été invité à nous donner le Mot du soir. Il nous a fait cette confidence: «Sur ma table de travail j'ai placé trois portraits: celui du Christ du Saint Suaire, celui de Pascal, et celui de don Bosco. Pourquoi don Bosco? Parce qu'à mes yeux *il incarne deux attitudes qui nous sont devenues dramatiquement nécessaires:* 1) l'anti-idéalisme: don Bosco réaliste ne s'est pas perdu dans les «problèmes», il a agi sur la base de certitudes et avec une confiance pratique; 2) l'anti-nietzschéisme: *don Bosco est l'anti-Nietzsche,* l'homme sans peur, viril, courageux, témoin d'un souffle évangélique plein de vie et de joie, témoin des Béatitudes».

Que ce témoignage nous aide à être de fidèles fils et filles de notre père!

Préface du *«Giovane Provveduto»*
(1ère édition, pages 5-8, *OE* II, 185-188)

A LA JEUNESSE

[5] Il y a deux ruses principales que le démon a l'habitude d'employer pour éloigner les jeunes de la vertu. La première, c'est de leur faire croire que le service du Seigneur les condamnera nécessairement à une vie plutôt triste et privée de tout divertissement et plaisir. Or ce n'est pas vrai, mes chers garçons. Je veux vous enseigner une méthode chrétienne de vie, qui soit dans le même temps porteuse de joie et de contentement, vous indi-[6]-quant quels sont les vrais divertissements et les vrais plaisirs, de sorte que vous puissiez dire avec le saint prophète David: «Servons le Seigneur dans une sainte allégresse: *servite Domino in laetitia*». Tel est précisément le but de ce petit livre: vous apprendre à servir le Seigneur et à demeurer toujours joyeux.

L'autre ruse, c'est de vous bercer de l'illusion d'une longue vie, vous persuadant que vous aurez tout le temps de vous convertir dans un âge plus avancé ou au moment de la mort. Mes fils très chers, soyez sur vos gardes, car un grand nombre est tombé dans ce piège. Qui nous assure que nous aurons une longue vie? Il nous faudrait signer un pacte avec la mort pour qu'elle nous attende jusqu'à la vieillesse, mais la vie et la mort sont entre les mains du Seigneur, qui peut en disposer comme il lui plaît. Et même si Dieu vous accorde une longue vie, écoutez ce qu'il vous dit: la route que l'homme entreprend durant sa jeunesse, il continue de la suivre durant sa vieillesse jusqu'à la mort. *Adolescens juxta viam suam etiam cum senuerit non recedet ab ea.* Voici ce qu'il veut dire: si nous commençons à vivre selon le bien maintenant que nous sommes jeunes, nous serons vertueux dans l'âge mûr, et nous arriverons à une sainte mort, qui nous introduira dans un bonheur éternel. Si au contraire les vices prennent possession de nous durant notre jeunesse, [7] il est fort probable que nous continuerons ainsi à chaque étape de notre vie, jusqu'à la mort. Gage trop funeste d'une éternité malheureuse. Afin qu'il ne vous arrive pas un tel malheur, je vous présente une méthode de vie, courte et facile, qui sera néanmoins suffisante pour vous permettre de devenir la consolation de vos parents, l'honneur de votre patrie, de bons citoyens sur cette terre en attendant de devenir un jour d'heureux habitants du ciel.

Ce petit Ouvrage est divisé en trois parties. Dans la première vous trouverez ce que vous devez accomplir et ce que vous devez éviter pour vivre en bons chrétiens. Dans la deuxième ont été regroupées plusieurs pratiques particulières de dévotion. Dans la troisième est présenté l'office

de la Sainte Vierge accompagné des principales vêpres de l'année et de quelques cantiques spirituels.

Mes chers garçons, je vous aime tous de coeur[1], et il suffit que vous soyez jeunes pour que je vous aime très fort. Je puis vous assurer que vous trouverez bien des livres écrits pour vous par des personnes de loin plus vertueuses et plus savantes que moi; mais difficilement vous pourrez trouver quelqu'un qui plus que moi vous aime en Jésus-Christ, et qui plus que moi désire votre vrai bonheur. Que le Seigneur soit avec vous et qu'il fasse en sorte que, mettant en pratique ces [8] quelques conseils, vous puissiez réaliser le salut de votre âme, et accroître ainsi la gloire de Dieu, unique but de ce petit livre.

Vivez heureux, et que le Seigneur soit avec vous.

Votre très affectionné en Jésus-Christ
Pr[être] BOSCO GIOANNI

Annexe II

MANIFESTE des Jeunes français
en pèlerinage aux Becchi
(6 avril 1983)

Sainteté pour les jeunes d'aujourd'hui

«Que tu sois du Nord ou du Midi,
Que tu sois riche ou pauvre,
Etre saint, tu peux l'être.
Il suffit de faire un pas chaque jour,
Un pas pour accepter les différences,
Un pas dans le respect des idées,
Un pas pour affronter les difficultés du monde,
Un pas pour affronter l'incroyance et la solitude.

Car être saint, c'est être:
— porteur de joie communicative,
— c'est faire place à l'Etre plus qu'à l'Avoir,
— c'est savoir trouver le chemin pour être trait d'union entre Dieu et les Autres,
— c'est oser prendre des risques dans tous les milieux de vie.

[1] Dans les éditions suivantes, don Bosco corrigera: «Je vous aime de tout mon coeur».

Etre saint, c'est faire place dans nos vies
à la confiance, à la tolérance, à l'écoute.
C'est se laisser enflammer
Pour enflammer le monde dans la joie,
la paix, la liberté, la non-violence.

La Sainteté, c'est difficile,
C'est engageant,
Mais c'est ce que nous voulons,
nous les jeunes d'aujourd'hui, aux Becchi,
Pour aller vers ce monde d'indifférence,
Où les moyens de communication sont pourtant nombreux;
Vers ce monde d'opposition où le désir de rencontre
N'a jamais été aussi fort;
Dans ce monde où l'Eglise Universelle nous appelle, nous attend:

OUI, NOUS REPONDONS OUI!»

(Tiré des *Lectures Salésiennes,*
N. 26, janvier 1984).

4.

Comment don Bosco s'est lancé dans l'aventure missionnaire

SOMMAIRE

A. Le fait missionnaire dévoile la force d'expansion de la charité pastorale salésienne

1. Les missions: fruit ultime et plénier de la charité dynamique de don Bosco
2. Charité dynamique envers les frères et surtout envers Dieu Père

B. Les missions mettent en pleine lumière les lignes fondamentales de la mission salésienne.

1. Premier aspect: la mission dans son origine est un mandat divin
2. Deuxième aspect: la mission dans son premier objectif: l'évangélisation des pauvres
3. Troisième aspect: la mission dans son second objectif: l'édification de l'Eglise
4. Limites de la perspective missionnaire de don Bosco

C. Les missions mettent en relief les ressources des ouvriers de la mission salésienne

1. Le courage et la créativité
2. La collaboration entre tous les groupes de la Famille

Racontant comment don Bosco, au soir du 29 janvier 1875, annonça solennellement sa décision d'envoyer en Amérique un premier groupe de salésiens, l'historien don Ceria écrit:

> «Surprise, stupeur, enthousiasme se succédèrent dans l'âme des assistants, qui éclatèrent en une acclamation joyeuse. Pour juger de l'effet produit par ce qu'on venait d'entendre, il faut nous reporter à cette époque où l'Oratoire n'était pas encore, comme aujourd'hui, un milieu international, la Congrégation avait encore l'air d'une famille étroitement serrée autour de son Chef. L'élan donné ce jour-là aux imaginations ouvrit d'un coup les portes sur des horizons sans limites, et agrandit démesurément en un instant l'idée déjà

très haute qu'on avait de don Bosco et de son Oeuvre. Pour l'Oratoire et pour la Société Salésienne, une nouvelle histoire commençait vraiment» [1].

Or, aujourd'hui, nous qui connaissons cent ans de cette histoire missionnaire et vivons désormais dans un milieu vraiment international, nous n'éprouvons plus autant de surprise ni autant d'enthousiasme. Et pourtant, je me demande s'il ne serait pas normal que *nous nous étonnions encore*, et peut-être bien plus qu'il y a cent ans, justement parce que nous pouvons contempler le grand arbre qui a poussé à partir de la petite semence jetée en 1875. Comment expliquer que le jeune prêtre de trente ans qui traînait derrière lui une bande d'adolescents de la périphérie de Turin soit devenu, à soixante ans, un fondateur d'Eglises au moyen de ses fils envoyés au fond de l'Amérique? Et comment expliquer que les deux congrégations fondées en 1859 et en 1872, dans le but explicite de venir en aide à la jeunesse en danger, soient dénombrées, quelques dizaines d'années plus tard, parmi les congrégations missionnaires les plus importantes de l'Eglise catholique? Cela est-il arrivé par hasard? ou par une logique interne de phénomènes sans liens apparents? «Commencement d'une nouvelle histoire», dit don Ceria. Qui sait si l'on ne devrait pas dire plutôt: «Commencement de l'histoire *la plus vraie* de don Bosco»?

Sans aucun doute, pour porter un jugement sur don Bosco et sur son charisme de fondateur, nous devons contempler *l'ensemble* de sa vie et de ses entreprises. Don Bosco est un fondateur assez spécial. Nous ne devons pas le renfermer dans la période de la fondation de Valdocco, pour autant qu'elle puisse être intéressante et la plus originale. Il a été un fondateur poussé, par son zèle et par son imagination pastorale, à ne jamais cesser de faire jaillir de nouvelles fondations: en 1875, il envoie ses premiers missionnaires, mais il fonde aussi l'*Oeuvre de Marie-Auxiliatrice* pour les vocations adultes; en 1876, il réorganise définitivement les *Coopérateurs Salésiens*; en 1877, il lance le *Bollettino Salesiano*...

Alors, dans tout cet ensemble, *que signifie le lancement de l'oeuvre missionnaire?* Dans la richesse du charisme salésien, que représente l'élément missionnaire? Supposons que don Bosco soit

[1] E. Ceria, *Annali della Società Salesiana* I, SEI, Turin, 1941, 249.

mort à soixante ans plutôt qu'à soixante-treize, au début de 1875, avant de pouvoir organiser la première expédition missionnaire: qu'en serait-il résulté pour le projet salésien? Nous pouvons affirmer: une certaine Famille salésienne serait née, c'est sûr, et aurait grandi... Mais elle n'aurait pas été *la* Famille ample et vivante que nous connaissons.

Je voudrais essayer de montrer comment l'engagement missionnaire, élément constitutif de notre charisme, représente le *développement ultime* de ce charisme, sa plénitude, et comment, par là-même, *il l'éclaire aussi dans son ensemble*, en en mettant en relief les lignes fondamentales et nous permettant alors de dessiner le visage du véritable salésien.

A. LE FAIT MISSIONNAIRE DÉVOILE LA FORCE D'EXPANSION DE LA CHARITÉ PASTORALE SALÉSIENNE

1. Les missions: fruit ultime et plénier de la charité dynamique de don Bosco

Au commencement de tout il y a (après la grâce de Dieu) le coeur de don Bosco. Ce qui peut-être étonne le plus dans la personne de don Bosco, c'est son *unité* (nous avons déjà eu l'occasion de le noter). Il est, dans toute l'histoire, l'un des exemples les plus merveilleux de l'accord entre l'homme et l'oeuvre. Depuis le rêve des neuf ans jusqu'à la dernière maladie des soixante-treize ans, c'est une vocation clairement identifiée qui se développe de façon linéaire: celle du *da mihi animas* en faveur des jeunes et des pauvres. Don Bosco est un homme d'une seule pièce, l'homme, je dirais, d'une seule idée: c'est un obsédé, saintement obsédé; c'est un passionné, que sa noble et sainte passion conduit toujours plus loin sous la poussée de l'amour.

Nos *Constitutions* disent à l'article 10: Le centre de l'esprit salésien, c'est «la charité pastorale... marquée par le *dynamisme* juvénile qui se manifestait avec tant de force dans notre Fondateur et aux origines de notre Société. C'est un *élan* apostolique qui nous fait chercher les âmes [*da mihi animas*] et ne servir que Dieu seul». Or l'engagement missionnaire de don Bosco n'est rien d'autre que le *dernier fruit* et la *manifestation la plus vive* de ce dyna-

misme et de cet élan de sa charité pastorale. On pourrait reprendre ici l'hymne à la charité de saint Paul (*1 Co* 13,4-7), en l'adaptant à la vie de don Bosco: «La charité est forte; la charité est dynamique; la charité est audacieuse. La charité ne se fatigue jamais, ne s'arrête jamais, ne dit jamais: à présent c'est assez! La charité se nourrit de grands horizons et de désirs immenses. La charité refuse les limites et accepte les sacrifices. La charité envahit le temps et l'espace pour embrasser l'univers». C'est ainsi que s'expliquent les *trois étapes principales* de la vie de don Bosco, les *trois vagues* toujours plus amples du même amour pastoral. De 1841 à 1850 environ, il dit au Seigneur: «Da mihi animas *iuvenum!*». («Donne-moi les âmes des jeunes»), et il fonde les premières oeuvres pour les jeunes. De 1850 à 1860, en une période de grand danger pour la foi des milieux populaires, il ajoute: «Da mihi etiam animas *plebium!*» («Donne-moi également les âmes de gens du peuple»), et il fonde les *Letture Cattoliche* et une vaste entreprise de prédication et de presse chrétiennes. Et après avoir employé quinze ans pour fonder trois groupes de disciples, les trois branches de sa Famille, en prévision de l'avenir, il élargit encore davantage sa prière: «Da mihi etiam animas *gentium!*» («Donne-moi aussi les âmes des païens»), et il lance ses premiers missionnaires, leur donnant comme premier des vingt «Souvenirs»: «*Cherchez les âmes*, et non l'argent, ni les honneurs, ni les dignités» (*MB* XI, 389). Sur son lit de mort, le 26 janvier 1888, il dira encore à Mgr Cagliero: «*Sauvez beaucoup d'âmes* dans les missions!» (*MB* XVIII, 530). Les missions: dernière et immense vague du zèle du *Da mihi animas!* Don Rua n'en donne pas d'autre explication quand il écrit en janvier 1897:

> «Le zèle ardent dont était dévoré notre très doux père Don Bosco lui fit pousser ce cri: *da mihi animas*. Ce fut ce besoin de sauver des âmes qui lui fit paraître étroit l'ancien monde et le décida à envoyer ses fils dans les lointaines missions d'Amerique» (*Boll. Sal.*, janv. 1897, p. 4).

Don Rinaldi use d'un langage encore plus significatif en 1925, année du cinquantenaire des missions:

> «Dans son grand coeur s'étaient accumulées depuis des années et des années les ardeurs apostoliques d'un François-Xavier, alimentées par une flamme venue d'en haut qui lui

faisait voir l'avenir à travers ses rêves... Je le revois, ce père très aimé, dans les lointains souvenirs de ma vocation salésienne, précisément dans les années de sa plus grande ferveur missionnaire; et l'impression qui m'est restée est indélébile: c'était un vrai missionnaire, un apôtre dévoré par la passion des âmes» (*ACS* 30, 1925, 367).

«Géant de la charité», a dit le Pape Pie XI.

2. Charité dynamique envers les frères et surtout envers Dieu Père

Le fait missionnaire révèle donc toute l'authenticité de la charité pastorale salésienne, sa dynamique d'expansion, son ampleur universelle, sa force de réalisation concrète. Notons qu'il révèle aussi fort bien les *deux objets* de cette charité sans limites.

Da mihi animas: c'est la charité proprement *pastorale*, celle du bon pasteur envers tous ceux qui ont besoin d'être sauvés; la misère des patagons émeut le coeur de don Bosco comme l'avait ému la misère des jeunes visités dans les prisons de Turin en 1842. Mais nous portons trop peu d'attention à l'autre dimension de cette charité, la dimension *verticale*. La liturgie de la fête de don Bosco ne l'a pas oubliée, notamment dans l'oraison: «Dieu, inspire-nous le même amour qui nous fera chercher le salut de nos frères *en ne servant que Toi seul*» (cf aussi *Const.* 10). L'engagement missionnaire de don Bosco met en relief son amour pour Dieu, sa sainte passion pour la plus grande gloire de Dieu, sa soif du royaume de Dieu à étendre jusqu'aux extrémités de la terre (cf *MB* XI, 386). Il écrit à don Tomatis, un salésien de la première expédition: «Ecoute-moi, cher D. Tomatis: un missionnaire doit être prêt à donner sa vie pour la plus grande gloire de Dieu» (*Epist.* III, 26). Et sur son lit de mort, le 29 janvier 1888, parmi ses dernières paroles, notons celle-ci, répétée plusieurs fois: «Quaerite regnum Dei!» («Cherchez le royaume de Dieu»; *MB* XVIII, 537). Le plus beau fruit du travail missionnaire est qu'il fait naître dans une multitude de coeurs la louange de Dieu et le désir d'accomplir sa sainte volonté. Il est typique que, dans le rêve missionnaire du 1er février 1885, don Bosco entend les élus sauvés par le labeur des salésiens chanter à Dieu les chants de louange de l'*Apocalypse* (cf *MB* XVII, 304). Cet aspect, moins ap-

parent, mais plus profond, du coeur missionnaire de don Bosco, humble serviteur du Royaume, mérite d'être souligné: quand il dit à Dieu: «Donne-moi les âmes!», interprétons: «Donne-moi les âmes *pour que je puisse te les redonner!*».

Tout cela renvoie à un autre serviteur du Royaume: le Christ lui-même. L'article 11 des *Constitutions* le dit très bien: «L'esprit salésien a son modèle et sa source dans le coeur même du Christ, apôtre du Père». Le fait missionnaire, en nous révélant l'intensité de la charité de don Bosco, nous révèle combien son coeur ressemblait à celui du Christ, «venu apporter le feu sur la terre» et désireux que la terre entière en fût déjà embrasée (cf *Lc* 12,49). C'est justement cette grâce qu'il demande pour ses missionnaires dans le sermon du 11 novembre 1875:

> «Oh! prions, prions le maître de la vigne qu'il envoie des ouvriers à sa moisson [sic!], qu'il en envoie beaucoup, mais qu'il les envoie *recréés selon son coeur*, afin que se propage sur cette terre le royaume de Jésus-Christ» (*MB* XI, 386).

En somme, la réalité missionnaire présente dans le charisme salésien nous dit en premier lieu que *tout vrai salésien* est un homme de grand «zèle», qui ouvre tout grand les portes de son coeur à l'Esprit Saint, qui a des yeux habitués à contempler les plus vastes horizons, même si son travail quotidien le maintient directement occupé à d'humbles choses. C'est un homme de feu: son coeur est habité de grands désirs et plein d'une charité qu'on pourrait appeler «nucléaire», même si ce feu brûle sous la cendre d'une vie en apparence très simple. Le jour où les diverses branches de notre Famille ne trouveraient plus de vocations spéciquement missionnaires ou n'auraient plus de membres d'intense esprit missionnaire, notre Famille ne serait plus la Famille Salésienne.

B. «LES MISSIONS» METTENT EN PLEINE LUMIÈRE LES LIGNES FONDAMENTALES DE LA «MISSION» SALÉSIENNE

Essayons à présent de comprendre quelle répercussion l'engagement missionnaire a eu et continue d'avoir sur la *mission* salésienne elle-même, globalement prise. Nous pourrions dire synthé-

tiquement: le fait de nos missions révèle aussi les vrais contenus de notre mission. Lorsque cette dernière partie du projet salésien est réalisée, alors comme par ricochet elle éclaire tout le reste du projet déjà réalisé, le confirme, et elle nous fait comprendre jusqu'à quel point don Bosco et ses salésiens sont *essentiellement des missionnaires*. La mission salésienne s'en trouve éclairée sous trois de ses aspects, dont je trouve par bonheur la synthèse dans le sermon de don Bosco du 11 novembre 1875, au moment solennel du départ des premiers missionnaires. Ce sermon vaut la peine d'être lu et étudié avec soin (cf *MB* XI, 383-387).

1. Premier aspect: la mission dans son origine est un mandat divin

Dans une vision de foi profonde, don Bosco interprète le départ des missionnaires comme la réponse salésienne au commandement du Christ aux Douze: «Allez dans le monde entier, enseignez toutes les nations, proclamez la bonne nouvelle à toute créature» (*Mt* 28,19; *Mc* 16,15). La mission salésienne est clairement reliée à l'envoi par le Christ, à la réponse fidèle des apôtres et de leurs successeurs, et au mandat ecclésial de Pierre qui prolonge celui du Christ:

> «En cherchant à exécuter pour notre humble part et selon nos forces le commandement de Jésus-Christ, [parmi] diverses missions [qui] se présentaient à nous en Chine, en Inde, en Australie... notre préférence est allée à l'Amérique du Sud... Pour suivre l'usage en cours, bien mieux pour suivre le commandement de Jésus-Christ... on interrogea aussitôt la pensée du Chef de l'Eglise... [et] nos missionnaires, avant de partir,... se rendirent auprès du Vicaire de Jésus-Christ pour le saluer humblement et recevoir sa bénédiction apostolique et pouvoir donc partir *comme envoyés par le Sauveur lui-même*» (*MB* XI, 384)[2].

Nous savons que don Bosco, sans regarder à la dépense, a voulu envoyer régulièrement à Rome les divers groupes de ses

[2] Même pensée et mêmes expressions plus loin p. 387. Cf aussi LEMOYNE-AMADEI, *Vita di S. Giovanni Bosco* II, 109-110; L. RICCERI, *ACS* 267, juillet 1972, 19.

missionnaires en partance: en 1875, Cagliero et le commandeur Gazzolo dirigent le premier groupe; en 1876, il les accompagne lui-même; en 1877, y vont ensemble les deux groupes des salésiens et des soeurs salésiennes, accompagnés par don Cagliero et par mère Mazzarello[3]. A une telle visite au Pape don Bosco donnait une importance dirais-je théologique: elle était la preuve concrète qu'envoyés en mission par le Pape, ils l'étaient aussi, réellement, par le Christ lui-même, et qu'ils entraient dans l'immense mission globale de l'Eglise du Christ.

Or, cette perspective éclaire la mission salésienne tout entière et nous fait comprendre plus profondément les raisons pour lesquelles don Bosco, même lorsqu'il ne travaillait encore que pour les jeunes de Turin ou qu'il diffusait les *Letture Cattoliche* en Italie, avait tant de hâte d'obtenir l'approbation du Pape, et tant de joie et d'assurance quand il l'avait obtenue: il savait alors que son oeuvre était celle de Dieu et non plus la sienne. Le fait a pris un relief plus fort avec le travail explicitement missionnaire, mais en réalité tout le travail salésien est «mission». Dieu nous envoie tous, le Christ ressuscité nous envoie tous, quel que soit notre travail concret; et ils nous envoient à travers les organes légitimes de l'Eglise. Ce mandat divin est le fondement le plus sûr de notre espérance et de notre zèle.

2. Deuxième aspect: la mission dans son premier objectif: l'évangélisation des pauvres

Dans le deuxième point de son sermon d'adieu, don Bosco décrit la situation des peuples parmi lesquels iront les missionnaires. Il distingue deux groupes: les émigrés italiens dans les villes et les campagnes de l'Argentine, «un nombre très grand d'enfants et même d'adultes qui vivent dans la plus déplorable ignorance de la lecture, de l'écriture et de tout principe religieux»; et ensuite, dans la Pampa, en Patagonie et dans les îles de la Terre de Feu, «de très vastes régions où l'on ignore tout principe de civilisation et de religion» (*MB* XI, 385). En somme, *deux groupes de pauvres et abandonnés*. Déjà bien des années auparavant, don Bosco avait

[3] Cf E. Ceria, *Annali* I, 259. 262. Et *MB* XIII, 318-320.

dit qu'il voulait aller en Patagonie et dans la Terre de Feu «car ces peuples ont été jusqu'ici les plus abandonnés»[4]. Les nouveaux missionnaires vont, selon la parole même de Jésus, «évangéliser les pauvres» (*Mt* 11,5), les plus pauvres. Qui, à cette époque, dans le monde, se préoccupait du bonheur des patagons?...

J'ai parlé, plus haut, des trois étapes ou vagues du travail pastoral de don Bosco. Je dois à présent, à cet égard, préciser quelque chose. A première vue, les trois étapes qui se succèdent semblent ajouter des tâches chaque fois nouvelles: mission auprès des jeunes, puis mission auprès des jeunes et mission populaire, enfin mission auprès des jeunes, mission populaire, mission missionnaire. En réalité il n'en va pas ainsi. L'engagement missionnaire ne s'ajoute pas aux deux autres comme une nouveauté: *il les reprend sous une forme amplifiée et approfondie*. Notre Chapitre Général Spécial l'a dit en des expressions particulièrement heureuses, soit dans les *Actes*, soit dans les *Constitutions* rénovées:

> «Notre Société... est authentiquement et essentiellement missionnaire. On pourrait dire que cet aspect constitue une application privilégiée et une position avancée de notre mission envers le milieu populaire et envers les jeunes pauvres» (*ACGS* 56).
>
> «Les peuples non encore évangélisés ont été l'objet particulier de la sollicitude de don Bosco et de son ardeur apostolique. Ils continuent à provoquer notre zèle et à le maintenir vivant... Notre action missionnaire est une oeuvre de patiente évangélisation et de fondation de l'Eglise dans les groupes humains. Cette oeuvre mobilise toutes les tâches éducatives et pastorales propres à notre charisme» (*Const.* 30. Cet article 30 ne fait que reprendre les articles 15 et 24 de 1972).

De ces textes don Ricceri a donné un magnifique commentaire dans sa lettre circulaire de juillet 1972. J'en cite le passage le plus significatif:

> «Les missions ne sont pas une 'oeuvre', même très importante, qu'on peut mettre sur le même pied que les autres oeuvres telles qu'écoles, patronages, pensionnats, etc. Elles

[4] *MB* III, 363. Cf *ACS* 30, 1925, 366.

ne sont pas non plus un 'secteur d'activité' renfermant un certain nombre d'oeuvres. Je pense que dans la tradition salésienne les missions sont à considérer dans une perspective différente: ... comme un lieu privilégié où s'accomplit la mission salésienne... C'est une sorte d''activité de synthèse' qui englobe toute notre mission. A première vue on pourrait voir une espèce de contradiction dans le fait qu'une Congrégation résolument éducative comme la nôtre doive s'engager ainsi à fond dans l'action missionnaire. Ne serait-ce pas une perte de 'spécificité'?... Il en serait peut-être ainsi, si nous la pensions comme l'une des 'oeuvres' dont s'occupe la Congrégation. Mais ce n'est plus vrai dès que nous la pensons comme le *'lieu privilégié'* de la mission salésienne» (*ACS* 267, 20; édition française p. 21).

Si j'ai bien compris, cela veut dire que, pour un salésien, aller dans les missions signifie aller trouver encore des jeunes, et les plus pauvres, et encore des adultes du milieu populaire, les plus abandonnés spirituellemente et souvent culturellement et économiquement; pour les évangéliser au sens complexe et plénier du terme, c'est-à-dire pour travailler à leur promotion intégrale et à leur salut intégral, jusqu'à leur adhésion à Jésus-Christ et à leur participation à sa vie ressuscitée et éternelle. Quand, fin décembre 1875, don Cagliero et don Baccino, à peine débarqués, se mirent à prêcher et à catéchiser les immigrés italiens dans l'église *Mater Misericordiae* de Buenos Aires[5], ils ne faisaient rien d'autre qu'étendre au nouveau continent l'activité de don Bosco prédicateur infatigable du peuple par la parole et par la plume. Et quand, fin avril 1879, don Costamagna, arrivé à cheval à Il Carhué au coeur de la Pampa, se mit à rassembler les premiers garçons indiens rencontrés, pour leur enseigner «le signe de la croix et les vérités fondamentales de la foi»[6], il ne faisait rien d'autre que prolonger jusqu'au fond de l'Amérique les gestes mêmes de don Bosco vis-à-vis de Barthélemy Garelli, le 8 décembre 1841.

Dans le contexte des missions, où l'on rencontre les plus pauvres, jeunes et adultes, le travail salésien de salut et de libération prend son relief le plus fort, et donc la mission salésienne entière

[5] Cf E. Ceria, *Annali* I, 257.
[6] E. Ceria, *Annali* I, 380.

en est éclairée. Dans le contexte des missions on comprend mieux ce qu'affirment les *Constitutions* de tous les salésiens:

> «Nous éduquons et nous évangélisons selon un projet de promotion intégrale de l'homme» (art. 31).
> «L'évangélisation et la catéchèse sont la dimension fondamentale de notre mission.
> Comme Don Bosco, nous sommes appelés, tous et en toute occasion, à être des éducateurs de la foi» (art. 34).

En regardant ses frères au travail dans les missions, chaque salésien comprend mieux le travail que lui-même accomplit là où il est.

Mais, devons-nous ajouter, c'est précisément cela qui, aujourd'hui, a des conséquences peut-être imprévues. Parmi les nouvelles perspectives de la mission de l'Eglise selon Vatican II, on constate une *modification du champ d'application*[7]. Le critère du travail missionnaire n'est plus la géographie, mais la situation socio-religieuse. *Où sont* aujourd'hui *les païens à évangéliser et à convertir?* Tandis que les anciens pays païens (une bonne part en tout cas) s'ouvrent à la foi, les anciens pays chrétiens sont en train de retourner au paganisme, ou du moins à un certain type de paganisme «post-chrétien», non moins affligeant que l'ancien. Dans les pays d'Europe, les salésiens se sont habitués jusqu'ici à recevoir dans leurs maisons des enfants et des jeunes certes pauvres et religieusement démunis, mais dans le fond croyants, prêts à être catéchisés et à cheminer sur la route chrétienne; et l'on peut faire la même constatation pour la majorité de notre clientèle adulte. Il faut certes continuer à aller vers ce type de jeunes et d'adultes. *Mais il y a les autres*: ceux qui à tout instant respirent avec l'air la haine, la violence, l'érotisme, le «vide religieux» de nos grandes cités, ceux qui naissent et grandissent païens. Où sont les terres de mission? Que ferait aujourd'hui don Bosco?... Peut-être aurait-il quelque rêve dans lequel il verrait des groupes de salésiens aller porter l'évangile dans les nouvelles terres des jeunes chômeurs et drogués de Paris, de Londres ou de New-York. Peut-être demanderait-il au Pape que quelque salésien soit

[7] Cf J. MASSON, *La missione della chiesa e le sue prospettive future,* dans *La Famiglia Salesiana Famiglia missionaria,* LDC, 1977, 18-19.

nommé préfet apostolique de la périphérie de Milan ou de Rome... Paradoxalement, le renouvellement missionnaire de notre Société aura peut-être, parmi ses effets, celui de renvoyer les salésiens à leur mission dans les grandes villes et de susciter une *nouvelle catégorie de missionnaires* parmi les non-croyants de nos zones, évidemment avec la préparation requise et avec des méthodes d'évangélisation nouvelles et adaptées. Je ne vois pas pourquoi don Bosco qui, il y a cent ans, envoya ses salésiens civiliser les patagons et les fuégiens, ne les enverrait pas aujourd'hui également enseigner le Christ et son amour aux égarés, surtout jeunes, de notre civilisation de consommation. Mais le 21ème Chapitre Général a déjà donné la réponse: dans le document *Les Salésiens évangélisateurs des jeunes*, il prévoit «une nouvelle présence salésienne» typiquement missionnaire:

> «Il est une nouvelle présence salésienne, fruit de la créativité pastorale, qui sait couvrir des espaces d'intervention, particulièrement en faveur des jeunes, jusqu'ici peu pris en considération. Voici à titre d'exemple quelques-uns de ces espaces d'intervention: a) le besoin spirituel de nombreux *jeunes des grandes villes*, indifférents ou loin de l'Eglise et de la foi; b) l'intérêt, au niveau de la promotion humaine et chrétienne, pour la jeunesse et le peuple des *milieux marginalisés*, non seulement dans les pays dits en voie de développement, mais aussi dans les pays industrialisés» (*ACG 21*, 158, texte que le recteur majeur a souligné dans son discours de clôture: *ACG 21*, 573).

3. Troisième aspect: la mission dans son second objectif: l'édification de l'Eglise

Retournons encore une fois au sermon d'adieu de don Bosco pour y découvrir une troisième perspective offerte à ses missionnaires: celle du caractère intensément *ecclésial* de leur futur travail. Deux événements méritent d'être rapprochés: l'approbation définitive des *Constitutions* salésiennes en 1874 et le lancement de l'entreprise missionnaire dès l'année suivante. Il n'y a pas de doute que, pour don Bosco, une telle approbation ait été une date décisive pour toute son oeuvre. Lui-même l'a dit dans l'*Introduction aux Constitutions*: «événement parmi les plus glorieux pour

notre Congrégation, qui nous assure que nous nous appuyons [désormais] sur des bases solides, sûres, et, pouvons-nous dire, infaillibles aussi»[8]. A partir de cet événement, don Bosco avec toute son oeuvre se sent *pleinement inséré et intégré dans l'Eglise*, organisme vivant de l'Eglise, et donc capable de participer davantage et mieux à son effort de croissance. C'est justement ce qu'il dit dans le sermon du 11 novembre, en particulier dans la fameuse phrase:

> «La voix me manque, les larmes étouffent ma parole. Je vous dis seulement que si mon âme en ce moment est émue par votre départ, mon coeur jouit d'une grande consolation à voir *raffermie* notre Congrégation, à voir que, dans notre petitesse, *nous apportons nous aussi en ce moment notre petite pierre au grand édifice de l'Eglise*» (*MB* XI, 386).

C'est la joie du constructeur, admis à travailler, avec tant d'autres ouvriers, à la prodigieuse entreprise de l'édification du Corps du Christ.

C'est pourquoi, aussitôt après, il rappelle aux missionnaires qu' «il y a une seule Eglise» qui reçoit «toutes les nations... dans son sein maternel», et qu'ils devront toujours travailler comme «prêtres catholiques ... envoyés par le Vicaire de Jésus-Christ... et par Jésus-Christ lui-même», donc avec le sens de l'unité de l'Eglise universelle et dans la fidélité absolue à sa tradition doctrinale et pratique (p. 387). Nous retrouvons ici le don Bosco grand serviteur de l'Eglise, anxieux de sa croissance dans l'unité. Sans doute a-t-il été poussé pour une bonne part vers le travail missionnaire par son sens de l'Eglise. Le 10 août 1885, envoyant une dernière lettre à don Fagnano, préfet apostolique de l'immense Patagonie du Sud, il disait:

> «Dans tes voyages ou plus brefs ou plus longs, ne regarde jamais à aucun avantage temporel, mais uniquement à la gloire de Dieu. Rappelle-toi bien que tu dois toujours orienter tes efforts à répondre aux besoins croissants de ta Mère. *Sed Mater tua est Ecclesia Dei*, dit saint Jérôme» (*Epist.* IV, 334).

[8] *Regole o Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales,* 1875, dans *Opere edite* XXVII, 13.

En effet, l'engagement missionnaire a sans aucun doute inséré plus profondément notre Famille dans l'Eglise, et cela parce qu'il est orienté justement à implanter l'Eglise dans un groupe humain, à fonder de nouvelles Eglises locales. Il provoque des relations plus étroites et plus fréquentes avec la hiérarchie; bien plus il conduit un certain nombre de salésiens à entrer dans le collège des évêques. C'est un fait que, parmi les quatre-vingts évêques salésiens actuellement en fonction, la majorité sont des évêques missionnaires.

Le fait missionnaire donne donc au charisme salésien tout entier une empreinte ecclésiale particulière. Il est comme un signe révélateur que notre Famille entière est un organe vivant de l'Eglise et que l'ensemble du travail salésien est un service généreusement rendu à l'Eglise.

4. Limites de la perspective missionnaire de don Bosco

Cela ne signifie pas que la perspective ecclésiologique et missionnaire de don Bosco ait été parfaite. Ses limites ont eu parfois des conséquences négatives sur l'action de quelques-uns de ses fils qui ne possédaient pas son indépendance d'esprit, la clarté de son regard, son extrême habileté, son sens profond de la gloire de Dieu. Nous ne demanderons pas à don Bosco d'avoir les conceptions théologiques et pastorales élaborées par l'*Ad Gentes* de Vatican II.

Par exemple, son *anthropologie* et son ethnologie étaient plutôt simplistes: les indiens de la Patagonie ou d'ailleurs étaient considérés sérieusement comme des «sauvages» qu'il fallait à tout prix sauver de la barbarie en les faisant entrer dans une «civilisation chrétienne» dont nous connaissons mieux aujourd'hui les limites. Egalement son *ecclésiologie* a été incomplète: il avait peu le sens de l'Eglise particulière et référait toute chose plus directement à l'Eglise universelle, c'est-à-dire catholique. Il interprétait au sens strict l'axiome: «Hors de l'Eglise [catholique], point de salut», et donc le missionnaire devait faire entrer le païen le plus vite possible dans cette Eglise au moyen du baptême. Sa *sotériologie* avait un caractère fortement spiritualiste: il s'agissait de «sauver les âmes» du danger de la séparation de Dieu en ce monde et dans l'autre.

Mais il est clair que, pour juger honnêtement, il faut voir don Bosco beaucoup plus dans ses réalisations que dans ses idées doctrinales. L'amour réaliste qu'il portait aux hommes, amour qui s'inspirait du réalisme de la Charité divine, l'a sauvé de tout angélisme. Ses missionnaires ont toujours travaillé en réalité pour la promotion intégrale et le salut intégral des populations évangélisées, avec des écoles, des dispensaires, des léproseries, avec une catéchèse persévérante... Ce même réalisme les a aussi sauvés (du moins la plupart du temps) des risques d'une stratégie pastorale qui donnait beaucoup d'importance aux bonnes relations et aux appuis des autorités civiles locales.

C. LES MISSIONS METTENT EN RELIEF LES RESSOURCES DES OUVRIERS DE LA MISSION SALÉSIENNE

Une dernière considération reste à faire, qui regarde non plus la mission en elle-même, mais ses ouvriers. C'est un fait, je pense, indéniable que l'engagement missionnaire a permis à un bon nombre de salésiens de développer à plein leurs ressources et de mettre en relief certaines vertus salésiennes et certains aspects de l'esprit salésien, dont la Famille tout entière a reçu un bienfait. Indiquons-en quelques-uns.

1. Le courage et la créativité «juvénile»

On doit peut-être dire que l'engagement missionnaire a donné tout d'abord *à don Bosco lui-même* l'occasion de démontrer et même de développer certains aspects de son génie d'«homme d'affaires» de Dieu. Son courage et son audace furent vraiment extraordinaires. Après la maladie très grave de décembre 1871 à Varazze, sa santé était demeurée affaiblie. Il était surchargé d'oeuvres, de préoccupations de tout genre, en particulier à cause de la mésentente avec l'archevêque de Turin... C'est justement en ces circonstances qu'il accepte la montagne de préoccupations nouvelles, de fatigues, de démarches de toute sorte, de charges financières... en somme tout ce qu'impliquait le lancement d'une oeuvre missionnaire, dans laquelle il engageait toutes les branches de sa Fa-

mille, et tout ce qu'impliquait aussi le fait de se priver, sur place, de quelques-uns de ses meilleurs collaborateurs.

De plus, beaucoup ignorent que, à la même époque, il se privait également de quatre salésiens envoyés pour fonder la première maison hors d'Italie, à Nice en France, exactement le 9 novembre 1875 (cf *MB* XI, 422). Et ainsi, à deux jours de distance, l'oeuvre salésienne franchissait la frontière italienne, d'un petit pas jusqu'en France, et d'un pas de géant jusqu'en Argentine. C'était l'époque où il écrivait à monsieur Charles Vespignani, de Lugo, frère de deux salésiens: «Dans les affaires qui tournent à l'avantage de la jeunesse en danger ou qui servent à gagner des âmes à Dieu, je cours en avant jusqu'à la témérité» (11 avril 1877, *Epist.* III, 166). C'était aussi l'époque où il pensait déjà envoyer des salésiens en Inde et à Ceylan. A peine fondée la mission d'Amérique, don Cagliero aurait dû retourner à Turin pour apprendre l'anglais, et partir ensuite pour l'Inde à la tête d'une expédition asiatique. Le 27 avril 1876, donc cinq mois après le départ des premiers missionnaires, don Bosco écrit à don Cagliero:

> «Le Saint Père nous propose trois vicariats apostoliques aux Indes, en Chine et en Autralie. J'en ai accepté un aux Indes... Nous avons en cours une série de projets qui semblent des fables ou des histoires de fou aux yeux du monde; mais à peine engagés, Dieu les bénit, de sorte que tout va à pleines voiles. Autant de raisons pour prier, remercier, espérer et veiller» (*Epist.* III, 52).

Un an plus tard, le 12 mai 1877, toujours à don Cagliero:

> «A la vue des maisons qui sont en train de se multiplier et donc de réduire le personnel, on suspend à ton retour le projet de Ceylan, Mangalore, Australie, etc.» (*Epist.* III, 170) [9].

Voilà don Bosco, prenant appui sur Dieu, et, pour cela, fou de la gloire de Dieu!

Or, *ses missionnaires* ont hérité quelque chose de cette sainte folie. Il faudrait avoir le temps de bien les regarder, ces premiers

[9] Cf aussi les lettres: *Epist.* nn. 1511, 1517, 1526, 1548.

missionnaires, et ensuite tous ceux qui les ont suivis. Ils sont d'une jeunesse déconcertante, «tendres rejetons», dit don Bosco lui-même; et ils reçoivent aussitôt des responsabilités énormes. Le chef, Cagliero, a trente-sept ans, mais Fagnano en a trente et un, et deviendra préfet apostolique à trente-neuf. Il y a encore don Baccino, trente-deux ans, don Cassinis vingt-quatre, le séminariste Allavena vingt. En 1877, à la tête de la première expédition des Filles de Marie-Auxiliatrice, se trouve soeur Angela Vallese, qui a vingt-quatre ans, et conduit avec elle trois soeurs encore mineures (l'âge moyen du groupe est vingt-deux ans). En 1880, la responsable de la seconde maison en Uruguay a dix-neuf ans... Nous ne devons jamais oublier que la fondation de notre oeuvre missionnaire a été le fruit du courage généreux de salésiens jeunes! Et tous et toutes vont dans des pays inconnus, pour des activités en partie nouvelles, au milieu de périls tout autres que minimes. Don Cagliero écrivait à don Bosco le 4 janvier 1877: «Je vous signale que l'Amérique est terrible pour les forts et fatale pour les faibles!!! Envoyez toujours ce qu'il y a de meilleur, sinon, Dieu nous garde!» [10].

Mais c'est justement dans ces circonstances-là que les missionnaires ont été *provoqués à développer toutes leurs ressources* et à devenir des personnalités humaines et apostoliques souvent hors du commun. Je le sais, nous ne devons pas céder à la tentation d'idéaliser ce printemps de l'oeuvre missionnaire; il y a eu, en effet, des faiblesses et des misères, comme dans toutes les entreprises humaines. Pourtant, les résultats sont là. Regardons l'ensemble de ces cent ans: c'est un fait que les missions ont fourni et continuent à fournir une bonne partie des plus grands salésiens, prêtres, coadjuteurs, soeurs, vrais aventuriers du Royaume: Cagliero, Fagnano Lasagna, Costamagna, Milanesio, Vespignani, Variara fondateur de Congrégation à trente ans, Unia et Balzola, Versiglia et Mathias, Cimatti et Braga, Soeur Maria Troncatti, soeur Mathilde, soeur Letizia... [11]. Ecoutons en quels termes un non-

[10] *Archives Centrales Salésiennes,* 126.2.

[11] A l'occasion du Centenaire des Missions Salésiennes, la LDC a lancé une collection populaire de petites brochures pour faire connaître ces grandes figures. Quelques-unes sont présentées dans le volume *Missions de don Bosco Année cent,* Ed. SDB, Rome 1975, 77-108. Cf aussi les publications du Centre d'Etudes des Missions Salésiennes auprès de l'Université Pontificale Salésienne de Rome.

salésien, don Ceccarelli, curé de San Nicolàs de los Arroyos, au nord de Buenos Aires, informait don Bosco dans une lettre du 10 juin 1876:

> «Fagnano est infatigable, Tomatis intrépide, Cassinis constant, Allavena robuste, Molinari increvable, Gioia invincible, Scavini imperturbable dans le travail scientifique, pratique et religieux. Le collège va parfaitement. Les Pères salésiens sont très estimés en ville et leur nom résonne déjà dans toute l'Amérique du Sud»,

tandis que de Buenos Aires don Cagliero pouvait écrire à don Bosco en août 1876 à propos de don Baccino:

> «Il agit en tout et toujours en *pastor bonus* à l'égard des Italiens de Buenos Aires; il travaille comme quatre, et réussit bien en tout. En si peu de temps il s'est fait aimer de tout Buenos Aires» [12].

Malheureusement, don Baccino sera la première victime: l'année suivante il mourra de fatigue, à trente-quatre ans.

J'ai quelquefois entendu dire que, parmi les raisons pour lesquelles don Bosco a accepté de lancer l'oeuvre missionnaire, il y a eu celle d'offrir aux forts tempéraments l'unique champ qui convenait à leur intrépidité, un *large espace pour leur créativité*. Je n'ai pas encore trouvé de textes qui puissent confirmer une telle déclaration, mais elle me semble très acceptable. Don Fagnano, ancien infirmier dans les troupes de Garibaldi en 1859, aurait certainement été un brave salésien en restant dans une cour de patronage ou de collège; pourtant il n'aurait jamais pu développer son génie de pionnier du Christ et d'organisateur comme il l'a fait dans les pampas de la Patagonie, au milieu des glaces de la Terre de Feu, dans «son» île Dawson que le gouvernement chilien lui avait cédée pour vingt ans. Et on peut en dire autant pour beaucoup d'autres, grands réalisateurs pleins de courage et d'invention, hommes d'action qui ne se perdent pas dans les détails ou dans les formalités, mais vont à la réalité immédiate et réussissent à la plier à leurs propres desseins.

[12] Les deux lettres aux *Archives Centrales,* 126.2. Le premier passage cité se trouve aussi dans E. CERIA, *Annali* I, 258.

Nos missionnaires, dans leur ensemble, illustrent bien ce trait de l'esprit salésien ainsi décrit dans l'article 19 des *Constitutions*:

> «Le salésien doit avoir le sens du concret; il est attentif aux signes des temps, convaincu que le Seigneur se manifeste aussi à travers les urgences du moment et des lieux. De là vient son esprit d'initiative... La réponse opportune aux nécessités rencontrées l'amène à suivre le mouvement de l'histoire et à l'assumer avec la créativité et l'équilibre du Fondateur par la vérification périodique de son action».

Ils sont comme un signe et un rappel que *tout* vrai salésien, si humble soit-il dans son secteur de travail, doit avoir une âme missionnaire, refuser l'embourgeoisement, pour développer dans son propre domaine quelque chose des vertus missionnaires.

2. La collaboration entre tous les groupes de la Famille

Mérite enfin d'être noté, comme élément qui caractérise les ouvriers missionnaires, le fait que les missions ont été dès le début et demeurent une affaire de toute la Famille, un des lieux privilégiés de l'unité de cette Famille, de la collaboration entre ses divers groupes, et la preuve la plus convaincante des fruits d'une telle collaboration. Si don Bosco s'est lancé dans l'oeuvre missionnaire avec tant de décision, c'est parce qu'il savait pouvoir compter non seulement sur les salésiens, mais aussi sur les Filles de Marie-Auxiliatrice et sur le front intérieur des Coopérateurs.

Mère Canta a relevé ce fait pour les *Filles de Marie-Auxiliatrice*:

> «En janvier 1880, en même temps que les salésiens, nos soeurs de Buenos Aires descendaient elles aussi dans la Patagonie tant désirée. Ainsi la vie missionnaire, au sens précis du terme, commençait en même temps par les salésiens et par nos soeurs, comme cela avait été prévu par don Bosco» [13].

Les missionnaires eux-mêmes pourraient dire beaucoup mieux

[13] Lettre citée dans *Missioni don Bosco Anno cento,* 30.

que moi la valeur incomparable du travail des soeurs missionnaires.

Quant aux *Coopérateurs*, en divers pays, ce sont eux-mêmes qui ont appelé les missionnaires salésiens et préparé leur arrivée. Mais surtout ils ont constitué un front intérieur d'hommes et de femmes qui furent l'appui spirituel et matériel des missionnaires. Il me semble que le premier grand effort, proposé et accepté, des Coopérateurs officiellement réorganisés en 1876 ait été justement celui de soutenir les missionnaires, tandis que le premier but du *Bollettino Salesiano*, lancé en août 1877, a été de les informer et de stimuler leur aide dans ce sens. Je rappelle en outre le rêve du mystérieux voyage accompli par don Bosco à travers toute l'Amérique du Sud en mai 1883 sous la conduite du jeune Louis Colle, fils défunt du plus grand Coopérateur français, le comte Colle de Toulon (*MB* XVI, 384).

Et aujourd'hui, par la grâce de Dieu et par la force interne du charisme salésien, la Famille s'est *agrandie*: de nouvelles branches ont poussé sur l'arbre salésien, et en majorité des branches proprement missionnaires. Coopérateurs anciens et jeunes, Anciens et Anciennes, Volontaires de don Bosco non seulement soutiennent les missionnaires, mais deviennent eux-même missionnaires. «Famille salésienne Famille missionnaire»: certainement, et de plus en plus, en collaboration toujours plus étroite, en sainte émulation, un groupe entraînant l'autre, à l'image (et peut-être comme modèle?) de ce qui se produit et doit se produire dans l'Eglise post-conciliaire. Cet aspect lui aussi intéresse l'ensemble de l'activité salésienne: la même et féconde collaboration entre nous tous dans le domaine missionnaire est comme un signe et une invitation à la collaboration dans tous les domaines.

Je dirais également que le fait missionnaire a permis de vérifier la *valeur internationale et universelle du charisme salésien*. Dans les divers pays où a travaillé la Famille Salésienne sont nées des vocations salésiennes de prêtres, de coadjuteurs, de soeurs, de Volontaires, de laïcs hommes et femmes. Et l'un des aspects émouvants de notre vocation est justement de pouvoir constater que chacun a des frères et des soeurs au Japon et en Colombie, en Inde et dans le Zaïre africain, en Thaïlande et au Brésil, et dans le monde tout entier... Je pense aussi à la liste de nos saints et futurs saints: nous avons un prince polonais à côté d'un fils de cacique de la pampa argentine, nous avons une Coopératrice es-

pagnole et une autre portugaise au voisinage d'un curé belge et d'une fillette argentino-chilienne... Le charisme salésien est capable de s'insérer avec fécondité dans toutes les cultures et dans la mission universelle de l'Eglise. Cela aussi est motif d'espérance et appel à la fraternité dans la collaboration.

Je termine en citant un passage de la conférence que tint don Bosco aux salésiens de l'Oratoire le 3 février 1876, donc cinquante jours après le départ des premiers missionnaires:

> «Le Seigneur attend de vous de grandes choses; je les vois clairement et je les distingue dans le détail... Elles concernent l'état florissant de la Congrégation tandis que je serai déjà dans mon éternité. Oui, le Seigneur a été à l'origine de notre oeuvre, il l'a soutenue en ses débuts et lui a donné le développement qu'elle a aujourd'hui. Eh bien, c'est *Lui encore* qui, dans la suite des années, *la soutiendra*, Lui qui la conduira jusqu'au terme. Il attend de nous une seule chose: que nous ne nous rendions pas indignes de tant de bonté et de miséricorde. Aussi longtemps que nous correspondrons à ses grâces... le Seigneur se servira de nous, et vous vous étonnerez qu'on ait pu faire tant de choses». A prononcer ces paroles (ajoute le narrateur), il était ému à l'extrême, et sa voix avait pris un ton d'une énergie extraordinaire [14].

Ce discours de don Bosco remet les choses à leur plus juste place. A la demande: «Pourquoi le charisme salésien inclut-il dans ses richesses le charisme missionnaire?», nous devons répondre finalement: *«Parce qu'il a plu à Dieu qu'il en soit ainsi»*. Un charisme est un don gratuit de l'Esprit pour le bien commun de l'Eglise. Dieu a voulu nous le faire: à la générosité divine nous devons, nous dit don Bosco, répondre par une fidélité dynamique et généreuse.

[14] LEMOYNE-AMADEI, *Vita di San Giovanni Bosco,* II, 119.

Lectures

P. STELLA, *Don Bosco nella storia...* I, 167-186.

A. FAVALE, *Il progetto missionario di don Bosco e i suoi presupposti storico-dottrinali,* «Salesianum» 38 (1976), 4; et éd. LAS, Quaderni del Salesianum 3, 43 p.

G. FRANGI, *Le prime cinque spedizioni missionarie salesiane nelle repubbliche dell'Argentina e dell'Uruguay dal 1875 al 1881*, «Salesianum» 41 (1979), 4, 819-856.

Divers Auteurs, *La Famiglia Salesiana Famiglia missionaria*, LDC, 1977, 248 p.

DEUXIÈME PARTIE

NOTRE CONSÉCRATION ET NOTRE SPIRITUALITÉ DE SALÉSIENS

V. Notre situation d'Eglise: consacrés apôtres

VI. La consécration apostolique salésienne

VII. La spiritualité apostolique salésienne

VIII. L'esprit salésien

5.

Notre situation d'Eglise: consacrés apôtres

SOMMAIRE

A. Retard de la réflexion sur la réalité concrète de la vie consacrée
1. Variété complexe des instituts
2. Difficulté à accepter cette diversité charismatique
3. La réflexion de Vatican II: *Perfectae Caritatis* 7-11

B. Trois projets-type de vie consacrée
1. Les trois projets de type monastique, ministériel, séculier
2. En référence au Christ et à son Eglise

C. Situation des groupes de la Famille Salésienne
1. Place et rôle des groupes «religieux»
2. Place et rôle des groupes «séculiers»

Dans le document *Perfectae Caritatis*, le Concile a renvoyé tous les insituts à leur identité charismatique comme à l'élément le plus décisif (après le retour à la «sequela Christi» évangélique) de leur renouveau. Depuis bien des années les salésiens et les divers groupes de la Famille Salésienne ont entrepris un effort remarquable pour retrouver la clarté de leur identité et le mordant de leur action. Cependant tout n'est pas encore clarifié. Une partie des difficultés vient du fait que l'on n'a pas encore trouvé une manière pleinement satisfaisante d'harmoniser entre eux les engagements dits «religieux» de notre vie et les engagements de notre action apostolique. A mon avis, cette difficulté ne sera résolue que lorsqu'on aura clarifié le *type de consécration* qui est propre aux instituts dits «de vie active» auxquels nous appartenons.

Il semble donc utile et peut-être nécessaire de prendre du recul et d'engager une réflexion de caractère global et historique sur les principaux types de vie consacrée existant dans l'Eglise, qui nous permette de reconnaître notre place précise et d'en tirer les conséquences pratiques. Je fais remarquer que je parlerai, dans cette conférence, de la «vie consacrée», réalité qui inclut la «vie

religieuse», mais la dépasse pour englober aussi les instituts séculiers.

La «*vie consacrée*» est le mode de vie chrétienne assumé par tous ceux qui «professent» dans l'Eglise un projet de don de soi total à Dieu caractérisé au moins par la pratique des trois conseils évangéliques (qui constituent une sorte de dénominateur commun):

— les membres des *instituts dits «religieux»* au sens précis du mot, qui professent les conseils par voeu et vivent en communauté, par exemple les bénédictins, les salésiens, les Filles de Marie-Auxiliatrice;

— les membres des «*sociétés de vie apostolique*» (autrefois appelées «de vie commune sans voeu»), qui s'engagent par promesse ou serment ou engagement analogue, par exemple les oratoriens de saint Philippe Néri, les eudistes, les Pères Blancs du card. Lavigerie;

— les membres des *instituts «séculiers»*, qui professent les conseils par voeu, mais sans vivre en communauté, en restant dans la condition séculière des laïcs, par exemple les Volontaires de don Bosco;

— enfin les *vierges consacrées* qui mènent la vie séculière *de façon individuelle* sous la garantie de l'évêque du lieu, sans appartenir à aucun institut, à l'imitation des vierges des premiers siècles de l'Eglise (décret de la S. Congrégation pour le Culte divin, 31 mai 1970).

Tous ces chrétiens mènent dans l'Eglise une forme de vie que le nouveau *Code de Droit Canonique* appelle la «vie consacrée» (can. 573), c'est-à-dire qu'ils ont été appelés à vivre leur consécration baptismale à Dieu sous une forme nouvelle, avec des exigences particulières précisées en une règle, dans un institut approuvé par l'Eglise (ou bien selon un «statut» approuvé par l'évêque pour les vierges consacrées individuellement). Ce nouveau *Code* précise seulement que les sociétés de vie apostolique sont «assimilées» aux instituts de vie consacrée (can. 731).

Notre réflexion aura pour une bonne part un caractère historique et procédera en deux étapes:

— *dans l'histoire* de la vie consacrée, on constate que la réflexion théologique et spirituelle a toujours été en retard sur les faits, c'est-à-dire que l'Esprit Saint a toujours été plus rapide et plus

inventif que les théologiens et les auteurs de traités sur la vie religieuse;
— actuellement, l'accord s'est à peu près fait pour dire que les instituts de vie consacrée se divisent en trois groupes majeurs, en trois types principaux (évidemment dans le concret il existe une foule de subdivisions): les instituts contemplatifs et monastiques, les instituts de vie active, de service caritatif ou d'évangelisation, les instituts séculiers. Les salésiens et les Filles de Marie-Auxiliatrice se situent dans le deuxième groupe, les Volontaires de Don Bosco dans le troisième.

A. RETARD DE LA RÉFLEXION SUR LA RÉALITÉ CONCRÈTE DE LA VIE CONSACRÉE

1. Variété complexe des instituts

Il est très difficile de parler de la vie consacrée et même seulement de la vie religieuse en général, à travers une réflexion de caractère global.

Il est vrai qu'il existe entre toutes les formes de vie consacrée des éléments communs. Mais dans le concret, combien de différences! Il existe, aujourd'hui, dans l'Eglise plus ou moins 3000 instituts de vie consacrée (et des centaines sont morts dans les siècles passés). L'Esprit Saint avec une imagination déconcertante n'a jamais cessé de faire surgir, au long de l'histoire de l'Eglise, de nouveaux types de vie consacrée. Quelle diversité dans les figures spirituelles et dans les modes de vie et dans les fonctions ecclésiales d'un bénédictin, d'un chartreux, d'un chanoine régulier de saint Norbert, d'un franciscain, d'un frère de saint Jean de Dieu, d'un ermite de saint Augustin, d'un jésuite, d'un passioniste, d'un salésien, d'un petit frère du P. de Foucauld!... Et les différences s'accentuent encore jusqu'à la subtilité quand nous entrons dans le monde féminin. Et je ne dis rien des pères du désert, ni des ordres militaires (car les Croisades ont fait surgir des moines soldats!)...

Grosso modo, on pourrait dire que sont apparues successivement dans l'Eglise *cinq vagues* de consacrés, cinq grands mouve-

ments, liés aux diverses situations et urgences de l'Eglise (après la période des vierges et des ascètes des premiers siècles):

— 1. dès la fin du 3ème siècle, en Orient et en Occident, les *moines*, ermites ou cénobites, centrés sur la recherche immédiate de Dieu;
— 2. dès le 11ème siècle, les *chanoines* dédiés à un service concret, soit chanoines réguliers prêtres, soit laïcs militaires, hospitaliers, ou voués au rachat des chrétiens prisonniers ou esclaves;
— 3. dès le 13ème siècle, les *frères mendiants* ou *conventuels*, qui unissent la vie profondément évangélique à des éléments monastiques et à l'annonce explicite de l'évangile;
— 4. dès le 16ème siècle, les *voués aux diverses activités et oeuvres* soit d'évangélisation, soit de miséricorde: clercs réguliers, congrégations cléricales ou laïcales, sociétés missionnaires, qui refusent tout élément de vie monastique ou conventuelle pour se vouer plus pleinement à l'action;
— 5. dès le 20ème siècle, les *insérés en plein monde* pour pouvoir l'évangéliser de l'intérieur, en particulier tous les instituts séculiers.

La «vie consacrée», c'est tout cela!

2. Difficulté à accepter cette diversité charismatique

Or nous devons constater qu'au niveau de la reconnaissance officielle et juridique, et au niveau de la doctrine théologique et spirituelle, il y a toujours eu une *tendance à identifier* la vie consacrée avec *quelques-unes* seulement de ses formes concrètes: celles qui sont apparues *en premier*: les «vrais» religieux et consacrés (pensait-on et disait-on) sont les moines et les conventuels.

Cette vision restrictive a eu, entre autres, les conséquences suivantes:
— difficulté à reconnaître les formes nouvelles de vie consacrée comme formes authentique et pleinement valables; et donc pressions pour les renvoyer au «type parfait» et pour leur faire accepter des éléments monastiques ou conventuels qui ne correspondaient pas à la nouveauté de leur charisme (nous connaissons de ce fait deux cas fameux: les ursulines qu'Angèle Merici avait constituées en une sorte d'institut séculier en 1533 furent promptement remises dans les rangs des religieuses les plus classiques, jusqu'en 1866, année où un timide rejeton apparut, la «Compa-

gnie de Sainte Ursule», reconnue en 1958 comme institut séculier; l'autre cas est celui de François de Sales qui fut contraint à enfermer entre quatre murs les saintes femmes dont il aurait voulu faire, en même temps que des contemplatives, des «visiteuses» des pauvres);

— ensuite, lorsque ces nouvelles formes sont finalement acceptées, la perception de leur nouveauté se traduit instinctivement en jugement de valeur: elles sont jugées de deuxième ou de troisième catégorie, et donc font l'objet de discriminations juridiques au regard des autres formes «privilégiées».

En somme, double tendance: à niveler et uniformiser selon certains types, et à être partial dans la façon de situer les instituts dans l'Eglise. Par exemple les congrégations à voeux simples ont dû attendre 1900 (Const. Apost. *Conditae* de Léon XIII, 8 déc. 1900) pour être promues à la condition canonique de vraies «religieuses».

Au niveau de la réflexion théologique, il y a eu la même tendance à parler de la vie religieuse en général en pensant pratiquement à la vie monacale et conventuelle, sans tenir compte de l'élément apostolique qui, en certains instituts, occupait la place principale. D'autant plus que les auteurs de traités sur la théologie et la spiritualité des religieux étaient presque toujours des moines, les religieux actifs n'ayant pas (ou ne prenant pas) le temps d'écrire de tels traités. Pendant des siècles, dans les maisons de formation des religieux actifs, ont été lus principalement des livres qui parlaient de la vie religieuse monastique ou conventuelle (y compris la *Pratique de la perfection chrétienne* de Rodriguez, même si cet auteur était jésuite).

Chez nous, des générations de jeunes salésiens ont été formés ainsi; la vie pratique, heureusement, venait ensuite redresser la perspective donnée dans l'enseignement officiel. Typique est à cet égard la fameux *Vademecum dei giovani salesiani* (Turin 1900) de don Giulio Barberis, premier maître des novices de notre Société (il le fut pendant vingt-cinq ans, de novembre 1874 à 1900), et réimprimé encore durant le Concile Vatican II (1965). Même si ce bon Père était tout imprégné de l'esprit salésien des origines, il était «enclin à l'ascétisme dévot et méthodique [et] il influença de manière tangible les structures des premières maisons de formation salésienne», reconnaît P. Stella (*Don Bosco nella storia...* II,

390, note 110). Ce *Vademecum* comporte quatre-vingts chapitres dont soixante-dix au moins parlent de la vie spirituelle et religieuse en termes plutôt génériques et sur le ton plutôt monastique de l'époque (dans la préface il cite vingt et un auteurs dont il s'est s'est inspiré, parmi lesquels saint Alphonse, saint Bonaventure, Mgr Gay). Extrêmement précieux mais rares sont les chapitres qui parlent directement des «vertus principales» et de l'«esprit» propres aux salésiens (par exemple les chap. 22 et 35 de la première édition); et les pages les plus formatrices sont peut-être les quatre-vingt «lectures» d'exemples vivants empruntés à l'histoire salésienne (incroyablement supprimés dans les éditions de 1931 et de 1965).

3. La réflexion de Vatican II

a) *Doctrine encore en recherche*

Le Concile Vatican II s'est trouvé devant la situation décrite ci-dessus. Jamais concile n'avait parlé de la vie consacrée avec une telle ampleur. Toutefois Vatican II n'a prétendu ni faire un traité ni présenter une synthèse. Il n'a même pas élaboré une définition précise, et en quelque sorte officielle et définitive, de la vie consacrée et religieuse. Bien des pères et des experts se sont plaints de ne pas pouvoir s'appuyer, dans leurs discussions, sur une théologie solide. Aussi bien, les textes du Concile ne sont ni parfaits ni définitifs. Ils manquent de clarté; divers concepts et divers termes sont restés ambigus... En somme, ils portent la marque du compromis qu'il a fallu accepter entre une théologie ancienne et une théologie rénovée.

Consciemment, le Concile a *voulu* parler de *tous* les groupes de consacrés (cf *LG* 44 début; *PC* 1 fin; *CD* 33 début), mais sous le nom de «religieux». Cette anomalie vient probablement du fait qu'il a eu de la peine à se détacher de la figure plus traditionnelle (et jugée «idéale») du consacré moine. En effet, les textes restent dans une perspective trop monastique pour s'appliquer de manière adéquate à tous les instituts de vie consacrée. Les membres des instituts actifs se trouvent plus d'une fois mal à l'aise en lisant ces textes; et plus encore les membres des instituts séculiers, dont la situation particulière n'a presque jamais été prise sérieusement en considération.

Nous connaissons bien *les deux textes majeurs* du Concile sur la vie consacrée:
— le chap. VI de *Lumen Gentium*, sans aucun doute le texte le plus important *doctrinalement*, qui situe la vie consacrée dans le mystère et la vie de charité de l'Eglise (*LG* 43-47);
— tout le décret *Perfectae Caritatis,* de portée surtout *pratique*, même s'il contient des éléments doctrinaux de grande valeur; il demande à tous les instituts en tant que tels et à leurs membres d'opérer leur renouveau adéquat.

Quelques autres éléments se trouvent dans *Christus Dominus* 33-35 (évêques et religieux) et dans *Ad Gentes* 18 et 40 (rôle des consacrés dans l'oeuvre missionnaire).

b) *La typologie de PC 7-11*

Du point de vue qui nous intéresse pour le moment, celui de la typologie, nous devons remarquer que le Concile a ébauché une *description des grands types* de vie consacrée en cinq numéros de *PC* (7-11), mais dans un ordre étrange, qu'explique l'histoire tourmentée des rédactions successives du texte:

1. n. 7: instituts entièrement voués à la contemplation;
2. n. 9, corollaire logique du n. 7: instituts de vie monastique et conventuelle;
3. n. 8: instituts (cléricaux et laïcaux) voués à l'apostolat;
4. n. 10, espèce de corollaire du n. 8: instituts de vie laïcale;
5. n. 11: enfin, instituts séculiers.

Sur ces numéros, je ferai deux remarques, l'une sur le n. 11 (instituts séculiers), l'autre sur le n. 8 (instituts actifs).

c) *Reconnaissance de l'identité originale des instituts séculiers* (*PC* 11)

Le n. 11 est l'un des plus intéressants et des plus importants du décret, avec ses deux affirmations officielles. D'une part, les instituts séculiers «comportent...une profession véritable et complète des conseils évangéliques [qui]... confère une [véritable] consécration». D'autre part, il y a une petite clausule, d'importance capitale, introduite au dernier moment avant le vote final du texte: «bien qu'ils ne soient pas des instituts religieux». Le Concile reconnaît donc officiellement que, à l'intérieur du grand bloc de la «vie consacrée», on peut et on doit *distinguer deux groupes*

différents: les consacrés «religieux» et les consacrés «séculiers». Il y a donc deux façons profondément différentes de vivre la substance de la vie consacrée.

d) *La mise en marche vers une reconnaissance officielle de l'identité originale également des instituts de vie active* (*PC* 8)

Mais un autre groupe, durant le Concile, a demandé d'être reconnu comme original: celui des instituts «actifs». Il a obtenu quelque chose, mais pas tout ce qu'il désirait. Le Concile, quand il parle du groupe des «consacrés religieux», le caractérise, selon la doctrine traditionnelle, essentiellement par la profession des trois conseils évangéliques de chasteté, pauvreté et obéissance. Citons seulement le passage le plus explicite de *PC* 1: «Ceux que Dieu appelle à la pratique des conseils évangéliques et qui en font fidèlement profession se vouent au Seigneur de façon spéciale en suivant le Christ chaste et pauvre..., qui par son obéissance... a racheté les hommes et les a sanctifiés»; et, un peu plus loin, il est parlé de la «vie consacrée par la profession des conseils évangéliques».

Or cette présentation, très valable pour les moines et les conventuels, a laissé perplexes les religieux de vie active, qui formulaient des demandes de ce genre: «Bien sûr, nous nous consacrons nous aussi à Dieu par les trois voeux. Mais ce qui remplit principalement nos journées, nos activités d'évangélisation ou de miséricorde envers les pauvres, les jeunes, les malades... tout cela échappe-t-il à notre consécration? Vivons-nous notre consécration à Dieu et notre profonde relation d'amour avec lui *seulement* lorsque nous pratiquons la chasteté, la pauvreté et l'obéissance au supérieur?».

Alors, après de longues discussions, le Concile est parvenu au fameux *article 8 de PC*. Cet article fait faire un grand pas à la théologie de la vie consacrée; mais nous sommes obligés de constater que ce grand pas a été fait... à moitié. Et une lecture attentive fait découvrir dans le texte même un manque de logique, dû à la force du courant traditionnel.

L'article dit que, dans les instituts «voués aux diverses oeuvres d'apostolat», «*l'action apostolique ou caritative appartient à la nature même de la vie religieuse*». Affirmation capitale, qui, en bonne logique, signifie: nous avons dans ce cas un type *spécifique-*

ment nouveau de vie religieuse. Dans ces instituts, la «vie religieuse», ou la «consécration» (c'est-à-dire l'union étroite d'amour avec Dieu), couvre non seulement la pratique des trois voeux, mais tout autant l'action d'apostolat et de charité. Pour ces instituts, dire «vie religieuse» ou «consécration à Dieu» ou «vie consacrée» a un sens spécifiquement nouveau et plus complexe que lorsque de telles expressions sont appliquées aux instituts de type monastique. Progrès énorme, même si l'on ne précise pas en quel rapport dialectique se trouvent alors les deux réalités des conseils évangéliques et de l'action.

Hélas, le texte retombe aussitôt dans la perspective antérieure, opposant de nouveau «vie religieuse» et «action apostolique», en disant: «toute la *vie religieuse* de leurs membres doit être pénétrée d'esprit apostolique, et toute l'*action apostolique* doit être animée par l'esprit *religieux*», au lieu de dire: «Dans l'unité de ce type original de vie religieuse, toute la *pratique des conseils* doit être pénétrée d'esprit apostolique, et toute l'action apostolique doit être animée par *l'esprit des conseils*». Malgré le désir du Concile d'exprimer l'unité existentielle de ce type de vie, l'impression demeure d'une *dichotomie* et d'un difficile équilibre entre «vie religieuse» (identifiée avec les trois voeux) et «action apostolique». Au fond, le Concile en est resté à l'idée d'une vie consacrée centrée sur les trois conseils, et l'action apostolique est plus ou moins restée en marge.

B. TROIS PROJETS-TYPES DE VIE CONSACRÉE

Les chapitres généraux des congrégations actives ont vivement ressenti cette difficulté non résolue. Ils ont continué la réflexion, avec l'aide de théologiens. Aujourd'hui, beaucoup pensent que l'on peut et l'on doit reconnaître une *différence spécifique* non seulement entre instituts «religieux» et instituts «séculiers», mais *à l'intérieur même du groupe religieux*, entre ceux que l'on pourrait appeler les «religieux religieux», de type contemplatif (monastique et conventuel), et les «religieux actifs», voués à quelque service ministériel dans l'Eglise. Je reviendrai dans la conférence suivante sur ce dernier type, pour essayer d'expliquer sa consistance originale. Pour le moment, donnons un coup d'oeil d'ensemble à ces trois types concrets de vie consacrée, auxquels d'ailleurs le Conci-

le s'est référé spontanément dans l'un de ses derniers documents, le décret *Ad Gentes* n. 40[1]. Cela nous permettra de mieux nous situer nous-mêmes.

1. Les trois projets-types

Nous les appellerons: le type monastique, le type ministériel (au sens *large* actuel du mot «*ministère*») et le type séculier. Il s'agit de trois projets de vie consacrée *formellement différents*, de *trois unités de vie concrète* chaque fois originale, sur la base commune d'une restructuration de la vie chrétienne visant à se livrer totalement à l'amour et service de Dieu, dans une consécration spéciale qui rend «plus intime» et «plus expressive» la consécration baptismale (cf *LG* 44; *PC* 5). Essayons de les caractériser de façon extrêmement synthétique.

A quoi tendent les consacrés de type monastique? Simplement à vivre intensément la vie baptismale, le mystère chrétien dans son élément *fondamental*: l'Alliance, fruit de la pâque du Christ, la *double communion avec Dieu et avec des frères*, prélude ici-bas de ce qui sera vécu en plénitude dans la vie éternelle. Par leur style de vie, ils rappellent à tous les chrétiens la transcendance de Dieu et de son royaume, les réalités eschatologiques vers lesquelles nous sommes en marche, les ruptures que cela implique. C'est une *vie consacrée «de communion»*, centrée sur la contemplation, communion directe avec Dieu, et sur la vie communautaire, communion entre les frères, et vécue en profonde communion spirituelle avec tous les baptisés.

[1] «Les instituts religieux, de vie contemplative et active, ont eu jusqu'ici et ont encore une très grande part dans l'évangélisation du monde...

— *Les instituts de vie contemplative,* par leurs prières, leurs oeuvres de pénitence, leurs épreuves, ont une très grande importance dans la conversion des âmes..., ils rendent parmi les non-chrétiens un magnifique témoignage...

— *Les instituts de vie active...* doivent se poser sincèrement devant Dieu la question de savoir s'ils peuvent étendre leur activité en vue de l'expansion du règne de Dieu parmi les païens...

— Puisqu'enfin, sous l'inspiration du Saint Esprit, s'accroissent de jour en jour dans l'Eglise *les instituts séculiers,* leur aide... peut être fructueuse dans les missions... comme signe d'un don plénier à l'évangélisation du monde» (*AG* 40).

A quoi tendent, à leur tour, les consacrés de type ministériel? A accomplir dans l'Eglise et dans le monde l'une ou l'autre des *tâches pastorales ou de miséricorde* confiées à cette Eglise, en y engageant la totalité de leurs forces. Ils offrent à Dieu toute leur personne et toute leur vie pour aller vers leurs frères en attente de secours, non par philanthropie naturelle, mais au titre d'«envoyés» par Dieu et par son Eglise, et porteurs de sa charité divine libératrice. C'est une *vie consacrée «de service du prochain»*, centrée sur l'un ou l'autre des ministères ecclésiaux (hiérarchiques ou non), celui de la parole qui évangélise ou celui de service des petits, des pauvres, des «sans culture», des malades, des marginaux..., et vécue en profonde communion et collaboration avec tous les autres «ministres» qui ne vivent pas la vie consacrée.

A quoi tendent, enfin, les consacrés de type séculier? A accomplir dans l'Eglise non pas un service spécialisé, mais cette tâche typiquement confiée aux laïcs d'*être lumière et sel évangéliques au coeur même de la cité séculière* dans ses réalités économiques, sociales, culturelles et politiques, en y engageant la totalité de leurs forces. Ils offrent à Dieu toute leur personne et toute leur vie pour être présents en plein monde en son nom, afin que l'autonomie et le développement de la cité séculière se réalisent de façon vraiment humaine et «droite», et offrent des conditions d'ouverture à la parole de Dieu et à la foi (selon l'idéal tracé dans la *Gaudium et Spes*). C'est une *vie consacrée «de service du monde»*, centrée sur la présence évangéliquement active au sein de toutes les structures séculières, et vécue en étroite communion et collaboration avec la grande masse des laïcs non consacrés.

Ces trois projets de vie consacrée sont tous nés sous l'impulsion de l'Esprit Saint. Il n'est donc pas question de distribuer des médailles de plus grand honneur ou de plus haut mérite: *tous les trois ont la même valeur,* ayant la même intensité de consécration. Aucun n'exclut l'autre. Bien au contraire: selon la loi des charismes, chacun est complété par les deux autres, et tous les trois ensemble manifestent la richesse des aspects de la grâce baptismale et la complexité de la mission de l'Eglise.

2. En référence au Christ et à son Eglise

En effet, tous les trois s'enracinent dans le mystère du *Christ lui-même*, comme l'a dit brièvement la *Lumen Gentium* (n. 46 a):
— *les contemplatifs* imitent et prolongent l'expérience du Christ *au désert et sur la montagne*, quand il s'unissait profondément à son Père, même en s'isolant des hommes: peut-être pourrait-on dire aussi qu'ils se rapprochent le plus possible de la *vie ressuscitée* du Christ glorieux, définitivement entré dans l'intimité du Père et source de l'Esprit pour son Eglise:
— *les actifs* imitent et prolongent le genre de vie du Christ durant sa *vie publique* sur les routes, quand il parcourait «villes et villages, annonçant le royaume de Dieu et guérissant toute maladie et toute souffrance» (*Mt* 9,35);
— *les séculiers* imitent et prolongent sa *vie cachée* à Nazareth, lorsque, mêlé aux gens de sa petite ville, il sanctifiait et sauvait déjà le monde à travers le travail et les contacts quotidiens, sans miracles et sans évangélisation explicite.

Mais ces trois grands types correspondent aussi aux structures de base de l'*Eglise*, telles qu'elles sont présentées par le Concile dans les quatre premiers chapitres de *Lumen Gentium*:
— en premier lieu, le Corps de l'Eglise a des membres *baptisés, confirmés et «eucharistiés»*, qui, en vertu de leur identité chrétienne, sont appelés à vivre le mystère de la double communion avec Dieu et avec des frères, en esprit évangélique de charité, et sont pèlerins sur la route du ciel (*LG* I et II);
— en deuxième lieu, le Corps de l'Eglise a des membres *«ordonnés» à son service*: soit dans le ministère hiérarchique conféré par le sacrement de l'ordre, soit dans d'autres ministères diversifiés non hiérarchiques, mais reçus par désignation officielle (cf Motu Proprio *Ministeria quaedam*, 15 août 1972) ou pratiquement reconnus par la communauté (*LG* III);
— en troisième lieu, le Corps de l'Eglise a des membres *laïcs*, qui, en vertu de leur identité séculière et de leur situation en plein monde, sont ipso facto chargés d'orienter vers Dieu toutes les réalités temporelles (*LG* IV).

Eh bien, *ces structures de base sont toutes ouvertes à la vie consacrée*, sans qu'aucune lui soit fermée. La réponse baptismale en forme de consécration de soi-même par des engagements parti-

culiers officiels peut être assumée pour qu'on puisse vivre en plénitude de don
— soit l'identité chrétienne baptismale de communion: surgissent alors des «*chrétiens réguliers*», étroitement unis à tous les autres chrétiens;
— soit un ministère particulier, hiérarchique ou non, apostolique ou de miséricorde: surgissent alors des «*ministres réguliers*» (quelques-uns appelés «clercs réguliers»), étroitement unis à tous les autres ministres;
— soit l'identité séculière, qui implique une action à la manière d'un ferment et d'un levain pour orienter selon l'évangile les réalités temporelles: surgissent alors des «*laïcs réguliers*», étroitement unis à tous les autres laïcs.

Et tous, étant membres de la même Eglise, sont *unis* entre eux de façon complémentaire, et à tous les chrétiens, et sont *ouverts* dans le même amour à tous les hommes.

La vie consacrée apparaît alors comme un élément particulièrement signifiant et stimulateur de toute l'Eglise: ses membres rappellent à leurs frères que *tous*, chacun à sa façon, sont appelés à vivre la communion avec Dieu et avec les frères dans la tension vers les réalités ultimes; à servir concrètement ceux de leurs frères qui attendent la Parole ou la miséricorde; enfin, à orienter vers Dieu les valeurs et les structures de ce monde, le tout à la gloire du Père.

C. SITUATION DES GROUPES DE LA FAMILLE SALÉSIENNE

Il n'est pas sans intérêt de faire l'application de cette doctrine à la réalité salésienne. La mission salésienne, telle que l'a comprise et réalisée don Bosco, ne semble pas concerner la vie contemplative, mais elle se trouve en affinité évidente avec les deux secteurs ministériel et séculier sous leur double expression consacrée et non consacrée.

En effet, le service de la jeunesse, surtout pauvre et abandonnée, et celui, en deuxième et troisième lieu, du peuple croyant et des pays non chrétiens à évangéliser, est suffisamment ample et complexe pour être réalisé sous la forme d'un *ministère ecclésial explicite*, dans «nos» institutions (patronages, écoles, paroisses,

missions), et sous la forme *plus fluide de l'apostolat séculier, non institutionnalisé* (dans le domaine culturel spécialement). Et dans les deux secteurs, don Bosco, puis la tradition salésienne ont fait surgir des groupes d'hommes et de femmes engagés aux deux niveaux de l'engagement ordinaire et de l'engagement «consacré».

1. Place et rôle des groupes «religieux»

Les deux groupes des SDB et des FMA (et éventuellement d'autres groupes salésiens religieux) mènent à plein la vie consacrée religieuse active de type ministériel, dans «un saint ministère et une oeuvre spécifique de charité à eux confiés par l'Eglise pour être exercés en son nom» (*PC* 8). Les SDB, pour une bonne part, réalisent cela sous forme de ministère hiérarchique sacerdotal. La manière principale, pour les deux groupes, d'opérer le salut des jeunes et des autres destinataires est de constituer des «milieux chrétiens» dans lesquels on puisse assimiler les valeurs et rejoindre les buts de l'éducation chrétienne salésienne. Evidemment ne sont pas exclus d'autres modes plus souples d'intervention: action dans les autres structures ecclésiales ou civiles, «présences nouvelles»...

Il a été reconnu aussi aux SDB un rôle d'«animation» spirituelle des autres groupes et de leurs membres qui collaborent à la mission salésienne (*Const.* 5), ce qui suppose qu'ils connaissent les diverses situations et les tâches spécifiques de ces différents groupes.

Tout cela, SDB et FMA le font avec la plénitude de dévouement exigée par leur situation de «consacrés».

2. Place et rôle des groupes «séculiers»

Des membres des trois groupes séculiers, *VDB, Coopérateurs, Anciens salésiennement engagés*, peuvent très bien coopérer directement avec les SDB et les FMA dans leurs institutions ou travailler dans d'autres institutions d'Eglise. Toutefois ces groupes comme tels assument un autre rôle typiquement séculier: ils réalisent la mission salésienne dans les structures ordinaires du monde, en imprégnant d'esprit chrétien salésien les milieux séculiers dans lesquels sont en jeu les jeunes et les problèmes des jeunes.

Les *VDB* occupent une situation très particulière, ayant en commun avec les SDB et les FMA la profession de la «vie consacrée» et en commun avec les Coopérateurs et les Anciens la sécularité de la vie et du travail. Elles mènent donc à plein la vie consacrée séculière, mais avec des orientations salésiennes (mission, esprit: cf leurs *Const.* art. 4-5; 33-34, 49, 59-61; promesse d'apostolat art. 67). Et à ce titre, il semble qu'elles puissent aider et stimuler de façon particulière leurs frères et soeurs séculiers, les Coopérateurs et les Anciens salésiennement engagés.

Une tâche spéciale s'offre aussi aux Coopérateurs et aux Anciens qui sont *mariés*: celle de réaliser à plein la mission et les valeurs salésiennes dans le couple et dans leur propre famille, institution à la fois séculière et ecclésiale (cf *Règlement de Vie apostolique* des Coopérateurs Salésiens, 8-9).

Ne peut-on rêver que la *Famille Salésienne* soit dans l'Eglise un exemple valable *d'intercommunion* et de *collaboration* entre ces groupes très divers de vie consacrée et de vie chrétienne ordinaire, liés entre eux par la participation à un même charisme de service? Ce serait rejoindre l'intention qui a dicté à don Bosco le fameux projet qu'il défendit pendant dix ans devant la Curie romaine: une Société Salésienne unique formée de consacrés («internes») et de non-consacrés («externes») (*MB* VII, 885).

6.
La consécration apostolique salésienne

SOMMAIRE

A. Extraordinaire grandeur de toute vie «consacrée à Dieu»
1. Dieu consacre. L'appelé se voue à lui
2. Grandeur de la profession perpétuelle

B. Notre consécration salésienne est typiquement apostolique
1. Totalement disponible à Dieu pour le service des jeunes
2. Un voeu de service des jeunes?

C. Accord profond entre les conseils évangéliques et l'action apostolique
1. L'engagement des trois voeux concourt fortement à la mission
2. Unité concrète de la consécration apostolique

Conclusion. Le mystère pascal du consacré apôtre

Après le regard d'ensemble jeté sur la vie consacrée dans la conférence précédente, essayons de comprendre un peu mieux en quoi consiste la vie consacrée du salésien et quel est le contenu de notre consécration. En effet, chacun des grands types de vie consacrée a sa propre modalité concrète de consécration: soit monastique, soit apostolique ou ministérielle, soit séculière. Mais auparavant, il ne sera pas inutile de rappeler, même très brièvement, le sens profond et la grandeur de toute consécration.

A. EXTRAORDINAIRE GRANDEUR DE TOUTE VIE «CONSACRÉE À DIEU»

1. Dieu «consacre». L'appelé «se voue» à lui

La «consécration» est une des réalités fondamentales du dessein de salut de Dieu. Elle est au centre du mystère de l'Alliance. Qu'il suffise de rappeler que le peuple d'Israël a été la «nation

sainte que Yahvé s'est acquise» (*Ex* 19,5-6; *Dt* 7,6)[1], et que cette réalité s'applique encore bien davantage au peuple du nouveau Testament, l'Eglise: «Vous êtes la race élue... la nation sainte... pour annoncer les merveilles de Celui qui vous a appelés» (*1 P* 2,9-10, repris par *LG* 10).

Il faut aussitôt porter l'attention sur le problème du *vocabulaire*. Strictement parlant, «consacrer» (rendre sacré et saint) est par sa nature même un acte *réservé à Dieu* et à sa libre initiative: Dieu choisit, appelle et «met à part» une personne ou un groupe pour l'établir en une relation particulière et stable avec Lui, «le Saint», en vue de ses desseins. L'homme ou le groupe reçoit cette consécration, l'accepte librement; et mis dans la situation de «consacré», il s'efforce de vivre désormais pour Celui auquel il appartient: la Bible dit alors qu'il «se voue, se donne, se dédie, s'offre» activement à Dieu.

Or, en ce qui concerne la vie religieuse, le vocabulaire du Concile n'est pas parfaitement cohérent. Il a employé douze fois le mot «consacrer, consacré» (*LG* 44 a; 45 c; 46 bc; *PC* 1 d; 5 a; 11 a; 17; *AG* 18 a). Mais tandis que dans *LG* il l'emploie pour exprimer l'acte consacrant de Dieu, dans les autres textes il tend à l'utiliser pour exprimer *aussi la réponse de l'homme*, son action de «*se* consacrer à Dieu», expression qui ne se trouve jamais dans la Bible, mais qui est désormais entrée dans notre vocabulaire (hélas avec une facilité qui dévalue et ruine le vrai contenu original du terme: des consécrations, nous en faisons au Sacré-Coeur, à Marie, à saint Joseph... jusqu'à dire en langage profane qu'un tel se consacre à la musique ou même à la pêche ou à la photo)[2]. En réalité, personne ne peut s'imposer à Dieu, pas mê-

[1] Consacré ou saint: «le mot hébreu signifie les deux choses», nous informe la BJ à propos de *Ex* 19,5-6.

[2] La Bible dit bien qu'on peut consacrer ou vouer à Dieu une autre personne ou une chose (un animal, un édifice). Mais le seul cas où une personne est dite «*se* consacrer» (ou «*se* sanctifier») est celui de Jésus lui-même: voir *Jn* 17,17-19 et les notes de la BJ. - Notons que le plus souvent, les textes conciliaires expriment la réponse de l'homme par les mots précis «se vouer, se dédier, dévouement, don de soi, offrande de soi», qui, malheureusement, ont été souvent traduits, de façon inexacte, par «se consacrer». Notons que la formule de la profession des SDB, des FMA et des VDB emploie le vocabulaire exact de la consécration: «Dieu Père, *Tu m'as consacré à Toi* au jour de mon baptême... *je*

me avec l'amour le plus résolu. Personne ne peut de sa propre initiative et par son propre effort modifier en quelque façon sa situation baptismale consacrée. Avec discrétion le Concile, en *LG* 44 a (verbes au passif) et 45 c (intervention de l'Eglise), dit que l'Auteur de la consécration «à un nouveau titre» de la vie religieuse *est Dieu lui-même*, en Jésus-Christ, *par le ministère de l'Eglise*. Quand le baptisé, sous la poussée de l'Esprit, répond à l'appel divin en faisant profession dans l'Eglise, Dieu accepte cette donation, et cela veut dire qu'il consacre le profès et l'attache à Lui «de façon nouvelle»: la consécration baptismale est «enracinée plus intimement» dans l'être et «exprimée plus pleinement» dans ses effets (*LG* 44 a; *PC* 5 a)[3].

2. Grandeur de la profession perpétuelle

Pourquoi ces considérations d'ordre linguistique? Parce qu'elles aident à comprendre la nature profonde de la vie consacrée, et donc la façon de la vivre. Cette vie, comme d'ailleurs la vie chrétienne elle-même, est avant tout un *don*, la réponse à un *appel* gratuit de la part de Dieu, et elle ne peut être authentiquement vécue que sur le mode *charismatique*, c'est-à-dire comme une grâce continue de l'Esprit. Qui n'aurait pas une conscience vive d'avoir été appelé et mis dans une situation d'appartenance étroite à Dieu pour l'aimer et le servir, ne serait plus capable de comprendre exactement l'engagement de sa réponse, et risquerait de vivre de manière complètement erronée, substituant sa propre initiative à celle continue de Dieu. Lorsqu'un religieux tombe dans la médiocrité, c'est presque toujours parce qu'il ne se sent

m'offre totalement à Toi, en pleine liberté...» (*Const. SDB* 24; *Const. FMA* 10; *Const. VDB* 67).

[3] J'ai bien conscience de l'insuffisance de ces réflexions. La consécration religieuse soulève, en effet, de délicats problèmes d'ordre sémantique, exégétique et surtout théologique, non encore résolus. Le mot lui-même «consécration» ou «consacré» n'est peut-être pas le plus indiqué ici, et en tout cas il ne faudrait pas oublier la valeur *analogique* de ses nombreux emplois. Mais c'est un fait que les textes officiels l'utilisent de plus en plus... Je prends ici *une* position théologique, sans prétendre qu'elle soit la seule valable. On voudra bien m'excuser de ne pouvoir, en ces brèves réflexions, la justifier en détail. Elle a au moins le mérite d'être en accord avec le texte de nos *Constitutions* (art. 3. 23-24. 113. 195) et avec celui de notre *Ratio* (éd. 1985, nn. 67, 70, 329, 360-361).

plus suffisamment regardé, aimé et appelé, et donc n'est plus provoqué à répondre.

Vraiment, la vie consacrée est un «mystère» d'une extraordinaire grandeur: elle *approfondit*, chez un chrétien, le mystère d'Alliance dans l'amour qui s'est réalisé lors de son baptême entre lui et le Père, par Jésus, dans l'Esprit Saint. Appelé de façon charismatique à une intimité renouvelée avec ce Père et au service complet de son royaume, il a répondu oui, «livrant» sa personne et sa vie, dans une perspective qui débouche jusque dans l'éternité. Nous sommes ici *au niveau le plus profond de la vocation de la personne,* au niveau de son identité la plus vraie, de son «nom» unique, de son dialogue avec l'insondable Mystère de Dieu, au niveau du sens et de l'efficacité de toute sa vie.

Le moment-clef de ce mystère est l'acte, absolument décisif, de la profession (perpétuelle, s'entend: celle qu'on appelle profession temporaire ne fait que marquer le ferme engagement à se preparer à la profession perpétuelle). C'est un acte solennel et définitif comme un mariage; mieux: *c'est* un mariage mystique (au sens de donation de soi à Dieu dans l'amour, donation corps et âme pour toujours). L'article 23 des *Const. SDB* le présente de façon excellente comme la rencontre de deux amours: «La profession religieuse est un signe de la rencontre d'amour entre le Seigneur qui *appelle* et le disciple qui *répond* en se donnant totalement à Lui et à ses frères. C'est un des choix les plus hauts pour une conscience croyante, un acte qui reprend et confirme à nouveau le mystère de l'alliance baptismale pour qu'elle s'exprime avec plus d'intimité et de plénitude». C'est le radicalisme évangélique publiquement accepté. Toute l'éducation du novice, puis tout l'effort du profès temporaire tend à rendre *authentique* cette profession (voir notre *Ratio* nn. 329, 360-361, 426). Et toute la vie du religieux n'est rien d'autre que la réalisation progressive et réaliste de la donation acceptée, dans l'humble effort de chaque jour, jusqu'à la mort, qui est l'instant où ce don s'explicite et s'esprime en sa forme suprême et la plus complète.

Un aspect parmi les plus décisifs de la profession est qu'elle entraîne toute la vie dans un mouvement intense de «religion». Le chrétien devient typiquement un «religieux». La vie est ordonnée à un *exercice continu et intense du sacerdoce baptismal et du culte spirituel.* Elle doit être entièrement vécue «à partir de Dieu» et «pour Dieu»: de soi, elle implique une préoccupation d'agir,

en tout, au nom de Dieu, fidèle à sa volonté, et une préoccupation de rechercher, à travers tout, sa gloire et son royaume, suivant l'exemple de Jésus lui-même, l'«Oint» parfait du Père (cf *Lc* 4,18; *Jn* 10,36), et l'exemple de Marie, la consacrée parfaite[4].

De telles exigences sont dramatiques pour la faiblesse de la créature, et il est bien clair que l'on ne pourrait même pas en accepter l'idée si, dans la foi vive, le religieux ne se savait pas précisément appelé et s'il n'avait pas la certitude de pouvoir appuyer sa fidélité sur celle de Dieu: «Ma grâce te suffit, car ma puissance se déploie dans la faiblesse» (*2 Co* 12,9).

Pour nous, consacrés salésiens, le problème est de savoir quelle place donner à l'activité apostolique quotidienne dans cette relation profonde avec Dieu. Il est de savoir comment don Bosco a compris et vécu sa consécration.

B. NOTRE CONSÉCRATION SALÉSIENNE EST TYPIQUEMENT APOSTOLIQUE

1. Totalement disponible à Dieu pour le service des jeunes

Notre consécration à Dieu est du type apostolique ou «ministériel». Qu'est-ce que cela signifie? La première chose à faire est de ne pas identifier aussitôt ou uniquement pleine consécration à Dieu et consécration par les trois voeux. Cette façon de voir serait non pas fausse, mais fort étroite. Dieu n'appelle jamais à Lui en dehors de la perspective de son dessein de salut: il faut découvrir en quelle direction va son appel. Il faut aussi découvrir

[4] Le recteur majeur don Viganò l'a rappelé de manière incisive aux salésiens dans sa lettre circulaire «*Réconforter nos frères*»: «Si l'intervention de Dieu est une consécration et une bénédiction qui descend d'en haut, l'acte de qui fait profession est une oblation et un holocauste qui monte d'en bas. La vocation de chacun est un *appel divin particulier* auquel la liberté personnelle répond par son *oblation définitive,* contresignée par une *consécration spéciale* de la part de Dieu, par laquelle tout l'être de l'homme est introduit, *à un nouveau titre,* en une *nouvelle union d'amitié avec Lui* qui embrasse toute sa vie et toute son activité, et qui lui assigne *un rôle particulier dans la sacramentalité générale* de l'Eglise» (*ACS* 295, janvier 1980, 21-22). Cf aussi *ACS* 296, 4-6; et surtout *ACG* 312, janvier 1985, 20-23 et 30-35 (cf la note 11, p. 137).

l'intentionnalité concrète qui inspire la réponse de don total chez celui qui s'est senti appelé.

a) *Deux exemples significatifs*

Prenons un exemple simple et clair, celui de *saint Paul*. S'il y a eu un homme dont on peut dire qu'il a été consacré par Dieu et s'est voué à lui de toutes ses forces, c'est bien lui, qui proclame: «Il a plu à celui qui m'avait choisi dès le sein de ma mère et qui m'appela par sa grâce, de révéler en moi son Fils afin que je l'annonce aux païens» (*Ga* 1,15-16). A partir de l'événement du chemin de Damas, il n'a plus voulu connaître autre chose que le Christ crucifié et ressuscité ni faire autre chose qu'accomplir sa mission d'évangélisateur. *Dieu Se l'est consacré*, dans la lumière du Christ pascal, *directement pour sa mission*; et l'apôtre a vécu sa consécration à Dieu *dans* son service de Dieu. Dans le concret, il a aussi vécu chaste, gardant le célibat, et pauvre, travaillant de ses mains; mais cette chasteté et cette pauvreté se sont intégrées à sa donation d'apôtre; elles ont été vécues non pour elles-mêmes, mais comme des exigences intrinsèques de la disponibilité pleine d'amour entre les mains de Dieu pour le service apostolique.

Don Bosco se place dans la même ligne. Très vite il se convainc d'être appelé par Dieu à être, lui aussi, pleinement disponible entre ses mains pour l'oeuvre d'évangélisation des jeunes. Selon une expression tout à fait typique de don Rinaldi, dès le premier rêve des neuf ans «il a été, peut-on dire, *consacré apôtre de la jeunesse*» (*ACS* 30, 24 juin 1925, 364).

Nous avons vu dans la première conférence quels efforts il a accepté d'accomplir durant les années de séminaire pour devenir «homme de Dieu» et rien d'autre, mais en vue des jeunes vers lesquels il se sentait envoyé. La chasteté, la pauvreté, l'obéissance à un représentant de Dieu, il les pratique déjà, mais dans la perspective de cette mission. Nous savons par des témoins dignes de foi que, encore séminariste, il s'est voué à Dieu définitivement par un voeu privé. Mais don Lemoyne commente: «Sagement empêché d'entrer alors dans un ordre religieux... il engageait sa liberté *afin d'être prêt au service de Dieu* à quelque moment que ce soit de sa vie. Et c'est pourquoi il manifestait tant d'amour à la mortification et à la pauvreté» (*MB* II, 26). Il commence sa mission providentielle le 8 décembre 1841 (et plus tard, dans les ex-

plications envoyées à Rome, il dira toujours que la Congrégation salésienne a commencé en 1841). Cette oeuvre polarise toutes ses intentions et toutes ses forces: «Ma vie est consacrée au bien de la jeunesse», déclare-t-il à la marquise de Barolo en 1846 (*MO* 163; éd. fr. 165). Pour assurer à cette mission son extension dans l'espace et dans le temps, il rassemble autour de lui des collaborateurs imprégnés de son esprit: *la mission fait surgir une communion d'ouvriers*. Et pour les rendre capables d'accomplir leur tâche avec un zèle pleinement disponible, dans la cohésion fraternelle, l'unité et la stabilité nécessaires à sa réussite, il leur demande de s'engager à professer les conseils évangéliques: *la mission et la communion font surgir l'engagement religieux des conseils.* Don Bosco ne fonde pas alors une simple «congrégation religieuse», ni même une congrégation de religieux qui font ensuite de l'apostolat; *il fonde une société d'apôtres pleinement donnés à Dieu et aux jeunes, qui professent par voeu la chasteté, la pauvreté et l'obéissance*: la perspective est différente! Formels à cet égard sont les actes de la fondation de la société apostolique, dont les membres se vouent déjà réellement à Dieu (même sans voeu encore) pour le service de la «jeunesse abandonnée et en danger» (18 déc. 1859, *MB* VI, 335), et puis, trois ans après seulement, deviennent des apôtres «religieux» par l'émission des premiers voeux de pauvreté, chasteté et obéissance (14 mai 1862, *MB* VII, 161,). Don Bosco lui-même, depuis bien longtemps consacré par Dieu et donné aux jeunes, rend «officielle» sa donation par la même profession: «Pendant que vous émettiez ces voeux entre mes mains, je les faisais moi aussi à ce Crucifix pour toute ma vie, m'offrant en sacrifice au Seigneur, prêt à tout pour procurer sa plus grande gloire et le salut des âmes, spécialement pour le bien de la jeunesse» (*MB* VII, 163).

En un mot, don Bosco est l'homme du *Da mihi animas, cetera tolle,* du *Travail et Tempérance.* S'il avait dit: *cetera tolle* (renoncement des trois voeux), et ensuite *da mihi animas* (service apostolique), ou bien: *tempérance*, et ensuite *travail*, je crois que beaucoup ne l'auraient pas suivi. Typique à cet égard a été la réaction de Giovanni Cagliero quand il entendit don Bosco annoncer, à la réunion du 9 décembre 1859 préparatoire à la constitution de la Société Salésienne, que désormais il s'agissait bien de fonder une nouvelle congrégation dans laquelle on devrait assumer, au moment opportun, l'engagement des trois voeux. Ce discours eut sur l'abbé

de vingt-deux ans l'effet d'une douche froide: «Moi, Cagliero, 'frate!... (c'est-à-dire religieux plus ou moins du type monastique ou franciscain)». Mais après quelques jours de bouleversement et de réflexion, il conclut: «Frate ou pas frate, je ne quitte pas don Bosco!» (*MB* VI, 334). En clair: le fait décisif pour lui était de travailler avec don Bosco au bien de la jeunesse, sans réserve et pour toujours; et dans cette perspective lui apparaissait salésiennement justifiable l'engagement à vivre chaste, pauvre et obéissant[5].

b) *La consécration apostolique ou ministérielle*

Ainsi pouvons-nous comprendre la réalité et la consistance d'une authentique consécration apostolique ou ministérielle. Dans ce cas, l'appel de la part de Dieu et l'intentionnalité fondamentale du don de soi de la part de l'appelé se concrétisent *immédiatement* (et non dans un second temps, non de manière accessoire) en un choix de service. La réponse personnelle à l'amour prévenant de Dieu prend aussitôt l'aspect de l'amour fraternel efficace: Dieu se présente et est vu directement comme Celui qui, m'aimant, aime et sauve aussi mes frères, et veut les aimer et les sauver par mon entremise. Je suis consacré par Dieu et je me donne à lui *pour être disponible à Dieu-en-train-de-sauver mes frères*, et je me voue au Christ vu comme sauveur et tête de son Eglise en expansion. Je suis consacré par Eux et je me voue totalement à Eux *pour devenir participant de leur charité réalisatrice, et donc pour être envoyé à la manifester visiblement et à la porter efficacement* à ceux-là de mes frères qui en ont particulièrement besoin. Il s'agit en somme d'une consécration à Dieu pour les autres, en vue

[5] Il existe une lettre circulaire de don Albera, du 18 octobre 1920, où la sainteté de don Bosco nous est présentée dans cette perspective: *Don Bosco notre modèle dans l'acquisition de la perfection.* A la différence d'autres fondateurs, dit don Albera, «Don Bosco comprit que... l'on pouvait faire avancer du même pas la sanctification personnelle et l'apostolat... Bien plus il donna à l'apostolat une préférence telle que les observateurs superficiels pouvaient croire qu'il avait fondé une société de prêtres zélés et de laïcs généreux dans le seul but de se consacrer à l'éducation de la jeunesse... Notre Règle, comme la vie de notre Fondateur, fait avancer simultanément la sanctification personnelle et l'apostolat; bien plus *de l'apostolat elle fait, en un certain sens, la cause efficiente de la perfection religieuse...* En lui perfection religieuse et apostolat n'ont été *qu'une seule chose,* durant toute sa vie» (*ACS* 3, 24 oct. 1920, 57-58; dans *Lettere circ.* 364-366).

d'accomplir une mission spécifique (liée ou non liée au service sacerdotal). L'objectif est de s'engager totalement dans le travail évangélisateur ou caritatif «à partir de Dieu» et «pour Dieu», au titre donc d'instrument de Dieu, envoyé par lui, animé de sa charité pour le prochain, et finalement pour conduire ce prochain jusqu'à Lui.

Cet idéal s'inspire des *apôtres*, qui, laissant tout pour suivre Jésus et devenir ses ministres disponibles et efficaces, réalisèrent de façon typique la consécration «apostolique» (y compris Paul, à partir de l'événement de Damas, comme nous l'avons dit). Mieux encore: il s'inspire du *Christ* lui-même, serviteur parfaitement obéissant de son Père *dans* le service rendu aux hommes.

2. Un voeu de service des jeunes?

La consistance de ce type de consécration apparaît à la lumière d'un autre fait: elle peut être objet d'un voeu spécifique. Le P. Elio Gambari, spécialiste des problèmes de la vie religieuse, écrit: «Etant donné que l'apostolat, dans les instituts érigés à cette fin, est partie substantielle de la vie religieuse, il est logique qu'il soit, parfois, objet de voeu» (*Manuale della vita rel.* I, Rome, 1970, 108). L'histoire, en fait, nous présente de nombreux cas d'un voeu de ce type (et nous l'avons oublié, tellement on a insisté unilatéralement sur les trois voeux classiques). Lorsque, en 1540, saint Ignace de Loyola vint à Rome demander l'approbation de ses constitutions, il avait en tête de faire faire aux jésuites un unique voeu, celui de totale disponibilité au Pape, ce qui bien évidemment incluait l'engagement à vivre chaste, pauvre, et obéissant au supérieur religieux. Mais les canonistes de l'époque l'obligèrent à faire émettre explicitement les trois voeux classiques, de sorte que le voeu de disponibilité au Pape devint seulement le quatrième[6]. En 1591, quand Grégoire XIV éleva la «Compagnie des Ministres [serviteurs] des Malades» (notez ce mot officiel «ministres») de saint Camille de Lellis au rang d'ordre religieux, il autorisa ses membres à émettre un quatrième voeu, celui de «servir à perpétuité les pauvres malades, y compris les pestiférés»[7]. En

[6] Cf J. Beyer, *Servire nella Chiesa,* Rome, 1973, 90.
[7] *Dizionario degli Istituti di perfezione* II, Rome, 1975, col. 7.

1617, saint Joseph Calasanz fonda à Rome l'Ordre des Clercs réguliers des Ecoles pies (ou Scolopes): leur profession incluait un quatrième voeu d'éducation gratuite des enfants. Une bulle de Benoît XIII autorisa, en 1725, les Frères des Ecoles Chrétiennes à émettre les cinq voeux de pauvreté, chasteté, obéissance, enseignement gratuit et stabilité[8], et aujourd'hui encore ils émettent le voeu de «service éducatif des pauvres». Les Soeurs de la Charité de sainte Jeanne-Antide Thouret, fondées en 1799, font un voeu «de s'employer au service spirituel et temporel des pauvres» (*Règle de vie* 1981, pp. 67 et 143). Etc... Dans tous ces cas, la consécration à Dieu est clairement perçue comme apostolique.

Et don Bosco? Eh bien, lui aussi, du moins dans les premiers temps du projet de fondation de la Société Salésienne, a pensé explicitement à un «voeu de charité envers les jeunes». La chose nous est transmise dans le procès verbal d'une réunion historique, la première que fit don Bosco avec un tout petit groupe de ses jeunes en vue de la fondation d'une société apostolique:

> «Le soir du 26 janvier 1854, nous nous sommes réunis dans la chambre du Révérend D. Bosco, lui Don Bosco, Rocchietti, Artiglia, Cagliero et Rua; et il nous fut proposé de faire avec l'aide du Seigneur et de St François de Sales *un essai d'exercice pratique de la charité envers le prochain*, pour en venir ensuite à *une promesse*, et, plus tard encore, si la chose se révèle possible et opportune, d'en faire *un voeu* au Seigneur. A partir de ce soir-là, on donna *le nom de Salésiens* à ceux qui se proposèrent et se proposeront un tel engagement» (*Archives Centrales Salésiennes*, 9.132 Rua, 3; cf *MB* V, 9).

Il est tout à fait remarquable que le nom de «Salésiens» soit historiquement lié à un projet de voeu de service des jeunes. Pourquoi don Bosco n'a-t-il pas repris par la suite l'idée de ce voeu? Peut-être, à l'époque où il soumettait ses constitutions à l'examen des juges romains, estima-t-il plus opportun de s'en tenir à la pratique alors commune et de se contenter des trois voeux «classiques». Mais lui-même, peu de mois avant de mourir, justifiait ses dernières fatigues par une formule dans laquelle il ré-

[8] *Dizionario degli Istituti di perfezione* IV, Rome, 1977, col. 729.

sumait sa vie entière sous le signe de la consécration radicale en faveur des jeunes: «*J'ai promis à Dieu* que ma vie, jusqu'à son dernier souffle, serait pour mes garçons pauvres» (*MB* XVIII, 258; *Const. SDB* 1). Ainsi, du point de vue aussi bien historique que théologique et juridique, rien n'empêcherait les salésiens et les soeurs salésiennes de faire un quatrième voeu de service des jeunes, voeu qui en réalité serait le premier et le plus décisif[9].

C. ACCORD PROFOND ENTRE LES CONSEILS ÉVANGÉLIQUES ET L'ACTION APOSTOLIQUE

1. L'engagement des trois voeux concourt fortement à la mission

Evidemment, ce quatrième voeu ne supprimerait en rien la validité pour nous des trois voeux classiques de pauvreté, chasteté et obéissance. Tout au contraire! il les rendrait plus utiles que ja-

[9] Les VDB font les trois voeux et une promesse d'apostolat (*Const.* 67). En outre je soumets à la réflexion les faits suivants.

En premier lieu, la perspective exposée ici se trouve fort bien illustrée par le fameux *rêve du manteau* que fit don Bosco le 10 sept. 1881 à San Benigno Canavese (*MB* XV, 182-187): *les cinq premiers diamants* remarqués sur la poitrine et sur les épaules du mystérieux personnage sont: Foi, Espérance, Charité (sur le coeur), Travail, Tempérance; et *les cinq autres* vus sur le dos: Obéissance (au centre), Pauvreté, Chasteté, Jeûne, Récompense. Don E. Viganò, dans le commentaire officiel qu'il en a fait, remarque que les trois voeux sont vus comme la force intérieure cachée qui soutient le travail apostolique du salésien (*ACS* 300, avril 1981, 19-20).

Par ailleurs, on sait qu'en 1885 don Bosco envoya à don Costamagna, provincial de l'Argentine, une lettre où il l'invitait à faire régner dans sa province l'authentique esprit salésien (lettre citée plus loin p. 171). D'après don Vespignani, «la lettre fut copiée par un grand nombre; plusieurs voulurent remercier personnellement don Bosco d'avoir fait des rappels si salutaires, lui promettant de pratiquer scrupuleusement le système préventif. Quelques-uns, se sentant plus en défaut ou éprouvant de plus grandes difficultés à être charitables et patients, s'y obligèrent par un voeu, *considéré comme un quatrième voeu salésien* et renouvelé chaque mois à l'occasion de l'exercice de la bonne mort» (*MB* XVII, 629).

Enfin, «quelques-uns d'entre nous ont entendu Don Caviglia, quand il prêchait la retraite, nous affirmer, avec une sympathique persuasion, que cet amour [d''amorevolezza' envers les jeunes] devrait faire l'objet d'un *quatrième voeu pour les Salésiens:* le voeu de bonté ou de pratique du Système Préventif» (E. VIGANO', *Le projet éducatif salésien, ACS* 290, 1978, 10).

mais. L'aricle 68 des *Constitutions* de 1972 parlait fort bien des «affinités profondes entre notre activité d'apôtres et nos engagements de religieux». C'est justement pour être entièrement disponible à son Père dans sa mission de sauveur que le Christ lui-même a choisi la condition de virginité et de pauvreté; il a inspiré à sa mère et demandé à ses disciples d'en faire autant (cf *LG* 44c; 46b). Pour nous aussi, professer ces voeux et en vivre loyalement les exigences, *c'est agir dans la logique de notre zèle* et affirmer de façon réaliste notre amour de Dieu et de son règne dans les âmes des jeunes. Nous offrons à Dieu, pour une communion plus profonde avec lui et en vue d'un service plus efficace des jeunes, l'usage de nos capacités, nos forces affectives, nos avoirs matériels. L'obéissance est la disponibilité même à être son instrument, au sein de la communauté. La chasteté est l'authenticité de notre service, l'ouverture à l'amour de tous, dans le refus d'accaparer pour nous les coeurs. La pauvreté est la liberté de ce service, dans le refus de nous encombrer de choses inutiles, et la capacité de mieux servir les pauvres. En somme, le don de soi apostolique se trouve intensifié, approfondi, enrichi par l'engagement des trois conseils évangéliques [10].

Une telle perspective est extrêmement importante, car elle fait voir que nous n'avons pas à pratiquer les trois conseils d'une façon générique et abstraite, mais «à la salésienne», «à la don Bosco», *d'une manière conforme à notre mission d'éducateurs, à notre esprit, à notre méthode éducative.* Dès ses premiers projets de constitutions, don Bosco a présenté dans cette lumière notre chasteté: c'est celle qui convient à des éducateurs au service de jeunes privés d'affection et souvent traumatisés par le mal (*Projet Const. 1858, Castità* 1-2-3: *MB* V, 936). Notre pauvreté et notre obéissance sont celles d'éducateurs de garçons surtout pauvres; elles tendent à créer dans le milieu éducatif un authentique climat de famille.

[10] Le Chapitre Général Spécial SDB a bien expliqué ce point (ACGS 117-127). L'essentiel de sa pensée est repris dans trois précieux articles des *Constitutions:* selon les art. 61, 62 et 63, notre mission vue sous trois de ses aspects (dimension fraternelle, apostolique et de témoignage) est vivifiée et enrichie par les valeurs incluses dans les conseils évangéliques. On a malheureusement éliminé l'ancien art. 70 qui soulignait combien la profession des conseils intensifie la dimension théologale de la mission.

Par ailleurs, l'éducation chrétienne est avant tout oeuvre de *témoignage rayonnant de l'évangile*. De ce point de vue la pratique des conseils évangéliques entre directement dans la tâche même d'éducation humaine et chrétienne des jeunes. Ce qu'un salésien, en tant qu'éducateur, essaie de révéler à ses garçons au moyen de la catéchèse et de toutes ses initiatives pastorales, en tant que voué à Dieu par les trois voeux il le révèle (ou au moins le laisse deviner) à tout moment, à travers son style même de vie renoncée et joyeuse: les articles 61 et 62 des *Constitutions* le disent en une formulation excellente. Quels sont *les problèmes qui préoccupent le plus les adolescents et les jeunes d'aujourd'hui?* Nous les connaissons fort bien, il y en a trois:

— *le corps*, le sexe, la beauté physique, l'amour, la fille ou le garçon, le choix de la future compagne ou du futur compagnon;

— *l'argent*, comme moyen d'acquérir dans l'immédiat les biens de la société de consommation: le vêtement dernier cri, la moto..., et pour l'avenir le rêve d'une excellente situation;

— *la liberté*, enfin, «moi», ma personnalité, mes choix, mon autonomie affirmée devant mes parents, mes professeurs, mes copains.

Or, nous, par la profession de nos voeux, nous avons donné à ces trois problèmes une *réponse éminemment évangélique*. Bien sûr, il ne s'agit pas de rêver de faire de tous nos jeunes des religieux ou des religieuses! Mais le témoignage de notre vie chaste, pauvre, obéissante, et toutefois si sereine et si utile, d'une part conteste les fausses solutions de ces trois problèmes cruciaux (érotisme exacerbé, richesse injuste et égoïste, pouvoir oppressif), et d'autre part indique qu'il existe une solution chrétienne: c'est le Christ avec son évangile qui jette la lumière suprême sur le sens authentique et ultime de la sexualité (qui est l'amour oblatif et fécond), de l'argent et des biens acquis (qui est le partage), de la liberté (qui est la capacité d'inventer et de servir).

En somme, *parce que religieux chastes, pauvres et obéissants, nous pouvons être meilleurs éducateurs.* Et l'expérience enseigne, de façon complémentaire, que sans une authentique chasteté, pauvreté et obéissance, nous ne serions plus disponibles à nos jeunes ni capables de les ouvrir aux vraies valeurs et à Dieu.

2. Unité concrète de la consécration apostolique

Chez nous, par conséquent, il existe une *dualité* d'éléments (engagement des trois voeux, et engagement apostolique), qu'il faut vivre *sans dualisme*, dans une profonde unité organique. Dans le concret, ces deux réalités de notre vie ne sont pas moins vraies ni moins importantes l'une que l'autre. Elles sont seulement *articulées* l'une sur l'autre, la mission ayant valeur spécifiante et polarisante. Et il est clair qu'elles ne sont pas vécues séparément, de façon successive ou parallèle, mais dans une unité vitale, justement *sous le signe d'une large consécration*. La consécration par Dieu et la donation de soi à Dieu, ou mieux encore l'esprit de consécration-donation *envahit toute la personne et toute la vie*, jusque dans les détails; il devient une attitude de fond: consacré-donné quand je me recueille dans le silence de la contemplation, consacré-donné quand je pratique mes voeux, consacré-donné quand je me trouve dans l'ambiance bruyante de mes jeunes sur la cour, en classe, dans la rue... Et toujours, consacré-donné salésiennement *à* Dieu *pour* les jeunes [11].

Les deux schémas suivants pourront aider à comprendre encore mieux les choses:

I. *Schéma traditionnel:*

Consécration-donation «religieuse» à Dieu:	*Mission «apostolique» vers autrui:*
voeux, prière, etc... moyens de «recharge» spirituelle	action, souvent comprise comme lieu d'épuisement spirituel

Deux éléments *juxtaposés* (voire opposés?)

[11] Dans sa très importante lettre circulaire de janvier 1985 (*ACG* n. 312), intitulée *Le texte renouvelé de notre règle de vie*, don Viganò a fort bien expliqué la nouveauté et la vérité de l'expression «consécration apostolique»: «Il n'est plus question de dissonance entre *consécration* et *mission*, mais d'une mutuelle et indissoluble interpénétration qui nous fait à la fois salésiens apôtres-religieux et religieux-apôtres. La *consécration* embrasse toute notre vie, et la *mission* définit qualitativement notre témoignage. C'est avec raison que le 3e article a pour titre *Notre consécration apostolique*. Cette expression unitaire, lourde de signification,

II. *Schéma souhaitable:*

Consécration-donation «salésienne» à Dieu

à la suite du Christ apôtre de son Père et bon pasteur des jeunes, chaste, pauvre et obéissant

1. *«apostolique»* («da mihi animas»)
   par le voeu «cordial» de service: action accomplie comme «mission», donc sanctificatrice
2. *«religieuse»* («cetera tolle»)
   par les trois voeux officiels, l'ascèse...
   conditions de pleine disponibilité et de pleine efficacité.

C'est cette perspective qui heureusement a prévalu dans l'ultime rédaction de nos *Constitutions* en 1984 (encore que je ne sois pas sûr qu'on en ait saisi la véritable portée ni tiré toutes les conséquences spirituelles). Le 22ème Chapitre Général a accueilli la visée qui s'était déjà fait jour au 21ème, notamment dans cette intervention du Recteur Majeur en son discours de clôture (citant une «annexe» de la commission «Constitutions»):

> «Il semble qu'il ne soit pas exact [de mettre sous les termes *consécration* et *vie religieuse* ce qui] regarde exclusivement la profession et la pratique des conseils évangéliques; et c'est la cause d'une certaine tension entre consécration et mission qui émerge encore çà et là dans le texte actuel [des *Constitutions*]. Nous pensons qu'une clarification est nécessaire: par l'expression 'consécration religieuse' ou 'vie religieuse' nous croyons qu'il faut comprendre *la globalité de notre vie de salésiens religieux*: elle part de l'action de Dieu qui appelle, consacre et envoie pour accomplir une mission, et à cette action correspond l'offrande de nous-mêmes par laquelle nous nous mettons à la disposition de Dieu pour la mission

marque un des aspect les plus décisifs de notre identité dans l'Eglise» (p. 21). Tout salésien doit absolument lire et méditer les pages 20-23 et 30-35 de cette *Lettre* inspirée.

qu'Il nous confie; elle *comprend donc divers éléments qui se complètent entre eux* (la pratique des conseils évangéliques, la mission apostolique et la vie fraternelle) et que l'on ne peut séparer. Si la tradition a lié la 'vie religieuse' essentiellement à la pratique des conseils évangéliques, cela est dû au fait que tous les projets de vie religieuse l'ont en commun; mais cela ne signifie pas que la vie religieuse s'épuise dans la seule pratique des conseils évangéliques. Donc: pour nous, institut de vie active, mettre «l'esprit religieux à la première place» devra signifier: *découvrir l'origine ultime et la source qui alimente en permanence la mission salésienne*» (*ACG 21*, 578-579).

En conséquence, dans les *Constitutions* actuelles, le chapitre dédié aux trois voeux n'a plus pour titre *La consécration religieuse salésienne* (ancien chap. IX), mais *A la suite du Christ obéissant, pauvre, chaste* (chap. VI). La réelle amplitude de notre consécration-donation est affirmée dès le début, dans l'important art. 3:

> «Notre vie... est une grâce du Père qui nous consacre par le don de son Esprit et nous envoie pour être apôtres des jeunes. Par la profession religieuse, nous nous offrons nous-mêmes à Dieu... La mission apostolique, la communauté fraternelle et la pratique des conseils évangéliques sont les éléments inséparables de notre vie consacrée, vécus dans un unique mouvement de charité envers Dieu et envers nos frères».

La formule de notre profession exprime la même réalité (art. 24).

Conclusion. Le mystère pascal du consacré apôtre

En conclusion, je voudrais mettre la vie consacrée de l'apôtre salésien en relation avec sa vie eucharistique et avec sa dévotion à l'Esprit Saint.

Il est clair (je l'ai dit plus haut) que la consécration vue comme exigence de don total de soi est une réalité dramatique pour les créatures fragiles que nous sommes. Il est également clair que nous ne pourrons jamais la réaliser parfaitement avant d'entrer au ciel à travers la mort la plus réelle: une telle exigence doit être en nous un dynamisme, un mouvement, une tension qui réalise le

don de façon progressive et patiente. «Se donner soi-même! »: cela signifie *entrer à plein dans le mystère pascal* avec ses trois moments: partir de la vie naturelle, avec toutes ses limites, mourir à cette vie, ressusciter à la vie nouvelle éternelle (comme nous le rappellent les trois séries des mystères du rosaire). Pour l'apôtre, cela signifie: partir de ses dispositions naturelles, bonnes mais si limitées, mourir à son autosuffisance, et ressusciter comme apôtre authentique *du Christ*. Il faut «passer» de l'«homme sympathique et généreux» qui compte sur ses propres capacités à l'«homme de Dieu» qui compte sur la force du Christ. Se quitter soi-même, se décentrer pour se recentrer sur Dieu et sur son règne de manière à ne plus pouvoir se concevoir soi-même qu'en référence à l'Autre suprême, et donner à cette attitude un contenu existentiel: «Tout est pour Toi! ne m'appartiennent plus ni mon corps, ni mon coeur, ni mon temps, ni mes forces, ni mes projets. Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ apôtre du Père vit en moi» (cf *Ga* 2,20).

Comment cela serait-il possible sans la force *divine*? L'apôtre alors doit comprendre un jour que *lui sont toujours nécessaires et toujours offertes deux Réalités divines*: le Fils mort et ressuscité et l'Esprit Saint, qui le conduisent au Père.

Le Christ mort et ressuscité, le Christ pascal: ici prend tout son sens *l'eucharistie quotidienne*, dans laquelle le Christ s'offre lui-même au Père dans l'Esprit comme consacré parfait, dans un amour qui est allé jusqu'à la mort. Dire le grand *AMEN* qui termine la prière eucharistique, cela signifie accepter d'entrer dans ce mouvement de service et de sacrifice total du Fils au Père pour sa gloire (dire cet *Amen*, c'est comme refaire sa profession). Et communier signifie recevoir en soi précisément ce Christ-là, afin qu'il puisse continuer en son membre sa donation parfaite au Père. De communion en communion, l'apôtre devrait apprendre à abandonner peu à peu quelque chose de lui-même dans les mains du Christ pour devenir peu à peu plus réellement «donné». Chaque soir, chaque semaine, chaque mois, chaque année, il devrait s'examiner: «Voyons un peu: durant cette période, quelle partie de moi-même est passée dans les mains de Jésus, à sa disposition, pour le service et la gloire du Père?».

Et puis, l'Esprit Saint. N'oublions pas que la pentecôte est un élément du mystère pascal en tant que ce mystère commence à

passer de Jésus ressuscité dans son Eglise. Les apôtres ne sont devenus de *vrais apôtres capables* qu'après avoir pris part au mystère pascal tout entier: mourir à leurs projets égoïstes, retrouver Jésus comme Seigneur, devenir aptes à le servir avec humilité et force. Notre vocation est charismatique, et nous devons la vivre d'une manière charismatique, laissant l'Esprit Saint agir en nous. Combien il est précieux pour un apôtre d'*apprendre à invoquer fréquemment l'Esprit Saint* qui purifie, transforme, recrée («Viens, Esprit créateur!»), qui répand la charité, qui conduit au Fils et au Père! Combien il est précieux pour nous d'apprendre à dire salésiennement, selon l'esprit de don Bosco, le «Veni, creator Spiritus!» ou le «Veni, Sancte Spiritus!» de la pentecôte. «Vous recevrez, disait Jésus, la force de l'Esprit Saint qui descendra sur vous et vous serez mes témoins à Jérusalem... et jusqu'aux confins de la terre» (*Ac* 1,8), la force d'être vraiment signes et porteurs de l'amour de Dieu pour nos jeunes.

Lectures

J. BONFILS, *Portée religieuse d'une vie missionnaire*, en «Spiritus», n. 30, 1967.
D. NOTHOMB, *La consécration missionnaire*, en «Spiritus», n. 33, 1968, 23-37.

7.
La spiritualité apostolique salésienne

SOMMAIRE

A. L'axe de notre vie spirituelle: adhésion au Christ sauveur dans l'accueil de son Esprit
1. La base ontologique: le Christ, unique Apôtre du Père dans l'Esprit
2. L'axe: adhésion au Christ «apôtre», dans l'Eglise
3. Vie authentiquement «spirituelle»: le Christ nous fait agir «selon son Esprit»

B. Quelques composantes de la «vie dans l'Esprit» de l'apôtre salésien
1. L'Esprit fait acquérir un sens vif du dessein de salut du Père et une prédilection active pour les jeunes
2. L'Esprit fait acquérir une vive conscience d'être un «serviteur inutile» et toutefois efficace: humilité et zèle
3. L'Esprit fait assumer loyalement l'aspect ecclésial et communautaire de l'action apostolique
4. L'Esprit invite à accepter avec courage l'ascèse apostolique

Conclusion: unité et joie

Puiser à la spiritualité apostolique de l'Eglise

La réflexion que nous entreprenons est dans la pleine logique du thème précédent: s'il est vrai que notre consécration est de type apostolique, alors toute notre vie spirituelle, notre manière de vivre et d'approfondir toujours plus cette étroite relation à Dieu, doit être, à son tour, apostolique. J'ai essayé, dans la seconde conférence, de montrer comment don Bosco est devenu un saint «en vivant pour et avec les jeune»: nous aussi, ses disciples, nous sommes appelés à trouver notre sainteté *dans* le service désintéressé des petits et des pauvres, dans la pratique fidèle du *da mihi animas* et de la méthode préventive.

Nous sentons aujourd'hui le besoin d'acquérir une spiritualité *unifiée* par le pôle pastoral, qui surmonte toute opposition arbitraire entre consécration et mission. Nous ne sommes pas des moines qui font de l'apostolat, mais des apôtres totalement donnés à Dieu

pour le service des jeunes. Notre idéal n'est pas celui que l'on propose dans la fameuse devise: *Intus monacus, foris apostolus* («Moine au-dedans, apôtre au-dehors»), appliquée à saint Anschaire, un de ces grands moines bénédictins devenus évêques missionnaires; la formule, pour nous, serait malheureusement dualiste, elle signifierait une vie tiraillée entre la «vie intérieure» avec ses vertus et ses pratiques, et la «vie active» avec ses exigences et ses «dangers». Notre devise est: *Intus et foris apostolus* («Apôtre au-dedans et au-dehors»): il s'agit d'acquérir une «âme» apostolique salésienne qui s'exprime dans l'«action» apostolique salésienne.

Une telle acquisition est de toute première importance, et d'une extrême urgence. Dans la formation spirituelle et dans l'alimentation doctrinale des salésiens il est indispensable de prévoir un très large espace pour une *théologie de la mission* et pour une *spiritualité missionnaire:* c'est-à-dire expliquer ce qu'est l'apostolat dans l'Eglise de Jésus-Christ, quelles sont ses lois, avec quel esprit il doit être accompli, quelles vertus de base il exige..., et dans cette perspective, expliquer le sens concret des conseils évangéliques, de la prière, de la discipline communautaire, etc. [1].

La spiritualité apostolique salésienne n'est rien d'autre que l'application aux «salésiens de don Bosco» des principes de la *spiritualité apostolique de l'Eglise,* pour la simple raison que la mission salésienne n'est rien d'autre qu'une petite partie spécifiée de la mission de l'Eglise. Qu'il suffise de préciser qu'ils auront à vivre une telle spiritualité avec le radicalisme inscrit dans leur profession et avec les nuances propres inscrites dans le charisme salésien.

[1] Il vaut la peine de remarquer à cet égard l'ordre dans lequel sont présentées les *Vertus principales à acquérir au noviciat* dans le chap. XXII du *Vademecum* de don Barberis: en bon religieux, le salésien doit tendre à la perfection de la charité (nn. 3-5), mais de cette charité qui s'exprime dans l'action pleine de zèle pour les âmes à sauver et dans la promptitude au sacrifice correspondante (8-10); sont présentés comme aspects de cette charité pleine de zèle et de mortification la douceur, l'humilité et la bonté qui s'inspirent du Christ, de saint François de Sales et de don Bosco (11.13), la sobriété, la constance et le travail inlassable (12.14-15); puis le novice se prépare à pratiquer les voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et finalement l'union fraternelle dans la paix (16-17) (pp. 310-317). Dans la conférence précédente, j'ai également fait remarquer la place significative des diamants dans le fameux rêve de san Benigno (p. 134, note 9).

Or l'Eglise conciliaire a présenté de façon claire et explicite la *spiritualité des divers ouvriers* qui travaillent pour la moisson du royaume de Dieu:

— celle des prêtres dans *Presbyterorum Ordinis* nn. 12-17 (leur vocation à la sainteté, les exigences spirituelles particulières de leur vie); c'est le texte le plus significatif;
— celle des missionnaires dans *Ad Gentes* nn. 23-26 (spiritualité et formation);
— celle des séminaristes dans *Optatam Totius* nn. 8-12 (formation spirituelle);
— celle des religieux «voués aux diverses oeuvres d'apostolat» dans *Perfectae Caritatis* n. 8;
— celle des laïcs engagés dans *Apostolicam Actuositatem* nn. 3-4;
— ajoutons celle des évangélisateurs pris globalement présentée par Paul VI dans l'exhortation *Evangelii Nuntiandi* nn. 74-80 (le précieux chapitre intitulé *L'esprit de l'évangélisation*).

On ne peut se dispenser d'étudier ces textes avec le plus grand soin. Il faut le dire clairement: il ne pourrait prétendre comprendre sa vocation et sa vie de salésien selon les exigences de l'Eglise et du monde d'aujourd'hui celui qui n'essaierait pas loyalement d'entrer dans ces perspectives de la spiritualité missionnaire de l'Eglise conciliaire et post-conciliaire, perspectives désormais assumées par nos Chapitres Généraux pour qu'elles passent dans l'action.

Nous développerons notre réflexion en deux étapes: l'axe de notre spiritualité, ses composantes principales.

A. L'AXE DE NOTRE VIE SPIRITUELLE: ADHÉSION AU CHRIST SAUVEUR, DANS L'ACCUEIL DE SON ESPRIT

1. La base ontologique: le Christ, unique Apôtre du Père dans l'Esprit

Il ne sera sans doute pas inutile de rappeler quelques données essentielles de la théologie de la mission. Le fait fondamental à comprendre est celui-ci: il existe une Eglise et il existe une mission de l'Eglise uniquement parce qu'existe Jésus-Christ incarné,

mort et ressuscité, envoyé visiblement par le Père. *Le Christ assume et résume en lui la totalité de la mission publique.* Il est «le» Missionnaire, non seulement Modèle parfait dans le passé, mais aussi *Source permanente dans le présent,* dans lequel tous les autres sont missionnaires, et hors duquel il n'existe pas de mission. La mission de l'Eglise ne «succède» pas à celle du Christ, comme si le Christ au jour de l'ascension était parti se reposer; c'est *son* unique mission qui continue à s'exprimer à travers l'histoire, et c'est la raison pour laquelle elle a les mêmes buts et la même méthode que la mission du Christ telle qu'elle est présentée dans l'évangile, comme l'a clairement rappelé le Concile dans *Ad Gentes*[2].

L'Eglise du Christ dans son ensemble, justement parce que «sacrement de salut universel», «signe et instrument» du Ressuscité auprès de toutes les nations (cf *LG* 1), est son «apôtre» dans l'Esprit Saint. Paul VI l'affirme avec vigueur dans *Evangelii Nuntiandi:* «Evangéliser est la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser» (n. 14). Cette mission a *deux sources:*

— une *extérieure et historique:* l'ordre explicite du Christ aux Douze: «Allez enseigner toutes les nations» (*Mt* 28,19);

— l'autre beaucoup plus profonde, *intérieure et ontologique,* ce qu'*Ad Gentes* appelle «l'influx vital que le Christ communique à ses membres» (5a), c'est-à-dire la participation à *son* élan missionnaire, à *ses* intentions, à *sa* charité infinie de Fils et prêtre qui cherche la gloire du Père, et de Frère aîné et sauveur qui veut le salut des hommes; et, en lui, la participation à l'Amour-Agapè du Père lui-même pour le monde (cf *Jn* 3,16), et l'accueil de l'Esprit Saint qui conduit les hommes au Fils et au Père. *Toute mission authentique se rattache et renvoie au mystère même de la Trinité* et à l'action décisive du Père qui a «envoyé» visiblement son Fils et invisiblement son Esprit aux hommes pour faire d'eux ses vrais fils, héritiers de sa vie éternelle.

Disons par mode de synthèse: toute l'Eglise est dynamiquement missionnaire, et elle participe, en une Pentecôte permanente, à la charité divine elle-même.

[2] *AG* 5 fin; 10 fin. Selon le n. 24, «l'envoyé entre dans la vie et la mission de Celui qui s'est anéanti en prenant la forme d'esclave».

2. L'axe de notre vie spirituelle: l'adhésion au Christ «apôtre», dans cette Eglise

C'est dans cette perspective que don Bosco a été envoyé. C'est dans cette perspective qu'il a fondé notre Famille comme un élément différencié de cette immense tâche confiée à l'Eglise[3]. L'idéal de notre sainteté, il l'a tracé «d'un seul coup» dans l'une de ces formules incisives qui sont venues sous sa plume au moment historique où il écrivait le *premier projet des Constitutions* en 1858. La formule de premier jet d'un penseur et d'un écrivain est souvent la meilleure:

> «*Art. 1.* Le but de cette congrégation est de réunir ensemble ses membres, ecclésiastiques, jeunes abbés et aussi laïcs afin de se perfectionner eux-mêmes en imitant les vertus de notre Divin Sauveur, spécialement dans la charité envers les jeunes pauvres» (*Archives Centrales Salésiennes* 022 [1], 5-6).

En traçant ces lignes, don Bosco ne pensait-il pas au rêve des neuf ans? Quoi qu'il en soit, les quatre éléments de cette formulation typique s'organisent en une perspective limpide:

— ensemble, en communauté,
— pour devenir des saints,
— en regardant le Christ sauveur,
— et plus précisément sa charité pour les jeunes pauvres.

[3] Nous l'avons noté dans la quatrième conférence à propos de don Bosco missionnaire (pp. 95-97). Mais également le recteur majeur don Viganò l'a rappelé dans son discours de clôture du 21ème Chapitre Général en des termes qui méritent la plus grande attention: «Pour nous, institut de vie active, mettre 'l'esprit religieux à la première place' devra signifier: *découvrir l'origine ultime et la source qui alimente en permanence la mission salésienne.* La foi, en effet, nous assure que toute mission dans le Peuple de Dieu découle de la 'Source d'Amour' (*AG* 2), et que tout engagement apostolique jaillit de la charité de Dieu Père, se concrétise authentiquement à travers le Christ Tête de l'Eglise, se développe et se réalise dans l'Esprit Saint. C'est pourquoi la mission salésienne authentique n'est ni simple activisme pragmatique, ni seulement une initiative indépendante, ni une sorte d'altruisme anthropocentrique, mais une véritable participation au mystère de l'Eglise, dont la mission prolonge celle de Jésus-Christ, en s'insérant dans son obéissance [rédemptrice]. De là l'absolue nécessité, en toute vraie mission, d'une intense union à Dieu» (*ACG 21,* 579).

Il s'agit en somme de prolonger dans l'histoire, en faveur des jeunes d'aujourd'hui, la charité du Christ sauveur. C'est cette perspective même qui a été reprise par le Chapitre Général Spécial, et en particulier dans quelques-uns des articles les plus décisifs des *Constitutions de 1984:* art. 2, 10 et 11.

Voici donc la vie spirituelle du salésien en son élément de fond: *l'adhésion vive au Christ ressuscité, pour participer, dans l'Esprit Saint et selon le style propre de don Bosco, à sa charité «pastorale» pour les jeunes et les pauvres, à la gloire du Père.* La sanctification personnelle du salésien coïncide avec l'exercice pratique d'une authentique charité pastorale envers les jeunes ou les adultes qui lui sont confiés[4].

En conséquence, nous trouvons *au centre* de la spiritualité et de la sainteté salésiennes ces trois richesses:

— l'*évangile* du Christ, à étudier, méditer et approfondir pour trouver en lui le *modèle* de la charité éducative et pastorale (la connaissance du Christ est pour nous une exigence radicale; voir *Const.* art. 34);
— le *coeur* du Christ, où entrer pour trouver la *source* toujours vive de cette charité pastorale (ce n'est pas pour rien que la dernière tâche de don Bosco a été de construire à Rome une église dédiée au Sacré-Coeur; l'intimité avec le Christ est pour nous une exigence radicale; voir *Const.* art. 11);
— l'*eucharistie,* enfin, où le coeur et toute la personne du Christ sont rencontrés dans l'acte même de sa plus grande charité (don de la vie) et comme nourriture qui alimente continuellement la charité pastorale (la vie eucharistique est pour nous une exigence radicale; voir *Const.* art. 88)[5].

[4] Particulièrement éclairantes sont les affirmations du Concile sur le christocentrisme qui assure à l'apostolat des prêtres et des laïcs une valeur de sanctification et d'unification: «Les prêtres réaliseront l'unité de leur vie *en s'unissant au Christ* dans la découverte de la volonté du Père, et dans le don d'eux-mêmes pour le troupeau qui leur est confié. Menant ainsi la vie du Bon Pasteur, ils trouveront, *dans l'exercice même de la charité pastorale,* le lien de la perfection sacerdotale qui ramènera à l'unité leur vie et leur action» (*PO* 14 b). «*Le Christ envoyé par le Père* étant la source et l'origine de tout l'apostolat de l'Eglise, il est évident que la fécondité de l'apostolat des laïcs dépend de *leur union vitale avec le Christ*» (*AA* 4 a; cf 4 f).

[5] Ici encore, la doctrine conciliaire est éclairante: «Cette charité pastorale

Tel est le foyer qui doit éclairer et animer notre vie et notre action. Toutefois, n'oublions pas que ce Christ est la Tête de l'Eglise pentecostale et missionnaire dans laquelle nous travaillons comme membres actifs: la rencontre avec lui pour participer à sa charité pastorale suppose immédiatement et toujours la rencontre avec elle et la *participation à la charité pastorale dont elle est remplie,* comme corps et comme mère, pour pouvoir accomplir sa mission au nom du Christ. Le lieu de notre sainteté est l'exercice de notre ministère éducatif et pastoral, mais toujours exercé dans la communion avec les frères «missionnaires» et avec les supérieurs qui envoient, comme nous l'expliquerons mieux plus loin[6].

3. Une vie authentiquement «spirituelle»: le Christ nous fait agir «selon son Esprit»

Il faut insister sur un autre élément *essentiel.* J'ai parlé tout à l'heure de «trois richesses» que nous trouvons «au centre de notre spiritualité». Il en est une quatrième: l'*Esprit* du Christ, que le Christ lui-même nous communique, au moyen de ces trois richesses, comme *Principe divin irremplaçable de tout apostolat sanctifiant et efficace* (nous l'avons déjà signalé à la fin de la conférence précédente).

En effet, le Christ lui-même durant toute sa vie s'est laissé guider par l'Esprit de son Père[7]. «Etabli Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté par sa résurrection des morts» (*Rm* 1,4), lui-même, uni au Père, envoie l'Esprit éclairer et guider les apôtres pour leur oeuvre d'évangélisation et de construction de l'Eglise: le récit des *Actes des Apôtres* en entier montre qu'ils ont pu agir avec efficacité et se sanctifier eux-mêmes dans la mesure où ils ont obéi à cet Esprit de Jésus. Et l'Eglise actuel-

découle avant tout du sacrifice eucharistique; celui-ci est donc le centre et la racine de toute la vie du prêtre» (*PO* 14 b).

[6] Le numéro déjà cité du décret conciliaire *PO* le dit clairement: «La fidélité au Christ est inséparable de la fidélité à son Eglise. La charité pastorale exige donc des prêtres, s'ils ne veulent pas courir en vain, un travail vécu en communion avec les évêques et leurs autres frères dans le sacerdoce... [Alors ils trouveront], dans l'unité même de la mission de l'Eglise, l'unité de leur propre vie» (*PO* 14 c).

[7] Cf en particulier *Lc* 3,22; 4, 1.14.18; 10,21; *Mt* 12,18.28.

le peut encore accomplir sa mission parce qu'elle continue à vivre sous le régime «spirituel» de la Pentecôte[8].

Il est bien clair que le salésien lui aussi, uni au Christ ressuscité et membre de l'Eglise, se sanctifie dans la mesure exacte où il accueille dans son coeur l'Esprit de lumière et d'amour: «L'amour de Dieu (traduisons pour nous: la charité pastorale du Christ bon pasteur des jeunes) a été répandu dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné» (*Rm* 5,5). Notre «spiritualité» ou *«vie spirituelle» est à comprendre à cette profondeur:* le salésien ne peut prétendre mener un véritable «apostolat» ni trouver sa sainteté dans son action s'il se contente d'agir avec sa spontanéité, fût-elle généreuse, et avec les seuls critères de sa méthodologie pastorale (il agirait alors seulement «selon la chair»); il accepte au contraire la présence d'un Autre qui soit son Point absolu et total de référence et d'inspiration: l'«Esprit» du Christ. Il doit pouvoir dire comme les apôtres: «Nous avons décidé, l'Esprit Saint et nous...» (*Ac* 15,28).

Ce que dit le Concile pour la vie spirituelle des prêtres vaut pleinement pour nous:

> «C'est en exerçant [leur] ministère que les prêtres s'enracinent dans la vie spirituelle, *pourvu qu'ils soient accueillants à l'Esprit du Christ* qui leur donne la vie et les conduit» (*PO* 12c).
>
> «C'est l'exercice sincère, inlassable, de leurs fonctions *dans l'Esprit du Christ* qui est, pour les prêtres, le moyen authentique de parvenir à la sainteté» (*PO* 13 a).

En d'autres termes, ce n'est pas l'accomplissement matériel des fonctions sacerdotales qui sanctifie le prêtre, de façon en quelque sorte automatique, mais bien leur exercice «qualitatif» et «spirituel».

Tel est donc notre effort principal, notre renoncement de fond pour avancer en sainteté salésienne: obéir à Dieu plutôt qu'à soi-même (cf *Ac* 5,29); se vider de la préoccupation pathétique de soi-même, condition absolue pour être attentif aux signes de

[8] Paul VI, dans l'exhortation *Evangelii Nuntiandi,* consacre un long paragraphe à cette action indispensable de l'Esprit: «Il est celui qui, aujourd'hui comme aux débuts de l'Eglise, agit en chaque évangélisateur qui se laisse posséder et conduire par lui» (*EN* 75).

l'Esprit et docile à ses impulsions; passer de plus en plus d'une action éducative et pastorale accomplie «selon la chair» par le «vieil homme» qui vit encore en nous, à une action accomplie «selon l'Esprit» par l'«homme nouveau»; en somme, devenir en toute vérité «charismatiques», c'est-à-dire des salésiens qui se confient au Guide divin, l'Esprit du Christ, pour s'identifier de plus en plus au Christ et savoir faire les discernements et les choix concrets les plus valables pour la réalisation du Royaume[9].

Résumons les réflexions faites jusqu'ici dans les trois brèves propositions suivantes:

1. *Le Christ pascal* reste l'actif «Apôtre du Père» et le sauveur de tous, agissant dans son Eglise «envoyée» à toutes les nations et toutes les générations.
2. *L'apôtre salésien* réalise sa sainteté dans l'exercice de sa mission particulière, en s'unissant à ce Christ bon pasteur des jeunes, à l'intérieur de cette Eglise.
3. De ce Christ, il reçoit l'*Esprit de Pentecôte,* qui le rend participant de la charité pastorale du Christ, et lui permet de faire les choix les plus valables pour le règne du Père.

Il nous faut maintenant examiner comment opère l'Esprit du Christ pour transformer la mentalité et les comportements pratiques du salésien qui se laisse sanctifier et guider par lui.

B. QUELQUES COMPOSANTES DE LA «VIE DANS L'ESPRIT» DE L'APÔTRE SALÉSIEN

Essentiellement, l'Esprit Saint modèle le salésien à la ressemblance et image du Christ Apôtre du Père et bon pasteur des jeunes, et à celle de don Bosco. Deux phrases de la lettre de Paul aux *Philippiens* pourraient illustrer cette action: «Ayez en vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus» (2,5).

[9] C'est l'affirmation solennelle du Chapitre Général Spécial (*ACGS* 16-22; *Const.* 1), et le thème fondamental développé par don E. Viganò, recteur majeur, à la retraite prêchée aux FMA en août 1978: cf *Non secondo la carne, ma nello Spirito,* éd. FMA, Rome 1978, et en particulier la première conférence *La vita nello Spirito,* 13-29. Cf aussi ci-dessus, note 3.

«Ce que vous avez appris, reçu, entendu et vu en moi, c'est cela que vous devez faire. Et le Dieu de la paix sera avec vous» (4,9). Les composantes de ce «sens apostolique» profond du Christ lui-même et de son disciple don Bosco sont nombreuses. Je ne prétends pas en faire un exposé complet [10]. J'en choisis *quatre,* qui me semblent particulièrement importantes:

— l'adhésion vive au dessein sauveur du Père,
— l'humilité et le zèle dans le service concret de ce dessein,
— le sens de l'aspect ecclésial de l'action apostolique,
— le renoncement total à soi-même jusqu'a la croix.

1. L'Esprit fait acquérir un sens vif du dessein de salut du Père et une prédilection active pour les jeunes

Le premier pôle de la mission est Dieu lui-même. Au départ, et puis de mieux en mieux, l'action de l'Esprit tend à faire faire à l'apôtre une «découverte» fondamentale: la découverte pleine d'admiration et d'adoration de l'Agapè de Dieu le Père, qui s'exprime dans le dessein de salut universel: ce «mystère caché depuis des siècles et désormais manifesté», devant lequel saint Paul ployait les genoux, émerveillé et ravi de joie (cf *Ep* 3,5-16). L'apostolat est une activité profondément différente de tous les autres types d'activité humaine. *Il ne surgit pas de l'initiative, fût-elle la plus généreuse, d'un homme ou d'un groupe d'hommes.* Il dépasse infiniment toute entreprise humaine. Il s'agit de la grande *Entreprise* de Dieu créateur et sauveur, qui en son Fils conduit les hommes et l'histoire à leur prodigieuse réussite. Il s'agit de l'immense *Vigne* du Père, de sa *Moisson* abondante, pour laquelle, à toute heure, des ouvriers sont appelés et embauchés (cf *Mt* 9,37; 20,1-7). Il s'agit de son *Règne* définitif à faire venir... Et en tout cela, il s'agit de son *Amour* gratuit, impétueux, universel, qui opère inlassablement dans le monde et se répand comme un *Feu* secret irrésistible (cf *Lc* 12, 49). Qui ne part pas de cette perspective ne pourra jamais se situer opportunément lui-même com-

[10] Quelques aspects complémentaires se trouvent plus haut dans la conférence *Comment Jean Bosco s'est préparé à son apostolat,* dans la suivante *Don Bosco: devenir un saint en vivant pour et avec les jeunes,* enfin plus loin dans celle sur *L'esprit salésien.*

me apôtre: il ignorera que son rôle se limite à *s'insérer humblement dans cet immense travail divin du salut* auquel il a été «appelé».

a) *Découvrir l'Amour de Dieu à l'oeuvre aujourd'hui*

A la base de l'esprit apostolique salésien il y a donc une telle découverte, mais avec des nuances particulières. *Don Bosco a été un homme qui a cru fortement à la rédemption,* non seulement à la rédemption opérée globalement voilà deux mille ans par la pâque du Christ, mais à la rédemption *progressivement en acte* à travers tous les siècles, et donc aujourd'hui même. Le salésien a la même conviction: son regard va au-delà de la surface des choses. Il est profondément convaincu que le Christ ressuscité est le Personnage le plus actif et le plus décisif de chaque moment de l'histoire: le Dieu que nous n'avons pas à aller chercher dans je ne sais quel pays inconnu ni dans la stratosphère, mais que nous avons seulement à *«découvrir»* tout proche de nous (comme firent les disciples d'Emmaüs), car lui-même vient, et parle, et chemine avec nous, même quand nous ne le savons pas: par son Esprit il agit à travers les événements, au moyen de son Eglise, dans le secret de chaque conscience humaine (cf *GS* 38). Avec une sainte inquiétude, le salésien essaie de deviner cette présence mystérieusement obstinée, d'en reconnaître les signes, d'en identifier les lieux privilégiés et les diverses manifestations. Avec émerveillement et avec joie il découvre *Dieu à l'oeuvre* dans un coeur accueillant, dans un groupe attentif, dans un événement banal ou inattendu. Il se préoccupe alors de bien interpréter le sens de cette action divine, pour en être le serviteur et le collaborateur visible, dans la lumière et la force de l'Esprit Saint. Et plus particulièrement, il est convaincu que Dieu parle secrètement à chaque jeune, même le plus pauvre, le plus oublié, et l'invite au dialogue de l'Alliance à ce moment décisif de son histoire personnelle.

b) *S'offrir comme signe et instrument visible de cet Amour*

Mais l'appel intérieur ne suffit pas: en régime d'incarnation il y faut aussi l'appel extérieur capable d'être entendu: «Comment, demande saint Paul, pourront-ils croire dans le Seigneur sans avoir entendu parler de Lui? Et comment pourront-ils entendre parler de Lui s'il n'y a pas quelqu'un pour l'annoncer?» (*Rm*

10,14). Le salésien se sait choisi *précisément pour être un témoin et un instrument de cette présence active de Dieu dans l'histoire.* Il approche chaque jeune en lui disant, dans le secret de son coeur: «Si tu savais le don de Dieu! et qui est Celui qui te parle à travers moi! Si tu pouvais boire un jour de cette eau qui deviendra en toi source qui jaillit pour la vie éternelle!» (cf *Jn* 4,10.14). Et parfois il lui arrive de partager le tressaillement de joie du Christ ou de don Bosco devant la réponse généreuse d'un jeune ou d'un groupe.

> «Je Te bénis, Père, parce que tu as caché ces choses aux savants et aux sages et tu les as révélées aux petits. Oui, Père, parce qu'il t'a plu ainsi» (*Lc* 10,21).
>
> «Je reconnus en ce jeune [Dominique Savio] une âme toute conforme à l'Esprit du Seigneur, et je demeurai grandement étonné à considérer le travail que la Grâce divine avait déjà accompli en ce tendre coeur» *(Vita di Dom. Savio,* VII; dans *Opere edite* XI, 185).

Le salésien est donc gratuitement choisi pour devenir le *signe* transparent et le *porteur* efficace de l'Agapè divine en faveur des destinataires de son apostolat. Dans l'Eglise «sacrement universel du salut», il est constitué officiellement par sa profession religieuse sacrement vivant de l'amour du Père et du Christ en faveur des jeunes[11]. Telle est sa vie spirituelle précise, capable de le porter à la sainteté la plus haute: laisser cet Amour divin (qui s'est sacrifié jusqu'à la croix) entrer dans son coeur pour, de là, rejaillir sur les jeunes. *C'est ainsi qu'a aimé don Bosco,* donnant aux garçons de Valdocco l'impression presque tangible qu'à travers lui ils étaient touchés par un amour extraordinairement nouveau, puissant et transformant.

Nous avons sur ce point le *témoignage impressionnant de don Albera,* qui était entré à Valdocco en 1858, à l'âge de treize ans:

> «Don Bosco avait pour nous une prédilection d'un genre unique, qui n'était qu'à lui... J'avais le sentiment d'être aimé d'une façon que je n'avais jamais éprouvée auparavant, qui

[11] «[La] consécration spéciale [de la profession] assigne [au religieux] un rôle particulier dans la sacramentalité générale de l'Eglise» (E. VIGANÒ, *ACS* 295, janvier 1980, 21-22).

n'avait rien à voir même avec l'amour très profond que me portaient mes inoubliables parents. L'amour de don Bosco pour nous était quelque chose d'absolument supérieur à toute autre affection... Oh! c'était son amour qui attirait, conquérait et transformait nos coeurs!... Et il ne pouvait en être autrement, parce que *de chacune de ses paroles, de chacun de ses gestes émanait la sainteté de l'union à Dieu, qui est charité parfaite.* Il nous attirait à lui par la plénitude de l'amour surnaturel qui embrasait son coeur... Nous lui appartenions, parce que chacun de nous avait la conviction qu'il était vraiment un homme de Dieu, au sens le plus expressif et le plus dense de l'expression... C'est dans sa sainteté que se trouvait tout le secret de cette attirance qui conquérait pour toujours et transformait les coeurs... *Son système préventif n'était rien d'autre que la charité,* c'est-à-dire *l'amour de Dieu qui s'élargit jusqu'à embrasser toutes les créatures humaines, mais spécialement les plus jeunes et les plus inexpérimentées»* (*Don Bosco nostro modello,* lettre circulaire 18 oct. 1920, dans *Lettere circolari,* Turin 1965, 373-375).

Je ne connais pas de texte de notre tradition qui relie avec plus de clarté et de force la sainteté personnelle du salésien avec le sens même de sa vocation originale et avec son activité de pasteur-éducateur. L'important, pour lui, est qu'il soit convaincu d'être *toujours* l'apôtre et le témoin du Christ. *Quel que soit son service concret:* enseigner la mécanique ou la littérature, animer une soirée culturelle ou faire la catéchèse, «perdre son temps» avec les gars de la rue, diriger un groupe d'études sociales ou d'apostolat, confesser ou donner à manger à celui qui a faim... peu importe! *toujours* le salésien est appelé à accomplir ces tâches *au titre d'«envoyé» du Christ* à ces jeunes, animé de *sa* charité pastorale, dans la force de son Esprit. Ne craignons pas de dire: à travers ce salésien, c'est le Christ bon pasteur qui, ici et aujourd'hui, aime, enseigne, éduque, promeut et libère. C'est précisément pour pouvoir vivre ce mystère qu'il a livré à Dieu son être et sa vie par la consécration de sa profession religieuse [12].

[12] Il faut préciser qu'il y a des tâches qui, par elles-mêmes, portent l'apôtre à s'unir de façon plus directe et plus intime au Christ et à sa charité pastorale, comme l'a très bien expliqué l'important n. 13 de *PO*: pour les prêtres l'exercice

c) *Découvrir aussi le «mystère de l'impiété» à l'oeuvre aujourd'hui*

Reprenant la parole de saint Jean (*Jn* 3,16-17), nous pourrions dire: «Dieu a tellement aimé le monde et continue tellement de l'aimer qu'il lui a envoyé non seulement son Fils, mais encore des frères et des soeurs de son Fils». Il continue de sauver le monde à travers l'humble présence incarnée de ceux et celles qui, suivant son Fils, acceptent de lui prêter leur corps, leurs mains, leurs lèvres, leur coeur pour qu'Il puisse être encore visiblement et activement présent à tous ceux qu'il est venu sauver. Le salésien pratique donc une spiritualité *d'incarnation,* de présence et non de fuite, d'estime et non de mépris. Il ne se déchaîne pas contre le monde, il n'est ni agressif ni intégriste, mais il regarde toutes les réalités et activités de ce monde avec un préjugé de sympathie, il y cherche en premier lieu les valeurs positives et le bien souvent obscur qui s'y réalise (cf *1 Th* 5,21), il reste ouvert aux relations, au rapport personnel, au dialogue, même avec qui ne pense pas comme lui!

Toutefois il n'est pas un naïf ingénu! Son regard de foi et son expérience réaliste et parfois dramatique lui font découvrir hélas une *autre réalité à l'oeuvre* dans le monde pour sa ruine et particulièrement menaçante pour les jeunes, ce que saint Paul appelle «le mystère de l'impiété [lui aussi] à l'oeuvre» (*2 Th* 2,7). Certes, don Bosco n'a été ni manichéen ni pessimiste: pour lui le monde est vraiment sauvé, mais pas sans la croix ni sans la lutte. Nous savons jusqu'à quel point il tenait compte de la *réalité du péché, de Satan* le tentateur, *du «monde»* comme milieu séducteur, du péché personnel favorisé par la faiblesse naturelle. Cette perspective donne au salésien une juste vision du caractère dramatique de l'Agapè de Dieu, du caractère «rédempteur» de sa propre action et de ses interventions auprès des jeunes. Comme Dieu lui-même, il devra être prêt à s'engager jusqu'au sacrifice, attentif à dénoncer les formes d'exploitation et d'oppression des jeunes, pa-

des fonctions *liturgiques* (messe et sacrements), pour tous les apôtres la fonction de *prédicateur de la Parole* («Ils trouveront dans le fait même de transmettre la parole une union plus intime avec Jésus Docteur» 13 b), et celle *d'éducateur de leurs frères dans la foi* individuellement ou par groupes («Ils sont poussés par la charité du Bon Pasteur à donner leur vie pour leurs brebis» 13 d).

tient et miséricordieux devant leurs faiblesses, préoccupé de les éduquer à l'authentique liberté.

2. L'Esprit fait acquérir une vive conscience d'être un «serviteur inutile» et toutefois efficace: humilité et zèle

Ainsi situé dans le Christ entre le Père dont il sert le dessein sauveur et les jeunes pauvres auxquels il veut transmettre le salut, le salésien est aidé par l'Esprit à entretenir en lui une vive conscience de sa condition de *serviteur.* En effet, il est un serviteur en situation très spéciale, qui doit faire coïncider en lui deux attitudes en apparence contradictoires, celles qui correspondent à deux affirmations différentes du Seigneur à ses disciples:
— d'une part: «Quand vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles (littéralement: 'dont on pourrait se passer')» (*Lc* 17,10), ou bien «Lui, qu'Il grandisse, et moi que je diminue», comme dit Jean-Baptiste (*Jn* 3,30);
— d'autre part: «Je vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure» (*Jn* 15,16), et le serviteur est jugé et récompensé comme «bon et fidèle» quand il se présente au maître en disant: «Voici, j'ai gagné cinq autres talents» (*Mt* 25,20-21).

a) *Serviteur inutile: humilité*

La vie spirituelle apostolique requiert une attitude très difficile pour l'homme moderne, préoccupé d'efficacité et fier d'une efficacité qui est le fruit de son propre effort: elle requiert une humilité radicale. De fait la tâche missionnaire est *fidélité* à une mission *reçue:* elle est un «recevoir» avant d'être un «donner» ou un «faire». Elle est accueil de la force divine de salut qui vient sans interruption du Père par le Fils dans l'Esprit Saint. Le Christ ressuscité est l'unique Envoyé du Père, celui dans lequel tous les autres sont envoyés: «Ne vous faites pas appeler rabbi, ni maître, car vous n'avez qu'un maître, le Christ» (*Mt* 23,8.10). Humilité donc du serviteur qui sait fort bien n'être en aucune façon l'initiateur ou le propriétaire du royaume de Dieu ni de la mission reçue, mais en situation de dépendance totale et permanente au regard de l'unique Apôtre et du Maître de la vigne. Saint Paul,

appelé «l'Apôtre», se définissait lui-même non pas simplement comme «apôtre», mais comme «apôtre *de Jésus-Christ, par volonté de Dieu*», «serviteur de Jésus-Christ, par qui nous avons reçu la grâce de l'apostolat pour aller vers les païens, à la gloire de son nom» (*Rm* 1,1.5). Sembablement, le salésien devrait toujours se définir lui-même comme «serviteur de Jésus-Christ, son diacre, son ministre parmi les jeunes, accomplissant le service sacré de l'évangile de Dieu, pour que les jeunes deviennent une offrande agréable, sanctifiée par l'Esprit Saint» (cf *Rm* 15,16).

Selon trois points de vue, au moins, il fait l'*expérience de sa dépendance de serviteur* voué au service divin:

— *Il est un «missionnaire» du Christ pascal:* Dieu le Christ, à travers les médiations légitimes et valides de l'Eglise et de l'institution salésienne, le choisit et *l'envoie* vers tels destinataires, pour tel type de «ministère». Il ne peut pas s'envoyer lui-même. Son travail est obéissance, disponibilité. Il agit toujours au nom de Celui qui l'a envoyé, et non pas en son nom personnel. «Ce n'est pas nous que nous prêchons, mais le Christ Jésus, le Seigneur; nous ne sommes, nous, que vos serviteurs, pour l'amour de Jésus» (*2 Co* 4,5).

— *Il est un «collaborateur» de l'Esprit de Pentecôte:* Dieu Esprit est l'Ouvrier mystérieux du dessein du Père qui conduit secrètement toute chose, *soutient* à chaque instant l'action du missionnaire, et agit dans le coeur de ceux qui écoutent sa parole: tout dépend de sa grâce. «Qu'est-ce donc qu'Apollos? Et qu'est-ce que Paul? Des serviteurs... Moi j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui donnait la croissance... Car nous sommes les coopérateurs de Dieu» (*1 Co* 3,5-9). «Seconder l'action de la grâce dans les âmes, cherchant à les rejoindre et à les sauver», c'est ainsi que don Bosco définissait son oeuvre dans une lettre à l'abbé de la Grande Chartreuse (*Epist.* IV, 397).

— *Il est un «liturge» du Père, Principe et Fin de tout:* Dieu Père attire tout à Lui. Le missionnaire du Christ, conduit par l'Esprit, travaille pour le Père, pour que son Nom soit sanctifié, pour que son Règne vienne: à Lui tout honneur et toute glorie! «Chercher les âmes et ne servir que Dieu seul!». A toute sa vie apostolique le salésien confère un élan filial et sacerdotal: elle devient liturgie, à la seule gloire du Père, à l'imitation de don Bosco qui a vécu à

fond ce sens du service et cette spiritualité de serviteur[13]. Quel est le sens *ultime* de la mission d'un consacré éducateur? Que les jeunes, au sein même de leur réussite temporelle, s'ouvrent à leur vocation de fils de Dieu, jusqu'à la sainteté. Certes, nous devons viser à la pleine réussite temporelle de nos jeunes, à l'obtention de beaux diplômes grâce auxquels ils pourront s'insérer facilement et utilement dans la société. Mais nous pourrons toujours être assez fiers de nos élèves et anciens élèves s'ils ont appris de nous les vertus évangéliques, et s'ils rendent gloire à Dieu dans le monde par leur foi et leur générosité chrétienne, même dans des situations moins brillantes. La plus grande gloire de don Bosco, c'est saint Dominique Savio!

En somme, le consacré apôtre, refusant d'être, dans son travail apostolique, aussi bien maître dominateur qu'esclave humilié, choisit d'être *un libre, un humble et un bienheureux serviteur de Dieu.* Il travaille de toutes ses forces, mais laisse le résultat concret à la décision du Père, sans vaine curiosité ni angoisse[14]. Il existe une passivité fondamentale dans la mystique de l'action apostolique.

b) *Serviteur efficace: zèle*

Toutefois, l'histoire et l'expérience font voir que, précisément sur la base de ce désintéressement, l'apôtre salésien sait fort bien qu'il est aussi un serviteur utile, que le Christ prend au sérieux, lui demandant de mettre en oeuvre toutes ses ressources pour contribuer à la construcion du Royaume définitif. Parmi tous les saints, don Bosco est l'un de ceux qui ont cru davantage à la grandeur divine et à l'utilité réelle de l'effort apostolique[15]. A sa suite, le salésien est conscient de sa responsabilité d'envoyé et de collaborateur, de la portée visible ou invisible de chacun de ses efforts, mais aussi des effets terribles de ses éventuelles négligen-

[13] Cf J. AUBRY, *Don Bosco padre dei giovani e servo di Dio,* LDC, 1978, 27-35.

[14] Notons que c'est précisément cette attitude spirituelle qui est recommandée en premier lieu aux ministres prêtres par Vatican II: *PO* 15.

[15] Cf plus haut, dans la conférence *Don Bosco: devenir un saint en vivant pour et avec les jeunes,* les réflexions sur «le service de Dieu enthousiaste et plein de zèle» p. 38; et J. AUBRY, *Don Bosco padre dei giovani e servo di Dio,* LDC, 1978, 29-30 et 32.

ces. Nous retrouvons ici le sens de la consécration comme donation de soi à Dieu selon toutes ses forces: le salésien consacré se livre *pleinement* à la tâche qui lui a été confiée; il est un homme courageux et plein de zèle, entreprenant et infatigable, à la parole audacieuse (dit *AG* 24), car sont en jeu la gloire de Dieu et le bonheur temporel et éternel de tant de petits et de pauvres. Il cherche à développer en lui toutes les vertus de l'homme d'action, mais dans le contexte d'un service désintéressé du Royaume: justement pour cela, il nourrit en lui la certitude de l'aide de Dieu, la paix et l'espérance, jusque dans les pires difficultés. Il travaille pour une Cause déjà gagnée: «Que votre coeur ne soit pas troublé... Vous aurez des tribulations dans le monde, mais ayez confiance: J'ai vaincu le monde» (*Jn* 14,1; 16,33).

3. L'Esprit fait assumer loyalement l'aspect ecclésial et communautaire de l'action apostolique

Il entre dans les attitudes fondamentales de l'apôtre d'accepter loyalement la dimension concrète ecclésiale et «congrégationnelle» de l'apostolat: tout salésien est «signe et porteur de l'amour de Dieu pour les jeunes» à l'intérieur de la Societé et de la Famille Salésiennes, et dans le contexte plus vaste de l'Eglise locale et de l'Eglise universelle. Entrent dans son humilité de serviteur le *fait de coopérer* et le *fait d'obéir* en toute responsabilité: deux attitudes qui sont parmi les signes les plus sûrs de la présence de l'Esprit Saint chez un apôtre[16]. Ces exigences spirituelles et pratiques répondent à deux éléments institutionnels de l'apostolat: l'un horizontal, l'autre vertical.

Cela suppose une vision exacte de la nature même et de l'ampleur du travail missionnaire dans l'Eglise: le salésien personnellement et, tout autant, la communnauté salésienne insèrent leur humble travail dans l'immense effort d'ensemble du Royaaume en construction: «Du Christ, qui est la tête, le corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque membre, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même dans la chari-

[16] Le Concile les réclame vivement des prêtres: *PO* 8 (collaboration fraternelle) et 15 (obéissance et cohésion apostolique).

té» (*Ep* 4,16). Le Pape Paul VI a rappelé cette loi générale à propos de la tâche évangélisatrice en des termes qui méritent d'être médités:

> «Evangéliser n'est pour personne un acte individuel et isolé, mais c'est un acte profondément ecclésial. Lorsque le plus obscur prédicateur, catéchiste ou pasteur, dans la contrée la plus lointaine, prêche l'évangile, rassemble sa petite communauté ou confère un sacrement, même seul, *il pose un acte d'Eglise,* et son geste se rattache certainement, par des rapports institutionnels, mais aussi par des liens invisibles et par des racines souterraines de l'ordre de la grâce, à l'activité évangélisatrice de toute l'Eglise. Cela suppose qu'il agisse non pas en vertu d'une mission qu'il se serait attribuée, ni par la force d'une inspiration personnelle, mais en union avec la mission de l'Eglise et en son nom... Si chacun évangélise au nom de l'Eglise, qui le fait elle-même en vertu d'un mandat du Seigneur, aucun évangélisateur n'est le maître absolu de son action évangélisatrice, avec pouvoir discrétionnaire de l'accomplir suivant des critères et des perspectives individualistes, mais il doit agir en communion avec l'Eglise et avec ses pasteurs» (*EN* 60).

Le salésien vit donc sa dépendance radicale du Christ apôtre *non pas à la manière d'un élément pris isolément, mais dans l'intégration de toutes les composantes de l'action salvifique du Christ,* unifiées par l'Esprit Saint.

a) *Horizontalement. Le sens de la fraternité apostolique*

L'apôtre est toujours relié à des compagnons apôtres: Jésus envoyait ses disciples «deux par deux», et officiellement il a confié la tâche apostolique non pas à chaque apôtre pris à part, mais aux Douze collégialement (cf *Mc* 6,7; *Lc* 10,1). Le salésien sait qu'il est envoyé *en union avec ses frères,* auxquels le Seigneur a fait don de la même vocation et de la même mission: il accepte donc la communauté et l'effort de communion non seulement comme une exigence de la «koinonía» fraternelle en elle-même, mais avant tout comme une exigence de la mission, «confiée en premier lieu à la communauté, provinciale et locale» (cf *Const.* 44). La réussite du travail apostolique exige la pluralité de minis-

tères complémentaires: conscient de ce fait, le salésien travaille dans un souci véritable de cohésion et avec un sens vif de la solidarité et de la coresponsabilité, refusant comme la peste la pire des jalousies, la jalousie entre apôtres.

A plus large rayon, il accepte le même effort au niveau de la communauté provinciale et au niveau de l'Eglise locale[17]. Un tel effort, qui met en jeu d'éminentes vertus fraternelles, est d'autant plus facile que le salésien a acquis une juste vision de la nature de l'apostolat ed de sa situation d'humble serviteur. Et à son tour, le fait de travailler ensemble comme apôtres du même Seigneur porte l'amitié fraternelle à sa plus grande profondeur.

b) *Verticalement. Le sens de l'obéissance apostolique*

L'apôtre pris séparément et les apôtres pris ensemble sont toujours liés à une autorité pastorale visible, qui représente validement le Christ chef et pasteur. Dépendre du Christ seulement d'une manière intérieure et purement spirituelle pourrait conduire à l'illuminisme et à l'illusion. Dans l'Eglise, corps visible du Christ, le mandat intérieur est toujours confirmé, précisé et authentifié par le mandat extérieur et officiel du supérieur légitime. L'obéissance entre donc nécessairement dans la spiritualité de l'apôtre, et ne fait qu'un avec ce sens de la dépendance radicale du Christ sur laquelle nous avons insisté.

Aucun apôtre ne peut validement se donner un mandat à soi-même. Il courrait le risque de rechercher ses propres intérêts ou de vouloir répandre ses propres idées ou idéologies, au lieu de rechercher les seuls intérêts de Jésus-Christ (cf *Ph* 2,21; *2 Co* 4,5). Dans le concret, le salésien reçoit de son supérieur, du provincial, puis de son directeur, la spécification de son travail apostolique. Il reçoit en outre volontiers leurs directives. Et au niveau ecclésial, il accueille volontiers le magistère et l'autorité de l'évê-

[17] Cf *Const. SDB* 58 et 48; *Const. FMA* 64. Dans *Evangelii Nuntiandi,* Paul VI a insisté sur le sens de l'unité nécessaire entre les évangélisateurs pour la réussite de leur travail: «La force de l'évangélisation se trouvera bien diminuée si ceux qui annoncent l'Evangile sont divisés entre eux par toutes sortes de ruptures. Ne serait-ce pas là l'un des grands malaises de l'évangélisation aujourd'hui? Nous devons offrir aux fidèles du Christ l'image de personnes adultes dans la foi, capables de se rencontrer au-delà des tensions réelles grâce à la recherche commune, sincère et désintéressée de la vérité» (*EN* 77).

que, de la conférence épiscopale et du Pape. Evidemment, son obéissance est active et pleine d'initiative: il n'est pas un «sujet», ni un simple «exécutant», mais un réel collaborateur dans la co-responsabilité de tous les ouvriers du Royaume. Il reste vrai que l'obéissance est souvent difficile, et peut constituer, en certaines circonstances, l'aspect le plus exigeant de l'ascèse apostolique. Ce fut précisément le cas du Christ pasteur, qui «se dépouilla lui-même, prenant la condition d'esclave, se faisant obéissant jusqu'à la mort» (*Ph* 2,7-8): obéissance qui fut le sommet de sa charité pastorale et l'acte rédempteur par excellence.

4. L'Esprit invite à accepter avec courage l'ascèse apostolique

Attention à Dieu présent dans l'histoire, service des jeunes humble et zélé, sens de la collaboration et de l'obéissance: il n'y a pas besoin de longues explications pour faire comprendre à quel point ce programme est mortifiant et inclut la *triple ascèse* du don de soi à Dieu, de la disponibilité aux jeunes, de l'ouverture aux confrères et aux supérieurs. C'est une claire condamnation à mort du «vieil homme».

a) *Ascèse impliquée dans le dynamisme de l'action apostolique*

L'ancien article 42 de nos *Constitutions,* parlant du «zèle infatigable» du salésien, disait en une heureuse formulation:

> «Le travail apostolique est à la fois sa *mystique,* car il en perçoit la grandeur divine et l'urgence, et son *ascèse,* car il en accepte les dures exigences. Il est prêt à supporter la chaleur et le froid, la soif et la faim, les fatigues et le mépris toutes les fois que sont en jeu la gloire de Dieu et le salut des âmes» (cf l'actuel art. 18; et *Const. FMA* 22).

Ainsi se trouve situé à sa juste place l'ascèse salésienne. Don Bosco n'a jamais prêché la mortification pour elle-même, et il a toujours interdit les pénitences afflictives. Mais il a exigé de ses disciples la terrible ascèse *incluse dans l'amour authentique, dans la disponibilité à bien servir Dieu et le prochain.*

L'ascèse salésienne apparaît alors en sa dimension *pascale,* celle qui se trouve exprimée dans les sentences bien connues: «Da mihi animas, *cetera tolle!*»; «Travail *et tempérance!*». C'est-à-dire:

«Seigneur, travaillant pour les âmes, je n'ai plus le temps de penser à autre chose», et «Le travail apostolique est affaire sérieuse: je n'ai plus le loisir de m'intéresser à d'autres choses, même très valables en soi, et je suis donc disposé à les sacrifier». Ces expressions de type «binaire» appliquent à l'expérience salésienne le mystère de la vie et de la mort du Rédempteur, de la mort acceptée comme condition de la vie. Ainsi s'explique que l'ascèse, chez nous, n'apparaisse pas en premier plan: elle est incluse dans le dynamisme de l'action. Et lorsqu'elle paraît, elle le fait avec un visage souriant: ce sont les fameuses roses du rêve de la pergola, sous lesquelles se cachent les longues épines qui mettent en sang les pieds des missionnaires (*MB* III, 32-35) [18].

b) *Ascèse aux aspects multiples*

Le renoncement dans la vie salésienne est terriblement réel, et il se présente sous divers aspects. *Le plus radical* est celui qui a été exposé ci-dessus, dans les paragraphes sur l'«humilité du serviteur inutile»: refus de se croire et de se comporter en propriétaire de la mission, acceptation de n'être rien d'autre qu'un serviteur dans les mains de Dieu, refus de trop se confier aux moyens humains, abandon des résultats au mystérieux vouloir du Père, humble persévérance au milieu des échecs et des épreuves...

Renoncement radical aussi pour *rester pleinement disponible* au grand travail du Royaume. Donc rejet des commodités et des aises, sur lequel don Bosco a tant insisté; vigilance pour «ne pas céder peu à peu au désir du bien-être et aux commodités, qui constituent une menace directe pour sa fidélité et sa générosité apostolique» (*Const.* 75); rejet de tout ce qui, fût-ce en soi excellent, pourrait gêner, appesantir, empêcher la liberté du coeur et des bras. Ici prend place l'acceptation d'une *pratique loyale de*

[18] Don Bosco fit ce rêve en 1847, mais il ne le raconta aux salésiens qu'en 1864. Il est vraiment typique du point de vue du sens de l'ascèse salésienne. La Vierge elle-même en donna la signification: «La voie que tu as parcourue parmi les roses et les épines signifie le soin que tu dois prendre de la jeunesse: tu dois y marcher avec les chaussures de la mortification. *Les roses sont le symbole de la charité ardente. Les épines signifient les obstacles, les souffrances, les déplaisirs que vous rencontrerez.* Mais ne perdez pas courage. Par la charité et la mortification vous surmonterez tout» (*MB* III, 32-35). «Travail et tempérance» est devenu ici «Charité et mortification» avec une signification égale.

l'obéissance, de la chasteté et de la pauvreté. Pour le salésien la profession des conseils évangéliques acquiert son juste sens à la lumière du don de soi à la mission [19], et elle se présente sous deux aspects qui convergent: positivement le salésien offre et voue à Dieu, pour le service total des jeunes, sa liberté et ses initiatives, sa capacité d'aimer et d'engendrer, ce qu'il a et ce qu'il acquiert; et cela signifie, en creux, sacrifier l'usage le plus commun de ses forces d'autonomie, d'amour et de possession (et seuls les inconscients diront qu'un tel sacrifice est peu de chose).

> «Les conseils évangéliques, en favorisant la purification du coeur et la liberté spirituelle, *rendent active et féconde notre charité pastorale*; le salésien obéissant, pauvre et chaste est *prêt à aimer et à servir* tous ceux à qui le Seigneur l'envoie, surtout les jeunes pauvres» (*Const.* 61; cf *Const. FMA* 5 et 11).

Enfin, renoncement *dans l'exercice concret et quotidien du travail apostolique:* présence réelle aux jeunes, préoccupations, fatigue de chaque soir, refus de rechercher sa propre satisfaction et sa propre gloire, lutte contre le «monde» et contre les opposants du Royaume, expiation généreuse qui «complète ce qui manque aux souffrances du Christ» (*Col* 1,24) en faveur des jeunes... Et plus encore, acceptation des risques du service des pauvres, respect et patience devant la lenteur du cheminement des jeunes, effort continu et exténuant pour rester en contact avec la réalité qui évolue, et acceptation courageuse des changements nécessaires et de l'effort de formation permanente... L'apôtre salésien peut faire siennes en vérité les paroles de saint Paul: «En nous la mort est à l'oeuvre, mais en vous c'est la vie» (*2 Co* 4,12) [20].

Mais peut-être y a-t-il encore *un autre renoncement,* que l'on pourrait appeler *le plus beau:* le refus de faire voir qu'on est un

[19] Nous relevons le même fait à propos des engagements spirituels des prêtres selon la présentation de Vatican II: après avoir centré leur vie spirituelle sur la charité pastorale vécue dans le Christ et exigé d'eux l'humilité des serviteurs, le texte les invite à l'obéissance, à la chasteté et à la pauvreté en tant que ces vertus stimulent cette charité et rendent plus facile et plus fécond l'exercice du ministère (*PO* 15-17).

[20] Dans *Evangelii Nuntiandi* Paul VI a noté comme signes de véritable amour de la part de l'évangélisateur: «le respect de la situation religieuse et spirituelle des personnes qu'on évangélise, le respect de leur rythme... l'attention à ne pas blesser l'autre, surtout s'il est faible dans sa foi» (n. 79).

homme renoncé et sacrifié, refus de geindre sur son époque et sur les hommes, désir d'être de ceux que Dieu aime (et avec lui les hommes, et surtout les jeunes), parce qu'*ils donnent avec joie* (cf *2 Co* 9,7; *Const.* 17).

L'expérience ne tarde pas à démontrer que la charité pastorale salésienne inclut une terrible exigence de conversion, ce qui revient à dire de formation et de préparation ascétique à l'exercice de l'apostolat: personne n'est prêt d'emblée à faire «la plus divine des choses divines: coopérer avec Dieu au salut des âmes» (*MB* IX, 220; XIII, 629).

Conclusion: unité et joie

Ce programme de spiritualité apostolique conduit le salésien à l'unité et à la joie.

Plusieurs fois nous avons déjà remarqué la merveilleuse *unité* intérieure et extérieure à laquelle est parvenu don Bosco. Le moyen d'une telle unification a été sa fidélité à la vocation reçue et l'*orientation de toutes ses forces physiques, intellectuelles, morales et spirituelles dans le sens de la charité pastorale du «da mihi animas»*. A la différence de ce qui se passe pour d'autres saints, on ne rencontre en don Bosco ni doutes, ni incertitudes, ni conflits intérieurs, ni hésitations (à part celle fort brève de ses dix-neuf ans, quand lui vint l'idée de se faire franciscain), mais au contraire la logique d'un projet qui va en se clarifiant de plus en plus, la sécurité tranquille de l'homme obéissant au dessein de Dieu sur lui, la rapidité dans le jugement et dans les décisions, la ténacité et l'audace dans les réalisations. Sur le plan affectif se vérifie la même unité: l'accord entre la vie consciente et la vie inconsciente se fait visible dans le phénomène des rêves, tout remplis de ses préoccupations apostoliques les plus profondes. Vraiment la charité pastorale dynamique a rassemblé et structuré dans une harmonie admirable toutes les tendances, aspirations et forces de cette personnalité.

Et c'est bien pourquoi, en elle, éclate *la joie,* fruit et signe, disait Bergson, d'un être bien dans sa peau et d'une vie réussie et féconde, qui a fait la preuve de sa merveilleuse utilité: conduire tant de jeunes à leur bonheur d'hommes et de fils de Dieu. Tant d'hommes, et peut-être aussi de religieux, souffrent au-

jourd'hui de se sentir intérieurement tiraillés et déchirés! L'exemple de don Bosco nous offre une leçon de grande valeur: l'effort de sainteté du salésien, c'est-à-dire la pratique courageuse de la charité pastorale dynamique, unifie sa personne, féconde son action, comble de joie son coeur. Pour peu qu'il maintienne vive sa vision de foi, il comprend toute la beauté et la validité du service total de Dieu dans le service des jeunes[21].

Dans une telle perspective, *la mort elle-même apparaît belle et triomphante.* L'un des textes les plus révélateurs de don Bosco est la phrase par laquelle il termine la longue série de ses dernières recommandations dans le «Testament spirituel»: elle donne à la sainteté salésienne une résonance pascale:

> «Quand il arrivera qu'un salésien succombe et perde la vie en travaillant pour les âmes, alors vous pourrez dire que notre Congrégation a remporté un grand triomphe, et sur elle descendront en abondance les bénédictions du Ciel» (*MB* XVIII, 276).

Lecture

Dans le volume *Spiritualità dell'azione,* sous la direction de Mario MIDALI, éd. Libreria Ateneo Salesiano, Rome 1977, les études de la quatrième partie intitulée *Spiritualità apostolica in don Bosco e nella vita salesiana,* où, en particulier, j'ai traité des *Moments de vérification et de relance de la charité pastorale salésienne* (p. 239-245):

1. La vie liturgique et de prière
2. La réflexion doctrinale et spirituelle
3. La communion fraternelle apostolique
4. Aller au devant des appels des jeunes les plus urgents.

[21] Pareillement Paul VI a déploré «le manque de joie et d'espérance» de certains évangélisateurs, et il a insisté sur le devoir de la joie: «Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser... Que ce soit pour nous un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non pas d'évangélisateurs tristes et découragés, impatients et anxieux, mais de ministres de l'Evangile dont la vie rayonne la ferveur et qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ» (*EN* 80).

8.
L'esprit salésien

SOMMAIRE

A. Don Bosco a pratiqué et nous a transmis un esprit spécifique
1. La crainte de don Bosco dans ses dernières années
2. La crainte revient quatre-vingts ans plus tard. L'intervention du Chapitre Général Spécial.

B. Le coeur. L'élément central et unificateur: la charité pastorale dynamique (*Const.* 10. 14. et 21)
1. Regarder don Bosco et discerner son secret.
2. Bien comprendre la «charité - pastorale - dynamique»
3. Se laisser prendre par le zèle.

C. Le souffle vital. La source évangélique qui alimente cette charité pastorale (*Const.* 11)
1. Nous assumons tout l'évangile, mais pas tout de la même manière
2. Nous sommes plus sensibles à cinq traits de la figure du Christ
3. En résumé, sensibles au Christ bon pasteur

D. Les membres. Formes concrètes dans lesquelles s'exprime cette charité pastorale
1. Nous avons une manière à nous de travailler et d'agir (*Const.* 18. 19 et 13)
2. Nous avons une manière à nous de traiter avec les autres et d'aimer (*Const.* 15-17)
3. Nous avons une manière à nous de prier et d'être unis à Dieu (*Const.* 12 et 86)

E. Le Système Préventif, synthèse pratique de notre esprit (*Const.* 20)

Dans sa richesse, le charisme de don Bosco fondateur comporte une *mission* spécifique, un groupe varié d'ouvriers *coresponsables*, mais aussi un *esprit:* l'«esprit salésien».

«L'esprit salésien est cet ensemble d'aspects et de valeurs du monde humain et du mystère chrétien auxquels les disciples de don Bosco, dociles à l'inspiration de l'Esprit Saint et en vertu de leur mission, sont particulièrement sensibles, aussi bien dans leurs attitudes intérieures que dans leurs comportements extérieurs». Ou encore, plus simplement, c'est «notre style particulier de pensée et de sentiment, de vie et d'action, pratiqué dans la mise en

oeuvre de la vocation et de la mission spécifiques que l'Esprit ne cesse de nous donner». Ce sont là les définitions officielles données dans les *Actes du Chapitre Général Spécial* (doc. 1, n. 86).

Il est utile de préciser que l'esprit salésien ne se confond pas avec la *spiritualité salésienne*, dont nous avons parlé dans la conférence précédente, mais il la comprend comme l'un de ses éléments. La «spiritualité» a un domaine plus restreint: elle se réfère directement à la façon de concevoir et d'exprimer les rapports avec Dieu. L'«esprit» exprime au contraire, à la lumière de la spiritualité, *l'ensemble* des attitudes et des comportements, et pour nous, en particulier, il inclut aussi notre méthode pédagogique et pastorale.

A. DON BOSCO A PRATIQUÉ ET NOUS A TRANSMIS UN ESPRIT SPÉCIFIQUE

1. La crainte de don Bosco dans ses dernières années

Ce ne sont pas les salésiens qui ont inventé l'esprit salésien qui leur est propre. Ils l'ont reçu du fondateur. Don Bosco, en effet, a eu *clairement conscience* de devoir donner à sa Société un esprit particulier, correspondant à la mission auprès des jeunes confiée à cette Société, et sans lequel cette mission ne saurait réussir vraiment. A peine la Société Salésienne est-elle fondée et approuvée, c'est-à-dire à partir de 1869, nous entendons le fondateur parler explicitement de l'importance de l'«unité d'esprit» (*MB* IX, 565-574), de l'«esprit qui doit animer la nouvelle Congrégation» (XI, 83), du «véritable esprit de la Congrégation» (XII, 11.77-78), de l'«esprit propre de la société Salésienne» (XII, 255; XVIII, 596), de «notre esprit» (XII, 80.300), de l'«esprit des Constitutions» (XII, 499), de l'«esprit des Salésiens» (à propos des Coopérateurs, en 1883; cf *ACGS* 153.729)... Don Barberis dans son *Vademecum* dédie un long chapitre fort intéressant à l'«esprit que, me semble-t-il, don Bosco cherchait à infuser en ceux qui voulaient le suivre» (chap. 35,1).

Mais il est surtout intéressant de noter une réaction de don Bosco *dans les dernières années de sa vie*, spécialement à partir de 1883. Le fondateur approche de ses soixante-dix ans. L'oeuvre

est vigoureusement lancée: elle s'étend hors des frontières de l'Italie, en Europe et en Amérique du Sud. Mais l'expansion rapide comporte un risque: que soit perdue l'unité d'esprit et de «climat» dans des oeuvres salésiennes que don Bosco ne peut plus suivre une à une, d'autant plus que quelques-unes sont extrêmement éloignées, à 10.000 Km et plus encore, jusqu'en Patagonie.

Il semble, en effet, qu'en divers lieux «le vieil homme» avait repris ses droits. Même à Valdocco le climat était très changé: éducateurs et élèves ne vivaient plus en vraie famille, mais comme dans un collège quelconque. Alors don Bosco *s'inquiète très vivement,* et il intervient par une *série d'écrits de très grande importance.*

En premier lieu, en 1883 et 1884, il écrit *deux longues lettres.* La *première*, qui porte intentionnellement la date de la fête de saint François de Sales (29 janvier 1883), traite des *châtiments*, l'un des points où se révèle le plus la réalité salésienne qui doit toujours inspirer l'éducateur. Il arrive que devant un garçon mal éduqué ou entêté on doive en venir à la punition: comment, quand, dans quels buts, sous quelles formes doit-on alors punir, don Bosco l'explique amplement, renvoyant à l'exemple de Jésus lui-même, patient, doux, toujours prêt à pardonner, et à l'exemple de «notre cher et doux saint François [de Sales]» (*Epist.* IV, 201-209). Nous savons qu'en réalité cette «lettre sur les châtiments» n'est pas de la main de don Bosco, mais de celle d'un de ses collaborateurs, qui, pour la rédiger, s'est étroitement inspiré d'un texte du pédagogue français, le P. Monfat, mariste, bien connu en Piémont et à Valdocco. Mais elle reflète sûrement la pensée de Don Bosco, auquel le compilateur n'a pas craint de l'attribuer [1].

La *seconde* lettre est bien connue sous le nom de «lettre de Rome», parce que don Bosco l'envoya de Rome le 10 mai 1884, l'adressant à ses «très chers fils en Jésus-Christ», c'est-à-dire aux jeunes et aux supérieurs de Valdocco à la fois (tous sont ses fils). Il y raconte deux rêves faits au cours de deux nuits consécutives sur le même thème: le *Valdocco actuel* où une barrière de méfian-

[1] Cf. J.M. PRELLEZO (a cura), *Dei castighi da infliggersi nelle case salesiane (1883), l'Introduzione*, in G. BOSCO, *Scritti pedagogici e spirituali*, a cura di J. BORREGO, P. BRAIDO, ecc., LAS, Rome, 1987, pp. 233-246.

ce sépare douloureusement les garçons de leurs éducateurs, et le *Valdocco des origines* où l'on vivait, dans la joie, une vraie vie de famille. «Je désire que refleurissent les jours heureux de l'ancien Oratoire», et pour cela il faut en retrouver le climat de confiance, d'affection, de patience, de joie... imitant, ici aussi, l'exemple suprême de Jésus «le maître de la 'familiarité'», et celui du patron des salésiens: «Que la charité de ceux qui commandent et la charité de ceux qui doivent obéir fassent régner parmi nous *l'esprit de saint François de Sales*» (*MB* XVII, 107-114).

Une *seconde série de lettres* fut envoyée un an plus tard, en août 1885 (don Bosco avait soixante-dix ans), aux cinq chefs missionaires de l'Amérique du Sud. Comment les choses allaient-elles dans ces terres lointaines? Don Bosco ne pouvait s'y rendre. Des nouvelles parvenues indiquaient que l'esprit salésien n'était ni bien compris ni pratiqué. En particulier, l'un des cinq supérieurs, don Giacomo Costamagna, provincial d'Argentine, provoquait des doléances à cause de son caractère irascible et de ses interventions d'autorité plutôt rigoriste[2]. Alors don Bosco envoie des lettres, et demande que les sermons des prochaines retraites soient surtout consacrés à l'explication précise de l'«esprit salésien» (c'est la première fois qu'est employée dans un écrit cette expression, qui deviendra classique dans notre tradition). A Mgr Cagliero:

> «Je prépare une lettre pour D. Costamagna, et pour ta gouverne je te fais savoir que j'y traiterai en particulier de l'Esprit Salésien que nous voulons introduire dans les maisons d'Amérique. Charité, patience, douceur, jamais de reproches humiliants, jamais de châtiments, faire du bien à qui l'on peut, du mal à personne. Ceci vaut pour les Salésiens entre eux, et dans leurs rapports avec les élèves et avec d'autres personnes de l'extérieur ou de la maison» (6 août 1885, *Epist.* IV, 328; cf *MB* XVII, 586).

Notons cette dernière phrase: la pratique de l'esprit salésien

[2] 1 Cf dans TAVELLA, *Vita del missionario Mons. Giac. Costamagna,* Turin, SEI, 1929, le témoignage de don G. Vespignani, page 171. Don P. Albera fait également mention de «ses manières brusques et parfois bourrues» (p. 185). Le jeune provincial, en 1880, avait pris comme programme: «piété, discipline et épargne» (p. 53). Cf les pages 16-17. 52-53. 151-152. Cf en outre *MB* XVII, 627-630.

s'étend à l'ensemble des relations du salésien. Quatre jours après, don Bosco écrit à don Costamagna:

> «Cher et toujours aimé D. Costamagna. L'époque de nos retraites se fait proche, et moi, qui me vois dans un âge avancé, je voudrais pouvoir jouir de la présence de tous mes fils et de toutes nos soeurs d'Amérique. Puisque cela n'est pas possibile, j'ai pensé t'écrire cette lettre qui, à toi-même et à nos autres confrères, puisse *servir de norme* à la [prochaine] retraite *pour devenir de vrais Salésiens...* Je voudrais faire moi-même à tous un sermon ou mieux une conférence sur l'esprit salésien qui *doit animer et guider nos actions et toutes nos interventions*. Que le système préventif soit proprement le nôtre; jamais de châtiments de caractère pénal, jamais de paroles humiliantes, pas de reproches sévères en présence d'autrui. Mais que dans les classes résonne la parole douceur, charité, patience... Que chaque Salésien se fasse l'ami de tous... La douceur dans les paroles, dans les actes, dans les avis à donner permet de gagner tout et tous» (10 août 1885, *Epist.* IV, 332).

Ou encore à don Lasagna, jeune provincial pour l'Uruguay et le Brésil:

> «L'époque de notre retraite d'Amérique est pour bientôt. Insiste sur la charité et la douceur de saint François de Sales que nous devons imiter» (30 sept. 1885, *Epist.* IV, 340).

Voilà donc don Bosco préoccupé jusqu'au dernier jour de ce que ses disciples restent fidèles à l'esprit et à la méthode qui lui avaient été enseignés autrefois dès le rêve des neuf ans: pas de coups de poings ni de paroles dures, mais douceur, charité, persuasion, qui sont créatrices du vrai climat «salésien». Nous savons que ces lettres et les prédications qu'elles réclamaient eurent une grande résonance. Au point que certains confrères, en Argentine, firent le voeu privé de pratiquer désormais sérieusement la méthode préventive (*MB* XVII, 629; cf plus haut p. 134, n. 9).

2. La crainte revient quatre-vingts ans plus tard. L'intervention du Chapitre Général Spécial

Non seulement l'expansion géograpique de la Société et l'éloignement de certains de ses membres exposent à la perte de l'esprit, mais y expose aussi la distance historique toujours plus grande de la Société par rapport à ses origines. En effet, vers les années 50, avec la disparition des derniers salésiens qui avaient connu don Bosco et ses premiers disciples, s'est manifestée dans la Congrégation la crainte de perdre notre esprit authentique, ou du moins certaines de ses composantes. D'autant plus qu'en bien des endroits on éprouvait, après une longue période de forte centralisation, le besoin et le désir de décentraliser. Mais sans une conscience vive de l'esprit commun, décentraliser risque de signifier se fragmenter, et peut-être arriver pratiquement à l'éclatement.

Le Chapitre Général Spécial a été l'occasion providentielle de comprendre plus vivement ce danger et de pourvoir à la clarification et au renforcement de l'esprit salésien dans toute la Congrégation. Ce que don Bosco avait fait à la fin de sa vie, la grande Communauté salésienne regroupée à travers ses représentants au Chapitre l'a refait aujourd'hui, en un moment de confrontation de notre réalité concrète avec la nouvelle culture. D'ailleurs, même si cette nécessité n'avait pas été ressentie, le Chapitre Général Spécial aurait traité de notre esprit. En effet, par volonté du Concile lui-même, le but de ce Chapitre était de redécouvrir l'identité de la vocation salésienne pour pouvoir «la ré-incarner» ou «la ré-actualiser» valablement dans le présent de l'Eglise et du monde. Or l'esprit est l'une des composantes de base de cette identité et l'âme de tout renouveau valable. Perception d'une urgence et requête explicite de l'Eglise se sont donc unies pour nous obliger à une réflexion approfondie et à une vérification.

Et c'est ainsi que, pour la première fois dans notre histoire, un Chapitre Général a été conduit à inscrire parmi ses thèmes d'étude, de discussion et de vote, le thème de l'esprit salésien. Remarquons avec soin que la réflexion avait commencé «à la base», dans toutes les communautés de la Congrégation, à l'occasion des deux chapitres provinciaux de 1969 et de 1970. Le Chapitre Général a récolté une ample moisson de données et de suggestions, preuve évidente de la vitalité actuelle de l'esprit salésien. Le résultat de son effort a été, je dirais, impressionnant: un chapitre entier des *Consti-*

tutions, avec *dix articles entièrement nouveaux*, et une espèce de bref commentaire de ces articles dans le premier document des *Actes* du Chapitre (chap. III, nn. 85-105). Mérite également d'être noté le fait que ces textes sont parmi ceux qui ont récolté le consensus le plus fort des capitulaires (qui provenaient d'une cinquantaine de pays), et qu'ils ont été votés à la quasi-unanimité. Le Chapitre Général de 1984 a retravaillé ce chapitre de *l'Esprit salésien,* l'a réorganisé (peut-être pas de la meilleure façon), lui a donné une nouvelle place qui en souligne l'influence sur les divers aspects de notre vie, mais il en a conservé toute la substance, le complétant même de deux nouveaux articles.

Qui veut comprendre et approfondir aujourd'hui la réalité de l'esprit salésien au niveau doctrinal ne peut se passer de ces textes officiels, même si, au dire du CGS lui-même , on n'a pas voulu faire «une présentation absolue ni définitive» (*ACGS* 87). C'est la raison pour laquelle, voulant offrir une très brève synthèse sur l'esprit salésien, je prendrai appui entièrement sur le chapitre des *Constitutions*, commenté officiellement par les *Actes* du Chapitre Spécial[3].

On comprend clairement qu'étant un «style de vie», notre esprit ne se transmet pas avant tout à travers des lectures ou des conférences, mais à travers une expérience de vie et des contacts personnels. C'est ce que dit très nettement l'art. 85 de nos *Règlements* (au chapitre sur la formation), qui toutefois reconnaît la valeur d'une réflexion explicite:

> «L'assimilation de l'esprit salésien est fondamentalement un fait de communication de vie. Cependant, cette expérience, pour être efficace, doit être accompagnée, tout au long de la formation initiale, par l'étude progressive et systématique de la spiritualité salésienne et de l'histoire de la Société» (*Règ.* 85).

[3] Je me permets de renvoyer, pour une présentation plus complète, à mon commentaire des Constitutions, *Una via che conduce all'amore,* qui, sur ce thème, me paraît encore valable, LDC, 1974, 211-257, et aux sept conférences sur l'esprit salésien tenues aux Coopérateurs et publiées sous le titre *Lo spirito salesiano. Lineamenti,* Rome, 1972, 170 p. En outre, je recommande vivement la lecture de deux textes-sources: G. BARBERIS, *Vademecum dei giovani salesiani,* S. Benigno, 1901, chap. 35: *Lo spirito della nostra Pia Società;* et E. CERIA, *Annali della Società Salesiana* I, SEI, 1941, chap. 67: *Lo spirito salesiano,* pp. 720-735.

L'aspect probablement le plus nouveau et le plus intéressant de l'effort des Chapitres Généraux sur le thème de l'esprit salésien est qu'ils ne se sont pas contentés d'en présenter les traits l'un après l'autre, sous la forme un peu simpliste d'un «catalogue», mais qu'ils ont essayé de le comprendre comme une réalité qui exprime «un projet de vie d'une profonde unité» (*Const.* 21), et qui, par conséquent, se présente comme une espèce *d'organis-me*, avec un centre vital, qui a son inspiration profonde et qui ensuite s'exprime et se concrétise en diverses formes extérieures articulées l'une sur l'autre. L'esprit salésien n'est pas un amoncellement désordonné d'éléments. Il est *l'expression d'une vie*, avec un coeur, un souffle vital, des membres assemblés dans une union cohérente. Unité complexe, mais unité, qui donc est objet de compréhension. Essayons de discerner ces trois réalités.

B. LE COEUR. L'ÉLEMÉNT CENTRAL ET UNIFICATEUR: LA CHARITÉ PASTORALE DYNAMIQUE
(*Const.* 10. 14 et 21)

1. Regarder don Bosco et discerner son secret

Pour comprendre l'esprit salésien, il faut en premier lieu regarder celui qui en a été la source historique et le modèle concret. De façon significative, le chapitre II des *Constitutions* s'ouvre et se ferme sur une référence explicite à don Bosco. Qui veut nourrir en soi l'esprit salésien doit «fréquenter» don Bosco, lire et relire sa biographie, ses écrits, les *Memorie Biografiche,* bien plus que suivre des cours ou des conférences.

En particulier, il doit regarder don Bosco en essayant de découvrir son secret, son inspiration profonde, le centre de son coeur, le moteur de sa prodigieuse activité. C'est justement ce qu'a voulu faire l'article 21: dans un effort méritoire de synthèse, il présente la figure de don Bosco, et la voit dans son *unité,* dans la *limpidité linéaire de son être et de sa vie,* comme l'homme qui a été capable de faire converger la multiplicité impressionnante de ses dons de nature et de grâce «dans un projet de vie *d'une profonde unité:* le service des jeunes». Alors il n'est pas difficile de

comprendre qu'une réalité de fond explique cette vie, celle que l'article 10 appelle la *charité pastorale dynamique.*

2. Bien comprendre la «charité - pastorale - dynamique»

Mais attention! Ces trois mots doivent être compris selon tout le poids de leur signification authentique.

Charité: «charité» (en grec «agapè») désigne l'amour comme le conçoit et le vit *Dieu* lui-même, et comme il est transmis par Dieu à ceux qui acceptent de recevoir en eux son Esprit (cf *Rm* 5,5). L'amour comme nous le concevons et le vivons spontanément est si limité, et imprégné de tant d'égoïsmes! Mais au centre de l'esprit salésien il y a un amour plus qu'humain, qui vient de plus haut que nous: une participation au coeur du Christ lui-même et de son Père.

Charité *pastorale:* c'est-à-dire cette charité chrétienne qui est participation à l'âme et à la mission de salut du Christ pasteur, et qui renferme l'amour envers le Père pour chercher sa gloire et l'amour envers les frères à sauver: «Chercher les âmes et ne servir que Dieu», dit la liturgie de la fête de saint Jean Bosco.

Charité pastorale *dynamique,* enfin, parce que ces âmes à sauver sont principalement les jeunes, peuple immense dont les besoins sont immenses. Et cela exige que la charité salésienne soit empressée, vive, ardente, de feu, un peu folle et utopique, déconcertante pour les gens trop sages et qui vivent dans la routine, mais accordée à cette «folie de Dieu [qui est]plus sage que les hommes» (*1 Co* 1,25) et au dynamisme innovateur des jeunes. Don Bosco lui-même a été considéré comme fou.

Pour confirmer cette façon de voir, nous pourrions reprendre ici tous les textes sur la *charité* pastorale salésienne que nous avons cités dans la conférence *Don Bosco: devenir un saint en vivant pour et avec les jeunes* (p. 44). Ici prend place d'une façon toute particulière la déclaration du 21ème Chapitre Général qui fait remonter à Dieu même l'«amorevolezza» salésienne: le «Système Préventif est une méthode d'éducation, mais il est surtout une spiritualité: il est un amour qui *se donne gratuitement, s'inspirant de la charité de Dieu* qui prévient toute créature par sa providence, l'accompagne par sa présence et la sauve en donnant sa vie» (*ACG 21,* 17).

3. Se laisser prendre par le zèle

En somme, un «salésien», c'est celui qui a entendu résonner dans son coeur le cri de saint Paul: «L'amour du Christ nous presse» (*2 Co* 5,14), et le cri de don Bosco: *«Seigneur, donne-moi les âmes, prends pour toi le reste!»*. On le reconnaît en tout premier lieu à son «zèle», à sa «passion apostolique»: il est celui qui a accepté d'aimer et de donner vraiment sa vie, avec cette joie qui plaît tant au Seigneur, selon l'admirable parole de saint Paul: «Qui sème chichement moissonnera chichement; qui sème largement moissonnera largement. Que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son coeur, non d'une manière chagrine ou contrainte; car *Dieu aime qui donne avec joie»* (*2 Co* 9,6-7). Le «bon salésien» n'est pas celui qui n'oublie jamais de cirer ses souliers chaque matin (les siens sont souvent plutôt sales) ou qui n'arrive jamais en retard au réfectoire (il est pris par tant d'occupations et d'engagements), mais celui qui a faim et soif du Royaume et accepte de brûler sa vie pour les autres, surtout pour les jeunes qui l'attendent, celui qui un jour a dit sérieusement: «J'ai promis à Dieu que ma vie, jusqu'à son dernier souffle, serait pour mes garçons pauvres» (*MB* XVIII, 258; *Const.* 1).

C. LE SOUFFLE VITAL. LA SOURCE ÉVANGÉLIQUE QUI ALIMENTE CETTE CHARITÉ PASTORALE (*Const.* 11)

Le second effort original et peut-être encore plus nouveau du Chapitre Général Spécial, confirmé par le Chapitre de 1984, a été de remonter *d'une manière explicite* à la source de cette charité pastorale et de tout l'ensemble de l'esprit salésien, en passant du coeur de don Bosco à celui *du Christ:* «Cette charité trouve son modèle [passé] et sa source [actuelle] *dans le coeur même du Christ,* apôtre de son Père, 'dévoré du zèle de sa maison' [selon l'expression de *Jn* 2,17]» (*Const. 1972,* 41). «L'esprit salésien a son modèle et sa source dans le coeur même du Christ, apôtre du Père» (*Const. 1984,* 11).

1. Nous assumons tout l'évangile, mais pas tout de la même manière

Le Christ modèle de don Bosco et du salésien, don Bosco et le salésien projection du Christ et de son évangile: prêtons toute notre attention à ces affirmations. En particulier parce qu'elles fournissent la réponse à une *objection possible:* «Mais est-il légitime de tant insister sur les caractéristiques propres de notre esprit? Pourquoi nous distinguer et donc sembler vouloir nous mettre à part? Au fond, l'évangile suffit, non?».

A une telle objection on pourrait répondre par un avis du Concile lui-même, qui a dit explicitement: «*Le bien même de l'Eglise demande* que les instituts aient leur caractère et leur fonction propres. C'est pourquoi on mettra en pleine lumière et on maintiendra fidèlement *l'esprit* des fondateurs et leurs intentions spécifiques» (*PC* 2; Motu Proprio *Ecclesiae Sanctae* II 16/3). Mais il y a une réponse plus profonde. Pourquoi opposer esprit évangélique et esprit salésien? A mon objecteur je pourrais dire: «C'est comme si tu me disais: 'Pourquoi être français? Il suffit d'être homme'. Je te répondrais: 'Etre français' est *ta manière* d'être homme, manière parfaitement valable'. Et j'ajouterais: 'Etre normand, alsacien ou provençal est *ta manière* d'être français'. En d'autres termes: pourquoi vouloir tout uniformiser? Dieu prend plaisir à l'union, à la communionn, oui, mais pas à l'uniformité».

Ainsi pour notre Famille: pratiquer l'esprit salésien n'est rien d'autre que *notre manière* d'être chrétien et de mettre en pratique l'esprit évangélique, la manière qui *correspond à notre vocation providentielle dans l'Eglise et à ses exigences.* L'évangile est si riche qu'aucun chrétien ni aucun groupe de baptisés ne peuvent en exprimer les différentes richesses avec une égale intensité. Nous prétendons assumer tout l'évangile, mais en mettant en plus grand relief certaines de ses valeurs, celles auxquelles don Bosco lui-même a été plus sensibilisé par l'Esprit Saint. Nous sommes appelés à vivre l'évangile *salésiennement.*

2. Nous sommes plus sensibles à cinq traits de la figure du Christ

Il est donc important de prendre conscience et connaissance des valeurs évangéliques incluses dans l'esprit salésien. Un illustre

personnage l'avait fait autrefois au temps de don Bosco. Le 19 février 1884, dans l'église St Jean l'Evangéliste de Turin, l'archevêque, le cardinal Alimonda, présidait la conférence annuelle aux Coopérateurs (don Bosco malade n'avait pu s'y rendre). Le thème de son sermon fut justement l'inspiration évangélique de l'oeuvre de don Bosco:

> «Et d'où me vient cette affection pour l'oeuvre des Salésiens? De ce fait que je dois aimer et favoriser toutes les oeuvres qui sont modelées sur l'esprit de l'évangile, sur l'esprit de Notre Seigneur Jésus Christ. C'est pourquoi, si je vous démontre que dans l'oeuvre de don Bosco... il y a l'esprit de Jésus-Christ, il sera par là démontré que je dois l'aimer et la favoriser de toutes mes forces» (*MB* XVII, 696).

Le cardinal mit alors en relief cinq aspects de l'oeuvre salésienne, en reliant chacun d'eux à un désir, à une attitude, à une parole du Christ:

— «*Evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde*»: l'oeuvre salésienne répond à la mission préférentielle du Christ envers les pauvres.

— «*Sinite parvulos venire ad me:* elle répond également au désir du Christ de se manifester comme sauveur des petits.

— «*Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum*»: les «patronages», les maisons d'éducation, les églises des salésiens font pénétrer chez beaucoup le sens de la prière comme le voulait le Christ.

— «*Ut sint unum sicut et nos*»: faisant pénétrer aussi le sens de l'Eglise et l'obéissance au pape, et combattant l'hérésie, l'oeuvre salésienne répond à l'immense désir d'unité que le Christ manifestait pour son Eglise.

— «*Euntes in mundum universum, praedicate evangelium omni creaturae*»: l'oeuvre missionnaire salésienne et le soin des vocations contribuent à réaliser l'évangélisation universelle voulue par le Christ (cf *MB* XVII, 696-699).

Or le Chapitre Général Spécial a repris et approfondi ce type de réflexion de l'archevêque de Turin. Quatre pages des *Actes* exposent «l'inspiration évangélique de notre esprit» (titre n. 88, puis nn. 90-95), et sont reprises en synthèse dans le très bel et très important article 41 des *Constitutions,* confirmé dans l'article 11 des *Constitutions* définitives. Le voici, légèrement commenté:

«... Dans notre lecture de l'évangile, nous sommes plus sensibles à certains traits du visage du Seigneur:
— *son action de grâces au Père* pour le don de la vocation divine à tous les hommes [l'attitude de fond de don Bosco a été: devant Dieu le Père, être un fils qui ne cesse de rendre grâce et de se confier totalement, et devant les jeunes, être un père au nom de Dieu Père pour les éveiller à leur sublime vocation de fils de Dieu];
— *sa prédilection pour les 'petits' et les 'pauvres'* [est indiquée ici l'inspiration évangélique de notre mission spécifique, de notre choix préférentiel pour les jeunes et le milieu populaire];
— *son ardeur à prêcher, à guérir, à sauver,* devant l'urgence du Royaume qui vient [ce trait inspire évangéliquement notre zèle infatigable et notre joie de collaborer efficacement à la venue du Royaume];
— *son attitude de bon pasteur* qui conquiert par la douceur et le don de soi-même [ici est indiquée la racine évangélique de la méthode salésienne de l'«amorevolezza» et du don de soi réaliste];
— *son désir de rassembler ses disciples dans l'unité* de la communion fraternelle [nous avons ici l'inspiration évangélique profonde de l'esprit de famille et de notre sens de l'unité de l'Eglise]».

Le Chapitre Général Spécial a noté:

> «Ces cinq perceptions vives de l'évangile ne sont pas sans lien entre elles. Paternité de Dieu, préférence pour les petits et les pauvres, mystère de l'apostolat, toute-puissance de la charité pastorale, valeur unique de la communauté: tout cela, partant du Christ, se réfère à *l'amour sauveur de Dieu* vu dans sa *Source,* dans ses *destinataires* privilégiés, dans son *instrument,* dans sa *méthode* et dans ses *fruits*» (*ACGS* 95)[4].

Notons ici que le Chapitre général de 1984 a *ajouté* parmi les traits de l'esprit salésien «la prédilection pour les jeunes» (art. 14, nouveau). Ce trait, qui est l'évidence même, est déjà affirmé à l'art. 2 (nous sommes «signes et porteurs de l'amour de Dieu *pour les jeunes*»), et l'article qui le décrit se rattache étroitement

[4] Chacun de ces points pourrait être amplement développé. Je l'ai fait un peu dans mon petit livre *Lo spirito salesiano. Lineamenti,* Rome, éd. Cooperatori, 1972, 43-68.

aux deux articles 10 et 11, c'est-à-dire à la mention de la charité pastorale *dynamique,* centre de notre esprit, et à celle du Christ, dont l'un des traits est la «*prédilection* pour les petits et les pauvres».

3. En résumé, sensibles au Christ bon pasteur

Chaque saint (et chaque famille religieuse) a, dirais-je, «son» Christ, sa manière de le voir. François d'Assise l'a vu surtout pauvre et dépouillé. La petite Thérèse de Lisieux l'a vu surtout enfant et dans sa face de douleur. Charles de Foucauld l'a contemplé dans sa vie de Nazareth... Et don Bosco? Il l'a vu surtout dans sa vie publique de prédicateur ardent qui ne peut s'arrêter et de médecin compatissant à toute infirmité, portant une attention spéciale aux petits: en somme comme *bon Pasteur* et *bon Samaritain* à la fois.

Je relie deux faits parmi les plus significatifs de la vie de don Bosco, le début et la fin. *Dans le rêve des neuf ans,* le petit Jean, jeune berger, reçoit du Christ bon pasteur l'annonce de sa mission et aussi le secret de la réussite éducative: «Pas avec les coups, mais avec la douceur et la charité!». Et *à la fin de sa vie,* vieillard épuisé, il emploie providentiellement ses dernières forces et ses dernières fatigues à construire, dans la ville éternelle, une basilique dédiée au *coeur du Christ,* à l'amour de Jésus sauveur! Lui-même a relevé le lien entre ces deux événements: le 16 mai 1887, nous disent les *Memorie Biografiche,* au cours de la première messe célébrée en cette église enfin consacrée, il se mit à pleurer longuement, obligé de s'interrompre jusqu'à quinze fois.

> «Qui n'aurait désiré connaître la cause de tant d'émotion? Quand don Viglietti [son secrétaire] le vit reprendre son calme habituel, il la lui demanda. Il répondit: 'J'avais devant les yeux, vivante, la scène où, vers mes dix ans, je fis un rêve sur la Congrégation. Je voyais et j'entendais maman et mes frères me questionner sur ce rêve'. La Madone lui avait dit alors: 'En son temps tu comprendras tout'. Soixante-deux ans de fatigues s'étaient écoulés depuis ce jour, et voici que soudain, dans un éclair, il lui était révélé que cette église du Sacré-Coeur érigée à Rome était le couronnement

de la mission qu'il avait entrevue mystérieusement au début de sa vie» (*MB* XVIII, 341).

En ce jour, toute sa vie, toute son oeuvre lui apparaissait sous le signe du coeur du Christ, comme une expression et une effusion de son amour de Bon Pasteur pour les jeunes avides d'être aimés et libérés.

Pour un salésien, *le passage évangélique peut-être le plus typique est le chapitre 10 de l'évangile selon st Jean* qui nous présente le Bon Pasteur: il connaît ses brebis, les appelle chacune par son nom, se fait aimer d'elles, les rassemble en un unique bercail, les mène aux bons pâturages, court chercher celles qui se sont perdues, les défend contre les faux pasteurs et contre les loups, donne sa vie pour elles. L'esprit salésien est précisément celui qui aide un chrétien à être un véritable bon pasteur pour les jeunes pauvres et abandonnés du monde contemporain.

On voit alors que la vocation salésienne est vraiment «suivre le Christ selon l'enseignement de l'Evangile» (*PC* 2 a). Mais elle est une «sequela Christi» complexe et forte: il s'agit de suivre non seulement le Christ chaste, pauvre et obéissant, mais en premier lieu le Christ «apôtre de son Père», dévoré du zèle de sa maison, et bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis[5].

[5] Il faut remarquer avec soin que la figure de «pasteur» ou «berger» dont il s'agit ici est *biblique* et non littéraire. La littérature «pastorale», née dans l'Arcadie grecque, florissante en Italie et en Europe entre le treizième et le dix-septième siècles, nous présente, dans un contexte idyllico-bucolique, des bergers au caractère douceâtre, qui se perdent en discours sentimentaux. Le berger biblique au contraire «est à la fois un chef et un compagnon. C'est un homme *fort,* capable de défendre son troupeau contre les bêtes sauvages; il est aussi délicat envers ses brebis... Son autorité est indiscutée, elle est fondée sur le dévouement et sur l'amour» (*Pasteur et troupeau,* dans *Vocabulaire de Théologie Biblique,* sous la direction de X. Leon-Dufour, Cerf, 1962, col. 760). Le Christ bon pasteur dont nous nous inspirons est ce Chef et Ami qui nous invite non aux émotions superficielles, mais à la conversion indispensable: c'est un pasteur qui, donnant librement sa vie pour nous, nous *éduque* à la vraie liberté et au don de soi, et fait de nous des éducateurs à la fois tendres et vigoureux, libres et saintement exigeants.

D. LES MEMBRES. FORMES CONCRÈTES DANS LESQUELLES S'EXPRIME CETTE CHARITÉ PASTORALE

Du coeur du salésien, la charité dynamique ainsi inspirée de l'évangile, se répand dans tout son être, et anime de façon originale les divers secteurs de sa vie: son style d'action, son style de relations humaines (spécialement le rapport éducatif et apostolique) et son style de relation à Dieu. Sous forme de synthèse voyons donc *comment travaille* le disciple de don Bosco, *comment il aime, comment il prie.*

1. Nous avons une manière à nous de travailler et d'agir (*Const.* 18.19 et 15)

La «vie active» d'un salésien a ces trois caractéristiques: une activité inlassable, la souplesse pour s'adapter à la réalité, le sens vif de l'unité de l'Eglise. Disons un mot de chacun de ces aspects.

a) *L'activité inlassable et le renoncement aux commodités* (*Const.* 18)

Le disciple de don Bosco croit comme lui à la valeur de l'action et a un sens réaliste de l'amour. Malheur à l'amour qui se contente de sentiments et de paroles! Don Bosco nous répète ce que Jean l'évangéliste disait à ses disciples: «A ceci nous avons connu l'Amour: celui-là a donné sa vie pour nous. Nous devons, *nous aussi, donner notre vie* pour nos frères... Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni avec la langue, mais *par des actes et en vérité*» (*1 Jn* 3,16-18). Ce «nous aussi»: voilà l'inspiration de fond de don Bosco. Il aurait applaudi à la belle chanson italienne qui se moque d'un amour non authentique: *(«Des mots! Des mots! Des mots!») «Parole! Parole! Parole!»*. Les professeurs et les conférenciers certes sont utiles... mais il ne faut pas en user de trop. Travaillons! Ne transformons pas tout en «problèmes» à discuter à n'en plus finir et en croyant à chaque fois que le problème est résolu parce que nous en avons beaucoup discuté! Retroussons nos manches: les jeunes, les pauvres, les paumés nous attendent! Travaillons pour eux, engageant toutes nos forces et toutes nos ressources, acceptant tous les risques et toutes les fatigues du service apostolique.

Qui a peur du sacrifice n'est pas fait pour la vie salésienne. Attention! Méfiez-vous! Ce don Bosco avec son sourire est parmi les maîtres les plus exigeants: il est prêt à dévorer de façon absolue et totalitaire vos égoïsmes et les mille commoditée auxquelles vous invite chaque jour la société de consommation: «Seigneur, donne-moi les âmes... *et enlève-moi tout ce qui peut faire obstacle à la générosité de mon service: cetera tolle!*». Pour lui ce sera toujours aller contre l'esprit salésien que de tergiverser, calculer, mettre des conditions et des réservers, chercher des consolations ou des profits personnels: «On se reposera au paradis» et pas avant. Don Bosco est mort «usé», consumé par son oeuvre. Mais servir Dieu comme il l'a fait, c'est régner, c'est connaître la joie la plus profonde: il vaut la peine de consumer sa vie pour la gloire de Dieu et pour le bien de ses frères.

Le texte de 1984 sur «travail et tempérance» a ajouté une insistance sur la «tempérance» comme maîtrise de soi, comme effort de domination sur son propre coeur et sur son caractère pour rester serein en toute circonstance. Il souligne que le salésien n'a pas à aller chercher bien loin ses pénitences: il les trouve dans l'exercice de sa tâche quotidienne, et en particulier dans les exigences de son service d'éducateur et de pasteur.

b) *L'adaptation à la réalité* (*Const.* 19)

«Activité inlassable» ne veut pas dire que le salésien soit un «agité», un activiste qui ne trouve pas le temps de réfléchir sur son action. Non, son travail est intelligent, réaliste, opportun...; mais la réflexion sur son travail ne s'inspire pas tant des grands principes généraux que plutôt *d'une attention permanente à la réalité, pour y adhérer toujours avec souplesse:* «Le salésien doit avoir le sens du concret; il est attentif aux signes des temps, convaincu que le Seigneur se manifeste aussi à travers les urgences du moment et des lieux. De là vient son esprit d'initiative» (*Const.* 19). Don Bosco a dit un jour: «Dans tout ce qui est utile au bien de la jeunesse en péril ou sert à gagner des âmes à Dieu, je cours en avant jusqu'à la témérité» (*MB* XIV, 662 cité en *Const.* 19). Les salésiens n'ont pas toujours été animés de la même audace apostolique! Le recteur majeur don Viganò, dans son discours de clôture du 21ème Chapitre Général, les invite à retrouver

«l'esprit d'invention pastorale, l'imagination pédagogique, l'esprit d'entreprise et le courage, la sainte ruse... du coeur 'oratoriano' de don Bosco. [L']appel du chapitre à une renaissance de l'esprit d'initiative rendra possible la réalisation d''une nouvelle présence salésienne'... Il est temps désormais de ne plus laisser l'invention pastorale à la merci de quelques-uns plus fantasques ou même de gens aigris ou dissidents, mais de l'assumer *comme un patrimoine de toute communauté salésienne* et comme une expression de la fidélité à don Bosco» (*ACG 21,* 573).

c) *Le sens vif de l'unité de l'Eglise (Const. 13)*

C'est encore le sens d'un apostolat réaliste qui a suggéré à don Bosco et à sa Famille un grand amour pour l'Eglise et un souci très spécial de son unité et de sa croissance. Il était profondément convaincu que la mission apostolique a été confiée à l'Eglise dans son ensemble, et de façon particulière à sa hiérarchie. Faire de l'apostolat en franc-tireur est un non-sens. Il est nécessaire que toutes les forces apostoliques *convergent* et agissent avec un sens de cohésion et de collaboration disciplinée. Don Bosco a toujours soutenu l'autorité des évêques et du pape. Il a été un ouvrier extraordinaire de la croissance de l'Eglise, en particulier à travers trois entreprises: le soin des vocations, le travail pour les missions, l'animation des Coopérateurs, destinés à «apporter une aide à l'Eglise, aux évêques, aux curés» (*MB* XVII, 25).

2. Nous avons une manière à nous de traiter avec les autres et d'aimer (*Const.* 15-17)

J'ai résumé le premier aspect pratique de notre esprit en disant que le salésien a le sens réaliste de l'amour. Je résumerai le deuxième aspect en disant que, dans toutes ses relations, le salésien a *le sens de la personne.* Il a une certaine manière de regarder les autres (le contact commence toujours par le regard), s'efforçant de les voir comme Dieu lui-même les voit: avec une attention qui va à *chaque personne* en son identité absolument origi-

nale: «Tu es unique au monde, et tu attends de moi que je te reconnaisse, que je te respecte et que je t'aime comme tel»[6].

a) *Une «amorevolezza» en toute clarté (Const. 15)*

Ce regard d'estime et de sympathie commande tout le reste: le geste d'accueil, les «belles manières», la véritable *affection* faite tout à la fois de chaleur humaine et de délicatesse. Nous tenons ici sûrement l'un des aspects les plus typiques de l'esprit salésien, exprimé en un mot très particulier et irremplaçable: *«amorevolezza»,* admirablement expliqué par don Bosco dans la lettre de Rome du 10 mai 1884. Comme don Bosco, le salésien est un *homme de coeur;* donnons à cette expression toute sa richesse, et, j'oserai dire, toute sa tendresse. Un grand salésien, don Berruti, a écrit:

> «Aimer de coeur est une caractéristique de la charité salésienne. Don Bosco ne se contente pas de cette charité austère, fille de la volonté et de la grâce, qui accompagne le système éducatif d'autres Ordres»[7].

Le risque réel de tomber dans le sentimentalisme ou la sensualité est écarté par la franchise de la *pureté* et par le sûreté de l'équilibre de soi, qui bien plutôt, dit l'art. 15, «prédisposent [le] coeur à la paternité spirituelle». Don Bosco a parlé avec une égale insistance du coeur affectueux et de la chasteté: nos *Constitutions* ont joint les deux thèmes dans le même article pour signifier que la chasteté salésienne est à comprendre non pas tellement comme une «belle vertu» en soi, mais plutôt comme une autre face de l'amour, comme la volonté et la *capacité d'aimer vraiment et amplement, sans partialité et sans instinct de possessivité.*

b) *La «familiarité» ou esprit de famille (Const. 16)*

Cette affection réelle et délicate permet au salésien de se comporter comme un ami qui cherche la réponse d'amitié. Quand joue la réciprocité, alors se crée une vraie «communauté», ou,

[6] J'ai développé ce thème dans ma conférence *Don Bosco padre,* dans le petit livre *Don Bosco padre dei giovani e servo di Dio,* LDC, 1978, 7-25.

[7] Cité par don E. VALENTINI, à la fin de sa relation au colloque sur *La missione dei Salesiani nella Chiesa,* LDC, 1970, 131.

pour parler comme don Bosco, une «famille». Le style des relations salésiennes entre dans une nouvelle phase, qu'exprime un autre mot typique, la «famigliarità». Elle est essentiellement caractérisée par la *confiance mutuelle,* semblable à celle qui règne dans une vraie famille, où les époux ont confiance l'un dans l'autre, où parents et enfants ont confiance les uns dans les autres.

Dans ce climat se développent deux attitudes significatives. En premier lieu, *l'intercommunication* est intense: on éprouve le besoin et le plaisir de partager et d'échanger les pensées, les intérêts, les joies et les peines, les richesses spirituelles (si l'«amorevolezza» a pour compagne la chasteté, l'esprit de famille a pour compagne la pauvreté d'un continuel donner et recevoir). En second lieu, les relations sont réglées par le *minimum* de recours à la loi et à l'autorité, aux règlements et aux conventions, et par le *maximum* d'appel aux puissances intérieures de chacun: la raison, la liberté, l'amour, la foi. L'un des signes les plus sûrs de l'esprit salésien est cet air de désinvolture, de liberté, de fantaisie, de joie, qui circule parmi les vrais disciples de don Bosco. On ne subit pas de contrainte, on n'a pas peur de dire ce qu'on pense, on apporte de bon coeur sa contribution personnelle, on invente... Don Bosco lui-même disait: «Dieu n'agrée pas les choses qui sont faites par force. Etant un Dieu d'amour, il veut que *tout soit fait par amour*» (*MB* VI, 15).

c) *L'optimisme et la joie (Const. 17)*

Cette dernière caractéristique de l'esprit salésien vécu dans les relations est probablement encore un fruit du réalisme: la réalité enseigne que dans la nature, dans l'histoire, dans les desseins de Dieu, la vie finit toujours par triompher sur les forces de la mort et du mal. Notre Dieu est le Dieu de l'amour et de la vie: «La charité *croit tout, espère tout,* et [donc] *supporte tout*» (*1 Co* 13,7), avec sérénité. La providence du Père est, pour le salésien, une réalité vivante et quotidienne. C'est pourquoi il préfère voir le bon côté des choses, des événements et des hommes. Il est en cela «salésien», vrai disciple de François de Sales, le saint «humaniste» par excellence.

Dans la joie salésienne s'exprime, toutes les fois qu'il est possible, un heureux tempérament; mais plus encore elle s'enracine en profondeur dans l'espérance et la docilité à l'Esprit Saint (cf

Ga 5,22). Elle est participation à la joie *filiale* de Jésus lui-même ressuscité: «Que *ma* joie soit en vous et que votre joie soit parfaite... Je vous reverrai et votre joie, nul ne pourra vous la ravir» (*Jn* 15,11; 16,22-23), cette joie par laquelle Dominique Savio définissait de façon étonnante la sainteté salésienne.

La liturgie du 31 janvier nous offre une admirable expression de ce «climat» dans le texte de la première lecture, tirée de la lettre de Paul à ses chers Philippiens: «Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur!... N'entretenez aucun souci... La paix de Dieu prendra sous sa garde vos coeurs et vos pensées, dans le Christ Jésus» (*Ph* 4,4-9).

3. Nous avons une manière à nous de prier et d'être unis à Dieu (*Const.* 12 et 86)

Enfin le disciple de don Bosco a aussi une manière à lui de traiter avec Dieu même, soit dans la prière intime soit dans les pratiques sacramentelles. *Trois caractéristiques* également marquent cet aspect de l'esprit salésien:

— une *prière simple et mêlée à la vie,* simple et joyeuse dans ses formes extérieures, profonde et cordiale dans sa réalité intime; ainsi le nouvel article 86 des plus récentes *Constitutions* lui reconnaît les traits suivants: «humble, confiante, apostolique,... joyeuse et créative, simple et profonde; elle s'ouvre à la participation communautaire, adhère à la vie et se prolonge en elle» (voir plus loin la neuvième conférence: *La «piété» salésienne*);

— ensuite une *ouverture résolue au monde des sacrements:* une grande importance donnée à la double rencontre avec le Christ qui dans l'eucharistie nous assume en son offrande et en son Corps, et dans la pénitence nous pardonne et nous renouvelle (voir plus loin les dixième et onzième conférences);

— enfin une *confiance toute spéciale en Marie,* «fondatrice et soutien de nos oeuvres», disait don Bosco (*MB* VII, 344): Marie immaculée, notre éducatrice intime, Marie Auxiliatrice, notre maîtresse de sagesse et de zèle (voir dans les *Const.* les art. 8. 20. 34. 84. 92 et 98; et plus loin la douzième conférence: *Marie dans la vie salésienne*).

La prière du salésien est en pleine harmonie avec son identité de chrétien dévoré par le zèle apostolique: elle lui fait rencontrer

le Christ sauveur, bon pasteur, et Dieu Père, maître de la vigne, et elle est toute traversée des anxiétés et des espoirs des jeunes et des pauvres. A son disciple don Bosco demande *«peu de pratiques de piété»* tant communautaires qu'individuelles: pratiquement celles qui sont demandées au «bon chrétien». Il laisse à d'autres le style monacal ou conventuel et choisit un style «populaire», joyeux, sincère: peu, mais de contenu solide, peu mais fait avec «vérité» et avec coeur.

Mais don Bosco veut aussi que cette légèreté de pratiques soit en quelque sorte *«compensée» par une certaine façon de se livrer à la tâche quotidienne et aux activités apostoliques.* Il ne conçoit pas de barrière entre prière et travail: toute la vie est «irriguée» de prière, car le Christ, le Père, Marie sont perçus comme Présences vivantes et proches. Les oraisons jaculatoires (qu'il conseille après saint François de Sales) tissent un climat de «dialogue cordial» avec eux: c'est la prière «à fleur de vie». La préoccupation apostolique elle-même suscite un tel dialogue: si la prière est «l'âme de tout apostolat», il est également vrai (et peut-être davantage) que l'apostolat accompli selon l'Esprit devient «l'âme de la prière».

En effet, dans la mesure où la vie salésienne est perçue comme réponse à une «vocation charismatique» de l'Esprit de Dieu, dans la ligne du charisme puissant de don Bosco, elle devient, pour chacun, pour chaque groupe, pour toute la Famille, une exigence permanente de *prière-écoute* et de *prière-docilité* aux inspirations et impulsions de cet Esprit. Prier est la réaction spontanée de qui veut rester au contact de Celui qui l'envoie et le soutient de sa force.

E. LE SYSTÈME PRÉVENTIF, SYNTHÈSE PRATIQUE DE NOTRE ESPRIT (*Const.* 20)

Suivant pas à pas la description qui vient d'être faite des diverses composantes de l'esprit salésien, le lecteur aura peut-être pensé: «Mais est-ce là vraiment ce qui distingne les salésiens? Ne trouvons-nous pas beaucoup de ces caractéristiques chez d'autres familles spirituelles de l'Eglise?». Nous répondrons: «C'est vrai. Dieu merci, nous trouvons tout cela ailleurs que chez nous. Les familles augustiniennes ont le sens profond de la priorité de

l'amour. Les disciples de François d'Assise ont la préoccupation de l'approche des pauvres. Ceux d'Ignace de Loyola ont un sens vif du travail apostolique au service de l'Eglise et de la gloire de Dieu, etc... Mais pour comprendre l'esprit salésien dans son *originalité,* il faut prendre *l'ensemble* de ses caractères et percevoir leur articulation et l'incidence de chacun sur les autres. Les matériaux sont ceux qu'on peut trouver ailleurs, mais la construction est nouvelle. Les sons et les instruments sont connus partout, mais la 'symphonie salésienne' est unique: à sa manière elle chante la gloire de Dieu et remplit l'Eglise de sa joie».

Or cette symphonie existe concrètement: c'est celle du Système Préventif! Il est remarquable en effet que le chapitre constitutionnel sur *L'esprit salésien* se termine désormais non seulement par l'article sur *Don Bosco notre modèle* (art. 21), mais par un article entièrement nouveau intitulé *Système Préventif et esprit salésien* (art. 20), où il nous est montré en quelques phrases extrêmement denses comment notre Système Préventif *compris selon toute sa richesse et toute sa profondeur* est une sorte de synthèse vivante et pratique de l'esprit salésien.

Evidemment, l'expression «Système Préventif» évoque d'abord l'opuscule écrit par don Bosco sur sa méthode d'éducation, et cette méthode elle-même, et cela n'est pas faux puisque les *Constitutions* en tiennent compte aux art. 38 et 39 *(Le Système Préventif dans notre mission, L'assistance salésienne).* Mais en rester là serait se condamner à voir les choses de façon bien superficielle. Le Système Préventif a des profondeurs *théologales!* Don Bosco nous les a d'emblée indiquées quand il a affirmé: «La pratique de ce système repose tout entière sur cette parole de saint Paul: '*Charitas* benigna est...' La charité est bénigne et patiente; elle souffre tout, mais espère tout et supporte n'importe quelle épreuve» (chap. 2). Ce système a sa source dans l'Agapè de Dieu, dans le coeur du Christ, dans la sagesse de Marie. Aussi avons-nous pu noter dès notre deuxième conférence que «c'est précisément en mettant en oeuvre sa méthode pastorale que [don Bosco] a parcouru le chemin de sa sainteté particulière» (p. 40).

Le vrai Système Préventif, c'est *toute la façon d'être* et *toute la façon de faire* typiques de don Bosco dans ses relations avec les jeunes en vue de leur salut intégral: elles *incluent* la charité pastorale dynamique puisée au coeur du Seigneur (art. 10-11) et tous les traits notés précédemment du «style salésien» d'action et de rela-

tions avec autrui et avec Dieu (art. 12-19). Cette légitime ampleur de vues est une reconquête du 21ème Chapitre Général dont la réflexion principale a porté sur la mission évangélisatrice des salésiens (doc. 1) et plus précisément encore sur «le projet éducatif et pastoral» selon lequel ils la réalisent (*ACG 21,* 80-105). Il n'a pas craint de définir le Système Préventif «notre style d'expression de la charité pastorale» (80), une réalité qui «tend toujours davantage à s'identifier avec l'esprit salésien», car il est «à la fois pédagogie, pastorale et spiritualité» (96). A cette reconquête le Recteur Majeur a apporté tout son appui à la fois par ses déclarations capitulaires et par l'importante lettre circulaire du 15 août 1978, *Le Projet éducatif salésien* (*ACS 290,* 3-51): «Ce projet n'est pas qu'un ensemble organisé de contenus, il comporte un style caractéristique de présence et d'action. Nous trouvons en lui la contribution originale de 'sagesse' que don Bosco a apportée à l'Eglise et au monde, sa façon de *repenser l'Evangile à partir de la charité éducative,* la synthèse qui traduit son expérience d'éducateur et sa spiritualité» (*ACG 21,* 570). Et Jean Paul II lui-même a confirmé cette visée aux nn. 8-13 de sa lettre sur don Bosco.

L'article 20 des *Constitutions* mérite d'être lu avec soin et d'être médité en ses *quatre affirmations décisives:*

— le Système Préventif découle de l'expérience «spirituelle et éducative» de don Bosco à Valdocco, menée sous la sage conduite de Marie;

— il a son origine et son modèle sublime dans l'amour préventif de Dieu;

— il est notre mode de vivre et communiquer l'Evangile et de travailler avec et pour les jeunes;

— il imprègne nos relations avec Dieu, entre nous, avec autrui.

La vérité lumineuse qui jaillit de cette perspective est que l'esprit salésien, et même la spiritualité salésienne, est bien essentiellement la charité pastorale (art. 10), mais qui a cette originalité d'avoir acquis ses traits et développé ses effets dans une relation vitale avec les jeunes, surtout pauvres.

Lecture

J. AUBRY, *Lo spirito salesiano. Lineamenti,* Rome, éd. Cooperatori Salesiani, 1972, 170 p. (sept conférences aux Coopérateurs).

TROISIÈME PARTIE

PRIÈRE ET SACREMENTS DANS LA VIE SALÉSIENNE

IX. La «piété» salésienne
X. L'eucharistie dans la pratique salésienne
XI. La pénitence dans la pratique salésienne
XII. Marie dans la vie salésienne

9.
La «piété» salésienne

SOMMAIRE

Prier au moins comme un bon chrétien

A. Trois caractéristiques de la prière salésienne
1. Dans son inspiration, elle est apostolique
2. Dans son style, elle est «juvénile» et populaire
3. Dans ses formes principales, elle va à l'essentiel

B. «Le salésien a peu de pratiques de piété» (Don Albera)

C. Mais il cherche à «prier sans cesse» (*Const.* 12)
1. Prendre au sérieux les «peu nombreuses» pratiques de piété
2. Faire passer la prière dans l'action
3. Faire jaillir la prière de l'action

D. Ainsi, «il devient contemplatif dans l'action» (*Const.* 12)
1. Vivre l'action comme apostolat authentique
2. La véritable «piété» salésienne: savoir transformer l'action en prière
3. La prière de silence et d'écoute, condition et expression d'une action «selon l'Esprit»

Dans les paroles et les écrits de don Bosco, le mot «piété» revient très fréquemment. On peut même dire qu'il fait partie du vocabulaire typiquement salésien. Qu'il suffise de rappeler la fameuse trilogie du mot d'ordre proposé aux garçons: «Joie, Etude, Piété» [1]. Le sens de ce mot est complexe, et va dans deux directions. En certains cas, il désigne les «pratiques [ou exercices] de piété»: prières vocales, méditation, confession et communion, visite au Saint-Sacrement, rosaire... Dans d'autres cas, il indique quelque chose de plus global et de plus profond, l'«esprit de piété» [2]. Il est clair que, selon don Bosco, l'«esprit» doit animer et

[1] Particulièrement dans la vie de Besucco: «Si tu veux devenir bon, mets en pratique seulement ces trois choses et tout ira bien...: Joie, Etude, Piété» (chap. XVII, *OE* XV, 332). Cf *MB* VII, 159. 494. 602.

[2] Don Bosco l'exige par exemple chez celui qui entre au noviciat (*MB* VIII, 69; XIV, 551). Don Albera a consacré sa première lettre circulaire (15 mai 1911) à «l'esprit de piété» qui «doit nous accompagner à tout instant et a pour

vivifier les «pratiques», dans lesquelles par ailleurs il trouve son expression sensible. C'est de cette piété profonde, plus décisive, que je voudrais parler dans cette conférence, sans exclure toutefois quelques réflexions sur la prière explicite.

Prier au moins comme un bon chrétien

Il est clair qu'un salésien doit prier, avant tout parce que nous supposons qu'il est un chrétien! L'essentiel de la pensée de don Bosco sur la prière, nous le verrons, est précisément que le salésien doit prier comme un «bon chrétien». Il doit prier en tant que baptisé, fils de Dieu et membre de l'Eglise. Il doit prier comme et avec ses frères chrétiens, dans les mêmes formes et avec les mêmes intentions fondamentales. Tout ce qui est demandé ou recommandé aujourd'hui aux membres du peuple de Dieu pour leur prière est valable pour lui. Nous pourrions déjà faire sur ce point diverses considérations utiles, par exemple sur la vie liturgique, sur la valeur centrale de la parole de Dieu et de l'eucharistie, sur les orientations officielles et les expériences les plus valables pour une prière authentique...

Cette exigence de prière «chrétienne» sérieuse est singulièrement renforcée par le fait que le salésien est un éducateur et un évangélisateur: une partie de sa tâche est *d'éduquer des jeunes et des adultes à la prière,* dont beaucoup aujourd'hui, Dieu merci, sentent le besoin et retrouvent le goût. Ce serait bien le comble qu'un éducateur et maître officiel de la prière ne soit pas le premier à prier, qu'il ait le «courage» de parler en long et en large de la prière sans en avoir fait l'expérience. On m'a raconté récemment ce fait: dans une rencontre de jeunes, un prêtre, après un bel exposé sur la prière, s'est entendu faire cette demande: «Père, vous nous avez parlé longuement de la prière. A présent nous voudrions qu'en dix minutes vous nous disiez comment vous priez» ... La prière est de ces choses qui ne s'enseignent pas par des discours, mais par une «initiation»: l'éducateur est un

but de sanctifier chacune de nos pensées, paroles et actions», en hommage filial et affectueux envers Dieu Père (*Lettere circolari,* Turin, 1965, 30-31). Notons que le Concile recommande aux religieux de cultiver «l'esprit d'oraison et l'oraison elle-même» (*PC* 6 b).

compagnon qui prend l'autre par la main et chemine avec lui sur la route de la prière vivante:

> «La communauté salésienne... recherche les moyens les plus efficaces de transmettre aussi [aux jeunes] la soif de Dieu: elle prie avec eux, elle vit et célèbre avec eux les fêtes liturgiques et salésiennes; elle favorise avant tout l'écoute de la Parole de Dieu...; elle participe avec sympathie aux expressions de prière faites par des jeunes; elle favorise la créativité et la participation à de fortes expériences de prière personnelle et communautaire» (*ACG 21,* 44).

A. TROIS CARACTÉRISTIQUES DE LA PRIÈRE SALÉSIENNE

Etant acquise cette exigence fondamentale de prière, demandons-nous quel est le «style» salésien dont parlent nos textes officiels (*ACGS* 96. 103; *Const.* 12. 95), quelles sont les orientations, les accentuations et insistances que notre prière reçoit du fait de notre *salésianité.* Pleinement chrétienne et ecclésiale, la prière du disciple de don Bosco porte naturellement aussi l'empreinte de son charisme. Nous pouvons distinguer, semble-t-il, ces trois caractéristiques:

— dans son inspiration, la prière salésienne est apostolique;
— dans son style, elle est «juvénile» et populaire;
— dans ses formes principales, elle va à l'essentiel.

1. Dans son inspiration, la prière salésienne est apostolique

Clairement conscient de sa vocation et de sa fonction originales dans le peuple de Dieu, le salésien prie en apôtre angoissé par le salut des jeunes. Sur ce point, sa prière se relie, au-delà de don Bosco, à celle même de Jésus durant sa vie publique, à celle de saint Paul et des grands hommes d'action. Le disciple de don Bosco entre spontanément dans la structure du *Notre Père:* certes, il prie à ses propres intentions et demande humblement ce dont il a besoin («Donne-moi mon pain d'aujourd'hui, pardonne-moi mes offenses, libère-moi du mal»), mais il prie en premier lieu et

davantage aux intentions de Dieu: «Que *ton Nom* soit sanctifié, que *ton Règne* vienne, que *ta Volonté* soit faite!».

Le salésien qui entre à l'église ou à la chapelle pour prier est ce chrétien dont le coeur a été conquis par le *da mihi animas,* qui a compris la grandeur divine, l'urgence extrême et l'efficacité possible de l'effort apostolique, qui a soif du Royaume, et qui, dans sa vie quotidienne, essaie, humblement mais avec persévérance, d'apporter sa pierre à la construction de ce Royaume. Quand il se met en présence des Personnes divines et de Marie pour les prier, il a *sa manière à lui de les voir, au moins d'une façon préférentielle.* Il regarde *le Père* comme le Père universel qui appelle à la filiation éternelle le plus pauvre des jeunes, il le voit comme le Maître de l'immense vigne, comme l'Imprésario prodigieux du dessein de salut qui en confie la réussite aux généreux collaborateurs de son Fils (et il ne cède pas à la tentation de le voir comme une Puissance divine à sa disposition). Il regarde *le Christ* surtout en tant que sauveur, bon pasteur, bon samaritain («Jésus, notre divin Sauveur» était l'expression la plus habituelle de don Bosco), le Christ de la vie publique, dévoré du zèle de la maison de son Père (et il ne cède pas à la tentation de demander un siège à sa droite dans son royaume). Il regarde *Marie* comme celle qui, associée à son Fils, s'est faite notre maîtresse de sagesse et la mère des jeunes surtout pauvres, et qui incite tous les membres de la Famille Salésienne à travailler dur à leur salut et au bien de l'Eglise (et il ne cède pas à la tentation d'une dévotion intimiste et sentimentale).

Quand donc le salésien dialogue avec ce Père, avec ce Christ, avec cette Vierge Marie, il ne peut prier que d'un coeur plein de *charité pastorale dynamique:* sa prière est toute pénétrée du souffle de l'apostolat des jeunes, toute animée des angoisses et des espérances des jeunes, surtout des jeunes qu'hier encore il a rencontrés ou de ceux qu'il rencontrera aujourd'hui.

La prière revêt alors une double significationn, que l'on pourrait exprimer par ces deux formules:

— *Elle est exercice de l'amour d'intimité* (de communion avec Dieu): l'apôtre, en toute simplicité, rend compte à son Seigneur de sa vie et de son expérience, lui parle de tous ceux dont il est responsable, le remercie des succès, s'humilie devant lui pour ses négligences et ses insuccès, lui redit combien il se sent heureux d'être son serviteur et son ami!

— *Elle est préparation à l'amour de service* (de don aux autres): la prière est aussi supplication, appel à la grâce pour que le travail d'aujourd'hui et de demain soit fécond; elle est réaffirmation que, pour la réussite des projets et des efforts entrepris, on compte davantage sur la Force de l'Esprit que sur les capacités d'un apôtre qui demeure un pauvre homme (cf *Jn* 15,5; *Ph* 4,13).

Tout cela, évidemment, est fait sans raideur ni exclusivismes, dans l'ouverture au grand courant de prière de l'Eglise, et avec l'attention à ce que l'Esprit opère dans l'âme personnelle de chaque disciple du Christ.

2. Dans son style, notre prière est «juvénile» et populaire

Pour don Bosco, la prière (sauf difficultés particulières de santé du corps ou de l'âme) n'est pas un poids, une contrainte, un «devoir» imposé de l'extérieur. On va prier avec joie: nous avons la possibilité, la liberté, la chance, la dignité, la grâce de dialoguer avec l'Amour infini, qui toujours nous attend!

La prière salésienne réclame donc un style *«de jeunes»:* prière bien faite, belle, joyeuse, partagée. Prière *qui engage tout l'être:* le corps aussi est appelé à prier, par des signes de croix et des génuflexions non escamotés, par des lectures clairement proclamées et sans précipitation. Prière *joyeuse,* de résonance pascale, avec chants et musique, qui fasse pressentir combien il est merveilleux d'être fils et filles de Dieu et comment ce Dieu nous a faits pour *sa* joie éternelle! Dès le début, à Valdocco, les gars de don Bosco chantaient à l'église à deux, à trois, à quatre voix. Pour les fêtes, toujours préparées avec soin, même la musique instrumentale y allait de son morceau. Les *Memorie Biografiche* nous racontent un épisode intéressant: l'archevêque de Turin, Mgr Gastaldi, l'ayant appris, en fit le reproche à don Bosco; celui-ci répondit avec respect: «Monseigneur, aucune loi liturgique n'empêche les instruments de musique d'entrer dans l'église; je les ai entendus dans les basiliques de Rome. Cependant, si votre Excellence nous demande explicitement de ne plus le faire, nous ne le ferons plus» (*MB* XI, 78)... Prière *ouverte aux initiatives,* sainement innovatrice, qui ne se durcit pas dans la routine ni dans la monotonie, et qui permet à l'âme d'exprimer la fraîcheur des sentiments de chaque aujourd'hui.

Prière *populaire* aussi, capable de plaire non seulement aux jeunes, mais aussi aux gens simples, capable d'être comprise de tous, donc pas compliquée, pas trop élevée, pas de type cérébral, mais qui fasse plutôt sa place au coeur et aux valeurs légitimes de la religiosité populaire. Don Bosco n'aurait sûrement pas approuvé certains prêtres d'aujourd'hui qui, sous prétexte que les églises étaient autrefois trop chargées de saints et de décorations, sont passés à l'extrême opposé et offrent maintenant à leurs fidèles des églises nues, froides, désolées. Quant aux célébrations, don Bosco les voulait capables de parler à l'intelligence comme au coeur: dans les premières années, il faisait corriger ses homélies et ses écrits par maman Marguerite, et nous savons, par exemple, qu'elle l'invita à supprimer des mots recherchés: «Saint Pierre 'clavigère' [porte-clés]! combien comprendront ce 'clavigère'?» (*MB* IV, 650).

Prière de style jeune et populaire donc, *adaptée aux capacités* de celui qui prie; prière qui ne pèse pas, qu'il n'est pas opportun de prolonger lorsque le groupe arrive à saturation, tandis que, sur le plan individuel, quelqu'un peut bien prier durant de longues heures s'il en sent le besoin (de Dominique Savio don Bosco écrit: «Ses actions de grâces n'en finissaient plus»).

Aller prier avec les charismatiques ou avec quelque groupe qui utilise des formes et des méthodes démonstratives? Pourquoi pas, si cela stimule à une prière plus éclairée et plus profonde? Mais on ne peut l'accepter come style habituel: le salésien demeure attaché aux grandes valeurs de simplicité, de sobriété et d'ouverture sereine aux capacités de tous[3].

[3] Durant le premier Chapitre Général (1877), don Bosco refusa les propositions d'introduire dans les maisons la bénédiction quotidienne du Saint-Sacrement, le signe de croix dans la cour avant de manger le morceau de pain du petit déjeuner, etc... pour «ne pas surcharger les jeunes de pratiques de dévotion», et avec la préocucpation d'«imprimer la religion dans le coeur de tous le plus profondément possible, mais aussi avec le moins d'extériorité possible», également pour ne pas s'exposer à l'accusation de bigoterie ou de superstition (*MB* XIII, 282-284). Dans le *Règlement pour les maisons,* imprimé la même année, il disait aux jeunes: «N'embrassez jamais de nouvelle dévotion si ce n'est avec la permission de votre confesseur, et rappelez-vous ce que disait saint Philippe Néri à ses fils: *Ne vous chargez pas de trop de dévotions,* mais soyez persévérants dans celles que vous avez prises» (2ème Partie, chap. III *Della pietà,* a. 9; *OE* XXIX, 160).

3. Dans ses formes principales, la prière salésienne va à l'essentiel

Quant aux formes de prière, compte tenu des limites imposées par la culture théologique et liturgique de l'époque, on peut dire que don Bosco a bien choisi: il est allé à l'essentiel: parole de Dieu, sacrements, dévotions majeures. Concrètement il a demandé à ses différents disciples (garçons, Coopérateurs, Salésiens, FMA) les mêmes quatre choses substantielles (avec des insistances particulières pour les deux derniers groupes, on le comprend):
— *la prière quotidienne* après le lever et avant de se coucher, avec une courte méditation ou une lecture spirituelle;
— une très grande estime et pratique des *sacrements* de la confession et de la communion, cette dernière prolongée par un peu d'adoration du Saint-Sacrement en quelque moment favorable de la journée («visite»);
— un soin spécial apporté aux *deux temps forts* du mois et de l'année: l'«exercice de la bonne mort» et les «exercices spirituels», moments de halte et de large respiration spirituelle, d'autant plus nécessaires que les salésiens sont plus actifs;
— enfin une dévotion tendre et forte à *Marie Auxiliatrice.*

Des sacrements et de la dévotion à Marie nous parlerons dans les conférences suivantes.

Mais notre prière a une *quatrième caractéristique,* que l'on devrait plutôt appeler la première: elle est une prière *étroitement liée à la vie,* une prière qui envahit secrètement toutes les activités pour les transformer également en prière «diffuse», en vigilance du coeur qui reste uni à Dieu et a souci de travailler pour lui. C'est cela que nous devons voir à présent, en commentant les articles 12 et 95 des Constitutions:

> *Art. 12. Union à Dieu*
> «Quand il travaille au salut de la jeunesse, le salésien fait l'expérience de la paternité de Dieu et ravive continuellement en lui-même la dimension divine de son activité: 'Sans moi, vous ne pouvez rien faire' (*Jn* 15,5).
> Il entretient son union avec Dieu, conscient qu'il faut prier sans cesse, en un dialogue simple et cordial avec le Christ

vivant et avec le Père qu'il sent tout proche. Attentif à la présence de l'Esprit et faisant tout par amour de Dieu, il devient, comme don Bosco, contemplatif dans l'action».

Art. 95. La vie comme prière
«Plongé dans le monde et les soucis de la vie pastorale, le salésien apprend à rencontrer Dieu à travers ceux auxquels il est envoyé. S'il découvre les fruits de l'Esprit dans la vie des hommes, spécialement des jeunes, il rend grâce en toute chose; quand il partage leurs problèmes et leurs souffrances, il invoque pour eux la lumière et la force de Sa présence... Le besoin de Dieu perçu dans l'engagement apostolique le porte à célébrer la liturgie de la vie jusque dans l' 'activité infatigable sanctifiée par la prière et l'union à Dieu, qui doit être la caractéristique des fils de saint Jean Bosco'».

B. «LE SALÉSIEN A PEU DE PRATIQUES DE PIÉTÉ» (Don Albera)

Notre vocation intensément apostolique explique le fait que le salésien a, extérieurement, peu de «pratiques de piété», communautaires et individuelles, en comparaison des autres religieux. Don Albera en a fait la constatation: «Elles sont fort peu nombreuses les pratiques religieuses que nous impose notre règle en comparaison de ce qui se fait dans les autres communautés» (*Lettere circolari,* Turin, 1965, 38).

De fait, comme le démontre don Stella parlant des salésiens «religieux nouveaux pour le salut de la jeunesse», don Bosco a consciemment voulu fonder un «type nouveau» de religieux: qui n'apparaît ni comme un moine ni comme un «frère», mais caractérisé par une *activité intense* et par le *fait d'être proche du peuple*[4]. Ce sont justement ces deux connotations qui expliquent la

[4] P. STELLA, *Don Bosco nella storia...* II, chap. XIII, 359-439. Don Rinaldi a pu dire: «Don Bosco avait imaginé une pieuse société qui, tout en étant une véritable Congrégation religieuse, n'en aurait pas l'aspect extérieur traditionnel» (Cf *ACS* 23, 1924, 184; *MB* X, 1058; et aussi F.DESRAMAUT, *Una nuova congregazione al servizio dei giovani,* dans *Il servizio salesiano ai giovani,* Colloques sur la vie salésienne 3, LDC, 1971, 46-55: «Religieux pris dans le peuple, mis au service du peuple, et sanctifiés par leur travail au milieu du peuple», p. 47).

discrétion et la simplicité voulues par don Bosco dans le régime de prière. Lui-même nous le dit dans la *rédaction la plus ancienne des deux articles fondamentaux des Constitutions salésiennes* sur les pratiques de piété (1858)[5]:

> «*Art. 1.* La vie active qui est le but de notre Congrégation a pour conséquence que ses membres ne peuvent avoir la commodité de faire beaucoup de pratiques en commun. Ils veilleront à y suppléer par le bon exemple mutuel et par le parfait accomplissment des devoirs généraux du chrétien» (*Archives Centrales Salésiennes* 022 [1], p. 15; éd. MOTTO, 182).

Le mot «pratiques» signifie les pratiques religieuses en usage dans les couvents ou dans les séminaires. L'expression «devoirs généraux du chrétien» signifie la pratique des sacrements et les prières usuelles du bon chrétien. Don Stella commente:

> «La compression à laquelle est soumis le salésien par son travail sans répit provoque, selon la logique des faits, la décompression de ce qu'on appelle 'les pratiques de piété' en commun. Don Bosco avait pu connaître ce qui se faisait dans les instituts de la Barolo ou au Cottolengo; il avait l'expérience du séminaire de Chieri, celle du Convitto ecclesiastico de Turin et du clergé local diocésain. Aux salésiens il veut fixer le 'minimum suffisant' de pratiques en commun» (II, 422),

au point que selon le même texte le plus ancien des Règles, il ne leur demande pas plus d'une demi-heure par jour de prière mentale ou vocale, en tout; et qui plus est, il en dispense celui qui est «empêché par l'exercice du saint ministère» (art. 3, éd. MOTTO, 184).

Par la suite, la demi-heure se transformera en une heure; et les censeurs de Rome se lamenteront en disant: «Une heure seulement par jour de prière mentale et vocale semble trop peu» (*MB*

[5] Cf l'étude détaillée de F. DESRAMAUT, *Il capitolo delle «Pratiche di pietà» nelle costituzioni salesiane,* dans *La vita di preghiera del salesiano,* Colloques sur la vie salésienne 1, LDC, 1969, 57-93. Le texte des *Constitutions* peut être lu dans l'édition critique de F. MOTTO, Rome, LAS, 1982, 182-191; ou de façon plus commode dans J. BOSCO, *Ecrits Spirituels,* présentés par J. AUBRY, 393-394.

VII, 626; éd. MOTTO, 230-231). Don Stella explique: «Ils n'étaient pas d'accord sur une si grande sobriété de pratiques collectives ni sur une si grande indétermination pour celles laissées à la responsabilité de chacun» (II, 422). En particulier, ils firent disparaître un article 7 qui disait:

> «Le Recteur [majeur] pourra dispenser de ces pratiques quant à la durée et quant aux individus selon qu'il le jugera meilleur dans le Seigneur» (*Arch.* 022 [1], p. 16; éd. MOTTO, 186-187. 244-245. 247).

Sous l'influence des institutions éducatives salésiennes (avec vie en internat) et plus tard devant les nécessités de la cohésion à l'intérieur d'une Congrégation qui est en train de s'étendre rapidement dans le monde, don Bosco est conduit à augmenter les pratiques de piété et à en préciser les modalités. Mais *l'orientation de fond reste claire,* et continue à être exprimée dans l'article qui a toujours accompagné le premier, et dans lequel est précisé de quelle manière le salésien *compense* la petite quantité d'exercices de piété:

> «*Art. 2.* Le digne maintien de la personne, la prononciation claire, pieuse, distincte des paroles de l'office divin, la modestie dans la façon de parler, de regarder, de marcher, dans la maison et au-dehors, doivent être des caractéristiques chez les membres de notre Congrégation» (*Arch.* 022 [1], p. 15; éd. MOTTO, 182).

En d'autres termes, ce qui distingue le salésien, ce n'est pas l'abondance des pratiques, mais leur qualité intérieure et extérieure (le «digne maintien», la «prononciation pieuse»), et plus encore *une certaine manière d'être et de se comporter partout,* un équilibre souriant à la saint François de Sales, ce que les nouvelles *Constitutions* ont voulu récupérer en disant à l'article 18: «Le salésien se donne à sa mission avec le souci de bien faire toute chose avec simplicité et mesure».

En somme, nous pouvons confirmer ce que nous disions plus haut: le style de prière du salésien est *populaire* au sens le plus digne et le plus beau du mot: il est sobre, simple, il ne s'écarte pas du style de prière du «chrétien», du plus humble membre du peuple de Dieu, même s'il est animé par un grand souffle apostolique.

C. MAIS IL CHERCHE À «PRIER SANS CESSE» (*Const.* 12)

A ce point, un non-salésien pourrait s'étonner, comme le firent les consulteurs de Rome: «Ces religieux prient trop peu. Comment sauvegardent-ils leur vie intérieure?». Ou quelque supérieur pourrait s'inquiéter: «Les salésiens d'aujourd'hui ont plutôt besoin de renforcer leur prière, et non de se tranquilliser en entendant réaffirmer que le petit nombre de pratiques de piété est chose tout à fait normale!».

1. Prendre au sérieux les «peu nombreuses» pratiques de piété

Donnons une première réponse. «Pratiques peu nombreuses» ne signifie pas «aucune pratique ou presque». De prière explicite, il y en a, et de riche substance! Qui prend *au sérieux* l'écoute quotidienne de la Parole dans la méditation, la prière matin et soir, la réception fréquente des sacrements, les récollections et les retraites... a ample possibilité de prier et de s'alimenter spirituellement. Seul dira que c'est «peu» celui qui confond la prière avec le «verbiage» superficiel des païens. Et probablement, le premier effort à accepter personnellement et communautairement pourrait être celui de se renouveler dans la fidélité extérieure et plus encore dans la qualité intérieure à apporter aux exercices demandés par les *Constitutions.*

En particulier il faut souligner la nécessité, aujourd'hui accrue, de *respecter les temps de silence* qu'avec une grande sagesse nous demandent don Bosco et les Constitutions en correspondance avec les rytmes naturels du jour, du mois et de l'année. Par tempérament souvent, par vocation toujours, le salésien est un apôtre à l'«activité inlassable». Mais dans le contexte de la vie moderne, son activité est devenue complexe: il est désormais un homme projeté dans une extraordinaire diversité et succession d'occupations, de relations, d'impressions et de projets. Son danger évident est «de se laisser prendre» par son action et de ne plus la dominer, d'éparpiller ses forces, de devenir un être psychologiquement et moralement divisé et désagrégé, de *perdre en somme son unité intérieure.* Où trouvera-t-il son salut? Dans sa capacité à s'unifier soi-même dans le sens de son identité de «consacré apôtre salésien». Or il maintiendra cette capacité uniquement s'il res-

te *fidèle à tout prix à la retraite quotidienne* (la demi-heure de méditation-oraison silencieuse), *à la retraite mensuelle* (la journée ou au moins la demi-journée de révision silencieuse du mois devant le Seigneur), *à la retraite annuelle* (les six jours vraiment silencieux des exercices spirituels). Le drame de certains salésiens est peut-être là: s'être tellement habitués à une vie extravertie et agitée qu'ils sont devenus incapables de silence: ils risquent de périr victimes de la pollution sonore et visuelle de notre temps[6]. Ce qui pourra les sauver, c'est le fait providentiel de rencontrer des jeunes qui leur demanderont à être introduits dans la prière silencieuse par des moments ou des journées de «désert»!

Sur la *méditation quotidienne* (dont le vrai nom est «oraison mentale») don Bosco nous a dit des choses simples, mais importantes. Il ne nous a pas enseigné une méthode particulière, mais il nous a demandé d'y être *fidèles,* d'en faire un moment de contact cordial avec Dieu et en même temps de préparation à notre tâche de la journée[7]. Les *Constitutions* actuelles l'appellent «une forme indispensable de [la] prière [personnelle]» et en décrivent amplement la signification et les fruits (art. 93).

Don Bosco a insisté bien davantage sur *l'exercice mensuel «de la bonne mort»* et sur la *retraite annuelle:* il les appelait la «partie

[6] La science moderne a souligné l'importance psychologique des premiers et des derniers instants de la journée. Que penser de religieux dont le premier geste au lever n'est pas d'offrir à Dieu leur journée, mais d'ouvrir la radio pour se disperser aussitôt dans les mille nouvelles du monde? Ou de religieux dont le dernier geste le soir n'est pas de se recueillir en Dieu par la prière des Complies, mais de rester jusqu'à minuit devant la télévision? Laissées à la disposition de personnes immatures et peu capables de discipline personnelle, la radio et la TV deviennent une catastrophe psychologique et spirituelle. Les orientations données par Paul VI pour «fortifier l'homme intérieur» méritent d'être profondément méditées et suivies (voir les nn. 32-38 et 42-46 de la trop oubliée *Evangelica Testificatio*).

[7] Lui-même avait mis la méditation quotidienne dans ses résolutions de prise de soutane et d'ordination. Dans les «souvenirs confidentiels» à don Rua, puis à tous les directeurs, il la recommande avec fermeté: «4. Ne manque jamais de faire chaque matin ta méditation». A tous les salésiens il dit: «Quelle qu'en soit la durée, brève ou longue, faire toujours la méditation... qu'on ne l'omette jamais». Et il la demande aussi aux Coopérateurs désireux d'une vie spirituelle sérieuse. Cf *MB* I, 372. 518; IX, 355. 997; X, 1041. Des textes typiques cités dans mon anthologie *Ecrits Spirituels,* 72. 79. 89. 345. 376. 415-416. 433. Cf aussi J. AUBRY, *Una via che conduce all'amore,* LDC, 1974, 317-320.

fondamentale des pratiques de piété, celle qui, d'une certaine façon, les rassemble toutes»[8]. Les *Constitutions* rénovées réaffirment sa pensée: «Ce sont des temps de reprise spirituelle que don Bosco considérait comme la partie fondamentale et la synthèse de toutes les pratiques de piété» (art. 91). En ajoutant: «Ces moments de grâce redonnent à notre vie spirituelle sa *profonde unité* dans le Seigneur Jésus», le texte indique leur mérite principal: permettre au salésien cette réunification de l'être dont il était question plus haut. Il s'agit de moments de grâce au cours desquels il réoriente ses forces et «recentre» sa vie sur le Christ et sur son service. Ne pas les prendre au sérieux serait donc un manque *grave,* ce serait comme accepter que sa vie devienne médiocre, se charge peu à peu de compromis, et perde sa «qualité» de service par amour du Seigneur Jésus.

Il faut remarquer que, des deux exercices — le mensuel et l'annuel — c'est *le premier* qui *a toujours reçu de don Bosco l'insistance la plus grande.* La récollection mensuelle, alors appelée «exercice de la bonne mort» est sans doute la «pratique» salésienne *fondamentale,* explicitement demandée aux garçons des patronages et des collèges, aux salésiens et aux coopérateurs[9]. L'insistance de don Bosco à en rappeler l'importance aux missionnaires est frappante: il l'appelle à deux reprises «la clef de tout»[10]. Lui-même en a expliqué clairement la signification et le but, en particulier dans le texte du *premier projet des Constitutions* de 1858, repris avec une légère modification dans les *Constitutions* de 1875:

> «6. Le dernier jour de chaque mois sera *jour de retraite spirituelle* durant lequel chacun fera l'exercice de la bonne

[8] *Introduzione alle Costituzioni* 1875, *OE* XXVII, 42.

[9] Les prières de la bonne mort apparaissent déjà dans la première édition du *Giovane Provveduto* 1847 (dans *OE* II, 318-323). L'exercice mensuel est prescrit dans les *Règlements* de l'Oratoire (II, chap. X 5) et des Maisons (II, chap. III 4; *OE* XXIX 74 et 159). Pour les salésiens il est déjà prescrit dans le premier projet des *Constitutions* de 1858 (*Pratiques de piété* 6), et pour les Coopérateurs dès une première rédaction de leur Règlement (*Associati alla Congregazione...* 1874, n. 3).

[10] A Mgr Cagliero le 1er août 1876, et au jeune abbé Quaranta le 31 janv. 1881 (*Epist.* III, 81; IV, 10). Des souvenirs donnés aux premiers missionnaires le 11 nov. 1875, le 14ème s'exprimait ainsi: «Observez les Règles et n'oubliez jamais l'Exercice mensuel de la bonne mort» (*MB* XI, 390). Cf textes typiques dans *Ecrits Spir.,* 282. 345. 376. 393. 406. 419. 456. 464. 465. 483.

> mort, mettant en ordre ses affaires spirituelles et temporelles comme s'il devait abandonner le monde et s'acheminer vers l'éternité» (*Arch.* 022 [1], p. 16; éd. MOTTO, 186-187) [11].

La norme est une «journée» entière de «retraite spirituelle», («pour autant qu'il sera possible», précise le texte de 1875), à faire en commun, sous la forme d'une «préparation à la mort». Laissons tomber sans regret tout ce que cette pratique a pu comporter autrefois d'affligeant moralisme invitant «le pécheur» à se mettre «en règle» avec un Dieu redoutable. La perspective de l'éphémère de notre existence ne reste-t-elle pas pleinement valable? La récollection mensuelle est cette bienfaisante «retraite en miniature» qui permet de repenser sa vie à la lumière des seules réalités qui ne passeront pas, de reprendre donc conscience de la hiérarchie des valeurs, de réajuster sa conduite et ses choix à la lumière de l'Evangile et de la traduction salésienne qu'en offrent les Constitutions, de rencontrer enfin le Christ qui purifie et pardonne, qui fortifie et nourrit dans une confession et une communion faites avec une foi ravivée. L'esprit réaliste de don Bosco prévoit le cas du confrère qui ne réussit pas à se libérer pour une journée entière: qu'il fasse ce qu'il peut et renvoie le reste à un autre jour (voir *Opere edite* XXIX, 236 et 425). Malheureusement, l'exception a eu tendance à devenir la règle, et l'exercice à devenir une série de «pratiques» formelles. Le 19ème Chapitre Général del 1965 a pris acte de cet affaiblissement et a cherché à sauver l'essentiel:

> «Tous les trois mois au moins, tous les confrères feront une journée entière de récollection; les autres mois on pourra réduire cette récollection à au moins trois heures dans la soirée et la prolonger ensuite jusqu'à l'heure du petit déjeuner du lendemain» (ACS 244, janv. 1966, 244).

Ce qui, dans les *Règlements* de 1972, puis de 1984, a été ainsi réduit:

[11] Texte des *Const.* dans *OE* XXVII, 87. En outre, sur la manière de faire l'exercice, don Bosco a donné, dans *l'Introduzione alle Cost.*, édition de 1877, des indications détaillées (dans *OE* XXIX, 236; cf *MB* XII, 471), qui ont été reprises dans les Délibérations du premier Chapitre Général (sept. 1877; *OE* XXIX, 424-425), pour passer ensuite dans les *Règlements.*

«La communauté réservera au moins trois heures à la récollection mensuelle et une journée entière, convenablement préparée, à la récollection trimestrielle» (art. 72).

Je me risque à demander: «Est-ce cela que don Bosco a voulu? Les salésiens actuels auraient-ils moins besoin de retraite spirituelle que les salésiens du siècle passé? «Trois heures», cela peut-il constituer une «récollection»? Une journée entière sur trente consacrée à se mettre vraiment à l'écart avec le Seigneur, est-ce trop? N'ayons pas peur de descendre en nous! N'ayons pas peur de ce geste de «conversion» à un véritable sens du «service» apostolique auquel nous invite l'article 91 des *Constitutions!*

2. Faire passer la prière dans l'action

Quoi qu'il en soit, don Bosco lui-même avait prévu l'objection du «petit nombre» de pratiques de piété salésiennes; et, à deux reprises, dans le texte des *Constitutions,* il avait indiqué des éléments significatifs de «suppléance». Nous l'avons déjà constaté à propos du premier article sur les pratiques de piété: «ils veilleront à y suppléer...». Voyons un autre article intéressant, l'ancien article 3, qui parle de la méditation quotidienne (texte de la quatrième ébauche):

> «Chaque jour chacun, en plus des prières vocales, s'appliquera pendant au moins une demi-heure à l'oraison mentale, à moins qu'il n'en soit empêché par l'exercice du saint ministère, auquel cas *il y suppléera* par une *plus grande fréquence d'oraisons jaculatoires,* et en offrant à Dieu avec une *plus grande intensité d'affection* ces tâches qui l'empêchent [d'accomplir] les exercices de piété prévus» (*Arch.* 022 [4]; éd. MOTTO, 185; cf *MB* VII, 883, 4°).

Entre la demi-heure explicite de méditation et une urgence apostolique, don Bosco demande donc sans plus à son salésien de choisir l'urgence apostolique. Mais il n'accepte pas pour autant que la prière soit supprimée: elle *change de forme et passe dans l'action elle-même,* qui se trouve surnaturellement valorisée sous deux formes:

— elle est offerte à Dieu «avec une plus grande intensité d'affection»,
— elle est tout «irriguée» de prière: «une plus grande fréquence d'oraisons jaculatoires».

Cela me semble très significatif. Pour don Bosco — et c'est là le point décisif — le salésien a été formé et préparé à vivre *en homme de foi et de charité:* Dieu le Père et le Christ sont toujours «les grandes Présences de sa vie» (selon l'expression employée dans les *Actes du 19ème Chapitre Général,* 1965, doc. VI, p. 89). Dieu Père est «dans les cieux» certes, mais il est aussi sur notre terre, devenue la patrie de son Fils. Et la résurrection n'a pas éloigné le Christ de nous: elle lui a seulement permis de ne plus être emprisonné par les lois de l'espace et d'être présent en tous les points de la terre (comme peut nous aider à le comprendre la multitude des tabernacles disséminés à la surface de la terre). Dieu *tout proche* donc, caché au coeur du monde. Le vrai salésien, dépassant les apparences, le devine, le discerne, le rencontre partout et toujours: dans les moments de recueillement, certes, mais aussi dans les moments de service apostolique; dans le silence de la chapelle, mais aussi dans le bruit de la rue ou de la cour de récréation. *Entre sa prière et son travail il n'y a pas de barrière:* sa vie se déroule dans un *unique mouvement* d'amour tendant vers Dieu.

Ainsi advient-il que, durant le travail lui-même, accompli parce que Dieu le veut et pour sa gloire, une prière spontanée et informelle envahit le coeur du salésien et monte jusqu'à ses lèvres, en particulier sous la forme des *oraisons jaculatoires,* explicitement recommandées par don Bosco à la suite de l'enseignement de saint François de Sales et de saint Joseph Cafasso: «Elles partent du coeur, explique-t-il, et vont à Dieu. Ce sont des flèches enflammées qui font parvenir jusqu'à Dieu les affections du coeur» (*MB* IX, 997). Ces humbles appels sont, pourrait-on dire, la prière «à fleur de vie», le dialogue spontané, ainsi caractérisé dans l'article 12 de nos *Constitutions:* «Le salésien [est] conscient qu'il faut prier sans cesse, *en un dialogue simple et cordial* avec le Christ *vivant* et avec le Père *qu'il sent tout proche*».

3. Faire jaillir la prière de l'action

Don Bosco lui-même nous a donné de ce type de prière un commentaire des plus intéressants. Dans un sermon de retraite à Trofarello en 1868, il expliqua:

> «Celui qui ne pourrait pas faire la méditation régulière pour raison de voyage ou de quelque tâche ou affaire qui ne souffre pas de délai, qu'il fasse au moins *la méditation que j'appelle "des marchands"*. Ces derniers *pensent toujours* à leurs affaires en quelque lieu qu'ils se trouvent. Ils pensent à l'achat des marchandises et à leur revente avec bénéfice, aux pertes qu'il pourraient subir, à celles déjà faites et aux moyens de les résorber, aux gains réalisés et aux gains supérieurs qu'ils pourraient obtenir, et ainsi de suite» (*MB* IX, 355).

Dans le livre classique du moine Dom Chautard, il est expliqué que la prière est «l'âme de tout apostolat». Je dirais que, pour don Bosco, le contraire est également vrai, et peut-être encore plus vrai: *l'apostolat devient l'âme de la prière.* Le salésien-selon-don-Bosco, le salésien du *da mihi animas* est tellement préoccupé de «gagner les âmes» en ce divin marché du salut [12] qu'à la moindre occasion, la prière jaillit spontanément de son coeur et de ses lèvres:

— pour remercier aussitôt le Seigneur de tout ce qu'il voit de beau et de bon;
— pour lui crier aussitôt *«Au secours!»* devant la souffrance;
— pour lui demander aussitôt pardon pour tous les péchés qu'il rencontre;
— pour le supplier de soutenir et de féconder son effort;
— à plus forte raison lorsque ce salésien est en train de prier

[12] A son arrivée à Valdocco, Dominique Savio s'est aussitôt placé dans cette perspective: «Arrivé à la maison de l'Oratoire, il se rendit dans ma chambre... Son regard s'arrêta tout à coup sur un carton où sont écrits en gros caractères les mots suivants familiers à saint François de Sales: *da mihi animas, caetera tolle,* et il se mit à les lire avec attention... "J'ai compris, dit-il, ici on ne fait pas commerce d'argent, mais commerce d'âmes. J'ai compris: j'espère que mon âme entrera dans ce commerce"» (G. Bosco, *Vita del giovanetto Savio Domenico,* 1859, chap. VIII, *OE* XI, 188).

avec ses garçons (voir l'art. 95 des *Constitutions,* que nous avons cité plus haut).

Prière donc intimement mêlée à la vie, et qui *suppose chez l'apôtre un sens authentique du service de Dieu.* Ainsi sommes-nous conduits à cet aspect de la vie du salésien selon lequel vraiment contemplation et action, bien loin de s'opposer, s'unissent étroitement et se soutiennent mutuellement.

D. AINSI, «IL DEVIENT CONTEMPLATIF DANS L'ACTION» (*Const.* 12)

1. Vivre l'action comme apostolat authentique

En effet, l'article 12 continue ainsi: «Attentif à la présence de l'Esprit et faisant tout par amour de Dieu, [le salésien] devient, comme don Bosco, contemplatif dans l'action». De son côté le chapitre sur la prière termine ainsi: «Le besoin de Dieu perçu dans l'engagement apostolique le porte à célébrer la liturgie de la vie jusque dans l' 'activité infatigable sanctifiée par la prière et l'union à Dieu' (l'expression est de don Rinaldi au Chapitre Général de 1922), qui doit être la caractéristique des fils de saint Jean Bosco» (art. 95). Les *Constitutions* ont récupéré là un texte qui figurait dans les anciens *Règlements* (art. 280 § 4; éd. 1966) et qui, traitant des «vertus nécessaires à un bon salésien», indiquait cette «activité sanctifiée par l'union à Dieu» comme la première vertu à inculquer aux novices.

«Union à Dieu dans l'action», être «contemplatif dans l'action»...: que signifient de telles expressions si fréquentes chez nous? Qu'il faut penser à Dieu explicitement à tout instant? Telle sera notre vie au ciel; avant, c'est impossible, et cela ne nous est pas demandé. Qu'il faut insérer dans l'action de fréquentes et rapides prières lancées vers Dieu? Peut-être; c'est souhaitable; nous l'avons vu en parlant des oraisons jaculatoires. Mais de telles expressions signifient surtout autre chose: *maintenir l'«activité infatigable» à son niveau surnaturel, agir avec la conscience active des dimensions divines du travail salésien* (celles que nous avons expliquées dans la conférence sur la spiritualité apostolique salésienne): il s'agit d'une mission donnée *par Dieu,* qui est à remplir *avec*

Lui, au service de son royaume, et *pour Lui,* pour sa gloire, comme serviteur inutile et efficace: *vivre cela!* Le salésien agit *avec un vrai «sens apostolique»* de la même manière dont nous disons par exemple que, dans le mouvement continu de la vie quotidienne, nous agissons avec le «sens de l'équilibre» (spontané, mais acquis avec grand effort pendant nos premières années, quand nous faisions notre noviciat d'hommes).

Après le Concile, nous pourrions employer aussi un autre langage, plus biblique et plus dynamique: il s'agit de mettre en oeuvre notre *sacerdoce baptismal* commun, pour faire de *toute* notre vie, à l'imitation de Jésus, une offrande à Dieu Père, qui le comble de gloire et de joie, et qui contribue au salut du monde. Il s'agit d'offrir le *culte spirituel,* de célébrer dans la grisaille du quotidien la grande *liturgie de la vie,* et en particulier la liturgie de la vie apostolique (cf *Const. SDB* 95; *Const. FMA* 48; *Const. VDB* 32. 37-38. 41).

2. La véritable «piété» salésienne: savoir transformer l'action en prière

Don Bosco est peu exigeant sur la quantité des pratiques de piété. Mais *voici sa super-exigence: la droiture apostolique,* la vigilance permanente pour repousser la tentation spontanée et très grave de travailler pour sa propre satisfaction et pour sa propre gloire, l'effort de vivre et d'agir vraiment comme il plaît à Dieu et avec la volonté de lui plaire de plus en plus. Cela demande une foi vive et un amour fort: tout donner... et en outre avec joie! «Da mihi animas, *cetera tolle!»;* «Chercher les âmes *et ne servir que Dieu seul!».* Mais voilà l'authentique «piété» salésienne!

Il vaut la peine de citer ici un certain nombre de textes et de témoignages, parce que nous nous trouvons devant un point fondamental de la spiritualité salésienne. La concordance de ces textes d'où dérive pour nous une doctrine parfaitement claire est impressionnante:

> *Don Bosco:* «Nous en avons vu beaucoup [d'Ordres religieux] décliner et cesser d'exister quand l'esprit de piété s'est ralenti, quand chacun s'appliquait à rechercher *quae sua*

sunt, non quae sunt Jesu Christi [leurs propres intérêts et non ceux de Jésus-Christ] (*Ph* 2,21)»[13].

Aux FMA: «Comme il serait beau que les Filles de Marie-Auxiliatrice se tiennent perpétuelllement en présence de Dieu! Mais nous pouvons faire ainsi: renouveler l'intention de tout faire à la plus grande gloire de Dieu chaque fois que l'on change d'occupation... Comme vous le voyez, il n'est pas si difficile de s'habituer à l'union continuelle avec Dieu» (*MB* XIII, 117). Madame Blengini, arrivée à Mornèse en octobre 1873, trouva trop simple la manière de prier de la communauté, et elle aurait voulu que l'on priât plus longtemps. On lui répond: «Il est vrai que don Bosco a dit: prière continue, mais il en a expliqué le sens; il a fait comprendre qu'elle consiste dans l'*intention droite de tout faire pour Dieu,* dans le but de lui plaire, la pensée et le coeur fixés en Lui, avec de fréquentes et ardentes oraisons jaculatoires» (*Cron. dell'Istituto FMA* II, 51).

Mère Mazzarello aux FMA: «La vraie piété religieuse consiste à accomplir tous nos devoirs en temps et lieu voulus, et seulement par amour de Dieu» (*Cron.* II, 338; *Const. FMA* 48).

Don Barberis aux novices: «La dévotion doit être une autre de nos caractéristiques; mais elle ne se réalise pas par de nombreuses pratiques de piété en commun ou extérieures, mais plutôt en maintenant le coeur continuellement tourné vers Dieu; aucune action qui ne soit dirigée à la plus grande gloire de Dieu; rien de ce qui nous plaît: tout ce qui plaît au Seigneur. Se trouver devant le Saint-Sacrement toutes les fois que l'on peut; mais ne jamais abandonner l'assistance pour aller à la chapelle; suppléer par des oraisons jaculatoires et par la pensée de la présence de Dieu»[14].

Don Rinaldi. Le 6 juin 1922, il demanda et obtint de Pie XI *l'indulgence quotidienne du «travail sanctifié»* comme «stimulant efficace qui puisse aider [les membres de la Famille

[13] *Introd. aux Const.* 1875, éd. française 1880, dans *Ecrits Spirituels,* p. 405; dans *Opere edite* XXVII, 40-41.

[14] *Vademecum* I, 1905, chap. XXXV, 9, p. 557.

Salésienne] à être chaque jour plus actifs et en même temps plus unis au Seigneur», étant donné qu'ils ont le «devoir de joindre à l'activité en faveur des jeunes l'union incessante de l'esprit à Dieu» [15].

«Peu de pratiques de piété en commun, mais l'exercice de l'union à Dieu dans la plénitude de la vie active qui est la caractéristique et la gloire des fils [de don Bosco]» (*ACS* 23, janvier 1924, 179).

Don Caviglia: «En 1878 don Bosco s'exprime ainsi: 'La véritable piété religieuse consiste à accomplir toutes ses tâches en temps et lieu voulus et seulement pour l'amour de Dieu'. Il ne dit pas: à se tenir volontiers à l'église pour prier toute la journée, mais il dit: à accomplir toutes ses tâches pour l'amour de Dieu» [16].

Don Ceria: «Selon [don Bosco], la véritable piété est une disposition de l'âme à éviter l'offense de Dieu, même légère, et à accomplir tous ses devoirs par amour de Dieu» [17].

«Dans l'idée de don Bosco, la piété est une disposition de l'âme à éviter l'offense de Dieu même légère, et à faire toute chose pour le Seigneur» [18].

Don Favini: «De la piété don Bosco donnait une définition très large: 'La piété consiste à accomplir son devoir par amour de Dieu'» [19].

Don Brocardo: «La piété pour don Bosco est à peu de chose près synonyme de vie théologale» [20].

Un peu plus loin, dans le texte des *Annali,* p. 729, don Ceria ajoute cette remarque, qui pourrait surprendre: «La différence

[15] *ACS* 15, 24 juin 1922, 16-17; cf *ACS* 17, 6 janvier 1923, 35-36.

[16] *Conferenze sullo spirito salesiano,* Crocetta, polycopié 1953, 71.

[17] *Don Bosco avec Dieu,* p. 149; *Don Bosco con Dio,* 1930, chap. XIII; éd. 1952, 235; cf aussi chap. XV sur le travail à accomplir «spirituellement, c'est-à-dire avec foi, espérance et charité», éd. 1952, 268-269; *Don Bosco avec Dieu,* pp. 171-172.

[18] *Annali della Società Salesiana* I, SEI, 1941, 726.

[19] *Alle fonti della vita salesiana,* SEI, 1964, 63.

[20] *Don Bosco «profeta di santità»,* dans *Spiritualità dell'azione,* sous la direction de M. Midali, LAS, 1977, 191.

spécifique de la piété salésienne consiste à *savoir faire, du travail, une prière*». Certains critiquent la formule: «Le travail est une prière». Moi aussi je la critique, et fortement, car elle est ambiguë, dans la mesure où, naïvement, elle ferait croire que le travail peut remplacer toute prière, dispenser de toute prière explicite[21]. Mais l'expression de don Ceria est autre, et elle est valable parce qu'elle indique un effort, une sagesse acquise: «savoir faire». Chez nous, *même le travail* peut et doit *devenir* prière (*il ne l'est pas automatiquement!*), il doit devenir moyen de rencontre avec Dieu, expression de notre union à Dieu, moyen authentique de sanctification, bien plus, pour nous, moyen principal de sainteté.

Le secret donc de notre piété et de notre prière se trouve dans notre *zèle authentique.* La plus grande catastrophe qui puisse arriver à un salésien est la perte du souffle apostolique. Quand un salésien n'est plus capable de dire à Dieu: «Donne-moi les âmes!», je crois qu'il n'est plus capable de lui dire quoi que ce soit: sa prière est quasiment vide (ou plutôt, il peut dire encore et toujours: «Seigneur, aie pitié de moi: donne-moi ton Esprit, rends-moi le goût de ton Royaume!»). Le plus grand danger, chez nous, n'est pas directement le manque de prière; c'est ce qu'on appelle «l'embourgeoisement», qui affaiblit et peu à peu fait disparaître le zèle. Un salésien qui n'a plus dans le coeur un peu de ce feu avec lequel le Christ est venu incendier le monde, ne sait plus prier *en vérité,* même s'il demeure matériellement fidèle à toutes ses pratiques de piété.

Le problème est donc celui-ci: *acquérir une véritable spiritualité apostolique* (problème de formation, en bonne partie), et se maintenir à tout prix dans une vision de foi, dans une dynamique de

[21] Quelquefois on a fait référence à la parole de Pie XI appliquée à don Bosco: «*Qui laborat orat.* Le travail est prière» pour justifier l'abandon de la prière explicite. Mais le Pape en a également expliqué le sens: «C'était l'une des plus belles caractéristiques de don Bosco que celle d'être présent à tout, pris par une foule continuelle, obsédante de tracas... et d'avoir cependant l'esprit toujours ailleurs, toujours en haut..., de sorte que chez lui le travail était effectivement une prière et que se vérifiait le grand principe de la vie chrétienne: *qui laborat orat*» (20 fév. 1927). Déjà en 1922, en accordant l'indulgence du travail sanctifié, il avait dit: «*Ora et labora...* Pour que l'activité des salésiens soit profitable, elle doit être jointe à l'union à Dieu, incessante, intime», et celle-ci est assurée par la prière explicite (*Don Bosco nell'augusta parola dei Papi,* SEI, 1966, 12 et 61; *ACS* 15, 24 juin 1922, 17).

générosité et dans un effort incessant de *purification* et de loyauté apostolique (problème de formation permanente). Comme je l'ai dit, le salésien qui travaille vraiment selon le *da mihi animas* sera nécessairement conduit à la prière, et souvent à la prière intense, et à toutes les formes de prière: louange, remerciement, lamentation, supplication... et peut-être surtout à la prière de silence et d'écoute.

3. La prière de silence et d'écoute, condition et expression d'une action «selon l'Esprit»

Nous retrouvons ici le thème du salésien apôtre qui veut agir non «selon la chair», ne suivant que ses propres inspirations, mais «selon l'Esprit» du Christ, homme «charismatique» qui se laisse conduire par l'Esprit, conscient de n'être rien d'autre qu'un serviteur et un instrument dans les mains de Dieu. Sans silence et sans prière, comment serait-il possible de rester sous l'influence de cet Esprit qui parle presque toujours à voix basse et dont les impulsions sont légères? Tant de fois, en tant de situations, l'action elle-même nous porte à nous interroger: «A présent, que faire, comment faire: avec nos jeunes, ou entre nous, ou personnellement? Comment opérer le renouveau? Comment faire le discernement des esprits?». Nous avons besoin de *silence* pour écouter, de *docilité* et de *courage* pour exécuter. Or la prière, personnelle et communautaire, est un des lieux et des moments les plus sûrs de conversion et de rectification pour l'apôtre, lorsqu'il se laisse éduquer par l'Esprit Saint, lorsqu'il apprend à renoncer à ses désirs trop humains pour assumer les désirs de Dieu. L'attention à la présence de l'Esprit, note le même article 12 des *Constitutions,* est le moyen de devenir «contemplatif dans l'action».

Concluons: chez nous salésiens, la prière, simple, sobre, profonde, a un caractère marial. C'est la prière dans laquelle nous parvenons à dire à Dieu: «Voici le serviteur du Seigneur! qu'il me soit fait selon ta parole!». Alors notre vie devient féconde du Verbe sauveur[22].

[22] Pour éclairer notre «piété» nous pouvons aussi nous référer à ce texte typique de notre saint François de Sales dans le *Traité de l'Amour de Dieu:* «Mon cher Théotime, quant aux extases sacrées, elles sont de trois sortes: l'une

Lectures... pour qui sait lire l'italien!

Divers auteurs, *La vita di preghiera del religioso salesiano,* Colloques sur la vie salésienne 1, LDC, 1969.

J. AUBRY, *Vita religiosa attiva e vita di preghiera,* dans *Teologia della vita religiosa,* LDC, 2ème éd. 1980, chap. XII.

P. BROCARDO, *Don Bosco «profeta di santità» per la nuova cultura,* dans *Spiritualità dell'azione,* sous la direction de M. MIDALI, LAS, 1977, 179-206.

Sur la prière communautaire, cf J. AUBRY, *La preghiera della comunità salesiana,* dans *La comunità salesiana,* Colloques sur la vie salésienne 4, LDC, 1973, pp. 301-321.

est de l'entendement, l'autre de l'affection, et la troisiesme de l'action; l'une est en la splendeur, l'autre en la ferveur, et la troisiesme en l'oeuvre; l'une se fait par l'admiration, l'autre par la dévotion, et la troisiesme par l'opération... La seconde marque des vrayes extases consiste en la troisiesme espèce d'extase que nous avons marquée ci-dessus, extase toute sainte, toute aymable et qui couronne les deux autres; et c'est l'extase de l'oeuvre et de la vie... Quand on void une personne qui en l'orayson a des ravissemens par lesquelz elle sort et monte au dessus de soy mesme en Dieu, et néanmoins n'a point d'extase en sa vie, c'est a dire ne fait point une vie relevée et attachée a Dieu, par abnégation des convoytises mondaines et mortification des volontés et inclinations naturelles, par une intérieure douceur, simplicité, humilité, et sur tout par une continuelle charité, croyés, Théotime, que tous ses ravissemens sont grandement douteux et perilleux» (*Traitté de l'Amour de Dieu,* livre VII, chap. 4, 6, 7; cf SAINT FRANÇOIS DE SALES, *Oeuvres,* textes présentés et annotés par A. RAVIER, Biblioth. de la Pléiade, Paris, Gallimard 1969, pp. 677, 682 et 685).

10.

L'eucharistie dans la pratique salésienne

SOMMAIRE

A. La pratique eucharistique promue par don Bosco
1. Pour don Bosco, l'eucharistie est le Christ vivant et présent ici et aujourd'hui
2. Don Bosco encourage à la communion «fréquente», faite avec une vraie foi et avec fruit
3. Don Bosco encourage à la visite «quotidienne» au Saint-Sacrement

B. La pratique de don Boscco est à insérer aujourd'hui dans l'ampleur retrouvée du mystère eucharistique
1. Elargissement extraordinaire de la vision théologique de l'eucharistie
2. Le point de vue du salésien éducateur, coopérateur du projet de Dieu (*Const.* 87-89)

C. Quel sens donner aujourd'hui à l'adoration eucharistique et à la dévotion au Coeur du Christ
1. Signification de l'adoration eucharistique aujourd'hui
2. Signification de la dévotion au Coeur transpercé du Christ.

Il apparaît évident que don Bosco a donné una place privilégiée aux deux sacrements de l'eucharistie et de la pénitence tant dans sa méthode d'éducation des jeunes que dans le régime de vie spirituelle proposé aux chrétiens adultes et aux religieux eux-mêmes. Le problème qui se pose à nous est celui d'étudier la manière d'être fidèles à don Bosco sur ce point dans le contexte ecclésial et culturel d'aujourd'hui, si différent de celui du siècle dernier.

Parlant à présent de l'eucharistie, je procéderai donc de la façon suivante: j'indiquerai d'abord les insistances de don Bosco, je ferai ensuite quelques suggestions sur la manière d'insérer ces insistances dans les perspectives actuelles, et je terminerai par quelques réflexions sur l'adoration eucharistique et sur la dévotion au Coeur du Christ.

A. LA PRATIQUE EUCHARISTIQUE PROMUE PAR DON BOSCO

Je commmence par une citation typique de don Lemoyne empruntée au volume IV des *Memorie Biografiche:*

> «Souvent, dans sa prédication, décrivant l'excès d'amour de Jésus [dans l'eucharistie], don Bosco pleurait et faisait pleurer les autres d'une sainte émotion. Même en récréation, quand il lui arrivait de parler de la Ste Eucharistie, son visage s'allumait d'une sainte ardeur... et à ses paroles les coeurs [des jeunes] se sentaient tous pénétrés de la vérité de la présence réelle de Jésus-Christ... En somme, l'esprit et le coeur fixés sur Jésus au Saint-Sacrement, il vivait en une continuelle prière» (*MB* IV, 457.459).

Ce texte intéressant nous révèle deux choses: 1. L'eucharistie n'est pas pour don Bosco qu'un thème de catéchèse, elle est une réalité brûlante qui le touche au plus vif du coeur. 2. Cette réalité toutefois n'est pas exprimée selon toute l'ampleur de son mystère: la vision eucharistique de don Bosco est moins ecclésiale et plus individuelle, moins liturgique et plus dévotionnelle.

1. Pour don Bosco l'eucharistie est le Christ vivant et présent ici et aujourd'hui

Dans sa doctrine eucharistique don Bosco est dépendant de la théologie de son temps, qui s'inspire de la Contre-Réforme. Lorsqu'il parle de l'eucharistie, neuf fois sur dix *il ne pense pas à la messe, mais seulement à la communion,* et qui plus est à une communion détachée de la messe, presque isolée et à part. Certes il lui arrive d'exposer le mystère dans son ensemble, et il sait très bien rappeler que la messe est le sacrifice du Calvaire («Jésus en situation de victime») célébré de façon non sanglante[1]. Mais on ne se trompe probablement pas si l'on dit que, pratiquement, la

[1] Cf *Nove giorni consacrati all'augusta Madre del Salvatore sotto al titolo di Maria Ausiliatrice,* 1870, 7ème jour: *La sainte Messe,* appelée «continuation et renouvellement du sacrifice de la croix», où le Christ est «dans la situation de victime», *OE* XXII, 316.

messe lui apparaît *surtout* comme le moyen nécessaire pour rendre le Christ présent dans le pain et dans le vin en vue de la communion et de la présence au tabernacle.

En outre, à parler d'un point de vue pastoral, la présence des jeunes à la messe quotidienne pose un véritable problème. Pensons au type de célébration qui leur est offerte: la messe en latin, célébrée par un prêtre qui tourne le dos à des assistants qui ne disposent pas d'un missel! En réalité ils ne font rien d'autre qu' «assister», récitant le chapelet (don Stella nous informe que les étudiants des Etats Sardes, contraints d'aller à la messe tous les jours d'école, avaient la permission officielle de lire un livre de dévotion durant la célébration)[2]. L'unique mode de participation directe est, pour eux, la communion, et la messe est principalement l'occasion de communier.

En somme, les insistances de la théologie et les nécessités de la pastorale portent inconsciemment et en toute bonne foi don Bosco à une certaine «réduction» de l'eucharistie: la présence vivante du Christ. Mais la réalité du mystère est pour lui *le moyen de récupérer pratiquement un aspect du mystère christologique alors oublié* et aujourd'hui fortement souligné: la *résurrection,* qui a inauguré une présence mystérieuse mais très réelle du Christ lui-même à toutes les générations, dans tous les lieux.. Là où nous parlons aujourd'hui de «Jésus ressuscité», don Bosco parlait de «Jésus au Saint-Sacrement», c'est-à-dire de Jésus ressuscité qui se manifeste vivant et présent de manière concrète dans le pain eucharistique. Le mystère de l'eucharistie permet à don Bosco de penser au Christ non seulement comme à un personnage historique qui vécut et mourut voilà des siècles en Palestine, mais comme à un personnage merveilleusement *actuel* et concrètement *proche.* Le banquet eucharistique et le tabernacle sont les lieux où l'on peut avoir avec lui, aujourd'hui même, une rencontre réelle, vivante et vitale. Le sacrement de la confession est avant tout la rencontre avec le prêtre, même si l'on sait bien qu'à travers lui

[2] Cf P. STELLA, *Don Bosco...* II, 307. Il est à remarquer que déjà dans la première édition du *Giovane Provveduto* (1847), don Bosco avait inséré une «Manière d'assister avec fruit à la sainte Messe»: suggestion de brèves prières aux divers moments de la célébration (sept petites pages). Mais ensuite il présentait de plus amples prières pour la préparation et le remerciement de la communion et pour la visite au Saint-Sacrement. Cf *OE* II, 264-272. 278-285.

on rencontre le Christ qui pardonne. Mais le sacrement de la communion est *immédiatement* la rencontre avec le Christ vivant; et l'est aussi, d'une autre façon, la visite au Saint-Sacrement, véritable visite au Christ en personne. Nous comprenons alors le sens de la phrase de don Lemoyne citée au début: «L'esprit et le coeur fixés sur Jésus au Saint-Sacrement, [don Bosco] vivait en une continuelle prière»: c'est une manière «historique» de dire que don Bosco vivait en référence au Christ ressuscité, perçu (spécialement à travers la présence eucharistique) comme intensément vivant ici, et aujourd'hui, toujours disponible à la rencontre avec nous. Il percevait le Christ ressuscité immédiatement dans son point de plus forte cristallisation: le Pain eucharistique.

2. Don Bosco encourage à la communion «fréquente», faite avec une vraie foi et avec fruit

Don Bosco écrit au chap. XX de la biographie de Besucco:

> «Le deuxième soutien de la jeunesse [après la confession] est la sainte communion. Heureux les adolescents qui commencent de bonne heure [c'est-à-dire dès l'enfance] à s'approcher de ce sacrement avec fréquence et dans les dispositions voulues!» (dans *Opere edite* XV, 347).

Phrase de synthèse, où il manifeste ses trois préoccupations majeures au sujet de la communion: la commencer quand on est très jeune, la faire fréquemment, et dans les dispositions voulues. Faisons quelques réflexions sur ces deux derniers points.

a) *La «fréquence»*

«Communion fréquente»: c'est l'expression habituellement employée. Que signifie-t-elle? Non pas «communion quotidienne», mais *plusieurs fois par semaine,* permise par le confesseur à ceux qui s'efforçaient vraiment de progresser dans la vertu et s'abstenaient du péché véniel délibéré. Dans la biographie de Dominique Savio, chap. XIV, il nous est rapporté comment don Bosco le fit passer, en l'espace d'un an, de la communion mensuelle à la communion tous les quinze jours, puis tous les huit jours, ensuite trois fois par semaine (voilà le «fréquent»), et finalement chaque jour.

Il est intéressant de noter, sur ce point, l'*évolution* de la pratique de don Bosco: à partir de 1864, méditant sur son expérience pastorale et influencé par certains auteurs, il conseille avec plus de facilité la communion même *quotidienne*. La pratique dans l'Eglise primitive de l'assiduité à la fraction du pain, saint Augustin, le Concile de Trente, saint Philippe Néri l'aident à soutenir la thèse que l'invitation à communier chaque jour est à faire à tout chrétien, fût-il médiocre, qui *désire progresser* dans la vie spirituelle. Il dit dans un mot du soir de juin 1864.

> «Voulez-vous savoir ce que je désire? Eh bien, le voici: communiez chaque jour. Spirituellement? Le Concile de Trente dit: *Sacramentaliter*. Donc? Donc faites ainsi» (*MB* VII, 679).

Un mois plus tard il édite la biographie de Besucco, où cette thèse est amplement expliquée dans le fameux chap. XX sur le *Pain de vie:* le corps mange chaque jour pour être fort; pourquoi l'âme devrait-elle rester sans son pain quotidien? Le Christ lui-même nous a invités à manger son Corps «toutes les fois que nous avons besoin d'aide spirituelle, et nous en avons continuellement besoin». Dans la brochure sur la neuvaine de Marie-Auxiliatrice de mai 1870, il déclare, citant saint Thomas:

> «Lorsque quelqu'un sait par expérience que la communion quotidienne fait croître en son coeur l'amour de Dieu, il doit communier chaque jour»[3].

b) *Les «dispositions voulues»*

Toutefois don Bosco craint que la communion et aussi bien la confession ne deviennent machinales, et il affirme que les dispositions intérieures sont encore plus importantes que la fréquence. Deux choses essentielles sont nécessaires: une foi éveillée, animée par l'amour du Christ, et un désir sincère de croissance spirituelle. Dans un entretien avec don Barberis en 1875 au sujet du comportement d'un jeune abbé salésien qui communie souvent mais n'est pas tellement édifiant, don Bosco affirme:

[3] Cf *OE* XXII, 312; lire 5ème jour: *Communion fréquente;* 6ème jour: *Prétextes opposés à la communion fréquente,* pp. 296-313.

> «La seule fréquence des sacrements n'est pas [nécessairement] un indice de bonté... Qui ne va pas à la communion avec le coeur purifié des affections mondaines et ne se jette pas avec générosité dans les bras de Jésus ne produit pas les fruits qui, selon la théologie, sont l'effet de la sainte communion» (*MB* XI, 278).

Mais il y a un moyen pour éveiller cette foi qui permettra à la communion de produire ses fruits: y penser auparavant, *se préparer.* La célébration d'un sacrement est toujours une espèce de sommet qui *exige un «avant» et un «après».* C'est particulièrement vrai pour la sainte messe et pour la communion. Nous nous scandalisons lorsque nous voyons des fidèles ou des garçons venir se confesser sans s'être préparés et tout expédier en cinq minutes. Malheureusement nous ne nous scandalisons pas à voir des prêtres, même salésiens, venir célébrer la messe sans une minute de recueillement antérieur, «dire» la messe et communier en vingt minutes à peine, et ensuite retourner à leurs occupations sans le moindre moment d'action de grâces. Alors ne nous étonnons pas si trois cent soixante-cinq messes et trois cent soixante-cinq communions en une année n'apportent aucun changement dans leur vie. *C'est là une chose qui inquiétait beaucoup don Bosco,* en premier lieu pour lui-même. Avez-vous remarqué l'avant-dernière de ses résolutions à la veille de son ordination? «Je ferai *au moins* un quart d'heure de préparation et un autre quart d'heure d'action de grâces pour la Ste Messe» (*MO* 115; éd. fr. 121. 248; *MB* I, 518-519). Résolution que les circonstances l'empêchèrent de tenir, car tant de gens venaient lui parler ou se confesser aussitôt avant ou aussitôt après sa messe. Et alors il aura tellement peur d'avoir donné sur ce point un mauvais exemple à ses salésiens que, dans son *Testament spirituel,* il éprouvera le besoin de demander pardon:

> «Je dois m'excuser si quelqu'un a remarqué que plusieurs fois j'ai fait une trop brève préparation ou une trop brève action de grâces à la sainte Messe. J'y étais d'une certaine-manière obligé...» (*MB* XVII, 272).

Aussi avec quel plaisir peut-il citer à ses garçons, et à tous, l'exemple d'un Dominique Savio! Il écrit au chap. XIV de sa biographie:

«Sa préparation à recevoir la sainte eucharistie était pieuse et édifiante. La veille au soir, avant de se coucher, il faisait une prière à cette intention... Le matin, il se préparait normalement, mais son action de grâces, elle, n'en finissait plus. La plupart du temps, si personne ne l'appelait, il oubliait le petit déjeuner» (*Opere edite* XI, 220).

Aujourd'hui nous pouvons concilier les choses de manière à faire et l'action de grâces et le petit déjeuner, en tenant compte aussi du fait que les dispositions liturgiques actuelles permettent d'insérer une bonne partie de l'action de grâces à l'intérieur même de la célébration.

c) *La signification et les fruits.*

Dans un tel contexte, la communion prend toute sa signification et produit ses fruits merveilleux. Elle revêt deux aspects, que j'appellerais l'un mystique et l'autre ascétique.

Un aspect mystique. La communion est une rencontre réelle avec Quelqu'un qui nous aime de façon étonnante, avec un incomparable Ami. Elle permet de réaliser avec lui une merveilleuse *intimité,* une union très étroite, qui suscite dans l'âme une joie toute particulière, lui donne le goût des choses spirituelles, jusqu'à l'introduire sur le chemin de la contemplation (nous pourrions réfléchir ici sur la communion comme source d'une authentique vie mystique, même extraordinaire, comme cela s'est produit pour Dominique Savio). La communion permet de concevoir et de vivre la vie chrétienne comme *une amitié concrète, forte et tendre avec le Christ* (rappelons la première communion du même Dominique, marquée par le fameux programme: «Mes amis seront Jésus et Marie, et pour eux je choisirai la mort plutôt que le péché»). Quand don Bosco expose en ses écrits les effets de la communion, son style devient vibrant, poétique, tendre, sentimental dirions-nous volontiers aujourd'hui. Par exemple:

«L'amour que Jésus porte aux hommes est extrêmement tendre... Dans son infinie sagesse, il a trouvé la manière de se lier à nous dans l'union la plus inexprimable, de venir au-dedans de nous avec son Corps, son Sang, son Ame et sa Divinité, d'unir à lui notre corps et notre âme si étroitement que nous ne faisons qu'une chose avec Lui et presque

un même corps... Oh don ineffable! L'amour de Jésus ne connaît pas de limites» (*Nove giorni...* 1870; dans *Opere edite* XXII, 296-300).

Un aspect ascétique. Cet Ami se présente et se donne à nous sous l'espèce du pain pour nous faire comprendre qu'il sera notre soutien et notre *force* dans le combat quotidien. Qui communie avec foi, précisément parce qu'il prend Jésus comme Compagnon, se sent plein de courage pour corriger ses défauts, pour triompher des tentations, pour persévérer dans le service de Dieu et de ses frères. Don Bosco, comme saint François de Sales (*Introdution à la Vie Dévote* II, chap. 20-21), était convaincu que dans l'eucharistie le Christ est vraiment le «pain des forts» (*ibidem,* 309), une «nourriture faite pour les faibles, pour qu'en s'en nourrissant ils deviennent forts» (*MB* VI, 340).

Si grande est l'importance qu'il donne aux «dispositions voulues» de foi et d'amour que, recommandant aussi la *communion spirituelle,* il va jusqu'à affirmer, avec saint Léonard de Port-Maurice, que le désir ardent peut suffire pour obtenir les fruits mêmes de la communion sacramentelle. A deux Coopératrices françaises il écrivait le 5 février 1884 en un mauvais français que nous respectons:

> «Fréquentez autant que possible les saints Sacrements, et ne vous inquiétez pas quand cela n'est pas possible: faites alors plus souvent des communions spirituelles, et conformez-vous avec une pleine conformité à la sainte volonté de Dieu très aimable sur toutes choses» (*Epist. IV, 422).*

3. Don Bosco encourage à la visite «quotidienne» au Saint-Sacrement.

La visite au Saint-Sacrement, telle que l'entend don Bosco, est précisément une espèce de communion spirituelle. Il est étonnant de voir avec quelle insistance il la recommande à ses jeunes et à ses salésiens, et cette fois selon un rythme non plus seulement fréquent, mais quotidien, car elle est ce qu'il y a de plus naturel au monde pour qui a dans le coeur un peu d'amour pour la personne du Christ et un peu de foi en sa présence réelle au tabernacle. Mais l'étonnement diminue quand on constate que la dévo-

tion au Saint-Sacrement qu'il recommande va exactement dans la même ligne que toute sa doctrine sur la communion: c'est *une façon mineure, mais réelle, de rencontrer le grand Ami,* le Christ vivant, *ici et en ce moment.* C'est un moyen concret de s'entretenir dans cette grande conviction de foi: le Christ ressuscité est avec nous, mêlé à notre vie quotidienne, et donc nous pouvons et nous devons vivre en sa présence familière. C'est un moyen pratique de conserver et d'entretenir la flamme de l'amour envers lui.

Voici le type de commentaire que faisait don Bosco:

> «Nous devons également aller saluer Jésus dans les églises, où jour et nuit il nous attend. Il aurait pu se faire présent dans l'Hostie durant la sainte Messe seulement, ou bien au moment où nous allons le recevoir dans la communion. Mais non; il a voulu se trouver continuellement dans nos églises, afin que, comme vers une tendre mère, nous puissions courir nous jeter dans ses bras, si c'était possible, à tout moment. Il s'y trouve pour nous prodiguer les grâces les plus insignes; il s'y trouve en somme pour nous attirer vers son amour sur la terre et nous avoir ensuite avec lui dans le Paradis. Allons donc souvent lui rendre visite» (*Nove giorni...* dans *Opere edite* XXIII, 330).

Puis il explique la valeur réelle à donner, en ce cas, au mot «visite»:

> «En ce monde les amis trouvent tant de plaisir à se rencontrer qu'ils perdent parfois les journées entières pour rester ensemble. Et pourquoi ne trouverons-nous pas quelque heure dans la journée pour nous entretenir avec le meilleur des amis? Oh combien douce est la compagnie de Jésus!... Qui peut exprimer la plénitude de joie qu'éprouva saint Jean au cours de la dernière Cène, alors qu'en compagnie de Jésus, et même son plus proche voisin, il put reposer sa tête sur le divin côté, comme le fait le bébé sur le sein de sa mère? Or c'est une joie très semblable à celle-là qu'on éprouve à tenir compagnie à Jésus dans le Saint-Sacrement» (*ibidem,* 331).

Ainsi s'exprime don Bosco. Il est typique que cette dernière comparaison, qui semblerait plus adaptée à la communion eucha-

ristique, soit appliqués par don Bosco à la visite au Saint-Sacrement.

Peut-être son insistance sur ce point a-t-elle été plus forte à l'adresse des salésiens qu'à celle des jeunes: en effet, pour ces religieux surchargés de travail toute la journée, la visite est un acte de dévotion facile, toujours à la portée de la main. Même si elle est très brève, elle est d'un grand secours. Elle rappelle à l'apôtre qu'il doit travailler non pour soi, mais pour le Seigneur, et que ce Seigneur lui est proche comme l'Ami le plus intime (cf par ex. *MB* IX, 355-356).

B. LA PRATIQUE DE DON BOSCO EST À INSÉRER AUJOURD'HUI DANS L'AMPLEUR RETROUVÉE DU MYSTÈRE EUCHARISTIQUE

Telles sont donc la doctrine et la pratique eucharistiques de don Bosco. Que pouvons-nous et que devons-nous faire aujourd'hui pour lui être fidèles? Globalement il me semble qu'on puisse dire: conservons en leur substance tous ces précieux éléments, mais *en corrigeant les limites* de leurs aspects unilatéralement individuels et dévotionnels. Nous devons avec l'Eglise actuelle retrouver toute l'ampleur du sacrement, *retrouver le caractère premier et principal de la messe,* et articuler sur elle, beaucoup plus que ne le faisait don Bosco, la communion et la dévotion eucharistiques, qui alors apparaîtront mieux selon leur originalité et leur richesse. L'eucharistie n'est pas seulement la présence du Christ, elle est l'Action par excellence du Christ présent, la célébration de toute sa pâque: on ne peut l'approcher sans discerner les titres particuliers et la plénitude insondable de sa présence. Très brièvement, je voudrais donc rappeler les lignes principales de la redécouverte théologique actuelle, pour indiquer ensuite comment y insérer les insistances salésiennes.

1. L'élargissement extraordinaire de la vision théologique de l'eucharistie

Nous sommes heureusement sortis de l'étroitesse de la position de la Contre-Réforme qui insistait seulement sur la présence

réelle et sur le caractère sacrificiel de la messe. On a redécouvert le caractère central et totalisant de l'eucharistie: le Christ certes, mais le Christ dans sa pâque, et le Christ *entre le Père et l'Eglise, pour renouveler l'Alliance.* L'Eucharistie est, sous forme sacramentelle, une *synthèse* vivante et actuelle de tout le «mystère de la foi», selon l'exclamation qui suit la consécration. Rappelons les fameuses expressions employées par le Concile au n. 5 du décret *Presbyterorum Ordinis:*

> «La sainte eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Eglise, c'est-à-dire le Christ lui-même, lui notre Pâque, lui le pain vivant... L'Eucharistie est bien la source et le sommet de toute l'évangélisation... L'assemblée eucharistique est le centre de la communauté chrétienne présidée par le prêtre».

Nous ne pouvons plus aujourd'hui traiter de l'eucharistie sans faire un effort pour la comprendre et pour la vivre selon toute cette richesse qui lui est propre. Dans la ligne de don Bosco, nous devons faire plus que don Bosco.

En une très brève formulation de synthèse, on pourrait dire: l'eucharistie est essentiellement le sacrement de la fidélité de Dieu, c'est-à-dire *le sacrement du renouvellement continuel de l'Alliance* que *Dieu le Père* accomplit avec la famille réunie de *ses fils* convertis, par l'intermédiaire de *son Fils incarné, mort et ressuscité.* En cohérence avec le schéma de toutes les célébrations historiques de l'Alliance, la célébration sacramentelle se déroule aussi *en trois étapes.*

1. Par le don réactualisé de *son Fils qui est sa Parole* (Verbe), le Père accomplit à nouveau la *proclamation de l'Alliance:* il réannonce à l'assemblée de ses fils son projet de salut, les contenus et les exigences de l'Alliance: les fils écoutent, et renouvellent l'adhésion de leur foi.
2. Par le don réactualisé de *son Fils notre Victime,* le Père accomplit réellement *l'acte sacrificiel de l'Alliance* avec ses fils pécheurs: le Fils s'offre lui-même tout entier au Père *pour* ses frères, les entraînant dans son offrande; et les fils, humblement, offrant Celui qui est leur Tête et leur Frère, offrent également leur personne et leur vie, en obéissance, à la gloire de leur Père dans l'Esprit: «Amen! Oui, Père!».

3. Par le don réactualisé de *son Fils notre Aliment,* le Père offre à ses fils le *banquet de l'Alliance* et de la vie nouvelle: les fils viennent manger et boire, et par cette mystérieuse alimentation s'accomplit une communion d'amour entre tous les participants: des fils avec leur Frère aîné ressuscité et avec le Père, et des fils et frères entre eux reconstruits comme Corps du Christ et comme Famille du Père, dans l'Esprit. Ce Christ, ils le prennent aussi avec eux comme la Source vive de cet amour pascal qu'ils ont promis dans le grand *Amen* et qui leur permettra de le faire rayonner dans le monde: l'Alliance, ils devront la vivre et contribuer à l'élargir.

Cette richesse écrasante de l'eucharistie, don Bosco l'a perçue seulement d'une manière globale, un peu implicite, ou partielle si l'on veut, à cause de la pauvreté des études bibliques et théologiques et de la pratique liturgique de son temps. A ses jeunes et à ses salésiens il a présenté un contenu eucharistique limité, centré sur le Christ, avec peu de référence au Père d'une part et à l'Eglise d'autre part. Sa chance a été d'avoir su créer un *milieu de ferveur extraordinaire* où, même avec ces limites, la pratique eucharistique a su former des saints. En un certain sens, sa tâche a été plus facile que la nôtre aujourdhui. L'immense richesse doctrinale et liturgique actuelle exige plus d'ingéniosité pastorale, mais pas moins de ferveur chez les participants.

2. Le point de vue du salésien éducateur, coopérateur du projet de Dieu (*Const.* 87-89)

L'effort que nous devons faire, je le tirerais volontiers des articles 87, 88 et 89 de nos *Constitutions* (et 39-43 des *Const. FMA),* qui présentent la communauté salésienne à l'écoute de la Parole, prenant une part assidue à la prière liturgique, et célébrant l'eucharistie, centre de sa vie, moyen par excellence de sa communion fraternelle, source vive de son engagement apostolique. Il me semble pouvoir avancer, entre autres, trois suggestions.

a) *Tirer profit de la première partie de la célébration eucharistique*

Nous avons désormais compris que la liturgie de la Parole n'est pas seulement une «introduction» à la célébration: elle en

est une partie intégrante, essentielle. Et elle ne cesse de nous signifier que celui qui veut entrer dans le mystère de l'Alliance doit commencer par *écouter la Parole de Dieu.* Au moyen de cette liturgie, célébrée au long de l'année avec toute la richesse des saisons liturgiques, Dieu ne cesse de *nous expliquer* ce projet de salut que nous, en tant qu'éducateurs, nous avons la mission de révéler et d'expliquer à nos jeunes, projet complexe qui a ses lois et ses exigences. Que faisons-nous de ce pain quotidien qui nous est servi à la première table de la Parole? Le mangeons-nous vraiment? Le digérons-nous? Ou le touchons nous seulement du bout des doigts ou des lèvres? Nos Règles nous demandent de faire *chaque jour une demi-heure de méditation communautairement (Const.* 93; *Règlements* 71): le meilleur livre de méditation ne serait-il pas celui que nous offre l'Eglise, avec un texte spécial pour chaque jour? La meilleure façon de méditer ne serait-elle pas d'écouter ensemble, avec une foi vive, et, au moins de temps en temps, d'échanger entre nous nos réflexions pour nous éclairer mutuellement et acquérir un sens commun de ce projet de Dieu qui doit informer notre vie et notre apostolat?

b) *Célébrer la deuxième partie comme la remontée à la source de la «charité pastorale dynamique» salésienne*

L'article 88 des *Constitutions* dit: «[Dans l'eucharistie] la communauté [salésienne] célèbre le mystère pascal et, communiant au Corps du Christ, elle le reçoit pour... renouveler son engagement apostolique» (cf *Const. FMA* 40). Cet article est à mettre en relation avec deux autres du chapitre sur l'esprit salésien: l'*art. 10* qui affirme: «Le centre et la syntèse» de notre esprit est «la charité pastorale» dynamique, et l'*art. 11* qui précise: «L'esprit salésien a son modèle [passé] et sa source [actuelle] dans le coeur même du Christ, apôtre du Père», dévoré du zèle de sa maison, et «nous sommes particulièrement sensibles à... son attitude de Bon Pasteur qui conquiert par la douceur et le don de soi» jusqu'à la mort.

Or, que célébrons-nous dans la deuxième partie de la messe? Précisément cet amour filial et pastoral parfait avec lequel le Christ s'est donné lui-même pour obéir à son Père et pour sauver toutes les brebis perdues. *La vocation de tout salésien* est de participer à *cet* amour, pour le répandre parmi les jeunes; c'est d'être

«des signes et des porteurs de l'amour du Christ et de son Père pour les jeunes, spécialement les plus pauvres» (cf art. 2). Notre seul amour humain est si limité, si peu efficient! Nous devons aimer les jeunes avec l'amour pastoral du Christ. Où le trouver? Où aller pour le recevoir?... Il nous est donné chaque jour dans sa totalité sur l'autel eucharistique. Dans la partie sacrificielle de la célébration, *le don de soi du Christ à son Père et aux frères appelle le nôtre.* Nous devons prendre conscience qu'en prononçant avec force le grand *Amen* qui conclut la prière eucharistique, nous greffons notre humble amour pastoral sur celui du Christ, à la gloire du Père; nous nous ouvrons de nouveau au courant divin de l'Amour absolu, qui nous permettra de servir les jeunes au-delà de nos forces humaines, avec un dynamisme non seulement «juvénile», mais «christique»: en toute vérité «nous renouvelons notre engagement apostolique» (cf *Const.* 88), celui de «sauver les âmes et de ne servir que Dieu seul».

c) *Célébrer la troisième partie comme une reconstruction de la communauté et comme un union de soi au bon Pasteur lui-même*

Tout ce que don Bosco a dit de la communion reste valable. Communier est vraiment rencontrer dans la plus profonde intimité le Christ vivant; c'est vraiment manger le Pain des forts. Mais à ces aspects nous devons ajouter ceux que la liturgie actuelle nous permet de mieux percevoir.

La communion eucharistique a, avec une force égale, une dimension très personnelle (il y a une hostie pour chacun) et une dimension fraternelle communautaire (chaque hostie est un morceau de l'unique pain qui a été fractionné). Pour une communauté consacrée, que Dieu lui-même «rassemble et tient unie» (*Const.* 85), la participation à l'eucharistie a évidemment une portée *fraternelle* spéciale: tous recevant le même Corps sacramentel du Christ sont «reconstruits» comme son Corps mystique, selon la grande doctrine de saint Paul (cf *1 Co* 10,17). *Le geste même de la communion au Christ est une vigoureuse exigence de communion fraternelle.* Comment est-il possible que des religieux, qui mangent le Christ si souvent ensemble, soient ensuite dans la vie quotidienne des briseurs du Christ dans leurs frères par des attitudes anticommunautaires?

En outre le salésien qui communie reçoit en lui le Christ non

seulement comme Ami, mais comme *Seigneur à servir,* comme *Bon Pasteur à imiter.* Quelle source de sécurité et d'espérance pour son travail apostolique! «N'aie pas peur, Je serai avec toi!».

Voilà quelques suggestions... J'ajoute seulement que le caractère central et total de l'eucharistie, redécouvert de nos jours, *nous pousse plus que jamais à y conduire les jeunes.* Comment? Avec quelle méthode et selon quel rythme?... Il revient à chaque communauté et à chacun de ses membres de savoir le trouver. Je me contente de rappeler, avec l'article 34 des *Constitutions,* qu' «éducateurs de la foi... nous cheminons avec les jeunes [avant tout] pour les conduire à la personne du Seigneur ressuscité», à sa personne et à la plénitude de son mystère qui porte vers le Père et vers l'assemblée ecclésiale des frères: c'est justement tout ce qui est célébré et réalisé sur le mode sacramentel dans l'eucharistie.

C. QUEL SENS DONNER AUJOURD'HUI À L'ADORATION EUCHARISTIQUE ET À LA DÉVOTION AU COEUR DU CHRIST

Il reste à dire un mot sur les deux dévotions au Saint-Sacrement et au Sacré-Coeur, qui coïncident sans difficuclté.

1. Signification de l'adoration eucharistique aujourd'hui

Beaucoup, dans l'Eglise actuelle, des jeunes en particulier, sont en train de redécouvrir le sens et le goût de l'adoration eucharistique. Ce que don Bosco a dit et promu sur ce point retrouve donc une valeur d'actualité. Paul VI dans l'audience aux membres du 21ème Chapitre Général a rappelé «la dévotion [salésienne] d'adoration du Christ, Homme-Dieu, en particulier dans la présence sacramentelle de l'eucharistie» (*ACG 21,* 476). Il suffira d'ajouter quelques considérations.

a) *Prolongement de l'action de grâces de la messe-communion*

Il y a une première signification, qui est en parfait accord avec l'esprit de don Bosco. La communion eucharistique est un mystère d'une richesse si prodigieuse que les brefs moments

consentis aussi bien par les rites de conclusion de la célébration que par l'action de grâces individuelle qui peut suivre sont bien peu de chose pour remercier de manière convenable et pour assimiler la grâce reçue. Une visite au tabernacle durant la journée nous renvoie à la dernière communion et nous permet, oserais-je dire, de «la digérer» un peu lentement, avec joie et avec fruit. La messe était une prière au Père avec le Christ. Dans la visite au Saint-Sacrement, la prière s'adresse en pleine spontanéité au Christ lui-même.

b) *Stimulant du don de soi comme loi de la journée*

Deuxième signification. Dans l'instruction *Eucharisticum Mysterium* (25 mai 1967), Paul VI a rappelé un autre type de lien entre la messe et l'adoration eucharistique, un lien non plus seulement subjectif, mais objectif:

> «Que les fidèles, lorsqu'ils vénèrent le Christ présent dans le sacrement, se rappellent que *cette présence dérive du sacrifice et tend à la communion.* Aussi, la piété qui pousse les fidèles à s'agenouiller devant la sainte Eucharistie les entraîne-t-elle à participer plus profondément au mystère pascal et à répondre avec reconnaissance au don du Christ» (n. 50).

En effet, dans le tabernacle, le Christ est présent non pas d'une manière globale et générique, mais *à des titres précis, révélés par les signes sacramentels.* L'hostie a été consacrée durant le sacrifice avec les mots: «Ceci est mon Corps livré pour vous»: le Christ est donc là présent *au titre de Victime.* L'hostie est aussi morceau de pain consacré, destiné à être mangé: le Christ est donc là présent *au titre d'Aliment de vie divine.* Et à ces deux titres, il est présent comme *Amour prêt à se donner:* amour de don de soi et de service *pour* ses frères du monde entier, et amour d'intimité qui désire s'unir *à* eux à travers le temps et l'espace. Au tabernacle nous trouvons le Christ *en état de don total de soi par amour.* Venir l'adorer signifie venir le remercier certes, mais aussi se laisser influencer par lui, pour consentir nous aussi à travailler *pour* le Père et *pour* les frères, et à nous unir *à* eux, dans un double amour de service et d'intime communion. L'adoration eucharistique bien comprise nous enseigne, nous éduque peu à peu à faire du don de soi la loi de nos activités quotidiennes, à

nous laisser nous aussi «devenir pain pour nos frères» (Cf *Const FMA* 40).

c) *Ouverture à l'espérance eschatologique du monde*

Il y a enfin une troisième signification. Quelques écrits de don Bosco nous révèlent qu'il a eu parfois une intuition originale, de résonance toute moderne. Etant donné que toute la créationn dépend du Christ Seigneur, don Bosco semble convaincu que le monde *entier* trouve sa stabilité et sa vigueur dans la communion des chrétiens à son Corps et à son Sang. Il écrit dans une lettre de 1863.

> «Quelle grande vérité je vous dis en ce moment! La communion fréquente est la grande colonne qui fait tenir debout le monde moral et matériel, afin qu'il ne tombe pas en ruine» (*Epist.* I, 299).

La théologie moderne a approfondi cette perspective. Le Christ présent au tabernacle est le Fils de Dieu incarné et ressuscité *dans lequel la création a déjà atteint son état final.* Le pain eucharistique est un petit morceau de notre univers mis en référence totale à ce Christ, porteur de la force divinisatrice de la résurrection. Pensons alors un instant à la multitude des tabernacles dispersés à la surface de la terre: ils sont une manne extraordinaire que le Père fait pleuvoir non plus seulement sur le désert, mais sur l'univers tout entier, ils sont *autant de points par lesquels le Christ ressuscité attire à lui tout l'univers,* autant de points, pourrais-je dire, où la résurrection est comme prête à exploser. Le chrétien qui adore d'une foi vive se rappelle alors que le monde chemine vers la pâque totale, que la résurrection est déjà amplement semée en lui. Les secousses et les épreuves de l'histoire peuvent survenir: son espérance ne vacille pas, étant fixée et objectivée dans le pain consacré de ce tabernacle et de tous les tabernacles du monde.

2. Signification de la dévotion au Coeur transpercé du Christ

Quant à la dévotion au Sacré-Coeur, nous savons que don Bosco l'a accueillie sans difficulté, étant le saint de l'«amorevolezza». Et il l'a accueillie d'une manière de plus en plus large, au

fur et à mesure qu'elle se répandait dans l'Eglise du siècle passé. Mais le fait le plus remarquable est qu'en 1880, il reçut du Pape Léon XIII la charge de porter à terme la construction de l'*église du S. Coeur à Rome même* (cf *MB* XIV, 570-592). De sorte que ce fut là la dernière de ses fatigues. J'ai toujours pensé que ce fait a correspondu à une intention de la Providence: signifier que la vie et l'oeuvre de don Bosco ne se comprennent que comme une expression de l'amour rédempteur du Christ, comme une effusion de son coeur vers les jeunes, comme une «Amorevolezza» divine devenue «amorevolezza» salésienne.

La dévotion au S. Coeur a été accusée d'ambiguïté. En effet, elle peut tomber dans un sentimentalisme inefficace, aidé malheureusement par une iconographie insipide. Mais bien comprise, elle est une dévotion forte et virile, ainsi qu'il apparaît dans la vie de plusieurs saints. L'important est de *l'enraciner,* plus que dans les révélations de Paray-le-Monial, *dans l'évangile lui-même,* en particulier en saint Jean, dans les trois épisodes de Jean lui-même, qui au cours de la cène se pencha vers la poitrine du Maître (13,25), du soldat qui de sa lance a transpercé le côté de Jésus crucifié et en a fait jaillir le sang et l'eau (19,34), enfin de Thomas qui a entendu Jésus ressuscité lui dire: «Avance ta main et mets-la dans mon côté; et ne sois plus incrédule, mais croyant» (20,27).

Cette dévotion *se relie sans difficulté au mystère eucharistique.* Bien plus, on peut dire que dans les deux cas il s'agit du *même mystère de l'amour du Christ* qui nous est offert au niveau historique dans le symbole de son coeur transpercé et au niveau sacramentel dans les signes du pain et du vin: le coeur transpercé m'offre l'*explication* du contenu de l'eucharistie, l'eucharistie m'offre toute la *réalité* du coeur transpercé. L'amour a fait jaillir du coeur le sang du sacrifice et l'eau de la vie divine; le même amour sacrifié et fécond m'est donné dans le Christ Victime et dans le Christ Aliment de la table eucharistique.

En vertu de ce lien étroit, on peut dire que les valeurs de la dévotion au Coeur transpercé sont *assumées,* aujourd'hui plus clairement, *dans la liturgie* du Pain et du Vin offerts et distribués. On ne peut pas imposer une dévotion: à certains l'eucharistie suffira; mais l'Eglise approuve certainement ceux qui, précisément pour mieux comprendre et mieux vivre le mystère eucharistique, jugent utile et réconfortant d'en contempler les valeurs dans le mystère du Coeur transpercé. Il est frappant que cela ait été le

cas de chrétiens éminents comme Charles de Foucauld et le P. Teilhard de Chardin.

La tradition salésienne veut que les maisons de formation soient dédiées au Sacré-Coeur. C'est une chose à comprendre en profondeur. Les maisons de formation sont celles où *l'on apprend à aimer salésiennement,* à acquérir cette «charité pastorale dynamique», «centre et syntèse» de l'esprit salésien qui, dit l'art. 11 des *Constitutions,* trouve «son modèle [voilà l'histoire et l'évangile] et sa source [voilà le sacrement] *dans le coeur même du Christ,* apôtre du Père» et bon Pasteur des jeunes[4]. L'eucharistie, mieux comprise à la lumière du Coeur transpercé, constitue le stimulant le plus fort pour faire l'apprentissage de cet art sublime et si exigeant[5].

[4] «Don Bosco voulut que les Noviciats fussent sous la protection spéciale du *Sacré-Coeur de Jésus:* toi, par conséquent, figure-toi que Jésus t'adresse directement la phrase: 'Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de coeur' (Mt 11,29); et c'est pourquoi tu dois avec grand empressement veiller à orner ton coeur de ces deux vertus. Et deux faits doivent aussi t'encourager à atteindre ce résultat: que *saint François de Sales,* qui se distingua en ces vertus de façon si extraordinaire, soit notre titulaire; et que tu sois fils de *Don Bosco,* qui nous en donna des preuves si admirables» (G. BARBERIS, *Vademecum dei giovani salesiani,* S. Benigno, 1905, I, 315). Texte remarquable: il renvoie du coeur de don Bosco à celui de François de Sales, et de ces deux-ci au coeur «doux et humble» du Christ.

[5] Don Lemoyne raconte, dans sa *Vita del Ven. Giovanni Bosco,* que le jeune Louis Colle apparut à don Bosco pendant qu'il célébrait la messe à Hyères en mars 1883, et lui dit: «Il faut que les enfants comprennent bien ces trois choses: l'amour de Dieu, la communion fréquente, et l'amour du S. Coeur de Jésus; mais le S. Coeur de Jésus renferme les deux autres» (II, 467; dans la nouvelle édition préparée par A. Amadei: II, 441). A son tour don G. Barberis rapporte ces paroles de don Czartoryski qui avait demandé à don Bosco quelle dévotion privilégier: «Il me suggéra la dévotion au S. Coeur de Jésus dans le Saint-Sacrement, c'est-à-dire qu'il m'exhortait à unir la dévotion au S. Coeur à celle du Saint-Sacrement, à me représenter continuellement Jésus dont le coeur divin palpite perpétuellement d'amour pour nous dans le Saint-Sacrement» (G. BARBERIS, *Don Andrea Beltrami,* San Benigno, 1912, 204).

P. BRAIDO, *Il Sistema preventivo di don Bosco,* PAS-Verlag, 1964, (2ème éd.). 264-269.

P. STELLA, *Don Bosco...,* PAS-Verlag, 1969, II, 319-326.

Je signale qu'on trouvera des éléments intéressants dans les textes des sessions salésiennes organisées à Banneux et à Francheville sur le thème de l'eucharistie en août 1981. Voir F. DESRAMAUT, *Salésiens et Renouveau liturgique des origines à la moitié du XXème siécle,* Cahiers salésiens n. 5, 1981; et le *Dossier* de Francheville établi par G. BALBO, déc. 1981.

11.

La pénitence dans la pratique salésienne

SOMMARIE

A. Les traits majeurs de la pratique de don Bosco
1. Il privilégie la relation entre confesseur et pénitent
2. Il insiste sur les dispositions intérieures du pénitent
3. Il donne une importance particulière à la confession de l'Exercice de la Bonne Mort

B. L'élargissement de la vision théologique qui inspire la pratique actuelle de l'Eglise
1. Refus du légalisme et perspective dynamique
2. Refus de l'individualisme et perspective ecclésiale
3. Refus d'une économie des sacrements trop étroite

C. Perspectives éducatives et pastorales salésiennes
1. Conserver sa valeur à la célébration individuelle
2. Célébrer communautairement la réconciliation
3. Relier le sacrement à la vie et aux autres expressions pénitentielles
4. Le problème de la fréquence

Je suivrai, dans cette conférence, la même démarche de réflexion que dans la conférence précédente sur l'eucharistie: j'exposerai la pensée et la pratique de don Bosco, puis j'offrirai des suggestions sur la manière d'assurer la fidélité à notre tradition dans le contexte du renouveau théologique, liturgique et pastoral de l'Eglise d'aujourd'hui. Le tout de façon très synthétique [1].

[1] Pour une réflexion plus complète, je renvoie aux études compétentes: P. BRAIDO, *Il sistema preventivo di don Bosco,* Zurich, PAS-Verlag, 1964, 274-288. P. STELLA, *Don Bosco nella storia...,* PAS-Verlag, 1969, II, 310-319. F. DESRAMAUT, *Don Bosco et la vie spirituelle,* Paris, Beauchesne, 1967, 127-135. J. SCHEPENS, *Don Bosco e l'educazione ai sacramenti della penitenza e dell'eucaristia,* in *Don Bosco nella storia,* a cura di M. MIDALI, Roma, LAS, 1990, 371-392.

A. LES TRAITS MAJEURS DE LA PRATIQUE DE DON BOSCO

Don Bosco n'a certainement pas fait grande différence entre ses jeunes et les salésiens pour ce qui concerne la pratique du sacrement de la pénitence. Il me semble que sa doctrine et sa pratique pastorale sur ce point ont eu trois caractéristiques.

1. Première originalité de don Bosco: il privilégie la relation entre confesseur et pénitent.

La première et probablement la plus grande originalité de la pratique pénitentielle instaurée par don Bosco est qu'en profond accord avec l'esprit de la méthode préventive, il privilégie la relation entre confesseur et pénitent. Le sacrement, c'est certain, est un mystère de grâce qui se réalise entre Dieu lui-même et l'une de ses créatures, mais *à travers un dialogue humain* qui revêt, pour don Bosco, une importance décisive et doit avoir une «qualité» toute particulière. Normalement, confesseur et pénitent se connaissent déjà, sont déjà liés par un rapport d'amitié: la confession intervient alors comme un *moment privilégié de l'«amorevolezza» salésienne*[2]. Pour don Bosco, aller trouver un confesseur qui soit un inconnu doit rester exceptionnel.

a) *Le confesseur* se comporte envers le pénitent comme un *père* ou un *ami.* Don Bosco emploie les deux expressions. «C'est un père qui désire ardemment vous faire tout le bien possible, disait-il aux jeunes, et qui cherche à éloigner de vous le mal sous toutes ses formes»[3]. Cette affection toutefois n'est en rien paternaliste ni étouffante: c'est pourquoi, plus souvent encore, le confesseur est présenté comme un «ami», qui accueille le pénitent toujours avec respect, simplicité, douceur et joie.

Le service que propose cet ami est celui de *médecin* et de *guide:* pour arriver à sa maturité chrétienne, un jeune a besoin d'être guidé: selon don Bosco le confesseur devient normalement

[2] Le 21ème Chapitre Général l'a remarqué: «La rencontre sacramentelle exige normalement une entente éducative antérieure» (*ACG 21,* 93).

[3] G. Bosco, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele,* chap. V. *OE* XIII, 179.

son directeur spirituel. Il apparaît alors combien est décisive la personnalité spirituelle du confesseur.

b) *Le pénitent* répond au confesseur par les attitudes que suscite ce climat de liberté et d'affection. En premier lieu, une *pleine confiance,* qui rend facile une pleine *sincérité:* au père, à l'ami, au médecin, on dit tout! Don Bosco insiste sur cette ouverture totale, sans laquelle le travail éducatif à l'intérieur du sacrement serait bien compromis, et il invite tout nouveau pénitent (évidemment sans le contraindre) à porter cette ouverture jusqu'à la confession générale: moment décisif qui non seulement permet au confesseur de bien connaître son pénitent, mais signifie que le pénitent se remet entièrement entre les mains de son guide: leur relation mutuelle se trouve alors en quelque sorte scellée.

Autre attitude: la *stabilité.* Certes don Bosco répète que le jeune est libre de s'adresser à n'importe quel prêtre, mais il l'invite aussi à en choisir un, justement celui qu'il aura jugé capable d'être l'ami et le guide, et ensuite à lui être fidèle: on ne change pas d'ami, et on va le voir régulièrement; on ne change pas non plus de médecin, si l'on veut que les soins donnés soient efficaces.

Enfin, il y a l'attitude d'*obéissance,* dans la pleine logique de cette confiance et du fruit attendu de ces rencontres régulières.

c) Ce climat spécial de relations entre confesseur et pénitent pourrait faire croire que leur *dialogue* sera long et plein d'effusion. Eh bien, non, tout au contraire! C'est justement pour cela qu'il peut et doit, sauf exception, être *bref et incisif.* Le confesseur agit davantage par influence personnelle que par de longs discours. C'est le moment non pas de faire des considérations même très belles, mais de donner quelque conseil pratique et d'encourager. Le confesseur stimule beaucoup plus qu'il n'enseigne. Et la régularité du pénitent lui permet de vérifier rapidement le cheminement qu'il est en train de faire.

Cette relation typique entre le confesseur salésien et chacun de ses pénitents, une des plus belles photographies que nous possédions de don Bosco la représente magnifiquement: elle montre don Bosco en train de confesser un garçon qui lui parle à l'oreille (c'est «le petit Paul» Albera), familièrement entouré des autres garçons qui attendent leur tour. Pas de grille. Pas de fausse so-

lennité. C'est un père qui se penche vers son fils dans un climat de simplicité, d'affection et de paix.

2. Deuxième originalité de don Bosco: il insiste sur les dispositions intérieures du pénitent.

Une deuxième originalité de don Bosco, originalité d'ailleurs relative, qu'il partage avec saint François de Sales et saint Alphonse, c'est que (pour employer le langage théologique traditionnel) il insiste davantage sur l'*ex opere operantis* que sur l'*ex opere operato*. Aller se confesser est, pour don Bosco, une affaire très sérieuse et très exigeante.

a) Il ne cesse de répéter que la confession est à faire avec les *dispositions intérieures voulues,* qui sont au nombre de deux essentiellement, bien exprimées dans l'acte de contrition: le *regret sincère* pour le passé («Mon Dieu, j'ai un très grand regret...») et le *ferme propos* pour l'avenir («Je prends la ferme résolution avec le secours de votre sainte grâce...»). La préoccupation majeure du confesseur est justement de susciter chez le pénitent des actes positifs de regret et de désir de progrès spirituel. La plus grande crainte de don Bosco a été (après celle du manque de sincérité) de voir des jeunes s'approcher du sacrement machinalement, risquant de le faire fonctionner à vide et sans résultat. Don Caviglia en avait fait l'expérience au temps de son adolescence. Il raconte dans ses *Conférences:* «En 1884 va se confesser à don Bosco un garçon de seconde qui s'appelait Albert Caviglia. Don Bosco après l'avoir écouté lui dit: 'Et ta résolution, tu la mets en pratique? C'est la troisième fois que tu me dis telle chose'. Cette remarque, je me la suis accrochée ici [et il désignait son oreille]»[4].

b) Cela signifie que don Bosco avait une vision *dynamique* de la vie spirituelle de ses jeunes: la confession, bien sûr, est faite pour remettre les péchés, mais aussi, à partir de là, pour stimuler un effort continu de croissance. Le confesseur n'est pas seulement le prêtre qui donne l'absolution («il n'est pas l'homme de la lessive», dit don Caviglia, o.c., p. 81). C'est un éducateur à la fois patient et *exigeant,* qui soutient, contrôle, stimule la marche du

[4] *Conferenze sullo spirito salesiano,* Turin-Crocetta, 1953, 77 (lithographié).

pénitent de confession en confession. C'est ainsi que don Bosco a pu former parmi ses jeunes tant de saints authentiques. Lui-même le dit en conclusion de la biographie de Dominique Savio:

> «N'oublions pas d'imiter Savio dans la pratique de la confession; c'est elle qui le soutint dans son effort constant de vertu, et qui l'achemina en toute sécurité au terme si glorieux de son existence. Au cours de la nôtre, approchons-nous fréquemment et dans les dispositions requises de ce bain salutaire»[5].

c) *La fréquence,* le rythme des confessions est à comprendre précisément dans cette perspective: elle est commandée par l'empressement que manifeste le pénitent pour son progrès spirituel. Dans un mot du soir de 1876, don Bosco eut ces paroles très significatives:

> «Celui qui a peu de souci de son âme ira se confesser une fois par mois; celui qui veut la sauver, mais sans éprouver trop d'ardeur, ira tous les quinze jours; mais qui voudrait parvenir à la perfection, qu'il y aille chaque semaine. Pas davantage, non, excepté si quelqu'un avait quelque chose qui lui pesât sur la conscience» (*MB* XII, 566).

Texte vraiment intéressant: il nous révèle clairement que don Bosco reconnaît au sacrement une double fonction: de conversion quand il y a des péchés déterminés, de purification et de stimulation quand on a conscience que l'amour n'a pas encore été suffisant. Ainsi, un Dominique Savio, grand saint, et don Bosco lui-même, grand saint, ont pu aller se confesser régulièrement chaque semaine avec un réel profit[6].

3. Troisième originalité de don Bosco: il donne une importance particulière à la confession mensuelle de l'exercice de la bonne mort

Don Bosco n'a certainement pas inventé l'exercice de la bonne mort. Mais il lui a donné une place spéciale parmi les moyens

[5] G. Bosco, *Vita del giovanetto Savio Domenico,* chap XXVII, *OE* XI, 286.
[6] Cf *ibidem,* chap. XIV (la pratique sacramentelle de Dominique Savio).

de croissance spirituelle de ses disciples. Et d'une manière plus particulière encore, il a fait de la confession l'*élément central* de l'exercice même. A ses garçons, à ses salésiens, à ses Coopérateurs, il tient le même langage: l'exercice de la bonne mort fait régulièrement et sérieusement est un moyen privilégié et décisif de progrès sur le chemin de la sainteté, mais nous pouvons être sûrs que pour lui «exercice sérieux» équivaut à confession faite encore plus soigneusement que d'ordinaire. Il écrit dans l'*Introduction aux Constitutions:*

> «Le point fondamental des pratiques de piété, celui qui d'une certaine manière en est comme le résumé, consiste à faire chaque année les exercices spirituels et chaque mois la pratique de la bonne mort. Je crois qu'on peut regarder comme assuré le salut d'un religieux qui, chaque mois, s'approche des sacrements et règle sa conscience comme s'il devait réellement quitter cette vie pour l'éternité»[7].

Notez, en ce texte typique, la réduction progressive des deux «exercices» à l'exercice mensuel, et de celui-ci à la confession. Chaque mois la vie spirituelle est ainsi *régularisée,* et *revitalisée* dans le service de Dieu. Don Bosco écrit à un jeune abbé en 1878:

> «Ne néglige pas l'exercice de la bonne mort une fois par mois, examinant *quid sit addendum, quid corrigendum, quid tollendum, ut sis bonus miles Christi* (ce qu'il faut ajouter, corriger, enlever, pour être un bon soldat du Christ)»[8].

Particulièrement frappante est son insistance à recommander la fidélité à cet exercice aux missionnaires, qui dans leur vie mouvementée ont besoin plus que d'autres de cette journée de halte, de vérification et de nouveau départ. A don Cagliero il écrit en 1876:

> «Dans les entretiens avec nos confrères, dis et recommande

[7] *Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales,* 1875, p. XXXIV, *OE* XXVII, 42.

[8] Au jeune abbé Tommaso Pentore, lettre du 15 août 1878, *Epist.* III, 381.

qu'on n'omette jamais l'exercice mensuel de la bonne mort. Voilà la clef de tout»[9].

En résumé, retenons ceci: don Bosco, même s'il recommande la confession «fréquente» (bimensuelle ou hebdomadaire), attribue un rôle spécial au rythme mensuel d'une confession faite avec un très grand soin.

Voilà donc trois originalités, ou du moins trois insistances, de la pensée et de la pratique de don Bosco. Un problème se pose à présent à nous: que faire de cette méthode dans le nouveau contexte ecclésial et culturel d'aujourd'hui? Reste-t-elle valable?

B. L'ÉLARGISSEMENT DE LA VISION THÉOLOGIQUE QUI INSPIRE LA PRATIQUE ACTUELLE DE L'ÉGLISE

Il est clair que don Bosco a organisé la pratique du sacrement de pénitence non seulement à partir de ses choix personnels d'éducateur charismatique, mais aussi en fonction de la vision théologique de son temps, qui, il faut le dire, était fort étroite. La théologie du sacrement a été très approfondie au cours de ces dernières années. Est venu le Concile, et dans son sillage un nouveau *Rituel* du sacrement de la réconciliation... Mais il s'est produit également une forte, pour ne pas dire très forte *diminution de la pratique* du sacrement, dans tous les pays et parmi toutes les catégories de chrétiens: laïcs, religieux et religieuses, prêtres, adultes et jeunes. Beaucoup crient à la catastrophe. Personnellement, je ne suis pas pessimiste.

En premier lieu, cette crise veut dire que l'ancienne pratique n'était probablement pas sans défauts; cachés ou inconscients pendant longtemps ces défauts sont finalement apparus à la conscience chrétienne. Deuxième signification de cette crise: on redécouvre de nos jours beaucoup de richesses de la foi et apparaissent de nouvelles expressions de sa vitalité: pensons par exemple à la place que prend la parole de Dieu, à l'échange spirituel dans les petits groupes de chrétiens, etc. Dans le passé, une certaine inflation de la confession provenait peut-être du fait qu'elle était iso-

[9] Lettre du 1er août 1876, *Epist.* III, 81. Cf *Epist.* IV, 10.

lée, et que d'autres richesses de la foi ne pouvaient s'exprimer. Ce qui était auparavant «concentré» dans le sacrement de pénitence se trouve de nos jours en partie réalisé dans d'autres formes sacramentelles, ou qui ne sont pas sacramentelles au même degré que dans le sacrement lui-même.

En outre, dans le sacrement tel qu'il était pratiqué dans le passé, une espèce de *réduction* dangereuse avait été opérée, reconnaissable au vocabulaire employé: le sacrement de la «pénitence» (son véritable nom) était devenu le sacrement de la «confession»: c'est-à-dire que toute l'attention était donnée à l'acte de *dire ses péchés* avec précision (et cela supposait un examen de conscience parfois scrupuleux) pour obtenir l'absolution libératrice: il était devenu la «confession» auprès d'un «confesseur» dans un «confessionnal». Cette conception était vraiment individualiste, et de plus on risquait d'en rester au plan humain et psychologique: la préoccupation de mettre en règle et de tranquilliser sa conscience au moyen d'un rite était plus grande que le désir de rencontrer l'amour miséricordieux de Dieu qui pardonne.

En bref, nous sommes aujourd'hui en train de redécouvrir la richesse la plus vraie du sacrement; et il faut du temps pour abandonner l'ancienne conception et trouver les manières de le célébrer qui correspondent avec cette découverte. Je rappelle seulement, pour le moment, que le sacrement inclut *trois valeurs nécessairement reliées l'une à l'autre* et éclairées toutes les trois par la parole de Dieu:

— la conscience et un juste sens du *péché,*
— l'acceptation de la *conversion* et de la *pénitence,*
— la reconnaissance et l'accueil du *pardon* et de la *réconciliation* de la part de Dieu dans le Christ.

Sur cette base, je voudrais brièvement exposer les *trois aspects* que l'Eglise actuelle est en train de *redécouvrir* en vue de mieux comprendre et de mieux célébrer le sacrement de la réconciliation.

1. Refus du légalisme: conscience du péché, de la conversion et du pardon dans la perspective d'une vie chrétienne essentiellement dynamique

L'une des raisons majeures de la diminution de la pratique sacramentelle est l'*aphasie* des pénitents: ils ne savent pas quoi dire ni comment le dire. On entend des religieux eux-mêmes se lamenter: «Mais cela vaut-il la peine que j'aille me confesser? Mes accusations sont toujours les mêmes. Et puis, je me demande s'il y a vraiment matière suffisante pour l'absolution. Dans une vie bien réglée comme la nôtre, nous ne faisons pas tellement de péchés. Des manquements à la charité, à la régularité, quelque mauvaise pensée... petites choses en somme, qui ne suffisent pas pour que je me sente pécheur».

Tout le problème est là, justement: *comprendre ce qu'est le péché,* non «le» péché en soi, en général, mais le péché *en contexte chrétien* (car chaque religion a sa conception du péché, et la Révélation nous a fait découvrir, devant le Christ, la signification authentique et je dirais définitive du péché). Au fond, l'idée que quelqu'un se fait du sacrement de la pénitence dépend de l'idée qu'il s'est faite du christianisme lui-même. Et la crise actuelle, pour une bonne part, n'est rien d'autre qu'une manifestation de l'effondrement d'une foi qui n'avait pas été suffisamment éclairée ni éduquée.

a) *Concept pharisaïque du péché*

Beaucoup de religieux éprouvent des difficultés à s'approcher du sacrement parce qu'ils en sont plus ou moins restés encore à l'Ancien Testament et à la perspective des pharisiens. Les pharisiens avaient dévié gravement dans leur façon de comprendre la loi de Dieu, oubliant que cette loi sainte n'était rien d'autre que l'expression des relations d'*amour* entre Dieu et son peuple en vertu de l'Alliance (comme l'avait magnifiquement compris le psalmiste du psaume 119 [118], «l'amant de la Loi», qui, en 176 versets, dit 176 fois la même chose: «Mon Dieu, je t'aime en tes commandements»). Ils avaient fait de la loi une chose en soi, séparée de son Auteur, le père et l'époux d'Israël, considérée de façon abstraite et absolue, durcie et se compliquant jusqu'aux 615 articles du Talmud. Ils étaient ainsi parvenus à une *morale «fermée» et statique:* Dieu est un Législateur, il a fixé pour toujours

un certain nombre d'articles de loi. Le pharisien, qui s'efforce de les observer tous, arrive à se croire parfait, et il devient méprisant et dur envers les autres, les «pécheurs» (comme le démontre la parabole du pharisien dans le temple en *Lc* 18,9-14). En outre, n'ayant pas appris à voir Dieu comme le Père qui intervient continuellement dans l'histoire pour réaliser son dessein, les pharisiens ne concevaient pas que puissent se manifester des appels nouveaux, des exigences de Dieu imprévues. C'est ainsi que Jésus et sa nouveauté ont été refusés; et le comble, c'est qu'au nom de leur loi, ils ont envoyés à la croix en toute «légalité» l'Auteur de la loi: «Nous avons une Loi, et d'après cette Loi cet homme doit mourir» (*Jn* 19,7).

Or peut-être y a-t-il des chrétiens et des religieux qui en sont restés substantiellement à cette perspective. Ils voient leur vie comme soumise à une morale fermée et statique, comme l'obligation d'obéir à un certain nombre de commandements précis. Et comme ils sont observants de la loi dans son ensemble, ils ne sentent pas le besoin d'aller demander pardon. Ou alors leur confession est de type légaliste: ils font le compte de leurs manquements aux articles de la règle, ils ont soin de tout dire au confesseur, ils reçoivent l'absolution, après quoi ils se sentent en ordre, «en règle» avec Dieu, avec l'Eglise, avec leur conscience: «A présent, je suis juste!».

b) *Concept chrétien du péché*

Mais le Nouveau Testament nous a présenté la vie chrétienne sous un jour totalement différent: comme une alliance d'amour entre le Père infini et ses fils, en Jésus. Certes, la loi existe encore, mais elle ne consiste plus seulement dans les dix commandements du Sinaï: *c'est tout l'évangile,* avec les béatitudes, avec le discours sur la montagne, avec le discours après la Cène, tout l'évangile qui, a dit Jésus, se résume dans un *unique commandement: aimer.* «Tu aimeras le Seigneur Dieu et le prochain», mais «de *tout* ton coeur, de *toute* ton âme, de *toute* ta force» (*Mc* 12,28-34). Aimer «comme Jésus lui-même a aimé» (*Jn* 15,12), sans jamais s'arrêter, jusqu'à donner sa vie. C'est une *morale «ouverte» et dynamique,* aux horizons infinis, aux exigences sans limites, la morale des fils appelés à être «parfaits comme le Père céleste est parfait» (*Mt* 5,48). Il ne s'agit pas seulement de «ne pas

faire» du mal. Il s'agit de «faire» *tout le bien possible,* de contribuer activement à la venue du Royaume, selon les circonstances concrètes toujours nouvelles.

Remarquons qu'un religieux est justement un chrétien qui a pris de tout cela une conscience vive; et devant toute l'Eglise *il a fait profession d'entrer dans ce dynamisme,* de chercher l'amour parfait envers Dieu et les frères («perfectae caritatis prosecutio», dit le Concile). Ainsi en va-t-il pour le salésien, qui a accepté de travailler sans cesse pour le Royaume parmi les jeunes. Ses *Constitutions* ne sont pas un code de lois, mais l'expression de son projet de vie, «un chemin qui conduit à l'Amour [parfait]» (dernier art. 196). Sa loi salésienne est «la charité pastorale dynamique» (cf art. 10). Elle consiste à se convertir à être, chaque jour, plus chrétien, plus évangélique, plus salésien!

Dans un tel contexte, c'est quoi «pécher»? Hélas, faire du mal est encore toujours possible. Mais en langage chrétien, pécher consiste surtout à *manquer à l'amour, à ne pas se laisser prendre par son dynamisme,* ou le faire d'une manière si faible et si paresseuse! De telle sorte que *je ne peux pas ne pas me sentir pécheur.* Je commets toujours tant de péchés d'omission! Quand puis-je dire que j'ai aimé comme je devais? Un salésien devrait préparer sa confession non pas avec la liste des dix commandements, mais avec en mains ses *Constitutions* et la liste de ses garçons et de ses confrères: qu'attendaient-ils de moi? et comment ai-je répondu?... Par rapport à la justice, il se peut que je me sois acquitté de mon devoir, sans aucune faute. Mais comment me déclarer sans faute par rapport à l'amour? Saint Paul me dit qu'il est une dette que l'on ne peut jamais totalement payer (*Rm* 13,8). Nous comprenons alors pourquoi les saints se sentent pécheurs: car le sens de l'amour et le sens du péché sont en parfaite corrélation. Sur son lit de mort, le petit François Besucco fit à don Bosco cet admirable aveu: «Le regret le plus amer que j'éprouve, c'est que pendant ma vie je n'ai pas aimé le Seigneur comme Il le mérite». Don Bosco répondit: «Reste bien en paix à ce sujet, car en ce monde jamais nous ne pourrons aimer le Seigneur comme Il le mérite» [10].

[10] G. Bosco, *Vita del giovane Besucco Francesco,* chap. XXIX, *OE* XV, 404.

c) *Signification du sacrement: conversion à un amour plus vrai*

Le sacrement que je vais recevoir revêt alors deux significations: me réconcilier avec Dieu si, par quelque péché grave, j'ai interrompu la communion d'amour avec lui; et me purifier de tant de manquements (dits «véniels») à l'amour, pour être relancé sur la route de l'amour. *Dans chaque cas, il y a ample matière pour le sacrement.* Même si je n'ai pas une longue liste de manquements précis à accuser (et entrer dans le détail n'est pas toujours nécessaire), je peux *toujours* dire avec une absolue vérité: «Père, voici mon péché, il est grave: j'ai été si peu évangélique! je n'ai fait aucun progrès pour ressembler au Christ et à don Bosco. Je n'ai pas aimé; j'ai mal aimé; je n'ai pas assez aimé Dieu mon Père, le Christ, mes frères qui sont auprès de moi, l'Eglise, la Famille Salésienne, les jeunes, en particulier ceux qui me sont confiés... Je me suis bouché les oreilles à tant d'appels qui me venaient de leur part, de façon explicite ou de façon silencieuse: 'J'ai faim et soif de pain, d'affection, de culture: donne-moi à manger et à boire! Je suis seul, malade, en prison, marginal: viens me rendre visite, aide-moi!' (cf *Mt* 25,35-46)».

Alors, à travers son ministre, le Christ, bien loin de me condamner, *me pardonne,* mais il me dit aussi: «Dorénavant, tu devras mieux aimer. Et par la grâce qui jaillit de ma croix, mystère d'amour parfait, *je te donne la force de mieux aimer*». Voilà le sacrement de la réconciliation, admirablement défini par le Concile sacrement de l'«indispensable [et jamais finie] conversion du coeur à l'amour du Père des miséricordes» (*PO* 18 b). Chaque fois, il inaugure une nouvelle étape de croissance spirituelle pour laquelle on ne compte pas d'abord sur ses propres forces, sur un stoïcisme orgueilleux, mais sur la grâce du Christ. C'est ainsi que l'avait compris don Bosco pour ses jeunes eux-mêmes.

Nous comprenons alors que la confession régulière prend un sens uniquement dans cette perspective de vie spirituelle dynamique. Le plus important n'est pas de dire ses péchés avec exactitude; c'est bien plutôt de préciser de quelle manière on aimera mieux (ce n'est donc pas l'examen de conscience, c'est l'acte de contrition). Dans un contexte de médiocrité acceptée, la confession, surtout réguilière, devient impossible, ou alors elle est un mensonge en acte.

2. Refus de l'individualisme: conscience du péché, de la conversion et du pardon dans la perspective d'une vie chrétienne essentiellement ecclésiale

Mais peut-être l'effort le plus original de renouvellement du sacrement se trouve-t-il dans la redécouverte de son caractère ecclésial, et de l'opportunité de le célébrer communautairement.

a) *L'Eglise, peuple de Dieu, est aussi un peuple de pécheurs, qui ensemble se convertissent et se réconcilient entre eux*

La pratique uniformisée de la pénitence individuelle ne permettait plus de comprendre que les valeurs qui apparaissent dans le sacrement (péché, conversion, réconciliation) sont en premier lieu des valeurs qui caractérisent toute la vie de l'Eglise et son être même. Qu'est-ce que l'Eglise? Dans sa première lettre, saint Pierre la définit: «Un peuple qui a obtenu la miséricorde de Dieu» (*1 P* 2,10). L'Eglise n'est rien d'autre qu'une assemblée de pécheurs convertis par la grâce de Dieu et pardonnés gratuitement. Devenue Famille de Dieu, Epouse du Christ et Temple de l'Esprit, elle est sous cet aspect la «sainte» Eglise. Mais ses membres sont encore pécheurs, et pas qu'un peu! C'est pourquoi, elle est également une Eglise pénitente, militante, qui s'humilie, qui accepte un continuel effort de conversion, et tout cela avec confiance, car elle sait qu'elle est entrée sous le régime de la Miséricorde et de la force divines qui ne lui manqueront jamais. De cela, les chrétiens d'aujourd'hui reprennent conscience, au triple niveau des valeurs que je rappelais plus haut.

1. *Nous sommes pécheurs ensemble et l'un envers l'autre.* A côté des péchés personnels il y a les péchés sociaux ou collectifs, dans lesquels est impliquée la responsabilité commune sans qu'il soit possible de distinguer exactement la responsabilité individuelle de chacun. De nos jours, beaucoup de communautés chrétiennes se sentent collectivement coupables, parce qu'elles doivent constater par exemple qu'elles acceptent implicitement les injustices les plus graves qui empêchent le monde de devenir plus fraternel, ou encore ne font rien, ou si peu, pour supprimer les obstacles qui empêchent l'Eglise elle-même de devenir une vraie communion. En outre, les péchés que le chrétien commet en tant qu'individu sont *toujours* des péchés *de membre.* Les péchés contre la justice

et la charité font visiblement du mal aux autres. Mais les péchés les plus secrets rejaillissent aussi sur l'Eglise, la «blessent» (*LG* 11 b), en contaminant sa sainteté, et font obstacle à son oeuvre de salut dans le monde.

2. *En conséquence, nous devons nous demander pardon mutuellement et nous convertir ensemble.* C'est à cela précisément que, depuis tant de siècles, l'Eglise invite ses membres dans l'admirable *Confiteor:* «Je confesse à Dieu, mais aussi à vous mes frères, que j'ai beaucoup péché». A partir de ce pardon mutuel s'éveille la conscience de devoir accepter une conversion collective, où les uns sont aidés par les autres. Beaucoup de communautés chrétiennes prennent aujourd'hui conscience de ceci également: qu'elles doivent prendre part en tant que communautés à la réforme de l'Eglise et à l'amélioration du monde non seulement par une modification des structures, mais en premier lieu par l'acceptation d'une conversion spirituelle qui les remette elles-mêmes en cause.

3. *Nous devons nous réconcilier entre nous et recevoir ensemble la réconciliation de Dieu.* Tout membre de l'Eglise qui se repent est sûr de recevoir le pardon de Dieu. Toutefois, cette réconciliation très personnelle a toujours un caractère ecclésial: qui a blessé l'Eglise doit se réconcilier avec l'Eglise; qui s'est séparé de ses frères doit non seulement demander leur pardon, mais l'obtenir et se réconcilier avec eux. Il n'y a pas de communion avec le Père sans communion avec les fils de ce Père, avec les frères: «Pardonne-nous nos offenses *comme* nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés». Au niveau global, l'Eglise dans son effort oecuménique sent très bien qu'elle ne peut être la véritable Eglise du Père que si elle travaille à retrouver l'unité avec les frères séparés. Réconciliés entre eux, les frères peuvent alors célébrer ensemble la miséricorde de Dieu.

b) *La célébration communautaire du sacrement exprime d'heureuse façon cet aspect ecclésial fondamental*

L'Eglise possède un sacrement de la réconciliation, avec des ministres officiels du pardon de Dieu, *précisément pour signifier,* à travers des rites spécialement efficaces, cet immense espace de sa vie pénitente, enveloppée de la miséricorde sans limites de son Dieu. Même la célébration la plus individuelle du sacrement n'est

pas privée de cette dimension ecclésiale qui lui est intrinsèque: le prêtre représente non seulement Dieu, mais aussi l'évêque et toute l'Eglise. Toutefois, il faut reconnaître qu'une telle dimension était, jusqu'à présent, exprimée d'une manière extrêmement réduite. Le nouveau rite de la *Réconciliation communautaire* avec la confession individuelle l'exprime au contraire de manière vivante.

Le sacrement, dans ce cas, prend relief et consistance, car il est célébré à travers une ample liturgie publique, tout ordonnée à rendre fructueuse sa réception. Ceux qui sont présents affirment publiquement se reconnaître tous pécheurs et vouloir tous se corriger: chacun s'en trouve encouragé et stimulé. Mais dans leur assemblée elle-même, on voit mieux que l'Eglise en tant que telle accomplit un continuel effort de conversion, que tout pénitent se réconcilie également avec elle et se trouve aidé par les frères dans sa propre conversion; on voit enfin qu'il est membre d'un peuple qui vit sous le régime de la miséricorde de Dieu: confesser ses péchés devient une occasion de «confesser» aussi la foi commune dans le Dieu qui nous sauve tous en Jésus-Christ et appelle le monde entier à la conversion.

En outre, la *parole de Dieu* peut prendre sa juste place dans la célébration, et sa triple fonction apparaît mieux: juger le péché de l'homme, l'appeler à la conversion, lui assurer le pardon de Dieu.

Si grande est la richesse de cette liturgie qu'aujourd'hui une communauté chrétienne ne peut pas se permettre de ne pas la célébrer de temps en temps. Don Bosco aujourd'hui le ferait certainement.

3. Refus d'une économie des sacrements trop étroite: célébration multiforme de la conscience du péché, de la volonté de conversion et de la réconciliation

Enfin, l'Eglise actuelle est en train de faire une troisième redécouverte qui permet de mieux comprendre la diminution de la pratique du sacrement et de trouver une formule équilibrée pour cette pratique aujourd'hui. C'est la redécouverte de la véritable ampleur de la sacramentalité.

a) *Existence d'expressions sacramentelles mineures*

Dans le passé, surtout en raison de la lutte anti-protestante, toute l'économie sacramentelle de l'Eglise était concentrée dans les sept sacrements. Aujourd'hui nous comprenons mieux que les sept sacrements sont *seulement la pointe,* l'expression la plus forte mais non unique, d'un vaste «univers sacramentel»: tout le mystère de la révélation et de la rédemption est réalisé de manière sacramentelle, en une dialectique continuelle du visible et de l'invisible. *Le Christ* lui-même est le Sacrement par excellence du Père et de son dessein. *L'Eglise visible tout entière* est, à son tour, le «sacrement universel du salut», comme l'affirme solennellement le Concile dès les premières lignes de *Lumen Gentium* (cf aussi *LG* 8 ad; 9 bc; 48 b). Et autour des sept sacrements précis, en relation avec eux, cette Eglise a organisé *tout un ensemble d'expressions sacramentelles mineures.* Par exemple, en relation au baptême, nous avons retrouvé toute la richesse du catéchuménat; en relation à l'eucharistie, nous avons retrouvé la valeur de l'année liturgique.

Or dans le passé, presque toutes les valeurs de la conscience du péché, de la volonté de conversion, du pardon reçu, apparaissaient *concentrées* dans le sacrement de la pénitence. Toute l'insistance se portait donc sur lui. On pourrait dire: le sacrement, qui de soi est seulement le sommet de la montagne vers lequel une longue route en pente porte les voyageurs, était devenu toute la montagne. Aujourd'hui, on a redécouvert la route, distincte du sommet. La diminution des confessions s'explique pour une part par le fait que les chrétiens trouvent *ailleurs* des moyens d'exprimer leur conscience du péché, leur volonté de conversion, leur accueil du pardon de Dieu. *Le danger serait de passer à l'excès opposé,* c'est-à-dire d'abandonner le sacrement lui-même et de ne pas comprendre que ces formes sacramentelles mineures conduisent à la forme pleine, au sommet. Mais il dépend des éducateurs de le faire comprendre!

b) *Détermination de quelques-unes de ces expressions*

J'indique rapidement quelques-unes de ces formes, en les divisant en deux séries: les formes sacramentelles mineures, les formes non spécifiquement sacramentelles.

1. *Les formes sacramentelles mineures* de la pénitence: il y en a au moins deux.

— *Le rite pénitentiel du début de la messe* et *le sacrement de l'eucharistie* lui-même. Paul VI dit dans l'instruction *Eucharisticum Mysterium:*

> «On présentera aux fidèles l'Eucharistie comme l'antidote qui nous libère de nos fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels, et on leur indiquera la façon convenable d'utiliser les parties pénitentielles de la liturgie de la messe» [11].

Lorsqu'un chrétien prend part au sacrifice eucharistique avec un authentique regret de ses péchés et qu'il reçoit le Corps du Christ «livré pour vous» et le Sang du Christ «versé en rémission des péchés», il est hors de doute qu'il est purifié et obtient le pardon de ses fautes quotidiennes.

— *La célébration du Carême,* entendu non seulement comme participation aux rites liturgiques particuliers de cette période, mais comme un temps sacré de prière, de méditation de la Parole, de jeûne et d'aumône qui, en union avec le Christ et son Eglise, prend le caractère de «vénérable sacrement» (ancienne secrète du mercredi des Cendres) et de moyen officiel et efficace de conversion et de pardon [12].

— Peut-être pourrait-on ajouter une troisième forme: l'itinéraire catéchuménal entrepris par les catéchumènes et par les communautés catéchuménales, avec leurs activités propres.

2. *Les formes non strictement sacramentelles* de la pénitence: il y en aussi au moins deux.

— *Les célébrations pénitentielles* organisées par les paroisses et par les groupes sans réception du sacrement: elles servent à éduquer chez les fidèles le juste sens du péché et de la conversion. A ces célébrations nous pourrions ajouter des pratiques comme la *révision de vie* ou la *réflexion commune sur l'évangile:* elles sont souvent accompagnés d'un examen de la conduite chrétienne per-

[11] Numéro 35 (*AAS* 59 1967, p. 560). L'expression «antidote...» est prise du concile de Trente, sess. 13, décret sur l'Eucharistie, chap. 2.

[12] Cf Vat. II, const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 109, qui parle des «éléments pénitentiels» du Carême.

sonnnelle qui approfondit la conscience du péché et le désir de conversion.

— Enfin *la vie chrétienne elle-même* vue dans ses éléments d'ascèse et d'ouverture à Dieu et aux frères: la prière intense, le pardon et l'aide fraternelle, le jeûne et l'humble acceptation des fatigues et des épreuves quotidiennes: tout cela est expression de conversion et source sûre de pardon de la part de Dieu. Rappelons la monition liturgique du confesseur: «... *Quidquid boni feceris et mali sustinueris sint tibi in remissionem peccatorum, augmentum gratiae et praemium vitae aeternae*»: «... Que le bien que tu feras et le mal que tu devras supporter soient pour toi source de pardon des péchés, augmentation de la grâce et récompense de la vie éternelle».

Ces diverses formes de repentir et de pénitence ne rendent pas inutile le sacrement lui-même, au contraire elles sont en étroite relation avec lui: elles le préparent, s'expriment pleinement en lui, en sont la conséquence ou la continuation, exactement comme la dévotion au Saint-Sacrement est une préparation à la célébration eucharistique ou l'un de ses prolongements.

C. PERSPECTIVES ÉDUCATIVES ET PASTORALES SALÉSIENNES

Quelles conséquences pratiques tirer de tout cela? Je dirais globalement: nous devons confronter les traits majeurs de la pratique de don Bosco et les redécouvertes de l'Eglise actuelle, et arriver à une synthèse pratique harmonieuse. Pour ma part, je verrais notre effort se développer en quatre directions.

1. Conserver sa valeur à la célébration individuelle

a) Le *Nouveau Rituel de la Pénitence*[13] a confirmé la pleine validité de la «réconciliation individuelle». Dans la ligne de la pé-

[13] Par «*Nouveau Rituel de la Pénitence*» se trouve désignée ici l'adaptation pour les pays de langue française de *l'Ordo Paenitentiae* (Rome, 1973), sous le titre: *Célébrer la Pénitence et la Réconciliation. Nouveau Rituel,* Chalet-Tardy, 1978, 95 p.

dagogie salésienne, elle conserve toute sa valeur. Mais il faut absolument éviter la superficialité et la routine: il est nécessaire de donner aux pénitents, par toute une action catéchétique et spirituelle, un sens de ce *dynamisme de la vie chrétienne* dont j'ai parlé et une conscience vive du péché spécifiquement chrétien: ne pas aimer, omettre (cf *Mt* 25,41-46). Le sacrement intervient alors comme un moment de purification, de nouveau départ, de recours plus intense à la grâce divine.

b) Il faut aussi *clarifier les rapports entre sacrement et direction spirituelle,* entre confesseur et conseiller-guide spirituel. Le pénitent doit dire clairement au confesseur s'il attend de lui, ou non, *également* une direction spirituelle. Si la décision est affirmative, alors le dialogue sacramentel sera marqué de cette liberté et de cette chaleur que don Bosco y avait introduites, et le pénitent pourra évidemment aller trouver son guide spirituel en dehors du sacrement. Si la décision est négative, alors le dialogue sacramentel sera plus bref, mais il est important que la direction spirituelle soit réellement faite ailleurs, auprès d'un autre prêtre compétent. Dans la ligne salésienne, le confrère qui cherche réellement et régulièrement l'aide et le contrôle spirituels auprès de son directeur dans le «rendement de comptes» ou près d'un autre prêtre dans le dialogue spirituel, réalise en partie ce que don Bosco voulait obtenir au moyen du sacrement. Evidemment les deux solutions supposent qu'existent des confesseurs et des pères spirituels valables et compétents. Et c'est peut-être là justement que surgit le problème le plus grave.

2. Célébrer communautairement la réconciliation.

Nous ne pouvons aujourd'hui célébrer la pénitence en laissant totalement de côté la seconde forme du *Nouveau Rituel:* la réconciliation communautaire à l'intérieur de laquelle s'insère la confession individuelle. Chaque communauté doit trouver les moments et les modes opportuns pour célébrer cette forme très riche. Relisons attentivement l'article 90 de nos *Constitutions:* nous verrons que, sans le dire explicitement, il nous met sur cette ligne. Il a pour titre: *Communauté en état de conversion permanente,* c'est-à-dire communauté qui prend l'attitude de l'Eglise elle-même, peuple de pécheurs en effort continuel de conversion. Or c'est précisément dans cette perspective qu'on parle du sacrement de la

réconciliation: «[il] porte à son achèvement l'effort pénitentiel de chacun et de toute la communauté»: c'est dire que la communauté en tant que telle se convertit et fait confluer son effort dans la célébration communautaire du sacrement.

A mon avis ce devrait être là le contenu principal de la *journée de récollection mensuelle* de la communauté: organiser ce temps de recueillement de telle manière que la communauté exprime publiquement sa volonté de conversion, puis «se reconstruise» dans l'eucharistie (cf *Const.* 88). Le point culminant de la journée serait donc la célébration communautaire de la réconciliation, puis la concélébration. Cette manière de faire, me semble-t-il, est fidèle à don Bosco, et aussi aux *Constitutions* qui, dans l'art. 91, présentent l'exercice de la bonne mort comme l'expression intense de la «volonté de conversion» de la communauté.

3. Relier le sacrement à la vie, et relier les autres expressions pénitentielles au sacrement

a) Un troisième effort pourrait être celui de donner à la célébration, aussi bien individuellle que communautaire, du sacrement sa pleine valeur, en évitant désormais le grave défaut de le réduire à un bref moment fermé sur lui-même. L'attention portée presque exclusivement sur l'*ex opere operato* avait conduit à isoler le sacrement: un examen rapide, la confession, l'absolution, la petite pénitence, tout pouvait être fait ou «expédié» en cinq minutes, sans que rien ne précède ou ne suive. Aujourd'hui nous avons compris qu'un sacrement est un sommet qui suppose un avant et un après: on le *prépare,* puis on le célèbre, puis on lui *donne un prolongement.* Si non, il est inefficace.

Pensons à l'ancien usage de la pénitence aux beaux siècles de l'organisation de la liturgie pascale. Au centre ou au sommet, il y avait les grands mystères du triduum sacré, du Jeudi-Saint à la Nuit de Pâques, avec les sacrements de la réconciliation des pénitents, du baptême et de la confirmation, de l'eucharistie. Avant, il y avait les quarante jours de Carême, avec l'entrée, le premier jour, des pénitents dans l'effort pénitentiel de cette période. Et après, il y avait les cinquante jours de l'action de grâces pascale. Dans ces conditions, le sacrement était célébré avec la plénitude de son efficacité.

Nous devons retrouver ce sens de la préparation et du prolongement. Chaque confession devrait être un «événement» qui sort de l'ordinaire, auquel on pense avant et auquel on repense après. Notez qu'en faisant ainsi, nous retrouvons un fil de la tradition salésiennne: don Bosco, en bon psychologue et pasteur compétent, donnait grande importance à la préparation des fêtes avec les fameuses neuvaines ou au moins avec les triduums: prières spéciales, bouquet spirituel qui stimulait la correction de quelque défaut, climat d'attente... tout cela pour permettre une bonne confession à la veille de la fête, puis la célébration solennelle de la fête elle-même. Même en dehors des périodes de fête, nous pourrions faire quelque chose d'analogue, en réduction. J'ai entendu un jour un salésien me dire: «J'ai choisi le samedi comme jour de confession. — Ah! Et pourquoi? — Parce que le samedi est entre le vendredi et le dimanche: le vendredi, je fais pénitence, je me prépare; et le dimanche je rends grâce toute la journée». Au moins sur ce point, ce confrère était un bon chrétien et un bon salésien.

b) Dans la même perspecttive, nous serons conduits à *valoriser les autres expressions de la pénitence* dont j'ai parlé: l'examen de conscience et la révision de vie, le petit jeûne du vendredi, le pardon, l'offrande de la fatigue quotidienne... à plus forte raison la célébration du carême, l'eucharistie, tout le travail de conversion personnelle, éventuellement programmé avec l'aide du guide spirituel. Tout cela, vu en quelque sorte dans le vaste champ d'attraction du sacrement. J'ai déjà fait remarquer que l'art. 90 des *Constitutions* entre justement dans cette perspective.

4. Le problème de la fréquence

Nos *Constitutions,* dans le même article 90, parlent de sacrement «reçu fréquemment». Pour les prêtres le décret *Presbyterorum Ordinis* (18 b) parle de la «confession sacramentelle fréquente», et également le nouveau *Code de Droit Canonique* pour tous les religieux (can. 664). Un décret de la S. Congrégation pour les Religieux du 8 décembre 1970 invite religieux et religieuses à s'approcher du sacrement «fréquemment, c'est-à-dire deux fois par mois» [14], mais en tenant compte de la «légitime liberté» de-

[14] *AAS,* 63, 30 avril 1971, p. 318.

mandée par le Concile. C'est une indication. Je pense que, dans la réalité, l'interprétation de ce «fréquemment» doit être laissée à la conscience individuelle, dûment éclairée et éduquée. L'important n'est pas de se confesser toutes les semaines ou tous les quinze jours, c'est bien plutôt de prendre au sérieux la conscience de son péché pour l'approfondir, la conversion chrétienne et religieuse pour la poursuivre, la réconciliation avec Dieu et avec les frères pour vouloir la réaliser. Pour déterminer cette fréquence, on doit tenir compte de l'*ampleur* de l'ensemble des expressions pénitentielles dont j'ai parlé: on examinera comment s'effectuent la direction spirituelle, la participation aux rites pénitentiels, l'ascèse de la vie quotidienne, une certaine programmation de l'effort spirituel.

A ceux qui attendraient un avis plus précis, je dirais volontiers: «Que le salésien se confesse *bien* à chaque récollection mensuelle, essayant en outre de coordonner cette confession avec la saison liturgique et de la faire coïncider avec quelque fête». Evidemment, s'il sent le désir de se confesser plus souvent, il fera très bien de suivre ce désir (pour celui qui aurait commis un péché grave, il reste, à tout moment, l'obligation d'aller en demander le pardon avant de se présenter à la communion).

En guise de *conclusion,* méditons à nouveau la prière que le ministre de la réconciliation prononce sur le pénitent au moment de l'absolution:

> «Que Dieu notre Père
> vous montre sa miséricorde;
> par la mort et la résurrection de son Fils,
> il a réconcilié le monde avec lui
> et il a envoyé l'Esprit Saint
> pour la rémission des péchés:
> Par le ministère de l'Eglise,
> qu'il vous donne le pardon et la paix».

Lecture

P. JOUNEL, *La Réconciliation,* dans *La célébration des sacrements,* Desclée, 1983, pp. 721-798, en particulier la *Présentation,* pp. 723-737.

12.

Marie dans la vie salésienne

SOMMAIRE

A. La place extraordinaire de Marie dans la vie de don Bosco fondateur

1. La perception globale de don Bosco: Marie est présente ici aujourd'hui
2. Les interventions les plus typiques de Marie dans la vie de don Bosco fondateur
3. Les deux réponses de don Bosco

B. La place de Marie dans l'expérience apostolique du salésien d'aujourd'hui

1. Le salésien coopère avec Dieu à son projet de salut, centré sur le Christ bon Pasteur des jeunes
2. Il coopère avec Dieu dans le Christ, «aidé» par Marie à l'intérieur de l'Eglise

C. Notre réponse et le style de vie apostolique qui s'inspire de Marie

1. Humilité et zèle de serviteur devant Dieu
2. Tendresse de mère envers les jeunes
3. Courage de combattant dans les difficultés
4. Espérance de futur habitant du ciel

Dans l'une des conférences de retraite prêchée à des salésiens il y a une cinquantaine d'années, en 1938, don Albert Caviglia s'exprimait ainsi: «Je suis vieux. Je veux vous faire un dernier cadeau: *un signe de croix salésien.* Faites ainsi: Travail et tempérance (au front), bonté (à la poitrine), sacrements (à l'épaule gauche), Marie (à l'épaule droite)»[1]. Cette conférence sur Marie, jointe aux précédentes, nous aidera à bien faire le signe de croix salésien.

[1] Cf *Conferenze sullo spirito salesiano,* Turin-Crocetta, 1953, 32 (lithographié).

A. LA PLACE EXTRAORDINAIRE DE MARIE DANS LA VIE DE DON BOSCO FONDATEUR

1. Perception globale de don Bosco à l'égard de Marie: elle est la Ressuscitée qui intervient activement dans l'histoire, ici et aujourd'hui

C'est un fait que la Vierge Marie occupe dans la vie de notre fondateur une place proprement extraordinaire. Je connais peu la vie des autres fondateurs. Je sais que beaucoup ont été de très grands serviteurs de Marie: je pense à saint Bernard, à saint Ignace, à saint Alphonse de Liguori, aux fondateurs de congrégations mariales (maristes, marianistes, tant de congrégation «Notre-Dame de...»). Mais je crois qu'ils sont vraiment peu nombreux les fondateurs dans la vie desquels Marie soit intervenue comme dans la vie de don Bosco, avec le même empressement dirais-je (car enfin elle s'est manifestée à partir de ses neuf ans), avec la même continuité, la même richesse d'événements, la même ampleur de vues, la même fécondité d'oeuvres diverses. Celui qui étudie un peu attentivement la vie de don Bosco reste étonné devant ce fait. Et il est invité à la réflexion (entre parenthèses: il nous manque une étude globale sérieuse sur *Don Bosco et Marie:* nous possédons seulement des études superficielles ou fragmentaires).

La première chose qui apparaît est que précisément cette intervention «massive» de Marie a provoqué en don Bosco une *perception globale de sa figure, de son image,* perception qu'il a eue dès la première intervention de Marie lorsqu'il avait neuf ans, et qui est allée se renforçant progressivement tout au long de sa vie. Don Bosco n'est pas un homme d'étude, ni un théologien, ni un contemplatif qui a médité longuement sur les mystères de la vie de Marie ou écrit sur elle des traités de théologie. Il est un chrétien et un prêtre éducateur dans la vie duquel, *très tôt et de façon continue, Marie a fait irruption,* concrètement et charismatiquement, de telle sorte qu'on peut dire de lui, comme de Marie elle-même: «Il a médité dans son coeur les événements mariaux survenus dans sa propre existence «(cf *Lc* 2,51). Voici alors la conviction de fond de don Bosco sur Marie et sa façon fondamentale de la voir: la très sainte Vierge Marie

est *un personnage actuel, prodigieusement actif;* elle n'est pas une idée, pas même un idéal, elle est *une présence vivante et proche, quelqu'un qui intervient dans notre histoire.* Et très probablement, c'est à partir de ce présent de Marie que don Bosco est remonté au passé de Marie et qu'il a médité les divers mystères de son existence historique.

En de très nombreuses occasions, nous le savons, à ses jeunes et à ses salésiens, don Bosco a recommandé *ensemble* la communion fréquente et la dévotion à Marie, les deux dévotions, pour lui essentielles, au Saint-Sacrement et à Marie-Auxiliatrice. Par exemple, dans le fameux rêve des deux colonnes de 1862, l'Eglise est sauvée de la tempête grâce à ces deux dévotions (*MB* VII, 171). En 1875, il écrit à don Cagliero qui vient de partir pour l'Argentine avec les premiers missionnaires: «Faites ce que vous pouvez: Dieu fera ce que nous ne pouvons pas faire. Confiez toute chose à Jésus-Christ au Saint-Sacrement et à Marie-Auxiliatrie, et vous verrez ce que sont les miracles» (*MB* XI, 395; cf XII, 578; XVIII, 503. 533. etc.).

Je tente une interprétation de l'emploi continuel de ce binôme. Dans la conférence sur l'eucharistie, j'ai dit que la présence eucharistique du Christ a été pour don Bosco le moyen concret d'adhérer au Christ ressuscité, toujours présent et actif dans son Eglise, proche de nous. Je dirais que *sa perception de Marie a été en parfaite correspondance avec cette perception du Christ:* Marie *elle aussi,* avec le Christ et à son service, est présente et active dans l'Eglise, très proche de nous. Sans le dire explicitement, les deux dogmes de la foi auxquels don Bosco adhère le plus concrètement, sont la résurrection du Christ et l'assomption de Marie: lui ressuscité et elle ressuscitée, lui le nouvel Adam et elle la nouvelle Eve, sont *les deux personnages les plus décisifs qui remplissent l'histoire de leur présence,* et non seulement de manière globale et lointaine, mais avec précision et proximité: ils sont ici, aujourd'hui, aux Becchi et à Valdocco; ils entrent en rapport avec Jean Bosco et avec ses garçons, et Jean Bosco et ses garçons peuvent répondre, lier amitié et entrer en dialogue avec eux, même tous les jours («Mes amis sont vraiment Jésus et Marie», dit Dominique Savio). Le Christ et Marie: don Bosco, dès le début de sa vie jusqu'à sa mort, les a perçus comme de mystérieux «familiers»: ils interviennent puissamment; par leur

intermédiaire notre vie d'aujourd'hui s'ouvre sur le monde de la résurrection et sur l'éternité[2].

2. Les interventions les plus typiques de Marie dans la vie de don Bosco fondateur

Très brièvement je voudrais rappeler les interventions les plus typiques de Marie dans la vie de don Bosco vu comme fondateur, c'est-à-dire sous l'aspect qui nous concerne tous encore aujourd'hui. Rendons-nous comte que la dévotion de don Bosco envers Marie a été, *pour un dixième,* la manifestation d'un coeur spontanément sensible et le fruit d'une éducation intensément mariale, et, *pour les neuf dixièmes,* la *réponse* aux initiatives imprévues de Marie, qui, je le disais, a fait irruption dans sa vie, sous diverses formes.

L'amour pour Marie a pénétré en Jean Bosco dès l'âge le plus tendre grâce à l'exemple et à la parole de maman Marguerite: chaque jour aux Becchi on récitait les trois Angélus et le chapelet. Un parfait résumé de cette éducation mariale, nous pouvons le trouver dans le dialogue entre maman Marguerite et son fils à la veille du départ pour le séminaire:

> «'Mon cher Jean,... quand tu es venu au monde, je t'ai consacré à la Bienheureuse Vierge; quand tu as commencé tes études, je t'ai recommandé la dévotion à cette Mère. A présent, je te recommande de te donner *tout à elle*[3]: aime les compagnons qui lui sont dévots; et si tu deviens prêtre, recommande et répands toujours la dévotion à Marie'. En terminant ces mots, ma mère était émue; moi je pleurais. 'Maman, lui répondis-je, je vous remercie de tout ce que vous avez dit et fait pour moi; ces paroles que vous venez

[2] Don Bosco est né le 16 août 1815. Mais il a toujours cru et dit être né le 15 août: «Le jour consacré à Marie montée au ciel fut celui de ma naissance, l'an 1815», écrit-il dans les *Memorie dell'Oratorio* (éd. Ceria 17; éd. fr. 27). Le fait et l'expression employée ici sont d'autant plus significatifs s'il faut croire valable l'interprétation donnée plus haut sur la «perception globale» de don Bosco au sujet de Marie.

[3] En italien: «ti raccomando di essere *tutto suo*». Comment ne pas remarquer ici la devise toute semblable du pape Jean-Paul II: «Totus tuus»!

de prononcer ne l'auront pas été en vain, j'en ferai trésor pour toute ma vie'» (*MO* 89; éd. fr. 97-98; *MB* I, 373).

Nous pourrions croire alors que la dévotion de don Bosco envers Marie n'est que le résultat, bien naturel, de cette éducation maternelle. Mais une série d'indices historiques et les déclarations les plus formelles de don Bosco lui-même nous conduisent à affirmer que, très tôt, *Marie prend l'initiative* d'intervenir. En particulier sous la forme de *rêves,* devant lesquels, notons-le, don Bosco, homme extrêmement positif, demeure, pendant un bon moment, incertain; nous le voyons demander conseil à don Cafasso (*MB* II, 412), et il ne se rend que quand les choses vues en rêve se réalisent avec une précision ponctuelle au-delà de toute prévision humaine. Puis viennent les *coïncidences historiques* providentielles, les *grâces* particulières, tant de *miracles* authentiques obtenus à la suite de la prière à Marie[4]. C'est sur la base solide de cette longue expérience que repose la conviction, je dirais, de granit de don Bosco. Nous connaissons ses fameuses affirmations: «Marie fut tourjours mon guide» (*MB* V, 155; VII, 676), ma «protectrice et [ma] trésorière» (IV, 251); «Marie est la fondatrice et sera le soutien de nos oeuvres» (VII, 334); «c'est grâce à elle qu'existe et prospère notre Congrégation» (XII, 578). Et peu avant de mourir, le 8 décembre 1887: «Jusqu'à présent nous avons cheminé sur une route sûre. Nous ne pouvons nous tromper: c'est Marie qui nous guide» (XVIII, 439). «Guide» et «soutien» sont les deux mots qui reviennent le plus souvent: ils nous disent que, dès le début, bien avant d'invoquer Marie comme «Secours des chrétiens», don Bosco a perçu Marie comme son aide personnelle. Dans un sermon lors d'une retraite à Lanzo en 1871, il est allé jusqu'à dire: «C'est au ciel seulement que nous pourrons, stupéfaits, connaître ce que la très sainte Vierge Marie a fait pour nous... et nous l'en remercierons pendant tous les siècles éternels» (*MB* X, 1078).

Une étude un peu précise des faits permet de discerner dans

[4] En particulier pendant la construction de l'église de Marie-Auxiliatrice: cf *MB* VIII, 869; XVI, 285: «L'église fut entièrement construite au moyen des grâces de Marie-Auxiliatrice... construite à force de miracles»; *MB* IX, 201. 247; XVII, 148; XVIII, 338: «Chaque pierre, chaque décoration signale une de ses grâces».

les interventions de Marie comme *trois grandes étapes,* à travers lesquelles don Bosco découvre de plus en plus largement la grandeur de Celle qui lui vient en aide; découverte d'ailleurs facilitée par le fait que don Bosco s'insère volontiers dans le mouvement marial alors vécu par l'Eglise et en tire bénéfice. On pourrait dire que, *dès le début, c'est l'Auxiliatrice qui se révèle à don Bosco, mais une Auxiliatrice qui ne révèlera que peu à peu la véritable splendeur de son visage:* Celle qui vient en aide à don Bosco, à ses jeunes, à ses salésiens, don Bosco découvrira un jour définitivement qu'elle n'est autre que le Secours de chacun des chrétiens et de tout le peuple chrétien qui chemine dans l'histoire.

a) *Première étape: à l'origine de la vocation et de la mission de don Bosco, l'Auxiliatrice se révèle comme la bonne bergère des jeunes*

La première intervention extraordinaire est assurément le rêve des neuf ans, qui, dit don Bosco, «me resta toute ma vie profondément gravé dans l'esprit» (*MO* 22; éd. fr. 31). Il mériterait d'être étudié à fond, tant il est riche de contenu. Du Christ bon pasteur, le petit Jean (qui est berger) reçoit l'annonce de sa vocation («Il m'appela par mon nom»), de sa mission spécifique («Il m'ordonna de me mettre à la tête de ces enfants»), qui déjà inclut un style pastoral («Non pas avec des coups, mais par la douceur et par la charité»). Et après l'annonce: «Je te donnerai une maîtresse de sagesse» (une espèce de «Ecce mater tua!»), voici Marie qui apparaît: *elle est la bonne Bergère, coopératrice du bon Pasteur.* A son tour et à sa place subordonnés, elle intervient elle aussi pour confier à Jean sa mission «pastorale», en précisant: «[Ce travail] tu devras le faire pour *mes* fils». Chose étonnante: le troupeau salésien appartient à la fois au bon Pasteur et à la bonne Bergère. Remarquons aussitôt que, dans un songe vers 1861 pour annoncer la fondation des Soeurs salésiennes, don Bosco entendra Marie lui dire à propos d'un groupe de filles: «Prends soin d'elles: ce sont *mes* filles»[5].

Le rêve des neuf ans, don Bosco l'a refait plusieurs fois, avec des détails nouveaux, alors que jeune prêtre il était en recherche de son apostolat (1844-1847: *MB* II, 243. 298. 406; III, 32). Marie se présente à nouveau «sous la figure d'une pastourelle». Dans

[5] G.B. FRANCESIA, *Sr Maria Mazzarello e i primi due lustri delle FMA,* 212.

la biographie de Magone, il nous dit que le garçon honorait Marie «sous le titre de bergère compatissante» (chap. VIII). L'image de Marie bonne Bergère traverse toute la vie de don Bosco, jusqu'au rêve missionnaire de Barcelone en 1886 (*MB* XVIII, 72). Elle offre l'avantage de «situer» aussitôt Marie: *servante* du Christ bon Pasteur d'une part, d'autre part *maîtresse et guide* de don Bosco pasteur des jeunes, et *mère* des jeunes eux-mêmes, «ses fils».

b) *Deuxième étape: à l'origine de l'oeuvre salésienne concrète et des deux congrégations salésiennes, l'Auxiliatrice se révèle comme la bonne Bergère immaculée*

L'actualité ecclésiale porte don Bosco à honorer Marie dans son privilège d'immaculée: durant les vingt premières années de son ministère sacerdotal il est attiré par ce visage, et il le fait admirer par ses jeunes. Mais c'est une Immaculée concrète, actuelle, justement la bonne Bergère qu'il connaît déjà; et Elle-même intervient et lui fait comprendre que ce mystère intéresse l'accomplissement de la mission salésienne. *Deux séries de faits significatifs* nous éclairent ici: ils marquent successivement le début de l'oeuvre salésienne et la fondation des deux congrégations.

En premier lieu, la bonne Bergère immaculée se fait présente *au début de l'oeuvre salésienne:* le 8 décembre 1841, elle envoie à don Bosco son premier garçon, pauvre et abandonné, *Barthélemy Garelli;* et c'est après un *Ave Maria* fervent que don Bosco commence avec lui son oeuvre d'évangélisation. La fête du 8 décembre restera définitivement centrale dans sa méthodologie pastorale et spirituelle, coïncidant aussi avec la date d'ouverture de ses oeuvres les plus significatives. Quelques annés plus tard, Marie envoie à don Bosco un autre garçon, *Dominique Savio,* qui se consacre à elle le 8 décembre 1854, jour même de la proclamation du dogme, comme pour signifier que la bonne Bergère immaculée prend sous sa protection aussi bien les jeunes sans grandes ressources spirituelles que les jeunes privilégiés de la grâce: tous sont ses enfants.

En second lieu, l'Immaculée se fait présente *à l'origine des deux congrégations salésiennes.* Dominique, le garçon qui s'est consacré à elle le 8 décembre 1854, fonde avec ses amis, dans les mois suivants, la *Compagnie de l'Immaculée* dont les membres, se-

lon leur règlement, «se vouent entièrement au saint service de Marie» (biographie de Dominique Savio, chap. XVII). Ce groupe porte le milieu des étudiants de Valdocco au point de ferveur qui permettra la fondation officielle de la *Société Salésienne* le 18 décembre 1859: des seize jeunes qui s'engagent avec don Bosco ce soir-là, la majeure partie sont des membres de la Compagnie de l'Immaculée (*MB* VII, 335)[5bis]. D'autre part, en ces années-là, un autre groupe, mais de jeunes filles, trace aussi sa route à Mornèse. Il s'appelle la *Pieuse Union des Filles de Marie immaculée.* Un prêtre zélé, don Pestarino, l'a fondé le 9 décembre 1855. La plus vive du groupe s'appelle *Marie-Dominique Mazzarello.* Avec elle et avec ses compagnes les plus généreuses, don Bosco fondera, seize ans plus tard, l'institut des Filles de Marie-Auxiliatrice.

On pourrait voir dans tout cela de pures coïncidences. Mais on peut y voir aussi des préparations providentielles, où Marie immaculée a été activement présente. *Pourquoi* cette présence dans le lancement de l'oeuvre et dans le lancement des deux groupes d'ouvriers et d'ouvrières? La chose mériterait une longue réflexion... Mais peut-être pourrait-on dire: la bonne Bergère veut faire comprendre que l'oeuvre d'éducation suppose une libération du péché pour vivre et pour croître dans la grâce de Dieu, et que les éducateurs eux-mêmes ont besoin d'une pureté vigoureuse qui les rende éducateurs pleinement disponibles et pleinement efficaces. En effet, le mystère de l'Immaculée Conception apparaît à don Bosco non pas tellement dans sa réalité passée, comme un privilège personnel de préservation du péché pour Marie au début de son existence, que plutôt dans son aspect actuel, comme un mystère de *victoire permanente,* qui assigne naturellement à Marie un rôle de combattante dans le royaume de Dieu et de secours dans l'oeuvre éducative: elle est Celle qui ne cesse d'écraser la tête du serpent. Non pas seulement donc un merveilleux mystère de beauté à contempler dans le ciel, mais plus encore un mystère de puissance à qui se confier dans nos luttes d'ici-bas pour triompher du mal et du Malin.

[5bis] Des explications plus détaillées sur ce fait sont données dans l'étude sur Dominique, en *Annexe* pp. 488-489.

c) *Troisième étape: à l'origine de l'expansion mondiale de l'oeuvre et de la Famille Salésienne au service de l'Eglise, la bonne Bergère immaculée révèle son visage définitif d'Auxiliatrice de l'Eglise*

A partir de 1862, le visage de la bonne Bergère acquiert, aux yeux de don Bosco, ses traits définitifs, ceux de l'Auxiliatrice: durant les vingt-cinq dernières années de sa vie il invoquera et fera invoquer le Secours des chrétiens, celle que le peuple appellera «la Madone de don Bosco». Nous savons que les circonstances historiques l'ont alors impressionné: l'Eglise est entrée dans une phase de graves difficultés: chute des Etats Pontificaux, situation dramatique du Pape et des évêques italiens, menace de la foi du peuple, besoin d'une nouvelle pastorale, etc. Mais cette fois encore, une initiative de Marie intervient pour orienter de façon nouvelle la dévotion et le travail apostolique de don Bosco, à en croire l'une de ses déclarations bien connue, celle qu'il fit un soir de décembre 1862: «La Madone *veut* que nous l'honorions sous le titre de Marie-Auxiliatrice: les temps qui courent sont si tristes que nous avons vraiment besoin que la très sainte Vierge nous aide à connserver et à défendre la foi chrétienne» (*MB* VII, 334).

«Secours des chrétiens»: l'horizon s'est élargi: c'est une Vierge universelle! Or 1862 est la date de profession des vingt-deux premiers salésiens. Dans les années suivantes la Congrégation salésienne est approuvée, l'institut des Filles de Marie-Auxiliatrice est fondé; puis viendra le début de l'aventure missionnaire, l'entrée des congrégations salésiennes dans d'autres pays de l'Europe, l'organisation définitive des Coopérateurs: Marie-Auxiliatrice préside à cette expansion mondiale, en en faisant comprendre la signification ecclésiale: *la Famille Salésienne s'insère dans la mission de l'Eglise militante universelle, et apparaît ainsi dans sa pleine identité.* Au cours de la décennie 1865-1875, don Bosco a découvert le visage complet de Marie, et, dans sa lumière, toute l'ampleur de son oeuvre charismatique. La Pastourelle des Becchi, tout comme l'Immaculée du 8 décembre 1841, *étaient déjà l'Auxiliatrice de l'Eglise universelle,* qui faisait surgir un fondateur et une institution apostolique *destinés à servir cette Eglise* en participant à sa mission de salut[6]. C'est cette vision grandiose que don Bosco es-

[6] Le recteur majeur don Viganò dit très bien dans sa lettre circulaire sur Marie: «[L'Auxiliatrice] restera son choix marial définitif... le centre d'expansion

saya de faire traduire au peintre Lorenzone quand il lui donna à peindre le grand cadre de Marie-Auxiliatrice dans le sanctuaire de Turin (cf *MB* VIII, 4-5; IX, 200-201).

3. Les deux réponses de don Bosco

Pourquoi avoir insisté jusqu'ici sur les initiatives prises par Marie dans la vie et dans l'oeuvre de don Bosco? Parce qu'elles commandent notre dévotion, qui n'est rien d'autre que *la découverte et l'acceptation,* dans la foi, *de ces faits objectifs.* Pour nous, comme pour don Bosco lui-même, la *juste* dévotion mariale n'est pas en premier lieu la manifestation spontanée d'un coeur sensible, et peut-être sentimental; dans ce cas, seuls ceux qui ont cette sensibilité pourraient aimer et vénérer Marie. Elle est au contraire le fruit d'une découverte de faits objectifs: Marie est intervenue puissamment et elle continue à intervenir; tous peuvent et doivent faire une telle découverte et réagir avec une dévotion loyale et sincère. Quand notre dévotion à Marie est faible, il est probable que cela soit à attribuer au fait que nous ne connaissons pas Marie: nous ne savons pas avec un peu de précision tout le bien qu'elle a voulu à don Bosco, ni tout le bien qu'elle veut aujourd'hui à notre Famille et à chacun de nous.

Don Bosco, quant à lui, a fait une expérience extraordinaire de «vie mariale», sur la base de cette conviction fondamentale: Marie est une présence vivante et très proche.

Intérieurement, il a répondu par une *confiance absolue,* une confiance d'enfant, marquée d'une préoccupation constante de suivre très fidèlement les indications reçues, mais également d'une tranquillité sereine fondée sur la puissance de Marie[7]. Quand

de son charisme de Fondateur. Dans l'Auxiliatrice don Bosco voit finalement se dessiner le visage précis de la Dame qui a marqué le commencement de sa vocation et qui en a été et en sera toujours l'Inspiratrice et la Maîtresse» (*ACS* 289, janv. 1978, 16-17; dans l'édition française, ce paragraphe n'apparaît pas).

[7] Par exemple, en juillet 1860, au moment des perquisitions subies par l'Oratoire avec menaces de fermeture, il dit au jeune abbé Cagliero tandis qu'il se rendait au Ministère de l'Intérieur: «Ces messieurs du gouvernement ont grande envie de fermer et de détruire l'Oratoire. Les pauvres! Ils ne savent pas qu'ils ont à faire avec qui est plus puissant qu'eux: avec la bienheureuse Vierge

mourut maman Marguerite, il alla célébrer pour elle la sainte messe au sanctuaire de la Consolata, puis il se tourna vers Marie:

> «O Vierge très compatissante, moi et mes fils, nous n'avons désormais plus de mère ici-bas. Je vous en prie, soyez d'une manière particulière ma mère et leur mère» (*MB* V, 567).

Et après tant d'années de fatigue, quand ce vigoureux lutteur parvient à la fin de sa vie, il est vraiment émouvant de voir comment il s'abandonne dans les bras de sa mère: au cours des journées des 28 et 29 janvier 1888, il ne cesse de l'invoquer:

> «Mère! Mère! O Marie!... Mère, ouvrez-moi les portes du paradis!» (*MB* XVIII, 533. 537).

Mais don Bosco a également donné à Marie une *réponse extérieure,* à travers des oeuvres caractéristiques, en particulier en élevant deux monuments.

La construction de la grande église de Valdocco sous le titre d'«Auxilium Christianorum» (1864-1868) représente une somme de fatigues et de sacrifices à travers lesquels don Bosco a montré son amour envers Marie. Il a conçu ce sanctuaire comme un signe de la présence vivante et permanente de Marie au milieu de notre Famille, comme un centre de culte marial, comme un point de rayonnement de l'oeuvre salésienne protégée par Marie: «Hic domus mea, inde gloria mea») («Voici ma demeure, d'où rayonnera ma gloire»). Ce n'est pas pour rien que depuis plus de cent ans, les nouveaux missionnaires salésiens partent du sanctuaire de Valdocco.

Mais plus significatif encore que le monument de pierre est le monument vivant: en effet, *l'institut des Filles de Marie-Auxiliatrice* a été explicitement voulu comme un «monument de perpétuelle reconnaissance à la Madone» (*MB* X, 600), comme une basilique mariale vivante, commencée le 5 août 1872, jour d'une fête liturgique pleine de signification: la dédicace de Sainte-Marie Majeure à Rome, la première des basiliques mariales de l'Occident. Dans leur Chapitre Général Spécial de 1969, les Filles de Marie-Auxiliatrice ont repoussé la proposition de quelques-unes qui vou-

et avec Dieu lui-même qui dissipera leurs projets. Non, ils ne réussiront pas à fermer l'Oratoire!» (*MB* VI, 664).

laient que l'institut s'appelât seulement «des Soeurs salésiennes» ou «Soeurs de don Bosco»; ce refus visait à réaffirmer le sens du titre expressément voulu par don Bosco pour elles. Elles aussi doivent exprimer — et bien plus efficacement que la basilique — la présence vivante de Marie dans la Famille Salésienne.

Toutefois, la *réponse la plus typique* de don Bosco a été l'ardeur avec laquelle il a comuniqué autour de lui son amour pour Marie et répandu la dévotion envers elle.

— En premier lieu *parmi ses salésiens et ses jeunes.* On pourrait ouvrir ici tout un chapitre pour montrer comment don Bosco a fait entrer Marie à Valdocco et dans toutes ses maisons, comment il a suscité parmi ses garçons une ferveur extraordinaire envers elle, comment il a fait célébrer ses fêtes, etc. Pour en avoir une idée, il suffit de relire les chapitres qui, dans les trois biographies de Savio, Magon et Besucco, exposent la dévotion mariale de ces adolescents (Magon surtout, qui a dit sur son lit de mort: «Ce qui me console plus que tout en ce moment, c'est ce que j'ai fait, et c'est encore si peu, en l'honneur de Marie», chap. XV). Tant de jeunes à Valdocco étaient devenus des confidents intimes de la Madone (par exemple Zucca: *MB* V, 720-725: VI, 969; etc.).

— Ensuite diffusion de la dévotion *également parmi le peuple,* par les numéros des *Letture Cattoliche,* les prédications, l'usage fréquent de la bénédiction de Marie-Auxiliatrice. Mais la chose principale à noter est que don Bosco, au moyen de cette dévotion, répandait dans les coeurs le *sens de l'Eglise* et de l'adhésion au Pape qui la gouverne, la *confiance au milieu des persécutions* et des épreuves, la volonté de servir et de combattre.

Dans l'histoire de l'Eglise, don Bosco est sans aucun doute à ranger parmi les plus grands serviteurs de Marie.

B. LA PLACE DE MARIE DANS L'EXPÉRIENCE APOSTOLIQUE DU SALÉSIEN D'AUJOURD'HUI

L'ampleur des interventions de Marie dans la vie de don Bosco fondateur et la ferveur de la réponse de son serviteur nous permettent de mesurer la dimension mariale du charisme salésien. Sur cette base historique, nous pouvons maintenant essayer de faire au moins une esquisse de la *manière dont se présente au-*

jourd'hui Marie aux yeux du salésien *qui a pu s'enrichir de toute la doctrine mariale du Concile et de l'après-Concile*[8], et une esquisse aussi de la réponse qu'il convient de donner à la Vierge dans le contexte actuel, en fidélité à don Bosco.

1. Le salésien coopère avec Dieu au projet de salut, centré sur le Christ bon Pasteur des jeunes

Plus clairement que don Bosco, nous devons retrouver la perspective historique et salvifique du rôle de Marie, ce qui signifie retrouver la dimension essentiellement paternelle du dessein de salut. A la base de l'engagement apostolique du salésien, avons-nous dit dans la conférence sur notre spiritualité, il y a la découverte pleine d'amiration et d'adoration de l'Agapè de Dieu le Père, qui s'exprime dans le dessein de salut universel. Ce dessein est le tissu secret de toute l'histoire: il chemine et opère à tout instant. Le Père par l'intermédiaire de son Fils ressuscité, le Christ par l'intermédiaire de son Esprit et de son Eglise ne cessent d'intervenir et d'«agir dans le coeur des hommes» (Vat. II, *GS* 38), et spécialement dans le coeur des jeunes en ce moment décisif de leur histoire personnelle.

La merveille est que le Père *cherche et ne cesse d'appeler des ouvriers* pour sa moisson. Don Bosco s'est senti appelé, spécialement pour les jeunes, et pour eux il s'est rendu pleinement disponible dans les mains de Dieu. Le disciple de don Bosco, lui aussi, offre son coeur et ses mains: refusant un projet de vie étroit et égoïste, où Dieu serait «utilisé», il accepte de «se décentrer» sur Dieu pour le servir; et pour lui, réussir sa vie, c'est accepter d'*insérer son projet personnel dans le projet du Père* pour en recevoir les dimensions illimitées. De ce Père qui désire ouvrir le dialogue d'amour avec les jeunes, avec chaque jeune, le salésien se sent appelé à être, comme son père don Bosco, un témoin authentique et un instrument efficace. C'est là une grande affirmationd des *Constitutions SDB* qui, en l'art. 2, définissent le projet

[8] Une bonne synthèse de cette doctrine est présentée par don G. GOZZELINO: *Maria negli orientamenti della teologia attuale, dal Concilio Vaticano II alla Marialis Cultus ed al suo seguito,* dans Divers Auteurs, *La Madonna dei tempi difficili,* Académie Mariale Salésienne XII, Rome, LAS, 1980, 37-72.

salésien: «être dans l'Eglise signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes, spécialement les plus pauvres».

Volontiers j'exprimerais l'apostolat salésien, vu son caractère de travail inlassable, *à travers les catégories* très bibliques et très salésiennes à la fois *de l'«opération» et de la «coopération»*. Le Dieu créateur et rédempteur est essentiellement un opérateur, un travailleur, un entrepreneur prodigieux. En saint Jean nous entendons Jésus dire aux juifs: «Mon Père travaille toujours, et moi aussi je travaille... Ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement. Je fais les oeuvres de mon Père» (*Jn* 5,17-19.36, cf 4,34). Saint Paul ne craint pas de dire que nous sommes (ou pouvons être) les «coopérateurs de Dieu» (*1 Co* 3,9; *2 Co* 6,1), et il appelle ceux qui travaillent avec lui à l'évangélisation ses «coopérateurs» (*Rm* 16,3.9). Instinctivement et intuitivement, don Bosco est entré dans cette perspective et dans ce vocabulaire, se percevant lui-même comme serviteur et ouvrier de Dieu, et appelant tant de gens à venir «travailler avec lui»: «coadjuteurs, coopérateurs» [9].

Que faire alors pour «coopérer avec le Dieu sauveur» de manière efficace? Adhérer d'une foi vive au Christ opérateur du Père, bon Pasteur des jeunes, pour prendre part à sa charité pastorale, dans la force de l'Esprit Saint. Cela aussi nous l'avons exposé dans la conférence sur la *Spiritualité apostolique salésienne*. L'attitude fondamentale des apôtres salésiens est de vivre étroitement unis au Christ ressuscité, plus que jamais serviteur actif de son Père; elle est de se laisser transformer peu à peu par le bon Pasteur en bons pasteurs, les yeux tournés vers don Bosco missionnaire des jeunes. Et c'est ici alors qu'intervient également la bonne Bergère, Marie-Auxiliatrice.

2. Le salésien coopère avec Dieu dans le Christ, «aidé» par Marie à l'intérieur de l'Eglise; l'une et l'autre sont maternellement coopératrices de Dieu dans le Christ

Les intuitions de fond de don Bosco vis-à-vis de l'Auxiliatrice entrent sans difficulté dans le cadre des perspectives ouvertes par le chapitre VIII de *Lumen Gentium*. Nous avons tous en tête le

[9] Ce thème sera développé dans la dernière conférence: *La mystique de la coopération avec Dieu.*

grand tableau de la basilique Marie-Auxiliatrice (cf *MB* IX, 200-201) avec sa composition originale: eh bien, on peut établir toute une série de correspondances entre les contenus théologiques de ce tableau et quelques-unes des affirmations fondamentales de Vatican II. Dans le cadre de Turin, Marie nous est présentée comme une mère (elle a Jésus sur un bras), mais comme une mère qui est reine puissante (elle a la couronne d'étoiles, le diadème, le sceptre, le manteau royal bleu), reine du ciel parmi les anges et plus encore de la terre, et plus particulièrement de l'Eglise: elle est la reine des apôtres et des évangélistes, directement insérée dans l'apostolat de l'Eglise. Le tableau est comme une *projection céleste de l'assemblée du cénacle, la Vierge de la Pentecôte permanente* (au-dessus d'elle il y a la colombe de l'Esprit Saint), *la Vierge de l'Eglise en expansion.* Et dans le bas, entre saint Pierre et saint Paul, don Bosco a fait peindre l'église Marie-Auxiliatrice de Turin, centre et point de rayonnement de l'oeuvre salésienne: nous travaillons avec Marie, à l'intérieur de l'Eglise.

a) *Avec Marie, maternellement coopéraatrice de Dieu et du Christ*

Or, il est frappant de voir comment *Lumen Gentium* présente Marie: le Concile emploie de façon privilégiée les deux catégories de la maternité et de la coopération. Marie est la première et la plus essentielle coopératrice du Père, après le Christ lui-même, et la première et la plus essentielle coopératrice du Christ son Fils. Et elle l'est *dans sa réalité de mère,* pour être la mère du Christ, puis la mère des jeunes frères du Christ, *aidant à ce titre tous ceux qui interviennent dans la génération et dans l'éducation des fils de Dieu.* Les numéros 60 à 65 de *Lumen Gentium* méritent, de notre part, une longue méditation; on y lit par exemple:

> «L'unique médiation du Rédempteur n'exclut pas, mais suscite au contraire une *coopération* variée de la part des créatures en dépendance de l'unique source» (62 b). «La bienheureuse Vierge... fut sur la terre l'aimable Mère du Rédempteur, généreusement *associée* à son oeuvre à un titre absolument unique..., elle apporta à l'oeuvre du Sauveur une *coopération* absolument sans pareille... pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle... [elle est] mère pour nous dans l'ordre de la grâce» (61, repris dans *AA* fin). «Après son Assomption dans le ciel, elle n'a pas interrompu

cette mission de salut: par son *intercession* répétée elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Dans son amour maternel *elle prend soin des frères de son Fils* dont le pèlerinage n'est pas achevé et qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves... C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Eglise sous les titres d'avocate, *auxiliatrice,* secourable... (62, repris dans *AA* 4; remarquez que le Concile relie le titre «auxiliatrice» à la fonction maternelle et éducatrice de Marie). «Elle engendra son Fils dont Dieu a fait le premier-né parmi beaucoup de frères, c'est-à-dire parmi les croyants, *à la naissance et à l'éducation desquels elle apporte la coopération de son amour maternel*» (63). «La Vierge a été en sa vie le modèle de cet *amour maternel* dont doivent être animés tous ceux qui, associés à la mission apostolique de l'Eglise, *coopèrent* à la régénération des hommes» (65).

C'est précisément de cela que don Bosco a eu la conviction absolue et l'expérience directe au cours de toute sa vie. Non seulement le Père et le Christ ressuscité bon Pasteur se préoccupent du salut des jeunes, mais Marie ressuscitée, coopérant humblement avec eux, éprouve envers ces jeunes une anxiété maternelle et intervient activement, par des initiatives variées, par exemple en suscitant et en aidant don Bosco et les éducateurs membres de la Famille Salésienne, en aidant aussi directement les jeunes eux-mêmes, ses fils et ses filles. *Il n'y a pas d'éducation valable de ces fils et de ces filles de Dieu sans son intervention maternelle.* La Vierge «auxiliatrice» de don Bosco est donc Marie activement insérée dans le dessein du Père, et spécialement présente aux éducateurs salésiens et à ceux qu'ils ont à éduquer. Il est typique de voir comment don Bosco met sur le compte de Marie la devise «Da mihi animas, cetera tolle»: à Mgr Cagliero il dit le 29 décembre 1887: «Si vous saviez combien d'âmes Marie-Auxiliatrice veut gagner au ciel par le moyen des Salésiens!» (*MB* XVII, 503). Tout salésien travaille donc dans le Royaume avec une foi «mariale», sachant que Marie est présente pour l'aider et pour aider ses jeunes comme une mère.

b) *A l'intérieur de l'Eglise, maternellement coopératrice de Dieu et du Christ*

Mais selon la perspective et de don Bosco et de Vatican II, cette présence de Marie ne peut être pensée en dehors de la présence de l'Eglise, pour la raison évidente que Marie n'est rien d'autre que *la figure et la synthèse personnalisée de l'Eglise elle-même.* L'Eglise est la nouvelle Eve appelée à la communion intime avec le Christ son époux, mais aussi Eve *collaboratrice,* appelée à «engendrer à une vie nouvelle et immortelle, dit *LG* 64, des fils conçus du Saint Esprit et nés de Dieu». L'Eglise est à la fois l'objet de la grâce rédemptrice et la grande coopératrice du Père et de son Fils dans la diffusion de cette grâce: elle est le «sacrement universel du salut»: *il n'y a pas de coopération véritable et complète avec Dieu en dehors d'elle, il n'y a pas d'éducation chrétienne valable sans elle.*

Nous avons là une autre grande conviction de don Bosco, qui explique son attachement fervent à l'Eglise et à sa hiérarchie. Les salésiens ont voulu l'inscrire dans leurs *Constitutions* à l'article 13:

> «De notre amour pour le Christ naît inséparablement l'amour pour son Egllise, peuple de Dieu, centre d'unité et communion de toutes les forces qui travaillent pour le Royaume. Nous nous sentons partie vivante de l'Eglise... et nous travaillons avec assiduité à sa croissance».

Mais il faut comprendre que cette volonté d'insertion dans l'Eglise, don Bosco l'a puisée en bonne part dans sa dévotion à Marie mère de l'Eglise, secours du peuple chrétien tout entier, et en particulier de ses pasteurs, et plus spécialement encore du Pape. Il faut comprendre que, pour don Bosco, les deux présences maternelles de Marie et de l'Eglise pour l'éducation des fils de Dieu sont rigoureusement *corrélatives.* L'une renvoie à l'autre, l'une contient l'autre.

On pourrait ici prolonger la réflexion non plus seulement sur les deux, mais sur les *trois grandes dévotions* de don Bosco, rappelées par Paul VI au cours de l'audience accordée aux membres du Chapitre Général de 1978 (cf *ACG 21,* 476): le Saint-Sacrement, Marie-Auxiliatrice, le Pape. Dans la ligne de l'évangile selon saint Jean, qui présente dans un relief particulier les deux personnages de Marie, mère de Jésus, et de Pierre, on pourrait

dire que toute l'Eglise est, de deux points de vue complémentaires, «mariale» et «pétrinienne», personnalisée dans ses deux aspects mystique et ministériel en Marie et en Pierre, inséparablement [10]. Le Salésien, par conséquent, travaille *aussi* dans le Royaume *avec une foi «ecclésiale»,* dans une égale collaboration avec Marie et avec la hiérarchie, développant en lui des sentiments et des comportements d'ouverture, de cohésion, de discipline, de sainte émulation fraternelle, tout cela au service de la vie de grâce des fils de Dieu.

Disons par mode de synthèse que la «Madone de don Bosco» est moins une Vierge à regarder qu'une reine combattante à suivre. Elle est essentiellement la coopératrice active de son Fils, la mère et l'auxiliatrice de l'Eglise, anxieuse devant la situation du monde, préoccupée de susciter des collaborateurs efficaces de son Fils. Elle est donc l'aide des salésiens, mais il n'est pas moins vrai de dire que les salésiens sont l'aide de Marie, ses collaborateurs qui entrent dans ses intentions et s'insèrent dans son action de nouvelle Eve combattante: serviteurs du Christ-Roi et serviteurs de Marie reine [11].

C. NOTRE RÉPONSE ET LE STYLE DE VIE APOSTOLIQUE QUI S'INSPIRE DE MARIE

Quelles formes concrètes doivent prendre aujourd'hui notre réponse à l'amour de Marie pour nous et notre collaboration à ses interventions? Le recteur majeur don Viganó a répondu amplement et avec précision à cette demande aussi bien dans ses interventions au Chapitre Général 21 [12] que dans sa lettre circulaire

[10] Cf URS VON BALTHASAR, *Le complexe antiromain*, Paris, Ap. des éditions 1976, chap. 5/III, *Marie et Pierre*, pp. 213-235.

[11] Dans sa conférence du 4 juin 1883 aux Coopératrices de Turin, don Bosco consacra un long passage à montrer que Marie aime de façon spéciale les jeunes, image de Jésus enfant et jeune, «et donc elle témoigne son amour et accorde ses bienfaits à tous ceux qui prennent soin de la jeunesse» (*MB* XVI, 284). Un mois plus tôt, à Paris, il avait dit aux dames qui quêtaient pour lui «que la Vierge Auxiliatrice est la pourvoyeuse de toutes les oeuvres d'accueil salésiennes et qu'en quêtant pour la jeunesse pauvre et abandonnée, elles avaient été *les collaboratrices de la Mère de Dieu*» (*MB XVI, 239).*

[12] Cf *ACG 21* pp. 8-9 (éd. fr. p. 6); nn. 488-491. 531 (réponse aux mes-

du 25 mars 1978, *Marie renouvelle la Famille Salésienne de don Bosco* [13], où il propose quatre secteurs à notre engagement:
— formation doctrinale sérieuse, afin que nos initiatives de piété et d'activité soient éclairées par une foi authentique;
— culte et piété envers Marie révisés selon les critères de la *Marialis Cultus* de Paul VI (2 février 1974);
— engagement résolu dans les intérêts et les activités de l'Eglise locale et universelle;
— souci des vocations, rappelant que don Bosco en 1876 a fondé l'*Oeuvre de Marie-Auxiliatrice* pour le soutien des vocations adultes (*MB* XI, 31-70) [14].

Je renvoie à ces textes à la fois doctrinaux et pratiques. Ainsi pouvons-nous consacrer à un autre point la dernière partie de notre réflexion: montrer que le salésien, quand il prend Marie chez lui, quand il coopère avec elle pour mieux coopérer avec le Christ au dessein du Père, est amené à donner à sa vie apostolique un certain style, marqué de certains traits caractéristiques. Il y en a probablement beaucoup. J'en ai noté quatre de façon spéciale.

1. Humilité et zèle de serviteur devant Dieu

Même si elle se présente comme une reine puissante, Marie-Auxiliatrice est avant tout la petite servante du Seigneur, totalement relative aux personnes de Dieu Père et du Christ Fils, et à leur dessein de salut, oublieuse de soi, ouverte aux grands horizons du salut du monde, disponible et docile à l'action de l'Esprit. A deux reprises, selon l'évangile, elle s'est définie comme servante: à l'annonciation: «Voici, je suis la servante du Seigneur», et à la visitation: «Il s'est penché sur son humble servan-

sages de Mère Canta et des FMA). 511 (commémoration de Pie XI). 589-591 (discours de clôture, avec l'affirmation: «La Congrégation est née et s'est développée par l'intervention de Marie; et elle se renouvellera dans la mesure où la Madone retournera occuper la place qui lui correspond dans notre charisme»).

[13] *ACS* 289, janv.-juin 1978; voir en particulier pp. 31-34.

[14] Un *Plan d'animation mariale* a été élaboré par l'Académie Mariale Salésienne et par un groupe de participants à la Semaine de Spiritualité Salésienne de janvier 1979 à Rome. Il a été ensuite retouché et approuvé par le recteur majeur don Viganò. Il propose à tous les membres de la Famille Salésienne une série d'initiatives selon les *quatre secteurs d'engagement* indiqués dans la lettre circulaire: cf *ACS* 296, avril 1980, 58-64.

te». D'où sa pauvreté, sa chasteté, son obéissance, qui sont autant d'attitudes de disponibilité, et son courage jusqu'à la croix. Aujourd'hui reine du monde et mère de l'Eglise, *elle demeure servante,* au service plus que jamais du Père et de son Fils dans l'Eglise, «passant son ciel à faire du bien sur la terre».

En accueillant Marie son auxiliatrice, le salésien entre dans ce climat que l'Eglise veut retrouver aujourd'hui: «servante et pauvre». Si Marie est servante, *à plus forte raison lui est serviteur,* de Dieu, du Christ, de Marie elle-même et de l'Eglise. Il comprend mieux certaines choses essentielles: tout son travail est un service, sa mission, avant d'être un faire et un donner, est *un recevoir,* qui le dépasse toujours infiniment et exige de lui une *fidélité.* La présence de Marie l'aide à ne pas se comporter en propriétaire ni en patron de sa mission, mais à être disponible, «exproprié» en faveur de Dieu et des autres, prêt à accepter les nouveautés et les changements, conscient que Dieu pourrait faire sans lui («serviteur inutile», *Lc* 17,10), conscient de ses limites et de ses défauts, convaincu de ne rien pouvoir par lui seul (cf *Jn* 15,4; *1 Co* 3,5-9), et d'avoir un besoin absolu et continuel de l'Esprit Saint, ouvrier mystérieux du dessein du Père.

Et cependant cette humilité n'engendre pas la passivité. Au contraire, elle suscite *fierté et zèle,* parce qu'au dire de don Bosco, «des choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu à sauver les âmes»: l'apostolat est sans aucun doute ce qu'on peut proposer de plus grand à l'effort humain. Alors il y met tout son coeur, il y engage toutes ses ressources, avec l'espérance absolue qu'à travers ses limites la force de Dieu et de Marie pourra se manifester. Il va donc de l'avant avec joie et sécurité, et abandonne les résultats de son action au vouloir mystérieux du Père.

2. Tendresse de mère envers les jeunes

Le service de Marie, sa coopération et son aide à l'Eglise sont essentiellement de caractère maternel: il s'agit de faire naître et grandir des fils de Dieu, d'autres Jésus. La présence de Marie bonne Bergère et mère aide grandement le salésien à ne jamais oublier que l'essentiel de son travail pastoral est de caractère paternel ou maternel: *il est une oeuvre de génération, puis d'éducation de fils de Dieu,* qui prennent progressivement conscience d'avoir à

vivre les valeurs de l'évangile, devenant ainsi conformes à l'image du Fils parfait (cf *Rm* 8,29). L'article 34 des *Constitutions SDB* le dit très bien: «La Vierge Marie est maternellement présente sur ce chemin [de la rencontre de nos jeunes avec le Christ]. Nous la faisons connnaître et aimer...».

Nous savons que don Bosco s'est présenté à ses garçons comme un *vrai père,* qu'il a fait de la paternité une expérience extrêmement profonde, qui s'inspirait de la paternité du Père des cieux, dont il révélait aux jeunes de façon tangible la tendresse sans limites. Or, me semble-t-il, il a été beaucoup aidé en cela par maman Marguerite, mais plus encore par Marie elle-même. En effet, il y a certains aspects du visage de Dieu Père que Jésus, précisément parce qu'il est uniquement le Fils, n'a pu nous révéler qu'en paroles, tandis que Marie, mère du Fils unique, peut les exprimer dans sa personne et dans sa vie. Dans sa relation de mère immaculée et vierge à son Fils, fécondée par l'Esprit, elle nous permet d'entrevoir quelque chose de la relation du Père saint au même Fils, dans le même Esprit. Et dans sa relation de mère toujours présente auprès de nous, elle nous permet de mieux comprendre la tendresse paternelle et même maternelle dont Dieu ne cesse de nous entourer et que nous devons exprimer, en tant que salésiens, à l'égard de nos jeunes. Marie aide le salésien à mieux être père, à l'image de Dieu Père, lequel est mère aussi infiniment. Elle lui fait comprendre que, dans son travail pastoral, il doit avoir pour ses garçons des attentions, des délicatesses, des patiences *de type également maternel* (cf *ACG 21,* 94). Combien don Bosco aurait exulté s'il avait pu lire cette affirmation conciliaire au numéero 65 de *Lumen Gentium:*

> «C'est pourquoi dans l'exercice de son apostolat l'Eglise regarde à juste titre vers celle qui engendra le Christ, conçu du Saint Esprit et né de la Vierge précisément, afin de naître et de grandir aussi par l'Eglise dans le coeur des fidèles. La Vierge a été en sa vie *le modèle de cet amour maternel* dont doivent être animés tous ceux qui, associés à la mission apostolique de l'Eglise, *coopèrent* à la régénération des hommes»,

tous... mais d'une façon spéciale les éducateurs salésiens.

Je pourrais ajouter que la présence de Marie mère et auxiliatrice peut beaucoup aider l'Eglise et les communautés d'hommes

à *ne pas établir dans les maisons un climat unilatéralement masculin,* un mode de gouvernement autoritaire, un style de travail *de type intellectualiste et abstrait,* oubliant que l'esprit salésien s'est formé dans le milieu de Valdocco imprégné, pendant dix ans, de la présence de maman Marguerite. Lorsque dans une communauté se perdent le sens marial et la dévotion sincère envers Marie, l'aspect hiérarchique étouffe l'aspect mystique, et prévalent les inventions typiquement masculines et abstraites: discours en permanence, conseils, commissions, thèmes de discussion à n'en plus finir, partis et groupes de pression, structures et restructuration, critique amère et polémique, et finalement ennui, car il manque l'amour et le concret de la vie.

3. Courage de combattant dans les difficultés

Troisième comportement que prend le salésien apôtre en s'inspirant de Marie-Auxiliatrice: le courage et la force pour le combat. En effet, à côté des co-opérateurs de Dieu, il y a, dans le monde, les «contre-opérateurs», qui donnent à l'accomplissement du dessein de salut son aspect dramatique. Or Marie n'est pas seulement la servante et la mère, elle est l'immaculée et l'auxiliatrice, deux titres et deux réalités qui s'unissent pour exprimer la lutte et la victoire contre Satan et contre le mal. Immaculée, Marie est totalement victorieuse de Satan et du péché en elle-même, et, debout au pied de la croix, elle devient capable d'être cette femme qui prend part d'une manière unique à la victoire de l'amour sacrifié sur le péché du monde. Auxiliatrice, Marie est disponible aux autres, à ses fils, pour les soutenir dans leur lutte individuelle et ecclésiale contre le mal aux multiples visages et contre toutes les sortes d'ennemis du dedans et du dehors. Elle est la Femme de l'Apocalypse, figure d'une Eglise nécessairement «militante». Elle est l'Auxiliatrice de l'histoire de l'Eglise, qui intervient dans les moments critiques d'épreuve et de grave danger. Il faut l'avouer: dans la basilique de Turin, Lorenzone a peint une reine plutôt pesante, raide, trop tranquille (combien plus belle et vraie est celle, moderne, de Rocca), tandis qu'elle est en réalité une femme dynamique, *qui bouge,* qui se remue, inquiète devant les dangers que courent ses fils. Et elle est une reine et

une mère *qui fait bouger les autres,* qui nous aide sans nous priver de nos responsabilités (cf Paul VI, *Marialis Cultus 35).*

La présence de l'Auxiliatrice *préserve le salésien de l'illusion de la facilité, tout en lui insufflant un optimisme inépuisable.* Certes, de nos jours, il ne s'agit plus de constituer une armée chrétienne de croisade, pas davantage un parti politique. Mais déjà saint Paul nous avait dit clairement qu'il faut «revêtir l'armure de Dieu pour pouvoir résister aux manoeuvres du diable» (*Ep* 6,11-17). Lutter contre l'erreur et contre le mal est difficile. Comme il est difficile aussi de faire le bien pour défendre et répandre la foi, pour progresser, pour persévérer avec fidélité. Eh bien, Marie aide le salésien à être fort et courageux, dans la sérénité. Avec elle, don Bosco a été un homme extraordinairement courageux, sans peur devant les obstacles, lutteur, et largement ouvert aux dimensions de l'Eglise, tout cela avec sérénité, respect courtois des personnes, persévérance, optimisme, parce qu'il portait en lui la certitude de la victoire.

4. Espérance de futur habitant du ciel

Enfin, il me semble que la présence de Marie aide le salésien apôtre à acquérir une attitude intérieure de profonde espérance eschatologique. J'ai dit que la foi en Marie-Auxiliatrice était pour don Bosco sa manière concrète d'affirmer la réalité de l'assomption et de la glorification céleste de Marie. Le Concile Vaticann II, dans l'avant-dernier numéro de *Lumen Gentium,* affirme:

> «Tout comme dans le ciel où elle est glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise en son achèvement dans le siècle futur, de même sur cette terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, *elle brille* déjà devant le peuple de Dieu en pèlerinage *comme un signe d'espérance assurée et de consolation».*

Pour don Bosco, Marie-Auxiliatrice a été, déjà sur cette terre, la «porte du ciel». Nous savons avec quelle fréquence il parlait à ses garçons du paradis (et très peu de l'enfer), de la joie infinie qui nous attend... Mais ce paradis était concret, sûr, proche, comme la présence elle-même de Marie.

Une chose m'a toujours frappé: l'humilité de la mort de don

Bosco, en contraste avec *la sublimité de la mort de certains de ses jeunes.* Il faut lire et méditer, dans les trois biographies de Savio, de Magon et de Besucco, le récit des dernières heures et de la mort de ces garçons, et remarquer la place qu'y tient Marie. C'est aussi beau que n'importe quelle page de la légende dorée. Michel Magon en particulier fait des déclarations de ce genre:

> «Au moment du jugement, je ne serai pas seul, la Sainte Vierge sera aussi là pour m'aider. Maintenant je n'ai plus rien à craindre» (chap. XIV). «Ce qui me console plus que tout en ce moment, c'est ce que j'ai fait, et c'est encore si peu, en l'honneur de Marie... O Marie, combien vos fidèles sont heureux à l'heure de la mort!» (chap. XV),

et don Bosco le charge ensuite de diverses commissions pour Elle.

Je pense que Marie-Auxiliatrice aide le salésien à *croire fortement à la vie éternelle,* à ne pas perdre de vue, pour lui-même comme pour ses garçons, que nous sommes réellement en chemin vers la vraie patrie du ciel, où l'une de nos joies les plus étonnantes sera de voir le visage de Marie, lumineux comme le soleil et resplendissant de tendresse. Dans le contexte de la société de consommation, cela signifie sans doute quelque chose de précieux.

Conclusion

Concluons en disant avec le Recteur Majeur dans sa lettre sur l'Auxiliatrice: «La dévotion à l'Auxiliatrice est un facteur essentiel du 'phénomène salésien' dans l'Eglise... un élément indissociable de notre charisme» (*ACS* 289, 28-29; cf éd. fr. p. 29); elle fait partie originellement de notre vocation d'apôtres des jeunes.

J'ajouterai seulement qu'elle est un *élément précieux de notre unité de Famille apostolique* suscitée et voulue par Marie. Certes nous ne prétendons à aucun privilège: don Bosco lui-même a présenté Marie comme secours de tout le peuple chrétien. Mais il nous a également dit qu'il a plu à Dieu de confier à Marie une qualité spéciale d'intervention à l'égard de notre Famille, afin qu'elle soit fidèle à réaliser sa tâche dans le Royaume. En ces années où nous cherchons à approfondir notre unité, la conscience commune de la présence parmi nous d'une même mère et la

convergence dans un amour profond pour elle seront un facteur décisif de progrès.

Lecture

La Madonna dei tempi difficili. Symposium Marial Salésien d'Europe, Rome 21-27 janvier 1979, Académie Mariale Salésienne XII, Rome, LAS, 1980, 308 p.

Partie I: Marie Mère et Auxiliatrice de l'Eglise (études de E. ROSANNA, G. GOZZELINO, G. SÖLL)

Partie II: Marie dans l'oeuvre salésienne (études de P. BROCARDO, J. AUBRY, C. CARLI, M. MARCHI)

Parte III: Marie dans notre vie (étude de D. VALENTINI).

QUATRIÈME PARTIE

LA COMMUNAUTÉ SALÉSIENNE ET SON SUPÉRIEUR

XIII. Réaliser la «communion»: idéal vers lequel tend la communauté salésienne

XIV. La directeur salésien selon don Bosco et notre tradition

XV. Le directeur «animateur» de la communauté

XVI. Les dynamismes spirituels du salésien parvenu au «troisième âge»

13.

Réaliser la «communion»: idéal vers lequel tend la communauté salésienne

SOMMAIRE

A. Les trois dimensions de la communauté salésienne

B. La communion fraternelle comme élément de la vocation salésienne
1. Nous nous mettons ensemble pour mieux accomplir la mission
2. Mais également pour vivre entre nous la communion fraternelle.

C. L'authentique «communion des personnes» (*Const.* 49)
1. «Reconnaître» chaque personne.
2. Se rencontrer et se réunir en tant que personnes.

D. Conditions et exigences humaines et divines pour réaliser cette communion
1. Il y a des conditions humaines de base.
2. Mais il faut élever le regard dans une perspective de foi.
3. Et ajuster le mieux possible les structures

A. LES TROIS DIMENSIONS DE LA COMMUNAUTÉ SALÉSIENNE

1. Trois dimensions

Synthétiquement, on peut dire que la communauté salésienne est caractérisée par trois éléments ou points de repère:

1. Elle est une communauté «*fraternelle*», qui a sa consistance en elle-même et doit réaliser une authentique *communion* entre ses membres.

2. Elle est une communauté «*missionnaire*», c'est-à-dire chargée d'une mission envers ses destinataires; elle doit donc faire l'expérience de cette orientation active vers les autres à servir, en particulier en réalisant une authentique *coresponsabilité* de ses membres dans l'action à mener.

3. Elle est une communauté «*religieuse*», et logiquement cet élé-

ment est primordial: la dimension «verticale» suscite et traverse les deux autres dimensions «horizontales». En effet, la communauté salésienne n'est pas un produit spontané de la nature et elle n'a pas l'initiative de sa mission: elle vient de Dieu qui la constitue et qui l'envoie, et elle est formée de personnes appelées ensemble par Lui et ensemble consacrées à Lui. Elle doit donc faire également l'expérience permanente de cette dépendance par rapport à sa Source divine et de sa tendance vers la communion parfaite avec sa Fin suprême, en vivant à fond sa consécration et en l'exprimant de façon plus directe dans la prière et dans l'eucharistie: elle est par conséquent une communauté *priante et concélébrante.*

2. Trois dimensions inséparables

Ces trois aspects caractérisent la communauté salésienne: chacune est une communauté *consacrée-fraternelle-apostolique* inséparablement, chargée de vivre la concélebration, la communion et la coresponsabilité, en triple relation à Dieu sa Source, à elle-même, aux jeunes objet de sa mission. Ces trois aspects et devoirs sont complémentaires et mutuellement influents, et l'on n'a pas le droit d'en exalter un au détriment des deux autres. Il faut seulement reconnaître entre eux une certaine *articulation particulière.*

Lorsque nous parlons de la communauté salésienne, nous devons toujours tenir présent ce schéma mental, déjà exprimé à l'article 2 des *Constitutions*, et qui doit être aussi pour nous, dirais-je, un schéma cordial:

«Dieu sauveur
nous réunit et nous envoie ensemble
à ces jeunes pauvres».
«L'amour de Dieu,
par notre intermédiaire, ensemble,
veut sauver aujourd'hui ces jeunes pauvres».

On voit que la communauté est *médiatrice* entre Dieu et les jeunes, entre l'amour de Dieu et les appels des jeunes. Plus étroitement elle s'unira à Dieu sauveur et plus efficacement elle servira les jeunes à sauver, plus il lui sera facile de réaliser sa cohésion et son dynamisme interne de communion.

Je dirais que ces trois aspects correspondent *aussi au bonheur* des salésiens, tant globalement qu'individuellement. Le salésien est heureux:
— quand il est profondément uni au Dieu qui l'a appelé et qui l'envoie: il vit sa consécration;
— quand il travaille avec ardeur pour les jeunes: il accomplit sa mission;
— quand il aime ses frères et se sent aimé d'eux: il réalise l'authentique communion.

Cela est facilement contrôlable. Mais un peu de réflexion en fait comprendre la raison profonde. Ces trois expériences correspondent, en effet, aux trois relations les plus typiques que tout homme, au plus profond de lui-même, désire expérimenter. La communauté salésienne est appelée à offrir à ses membres un milieu dans lequel ils trouveront une réponse valable à leurs trois aspirations fondamentales:
— appelés d'une manière spéciale par Dieu et consacrés à Lui, ils vivent ensemble leur dépendance *filiale*, avec amour et joie, dans la louange qu'ils lui adressent et le travail accompli pour son règne de Père;
— réunis en communauté, ils vivent ensemble leur égalité *fraternelle*, dans l'affection mutuelle, «au point de tout partager en esprit de famille» (*Const.* 49);
— enfin, envoyés aux jeunes, ils vivent ensemble leur responsabilité *paternelle*, partageant préoccupations et fatigues, afin que ces jeunes deviennent de vrais hommes et de bons fils de Dieu.

Il faut le dire et le répéter après don Bosco: la communauté salésienne n'est pas «la plus grande pénitence» dont parlaient certains auteurs spitituels du passé. Bien au contraire, elle est destinée à être un milieu de croissance, de bonheur et de paix:

> «Lorsque dans une communauté règne la charité fraternelle, que tous les confrères s'aiment mutuellement, et que chacun jouit du bien de l'autre comme si c'était son bien propre, alors cette maison devient un paradis, et on touche du doigt la justesse de la parole du Psalmiste: 'Oh! qu'il est bon et agréable pour des frères de vivre ensemble dans l'union!' (*Ps* 133 [132], 1)» (Don Bosco, *Introduzione alle Costituzioni* 1877, dans *Opere edite* XXIX, 231; voir *Contitutions* page 225).

B. LA COMMUNION FRATERNELLE COMME ÉLÉMENT DE LA VOCATION SALÉSIENNE

Avant d'expliquer ce qu'est la «communion» fraternelle, il semble utile d'éclaircir le lien que existe entre ces deux aspects de la communauté: missionaire et fraternelle.

1. Nous nous mettons ensemble pour mieux accomplir la mission

Une communauté salésienne est différente par exemple d'une communauté de contemplatifs ou de moines. Ceux-ci se mettent ensemble directement pour vivre la communion avec Dieu et avec les frères: c'est leur but principal. Mais nous, nous nous mettons ensemble avant tout et spécifiquement pour mieux servir les jeunes et le milieu populaire (*Const.* 1-2). C'est avec cette intention que sont nées les premières communautés salésiennes autour de don Bosco. Dans le concret, une communauté salésienne se constitue et se définit *à partir d'un projet apostolique précis*, établi à la lumière du charisme salésien, des orientations de l'Eglise locale et des recherches de la communauté elle-même. Une communauté salésienne est constituée avant tout pour *faire* quelque chose, pour réaliser une oeuvre; nous ne pouvons pas passer le meilleur de notre temps à nous faire, les uns aux autres, des sourires et des discours aimables. Il sera difficile à une communauté salésienne d'être vraiment fraternelle, fraternelle dirais-je sans artifice et sans gestes forcés, si elle n'est pas avant tout remplie de zèle apostolique et convergente dans ses efforts apostoliques. C'est l'occasion de rappeler le mot bien connu de Saint Exupéry: «Aimer, ce n'est point nous regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction» (dans notre cas: vers les jeunes) [1].

[1] *Terre des hommes,* Gallimard, 1939, 202-203.

2. Mais nous nous mettons ensemble également pour vivre la communion fraternelle

Toutefois, nous devons ajouter: «Aimer, c'est *aussi* nous regarder l'un l'autre... du moins de temps en temps!». C'est-à-dire que la raison de notre vie en commun n'est pas seulement pratique: notre vie en commun ne se réduit pas au rôle de pur moyen en vue d'un travail plus efficace. S'il en était ainsi, la communauté salésienne serait seulement un «groupe de travail», un groupe de «compagnons», et non pas une communauté de frères. Certes l'accomplissement efficace de la mission reste la raison principale de la réalité et de la vie de la communauté; mais sa réalisation comme communauté fraternelle est *également* l'une de ses raisons d'être. Elle est aussi de l'ordre des *fins*, et pas seulement des moyens. Je l'ai dit plus haut, la communauté fraternelle réalise un aspect de notre vocation *humaine*: tout homme a besoin de vivre l'expérience de quelque communion profonde, ou dans le mariage et la famille, ou dans l'amitié, ou dans la communauté religieuse. Elle réalise aussi un aspect de notre vocation *chrétienne* de baptisés: tout baptisé qui croit au Christ a besoin de vivre le mystère de la fraternité chrétienne, fruit de la Pâque du Christ (cf *Const.* 85), et ce besoin se fait sentir avec une force particulière dans l'Eglise actuelle. Donc, même si nous sommes «spécifiquement» des apôtres, «nous nous réunissons en communautés»... aussi pour trouver «des frères à aimer»... pour être aimés nous-mêmes... et pour nous aimer mutuellement «au point de tout partager» et de construire l'authentique «communion des personnes»... Dans la communauté «nous trouvons une réponse aux aspirations profondes [de notre] coeur» (expressions des *Const.*, articles 49-50).

Si cet aspect n'est pas reconnu et respecté, alors le salésien, un beau jour, se sent *frustré* dans son être profond, et il se sent frustré parce qu'il se sent *exploité*, c'est-à-dire traité non plus comme une personne en soi absolue, mais comme une pièce de machine à faire fonctionner. La fraternité s'oppose donc à deux défauts ou à *deux dangers*, qui ne sont nullement imaginaires, même s'ils sont fort différents. Le premier défaut consiste à faire de la communauté une simple institution, qui tourne comme une machine, avec une bonne discipline extérieure, en somme une communauté qui se réduit à peu près à un groupe de travail, où

comptent par-dessus tout la régularité de l'horaire, l'organisation «fonctionnelle» des tâches, la «production» éducative et apostolique. Evidemment, ce n'est plus là une maison salésienne, ce n'est plus une famille de frères.

L'autre défaut ou danger est plus récent. Pour remédier justement à l'insatisfaction provoqueée par le défaut précédent, certains cherchent au-dehors un apostolat purement personnel, et conçoivent plus ou moins la communauté comme une pension, comme une maison où l'on trouve à manger et une chambre pour dormir, mais où l'on arrive quand on veut. Alors il n'y a plus de vraie communauté, et il n'y a même plus besoin d'un supérieur. Il n'est malheureusement pas imaginaire le cas du salésien qui trouve plus de satisfaction affective dans ses relations à l'extérieur que dans les contacts habituels avec ses frères.

Or, chez nous, «le mandat apostolique que l'Eglise nous confie est assumé et mis en oeuvre en premier lieu par [la] communauté» (*Const.* 44), et celle-ci est une véritable communauté fraternelle, où les frères se rencontrent comme des personnes qui se reconnaissent et qui s'aiment. Le supérieur d'une telle communauté doit donc provoquer et stimuler cette «communion», faire trouver à la communauté des formes, des moments et des lieux de vraie rencontre fraternelle, où l'on ne parle plus ni de programmes ni de «problèmes», mais où l'on goûte tout simplement le plaisir d'être ensemble.

C. L'AUTHENTIQUE «COMMUNION DES PERSONNES» (*Const.* 49)

Nos textes officiels résument l'aspect «fraternel» de la vie communautaire en recourant au mot «communion», qui ne se trouvait pas dans les anciennes Constitutions. L'article 49 des *Constitutions* actuelles nous dit que la communauté est le lieu «où nous construisons la communion des personnes», tandis que celles de Filles de Marie-Auxiliatrice y font écho, parlant d'expérience et de «croissance de la communion fraternelle» (art. 59; cf. art. 49. 54. 60 et 61). Essayons de comprendre le contenu de ce terme.

C'est un mot retrouvé, très ancien, biblique. C'est la fameuse «koinônia» de saint Jean et des Actes des Apôtres (les premiers

chrétiens «étaient assidus à la communion fraternelle» 2,42; 4,32), remise en honneur par Vatican II (L'Eglise est une «communion», *LG 9* b) et dans tant de mouvements actuels (par exemple «Communion et Libération» et Italie).

Qu'est-ce donc que cette communion? On veut indiquer par là qu'une simple «vie commune» n'est pas suffisante. On peut être ensemble, habiter sous le même toit, poser ensemble un certain nombre de geste, voire travailler ensemble... et avec tout cela demeurer hélas étrangers les uns aux autres, ne pas se connaître, ne pas se rencontrer, mener des vies parallèles... La communion se réalise au contraire au niveau même des personnes. On pourrait la définir par *deux éléments complémentaires*: le fait de «reconnaître» chaque personne, et le fait pour les personnes de «se rencontrer» dans la participation à des biens de valeur fondamentale. Pour le comprendre globalement, pensons par exemple à ce qui est vécu dans une vraie famille ou dans le cadre d'une véritable amitié.

1. Premier élément: «Reconnaître» chaque personne

Chaque personne est vue, regardée et acceptée telle qu'elle est, dans son identité originale unique, avec un respect qui va au-delà de sa fonction, de son «apparat social». Dans une communauté salésienne où habituellement les diverses fonctions sont bien distribuées et «fonctionnent» bien, il pourrait arriver que j'aille trouver le directeur seulement en tant que directeur (parce que par exemple j'ai une permission à demander), l'économe seulement en tant qu'économe (parce que j'ai besoin de chaussures ou d'une étagère), le liturgiste seulement en tant que liturgiste (parce que je suis en train d'organiser une célébration à l'église avec mon groupe), et ainsi de suite pour les autres frères. Et je ne vais jamais trouver mon directeur parce qu'avant tout, il est *telle* personne, un homme, un frère à comprendre et à aimer, qui a son histoire personnelle et ses problèmes personnels. Il en va de même pour l'économe, pour le liturgiste, pour le directeur des études, pour le curé et pour tous les autres... qui, dans leur fonction, sont toujours remplaçables (la charge ne change pas), mais comme personnes sont irremplaçables (quand change *ce* directeur, vient à sa place un confrère tout différent). Cet au-delà de la

fonction vaut plus encore dans le cas des confrères malades, anciens, incapables d'assumer dans la communauté un travail visiblement efficace: ils demeurent des frères; chacun mérite d'être aimé pour lui-même et traité comme un frère unique.

En outre, tout frère doit être reconnu dans le *dynamisme de son histoire*, c'est-à-dire comme personne qui continue à évoluer à travers l'expérience du temps. En ce monde il n'y a pas de personne humaine qui ne soit comme un fleuve, en mouvement perpétuel: elle reste elle-même, mais en évoluant (ne serait-ce qu'imperceptiblement) à chaque instant à travers ses réactions aux événements historiques extérieurs et intérieurs. Tout confrère «vit» selon ce dynamisme. On doit donc refuser, à son égard, l'attitude, malheureusement fréquente, qui fait rester sur des préjugés et «coller des étiquettes»: ce serait «pétrifier» la personne en un moment de sa vie et dans un aspect de sa personnalité, sans plus «espérer» en elle, sans plus la croire capable de se corriger et de progresser, tandis que Dieu lui-même espère en elle jusqu'à son dernier souffle. Paul IV l'a exprimé en une formule admirable dans *Evangelica Testificatio:* «La charité, dit-il, doit être comme une espérance active de ce que les autres peuvent *devenir* avec l'aide de notre soutien fraternel» (n. 39).

2. Second élément: se rencontrer et se réunir en tant que personnes

Vient ensuite le second élément: la «rencontre» des personnes. La reconnaissance dont nous avons parlé plus haut est habituellement *réciproque*: elle est pratiquée par chaque membre de la communauté envers chacun des autres membres. Et ici, chacun doit prendre conscience de sa terrible responsabilité: sans réciprocité, l'amour le plus sublime n'arrivera jamais à réaliser la communion; celui qui n'entre pas loyalement dans le jeu de la communion peut en empêcher la réussite, confiée à l'effort de tous. Mais lorsqu'existe la volonté de réciprocité, les personnes se rencontrent. Par quel mouvement? *Essentiellement par l'échange et le partage*: «Dis-moi ce que tu partages et comment tu le partages, et je te dirai ce que vaut ta communauté». Vivre en communion, c'est mettre en commun.

On peut échanger les nouvelles du jour, les résultats sportifs,

les cancans du quartier: c'est un premier petit pas. On peut échanger les valeurs de la culture et de la vie sociale, apprécier ensemble un certain nombre d'idées et de comportements: c'est déjà mieux. On peut partager des intérêts encore plus profonds et des valeurs plus décisives: la même foi, le même idéal de vie, l'attention aux autre, l'affection pleine d'amitié... Mais tout cela ne suffit pas encore pour constituer une communauté «religieuse» salésienne, et ne lui permet pas encore de vivre *sa* communion. Jusqu'à quel point doivent parvenir le partage et l'échange? Jusqu'à atteindre les *quatre niveaux* suivants:

1. le partage et l'échange des *biens matériels*, au moyen de la pauvreté; et cela est très important, comme nous le fait comprendre le témoignage de la première communauté chrétienne de Jérusalem, et comme le demandait avec insistance don Bosco[2];

2. le partage et l'échange des *biens spirituels*, qui pour nous sont essentiellement de deux sortes: la *parole de Dieu* en tant qu'elle éclaire l'histoire du monde et notre action (donc réflexion commune sur la Bible, sur l'Evangile, partage de l'expérience personnelle de foi, prière commune), et ce que l'on pourrait appeler la *parole de don Bosco*, les contenus de notre charisme, les valeurs salésiennes, notre idéal commun concrètement vécu (donc partage des idées, des projets apostoliques, des expériences de vie salésienne);

3. le partage et l'échange des *biens affectifs*, des joies et des peines, des intérêts de la vie quotidienne, surtout dans les moments de difficultés;

4. enfin le partage et l'échange des «*biens pratiques*», c'est-à-dire des biens inhérents à l'action: l'aide mutuelle et la collaboration sous mille formes.

[2] Dans le premier projet de *Constitutions*, envoyé à Rome en 1864, don Bosco avait rédigé de cette façon le *premier* article du chapitre sur la pauvreté: «L'observance du voeu de pauvreté dans notre Congrégation consiste essentiellement dans le détachement de tout bien terrestre, ce que nous pratiquerons par la vie commune en ce qui regarde la nourriture et le vêtement, ne réservant rien à l'usage personnel sans une permission spéciale du supérieur» (*MB* VII, 877; éd. Motto, p. 100). Dix ans plus tard, les exigences canoniques feront passer cet article, hélas, en queue de chapitre (cf *MB* X, 962).

A travers tout cela, sur la base de la reconnaissance de l'originalité absolue de chaque membre du groupe, les personnes *se rencontrent à leur niveau le plus profond,* s'enrichissent l'une l'autre: entre elles se réalisent alors une promotion réciproque, et dans le même temps une «unanimité», le «cor unum et anima una» de la communauté de Jérusalem.

C'est cela précisément qui, porté à l'infini et à la perfection, se trouve réalisé dans le mystère de Dieu lui-même. *Le Dieu vivant est unique, mais il n'est pas seul, il est Communauté*: rencontre totale des Trois Personnes absolument originales (le Père n'est rien d'autre que Père, le Fils n'est rien d'autre que Fils, l'Esprit Saint n'est rien d'autre qu'Esprit Saint), dans le partage des richesses de l'unique nature divine. Nos Constitutions ne craignent pas de faire remonter le «mystère» de la communauté salésienne jusqu'à ce «Mystère» suprême: «La communauté reflète en elle le mystère de la Trinité» (*Const.* 49). Et les Filles de Marie-Auxiliatrice de leur côté: «Notre communauté... trouve sa profonde raison d'être dans la communion trinitaire» (art. 36).

Devant un tel Modèle, nous pourrions rester découragés... Mais Jésus lui-même nous a demandé d'être «parfaits comme est parfait le Père des cieux» (*Mt* 5,48) et pour cela il ne nous laisse pas seuls: il nous envoie la Force divine, son Esprit, puisé chaque jour à la table eucharistique:

> «Regarde, Seigneur, cette offrande que tu as donnée toi-même à ton Eglise; accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire» (*Prière eucharistique* IV).

D. CONDITIONS ET EXIGENCES HUMAINES ET DIVINES POUR RÉALISER CETTE COMMUNION

1. Il y a des conditions humaines de base

La communauté religieuse est donc appelée à réaliser une communion dans le Christ, dans la participation aux biens surnaturels, jusqu'à être le reflet de la Trinité. Cependant, sans vouloir

déprécier ces valeurs de la foi, il faut reconnaître que toute communauté suppose certaines conditions humaines de base: la foi est toujours incarnée dans des personnalités concrètes, elle fortifie de l'intérieur des réalités humaines déjà existantes, mais elle ne crée pas tout à partir de zéro! Les plus hautes intentions ne peuvent pas transformer des caractères mal disposés, tandis qu'elles enrichissent les dispositions naturelles positives. En somme, nous acceptons de reconnaître que *tous ne* sont *pas* faits pour vivre la communion selon les exigences de la vie religieuse. Dans nos anciens *Règlements* (1966) il y avait un article, le 292, qui disait de ne pas accepter des novices «extravagants, misanthropes, sujets par trop mélancoliques..., [de] caractère impétueux ou colère»: traduisons: pour entrer dans la vie religieuse, il faut avoir au moins une sociabilité normale! Et tant mieux si nous avons des vertus sociales développées. Une peur exagérée de ce qu'on appelait autrefois les «amitiés particulières» ne doit pas empêcher entre nous cette simplicité, cette chaleur humaine, cette *amitié* authentique et limpide à laquelle désormais nous invitent les Constitutions elles mêmes (cf *Const. SDB* 51.83; *Const. FMA* 50). Il faut souhaiter que tous les confrères soient spontanément sympathiques!

2. Elever le regard de foi sur les liens divins de la fraternité

L'amitié «humaine» pourtant ne sera jamais suffisante dans une communauté religieuse. Elle doit être reprise et portée à son véritable niveau, qui est le niveau divin. Je peux choisir mes amis dans le monde; je ne choisis pas mes confrères ni mes supérieurs: je les reçois de la main de Dieu, et c'est Lui-même qui nous tient unis en communauté religieuse. Nous devons ici nous référer au mystère de l'Eglise, qui est le fruit non pas des efforts de l'homme, mais du mystère pascal du Christ (comme le rappelle l'art. 85 des *Constitutions*). Nous devons élever notre regard au niveau de la *communauté-mystère*, et comme le faisait saint Paul pour ses chrétiens, nous devons *nous rappeler sans cesse*, au-delà des différences d'origine, d'âge, de culture, de fonction, au-delà aussi de tant de défauts et de tant de faiblesses, *les multiples liens «divins»* qui nous unissent dans l'égalité fraternelle: non seulement la filiation divine de la vocation chrétienne, mais le même appel

salésien, tout un travail de la grâce en chacun de nous dans la même direction, la même consécration apostolique religieuse, la même mission et les mêmes responsabilités dans l'Eglise... C'est seulement en étant ainsi réunis dans la même foi que nous pourrons nous aimer dans l'authentique charité.

En effet, Dieu suscite nos communautés, mais il en confie la réalisation historique à notre liberté: *seul l'engagement personnel* de chacun et de tous peut réaliser la communion. Malheur, en ce domaine, aux caractères ingénus et rêveurs! Aux *ingénus* qui croient que la communion fraternelle est facile, alors qu'elle est le fruit du renoncement, de la plus authentique ascèse pour combattre notre épouvantable égocentrisme spontané (les communautés les plus heureuses sont celles où il y a le plus de confrères évangéliquement renoncés). Aux *rêveurs* qui, trop sensibles aux lacunes et aux misères de leur communauté, croient trojours que la communauté voisine est un petit paradis. La vie communautaire exige bon sens, réalisme, espérance (la communauté parfaite, nous ne la trouverons qu'au ciel); elle exige qu'on accepte d'être déçu par ses frères sans cesser de les estimer et de les aimer; elle exige une *mentalité de constructeur persévérant*. Saint Paul parlait de «construire» l'Eglise Corps du Christ (cf *EP* 4,12.16). Une communauté n'est jamais totalement faite: elle doit croître sans cesse, et chaque membre doit y vivre avec une mentalité de constructeur, refusant tout ce qui peut la démolir, apportant au contraire chaque jour sa petite pierre. Don Bosco, si paternel, était très sévère pour les «murmurateurs», c'est-à-dire pour les frères qui ne font que critiquer de façon agressive ou amère, au lieu de s'ingénier pour que les défauts et les difficultés diminuent réellement. Il s'agit en somme de vivre l'authentique esprit de famille salésien.

3. Ajuster le mieux possible les structures

Il reste à dire qu'il faut tenir compte des structures, même si évidemment elles ne sont pas l'élément le plus important. La vie d'échange fraternel et de communion pose des problèmes très concrets. Et les diverses conditions de vie ne la favorisent pas également. Il y a des lois psychologiques qui règlent la vie des groupes: les ignorer serait fort préjudiciable.

Certes, chez nous, la constitution de chaque communauté est

commandée avant tout par les nécessités du service apostolique. Mais chaque fois que cela est possible, nous devons *préférer* un nombre réduit de membres (communauté «à dimension humaine»: de six à dix membres), un type d'apostolat et d'oeuvres homogène, une certaine stabilité du groupe tant pour la continuité de l'action que pour la cohésion de la communauté.

Chez nous salésiens, religieux actifs, la pluralité des oeuvres concrètes et des situations conduit à la *pluralité des types de communautés*. Il revient à chacune d'organiser sa vie propre, son action, sa prière... (la décentralisation descend jusqu'à la communauté locale). L'important est que, dans toutes, on cherche une authentique communion et la convergence dans le zèle apostolique.

Lecture

La comunità salesiana, Coll. Colloques sur la vie salésienne 4, Turin, L.D.C. 1973, 344 p.

Partie I: Aspects *historiques* (études de E. VALENTINI, F. DESRAMAUT, G. RAINERI, A. RUOCCO).

Partie II: Aspects *sociologiques* (études de H. KNAPP, P. SCILLIGO).

Partie III: Aspects *théologiques et pastoraux* (études de M. MIDALI, E. VIGANÒ, A. RONCO, M. QUARTIER, J. AUBRY).

14.

Le directeur salésien selon don Bosco et notre tradition

SOMMAIRE

A. Place et signification de la charge de directeur
1. Centre et tête unique de la communauté et de l'oeuvre salésiennes
2. Premier responsable du charisme salésien incarné dans une communauté et une oeuvre salésiennes
3. Les confrères: soucieux de réaliser l'union autour du directeur

B. Fonctions du directeur envers ses confrères
1. Les confrères et la communauté: «tout premier devoir du directeur»
2. Guide et animateur sur le plan éducatif et apostolique: faire réussir la mission
3. Maître et père spirituel: promouvoir les personnes
4. «Rôle de maître des novices» pour les jeunes confrères
5. Moyens pour remplir ces fonctions

C. Fonctions du directeur envers ses jeunes
1. Père des jeunes et premier responsable de leur formation intégrale
2. Educateur et père spécialement des vocations
3. Moyens typiques de son activité paternelle éducative

D. Relations du directeur avec les personnes de l'extérieur

Au cours de l'été 1977, don Ricceri m'a demandé de faire une brève recherche historique sur la physionimie du directeur salésien, en préparation au 21ème Chapitre Général qui aurait à traiter spécialement de ce thème. Mon travail sur ce sujet a été imprimé dans le petit volume *Contributo di Studio allo Schema III* (Rome-Pisana 1977) dont il occupe les soixante-dix dernières pages (pp. 59-126, avec l'indication des sources pp. 62-81, et la bibliographie pp. 125-126). Il m'a semblé utile de présenter ici *sous forme de synthèse* les lignes de conclusion de cette modeste recherche, en donnant le plus possible de place aux paroles mêmes de don Bosco et de ses trois premiers successeurs (le précieux *Ma-*

nuel du Directeur écrit par don Albera en 1915 résume parfaitement la tradition telle qu'elle se vivait alors).

Au niveau de la tradition écrite et de l'enseignement officiel (les sources sont très abondantes), la physionomie du directeur salésien émerge *claire et originale*; elle apparaît sous le signe d'une continuité d'autant plus impressionnante que les difficultés évidentes de sa réalisation n'ont jamais découragé les organes officiels de réaffirmer l'authentique tradition. Pour comprendre les textes, il sera utile de noter qu'ils se réfèrent en grande majorité à la situation des *internats:* unité éducative assez simple où le directeur pouvait exercer sa fonction de père sans trop de difficulté. A présent, dans bien des cas, les oeuvres se sont faites plus complexes et plus diversifiées, rendant plus difficile la fonction du directeur... Mais peut-être est-ce là une raison supplémentaire pour saisir avec plus de clarté les traits essentiels de sa physionomie.

A. PLACE ET SIGNIFICATION DE LA CHARGE DE DIRECTEUR

1. Centre et tête unique de la communauté et de l'oeuvre salésiennes

Une lecture rapide et superficielle des textes pourrait donner l'impression que le directeur est une espèce de monarque absolu qui a tous les pouvoirs et fait tout. Mais une lecture attentive dit le contraire: nous verrons plus loin qu'avant tout il doit «faire faire» et laisser beaucoup d'initiative. L'idée essentielle n'est pas que le directeur concentre sur lui tous les pouvoirs et toutes les activités; c'est qu'il en sauvegarde la cohérence et l'efficacité *en les rapportant à un point unique:* le directeur a une place, celle de centre unique, et une fonction essentielle, celle d'être le principe d'unité et de propulsion dans une même direction.

Don Bosco a toujours manifesté une grande préoccupation de cette *unité d'esprit et d'action* (cf le leitmotiv tant de fois cité: «un seul coeur et une seule âme»), jusqu'à en avoir une sorte d'obsession. Le 4 juillet 1884 il s'adressait ainsi au Chapitre Supérieur:

> «Il est nécessaire que le Directeur commande: qu'il connaisse bien son règlement comme aussi celui des autres et tout

ce qu'ils doivent faire, que tout parte d'un seul principe... Qu'il y ait un seul responsable» (*MB* XVII, 189). «Que le directeur soit le trait d'union» (*ibid.* 192).

Une telle insistance ne peut pas être attribuée purement et simplement à un trait de caractère, à la force du tempérament ou à la mentalité de la société de l'époque, encore peu démocratisée. Il y a une raison beaucoup plus profonde, que don Albera a exprimée dans un texte vigoureux du *Manuel:* dès l'instant de sa nomination dans une maison, le directeur

> «devient en elle *la tête* à laquelle tout doit se référer, *le centre* d'où procède toute vitalité, *la main ferme* qui se tient à la barre pour que personne ne dévie du droit chemin. Mais il n'en devient pas pour autant le patron, car, religieux, il ne peut rien posséder, et ce qui est confié à sa direction est un dépôt sacré qu'il reçoit de la Congrégation... Il n'a pas le droit de détruire par son esprit personnel l'unité et la continuité d'esprit qui doit informer nos instituts» (n. 85).

2. Premier responsable du charisme salésien incarné dans une communauté et une oeuvre salésiennes

a) *Deux importantes conférences de don Bosco: 1869 et 1876*

Cette raison profonde, don Bosco l'avait déjà manifestée dans deux célèbres conférences. La première fut tenue à Valdocco le 11 mars 1869, dix jours après l'approbation de la Société:

> «Nous ne sommes plus des personnes privées, mais nous formons une Société, un corps visible... Nous avons choisi d'habiter *in unum: in unum locum, in unum spiritum, in unum agendi finem* (unité de lieu, unité d'esprit, unité de but pour l'action)» (*MB* IX, 572).

Don Bosco explique donc ces trois unités, en interprétant la première comme l'unité du corps où les membres sont subordonnés à la tête.

La seconde conférence eut lieu sept ans après, et quarante jours après le départ des premiers missionnaires. Elle pourrait être intitulée: *Unité autour des Règles et du supérieur*:

«Que parmi nous le supérieur soit tout. Que tous donnent la main au Recteur majeur... que tous fassent cercle autour de lui qui est le centre unique. Le Recteur majeur a les Règles; qu'il ne s'en départisse jamais, autrement le centre ne serait plus unique, mais double... Il faut que les Règles et le Recteur majeur ne fassent qu'un même tout. Ce qui advient pour le Recteur majeur par rapport à toute la Société doit se réaliser pour le Directeur dans chaque maison. Il doit ne faire qu'un avec le Recteur majeur, et tous les membres de sa maison ne doivent faire qu'un avec lui. Il doit aussi en quelque sorte incarner les Règles en lui-même» (*MB* XII, 80-81).

b) *Le directeur: délégué et représentant des supérieurs, de l'Eglise, de Dieu*

Ces mots éclairent bien le sens de la fonction du directeur. Dans une perspective de foi, la communauté locale, avec l'oeuvre qu'elle accomplit, ne forme pas seulement un groupe de braves éducateurs qui veulent du bien à un groupe de garçons. Elle n'est pas une réalité isolée qui se suffit à elle-même, mais elle est une partie d'un tout. Elle est une communauté «en mission», reconnue comme telle par l'Eglise: légitimement constituée par le supérieur majeur, elle est chargée d'incarner dans un lieu déterminé et sous une forme concrète la mission salésienne, selon l'esprit salésien (don Bosco dit dans une synthèse remarquable: un corps concret unique, animé par un même esprit, en vue d'un même but poursuivi par tous). Le directeur est celui qui *assure le lien* officiel effectif entre la communauté en mission d'une part, et d'autre part les supérieurs majeurs (et à travers eux la Société Salésienne tout entière), l'Eglise hiérarchique et Dieu lui-même, dont il est le délégué et le représentant. Le directeur est le *premier responsable* de l'authenticité salésienne de la communauté, de sa *fidélité au charisme salésien.* Et il l'est devant ceux qui l'ont constitué et envoyé comme directeur. L'unicité du directeur («unique tête») répond à celle du charisme de l'unique Société Salésienne, à mettre en oeuvre *hic et nunc.* Il est le serviteur de l'unité, celle de la communauté, en faveur de celle de la mission reçue.

D'où l'insistance de don Bosco et des ses successeurs à rappe-

ler au directeur qu'il doit être *le premier obéissant.* Bien loin d'être arbitraire, son autorité, pur service, est clairement délimitée par les «Règles» approuvées, qui sont, comme *corpus* de lois et comme esprit, l'expression autorisée du charisme, ainsi que par les ordres concrets des supérieurs majeurs

c) *Le directeur reçoit charge d'âmes*

Or quelle est la substance du charisme confié à la communauté à travers le directeur? Rien d'autre que le *da mihi animas.* Il s'agit essentiellement de faire, des jeunes, des fils de Dieu; et en s'engageant dans ce travail les membres de la communauté doivent eux-mêmes s'acheminer vers la sainteté. C'est la raison pour laquelle si souvent on rappelle aussi au directeur sa *responsabilité «pastorale»:* il reçoit à un titre particulier charge d'âmes, celles de ses frères et celles de ses jeunes.

> «Tout directeur doit rendre compte à Dieu de l'âme de chacun de ses confrères qui par Dieu même ont été placés sous sa particulière direction» (au cours d'une retraite à Lanzo, *MB* X, 1078).

A son tour don Rua écrivait aux directeurs d'Amérique le 24 août 1894:

> «Soyez vraiment Directeurs de votre Institut», parce que négliger cette tâche pour aller au-dehors vous rendrait «coupables de ne pas prendre soin des âmes que Dieu, à travers l'obéissance, vous a confiées et dont un jour vous devrez rendre compte... J'écris à des Directeurs, à ceux que l'obéissance a placés très haut pour servir de guide aux autres... et qui devront répondre à Dieu de l'âme de tant de confrères et d'élèves» (*Lettere circ.* 132. 134).

C'est la raison pour laquelle le directeur n'a pas (sauf exceptions) à chercher au-dehors quelque travail «pastoral»; il en trouve en abondance dans sa maison.

3. Les confrères: soucieux de réaliser l'union autour du directeur

Dans la même perspective se trouve soulignée l'attitude fondamentale des confrères qui «répond» à cette situation du directeur.

Il reçoit autorité et moyens pour accomplir son service: mettre en oeuvre dans la maison le charisme salésien. Ayant le même but, les confrères ont le souci d'agir en union avec lui et de «l'aider». Voilà un thème sur lequel don Bosco et ses successeurs ne cessent d'insister: s'écarter du directeur, désobéir, ne pas bien accomplir la charge reçue, ce serait compromettre l'oeuvre qui est à réaliser au nom de la Société, de l'Eglise, de Dieu. Logiquement se greffe ici le thème de la *confiance* envers le supérieur, de l'«ouverture du coeur»: l'unité entre le directeur et les autres membres pour réaliser avec cohérence une mission précise, don Bosco ne la conçoit pas seulement au niveau de l'organisation et de la discipline (obéissance), mais au niveau *de la conscience et du coeur* (obéissance filiale); dans le prolongement de cette ligne on trouve le directeur confesseur.

B. FONCTIONS DU DIRECTEUR ENVERS SES CONFRÈRES

1. Les confrères et la communauté en tant que telle: «tout premier devoir»

Le directeur salésien est le premier responsable et le centre d'unité «de la maison», confrères et jeunes, communauté et oeuvre, pris en bloc. Toutefois, don Bosco et la tradition établissent avec une parfaite clarté une hiérarchie dans ses charges. Don Ceria note que, vers 1895,

> «était en vigueur depuis longtemps à l'Oratoire l'habitude que le Directeur portât son attention presque uniquement sur les confrères, alors si nombreux, et qu'il confiât les jeunes apprentis et étudiants aux Catéchistes respectifs» (*Annali* II, 365).

Dans une réunion du Chapitre Supérieur du 7 juillet 1884, don Barberis affirme: «Quant au Directeur, le principal de son rôle est la direction du personnel » (*MB* XVII, 191). Même observation de la part de don Rua au cours du 4ème Chapitre Général, en 1886 (*MB* XVIII 189).

Il la reprend, en lui donnant un grand développement, dans *deux lettres circulaires* de 1901 et de 1902, précisément au mo-

ment où il craignait que l'interdiction de confesser ne portât les directeurs à dévier de la droite ligne:

> «Dieu nous confie un grand nombre de jeunes gens à éduquer, c'est vrai; mais le moyen d'assurer cette éducation consiste pour les directeurs à bien faire agir le personnel... Le Directeur doit être le centre de tout, le moteur d'où part toute force; mais avec les élèves votre action doit être *médiate*: tout marchera bien dans la maison si chaque Salésien fait bien son devoir, et à vous il revient de veiller, d'encourager et d'enseigner justement pour que chacun accomplisse bien son devoir» (aux provinciaux et directeurs, 25 avril 1901, *Lettere circ.* 309-310).

Et plus clairement encore il indique aux provinciaux parmi les «choses à inculquer aux Directeurs»:

> «La chose la plus décisive à leur inculquer est que leur préoccupation spéciale doit être de bien diriger les confrères, *prêtres, abbés et laïcs...* Le grand inconvénient provoqué par le manque de personnel adapté est que, parfois, les directeurs se mettent eux-mêmes à travailler directement auprès des jeunes... et en conséquence ils ne trouvent plus le temps pour se consacrer au bien des confrères, recevoir les rendements de compte, leur faire les conférences voulues, les diriger, les former. C'est là une *grave erreur,* et par suite une grande ruine pour la Congrégation... La règle ordinaire, c'est que le directeur doit exercer une influence *indirecte* sur les élèves, par l'intermédiaire de son personnel, et une influence *directe* sur le personnel» (25 déc. 1902, *Lettere circ.* 342-343).

Cette consigne passa dans les *Règlements* officiels de 1906 (n. 408), jusqu'à ceux de 1966:

> «Le Directeur doit surtout veiller, avec une paternelle sollicitude, à la conduite et à la formation des Confrères, et en second lieu à ce que l'éducation des élèves soit très bien soignée» (art. 151).

Après don Rua (*Lettere circ.* 304), don Albera dans le *Manuel* qualifie ce devoir de «tout premier» et de «terrible responsabilité» (nn. 97-98).

Cette doctrine mérite la plus grande attention, car elle aide à préciser notablement la physionomie du directeur salésien: le fait d'être directeur d'une «maison» ou d'une «oeuvre» salésienne pleine de garçons et de mouvement n'empêche pas (au contraire exige) qu'il soit *avant tout* directeur d'une communauté de personnes. Il suffit d'ajouter qu'elle n'est pas une communauté purement religieuse, mais une communauté de religieux-apôtres: le directeur a pour fonction de les animer, de les nourrir, de les unir aussi pour leur mission, en tant que religieux-apôtres-salésiens. La tradition pense et atteste que, si les personnes «vont bien», l'oeuvre ira très bien; et si elles ne vont pas bien parce que mal guidées et mal animées, l'oeuvre ira à l'aventure.

Les fonctions du directeur envers ses confrères se réduisent à deux principales: être guide et animateur *apostolique,* être maître et père *spirituel,* toujours à la fois de la communauté comme telle et de chacun de ses membres.

2. Guide et animateur sur le plan éducatif et apostolique: faire réussir la mission

Pour comprendre les textes de la tradition, il faut se rappeler que le directeur dont il est question est un homme placé à la tête d'un ensemble complexe. Don Bosco, en homme pratique, avait «organisé» sans tarder le travail dans ses maisons: outre le directeur, il y a les trois postes-clefs du préfet, du catéchiste et des assistants. Dans les collèges et les écoles professionnelles s'y ajoutent le conseiller scolaire ou professionnel, les maîtres, les chefs d'ateliers. Le rôle du directeur se déploie en trois directions:

a) *Connaître et répartir*

D'entente avec le provincial, le directeur distribue de la meilleure façon les diverses charges. Sa première préoccupation est de mettre, dans chaque cas, «l'homme qu'il faut à la place qu'il faut». Ce qui requiert une connaissance des personnes, de leurs forces physiques, de leur caractère, de leurs capacités, car si, dans la distribution des charges, il faut évidemment tenir compte des exigences de la mission concrète, il ne faut pas négliger non plus les dispositions et les inclinations personnelles.

b) *Faire faire et aider*

Une fois distribuées les diverses charges, le directeur a pour tâche essentielle de stimuler chacun à bien remplir son rôle. Sur ce principe don Bosco est revenu très souvent avec une insistance qui doit éveiller notre attention. Voici l'une de ses déclarations aux membres du Premier Chapitre Général (sept. 1877); elle paraîtra peut-être curieuse, mais d'autant plus significative:

> «Que le directeur fasse le directeur, c'est-à-dire qu'il sache faire agir les autres, soit vigilant, prenne des dispositions, mais qu'il n'ait jamais à mettre la main à l'oeuvre par lui-même. S'il ne trouve pas d'individus de grande capacité pour exécuter les choses, qu'il laisse faire celui qui est de capacité moyenne; mais que la manie de la perfection ne le porte pas à les exécuter lui-même» (*MB* XIII, 258).

Cette fonction de stimulation, de vigilance et de coordination n'est en rien du type «inspection officielle». Elle se réalise dans un contact paternel qui soutient et qui vise à compléter ou à mettre à jour la formation des éducateurs. Le directeur aide le préfet, le catéchiste, l'enseignant à être un *bon* préfet, un *bon* catéchiste, un *bon* enseignant. Il est comme *l'éducateur des éducateurs.* En langage plus actuel, nous dirions qu'il doit mettre en oeuvre la formation permanente.

c) *Nourrir le zèle pédagogique et pastoral*

Un aspect salésiennement important de ce rôle stimulateur du directeur est d'inciter tous les éducateurs à connaître et à pratiquer le *système préventif,* sans lequel on ne pourra réaliser la formation des jeunes, de communiquer à tous le sens du *da mihi animas,* de les animer tous du même zèle. Le directeur oriente dans le même sens salésien les diverses forces éducatives et pastorales, assurant ainsi la réussite de la mission.

3. Maître et père spirituel: promouvoir les personnes

Cette deuxième fonction est encore plus importante que la précédente; elle est plus délicate, parce qu'elle va plus à fond: elle

touche les personnes non plus seulement dans leur action extérieure, mais aussi dans leur vie spirituelle et intime d'apôtres consacrés, évidemment toujours dans le respect de la liberté personnelle. Distinguons *quatre aspects.*

a) *Supérieur religieux: promoteur de la fidélité à la Règle*

Chef de la communauté, le directeur, premier obéissant, est officiellement préposé à aider ses frères à vivre la vérité de leur vocation, et à promouvoir concrètement l'exacte observance de la Règle. Don Bosco et tous ses successeurs, mais spécialement don Rua, reviennent sur ce thème, entrant dans les détails: il doit promouvoir la vie de prière, la vie de charité fraternelle, la pratique des voeux et de l'ascèse qui la conditionne... Tombe sous cette responsabilité le devoir d'*aviser* et de *corriger,* chose qu'il faut faire sans tarder pour ne pas laisser aux abus le temps de s'enraciner, mais toujours avec un grand sens paternel, sans la moindre amertume et jamais en public.

b) *Guide sur la route de la perfection*

Ce rôle de promoteur de la fidélité à la Règle, est à comprendre dans son sens le plus profond: l'âme de cette fidélité, c'est le dynamisme de l'amour qui tend à la «perfection», c'est-à-dire à une croissance quotidienne dans la communion à Dieu et dans son service à travers le don de soi aux autres. Le directeur est appelé à promouvoir dans la communauté les conditions de cette ferveur (lettre insistante de don Rua, du 29 nov. 1899).

c) *Véritable père spirituel offert à chacun*

C'est dans cette ligne qu'il s'offre à chacun comme père et guide intime pour la direction spirituelle et dans cette «ouverture du coeur» tant désirée par don Bosco. Celui-ci avait déclaré vers 1873:

> «Le directeur est le confesseur-né pour ceux qui appartiennent à la Congrégation. Il reçoit de Dieu la charge de les aider dans la vocation» (*MB* X, 1094).

Lorsque don Bosco se présente comme «père» de ses salésiens et de ses jeunes, et lorsqu'il demande aux directeurs d'en faire autant, comprenons qu'il ne s'agit pas seulement d'affabilité exté-

rieure et de bonté du coeur: il s'agit non seulement de manières paternelles, mais surtout de *fonction paternelle,* de *génération spirituelle* et de souci de faire croître la «vie» profonde des fils. Le concept et la pratique du directeur-confesseur jusqu'en 1901 et la paternité toujours réclamée dans le rendement de comptes ne permettent pas de doute à ce propos. Et ici se manifeste à nouveau le souci de don Bosco de l'*unité de direction,* qui descend jusqu'au niveau de la conscience et de la vie spirituelle (restant toujours sauve la liberté personnelle): les fils, recevant les avis spirituels du même père, sont *nourris dans le même esprit salésien,* unis entre eux profondément, aidés dans l'accomplissement de leur tâche. Le décret de Rome de 1901, interdisant aux directeurs d'être les confesseurs de leurs confrères, a certes diminué l'ampleur de cette fonction de pères spirituels et l'a rendue plus difficile. Mais la tradition affirme clairement qu'elle n'a jamais été supprimée.

d) *Maître bien informé*

Un aspect des fonctions précédentes mérite d'être souligné à part. Toutes trois impliquent que le directeur remplisse sa tâche de «maître spirituel» aussi par le moyen de l'enseignement. Il doit notamment expliquer les *Constitutions,* d'une façon non pas scientifique et abstraite, mais spirituelle et pratique. En instituant le 15 août 1869 les deux conférences mensuelles confiées au directeur, don Bosco précise aussitôt que l'une des deux concernera «la lecture e l'explication simple des Règles» (*MB* IX, 689). Et il ne cessera pas de le rappeler. Mais l'enseignement spirituel du directeur porte aussi sur l'ensemble des problèmes de la vie consacrée et apostolique. Dans son *Manuel* don Albera consacre deux chapitres à ce devoir d'enseignant, qui inclut l'exigence de se maintenir à jour en théologie et en spiritualité.

4. «Rôle de maître des novices» pour les jeunes confrères

a) *Les confrères, abbés et coadjuteurs, en période de voeux temporaires*

Dès le début une responsabilité tout à fait particulière a été confiée au directeur à l'égard des confrères dont la formation initiale n'est pas terminée. Au chap. XIV des *Constitutions* approuvées en 1874, on peut lire:

«*Art. 5.* Durant les trois années où il sera lié par les voeux triennaux, le confrère peut être envoyé dans n'importe quelle maison de la Congrégation, pourvu qu'il puisse y faire ses études. Et durant ce temps, le directeur de la maison sera responsable de lui *à la façon d'un maître de novices*».

«*Art. 6.* Durant tout ce temps de formation, que le maître des novices *ou le directeur de la maison* s'efforcent de recommander et d'inspirer avec douceur aux nouveaux confrères la mortification des sens, et spécialement la sobriété» (*Opere edite* XXVII, 91; art. 15 et 16 de l'éd. approuvée, *Op. ed.* XXV, 455, éd. MOTTO p. 197; *MB* X, 990).

Cette prescription des *Constitutions* a duré cent ans (*Const. 1966*, art. 183); les *Constitutions* de 1972, puis de 1984, l'ont remplacée par une formule plus vague: «La première profession ouvre une période de vie consacrée durant laquelle le confrère, soutenu par la communauté et par un guide spirituel, complète...» (art. 113). Qui est ce guide spirituel? Toute la tradition répondait: le directeur. Les temps ont évolué: on laisse aujourd'hui au jeune confrère la possibilité de le choisir.

b) *Spécialement les confrères «en stage pratique»*

Lorsqu'à partir de 1901-1904, on organise les Maisons d'Etudes, et que sont instituées les trois années de «stage pratique», la responsabilité des directeurs envers les «profès triennaux» se précise en responsabilité prépondérante envers les confrères du «stage pratique» (deux interventions de don Rua le 19 mars et le 25 déc. 1902). Ces derniers reçoivent le catéchiste comme «assistant», mais leur responsable principal demeure le directeur. La fameuse leçon des «versets d'évangile» à réciter chaque semaine avait pour but principal d'offrir une occasion régulière de contact paternel et d'échange. Aujourd'hui selon les *Constitutions* de 1984, le jeune confrère accomplit son stage «accompagné par son directeur et sa communauté» (*Const.* 115).

c) *Les nouveaux prêtres*

Même les nouveaux prêtres doivent pouvoir compter sur une aide spéciale de la part du directeur, en particulier pour un bon

démarrage dans le double ministère de la prédication et de la confession.

5. Moyens pour remplir ces fonctions

a) *Moyens typiques*

Don Bosco et la tradition mettent entre les mains du directeur quelques moyens spécifiquement salésiens. Ils sont de trois catégories:
— moyens d'influence *personnelle* profonde: la confession jusqu'en 1901, et le rendement de compte mensuel;
— moyens d'influence sur la *communauté*: en premier lieu les deux conférences mensuelles, ensuite la présidence (pour ainsi dire) de l'exercice mensuel de la bonne mort;
— enfin, moyens de présence à *certains groupes*: en plus de la réunion hebdomadaire avec les confrères en «stage pratique», la présidence de la réunion mensuelle des prêtres pour la solution des cas de morale et de liturgie (élément de formation permanente de l'époque), et la présidence des séances mensuelles du conseil de la maison.

Ces moyens offrent un riche contenu pédagogique et spirituel. Soulignons le *rendement de compte mensuel*: don Bosco et ses successeurs lui ont accordé une importance vitale, l'appelant «clef de la bonne marche des maisons..., la clef de tout» (aux directeurs en sept. 1875, *MB* XI, 346. 354-355).

b) *Le moyen fondamental et permanent: être «ami, frère, père»*

Le directeur salésien cependant ne remplit pas seulement sa fonction complexe à l'aide de quelques moyens, même privilégiés. Il y a un moyen par excellence, *qui permet aux autres de bien «fonctionner»* et de porter des fruits: c'est un certain *comportement global* à travers lequel il fait voir à ses confrères qu'il les aime pour de bon et qu'il veut sérieusement leur bien et leur réussite dans leur vocation. Il s'agit en somme des contacts quotidiens, à l'influence desquels don Bosco croyait énormément. Dans les *Consignes aux directeurs*, il écrit:

> «Fais en sorte que chacun reconnaisse à tes actes et à tes paroles que tu cherches le bien des âmes... Veille à ce que

rien ne manque aux professeurs... *Parle souvent avec eux*, en privé ou en groupe; vois s'ils ne sont pas surchargés d'occupations, s'ils éprouvent quelque souffrance physique ou morale... Entretiens-toi volontiers avec les assistants...» (*MB* X, 1041-1042).

Et dans le *Testament spirituel:*

«Que le Directeur d'une maison *s'entretienne souvent et avec une grande familiarité* avec les confrères... Parlez-vous, expliquez-vous, et vous vous entendrez facilement sans en venir à briser la charité chrétienne» (*MB* XVIII, 267-268. 271).

Le directeur «à la don Bosco» est celui qui, par sa manière d'être et d'agir quotidienne, favorise dans sa maison un *climat de famille*, dans lequel les confrères se sentent à leur aise, *libres*, entourés de *confiance*, et donc prêts à répondre par leur confiance et à obéir sans critique négative, entourés d'*amour* et donc prêts à aimer à leur tour: c'est la fameuse recommandation: «Cherche à te faire aimer plutôt qu'à te faire craindre» (*Consignes, MB* X, 1041). Dans les *Normes aux directeurs* de 1876, don Bosco ajoutait:

«Que dans tous les Collèges on tienne en très particulière estime les profès, jeunes abbés et coadjuteurs; qu'on use à leur égard d'une grande confiance, et qu'on leur confie, même s'ils sont moins habiles que d'autres, les choses les plus délicates et de caractère confidentiel..., car ils sont considérés comme de vrais frères» (*MB* 1048).

Alors dans une mutuelle ouverture du coeur, le dialogue sincère devient possible et fécond.

Tout cela jaillit d'une *attitude spirituelle de fond* que don Bosco appelle la charité; mais le mot est souvent accompagné d'un autre mot qui lui sert de commentaire: «charité et patience, charité et amabilité, charité et douceur», et il est *illustré par trois images* qui reviennent spontanément sous la plume de don Bosco: «être *ami, frère, père*». Il est étonnant de trouver ces mots dans le premier *Règlement* de 1852, comme dans des lettres à des directeurs en 1878 (*MB* XIII, 716 et 723), et jusqu'aux textes de la vieillesse.

La plus typique de ces trois images est probablement celle du

père: elle permet de faire remonter la charité de don Bosco père, et celle de tout directeur père, à leur source ultime:

«Que les directeurs n'usent pas de châtiments... Qu'avec des entrailles toutes de charité *ils incarnent la bonté de Dieu*» (*MB* X, 1094; *Perfectae Caritatis* de Vat. II dira à propos de l'autorité-service des supérieurs: «Ils exerceront l'autorité dans un esprit de service pour leurs frères, de manière à exprimer l'amour que le Seigneur a pour eux», n. 14).

Dans une rencontre avec trois cents directeurs au cours de l'été 1926, don Rinaldi a osé dire ceci:

> «Tous doivent se comporter aimablement envers autrui: la charité et les bonnes manières sont des qualités que doit posséder tout éducateur, donc tout salésien. *Mais la paternité est propre au Directeur,* et il ne doit pas la laisser échapper. C'est lui qui est père, et il ne doit pas partager sa paternité avec les confrères. Qu'il en fasse usage, lui, dans les paroles et dans les actes, sans en céder à d'autres l'exercice... Les provinciaux doivent le faire comprendre aux confrères, en les exhortant à avoir envers le Directeur la déférence affectueuse qu'on doit à son père» (*ACS* 36, 485-486; et cf *ACS* 74, 83-93).

Il est bien clair qu'une telle paternité ne s'impose pas. Elle n'est pas donnée d'emblée au jour de la nomination à la charge. Elle est, chez le directeur, le fruit de sa capacité à être «homme de Dieu», humble, détaché, capable toujours de supporter, de pardonner, d'encourager, en somme de «se faire aimer». Toutefois l'usage conjoint des images d'«*ami*» et surtout de «*frère*» fait comprendre que la paternité salésienne ne devrait jamais être paternaliste, et que le directeur n'est pas père de ses frères de la même manière qu'il est père de ses jeunes. Dans sa première lettre du 25 janvier 1911, don Albera nouveau recteur majeur écrivait:

> «Je me présente à vous non pas avec le langage d'un supérieur ni d'un maître, mais bien plutôt avec la simplicité et l'affection d'un frère et d'un ami» (*Lettere circ.* 8).

C. FONCTIONS DU DIRECTEUR ENVERS SES JEUNES

Après ces longues réflexions sur les fonctions du directeur envers ses confrères (sur lesquelles j'ai insisté car elles m'ont semblé les plus utiles), je présenterai de façon très schématique ses fonctions et ses relations directes envers ses jeunes. Les textes de don Bosco et de la tradition s'appliquent pratiquement aux directeurs de *trois oeuvres* salésiennes alors les plus typiques: patronages ou centres de jeunes, «maisons d'accueil» ou foyers, collèges. Evidemment le directeur fait preuve du même zèle et de la même affection envers toutes les catégories de jeunes. Deux fonctions principales apparaissent: vis-à vis tous les jeunes en général, vis-à-vis des vocations en particulier.

1. Père des jeunes et premier responsable de leur formation intégrale

a) *Le premier devant les jeunes*

Comme nous l'avons vu, le directeur est la vraie tête de l'oeuvre salésienne, le responsable global de sa bonne marche.

> «C'est à lui qu'est confiée la direction religieuse, morale et disciplinaire des élèves internes et externes, de la conduite desquels il est particulièrement responsable. Il devra donc veiller attentivement sur ce point et se tenir en relation avec le Préfet, le Catéchiste, le Conseiller scolaire, les Maîtres et les Assistants, pour recevoir d'eux toutes les informations qui sont à même de lui faire *connaître* l'état précis des choses, d'*empêcher* ou de faire disparaître des désordres et de *promouvoir,* avec ardeur la piété, la moralité et la discipline» (Don Bosco, *Normes* pour le vice-directeur d'Alessio, où résidait le provincial, *MB* XV, 144).

Avec le catéchiste, il est responsable de la «piété» et de la formation religieuse, c'est-à-dire qu'il favorise l'enseignement religieux, la prière et la vie sacramentelle. Avec les assistants, il est responsable de la «moralité» et de la formation morale. Avec le préfet, il est responsable de la «discipline», c'est-à-dire du bon ordre extérieur qui rend possible la piété et la moralité. Et là où il y a l'école, avec le conseiller et les maîtres, il est responsable de

la formation scolaire et professionnelle. En somme, il encourage l'application du système préventif dans les divers secteurs d'activité.

Or cette fonction de premier responsable et de centre de l'équipe des éducateurs *doit apparaître aux yeux des jeunes.* Pour sa part, le directeur doit trouver des occasions de la faire voir (au début de l'année, par exemple, c'était lui qui faisait la présentation solennelle du règlement, en présence de tous, éducateurs et jeunes: *MB* VII, 520). Il doit apparaître en outre avec l'autorité morale d'un homme pieux, instruit et sympathique. Les autres éducateurs doivent soutenir son autorité, susciter la confiance en lui, sauvegarder sa figure de directeur et de père.

b) *Lui-même éducateur, mais sous l'aspect le plus profond*

Reconnue, cette autorité officielle et morale ne permet pas seulement la cohésion et la bonne marche générale de la maison; elle permet surtout au directeur de travailler avec efficacité dans le domaine le plus profond et le plus décisif de l'éducation, le domaine spirituel. Selon don Lemoyne,

> «Don Bosco avait établi que, dans l'ensemble des fonctions du Supérieur, celle de directeur spirituel fût la première dignité et autorité» (*MB* VII, 520).

Et don Ceria:

> «Don Bosco avait établi que les Directeurs s'occuperaient de façon prépondérante de la partie ascétique et spirituelle, laissant la gestion matérielle au Préfet, la surveillance des choses d'église et de la conduite religieuse et morale des jeunes au Catéchiste, la discipline générale et le fonctionnement scolaire ou professionnel aux Conseillers prévus à cet effet. A son exemple, les Directeurs des maisons devaient même éviter les relations avec les parents de leurs élèves. C'est ce qui explique qu'on ne vit jamais le bureau d'un directeur au voisinage de la conciergerie, mais seulement celui du préfet... Ainsi, le Directeur apparaissait aux yeux de la communauté entière comme *revêtu d'une paternité spirituelle,* faite de douceur et d'indulgence, qui lui livrait la clef des coeurs» (*Annali* III, 171).

En d'autres termes, le directeur tient les rênes de toutes les composantes de la maison bien organisée, mais son secteur propre et privilégié (certes sans «monopole» ni exclusivisme, et sans la moindre pression) est celui *des coeurs et des consciences,* au niveau communautaire et au niveau individuel; tout dans la maison doit converger à favoriser cette oeuvre de formation la plus décisive. Il se trouve situé en quelque sorte au sommet du travail éducatif.

C'est principalement à ce titre qu'il se rend *présent parmi les jeunes,* dans toute la mesure où le souci premier de ses confrères et des éducateurs le laisse libre. Citons seulement une lettre de don Rua:

> «Veillez à ce que tout Salésien accomplisse bien son devoir. Trouvez-vous aussi, c'est votre devoir, au milieu des jeunes durant les récréations, à la chapelle, au confessionnal; faites en sorte que les jeunes viennent vous trouver dans votre bureau lorsqu'ils ont quelque ennui ou qu'ils ont besoin d'un conseil; *mais directement votre action auprès des jeunes consiste à diriger les âmes et à les sanctifier,* ainsi que l'enseignait Don Bosco, laissant aux autres Supérieurs le soin d'accomplir les dispositions désagréables pour les jeunes» (Aux provinciaux et directeurs, 25 avril 1901, *Lettere circ.* 310) [1]

2. Educateur et père spécialement des vocations

Ce travail d'éducation «profonde» qui caractérise la tâche du directeur explique sans difficulté pourquoi don Bosco et toute la tradition lui attribuent une responsabilité spéciale envers les vocations à susciter et à éduquer, et lui recommandent de leur témoigner de façon particulière «charité, 'amorevolezza' et bienveillance». Don Rua revient sur le sujet avec une insistance frappante, mentionnant explicitement le soin des vocations adultes (Fils de Marie) et de coadjuteurs. Don Albera, des cinq chapitres de son *Manuel* où il décrit les devoirs du directeur vis-à-vis des jeunes, en consacre pas moins de deux à ses responsabilités dans le soin des vocations.

[1] Cf les pages de P.Braido sur «le directeur père de la famille éducative, éducateur et père», dans *Il sistema preventivo,* éd. 1964, pp. 214-229.

3. Les moyens typiques de son activité paternelle éducative

Citons-en quatre:
— *le mot du soir quotidien,* normalement réservé au directeur;
— *le soin d'organiser l'exercice mensuel de la Bonne Mort et la retraite annuelle;*
— *la charge des mouvements* (action catholique, spiritualité, etc.), où les opérateurs directs sont les jeunes eux-mêmes avec le catéchiste ou quelque autre confrère, mais «que le directeur préside volontiers de temps en temps les réunions de ces divers mouvements» (don Rua, à propos des «Compagnies», 25 déc 1902);
— *surtout la direction spirituelle à travers la confession ou l'entretien personnel,* pratiquée prioritairement avec les plus grands, et avec les jeunes qui donnent des signes de plus vive sensibilité spirituelle ou qui semblent appelés par Dieu à une vocation spéciale. C'est ici que se situe l'*appel solennel de don Rinaldi*, demandant aux directeurs de confesser régulièrement les externes des patronages et des cercles de jeunes, et si possible ceux des maisons voisines:

> «Je vous en conjure par les entrailles de charité de N.S. Jésus-Christ, faites revivre en vous et autour de vous cette tradition de la paternité spirituelle, qui hélas est en voie de s'éteindre, pour le plus grand dommage des âmes des jeunes et de notre physionomie salésienne... Soyez vraiment des pères de l'âme de vos jeunes. N'abdiquez pas votre paternité spirituelle, mais exercez-la... Laissez à d'autres les confessions des femmes et des religieuses, et soyez, oui vous, les confesseurs des jeunes des oratoires et des externes» (*ACS* 56, avril 1931, 939-943)[2].

[2] Don Viganó, recteur majeur, a cité ce texte dans son discours de clôture au 21ème Chapitre Général, à propos du directeur salésien (*ACG 21,* 587).

D. RELATIONS DU DIRECTEUR AVEC LES PERSONNES DE L'EXTÉRIEUR.

Déjà dans les *Normes* de 1881, don Bosco avait établi:

> «il revient entièrement au directeur de représenter la maison à l'extérieur, auprès des parents des élèves, des autorités ecclésiastiques, civiles et académiques» (*MB* XV, 145; modification sur ce dernier point en 1965).

Il n'est pas opportun d'entrer ici dans le détail pour préciser ce qu'a dit la tradition à propos des responsabilités et des relations du directeur avec les *soeurs* qui travaillent dans la maison, avec les *parents* des élèves, avec les *Coopérateurs,* avec les *Anciens,* avec les *bienfaiteurs,* avec les *autorités religieuses et civiles.* Je renvoie au petit volume cité au début de cette conférence, pp. 117-120.

Il ne sera sans doute pas inutile d'insister quelque peu sur ses responsabilités envers les *Coopérateurs,* les textes sur ce point étant très abondants. Les premiers Chapitres Généraux déjà lui demandent de «s'employer à accroître leur nombre». Les *Règlements* de 1906 précisent: «S'il ne peut pas par lui-même s'occuper des Coopérateurs, qu'il désigne un confrère qui le fera *en son nom*» (art. 419). Don Albera déclare dans le *Manuel*: «L'Association est dans les mains du directeur: il lui revient de la faire connaître, de la propager, de la rendre féconde de fruits abondants» (n. 183). Il doit être clair que le délégué local est l'adjoint et le représentant du directeur.

Conclusion

Voilà, en bref, la physionomie *idéale* du directeur selon notre tradition. Je ne dis pas qu'il soit facile de la réaliser. Je ne prétends faire des recommandations à personne. Nous savons comment l'évolution du contexte socio-culturel de ces dernières décennies a touché profondément les structures concrètes de la *vie* salésienne. Elle a touché peut-être plus encore les structures concrètes des *oeuvres* salésiennes. On ne peut faire abstraction de ce double phénomène. Aussi retiendra-t-on surtout de ce chapitre les grandes lignes d'orientation, les grands principes inspirateurs qui ne

doivent pas cesser ni aujourd'hui ni demain de régir la fonction du directeur salésien. Nous verrons dans la conférence suivante comment les récents Chapitres Géneraux ont appliqué cette loi de la fidélité dans le progrès dynamique.

Je terminerai par une remarque qui me semble importante: la fonction du directeur n'est comprise et rendue possible *que dans un certain climat salésien:* celui que créent l'esprit et la vie de famille. Là où ce climat ne règne pas entre les salésiens et parmi les jeunes, le rôle paternel du directeur se trouve pour ainsi dire bloqué. Le «directeur salésien» est un élément d'un tout: telle oeuvre salésienne bien vivante, où chacun prend à coeur sa fonction. Toute la communauté salésienne, aujourd'hui plus que jamais, est provoquée à la sainteté.

15.

Le directeur «animateur» de la communauté

SOMMAIRE

A. Doctrine du Chapitre Général Spécial sur le directeur

1. Situation du directeur: au centre de la communauté
2. Sa triple tâche envers la communauté fraternelle, consacrée, apostolique
3. Modalités de ses interventions: père, maître, guide spirituel
4. Mais dans la réalité trouve-t-on ce type de directeur?

B. Doctrine du 21ème Chapitre Général sur le directeur «animateur»

1. «Animateur»: il fait appel aux ressources intérieures et à la coresponsabilité des confrères
2. Il met en oeuvre son charisme sacerdotal
3. Conscient de la hiérarchie de ses rôles
4. Animateur, en outre, de la Famille Salésienne locale

Cette conférence tente de faire la synthèse des deux conférences précédentes sur la base des textes capitulaires relatifs au directeur salésien. D'une part, don Bosco et la tradition nous présentent une physionomie-type du directeur. D'autre part, le contexte socio-culturel actuel fait apparaître des exigences nouvelles dans la manière d'exercer cette fonction. Comment rester fidèle à don Bosco et dans le même temps insérer dans la pratique les adaptations nécessaires? Le 21ème Chapitre Géneral (1977) a été particulièrement sensible à ce problème, étant convaincu qu'un rôle décisif revient au directeur dans la réussite globale de notre renouveau.

Les trois avant-derniers Chapitres Généraux (1965, 1971, 1977), a-t-on dit, ont été marqués par des «inspirations de fond» différentes mais complémentaires. Que disent les textes eux-même?

> *CG 19* (1965): «La préoccupation première et constante de tout ce long Chapitre Général [a été] *le Salésien*, le Salésien à former et à fixer courageusement en ses traits, selon le

courant d'une riche et vigoureuse tradition» (*ACG 19*, éd. française p. 8).

CGS 20 (1971): «Le 19ème CG avait concentré son attention sur la figure du salésien. Le 20ème concentre la sienne sur la *communauté*. La communauté est en effet l'idée centrale du renouveau voulu par ce Chapitre pour toute la Congrégation, conformément aux requêtes explicites des confrères» (*ACGS* 513; éd. française p. 230).

CG 21 (1977): «Si ce CG 21 ne devait recevoir de l'histoire que le seul qualificatif de 'Chapitre du *directeur*' revenu à son rôle originel, il aurait contribué considérablement à la croissance future de la Congrégation» (discours du Recteur M., 24 janv. 1978, *ACG 21*, 234; éd. française p. 162).

Ces affirmations sont exactes... et ne le sont pas. Elles expriment des choses vraies, mais à ne pas trop prendre à la lettre. La première chose que je voudrais démontrer, c'est que déjà le CGS a insisté sur l'exactitude de la figure du directeur salésien et sur l'importance de sa fonction; et mon impression est que le 21ème Chapitre a renouvelé cette insistance précisément parce que la doctrine du CGS n'avait pas été suffisamment comprise, assimilée et appliquée.

Dans une première partie donc, je rappellerai la doctrine du CGS sur le directeur; et dans une seconde partie, je présenterai les insistances et décisions du 21ème Chapitre.

A. DOCTRINE DU CGS SUR LE DIRECTEUR: «PÈRE, MAÎTRE ET GUIDE SPIRITUEL»

(*Const.* de 1972: art. 35. 54. 125. 182; *Const.* de 1984: art. 44. 55. 121. 176; *ACGS* 502. 644-647; nous citons les *Const.* de 1984)

«Le mandat apostolique que l'Eglise nous confie est assumé et mis en oeuvre en premier lieu par les communautés provinciales et locales» (*Const.* 44). Toute la grandeur et l'importance du directeur lui vient de son rôle original dans la communauté, rôle que nous trouvons décrit dans l'*art. 55* des *Constitutions*. C'est un article extrêmement riche, qui condense toute la doctrine du Chapitre Spécial. Je le prendrai comme texte de base, me référant aussi à certains autres textes significatifs.

1. Situation du directeur: au centre de la communauté

L'affirmation décisive est celle qui ouvre l'article:

> «Le directeur représente le Christ qui unit les siens dans le service du Père. Il est au centre de la communauté, frère parmi des frères qui reconnaissent sa responsabilité et son autorité».

«Le directeur représente le Christ» (l'art. 121 précise: «L'autorité s'exerce au nom et à l'imitation du Christ», expression qui mérite une longue méditation). La présence du supérieur, qui reçoit de Dieu son autorité, signifie que la communauté n'est pas une réunion de bons amis ni l'équipe d'une entreprise humaine: elle est constituée par Dieu (qui «la tient unie», dit l'art. 85). Son véritable Chef est le Christ ressuscité: de ce Christ le supérieur est un humble signe et un humble instrument privilégié.

Il n'en reste pas moins un frère, soumis aux mêmes engagements que ses frères. Le CGS a donc voulu préciser que le supérieur n'est pas en dehors de la communauté ni au-dessus: *il est au même niveau, mais au centre*, justement pour remplir son rôle: frère avec cette responsabilité spéciale de représenter le Christ rassembleur, Point de rencontre et d'unité de ses disciples. Nous retrouvons ici une valeur sur laquelle don Bosco a tellement insisté: le directeur centre d'unité.

2. Sa triple tâche

Et qu'a-t-il à faire pour cette communauté? On pourrait dire par mode de synthèse: «Il doit *la maintenir dans l'authenticité de sa vocation propre*». L'article 55 dit avec précision: «[Il] représente le Christ qui unit les siens *dans le service du Père*». Pour une communauté salésienne, «servir le Père» ne signifie rien d'autre qu'être une vraie communauté salésienne, qui correspond à la volonté du Père sur elle et réalise ses objectifs.

Aussi bien, le rôle du supérieur prend les *trois aspects* par lesquels le Chapitre Général a identifié la vocation salésienne, et qui sont également les trois dimensions que nous avons reconnues à toute communauté: la vie de communion, la pleine consécration à

Dieu, une mission apostolique spécifique. Le supérieur doit donc faire en sorte que sa communauté soit vraiment fraternelle, vraiment consacrée, vraiment apostolique. De cela il n'est certes pas l'unique responsable (tous les membres le sont), mais il est *le premier* responsable; il l'est parce qu'à un titre spécial, il représente la communauté dans son ensemble et dans son unité. Cela, les textes capitulaires le disent clairement.

— *Afin que la communauté soit vraiment fraternelle*, le supérieur doit «promouvoir la charité» entre les confrères (*Const.* 121): «il préside à la charité» (*ACGS* 502); «Sa première tâche est d'animer la communauté pour qu'elle... croisse dans l'unité. Il coordonne les efforts de tous en tenant compte des droits, des devoirs et des capacités de chacun» (*Const.* 55). Il est donc soucieux de la cohésion du groupe. Il met de l'huile. Il résout les tensions. Sa manière de se comporter, avec bonté et franchise, est certainement décisive pour la réalisation de ce «cor unum et anima una».

— *Afin que la communauté soit authentiquement consacrée*, le supérieur l'«anime pour qu'elle vive dans la fidélité aux Constitutions» (*Const.* 55). Il doit «promouvoir la saine discipline religieuse», veillant à ne pas maintenir «un ordre qui serait une simple observance formaliste... soucieux [plutôt] de guérir, de convaincre, de guider et d'encourager chacun par la parole, l'exemple et la prière» (*ACGS* 646 de). Il est le promoteur de la vie de prière communautaire (*Règlements* 174; *ACGS* 526). Il veille et encourage pour que la communauté soit une communauté salésiennement obéissante, chaste et pauvre.

— *Afin que la communauté soit efficacement apostolique*, le supérieur «coordonne les efforts de tous» (*Const.* 55); il doit «animer, orienter, décider, rectifier pour que se réalise notre mission» (*Const.* 121). Tout, finalement, converge vers ce but: que la communauté, encouragée par son guide, soit remplie de zèle et efficace dans le service rendu à ceux auxquels elle est envoyée. Le directeur est celui qui permet à ses frères de comprendre et de vivre cette expérience: «Nous avons quelque chose de merveilleux à faire ensemble. Faisons-le bien, et vraiment ensemble!».

En résumé, le rôle du supérieur est de maintenir ses frères (tous et chacun) *dans les véritables perspectives: celles de la foi et*

celles du zèle salésien. Il doit aider la communauté à se situer sous le regard de Dieu et au sein de l'Eglise. Paul VI l'a rappelé dans *Evangelica Testificatio*: «Il revient à chacun, mais particulièrement aux supérieurs... de réveiller dans les communautés les certitudes de foi qui doivent les guider» (n. 25). Avec ses frères, il recherche patiemment quelle est la volonté concrète de Dieu sur cette communauté appelée à être fraternelle, consacrée, apostolique, et sur chacun de ses membres.

Il interprète et adapte avec prudence la norme générale de la Règle aux situations réelles et aux appels concrets que Dieu lance à travers les événements. Et à travers toutes ces interventions il fait croître non seulement l'esprit de foi, mais aussi l'esprit salésien. L'article 175 des *Règlements* précise: «Il fera en sorte que la communauté approfondisse notre esprit, et en vive de manière intense».

3. Modalités de ses interventions

Pour tout cela, dit la fin du précieux article 55, le directeur met en oeuvre sa réalité de «père, maître et guide spirituel». Chacune de ces trois expressions est pleine de sens:

— *père*, c'est-à-dire «frère qui, à l'exemple de Jésus, prend place parmi ses frères pour révéler et signifier la paternité de Dieu» et de don Bosco (*ACGS* 502);

— *maître* riche de doctrine spirituelle, évangélique et salésienne;

— *animateur-guide* plein de zèle et de prudence pastorale. Ici l'article 55 se rattache à l'article 121 des *Constitutions*: «Selon notre tradition, les communautés ont pour guide un confrère prêtre qui, par la grâce du ministère presbytéral et l'expérience pastorale, soutient et *oriente l'esprit et l'action* de ses frères». C'est dire que ce devoir du supérieur d'être «maître spirituel» et «guide pastoral» a un caractère éminemment sacerdotal. La mission salésienne inclut le service directement sacerdotal: le directeur est chargé de nourrir ses frères de la charité pastorale salésienne et de guider leur action pastorale complexe.

4. Dans la réalité, trouve-t-on ce type de directeur?

Une question brûlante a été lancée durant le 21ème Chapitre Général: le type réel de directeur salésien auquel nous avons été habitués correspond-il vraiment au portrait que tracent ces textes officiels?... En effet, dans la tradition religieuse des derniers siècles comme aussi dans la récente tradition salésienne, il convient de distinguer dans la personne du supérieur *deux types d'activité et de service*: plus visible, il y a l'activité d'organisation concrète de la vie commune, de coordination extérieure des tâches, d'administration des biens; et souvent s'y ajoute le souci du développement extérieur de l'oeuvre, de la construction de nouveaux bâtiments, de l'élargissement des relations... Le malheur, c'est que ce type d'activité, pour lequel le directeur peut très bien transférer une large part de son pouvoir à la coresponsabilité du vicaire, du conseiller, des autres confrères, y compris coadjuteurs, *a fait presque disparaître l'autre type d'activité, beaucoup plus décisif* et pour lequel le supérieur (et le supérieur prêtre) est irremplaçable: activité et service de médiateur entre la volonté du Père et la fidélité des frères à leur vocation, de maître spirituel, de «centre propulseur et guide de la communauté» (*ACGS* 645), en quelque sorte d'éducateur des éducateurs.

Une telle activité est d'ordre, je dirais, «pneumatique» beaucoup plus que juridique: elle requiert des hommes qui aient appris à écouter la voix de l'Esprit Saint et à suivre ses impulsions. Certes, le directeur salésien est presque toujours directeur d'une «oeuvre», d'une «maison», d'une «institution» dont il faut assurer le bon fonctionnement. Mais il l'est pratiquement à travers l'action de ses confrères. Don Bosco nous l'a dit clairement: *avant tout il est directeur de la communauté, responsable des personnes*, du groupe d'apôtres-religieux qui assurent le fonctionnement et le développement de l'oeuvre.

Le problème du renouveau sur ce point me semble dépendre avant tout de la *conception claire* que l'on doit avoir du rôle le plus fondamental du directeur salésien, et, en fonction de cela, *du choix de confrères* préparés et capables à ce niveau, doués de qualités dont, par le passé, nous ne nous sommes peut-être pas assez préoccupés.

C'est justement cette sensibilité qui s'est manifestée avec force

après le Chapitre Général Spécial. Dans les *Schemi Precapitolari* du Chapitre de 1977, on peut lire:

> «De la figure du directeur comme animateur principal de la communauté parlent *vingt-cinq chapitres provinciaux*... Ils rappellent au directeur la nécessité d'animer la communauté locale dans tous les aspects de son évolution dynamique» (227-228, 245-247). Et dans la *Synthèse des problèmes dominants du thème général*: «1. Constatation d'une insuffisante assimilation de la 'mens' des Constitutions rénovées et du CGS, et d'une insuffisante adaptation de notre réalité à leurs orientations pratiques. 2. Demande urgente de directeurs animateurs de la communauté» (312).

Il n'y a donc pas à s'étonner que le 21ème Chapitre Général ait pris au sérieux cette demande, qui provenait d'une partie importante de la Congrégation.

B. DOCTRINE DU 21ème CHAPITRE GÉNÉRAL SUR LE DIRECTEUR «ANIMATEUR DE LA COMMUNAUTÉ»

(*ACG 21*, 46-61. 205. 584-587)

La doctrine du 21ème Chapitre Général sur le directeur n'est pas substantiellement nouvelle par rapport à la doctrine du CGS. Elle présente toutefois, me semble-t-il, *quatre points originaux*:

1. Elle a fait la synthèse de ce qu'avait dit le CGS autour du concept et du mot «animation».
2. Elle a clairement relié cette fonction d'animation au charisme sacerdotal du directeur.
3. Elle a précisé la hiérarchie des fonctions du directeur et donné des orientations pour que dans la pratique cette hiérarchie soit effectivement respectée.
4. Elle a étendu le rôle d'animation du directeur à la communauté éducative et à la Famille Salésienne locale.

1. «Animateur», c'est-à-dire qui stimule les ressources intérieures et la coresponsabilité des confrères

Déjà les 19ème et 20ème Chapitres avaient parlé du directeur comme «animateur» (*ACG 19*, éd. franç. p. 50, cité en *ACG 21*, 49; *ACGS* 502); les *Constitutions* de 1972 disaient déjà à l'article 125 que «ce service [de l'autorité] est destiné à animer». Mais ce mot n'avait pas de plus grand relief que d'autres comme «guider, orienter, stimuler, coordonner». Au 21ème Chapitre, au contraire, il reçoit une signification précise, dense, et une valeur de synthèse. Certes, c'est un mot «à la mode», quelquefois un peu magique: partout on parle de l'animation des groupes, des commmunautés; il y a des cours et toute une littérature pour «animateurs»... Mais le Chapitre a consciemment voulu assumer le mot dans un sens substantiel, qui va au-delà de toute mode.

Il vaut la peine de lire attentivement les pages des *Actes* consacrées à ce sujet: d'une part les nn. 46-61 sous le titre *L'animation de la communauté. Le rôle du directeur*, dans le Document 1; d'autre part ce qu'a dit le Recteur Majeur dans son discours de clôture: nn. 584-587 sous le titre *L'animation salésienne, troisième objectif de notre action*. Et à l'intérieur de ces pages, certains paragraphes méritent d'être lus et médités de façon encore plus particulière, par exemple le n. 46, où se trouve expliqué pourquoi on a choisi le mot «animation». Il est nécessaire d'en comprendre le très riche contenu: nous le ferons à présent en quatre points.

a) *Animer: donner une âme à un corps*

De façon simple et concrète, «animer», c'est donner à un corps sans vie son âme, et avec elle lui donner son identité originale, son unité organique, son dynamisme de vivant. Dans sa signification originale donc (selon le précieux n. 46 indiqué ci-dessus), l'animation est l'opposé d'une force artificielle qui, de l'extérieur, s'imposerait à un être pour le mouvoir; elle fait penser, au contraire,

> «à l'activité *intérieure* de l'âme considérée comme énergie de vie, de croissance harmonieuse, de cohésion articulée des parties; activité qui de l'intérieur fait croître la participation de tous les membres à la vie du corps» (*ACG 21*, 46).

Animer une communauté n'est pas s'agiter, courir sans cesse, mettre tout en effervescence. C'est mettre en oeuvre un ensemble d'attitudes et d'initiatives pour *susciter et coordonner les énergies des divers membres*, chacun selon ses dons et selon son rôle, pour faire grandir le sens de l'appartenance à la communauté et à l'institut, la conscience de la coresponsabilité et l'enthousiasme adulte, pour savoir critiquer et évaluer les données de fait, et aussi les erreurs et les faiblesses afin d'en tirer occasion d'améliorer les personnes et leur action. Il s'agit de trouver un nouveau style de vie de la communauté: vie en commun de plus grande qualité spirituelle, conscience plus vive de la consécration, zèle apostolique plus ardent. Nouveau style qui exclut la «routine», qui ne réduit pas la vie de la communauté à la simple «observance», mais se préoccupe d'apporter réflexions, suggestions, enthousiasmes, corrections et révisions, affection rayonnante, initiatives opportunes, etc.

b) *Animer: pratiquer à l'intérieur de la communauté la méthode préventive*

A bien y penser, l'animation est chose tout à fait salésienne. Le directeur, pour être un bon animateur, n'a rien d'autre à faire qu'appliquer la méthode préventive dans ses relations avec les confrères. En quoi consiste, en effet, la méthode préventive comparée à la méthode répressive? Nous le savons fort bien: «Ce système, nous dit don Bosco, s'appuie tout entier sur la raison, la religion, et sur l'"amorevolezza'»: c'est-à-dire qu'il fait appel non aux contraintes extérieures, mais aux sources vives intérieures de l'intelligence, du coeur, de la foi, de telle sorte que le jeune se rend progressivement responsable de sa propre formation (comme le dit de manière excellente l'article 38 des *Constitutions*). Or le même n. 46 explique:

> «L'animation s'oppose à l'idée d'imposition de l'extérieur... Pour nous, Salésiens, l'animation apparaît comme un moment et un fruit de la raison et de l'"amorevolezza' dans le style de don Bosco... [Elle fait] appel à la participation active et à la conscience adulte de chaque confrère, entraînant toute la communauté par la mise en valeur des rôles et des dons personnels... [Elle implique] suggestion, motivation,

persuasion. [Elle] suppose la capacité de dialogue: attitude d'écoute, de communication, de discernement».

En somme, le directeur animateur est celui qui croit aux ressources intérieures de ses frères et qui est passé maître dans l'art d'éveiller leurs personnes, de les sensibiliser aux valeurs de la vocation salésienne, de les rendre enthousiastes, participants, responsables et *coresponsables*: animer, en effet, c'est également coordonner les énergies et aider à faire reconnaître les dons et les fonctions comme *complémentaires* au bénéfice d'une unique mission (en particulier en mettant en relief la complémentarité du travail des prêtres et des coadjuteurs, des jeunes confrères et des confrères plus âgés dans la communauté salésienne).

c) *Animer: collaborer avec l'Animateur suprême, l'Esprit Saint*

Allons encore plus à fond. Animer n'est pas seulement, pour nous, pratiquer à l'intérieur de la communauté la méthode salésienne. Bien au-delà de l'aspect technique et méthodologique, bien au-delà de toute habileté psychologique et de toute sagesse humaine pratique, animer c'est se relier à l'activité souverainement intérieure de l'Esprit Saint: c'est Lui l'Animateur décisif qui touche les coeurs, éveille les énergies secrètes, distribuant même ses charismes comme il le veut. L'Esprit Saint a été l'Animateur de don Bosco fondateur, et à travers lui l'Animateur de la Famille qu'il a fondée. Lorsque nous disons que notre Famille est «charismatique», nous voulons dire qu'elle est née sous le souffle puissant de l'Esprit Saint, et que, aujourd'hui encore, du moins nous l'espérons, elle est animée par Lui dans ses divers membres, dans ses communautés, dans les divers groupes qui la composent. Le directeur, pourrait-on dire, est l'humble collaborateur de l'Esprit Saint, «du nôtre», Celui qui veut faire avancer le projet du Fondateur, dynamiser nos personnes et nos oeuvres, vivifier notre vie consacrée et notre activité pastorale, nous rendre pleins de zèle, d'audace et d'efficacité, enrichissant chacun de ses dons personnels, et donnant à tous le désir d'une collaboration vive. A ce niveau, animer est une oeuvre de type charismatique, une oeuvre de grande foi qui se fonde sur une attitude d'écoute et de docilité envers l'Esprit Saint mystérieusement à l'oeuvre dans le coeur de chacun. Cela suppose prière, humilité, confiance.

d) *Animer: s'insérer dans l'Eglise en acte de renouvea*

Elargissant encore notre regard, nous sommes amenés à reconnaître que l'Esprit Saint anime organiquement toute l'Eglise en tant qu'elle est le Corps dont le Christ est la Tête. Certes, l'Eglise a toujours été l'Eglise de la Pentecôte. Mais Paul VI nous a dit, dans *Evangelii Nuntiandi*, que «nous vivons actuellement dans l'Eglise un moment *privilégié* de l'Esprit» (n. 75), un moment qui constitue un appel à réaliser une animation qui sache percevoir et suivre la présence réelle de Dieu et son initiative de salut dans l'histoire d'aujourd'hui. L'expérience de la communauté ecclésiale en ces années de renouveau nous fait voir qu'elle est en train de se développer dans un contexte de coresponsabilité, et qu'elle trouve dans les *ministères* qui l'animent l'une des formes les plus valables de croissance dans la fidélité à Dieu et dans le service des hommes. Il y a par exemple tout le mouvement charismatique; mais plus significatif encore est le *renouveau des diverses fonctions du Corps de l'Eglise*: évêques, prêtres, diacres, mais également religieux et religieuses, laïcs, époux chrétiens, adultes et jeunes, communautés de base... tous perçoivent qu'ils ont une tâche propre à mener pour l'évangélisation et pour le règne de Dieu, et qu'ils ont à la mener ensemble, avec cohésion et sens de la complémentarité. *Ce type d'expérience de l'Eglise, nous devons le faire, nous*, au niveau des groupes de notre Famille, et au niveau de la province et de la communauté locale. Le dynamisme de l'animation de nos communautés nous fait entrer dans ce grand mouvement, nous permet de nous sentir enveloppés dans un climat de Pentecôte, et d'apporter à l'Eglise d'aujourd'hui notre humble mais valable contribution.

2. Animateur qui met en oeuvre son charisme sacerdotal (*ACG* 21, 213-221)

Voici un autre aspect original de l'insistance du 21ème Chapitre au sujet de la figure du directeur. Le CGS en avait déjà parlé, en particulier à propos de l'article 35 des *Constitutions* d'alors: le guide de la communauté salésienne est par tradition un prêtre, et cela non pas seulement et non pas en premier lieu parce que le directeur peut remplir éventuellement le rôle de directeur spirituel au niveau personnel pour le confrère qui le désire (et jus-

qu'en 1901 il pouvait être aussi le confesseur), mais surtout parce qu'il anime et oriente une communauté apostolique qui est tout imprégnée de charité «pastorale», et qui, parmi ses tâches, inclut celles qui sont spécifiquement sacerdotales. Lui-même donc doit être prêtre.

Nous savons que cet article 35 était l'objet de discussions... Après les Chapitres Généraux de 1977 et de 1984, le problème est résolu, et il n'est plus possible d'hésiter. Mais cette clarification a permis de *souligner de nouveau la fonction la plus vraie du directeur*: celle d'animateur spirituel et pastoral (cf *Const.* 1984, 121). Le Recteur Majeur l'a relevé dans son discours de clôture du Chapitre de 1977, évoquant la «paternité spirituelle» du directeur, «expression de son ministère sacerdotal»:

> «C'est un fait que les directeurs salésiens sont prêtres; voici alors le noeud de la question: spiritualiser aujourd'hui la fonction du directeur salésien signifie relire et relancer le ministère sacerdotal précisément dans son exercice rénové de serviteur de la communauté. Comme nous l'a dit le Pape, le directeur doit pouvoir guider la communauté 'avec une sagesse ecclésiale', en mettant en oeuvre 'les charismes de l'ordination sacerdotale'» (*ACG 21*, 587).

3. Animateur conscient de la hiérarchie de ses rôles

La troisième insistance originale du Chapitre a été de mettre en lumière la conséquence pratique de cette doctrine. «Le ministère du directeur apparaît comme très *complexe*: vers lui convergent pratiquement tous les secteurs de la vie salésienne» (*ACG 21*, 50). Alors vient le risque, bien connu dans le passé, non seulement de tout mettre au même niveau, mais de renverser l'ordre d'importance de ces secteurs. Le Chapitre a dit avec vigueur que la hiérarchie des rôles doit être très clairement reconnue et respectée. Tout un numéro des *Actes* établit *officiellement* cette hiérarchie: *c'est là une page fondamentale pour un directeur*, écrite avec toute l'autorité d'un Chapitre Général sur un point décisif de notre tradition. Le directeur salésien a *quatre fonctions*, ainsi ordonnées:

1. «Serviteur de l'unité et garant de l'identité salésienne...

2. Guide pastoral de la mission salésienne...
3. Orienteur des tâches d'éducation et de promotion...
4. Premier responsable de la gestion globale de l'oeuvre» (n. 52).

«Le CG 21 considère comme essentiel que le directeur revienne à [cet] ordre des priorités» (n. 53). Plus que faire, il doit «faire faire», stimuler... comme don Bosco lui-même l'a dit tant de fois. Et pour beaucoup de choses, il doit se faire aider par ses confrères, en particulier par son vicaire et son conseil.

Les provinces auront-elles le courage de faire le vigoureux effort nécessaire à cette restauration du rôle du directeur?... Dans son discours de clôture du Chapitre Général, le Recteur Majeur est revenu sur ce sujet avec une extrême vigueur et précision:

> «Il est urgent... de donner la première place, dans la programmation des prochains travaux des conseils provinciaux, à la remise en valeur concrète de la figure du directeur. Il est indispensable que le provincial avec son conseil étudie attentivement pour chaque maison la possibilité de *simplifier les tâches* accomplies par le directeur, selon les critères et les hiérarchisations indiqués par le Document 1 (nn. 51-52), en clarifiant et précisant les rôles complémentaires des autres, *de façon qu'apparaissent plus incisives et plus fidèles la figure et la fonction spirituelle du directeur...* J'ai le net sentiment d'appuyer ici, en parfaite harmonie avec la réactualisation du Système Préventif, sur le bouton de lancement de notre proche avenir» (*ACG 21*, 587).

4. Animateur, en outre, de la communauté éducative et de la Famille Salésienne locale

Le 21ème Chapitre Général a consacré onze pages de son Document 1 à la «communauté animatrice» de la plus grande communauté éducative formée de toutes les personnes qui interviennent en coresponsabilité dans le travail d'éducation et d'évangélisation, avec une mention particulière des Coopérateurs et des Anciens qui travaillent directement avec nous. Même si cette animation est l'oeuvre de tous les confrères ensemble, le directeur en porte le premier la responsabilité, et à deux reprises le Chapitre le lui rappelle explicitement:

«Que les provinciaux au niveau de la province et les directeurs au niveau local aient soin de 'redonner à la communauté la dimension de noyau animateur de ces forces spirituelles et apostoliques' [les Coopérateurs et les Anciens]. Pour ce service privilégié, qu'ils choissisent des confrères qui aient les qualités et la préparation adéquates» (Orientations pratiques, *ACG 21*, 79).

Et de nouveau le Recteur Majeur précise dans son discours de clôture:

«J'entends simplement souligner les perspectives d'animation qui s'ouvrent à ce sujet [celui de la Famille Salésienne], surtout pour les provinciaux et les directeurs. Nous savons que les divers groupes appartenant à la Famille réclament une animation telle que, dans son expression fondamentale, c'est-à-dire, la plus spirituelle et la plus pastorale, elle soit réellement valorisée par les charismes de l'ordination sacerdotale... Alors s'ouvre réellement ici un nouveau front; et nous devrons préparer sérieusement et d'urgence dans chaque province un contingent d''animateurs' adaptés et compétents» (*ACG 21*, 588).

L'attente, de la part des Coopérateurs et des Anciens, est très vive: ils méritent de ne pas rester déçus.

En conclusion, constatons que cette figure relativement nouvelle du directeur salésien se rapproche sans aucun doute de la figure idéale tracée par don Bosco et par notre tradition la plus sûre. Constatons en outre qu'elle requiert tant de capacités et de vertus, c'est vrai! C'est une authentique voie de sainteté. Le bienheureux don Rua nous le rappelle, lui le patron des directeurs salésiens, entre autres parce qu'il fut le premier directeur dans la Congrégation. Rappelons qu'à son départ pour Mirabello, à 26 ans, il reçut de don Bosco une série de merveilleux conseils, et en particulier les deux suivants:
— «Que rien ne te trouble!
— Cherche à te faire aimer plutôt qu'à te faire craindre» (*MB* X, 1041).

16.
Les dynamismes spirituels du salésien parvenu au «troisième âge»

«Planté dans les parvis du Seigneur,
le juste poussera comme un cèdre du Liban.
Vieillissant, il fructifie encore,
il garde sa sève et sa verdeur
pour annoncer: 'Le Seigneur est droit'!
Pas de ruse en Dieu, mon rocher!»
(*Ps 92,* 14-16)

SOMMAIRE

A) Le troisième âge à la lumière de la foi chrétienne et religieuse.
1. Chaque phase de la vie a sa propre consistance et validité
2. Le salésien ne cesse jamais d'être une personne appelée, consacrée, envoyée
3. Chacun est appelé à croître sans cesse vers la maturité spirituelle
4. La mission salésienne ne saurait être réduite à ses activités

B) La vie spirituelle du salésien de troisième âge: réponse à de nouveaux appels
1. Le temps de la sagesse: appelé à accueillir le don de sagesse
2. Le temps de l'amitié: appelé à découvrir un nouveau style de présence en communauté
3. Le temps de l'apostolat de la présence: appelé à découvrir une nouvelle façon de pratiquer le «da mihi animas»
4. Le temps de la contemplation et de l'abandon: appelé à laisser le Père prendre toujours davantage l'initiative
5. Le temps de la vigilance et de l'espérance: appelé à s'unir plus étroitement au Christ crucifié et ressuscité

Introduction. Qui est le salésien «de troisième âge»

Pour les sociologues et les économistes, on entre dans le *«troisième âge»* ou dans l'ancienneté quand on cesse toute activité socio-économique de quelque importance; et on demeure dans cette catégorie tant qu'on reste autonome pour ses fonctions essentielles: cela peut d'ailleurs durer trente ans, et même davantage pour l'un ou l'autre, vu que l'on entre dans le troisième âge vers 60

ans, limite fixée pour passer à l'état de pensionné. Et l'on entre dans le *«quatrième âge»* quand on perd son autonomie et qu'on ne peut continuer à vivre que grâce aux soins reçus d'autrui.

Or la complexité des conditions actuelles est telle que le nombre des années n'est pas un critère déterminant pour dire qui est ou n'est pas en condition d'ancienneté. Les personnes du «troisième âge» ne sont pas forcément des «vieux»: qui prend sa pension à 55 ans est encore très jeune; et qui, à 70 ans, occupe encore une charge importante (par exemple Jean-Paul II ou notre recteur majeur Don Viganò) n'est pas à considérer comme étant déjà entré dans le troisième âge.

Il devient alors indispensable de bien préciser de quel type de salésien ou de Fille de Marie Auxiliatrice il sera question dans cette conférence. Le problème de la «pension» n'a pas chez nous l'importance qu'il a dans la vie sociale courante et même dans la vie ecclésiastique. Parlant du salésien âgé ou du troisième âge (ou de la FMA âgée) [1], je ferai référence à *deux critères* reliés entre eux: l'un *biologique,* lié à l'âge: diminution évidente des forces, vive perception de ses propres limites, apparition de malaises ou de troubles fonctionnels; l'autre *sociologique:* arrêt du «plein emploi», du plein «rendement», de la pleine insertion dans les structures ordinaires d'activité et de «pouvoir», passage dirais-je de la «vie publique» salésienne à une espèce de «vie cachée» marquée par une certaine émargination de fait (mais non pas nécessairement psychologique).

Ce que je dirai pourra être valable, au moins en partie, également pour le salésien et la FMA *du quatrième âge,* immobilisé ou presque par de graves infirmités. Mais je pense que mériterait une réflexion à part le cas du salésien *malade,* soit parce qu'on peut tomber gravement malade et pour longtemps à 30 ou 40 ans, soit parce que les problèmes de la maladie grave et de la perte d'autonomie sont très particuliers. Je parlerai donc principalement pour le salésien qui voit diminuer à la fois ses forces physiques et le relief extérieur de son apostolat.

Ma réflexion se déroulera en deux temps. Dans la première

[1] Cette conférence est écrite aussi bien pour les FMA que pour les SDB. Quand je dirai « le salésien du 3me âge », il faudra comprendre *aussi* « la FMA du 3me âge », étant bien clair qu'il devenait trop lourd de préciser la chose à chaque fois!

partie, j'indiquerai les convictions de foi qui permettront au salésien du troisième âge de valoriser sa situation. Dans la deuxième, j'essaierai de décrire les comportements spirituels auxquels il est alors appelé.

A. LE TROISIÈME ÂGE À LA LUMIÈRE DE LA FOI CHRÉTIENNE ET RELIGIEUSE

En 1976, l'épiscopat français a fait faire une enquête auprès des personnes âgées. Parmi les résultats, on a pu vérifier que ces personnes, en vieillissant, ont peut-être plus que d'autres des problèmes *de foi.* Les supérieurs, de leur côté, se sont rendu compte que religieux et religieuses n'échappent pas à ce genre de difficulté: de fait l'entrée dans la nouvelle condition de la vieillesse peut signifier pour beaucoup l'écroulement des signes de la présence d'amour de Dieu qui jusque-là avaient soutenu la vie spirituelle: «Ne semble-t-il pas que Dieu m'abandonne? M'aime-t-il encore?»

L'une des premières choses à faire, pour soutenir nos frères et nos soeurs du 3me âge, c'est de fortifier les convictions de foi sans lesquelles ils resteraient incapables de surmonter leurs difficultés particulières. Il me semble très opportun de mettre en relief quatre de ces convictions.

1. Chaque phase de la vie a sa propre consistance et valeur

Toute existence concrète est historique: elle se déroule au rythme de phases ou d'étapes liées à la croissance corporelle, psychologique, sociale et spirituelle. Romano Guardini les a décrites en philosophe dans un petit livre qui aujourd'hui encore se lit avec intérêt: *Les âges de la vie* (Cerf 1960).

Or la dernière phase, celle du vieillissement, au premier abord *ne fait pas brillante figure* devant les autres phases. Du point de vue *biologique et psychologique,* elle succède à un «âge évolutif» qui a conduit la personne à sa maturité d'adulte, et elle se présente comme un «processus involutif» de décadence. Du point de vue *social,* la vieillesse occupait, dans les sociétés pré-industrielles, une place culminante: l'ancien était le sage qui savait tout et le

chef qui décidait tout: Rome était gouvernée par un «sénat» d'anciens («senes»), Israël l'était par «les anciens du peuple», et l'Eglise elle-même par les «presbyteroi» (c'est-à-dire «anciens» au moins par la sagesse). Aujourd'hui cette situation est définitivement renversée: ce qui compte essentiellement, c'est le «deuxième âge», l'âge de la maturité psychologique et du rendement social, soigneusement préparé par le «premier âge» de la jeunesse, glorifié comme le symbole de l'espérance. L'expression «les vieux» est péjorative, même quand elle s'accompagne d'affection compatissante. Le pauvre «troisième âge» indique la partie descendante de la trajectoire: c'est le coucher de soleil de la journée de la vie, très beau peut-être, mais envahi par la mélancolie.

Je ne dis pas que cette façon de voir soit complètement fausse; mais elle est certainement partielle et réductive. *Chaque phase,* dans son rapport même à la totalité de l'existence, *a en elle-même sa propre consistance,* son caractère, sa valeur; et elle n'a pas à être définie seulement en fonction des autres phases, comme la simple préparation ou la simple suite et conséquence d'une autre étape. Et chacun est responsable de la phase qu'il est en train de traverser, surtout du point de vue spirituel. On ne chemine pas seulement en vue d'arriver, mais aussi pour vivre le plaisir de cheminer. L'enfant est avant tout un enfant, et pas seulement un futur adulte! L'ancien est avant tout un homme de tel âge, et pas seulement quelqu'un qui fut adulte!

Je me souviens d'avoir souvent dit ces vérités à l'occasion de la béatification et canonisation de *Dominique Savio,* et je les ai redites récemment pour la bienheureuse *Laura Vicuña:* glorifier ces jeunes saints évidemment ne signifie pas présenter comme un idéal à nos jeunes d'avoir à mourir à 13 ou à 15 ans; cela signifie être convaincus, comme Don Bosco et comme eux, que l'adolescence a *déjà* sa plénitude particulière, qu'elle est déjà ouverte à la plus authentique sainteté, qu'elle mérite donc d'être vécue en toutes ses valeurs propres.

La même chose est à dire pour la jeunesse de nos *confrères en première formation.* Je ne sais si vous avez remarqué la formulation du précieux *article 105* de nos *Constitutions:* «Pour le salésien, la formation initiale, plus qu'une attente, est *déjà* un temps de travail et de sainteté. C'est un temps de dialogue entre l'initiative de Dieu qui appelle et conduit, et la liberté du salésien qui assume progressivement les engagements de sa propre formation».

Je voudrais que la même chose soit dite en toute clarté *pour le 3me âge.* Nous devons le regarder avant tout en lui-même, de manière positive, et non pas comme la continuation dégradée d'autre chose, comme la fin de la courbe, et refuser de le juger sur le paramètre de la jeunesse ou de l'âge de la pleine vigueur, et de le regarder comme «l'âge inutile», selon le titre d'un ouvrage récent d'un sociologue italien. Aux yeux de Dieu, et donc dans la réalité, toutes les phases sont des temps de grâce (chaque année n'est-elle pas un «an de grâce», et chaque jour un «jour de grâce»?). Aucun moment n'est vide. *Chaque phase a son type de plénitude.*

Dans une lettre pastorale sur le 3me âge, écrite à la Pentecôte 1973, le cardinal Colombo, archevêque de Milan, n'a pas hésité à parler du «charisme de la longévité». Et Jean-Paul II l'a répété aux 10.000 pèlerins de «la Vie Montante» le 4 octobre 1982 dans la basilique Saint-Pierre, leur demandant d'être, dans la société actuelle, les témoins du «charisme du soir de la vie»[2]. Les soeurs salésiennes le disent magnifiquement à l'*article 106* de leurs *Constitutions:* «La réponse sans cesse renouvelée à la grâce de la vocation fait de la vieillesse, malgré l'affaiblissement des énergies physiques, une réalité porteuse de *richesses spirituelles particulières.* Cette précieuse période de la vie... peut nous permettre de devenir des témoins de la tendresse du Dieu fidèle». Cette dernière expression nous introduit dans la deuxième conviction de foi: pendant la vieillesse, le salésien ne fait rien d'autre que vivre, dans un contexte nouveau, sa magnifique vocation de toujours.

2. Le salésien ne cesse jamais d'être une personne appelée, consacrée et envoyée, «en alliance particulière» avec le Dieu de sa profession

Les phases de la vie ont un sens à condition qu'elles se déroulent à partir de l'*identité continue de la même personne,* qui, en elle-même, est beaucoup plus que les phases en lesquelles elle essaie chaque fois de s'exprimer. La personne a sa propre consistance ontologique permanente, elle ne se dilue pas dans les phases successives de son existence historique; elle doit au contraire

[2] *La Documentation Catholique*, n. 1839, 7 nov. 1982, p. 964.

s'affermir en elles. Elle ne cesse pas d'être et de se construire en même temps.

Ce qui est déjà vrai au niveau simplement humain l'est encore, et de manière approfondie, au niveau de l'être surnaturel chrétien. *Dans le baptême et dans la confirmation,* la grâce saisit la totalité de la personne, y compris son temps historique: elle devient pour toujours fils ou fille de Dieu en Jésus Fils, et elle est établie en une communion avec Lui qui transcende et pénètre à la fois toutes ses réalités relatives: son origine, sa race, sa culture, son action, *son âge...*

Mais allons sans tarder à notre réalité la plus concrète de fils et de filles de Dieu appelés gratuitement à la grâce de la *vie consacrée salésienne* dans l'Eglise, sorte de reprise et d'approfondissement de notre baptême. Pourquoi la phase de notre 3me âge contient-elle «des richesses particulières» à mettre en valeur, et quelles richesses de fond? Il faut répondre: «Parce que le jour de notre profession perpétuelle, Dieu nous a consacrés a Lui et nous a envoyés aux jeunes, nous conférant alors notre *identité mistico-ecclésiale précise et définitive,* tandis que de notre part nous nous engagions à *vivre fidèlement* notre décisive vocation *en toutes les situations* de notre vie, en toutes sans exception». Le salésien du 3me âge peut donc et doit donc vivre en cette condition-là, comme dans les autres, toutes les réalités de sa profession.

Depuis des années, le recteur majeur Don Viganò insiste sur cette vérité, persuadé que, si elle est enfin comprise, elle fera disparaître «notre ennemi le plus à craindre: la superficialité spirituelle». Je n'ai pas le temps, bien sûr, de citer ici beaucoup de textes; je me contenterai d'en citer deux, vous renvoyant spécialement à deux numéros des *Actes du Conseil Général:* n. 295 (janvier 1980) pp. 20-22, et n. 312 (janvier 1985), pp. 21-23, 26-29 et surtout 30-35:

> «(Il faut) redécouvrir les valeurs de la profession perpétuelle dans sa (double) qualité d'option fondamentale et définitive de la part du sujet, et de consécration particulière de la part de Dieu et de l'Eglise. Par la profession perpétuelle le religieux lance *toute son esistence* sur une orbite ecclésiale bien définie. C'est une option et consécration *totalisante,* qui devient mesure de jugement et critère de discernement *de tous les choix postérieurs;* elle comporte une optique originale et

un témoignage spécial dans le projet global de l'existence: *rien n'échappe* à l'emprise de sa perspective. On n'est pas religieux par intermittence: l'oblation de la profession et son intime consécration sont l'engagement radical qui *qualifie tous les aspects de la vie* du religieux. Dans la formule d'émission de notre profession perpétuelle se vérifient les caractéristiques de l'«alliance» biblique: rencontre de deux fidélités engageant l'existence, amitié au sens nuptial qui *entraîne toute la vie et oriente tout le dynamisme de l'activité,* fusion de deux libertés *à temps plein et à pleine existence...* L'être entier de l'homme est introduit, à un titre nouveau, dans une nouvelle union d'amitié avec Dieu qui *embrasse toute la vie et toutes ses activités,* et qui lui assigne un rôle particulier dans la sacramentalité de l'Eglise» (*ACS* 295, p. 20; c'est moi qui ai souligné).

A la lumière de ce texte d'une extraordinaire insistance, tout le temps de la vieillesse du salésien apparait sous le signe de la profession appelée significativement «perpétuelle» et de sa grâce particulière: tout ce temps *a déja été offert et donné à Dieu par avance,* avec toutes ses circonstances imprévisibles. Comme tout le reste de sa vie, le salésien a à le vivre *en consacré* et en totalement *donné à Dieu et aux jeunes:* il devra être une expression adaptée de cet amour d'alliance nuptiale alors scellée; et il est assuré pour cela de la *particulière présence rénovatrice de l'Esprit-Saint* dans la puissance duquel a été opérée et est vécue en permanence la consécration. C'est ce que dit clairement l'important *article 195* des *Constitutions* (mais pourquoi le dit-il si tard?): «La fidélité à l'engagement pris lors de la profession religieuse est une *réponse toujours renouvelée* à l'alliance particulière que le Seigneur a scellée avec nous. Notre persévérance s'appuie totalement sur la fidélité de Dieu qui nous a aimés le premier, et elle est entretenue par la grâce de sa consécration».

Un second texte très significatif se trouve dans la lettre sur *la Famille Salésienne* d'avril 1982. Il ne s'agit plus directement de la profession religieuse, mais de la charité pastorale salésienne:

> «En toute vie vraiment apostolique, la charité pastorale imprègne l'existence même de la personne: avant d'être un «faire», elle est une *«façon d'être»:* elle est participation à l'amour même de Dieu, le fait de Lui être uni, de se don-

ner et de se perdre pour Lui appartenir totalement, en pleine disponibilité de travail pour son Règne. Elle n'est pas à identifier de manière superficielle avec une tâche à exécuter: avant, et davantage encore, elle est une *modification intrinsèque de la propre existence,* en vertu de laquelle on vit en intime union au Dieu-Sauveur, conscient d'être à sa totale disposition pour agir» (*ACS* 304, avril 1982, p. 22; c'est moi qui ai souligné).

Texte précieux qui me dit: tout le temps de la vieillesse du salésien est sous le signe non seulement de la profession, mais aussi de la charité pastorale salésienne, «diffusée dans son coeur» par l'Esprit-Saint de sa consécration. Même s'il ne peut plus «faire» de grandes choses extérieurement, *il «est» et il reste apôtre salésien en tout son être,* et la même charité pastorale anime et imprègne toutes ses occupations, y compris les plus humbles. En entrant donc dans son 3me âge, le salésien ne change pas de vocation ni d'identité: il les confirme! Comment surtout?

3. Chacun est appelé à croître sans cesse vers la maturité spirituelle

La vie spirituelle du salésien, comme celle de tout baptisé et de tout religieux, est une «vie», c'est-à-dire un dynamisme. Il est appelé à croître, à travers toutes les situations, «pour arriver à l'état d'homme parfait, selon la mesure qui convient à la pleine maturité du Christ» (*Eph* 4,13). C'est précisément en vue de cette croissance qu'a été institutionnalisée chez nous la *formation permanente* (voir *Const. SDB* 118-119; *Const. FMA* 100-103). Pendant la période de pleine activité, les exigences mêmes du travail pastoral provoquent facilement le salésien à se maintenir à jour et ouvert. Peut-être faut-il dire que la formation permanente est particulièrement nécessaire à partir du 3me âge, quand se présente la très grave tentation d'une vie désormais monotone, assoupie, éteinte, à tous les niveaux: pastoral, culturel, et ce qui est plus grave spirituel. Le salésien doit alors se soucier de se maintenir *éveillé:* la fécondité de sa vie n'est pas épuisée, tant s'en faut!! Il doit croî-tre encore comme une plante vive, réalisant le destin du «juste» magnifiquement chanté par le *Psaume 92:* «Le juste *fleurira* comme un palmier, il *poussera* comme un cèdre du Liban. Plantés dans la

maison de notre Dieu (l'Eglise, la Congrégation), (les justes) *fleuriront* dans les parvis de notre Dieu. Dans la vieillesse ils donneront encore du *fruit,* ils seront pleins de sève et de verdeur, pour annoncer combien le Seigneur est droit» (vv. 14-16).

Mais un autre texte biblique nous est ici offert, d'une opportunité encore meilleure, celui où *Paul* met en contraste l'immanquable décadence de l'«homme extérieur» et la désirable montée de l'«homme intérieur». Exposant aux Corinthiens à la fois les tribulations et les espérances de son ministère, il affirme: «Nous ne perdons pas courage, car même si en nous l'homme extérieur est en train de se désagréger, l'homme intérieur *se renouvelle de jour en jour*» (*2 Cor* 4,16), et il voit dans ce double processus l'annonce de sa pleine participation au double mystère de la mort et de la résurrection du Christ (cf 4,17 à 5,5). Donc il ne faut pas cesser de se renouveler, de croître, pour proclamer qu'on est en route vers la plénitude de la résurrection.

Quand, vers 1960, s'est créé en France un mouvement de spiritualité et d'apostolat destiné aux chrétiens du 3me âge, on a eu la magnifique idée de lui donner comme nom: *la Vie Montante,* précisément pour signifier qu'aux yeux de la foi, la vraie trajectoire de la vie est différente de celle qui apparaît extérieurement: le chrétien ne cesse pas de monter vers la plénitude, vers l'accomplissement de la résurrection, et il doit exprimer cette réalité dans l'intimité de son coeur comme dans le style de sa vie extérieure.

On pourrait synthétiser cela en disant que le salésien, en entrant dans le 3me âge, reçoit un *nouvel appel* à une *nouvelle conversion* et à un *style de vie renouvelé.* Les Soeurs salésiennes le disent d'une façon parfaite à l'*article 103* de leurs *Constitutions,* dans le bref chapitre sur la Formation permanente: «L'appel de Dieu, unique et toujours nouveau, nous accompagne tout au long du chemin de notre existence, et il se fait plus fort et plus décisif à certains moments particuliers. Les difficultés inhérentes aux différents âges de la vie, les épreuves et souffrances de tout genre sont des *appels du Seigneur,* qui nous invite à renouveler de façon plus consciente les motivations profondes de notre choix, pour nous conduire à une *réponse* plus libre et plus vraie». Comme au vieux Nicodème nous est faite par le Seigneur l'invitation à «renaître» (*Jn* 3,4).

Cette nouvelle naissance est le fruit à la fois de la grâce et

d'une volonté qui accepte l'*effort.* Je le disais plus haut: il y a alors la grave tentation de s'endormir, de se laisser vivre au lieu de vivre, d'entrer dans cette période avec une mentalité de «retraité» («Que fais-tu à présent?» - «Je suis à la retraite, c'est-à-dire avant j'ai travaillé, maintenant je ne fais plus rien»). Et quelquefois on favorise cette mentalité lorsque la personne âgée est considérée seulement comme une personne qu'on doit soigner, aider, assister, choyer, entourer de commodités matérielles et de distractions, une personne qu'il faut «contenter à tout prix», et alors on l'expose à se replier sur elle-même jusqu'à la névrose! C'est une chose terrible d'être *toujours* l'objet de la compassion d'autrui, et de toujours recevoir!

Au contraire, le salésien du 3me âge doit se sentir libéré du stress et des responsabilités précédentes non pas pour se reposer, mais pour faire, s'organiser, inventer, *avec un style nouveau,* plus personnalisé, plus intériorisé, moins lié à la fonction et aux conformismes, essayant de vivre des valeurs que l'action intense du passé avait laissées atrophiées, découvrant en soi des ressources encore cachées et des capacités qui n'avaient pas encore trouvé moyen de se manifester.

Une chose est certaine: le Seigneur lui demande de faire, de sa nouvelle situation, un lieu d'intense réalisation de sa vocation et profession. De faire, de cette nouvelle étape, un moment de *plus grande* foi, de *plus grande* espérance, et surtout de *plus grand* amour. Ce genre d'itinéraire spirituel se manifeste chez *les saints,* même chez ceux non canonisés: précisément vers la dernière étape de leur existence, ils ont su expérimenter une communion plus intime avec Dieu et une sensibilité plus vive envers le prochain. Don Bosco, dans les dernières années de sa vie, a connu en même temps les nombreuses infirmités de la vieillesse et une intensification de sa vie mystique. Le salésien qui aura appris à vivre *pour de bon* chaque jour l'Eucharistie et la méditation, chaque mois le sacrement de la Réconciliation («Lève-toi et marche!»), chaque année la retraite, saura sûrement faire, de son expérience du 3me âge, une «vie montante».

4. Quatrième conviction de foi: la mission salésienne ne peut pas se réduire aux activités et oeuvres concrètes, pour importantes qu'elles soient

Voici une dernière conviction de foi qui aidera le salésien âgé à valoriser son expérience du 3me âge. Tout le contexte de la culture moderne, orientée à s'organiser pour produire et consommer, et le contexte même de notre vocation de religieux «tout entiers voués aux oeuvres d'apostolat et de charité» (*PC* 8) favorisent la formation d'une mentalité qui fait naître le *danger de deux graves réductions:*

— *la personne en vient à être réduite pratiquement à sa fonction,* à son activité, à sa «rentabilité» dans la structure où elle est insérée; elle est valorisée de façon prépondérante par son «savoir-faire», par les résultats de son action, quand ce n'est pas aussi par le montant de son salaire;

— en milieu ecclésial, *la fécondité apostolique en vient à être réduite pratiquement à ce qu'on voit de ses résultats extérieurs;* elle est même jugée sur des critères tels que le nombre des pratiquants, des communions, des membres de tel groupe, des participants à telle fête ou réunion, etc.

La conséquence de cette mentalité, c'est que le salésien du 3me âge, privé de toute fonction d'un certain relief, privé de responsabilité pastorale en vue, apparaît comme une personne diminuée, plus ou moins vouée désormais à l'inefficacité apostolique. Ce qui est, de toute évidence, à la fois une injustice et une erreur. «L'habit ne fait pas le moine», la fonction ne fait pas la personne, les résultats tangibles ne font pas l'apostolat.

Bien sûr, chez nous salésiens, les activités et les oeuvres, confiées à des personnes qui remplissent des fonctions officielles, constituent notre façon *la plus typique* de réaliser notre mission. Et une armée de salésiens et de salésiennes âgées, tous et toutes saints et saintes et efficaces dans le mystère de la communion des saints, ne résoudra pas le problème de nos centres de jeunes, écoles, paroisses, groupes, missions... qui requièrent des gens en pleine force et l'apport indispensable de vocations nouvelles.

Nous devons toutefois affirmer que l'apostolat salésien n'est *pas seulement* celui qui se voit, et que l'efficacité apostolique n'est *pas seulement* celle qu'on peut calculer. Les salésiens du 3me âge assument une part plus humble et complémentaire du travail

salésien, et la véritable fécondité apostolique de chacun reste le secret de Dieu: le plus réellement efficace est sans aucun doute celui qui agit, quelle que soit la situation, sous la motion de l'Esprit en plus profonde communion à Dieu et à sa volonté et avec le plus grand amour.

Le 3me âge est l'occasion de redécouvrir qu'il y a tant d'autres façons et formes d'«agir», d'accomplir la mission salésienne, même directement éducative. Il y a l'apostolat de la *présence,* l'apostolat de la *plume* (si activement pratiqué par un Don Beltrami), l'apostolat de la *prière...* Je dirai plus loin quelque chose de ces activités. Je voudrais pour l'instant souligner l'importance particulière de *l'apostolat «de la passion»,* celui pratiqué par le Christ lui-même dans l'obéissance au Père jusqu'à la mort sur la croix et qui a «achevé» la rédemption du monde, celui pratiqué par Don Bosco à travers l'expérience de la souffrance, même physique, surtout dans les dernières années de la vieillesse. La spiritualité de l'*offrande victimale de soi au Christ* pour le salut des âmes, en particulier de celles des jeunes, est inscrite dans notre tradition la plus authentique. Il suffira de rappeler deux noms célèbres: Don Andrea Beltrami (1870-1897), dont l'oblation est à l'origine de l'Institut des Filles des Sacrés Coeurs de Bogota à travers son ami Don Luis Variara (1875-1923), et monseigneur Giuseppe Cognata (1885-1972), contraint d'abandonner des fonctions importantes, dont l'oblation silencieuse pendant 22 ans a assuré le développement miraculeux de son institut, les Salésiennes Oblates du Sacré Coeur.

Tous les salésiens, mais surtout ceux du 3me âge touchés par la souffrance physique, devraient relire de temps en temps la lettre, au titre significatif, écrite par Don Viganò en février 1983 à l'occasion de la béatification de monseigneur Versiglia et de Don Caravario: *Martyre et passion dans l'esprit apostolique de Don Bosco* (*ACS* 308, avril 1983, pp. 3-21). On y trouve des paragraphes intitulés: «Importance de la 'passion' dans une spiritualité de vie active» (pp. 7sq), «Valorisation apostolique de toute souffrance» (pp. 17-19).

Je pense à l'apostolat discret, pratiqué sous les diverses formes ci-dessus rappelées par tant de salésiens et de salésiennes âgés: quel *immense capital spirituel et apostolique* est accumulé dans chaque province par ces frères et ces soeurs! Ne mériterait-il pas

d'être davantage connu et considéré, et stimulé, au bénéfice des personnes et des oeuvres?

* * *

B) LA VIE SPIRITUELLE DU SALÉSIEN ÂGÉ: RÉPONSE À DE NOUVEAUX APPELS

Nous l'avons dit: la vie spirituelle du salésien âgé, vraie «vie» dynamique, consiste à percevoir de nouveaux *appels* que le Seigneur lui lance à travers sa nouvelle condition, et, refusant de se raidir sur son passé, de donner une *réponse* pratique et généreuse à ces appels, de façon qu'il puisse croître vers une plus grande maturité spirituelle. Je discerne *cinq* de ces appels, plus ou moins précis et adaptés pour chaque personne selon les circonstances: le 3me âge est un appel à la sagesse, un appel à l'amitié, un appel à l'apostolat de la présence, un appel à la contemplation dans l'abandon, un appel enfin à la vigilance dans l'espérance. Disons brièvement quelque chose de chacun.

1. Le temps de la sagesse: appelé à accueillir le don de la sagesse de Dieu, si différente de la sagesse du monde

Le religieux ou la religieuse entre dans le 3me âge *en des conditions globalement beaucoup plus favorables* que la majeure partie de ses contemporains:

1) il est culturellement et spirituellement *préparé* (même si c'est à des degrés divers) à cette nouvelle expérience;

2) les préoccupations *économiques,* si lourdes pour beaucoup, lui sont épargnées;

3) il est assuré d'une *présence fraternelle,* alors que tant d'autres connaissent la dure épreuve de la solitude;

4) lui sont toujours offertes des possibilités de s'insérer, même humblement, dans une *tâche* communautaire;

5) enfin lui sont offerts aussi les *secours spirituels* si importants de sa vie consacrée.

Ce sont des avantages énormes!

a) *Crise de pauvreté et de peur*

Muni de tous ces avantages, le religieux devrait faire le passage sans grande difficulté. Et pourtant, c'est très souvent un moment de crise douloureuse à surmonter, celle de l'acceptation du détachement. L'épreuve spirituelle, ordinairement, est double.

Epreuve de pauvreté vis-à-vis d'un passé «riche». On fait l'expérience de ses propres *limites:* ce qui a été vécu jusqu'alors est remis en question, le religieux doit constater qu'il perd peu à peu ses forces, sa capacité d'action, son pouvoir, son prestige; il se sent diminué et humilié. Qu'il est difficile de passer de la vie publique à une espèce de vie cachée! Qu'il est difficile de dire avec Jean-Baptiste: «Tel ou tel autre confrère doit croître, et moi, je dois diminuer»! (cf *Jn* 3,30).

Ensuite, *épreuve d'une certaine peur,* d'une inquiétude, d'une anxiété, parfois de doute devant le présent et devant le futur inconnu: «Réussirai-je à m'insérer dans cette nouvelle communauté? Que suis-je encore capable de faire? Comment évolueront mes infirmités, ma maladie?...» Malaise aussi parfois devant l'évolution si rapide de l'histoire et des problèmes soulevés, devant l'écroulement de tant de certitudes du passé, qui semble remettre en cause le travail accompli: «Où va l'Eglise? Où va la congrégation?...», peur d'être peu à peu dépassé dans tous les domaines... Qu'il est difficile de dire: «Je suis un serviteur inutile. J'ai fait ce que je devais faire» (cf *Lc* 17,10). «Tout est entre les mains du Maître de la moisson!»

b) *Dépassement par la sagesse*

De fait, le dépassement de la crise se trouve dans l'accueil du don de la Sagesse de Dieu, qui permet de juger les choses et les événements d'un nouveau point de vue, celui du dessein de Dieu et des lois souvent paradoxales de son royaume. Le 3me âge est par excellence le temps de la sagesse, de celle précisément que nous offre toute la Bible.

Déjà dans son court traité *De senectute,* Cicéron faisait cette réflexion, qu'il attribuait à Caton: «Telle est l'inconséquence de la sottise: tous désirent parvenir à la vieillesse, et quand ils y sont parvenus ils se mettent à l'accuser!» Tous veulent vieillir, personne ne veut être vieux! Or le vieillard est malheureux tant qu'il n'a pas réussi à *assumer* sa vieillesse comme une étape absolument

normale de la vie. Il n'est pas facile d'accepter son âge et la société dans laquelle on vit; c'est pourtant par là qu'il faut commencer: c'est là le *premier pas* vers la sagesse. Il faut vaincre une certaine répugnance et arriver, avec lucidité et réalisme, à la *sérénité*. Au vieillard empreint de sagesse la longue expérience vécue a permis d'acquérir une perception globale des vraies valeurs de la vie, une vision plus synthétique et plus juste des hommes et des événements, une façon de juger marquée par la prudence et l'objectivité. Il a appris à relativiser tant de choses, à distinguer ce qui est authentique et important de ce qui ne l'est pas, ce qui ne passe pas de ce qui est éphémère. Détaché, il ne regrette pas les moments heureux du passé, pas plus qu'il ne ressasse amèrement les moments douloureux. Il sait vaincre la tentation de jalousie envers les jeunes et celle de rancune envers les nouveautés... Ainsi devient-il un «presbyteros», un homme de conseil et de bon conseil, qui toutefois n'impose pas sa façon de voir (aussi parce qu'est diffuse aujourd'hui une sorte d'allergie aux interventions des anciens, facilement accusés de radotage).

Le *deuxième pas* vers la sagesse est la *volonté de «vivre»* le temps qui reste, le pire ennemi du 3me âge étant la perte du goût de vivre et la tendance à se renfermer en une sorte d'immobilisme amer. Cela est d'autant plus nécessaire que la société actuelle prolonge la vie, mais sans fournir de motifs de véritable intérêt pour les dernières années. Aux participants de la 3me Conférence internationale organisée à Rome par le Conseil pontifical pour la pastorale de la santé sur le thème «Longévité et qualité de la vie» en novembre 1988, Jean-Paul II a déclaré: «(Faites tout pour que) le déclin naturel des énergies physiques ne s'accompagne pas de la dégradation des capacités psychiques et intellectuelles qui, justement chez les personnes âgées, peuvent atteindre les qualités de la pleine maturité et de la sagesse. Comme le dit en effet l'Ecriture: 'Les cheveux blancs sont une couronne magnifique; on la rencontre sur le chemin de la justice' (*Pr* 16,31)»[3].

[3] *La Documentation Catholique*, n. 1976, 15 janvier 1989, p. 56.

2. Le temps de l'amitié: appelé à découvrir un nouveau style de présence en communauté

Dans nos *Constitutions* de 1972, l'article dédié aux confrères âgés se trouvait dans la partie *Formation,* au chapitre XV intitulé «Notre fidélité» (art. 121): prédominait le point de vue du confrère, appelé à être fidèle jusqu'à la mort. Dans les *Constitutions* définitives de 1984, la perspective a changé: l'article en question est passé au chapitre sur la *Communauté fraternelle:* art. 53.

C'est probablement une invitation à voir davantage les confrères âgés au sein de la communauté, comme des membres qui non seulement sont «entourés de soins et d'affection», mais participent activement, à leur façon, à la vie de la communauté. Notons que, dans leurs *Constitutions,* nos soeurs FMA ont dédié à leurs soeurs âgées *deux* articles, selon les deux perspectives complémentaires de la vie communautaire et de la fidélité personnelle (art. 59 et 106): signe probable d'une plus fine sensibilité.

Les confrères âgés peuvent rendre à la communauté tant de services, de tout genre! Mais je pense que le service *le plus typique* auquel ils sont appelés, c'est celui d'«enrichir l'esprit de famille et de rendre plus profonde son unité» (*Const.* 53b). Le 3me âge est un moment privilégié pour découvrir et pratiquer un nouveau style de présence en communauté, celui décrit à l'article 51 des *Constitutions* intitulé *«Relations d'amitié fraternelle»,* nouveau par rapport au style vécu durant la période de pleine activité, qui n'était pas moins sincère, mais sûrement plus «pressé».

Le confrère âgé dispose de plus de temps matériel, et il est intérieurement moins pris par les nombreux problèmes pratiques qui préoccupent les autres confrères: le voilà donc invité à repousser la tentation de se replier sur ses propres choses et problèmes pour se rendre *disponible aux contacts avec tous,* pour s'intéresser à ce qu'ils font, pour être prêt au dialogue, à l'humble service, prêt à intervenir opportunément pour réduire les tensions, suggérer des solutions valables inspirées par l'expérience... Tout cela en un style que j'appellerais de *«bonhomie souriante»* qui rayonne la joie et la paix, car il refuse toute amertume, toute agressivité, toute louange continue du passé, mais il met au contraire en relief tout ce qui se fait de bien aujourd'hui. Avec le

directeur de la communauté, même si c'est à un autre niveau, un tel confrère représente la bonté paternelle de Dieu.

Ces confrères âgés qui savent se rendre sympathiques ont un rôle précieux à jouer auprès des confrères *plus jeunes.* Dans la complémentarité des générations, les anciens s'aperçoivent que tout ne finit pas avec eux, et les jeunes se rendent compte que tout ne commence pas avec eux. Auprès des jeunes les anciens peuvent être les témoins de cette sagesse dont on parlait plus haut, et en apporter de précieux éléments notamment dans la direction spirituelle.

Par ailleurs une communauté salésienne valable doit pouvoir offrir à ses membres âgés ce climat et dirais-je cette somme d'*affection* dont ils sentent particulièrement le besoin.

3. Le temps de l'apostolat de la présence: appelé à découvrir une nouvelle façon de pratiquer le «da mihi animas»

Nous l'avons dit: le salésien ne cesse jamais d'être salésien, animé de charité pastorale, rempli du zèle du «da mihi animas». Il arrive seulement que ce zèle assume, avec l'avance de l'âge, des formes nouvelles.

Il vaut la peine de citer ici ce que Jean-Paul II, dans la lettre apostolique *Christifideles laici,* dit de l'apostolat des laïcs âgés et qui s'applique à plus forte raison aux religieux et religieuses de vie apostolique:

> «Aux personnes âgées... je rappelle que l'Eglise demande et attend d'elles qu'elles poursuivent leur mission apostolique et missionnaire, mission qui non seulement est une tâche possible et un devoir, même à cet âge, mais qui à cet âge précisément prend une forme spécifique et originale. La Bible nous présente l'homme âgé comme le symbole de la personne riche de sagesse et de crainte de Dieu (cf *Sir* 25,4-6). En ce sens, le «don» de l'homme âgé pourrait se définir comme celui d'être, dans l'Eglise et dans la société, le témoin de la tradition de foi (cf *Ps* 44,2; *Ex* 12,26-27), le maître de vie (cf *Sir* 6,34; 8,11-12), l'artisan de charité.
> Or l'accroissement, de nos jours, du nombre des personnes âgées en différents pays du monde et le départ anticipé à la retraite *ouvrent de nouveaux espaces* au travail apostolique

des personnes âgées: c'est là une tâche à assumer avec courage, *en surmontant* résolument la tentation de se replier nostalgiquement sur un passé qui ne reviendra plus et de se refuser à un engagement présent à cause des difficultés rencontrées en un monde sans cesse nouveau; il s'agit au contraire de prendre une *conscience toujours plus claire* que son rôle personnel dans l'Eglise et dans la société *ne connaît pas d'arrêt* provoqué par l'âge, mais ne fait que prendre des aspects nouveaux» (n. 48).

Quels aspects nouveaux? Tout salésien âgé se souciera, dans son zèle, de les chercher et de les trouver, qui soient adaptés à sa santé et à sa situation communautaire: formes d'apostolat *plus humble,* sans responsabilité qui inclue quelque «pouvoir», *plus calme* aussi, sans être esclave d'un horaire chargé et de la hâte fébrile des années précédentes.

Il me semble que l'apostolat *le plus typique* est celui de la *présence.* Présence de qualité, intensément humaine et religieuse, rayonnante, celle précisément qui caractérise l'authentique «assistance» salésienne. Présence avant tout *parmi les enfants, les adolescents et les jeunes...* Je le sais, c'est chose difficile, tant la mentalité et les façons de faire et de dire des jeunes d'aujourd'hui risquent d'être déconcertantes pour une personne âgée! Mais un vrai salésien, marqué du «don de la prédilection pour les jeunes» (*Const.* 14), devrait désirer ne jamais cesser de savoir bavarder et dialoguer avec eux. Il y a des missionnaires qui acceptent l'énorme effort d'apprendre des langues difficiles en vue de leur apostolat. Le salésien âgé ne devrait-il pas être aidé à apprendre la langue des jeunes d'aujourd'hui, par exemple en restant ouvert à leurs intérêts culturels: sport, informations télévisées, problèmes cruciaux du moment?... Je me souviens de ce salésien âgé rencontré dans un de nos grands collèges d'Extrême-Orient, qui avait conquis l'estime et l'affection de tous les jeunes (dont un bon nombre étaient de religion non-chrétienne) simplement en se trouvant présent fidèlement chaque matin au portail d'entrée pendant un quart-d'heure, pour les accueillir et les saluer d'un sourire ou d'un mot aimable...

Mais probablement, ce ne sera pas la plus grande partie des salésiens âgés qui se maintiendra capable de dialoguer avec les jeunes. *D'autres ministères* alors se présentent: auprès des *adultes*

(familles, parents, Coopérateurs, anciens élèves, paroissiens, groupes qui demandent à être animés), et plus spécialement encore auprès des *personnes âgées.* De grande importance sont aujourd'hui les ministères de l'accueil, de la «visitation» aux malades, aux personnes en prison, aux isolés, aux marginaux... Il y a dans nos grandes villes des milliers de personnes qui se sentent seules et abandonnées..., et il y a dans nos communautés des dizaines de religieux et de religieuses qui restent enfermés dans leurs maisons et se contentent de regarder la télévision!

De même, dans le contexte des *paroisses,* salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice du 3me âge peuvent se rendre utiles de tant de manières, les prêtres spécialement par le ministère des sacrements.

Il y a enfin le ministère du *volontariat,* sous mille formes, pour des services à la communauté et à l'Eglise. Je rappelle l'exemple du P. Marcel Chardin, qui fut directeur du scolasticat de théologie de Fontanières à Lyon: touché par une paralysie progressive, il travailla, de son fauteuil roulant, jusqu'à l'âge de 84 ans, comme responsable d'un service philatélique très efficace en faveur des missions.

L'important est que le salésien âgé utilise les forces qui lui restent. Le danger est grand qu'il devienne un chômeur complet, un paresseux, un «assisté», qui se contente de recevoir, alors qu'il pourrait encore tellement donner au Seigneur et à ses frères. Par exemple aussi en priant davantage, et plus profondément.

4. Le temps de la contemplation et de l'abandon: appelé à laisser le Père prendre toujours plus l'initiative dans sa vie

Le 3me âge, et plus encore le 4me âge, étant la période d'une activité plus libre, moins programmée, le temps aussi d'une plus grande disponibilité intérieure, doit devenir le temps de la prière et de la contemplation. Ecouter la Parole de Dieu, la laisser pénétrer en soi par la méditation, entrer dans la louange et dans l'action de grâces, présenter les grandes intentions du monde, de l'Eglise, des jeunes, *perdre son temps avec Dieu:* voilà un aspect de la sainte «activité» du salésien âgé, qui d'ailleurs rejoint un aspect décisif de la mission de l'Eglise elle-même, vouée à l'adoration, à la louange, à la gloire de Dieu.

Après des années de vie super-active, souvent fébrile, n'est-il pas plus que convenable d'entrer dans une période plus priante? C'est dans la prière surtout que le salésien âgé devient capable de triompher des anxiétés de la vieillesse, de conquérir la sérénité et la joie intérieure, d'acquérir cette «sagesse de vie» qui fait de lui un homme de bon conseil. C'est dans la prière, aussi, qu'il devient capable d'une présence «de qualité» auprès de ses confrères, auprès des jeunes et des adultes, car il devient peu à peu *transparent de la présence de Dieu.*

De fait, le salésien âgé, non seulement dédie à la prière explicite un certain temps déterminé, mai il arrive à créer en soi un *climat* de prière: la prière devient une attitude profonde de tout son être, une manière habituelle d'être ouvert à Dieu et d'être avec Lui. Il devient témoin de l'homme orienté vers Dieu et donc *parole de Dieu* pour les autres, surtout pour les jeunes et pour tous ceux qui s'épuisent dans les intérêts de ce monde, attestant ainsi qu'il n'y a de pleine réalisation de la personne que dans la communion à Dieu. N'est-ce pas là, probablement, l'apostolat le plus significatif du salésien âgé? Chacun de nous sûrement a connu tel ou tel vieux salésien, ou telle ou telle soeur salésienne âgée, qui n'avait pas tellement besoin de parler de Dieu: il rayonnait sa présence, et il impressionnait tellement jeunes et adultes! C'était un «homme de prière», mieux encore un «homme en prière», continuellement, au profond de son coeur. Tel fut par exemple, dans la province de Lyon, l'inoubliable Père Arribat.

Dans ce climat, *la prière explicite trouve son sens et sa valeur les plus profonds:* le salésien âgé y expérimente le mystère de l'*initiative de Dieu,* au sein de laquelle, redécouvrant ses propres racines, il se perçoit un fils gratuitement aimé et un serviteur gratuitement appelé.

Lorsqu'il va prier, de façon désormais plus détachée et plus contemplative, mais toujours salésienne, il n'y va pas en premier lieu pour raconter à Dieu ses propres affaires, pour parler et couvrir son Seigneur d'une avalanche de paroles, même très belles, et de demandes, même très utiles. Il y va *avant tout,* comme Marie de Béthanie, pour se taire, pour prendre le temps de regarder et d'écouter, pour *refaire l'expérience de son appel gratuit,* pour se sentir regardé et aimé de son Seigneur et sauvé par Lui, pour se laisser aimer, et renouveler son consentement à ce don prodigieux: «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi...» (*Jn* 15,16). Alors

seulement la prière devient dialogue, dans lequel le salésien retrouve la liberté de s'exprimer en totale spontanéité, comme s'il était le fils unique du Père.

Et quand il va prier, c'est pour reconnaître et affirmer le primat de l'initiative divine *aussi quant à l'action apostolique.* Pendant la période de pleine activité, la tentation est si forte de croire que l'évangélisation est notre affaire à nous seulement et que tout dépendra de nous! Il y a tellement à faire: et nous prions surtout pour que Dieu couronne *notre* projet et *notre* fatigue... Mais maintenant, dans la prière plus détendue, le salésien reprend conscience que Dieu est l'unique maître de son dessein, que son action précède toujours la nôtre et la pénètre, lui permettant d'être féconde, même à travers un éventuel échec. Pendant le 3me âge se fait sentir plus fort le rappel non pas évidemment à jeter le discrédit sur l'action, mais à la *relativiser,* à la mieux comprendre comme une mission toujours «reçue», à renoncer à son sujet à toute prétention de propriété: «Sans moi, vous ne pouvez rien faire. Mais celui qui demeure en moi, et moi en lui, porte beaucoup de fruit» (*Jn* 15,5). «Ton action m'est agréable, mais ce que j'attends avant tout de toi, c'est ton amour».

Cela, le salésien âgé le comprend surtout dans la prière. Et par là, il se prépare à vivre les dernières étapes de sa vie *dans un saint abandon au vouloir du Père.* Avec une immense reconnaissance il accepte ce que le Père continue de lui donner. Mais il accepte aussi, avec une confiance filiale, d'être dépouillé, de voir ses forces et ses capacités diminuer peu à peu. Il s'applique à lui-même la parole de Jésus à Pierre: «Quand tu étais plus jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais; quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, un autre te nouera ta ceinture et te mènera où tu ne voudrais pas» (*Jn* 21,18). Non pas seulement «se résigner», mais «consentir» positivement à sa condition de créature et de fils, dire oui à Dieu pour le laisser conduire les événements et tout reprendre peu à peu, jusqu'aux amis et aux confrères les plus chers: voilà un des secrets de la vie spirituelle du salésien âgé.

Un exemple, en France, est célèbre à ce sujet, celui du cardinal Saliège, archevêque de Toulouse, connu pour son irréductible opposition aux nazis durant la guerre, paralysé et cependant toujours dynamique: «J'aimais marcher, écrivait-il: Dieu m'a pris mes jambes. J'aimais parler: Dieu m'a pris ma langue. Que le nom du

Seigneur soit béni!» Jean-Paul II a terminé son allocution à la *Vie Montante* le 4 octobre 1982 en citant cette parole de Jean XXIII: «La vieillesse, qui est aussi un grand don du Seigneur, doit être pour moi un motif de joie intérieure silencieuse et d'abandon quotidien au Seigneur». Et nos soeurs salésiennes disent à l'article 106 de leurs *Constitutions*: «Cette précieuse période de la vie, acceptée dans la sérénité et l'abandon à la bonté du Seigneur, peut nous permettre de devenir des témoins de la tendresse du Dieu fidèle».

5. Le temps de la vigilance et de l'espérance: appelé à s'unir plus étroitement au Christ crucifié et ressuscité

Dans ce mouvement d'abandon filial entre les mains du Père, le salésien âgé rejoint spontanément l'attitude de Jésus en croix, non certes pour s'arrêter sur la perspective de la souffrance et de la mort plus ou moins proche, mais pour les voir comme la garantie du passage à la résurrection. *Paul* en a fait la profonde expérience: «Le moment de mon départ est venu. Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle. Je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur: dans sa justice, le Seigneur, juge impartial, me la remettra en ce jour-là» (2 Tim 4,6-8). «Oubliant ce qui est en arrière et lancé vers l'avant, je cours vers le but pour remporter le prix auquel Dieu nous appelle là-haut, dans le Christ Jésus» (*Phil* 3,13).

Déjà le 3me âge, mais plus encore le 4me âge est fondamentalement orienté vers le *mystère pascal*: on y fait l'expérience de tant de petites morts et de continuelles résurrections, pour tendre à la résurrection définitive. Il porte en lui-même un appel immédiat à cette lumière. Il est, de soi, un chemin vers la mort «dans le Christ», c'est-à-dire vers la mort passage à la vie. Il est chargé d'espérance chrétienne, surtout si le salésien âgé a appris à percevoir au profond de lui-même la vivante présence du Christ ressuscité.

Je rappelle ici ce que j'ai dit plus haut à propos de la «quatrième conviction de foi» et de l'«offrande victimale» de soi: pénétrant dans le coeur du Christ crucifié, s'offrant avec lui à son Père, le salésien est convaincu de devenir *participant de son activité*

rédemptrice suprême, vécue dans la «passivité» de la passion et de la mort.

Voilà pourquoi la vieillesse nous apparaît comme le temps par excellence de cette *vigilance* chrétienne tant recommandée par Jésus dans l'Evangile. Je disais tout-à-l'heure qu'il existe pour le salésien âgé la tentation d'être un paresseux qui se laisse vivre; mais il existe aussi la tentation d'être un *endormi,* qui vit dans une espèce de brouillard spirituel permanent. Les vérités «énormes» que j'ai rappelées: que la souffrance est rédemptrice, que la mort est un passage à la vraie vie, que le Christ vivant se fait particulièrement présent au salésien diminué, etc., tout cela, nous ne devons pas croire que ça saute aux yeux de nos confrères ou consoeurs âgés, ni que ça nous sautera aux yeux quand nous serons nous-mêmes entrés dans la vieillesse! Le contraste est si évident et si violent entre la pauvreté des situations concrètes et la sublimité des réalités de la foi! Il y a nécessité absolue d'un *effort pour rester éveillés,* «vigilants», attentifs, en attente, c'est-à-dire réellement ouverts à de tels horizons. L'appel du Christ est fort et pressant, et il est adressé à des gens *spirituellement debout*: «Soyez prêts, tenez vos reins ceints et vos lampes allumées. Soyez *comme des gens qui attendent* leur maître à son retour des noces pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera en train de veiller.» (*Lc* 12,35-37). Ont le même sens la parabole des dix vierges (*Mt* 25,1-13) et l'exemple magnifique des deux vieillards Siméon et Anne (84 ans) restés vigilants: ils étaient de ceux «qui attendaient la délivrance de Jérusalem» et «la consolation d'Israël» (*Lc* 2,25. 37-38).

La vieillesse est *le temps de la lampe allumée*. Quelle sera l'huile qui la maintiendra allumée? J'ai déjà parlé de la prière. J'ajoute: la méditation de la Parole de Dieu, qui alimente la conscience vive des vérités de la foi, et peut-être aussi la parole inspirée de quelque supérieur, le dialogue spirituel avec tel ou tel confrère, la lecture de livres de forte spiritualité. Mais surtout, je pense, l'*Eucharistie* attentivement célébrée ou participée: elle revêt, dans l'expérience du salésien âgé, une signification particulièrement intense: elle est insertion vive dans le mystère du Christ sauveur mort et ressuscité, elle est communion vive à sa présence, elle est préparation directe à la résurrection.

Dans toutes ces réflexions, je n'ai pas parlé de la *pratique des trois voeux* chez le salésien âgé. Peut-être est-ce maintenant le meilleur moment pour en parler, car c'est à cette époque de sa vie qu'il peut donner à ces trois engagements leur expression suprême:

— l'*obéissance* est vécue avec vigueur lorsque le supérieur demande de laisser à d'autres la place et fonction jusqu'alors occupée, et plus encore lorsqu'il s'agit de laisser à Dieu de conduire les événements et de s'abandonner à lui et à ce qu'il veut: c'est Lui l'unique «Maître et Seigneur»;

— la *pauvreté* est vécue pour de bon dans le détachement de tant de choses de la période de pleine activité, et dans l'acceptation que Dieu reprenne peu à peu ce qu'il avait donné si généreusement, quitte à faire don alors d'autres réalités plus profondes, en particulier pour faire comprendre que c'est Lui l'unique «Souverain Bien»;

— la *chasteté* enfin peut alors révéler avec intensité sa signification eschatologique, comme le suggère la parabole des dix vierges: c'est Lui l'unique et «Suprême Amour», mais rencontré jusqu'à présent dans l'obscurité éprouvante de la foi; la mort sera le moment de la célébration des noces dans l'accès à la pleine vision: «L'Esprit et l'Epouse disent: 'Viens, Seigneur Jésus!'» (*Ap* 22,17-20). Sur son lit de mort, la grande sainte Thérèse exclama: «Finalement, Seigneur, est arrivé le moment de nous voir!»

Conclusion. Nous préparer. Aider nos frères et soeurs à se préparer

Quelqu'un dira peut-être: «C'est là la description du salésien âgé *idéalisé*! Dans le concret!... C'est vrai. Mais ma réflexion n'avait pas un caractère descriptif. J'ai voulu simplement présenter les ressources qui, *objectivement*, sont *offertes* aux frères et soeurs âgés pour être par eux découvertes, les dynamismes que, *effectivement*, ils portent au plus porfond d'eux-mêmes et qui demandent à être exploités, les nouveaux appels que Dieu leur lance alors pour être par eux *accueillis* en une réponse généreuse.

Ce type de réponse ne va pas de soi. A sa vieillesse généreuse le salésien se prépare par une vie généreuse. Qui est égoïste et individualiste à 40 ou 50 ans, quel genre de salésien âgé sera-t-il?

Qui n'a pas corrigé son mauvais caractère et trouvait toujours à redire à tout et à tous, pourra-t-il être un salésien âgé serein et rayonnant? Hélas, les défauts de l'état adulte tendent plutôt de soi à s'aggraver dans la vieillesse... L'intéressé en souffre, et plus encore sa communauté. Le Pape lui-même en a fait la remarque aux pèlerins de la *Vie Montante* le 4 octobre 1982: «L'âge mûr ne confère pas automatiquement toutes les qualités, lorsqu'on ne s'est pas suffisamment exercé à la vertu auparavant; les défauts d'égoïsme, d'envie, d'agressivité peuvent même être accentués à cause d'une moindre souplesse. C'est dire que vous devez, que nous devons tous progresser dans l'humilité, la demande de conversion, l'effort personnel, pour croître dans l'acceptation sereine des limites de toute sorte qui augmentent avec l'âge».[4]

Se pose donc le problème de la *préparation* du salésien à la dernière période de sa vie, dans la perspective de la formation permanente.

1. *Chacun doit se préparer*, pour ne pas avoir à subir une crise trop forte quand il devra faire le passage. On pourrait réfléchir aux moyens les meilleurs d'assurer cette préparation...

2. *Les communautés* doivent être capables d'*accueillir* les confrères âgés et de les insérer «harmonieusement» dans le groupe. Comment faire pour que chacun se sente reconnu, accepté, aimé, valorisé? Il est très important de ne pas «catégoriser» le petit groupe des confrères âgés dans la communauté, vu notre tendance naturelle à concevoir et à former des catégories d'âges sur le modèle des catégories sociales: il faut au contraire les intégrer, les considérer simplement comme «membres» de la communauté.

La même chose est à dire «en sens inverse»: quand la communauté est formée d'une majorité de confrères entre 50 et 80 ans, elle doit se rendre capable d'accueillir et d'insérer harmonieusement les *jeunes* confrères.

3. Que fait-on dans la Province pour la *formation permanente des confrères âgés*: formation culturelle, pastorale, spirituelle? Est-elle prévue et assurée? Quels moyens efficaces a-t-on utilisés, quelles expériences positives?

4. On pourrait prolonger la réflexion selon la *diversité des situations* dans la Famille Salésienne:

[4] *La Documentation Catholique*, n. 1839, 7 novembre 1982, p. 964.

— le salésien âgé *prêtre*: son sacerdoce est-il un obstacle ou une aide pour le bon emploi de son 3me âge? Obstacle possible: la mentalité cléricale. Aide possible: des services ministériels multiformes...;
— le salésien âgé *coadjuteur*: qu'est-ce qu'enseigne l'expérience pour la conduite heureuse de son 3me et de son 4me âge?
— la *Fille de Marie Auxiliatrice* âgée: quelles aides et quels obstacles rencontre sa féminité, au sein d'une communauté de consacrées actives, pour un 3me et un 4me âge épanouissant?
— la *Volontaire de Don Bosco* âgée: quelles difficultés et quelles aides trouve-t-elle, vu qu'elle ne peut s'appuyer sur une communauté?...

Lecture

Invecchiamento e vita salesiana in Europa. Dati, prospettive, soluzioni, a cura di C. SEMERARO, Coll. Colloques sur la vie salésienne 15, Turin, L.D.C. 1990, 352 p.

Partie I. *La situation socio-statistique* (études de R. DEREYMAEKER, E. ROSANNA, F. MARACCANI, E. ANZANI, F. DOMINGUEZ).

Partie II. *Lexpérience de l'histoire* (études de C. SEMERARO F. DESRAMAUT sur la vieillesse de don Bosco, R. ALBERDI).

Partie III. *Considérations formatives et lignes d'action* (études de J. AUBRY, cette conférence, G. STICKLER, A. JIMENEZ, L. DALCERRI, C. RIVERA).

CINQUIÈME PARTIE

LA «GRANDE COMMUNAUTÉ»: LA FAMILLE SALÉSIENNE

XVII. Don Bosco lui-même a fondé la Famille Salésienne

XVIII. Présence de la femme dans l'expérience charismatique de don Bosco fondateur

XIX. Fondateur et Cofondatrice. Don Bosco et Marie-Dominique Mazzarello

XX. La mystique de la «coopération avec Dieu». Contribution pour une spiritualité du Coopérateur Salésien

17.
Don Bosco lui-même a fondé la Famille Salésienne

SOMMAIRE

A. Fondation des «Promoteurs ou Coopérateurs Salésiens» en contexte turinais
1. La «Congrégation des Coopérateurs Salésiens» et son activité
2. Existence juridique de cette «Congrégation»
3. Enrichissement et dédoublement de cette «Congrégation»

B. Fondation de la «Pieuse Société Salésienne» avec la tentative d'y agréger les Coopérateurs
1. Le chemin vers la fondation privée et la fondation publique (1850-1864)
2. Le chemin vers l'approbation des Constitutions et les dix années de l'unique Société Salésienne composée des religieux et des Coopérateurs (1864-1874)
3. L'organisation autonome des Coopérateurs (1874-1876)

C. Fondation de l'institut des Filles de Marie-Auxiliatrice «agrégé» à la Pieuse Société Salésienne
1. Des Filles de l'Immaculée aux Filles de Marie-Auxiliatrice (1855-1872)
2. Situation juridique: «affiliées à la Société Salésienne» (1872-1876)
3. Première expansion des Filles de Marie-Auxiliatrice (1876-1881)

Conclusion: don Bosco a fondé une unique Famille Salésienne

> «[Nous devons] approfondir la réalité de la vocation de la Famille Salésienne, providentiellement redécouverte par le Chapitre Général Spécial. Un arbre salésien a poussé désormais, avec de nombreuses branches, ou si vous préférez un 'petit bois' ('bosco') salésien... [C'est] une Famille qui a plus de futur que de passé» (don Viganò, recteur majeur, *ACG 21*, 481 et 588).

La première manière d'«approfondir la réalité de la vocation de la Famille Salésienne», c'est, je crois, de mettre à jour sa propre connaissance historique et de se rendre compte que don Bosco a vraiment été le fondateur conscient d'une Famille Salésienne étroitement unie.

Désirant, dans l'immensité de son zèle, que ses initiatives qui couvraient le triple secteur des jeunes, du milieu populaire et des missions puissent étendre leur bienfait au plus grand nombre de personnes dans l'espace et le temps, don Bosco a d'instinct cherché des collaborateurs. Mais son sens des réalités l'a poussé vers deux préoccupations: les rechercher *partout,* dans les diverses conditions de vie: prêtres séculiers et laïcs (en plus de ses disciples consacrés), riches et personnes modestes, adultes et jeunes...; *les unir* ensuite dans le même esprit, mais aussi par des liens institutionnels, afin que l'action entreprise fût menée avec cohérence et continuité, même après sa mort. C'est ainsi que don Bosco a été conduit à fonder la Famille Salésienne, · c'est-à-dire divers groupes d'ouvriers de la mission salésienne, chacun ayant sa physionomie propre et ses propres capacités, mais fortement unis dans l'identité de vocation fondamentale et d'esprit, et dans la coresponsabilité et la collaboration.

Essayons de suivre don Bosco dans son activité de fondateur de sa Famille. L'histoire nous fait voir qu'il a procédé en trois grandes étapes [1].

A. FONDATION DES «PROMOTEURS OU COOPÉRATEURS SALÉSIENS» EN CONTEXTE TURINAIS

L'histoire de la Famille Salésienne commence *non pas* par la fondation des salésiens religieux, mais par celle des Coopérateurs, même si ceux-ci n'ont pas été fondés sous la forme juridique qui leur sera donnée en 1876. Une lecture superficielle des faits ferait croire que don Bosco a créé en ordre successif les salésiens religieux en 1859, puis les Filles de Marie-Auxiliatrice en 1872, en-

[1] Pour un approfondissement sur la *Famille Salésienne* en tant que telle, il faut lire en tout premier lieu les *Actes du Chapitre Général Spécial* nn. 151-177; ensuite les deux volumes: *La Famiglia Salesiana riflette sulla sua vocazione,* LDC, 1973 (surtout 2ème et 5ème parties); *La Famiglia Salesiana,* Colloques sur la vie salésienne 5, LDC, 1974; enfin et surtout les Actes du Symposium de Rome, février 1982: *Costruire insieme la Famiglia Salesiana,* édition préparée par M. Midali, Rome, LAS, 1983, gros volume de 512 p. qui tente une synthèse des différents aspects et problèmes (cf surtout la précieuse étude historique du P. Desramaut, pp. 75-102). Existent également les notes polycopiées d'un Cours que j'ai donné à notre Université en 1983-84: *La Famiglia Salesiana,* 115 p.

suite les Coopérateurs en 1876, et qu'enfin il a réalisé le rapprochement et la fédération de ces trois groupes consacrés à la même mission dans le même esprit. *L'histoire est tout autre, plus complexe et beaucoup plus significative.* La Famille Salésienne n'est pas née de parties que l'on réunit pour former un tout, mais *comme un organisme vital qui se développe «biologiquement» par scission de la cellule primitive.*

1. La «Congrégation des Coopérateurs Salésiens» et son activité

Faisant l'exposé, en divers écrits[2], de l'histoire des Coopérateurs et de leurs rapports avec les salésiens religieux, don Bosco lui-même affirme: «L'histoire des Coopérateurs remonte à 1841 lorsqu'on commença à recueillir les garçons pauvres et abandonnés dans la ville de Turin» (*MB* XI, 84). Et il en dit autant de la Société Salésienne «commencée à Turin en 1841» (*Premier projet Const.* 1858). Pour don Bosco, oeuvre salésienne et Coopérateurs (y compris ceux d'entre eux avec lesquels il fondera la Société Salésienne) sont contemporains.

Durant les dix-huit ans de travail pastoral vécus avant que sa société religieuse ne prît forme, de 1841 à 1859, don Bosco ne veille pas seul sur les centaines de garçons qu'il accueille. Comment le pourrait-il?[3]. Dès les débuts, et au fur et à mesure que l'oeuvre des patronages se répand dans Turin (Porta Nuova 1847, Vanchiglia 1849) et que Valdocco se développe, il cherche de plus en plus et trouve des auxiliaires qui lui sont attachés, remplis du désir de consacrer à la jeunesse pauvre une partie de leur temps et de leurs revenus. Ce sont *des prêtres séculiers* (par exemple don

[2] Trois écrits sont particulièrement importants: 1. la chronique qui servait d'introduction historique au texte des Constitutions salésiennes depuis les origines (1858) jusqu'à 1874: *MB* V, 931-933. - 2. *Cooperatori Salesiani*, manuscrit autographe de don Bosco, 2 feuilles, de 1876, destiné à l'archevêque Gastaldi: *MB* XI, 84-86 (les pages 71-88 sont à lire). - 3. *Storia dei Cooperatori Salesiani*, manuscrit de don Berto, corrigé par don Bosco, 4 pages, probablement de 1877; il semble être un projet d'article pour le *Bollettino Salesiano*; Archives centrales 133. On peut lire ces trois textes dans le volume *La Famiglia Salesiana*, 337-343.

[3] Déjà en 1846 (il a trente et un ans), une maladie grave (cf *MO*, 3ème décennie, 4°) lui signifie qu'il est mortel comme tout le monde; il doit s'appuyer plus que jamais sur des collaborateurs et prévoir l'avenir.

Borel), qui lui apportent leur service sacerdotal, mais aussi *des laïcs*, souvent de classes aisées (comme le comte Cays et le marquis Fassati) ou de rang modeste (comme le quincailler Gagliardi). Ils enseignent le catéchisme aux garçons, leur donnent des cours du soir, pourvoient à leurs besoins matériels, leur cherchent du travail en ville... Les *femmes* ne sont pas absentes: autour de maman Marguerite, elles se donnent de la peine pour le soin du linge, des vêtements et du nettoyage.

2. Existence juridique de cette «Congrégation»

Très vite, «à partir de l'année 1844, *pour conserver l'unité* d'esprit et de discipline dont dépend le succès des patronages» (*Premier projet Const.* 5), don Bosco pense à regrouper ces collaborateurs au sein d'une association structurée, leur donnant le nom significatif de «*Promoteurs ou Coopérateurs Salésiens, constitués en une sorte de vraie Congrégation sous le titre de St François de Sales*» (*MB* XI, 85; il est clair que le mot «Congrégation» ne désigne pas ici des religieux, mais il est employé, comme dans «congrégation mariale», pour désigner un groupe de fidèles réunis dans un but de piété ou de charité). Don Bosco, qui aime les choses claires, *fait reconnaître officiellement* ce groupe par son archevêque, probablement au début de 1850, de telle sorte qu'en août il demande au Pape lui-même des faveurs spirituelles qu'il obtient le 28 sept. 1850. Don Lemoyne nous dit dans les *Memorie Biografiche*:

> «Cette concession est la première qui soit faite au Supérieur de la Congrégation Salésienne. Pour la première fois don Bosco parle de 'Congrégation de St François de Sales', et sous ce nom on entend désigner tous ceux qui dirigeaient les Oratoires et qui, prêtres ou laïcs, prêtaient leur concours au service des jeunes qui les fréquentaient. Rome acceptait cette dénomination: 'Très saint Père, le prêtre de Turin J. Bosco expose à Votre Sainteté qu'*a été légitimement érigée en cette ville sous le titre et la protection de St François de Sales une Congrégation dont il est le Directeur* et qui n'a d'autre but que d'instruire dans la religion et la piété la jeunesse abandonnée. Il supplie Votre Sainteté de daigner lui accorder les grâces spitituelles suivantes'» (*MB* IV 93; cf XI, 85).

Un nouveau pas est effectué deux ans plus tard pour assurer la consistance juridique de ce groupe: il s'agit non plus seulement de la «reconnaissance» officielle, mais de l'«érection» canonique. Du moins don Bosco interprète en ce sens la portée du décret de l'archevêque Fransoni (31 mars 1852) qui le nomme *«directeur-chef spirituel» des trois oratoires de Turin* avec «toutes les facultés qui sont nécessaires et opportunes dans le louable but» de mener avec succès le travail pastoral auprès des jeunes (*MB* IV, 378). Dans le texte destiné à l'archevêque Gastaldi en 1876, don Bosco s'expliquera lui-même ainsi:

> «Pour conserver l'unité d'esprit, de discipline et de commandement, et fonder de manière stable l'oeuvre des Oratoires, le Supérieur ecclésiastique en établissait par décret ou patente du 31 mars 1852 le Prêtre Bosco Directeur-Chef avec toutes les facultés nécessaires ou simplement opportunes à cette fin. Après cette déclaration, *la Congrégation des promoteurs salésiens s'est toujours considérée comme canoniquement érigée,* et son Supérieur n'a pas cessé d'entretenir des relations avec le Saint-Siège» (*MB* XI, 85).

3. Enrichissement et dédoublement de cette «Congrégation»

En somme, à partir de 1844, don Bosco, toujours préoccupé de la cohésion dans le travail éducatif et pastoral, réunit ses divers collaborateurs ecclésiastiques et laïques dans une «Congrégation Salésienne» à laquelle, au moins à partir de 1850, il reconnaît une consistance également juridique. Avec tact et discrétion, mais aussi avec clarté, il donne à ces personnes, souvent plus anciennes que lui, des directives pratiques et une animation spirituelle, par son exemple certainement très marquant, par les contacts personnels, et par le *Règlement de l'Oratoire* écrit en 1847 et publié en 1852 (*MB* III, 90-108). Cette société peut être qualifiée de «diocésaine», car ses membres sont de Turin, et son chef agit sous l'autorité de l'archevêque de Turin.

Toutefois, don Bosco pense à l'avenir, encouragé par l'archevêque en personne. Et probablement à partir de 1850 il a acquis deux convictions: 1) la continuité de son oeuvre ne pourra être assurée qu'avec des aides *entièrement disponibles pour se consacrer*

aux jeunes sous sa direction; 2) ces aides sont à trouver exceptionnellement parmi les adultes qui viennent déjà rendre divers services, et normalement *parmi ses jeunes eux-mêmes*, comme d'ailleurs certains de ses rêves le lui ont insinué: les futurs «pastoureaux» surgiront du troupeau.

Alors la «Congrégation des Promoteurs ou Coopérateurs Salésiens» s'enrichit peu à peu de membres jeunes: ce sont les aînés, soit externes des patronages, soit internes étudiants de la «maison annexe à l'Oratoire de Valdocco», auxquels don Bosco confie des responsabilités, et en particulier ceux qui ont entendu l'appel au sacerdoce et se sont regroupés dans la *Compagnie de l'Immaculée,* s'imposant un régime de vie spirituelle et apostolique très exigeant. Cette fraction de ceux que nous appellerions aujourd'hui *Jeunes Coopérateurs*, devient l'objet de soins particuliers de la part de don Bosco: en effet, *c'est des meilleurs d'entre eux que sortira en 1859 la Pieuse Société Salésienne*. La «Congrégation Salésienne» d'aujourd'hui est donc née d'un groupe de Coopérateurs jeunes qui ont accepté de *compléter* leur façon d'aider don Bosco par la profession des trois voeux et d'une règle religieuse (ce qui signifie qu'aujourd'hui encore, les groupes fervents de Jeunes Coopérateurs sont des pépinières «naturelles» de vocations à la vie consacrée salésienne).

Notons avec soin qu'en ces années de préparation, la primitive «Congrégation des Promoteurs ou Coopérateurs Salésiens» ne disparaît nullement de l'esprit de don Bosco et qu'elle reste présente dans les faits (même si la participation d'un certain nombre de membres demeure fluctuante). Non seulement elle continue à travailler, mais encore elle recoit un sang neuf de ce groupe de jeunes aides, qui sont réellement considérés comme ses membres. De sorte que l'on peut dire et qu'on *doit* dire que *la Société Salésienne est née d'un démembrement du groupe primitif des Coopérateurs*. C'est ainsi que don Bosco lui-même a présenté la chose dans l'explication déjà citée donnée à l'archevêque de Turin en 1876:

> «En 1858, la Congrégation [des Coopérateurs] *fut divisée en deux catégories ou plutôt en deux familles:*
> — *ceux qui étaient libres d'eux-mêmes et en sentaient la vocation* se rassemblèrent en vie commune, demeurant dans l'édifice qui fut toujours considéré comme maison-mère et

centre de la pieuse association que le Souverain Pontife conseilla d'appeler *Pieuse Société* de St François de Sales, comme elle est encore désignée aujourd'hui;
— les autres, c'est-à-dire les externes, *continuèrent* à vivre au milieu du monde, au sein de leur famille, mais *sans cesser de promouvoir l'oeuvre des Oratoires*, et conservant le nom d'*Union* ou Congrégation de St François de Sales, de *promoteurs* ou *coopérateurs*; toutefois en dépendance permanente des membres de la Société, et *unis* à eux *pour travailler* en faveur de la jeunesse pauvre» (*MB* XI, 85-86).

La préoccupation de don Bosco de maintenir étroitement unis ces deux groupes désormais coexistants apparaît dans la suite de l'histoire et dans les étapes de la fondation de la Pieuse Société Salésienne.

B. FONDATION DE LA «PIEUSE SOCIÉTÉ SALÉSIENNE», AVEC LA TENTATIVE D'Y AGRÉGER LES COOPÉRATEURS

1. Le chemin vers la fondation privée et la fondation publique (1850-1864) [4]

a) *L'acheminement vers l'idée de société religieuse*

Don Bosco n'a pas d'emblée une idée claire du type d'institut à fonder ni du type de liens par lesquels il peut unir à lui et entre eux les jeunes qui sont prêts à se mettre à sa totale disposition: voeux ou promesses? voeux privés ou voeux publics? Tout d'abord, parce que c'est l'époque où l'autorité civile supprime les congrégations et les communautés religieuses et confisque leurs biens. En second lieu, parce que le style de la vie salésienne avec les jeunes n'a pas grand'chose à voir avec les traditions conventuelles: si les salésiens doivent être des religieux, ils seront des religieux d'un type nouveau. Paradoxalement don Bosco reçoit des

[4] Cf E. Ceria, *Annali della Società Salesiana* I, 1-17 et 27-40. P. Stella, *Don Bosco nella storia...* I, chap. VI, 129-165; II 359-439. M. Wirth, *Don Bosco et les Salésiens*, 103-113, 127-138.

lumières décisives d'un ministre anticlérical, Urbano Rattazzi, en 1857, puis du Pape Pie IX en 1858 (premier voyage à Rome). Rattazzi, qui comprend la valeur de son oeuvre, lui propose de fonder une société dans laquelle chaque membre conservera ses droits civils, se soumettra aux lois de l'Etat et paiera les impôts, en somme une association de libres citoyens qui s'unissent dans un but de bienfaisance. Pie IX est d'accord avec cet aspect légal de la nouvelle société, mais il conseille d'en faire devant l'Eglise une véritable congrégation religieuse dont les membres seront liés au supérieur et entre eux par des voeux publics.

L'entreprise est ardue: en ces années courent des préjugés contre la vie religieuse; religieux signifie «frère», et de tout ce qui sent le frère les jeunes ont l'habitude de se moquer! Don Bosco avance donc avec prudence. A ces jeunes qui acceptent de le suivre il n'impose rien de monastique, mais il se les attache par la vénération et l'affection, fait briller à leurs yeux la beauté et l'urgence du travail pastoral, les réunit de temps en temps pour des conférences à leur portée, les achemine vers la prise de soutane (cf *MB* IV, 429).

b) *Premier pas: 26 janvier 1854: «salésiens»*

La Providence lui envoie quelques jeunes de qualité exceptionnelle: *Michel Rua*, né à Turin en 1837, élève des Frères des Ecoles Chrétiennes, mais assidu à l'Oratoire de Valdocco, puis entré comme interne à quinze ans et bientôt revêtu de la soutane (3 oct. 1852); *Jean Cagliero*, né à Castelnuovo d'Asti en 1838, nature exubérante et rebelle, mais généreuse, entré à Valdocco en 1851; *Jean-Baptiste Francesia*, né à San Giorgio Canavese en 1838, intelligence d'élite, entré comme étudiant à Valdocco en 1852, jeune abbé à l'automne de 1853... Le soir du 26 janvier 1854, à l'approche de la fête de saint François de Sales, don Bosco réunit dans sa chambre quatre jeunes: deux abbés (Rua et Rocchietti) et deux étudiants (Cagliero et Artiglia). Rua nous a laissé le procès-verbal de cette réunion:

> «Il nous fut proposé de faire, avec l'aide du Seigneur et de St François de Sales, *un essai* d'exercice pratique de la charité envers le prochain, pour venir ensuite à *une promesse,* et, plus tard encore, si la chose se révèle possible et convenable, d'en faire *un voeu* au Seigneur. A partir de ce soir-là

on donna le nom de *Salésiens* à ceux qui se proposèrent et se proposeront un tel engagement.» (*MB* V, 9).

En réalité, il s'agit de commencer une espèce de *noviciat*. Un an plus tard, le 25 mars 1855, Michel Rua, le plus mûr des quatre, émet les trois voeux en privé pour un an, dans la chambre de don Bosco, unique témoin. Il en advient de même peu de mois après pour don Alasonatti, et en 1856 pour l'abbé Francesia.

Ce *Victor Alasonatti* est un autre don de la Providence à don Bosco: prêtre séculier, il a abandonné son service d'enseignant à Avigliana pour se mettre, à quarante-deux ans, à la complète disposition de don Bosco (août 1854), qui le nomme aussitôt préfet de la maison. Mais le don le plus précieux arrive pour don Bosco le 29 octobre 1854: c'est un adolescent de douze ans qui s'appelle *Dominique Savio*. Il devient à coup sûr son plus fameux Jeune Coopérateur: par sa sainteté personnelle extraordinairement rayonnante, et par la fondation le 12 juin 1856 de la *Compagnie de l'Immaculée*, il porte le milieu des étudiants de Valdocco au niveau de ferveur qui permettra la fondation officielle de la Société Salésienne, mais sans lui, car il meurt le 9 mars 1857. C'est l'une des merveilles salésiennes: à sa façon, un adolescent de quinze ans a été avec don Bosco fondateur d'une congrégation destinée à servir les adolescents et les jeunes! (Voir plus loin, dans l'*Annexe*, l'étude sur *Don Bosco et Dominique*).

c) *Second pas décisif: 18 décembre 1859: «Pieuse Société de St François de Sales»*

Après les entretiens éclairants avec Rattazzi et Pie IX dont j'ai parlé plus haut, don Bosco pense qu'est arrivé le moment de parler ouvertement de congrégation religieuse: le 9 décembre 1859, lendemain de l'Immaculée, il explique aux «salésiens» réunis dans sa chambre qu'il s'agit désormais de constituer formellement la Congrégation et d'en accepter les règles, et il leur laisse dix jours de réflexion. Quand le soir du 18 décembre a lieu la réunion d'adhésion, deux seulement ne se présentent pas. Voici le procès-verbal de l'acte historique de fondation (nous ajoutons entre parenthèses l'âge des participants):

«Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. Amen. L'an du

Seigneur 1859 le 18 décembre, en cet Oratoire St François de Sales dans la chambre du Prêtre Bosco Gioanni, à 9 heures du soir se rassemblaient: *ce dernier* [44 ans], le prêtre *Alasonatti* Vittorio [47], les abbés *Savio* Angelo diacre [24], *Rua* Michele sous-diacre [22], *Cagliero* Giovanni [21], *Francesia* Giov. Battista [21] *Provera* Francesco [23], *Ghivarello* Carlo [24], *Lazzero* Giuseppe [22], *Bonetti* Giovanni [21], *Anfossi* Giovanni [19], *Marcellino* Luigi [20], *Cerruti* Francesco [15 ans et demi], *Durando* Celestino [19], *Pettiva* Secondo [20], *Rovetto* Antonio [19], *Bongiovanni* Cesare-Giuseppe [23], le jeune *Chiapale* Luigi [16], tous dans le but et l'intention de promouvoir et de conserver l'esprit de vraie charité que requiert l'oeuvre des Oratoires en faveur de la jeunesse abandonnée et en danger... Il plut par conséquent à ces Membres réunis de se constituer en Société ou Congrégation, qui, tout en incluant l'aide réciproque pour la sanctification personnelle, se proposât de promouvoir la gloire de Dieu et le salut des âmes, spécialement de celles qui ont le plus besoin d'instruction et d'éducation. Après avoir approuvé ce projet d'un commun accord, prié brièvement et invoqué les lumières de l'Esprit Saint, ils procédaient à l'élection des Membres qui devaient constituer la direction de la Société...» (*MB* VI, 335).

Neuf autres membres sont accepés dans les mois suivants, parmi lesquels l'étudiant *Albera* Paolo [15 ans], futur recteur majeur, et les deux premiers salésiens «coadjuteurs»: *Rossi* Giuseppe [25 ans] qui sera l'homme de confiance de don Bosco comme administrateur, et *Gaia* Giuseppe, cuisinier.

Nouvelle étape dans la consolidation du groupe le *14 mai 1862:* vingt-deux membres et don Bosco lui-même émettent formellement les voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance pour trois ans (*MB* VII, 160-164); et dix-neuf d'entre eux feront leur engagement *perpétuel* à la fin de 1865 (*MB* VII, 237-241).

Constatons le fait: don Bosco a fondé sa Société non seulement *pour* les jeunes surtout pauvres, maisi aussi *avec* des jeunes, provenant presque tous de familles très modestes. A méditer!

2. Le chemin vers l'approbation des Constitutions, et les dix années de l'unique Société Salésienne composée des religieux et des Coopérateurs (1864-1874)[5]

La route parcourue par don Bosco pour obtenir à la Société Salésienne la pleine personnalité juridique et la pleine exemption de la juridiction des évêques locaux, et la route parallèle parcourue pour l'approbation définitive des Règles furent longues et difficiles: travaux de recherche et d'étude, rédaction minutieuse du texte, modifications continuelles demandées par l'expérience et par l'autorité ecclésiastique, mauvais tours de la part des opposants (parmi lesquels au premier rang malheureusement l'archevêque de Turin Gastaldi, qui avait rêvé de voir la Congrégation rester diocésaine), tout cela aurait été suffisant pour en dissuader plus d'un de s'atteler à une oeuvre semblable et de tenter de la mener au port avec succès. Don Bosco l'a réalisée avec une foi et une ténacité extraordinaires.

a) *Présence des Coopérateurs dans le projet de Constitutions salésiennes*

Une maturation de deux ans porte don Bosco à rédiger en 1857 un premier projet de règles (qui malheureusement ne nous est pas parvenu; c'est le texte sur lequel de démon renversa l'encrier, tant et si bien qu'il fallut le réécrire complètement; *MB* V, 692-695). Nous possédons un second projet rédigé en 1858, après la première visite à Pie IX; il a déjà la structure fondamentale des règles définitives. Peu après, *en 1860, il s'est enrichi du fameux chapitre sur les «Membres externes»*, dont le texte sera complété dans la version envoyée à Rome en 1864 pour l'approbation. En effet, à peine obtenue de Turin l'approbation diocésaine de la Société (11 fév. 1864), don Bosco transmet toute la documentation à Rome pour l'approbation pontificale. Voici le texte du *fameux chapitre XVI* intitulé *«Membres externes»:*

[5] En plus des documents cités à la note 4, cf E Ceria, *I Cooperatori salesiani, un po' di storia*, Turin, 1952. G. Favini, *Il cammino di una grande idea. I Cooperatori salesiani*, Turin, 1962. J. Aubry, *Une vocation concrète dans l'Eglise: le Coopérateur salésien*, Liège, Don Bosco, 1973, 25-41.

«1. N'importe quelle personne même vivant dans sa propre maison au sein de sa famille *peut appartenir à notre Société.*
2. Elle ne fait aucun voeu; mais elle tâchera de mettre en pratique *cette partie du présent règlement qui est compatible avec son âge, son état et sa condition,* comme par exemple faire ou promouvoir des catéchismes en faveur des enfants pauvres, promouvoir la diffusion des bons livres; agir pour qu'aient lieu des triduums, des neuvaines, des exercices spirituels, ou d'autres oeuvres semblables de charité, qui soient *spécialement orientées au bien spirituel de la jeunesse ou du petit peuple.*
3. Pour participer aux biens spirituels de la Société, il faut faire *au moins une promesse au Recteur* d'employer ses biens et ses forces de la façon qu'il jugera utile à la plus grande gloire de Dieu.
4. Une telle promesse n'oblige pas sous peine de faute, même vénielle.
5. Tout membre de la Société qui en sortirait pour un motif raisonnable est considéré comme membre externe et peut encore participer aux biens spirituels de la Société entière, pourvu qu'il pratique cette partie du Règlement prescrite pour les externes» (*MB* VII, 885).

Quelle est la signification de ce chapitre dans l'esprit de don Bosco? Il sait très bien que le petit groupe des jeunes salésiens religieux est une partie différenciée du grand groupe des «Promoteurs Salésiens». Même si la Pieuse Société apparaît désormais comme la fondation la plus décisive pour la continuation de l'oeuvre salésienne, *il n'a pas la moindre intention de rompre l'unité primitive de ses divers collaborateurs.* Bien au contraire, cette unité se trouvera renforcée par le fait que les Coopérateurs non religieux tourneront désormais autour de la Pieuse Société comme autour du noyau central et plus stable. Les règles qu'il rédige pour les salésiens consacrés, *il les juge valables également pour les Coopérateurs* en tous les éléments qui peuvent s'appliquer à leur situation séculière. Et juridiquement, ils seront *agrégés aux salésiens religieux au titre de «membres externes» de l'unique Société de St François de Sales.* Les Coopérateurs acquièrent donc une physionomie et des engagements plus précis (promesse à faire, règle à observer).

b) *Présence des Coopérateurs dans la Société après les décrets de louange et d'approbation*

A Rome, auprès de la Congrégation des Evêques et Réguliers, les documents envoyés font l'objet d'un examen à la fois étroit et bienveillant. Le 23 juillet 1864, cette Congrégation promulgue un *décret de louange* qui reconnaît l'existence de la nouvelle Société, fait l'éloge de son esprit, mais renvoie à plus tard son «approbation» et l'approbation spécifique de ses règles. Don Bosco se réjouit de ce premier pas important.

Même si le décret est accompagné de treize observations en vue de corrections dans les Constitutions (et l'une concerne justement le chap. XVI), don Bosco *l'interprète comme une reconnaissance officielle des deux groupes,* salésiens consacrés et salésiens agrégés, et de leur unité (le 21 mai 1861, le Chapitre Supérieur de la Société avait solennellement voté l'acceptation «comme tertiaire» du curé de Maretto d'Asti, don Ciattino, et en 1862 celle de don Domenico Pestarino de Mornèse [*MB* VI, 956; X, 586]; mais tant d'autres étaient considérés agrégés sans un acte officiel). Et une telle interprétation sera renforcée à ses yeux par le *décret d'approbation de la Société* le 1 mars 1869. Dans le texte de 1876 plusieurs fois cité, il explique:

> «En 1864, le Saint-Siège louait la Pieuse Société Salésienne et en établissait le supérieur. Dans l'approbation de cette Société, *il y a la partie qui concerne les externes,* qui furent toujours dits promoteurs ou bienfaiteurs et dernièrement Coopérateurs salésiens» (*MB* XI, 86).

c) *Ferme tentative de don Bosco de faire approuver le chap. XVI*

Sur ce point de l'agrégation des Coopérateurs, *la décennie 1864-1874* apparaît comme une période douloureuse d'incompréhension et de lutte entre don Bosco et les examinateurs romains. Ceux-ci étudient les conditions d'approbation d'un Institut «religieux» et rien d'autre. Ils n'ont jamais eu à examiner un projet de ce genre, qui ne rentrait dans aucun des cadres juridiques alors établis pour la vie religieuse. Des religieux et des séculiers ensemble? Jamais! c'est dangereux. Le vice-secrétaire Mgr Svegliati (qui s'inspirait du consulteur carme P. Savini) le fait savoir à don Bosco: «On ne peut pas approuver que des personnes étran-

gères au Pieux Institut y soient inscrites par affiliation» (*MB* VII, 626 et 708). Voilà le point de désaccord: pour don Bosco les Coopérateurs ne sont pas des «personnes étrangères», mais de précieux collaborateurs de la même Famille apostolique au service des jeunes; pour les juristes du droit canonique au contraire ils le sont, car ils ne professent pas les trois voeux et ne mènent pas la vie en commun.

Don Bosco se défend... et *durant dix annés il essaiera de faire comprendre et de faire accepter* ce projet qu'il a tant à coeur. Il explique:

> «Comme presque toutes les Congrégations et tous les Ordres ont des tertiaires, que de notre côté nous appelons amis et bienfaiteurs, c'est-à-dire des personnes qui recherchent une vie plus sainte en travaillant au bien de la Société et qui s'engagent à observer dans le monde, à la mesure de leurs possibilités, les constitutions religieuses, on demande humblement que ce chapitre soit approuvé si ce n'est dans le texte, du moins en appendice à la fin des Constitutions» (*MB* VII, 714).

En effet, dans le texte présenté en 1867 le chapitre sur les «Membres externes» est simplifié, retouché et mis en appendice, mais le contenu est intact. Don Bosco *le maintient dans toutes les éditions successivement présentées à Rome* jusqu'à l'avant-dernière de janvier 1874 (*MB* X, 755 et 889). Mais les consulteurs ne sont pas moins entêtés que lui. Le P. Bianchi dominicain s'étonne de toujours le retrouver, et il demande qu'on ne parle plus d'affiliation, pas même en appendice (*MB* X, 784 et 936). Alors, pour obtenir finalement l'approbation des Constitutions qui lui ont coûté tant de fatigues, don Bosco accepte de supprimer «son» chapitre. Il avait fait en 1873 cette dernière et émouvante observation:

> «Si ce qui concerne les membres externes était approuvé, on peut penser que *notre Société et la religion en retireraient grand profit.* Toutefois on le supprimera sans difficulté si le Saint-Siège estime que cela servira à la plus grande gloire de Dieu» (*MB* X, 895).

Les Constitutions salésiennes sont ainsi approuvées le 3 avril 1874, mais «amputées» du cher projet.

3. L'organisation autonome des Coopérateurs (1874-1876)

Ainsi pendant dix ans, don Bosco a considéré les Coopérateurs comme agrégés à la Société Salésienne, même si cette agrégation était soumise à discussion et à une approbation ultérieure. Le décret d'approbation des Constitutions les a désormais séparés de la Société; don Bosco toutefois continue de considérer leur groupe comme *ayant une existence juridique*: il s'agit seulement d'*«adapter» cette existence à la nouvelle situation*. A peine revenu de Rome (avril 1874), il se met au travail. Mais la chose est sérieuse, et deux ans de réflexion, de consultation, d'ébauches successives d'un texte de règlement (nous en connaissons trois) lui sont nécessaires pour aboutir à la définitive *Union des Coopérateurs Salésiens,* dont le *Règlement* sort à la date du 12 juillet 1876[6].

Dans la perspective ci-dessus exposée, don Bosco demande à Pie IX à deux reprises, à une année de distance, des faveurs spirituelles pour les Coopérateurs: par le *Bref du 30 juillet 1875*, il obtient de pouvoir étendre à leur avantage «comme s'ils étaient des Tertiaires» les indulgences concédées aux salésiens religieux; et par le *Bref du 9 mai 1876*, il obtient la concession des indulgences du Tiers-Ordre franciscain *directement à la «Société ou Union des Coopérateurs Salésiens»* en tant que telle: la voilà donc reconnue dans sa nouvelle forme juridique (*MB* XI, 76-77 et 545-547).

On dit habituellement: «Don Bosco a fondé les Coopérateurs en 1876». Non. En 1876 il a seulement obtenu la reconnaissance officielle d'une situation juridique *nouvelle* pour eux, et rédigé le *Règlement* correspondant, qui leur consentait de se réorganiser d'une manière relativement autonome («associés aux salésiens») et de se multiplier. Mais ces Coopérateurs de 1876 étaient, pour lui, les frères et les descendants des Coopérateurs de 1850, *sans interruption*. Lorsque l'archevêque de Turin, Mgr Gastaldi, fait diffi-

[6] Cf les diverses rédactions du Règlement des Coopérateurs entre 1874 et 1876 dans G. FAVINI, *Il cammino di una grande idea*, 46-86; et le texte définitif dans *Opere edite* XXVIII, 255-271. 339-378. En outre cf une brève étude comparative que j'ai faite dans *Corso di Qualificazione per Animatori*, fasc. C, Rome, éd. Cooperatori, 1978, 184-194.

culté pour permettre à don Bosco de diffuser le nouveau Règlement et de susciter de nouveaux groupes, en lui demandant: «D'où viennent ces Coopérateurs? Qui les a reconnus et approuvés?», don Bosco répond: «*Pardon, Excellence, ils existent depuis trente-cinq ans, et sont officiellement reconnus depuis vingt-cinq ans*, par des décrets de 1850 et de 1852», et il expose leur histoire au long de sept pages (*MB* XI, 78-88), en concluant:

> «Par conséquent, lorsque par une concession bienveillante du Saint-Siège on concédait de plus larges faveurs aux Coopérateurs Salésiens [par le Bref du 9 mai 1876] et qu'on faisait mention de la 'Pieuse Union de chrétiens canoniquement instituée, dont les membres se proposent principalement de prendre soin des enfants pauvres et abandonnés', on se référait *à ces anciens Promoteurs* qui furent approuvés et reconnus de fait pendant dix ans comme de véritables coopérateurs de l'oeuvre des Oratoires, formellement constituée par la patente de 1852, *et qui continuèrent à être agrégés tout en vivant dans le monde* lorsque certains d'entre eux commencèrent à mener la vie en commun selon leurs propres règles en 1858» (*MB* XI, 86).

Pour se convaincre de cette continuité, il suffit de lire les premières lignes du *Règlement* de 1876: *Au lecteur* (cf *Règl. Coop.* 1986, p. 84).

C. FONDATION DE L'INSTITUT DES FILLES DE MARIE-AUXILIATRICE, «AGRÉGÉ» A LA PIEUSE SOCIÉTÉ SALÉSIENNE [7]

1. Des Filles de l'Immaculée aux Filles de Marie-Auxiliatrice (1855-1872)

Chose étonnante: tandis qu'à Valdocco la *Compagnie de l'Immaculée* fondée par Dominique Savio en juin 1856 acheminait le

[7] Cf *MB* X, 575-660. E CERIA, *Annali* I, 197-215. P. STELLA, *Don Bosco nella storia...* I, 187-208. M. WIRTH, *Don Bosco et les Salésiens,* 173-197. G. CAPETTI FMA, *Il cammino dell'Istituto I*, Rome, 1972. *Cronistoria I*, Rome, 1974.

groupe des jeunes les plus généreux de l'Oratoire vers la Société Salésienne, à Mornèse (diocèse d'Acqui) une *Pieuse Union des Filles de Marie Immaculée*, fondée par le vicaire don Pestarino quelques mois auparavant (9 déc. 1855), acheminait (sans le savoir) un groupe apostolique de jeunes femmes, dont la plus vive et la plus généreuse s'appelait Marie-Dominique Mazzarello, vers une Société Salésienne féminine.

Don Bosco, par tempérament, éprouvait peu d'inclination pour le ministère spécifique du monde féminin. Mais son zèle et la docilité aux indications de la Providence le portèrent également sur cette route. Vers 1862, des évêques et d'autres personnes influentes lui disaient: «Les salésiens réussissent si bien avec les garçons. Qui s'occupera des filles?» (cf *MB* X, 585). Quelques rêves vinrent le faire réfléchir dans ce sens, comme aussi la rencontre avec don Pestarino, qui marqua le début d'une certaine collaboration entre Turin et Mornèse, intensifiée après la première visite de don Bosco à Mornèse en octobre 1864.

Toutefois don Bosco doit en premier lieu consolider la Société Salésienne... Mais tout est décidé et réalisé en 1871 et 1872: proposition de la fondation au Chapitre Supérieur, qui l'accepte à l'unanimité, encouragement de la part de Pie IX (cf *MB* X, 599), préparation des constitutions, organisation du groupe de Mornèse en communauté religieuse. *L'Institut naît officiellement le 5 août 1872:* sous la présidence de l'évêque d'Acqui, Mgr Sciandra, quinze jeunes femmes reçoivent l'habit et onze d'entre elles émettent aussitôt les voeux triennaux, sous le nom officiel de «Filles de Marie-Auxiliatrice», «monument vivant et perpétuel de notre reconnaissance envers cette bonne Mère», dit don Bosco. Un an plus tard, neuf nouvelles recrues prendront l'habit (*MB* X, 615-624).

2. Situation juridique: «affiliées à la Pieuse Société Salésienne» (1872-1876)

Ce nouvel institut, qui s'oriente vers le même type d'oeuvres que les salésiens et vit le même esprit (avec des accentuations féminines et mariales), don Bosco le veut étroitement uni à sa personne de fondateur et à la Société Salésienne existante. *Ce qu'il n'a pu obtenir pour les Coopérateurs,* en faisant d'eux des «mem-

bres externes» de sa Société, *il le réalise pour les soeurs salésiennes:* leur institut, même s'il a en propre ses constitutions, sa hiérarchie et son personnel, est «agrégé» ou «affilié» à la Société Salésienne. En effet, dans les Constitutions de la Pieuse Société approuvées le 3 avril 1874, il a été prévu que la maison de Mornèse fait partie de ses oeuvres[8], et don Bosco ne juge ni nécessaire ni opportun de demander à Rome pour elles une approbation explicite. De droit le Supérieur Général des salésiens devient celui des soeurs salésiennes, et il dirige leur institut sur le plan «matériel, moral et spirituel» par l'intermédiaire d'un «directeur général» (le premier est don Giovanni Cagliero, choisi précisément en avril 1874; à partir de la fin de 1875 ce sera don Rua, puis don Bonetti), tandis qu'au niveau local il dirige la maison par l'intermédiaire d'un «directeur particulier» (à Mornèse, après la mort de don Pestarino le 15 mai 1874, don Giuseppe Cagliero, cousin de Giovanni, puis pendant deux ans don Costamagna, ensuite don Lemoyne)[9].

Le 15 juin 1874 est élu le premier «Chapitre Supérieur» de l'institut, Marie-Dominique Mazzarello en est la supérieure. En 1875, après les premières professions perpétuelles, don Bosco complète les Constitutions, en demande l'approbation à l'évêque d'Acqui, qui l'accorde le *23 janvier 1876.* L'étroite agrégation aux salésiens y est confirmée[10].

[8] Dans le document intitulé *Positio* envoyé aux cardinaux pour le dernier examen des Constitutions, en mars 1874, don Bosco précise que sa Congrégation a alors *seize maisons*. Et voici comment il décrit la seizième: «Comme annexe et en dépendance de la Congrégation Salésienne il y a la *Maison de Marie-Auxiliatrice*, fondée avec l'approbation de l'Autorité ecclésiastique à Mornèse, diocèse d'Acqui. Le but est de réaliser pour les filles pauvres ce que les Salésiens font pour les garçons. Les religieuses sont déjà au nombre de quarante et ont en charge 200 fillettes». (*MB* X, 947; cf XIV, 222 et 227).

[9] Cf E. Posada, *Don Bosco e le FMA. Modalità dell'azione del Fondatore dal 1872 al 1888,* dans *La Famiglia Salesiana,* LDC, 1974, 47-56.

[10] L'étroite union dura jusqu'en 1901, lorsque le Saint-Siège décréta qu'une congrégation féminine ne devait pas dépendre d'une congrégation masculine de même nature. En 1906 les FMA reçurent les Constitutions modifiées, et en 1911 l'approbation pontificale. La volonté maintenue de rester en communion et les tentatives de reconstruire une certaine unité juridique débouchèrent dans un décret du 19 juin 1917, par lequel le Recteur Majeur devenait «Délégué Apostolique auprès des Filles de Marie-Auxiliatrice», avec la charge de visiter tous les deux ans leurs maisons (charge devenue récemment caduque). Mais elles restent complètement indépendantes et autonomes dans le gouvernement de leur institut.

Cette dépendance a produit d'immenses avantages réciproques. Don Bosco a pu apporter aux soeurs (presque toutes très jeunes) aliment et animation, les former au même esprit, les entraîner dans l'exercice de l'activité éducative. L'institut a bénéficié du prestige de la sainteté de don Bosco et de l'élan de sa Pieuse Société. Les soeurs ont fourni aux salésiens une aide des plus précieuses, en particulier dans l'oeuvre missionnaire.

3. Première expansion des FMA (1876-1881)

En peu d'années l'institut se répand de façon miraculeuse: en octobre 1874 auprès des salésiens à Borgo San Martino, en 1876 en cinq endroits différents, dont les deux premiers sont très importants: Vallecrosia près de Bordighera (Imperia) et Turin-Valdocco, puis Biella, Alassio et Lu Montferrato. En 1877 *il franchit les frontières:* d'un petit pas en France (Nice), et d'un pas de géant en Amérique du Sud: Uruguay (et à partir de 1878 en Argentine, où en 1880 commence le travail proprement missionnaire). L'apostolat des soeurs reçoit des formes variées: maternelles, écoles élémentaires, ateliers, catéchismes, patronages, cuisine et lingerie auprès des salésiens.

A sa mort prématurée, à quarante-quatre ans (14 mai 1881), Mère Mazzarello laisse un bel héritage: 140 religieuses, 50 novices, 26 maisons. Lui succède une soeur de vingt-cinq ans, *Caterina Daghero*, qui gouvernera l'institut durant quarante-trois ans. A la mort de don Bosco les FMA comptaient 390 religieuses, 100 novices et 50 maisons.

N.B. — Les *Anciens* ont pris naissance du vivant même de don Bosco (*MB* IX, 884), mais ils n'ont pas fait l'objet d'une «fondation» de sa part. Ils entrent donc dans la Famille Salésienne à un titre différent des Coopérateurs. Quant aux *Volontaires de don Bosco*, elle ont débuté en 1917 sur l'initiative de don Rinaldi et n'ont trouvé leur identité d'institut séculier qu'en 1961.

Conclusion: don Bosco a fondé une unique Famille Salésienne

L'histoire de ces fondations (dédoublement d'un premier groupe, puis redoublement de l'un des deux groupes) fait com-

prendre avec quelle vérité don Bosco peut et doit être appelé le fondateur d'une unique Famille Salésienne. Il s'est *toujours* considéré comme le fondateur, par ordre de Dieu et de la Vierge, d'un *vaste ensemble* de forces apostoliques salésiennes vouées à la *même mission* (qui est allée en s'amplifiant), à accomplir avec le *même esprit* (qui est allé en s'enrichissant) et le même désir de sainteté personnelle, et grâce à *des structures de cohésion et de collaboration* (qui sont allées en s'articulant). Pour lui, aucun groupe n'a jamais été conçu et n'a jamais existé d'une manière purement isolée, en dehors de cette perspective unitaire, qui est plus forte et plus riche que la distinction en trois groupes, exigée par le droit canonique et par un légitime processus de personnalisation, mais malheureusement exagérée dans la suite de l'histoire.

La même histoire fait comprendre en second lieu le rôle particulier pris par la seconde fondation, celle des *salésiens religieux: «lien sûr et stable d'union»* (*Règl. Coop.* II; cf. *RVA Coop.*, p. 87) et *centre animateur* par rapport aux deux autres groupes, parce qu'elle renferme en elle les deux prérogatives de la consécration religieuse et du sacerdoce et que son recteur majeur «successeur de don Bosco» représente le fondateur et père de toute la Famille.

La Famille Salésienne est donc une réalité claire et forte. Le fait que don Bosco n'ait pu réaliser son projet de complète unification ne change en rien la réalité de fond: *les trois groupes ne peuvent être pensés l'un sans l'autre, sous peine de rompre l'unité et la richesse du charisme salésien et de l'action salésienne.* Malgré les ruptures juridiques intervenues, ce qui les unit est plus fort que ce qui les distingue, et leur communion doit être pensée et vécue en même temps que leur distinction. *A l'ancienne «agrégation» doit aujourd'hui correspondre la «communion».* L'effort des récents Chapitres Généraux pour reconstruire cette Famille n'est rien d'autre que celui de retrouver la fidélité à la pensée et à l'effort du Fondateur.

Lecture

Don Bosco Fondatore della Famiglia Salesiana, Actes du Symposium de Rome, 22-26 janvier 1989, Rome, Maison Généralice 1989, 440 p. (études de M. MIDALI, S. CUEVAS, R. ALBERDI, C. SEMERARO, F. MOTTO, M. E. POSADA, A. DELEIDI, F. DESRAMAUT, J. AUBRY, E. VIGANÒ).

18.

Présence de la femme dans l'expérience charismatique de don Bosco fondateur

SOMMAIRE

A. Une présence féminine mystique domine toute la vie de don Bosco: celle de Marie «Pastourelle» des jeunes
1. Le fait objectif de la présence intense de Marie
2. La double signification de cette présence

B. Don Bosco a-t-il eu de l'aversion à traiter avec les femmes?
1. Les faits. L'extrême réserve, voire la réelle aversion de don Bosco
2. Explication d'un tel langage et d'un tel comportement
3. Un autre aspect de la réalité: la simplicité libre et cordiale de don Bosco avec les femmes
4. Une clef d'interprétation: le caractère décisif du fait charismatique

C. Deux présences féminines dans les débuts de l'oeuvre salésienne (1844-1856)
1. Une fondatrice: la marquise de Barolo: don Bosco jeune prêtre fut aumônier de ses oeuvres pendant vingt et un mois
2. Maman Marguerite: une présence maternelle dans les dix années décisives de la fondation de l'oeuvre salésienne

D. Grandes Coopératrices étroitement associées au développement de l'oeuvre salésienne (1847-1888)
1. Rôle décisif joué par les Coopératrices de façon globale
2. Quelques figures de Coopératrices: Marie Fassati, Carlotta Callori, Girolama Uguccioni, Gabriella Corsi

Conclusion. La femme dans le charisme salésien. Sa signification

Lorsqu'on étudie un saint comme don Bosco, on s'aperçoit très tôt qu'il ne suffit pas de relever avec exactitude tout ce qui lui est arrivé et tout ce qu'il a fait. Ce qui reste le plus important et en même temps le plus délicat, pour le comprendre en profondeur, c'est de *discerner*, à travers ce qui se voit, le mystère d'une *initiative divine* précoce et continue. Je crois qu'ils sont vraiment peu nombreux les saints et les fondateurs dans la vie desquels Dieu lui-même et Marie sont intervenus autant que dans la vie de

don Bosco, avec la même clarté et la même intensité. Lui-même en a eu conscience d'une manière très vive, et il l'a dit bien des fois, en particulier dans une fameuse conversation avec les directeurs salésiens au soir du 2 février 1876, à partir d'une comparaison avec les autres Ordres religieux: «On peut dire que [pour nous] il n'y a rien qui n'ait été connu à l'avance. Chaque pas que fit la Congrégation fut encouragé par quelque fait surnaturel; aucun changement, aucun perfectionnement, aucun agrandissement n'a été effectué sans avoir été précédé d'un ordre du Seigneur» (*MB* XII, 69)[1]. Et c'est justement parce qu'il avait eu l'intuition de ce fait que Pie IX avait à deux reprises demandé à don Bosco d'écrire les *Memorie dell'Oratorio*[2], dans lesquelles on lit, en première page: «Ce travail... servira à faire connaître comment Dieu a lui-même conduit chaque chose à chaque instant» (*MO* 16; éd. fr. 26).

En somme, don Bosco a été un homme *conduit* d'en haut et obéissant: précisément un grand *charismatique*, au point d'être, plusieurs fois, tenu pour fou selon les critères humains.

C'est dans ce cadre de réalités surnaturelles, me semble-t-il, qu'il faut considérer la présence de la femme dans l'expérience de don Bosco fondateur. En un premier moment, elle a plutôt été évitée. Mais la Providence, de diverses manières, s'est ingéniée à la faire entrer, et lui, obéissant, l'a reçue avec sérénité et reconnaissance.

A. UNE PRÉSENCE FÉMININE MYSTIQUE DOMINE TOUTE LA VIE DE DON BOSCO: CELLE DE MARIE, «PASTOURELLE» DES JEUNES

1. Le fait objectif de la présence intense de Marie

Les femmes dont nous aurons à parler sont des êtres historiques très proches et concrets, et non pas des fées. Toutefois il

[1] Don Bosco avait eu une conversation du même genre avec don Barberis et don Lemoyne le 2 février précédent, 1875: *MB* II, 298-300. Et de nouveau en 1876: *MB* XIII, 221, cité plus loin p. 424.

[2] En 1858 et en 1867: *MB* V, 882; VIII, 567.

n'est pas possible de parler de l'apport de la femme à l'expérience charismatique de don Bosco fondateur sans reconnaître, au premier plan, une présence féminine mystérieuse et hors série, celle de la Vierge Marie. Elle est hors série *pour trois raisons*:

a) Elle est une présence *métahistorique, «mystique»* non pas dans le sens d'imaginaire (au contraire, elle a été pour don Bosco une présence très réelle), mais dans le sens qu'elle échappe aux lois de la présence historique visible, qu'elle dépend directement du «Mystère» de salut que, dans son Fils mort et ressuscité, le Père déroule dans le monde, et qu'elle appartient à la mystérieuse actualité des réalités eschatologiques présentes dans notre histoire.

b) Elle est une présence *de valeur décisive* en ce qui concerne le thème de notre réflexion, à cause de l'identité de cette femme: il s'agit de Marie, servante de Dieu, vierge très sainte, mère du Christ et sa première et principale coopératrice, premier membre et mère de l'Eglise, son «image et ses prémices» eschatologiques (*LG* 68), et, à tous ces titres, la *femme par excellence*, bénie entre toutes.

c) Enfin elle est une présence *très intense*, qui traverse et en quelque sorte domine toute la vie et toute l'expérience de don Bosco. Marie, en effet, s'est manifestée non pas de façon occasionnelle, mais d'une manière «envahissante», comme une présence de «fondatrice et soutien» des oeuvres salésiennes (*MB* VII, 334). Par le Christ lui-même, bon pasteur, elle a été donnée aux jeunes pauvres et abandonnés, garçons et filles, comme mère et «bonne pastourelle», et à don Bosco comme maîtresse de sagesse, guide et soutien. Et elle n'a pas cessé de faire voir combien elle avait pris ce rôle au sérieux.

La conviction de fond de don Bosco à ce propos a été: Marie, mère ressuscitée de Jésus ressuscité, est désormais, comme lui, une personne *vivante, proche, à l'oeuvre dans le présent de l'histoire et de notre vie*; mais elle l'est d'une manière toute particulière dans la vie du serviteur qu'elle-même a choisi en vue du salut des jeunes. Devant elle, il s'est senti et comporté comme un fils et un serviteur plein de confiance, docile, obéissant; et de cette présence «fondatrice» et permanente, il a voulu constituer deux signes, élever deux monuments: le temple de pierres de la grande

église de Valdocco («Voici ma maison», *MB* 11, 244) et le monument de pierres vivantes: l'institut des Filles de Marie-Auxiliatrice.

Cette intervention décisive de Marie est tellement claire à la conscience de toute la Famille Salésienne que les Salésiens, les Filles de Marie-Auxiliatrice et les Coopérateurs l'ont proclamée au début de leurs *Constitutions* ou de leur *Règlement*: «Pour contribuer au salut de la jeunesse..., l'Esprit Saint suscita, avec l'intervention maternelle de Marie, saint Jean Bosco» (*Const. SDB 1; RVA Coop.* 1 §1). «Par un don de l'Esprit et grâce à l'intervention directe de Marie, Saint Jean Bosco a fondé notre Institut»; «Marie a inspiré la fondation de notre Institut» (*Const. FMA* 1 et 4)[3].

2. La double signification de cette présence intense de Marie

Comprendre le pourquoi de cette active présence féminine que don Bosco a reçue du ciel sans l'avoir demandée est de la plus grande importance. Il semble qu'elle ait une double signification.

En premier lieu, don Bosco, se laissant instruire et guider par la « Pastourelle» (*MB* II, 244: XVIII, 74) de ses songes, a compris avec *quelle qualité d'amour apostolique* il devait travailler auprès de ses garçons: la véritable «amorevolezza» salésienne a un caractère marial *maternel*, et par là elle contribue à créer une ambiance et un style «de famille»: c'est un amour tendre et patient, vigilant et exigeant. Dans le même temps, elle a un caractère marial *virginal*: c'est un amour oublieux de soi, désintéressé et «immaculé», non possessif. Et tout le travail éducatif porte le garçon vers le Christ son sauveur[4].

En second lieu, don Bosco a compris que la mère et «pastou-

[3] Le thème de la présence de Marie dans la vie et l'oeuvre de don Bosco a été directement traité dans la Conférence XII: cf pp. 259-283, spécialement pp. 260-268. Cf également *La Madonna dei tempi difficili,* Actes de la 6 ème Semaine de Spiritualité de la Famille Salésienne 1979, Rome, LAS, 1980.

[4] «Le Salésien, comme don Bosco, regarde Marie comme l'*inspiratrice* de son action éducative. A partir du songe des neuf ans et durant toute sa vie, don Bosco *a appris d'elle les lignes fondamentales de son système:* attitude de douceur et de patience, de pureté sereine et lumineuse, de travail et de tempérance» (*ACG 21,* 94).

relle» de ses garçons n'était autre que *la mère et l'auxiliatrice de tout le peuple de Dieu* qui pérégrine non sans fatique au long de l'histoire du monde, et en particulier l'auxiliatrice de ses pasteurs. En conséquence tout son travail auprès des jeunes, dans le milieu populaire, auprès des peuples non encore évangélisés, il l'a vu et accompli comme une humble, mais fidèle et valable *contribution à l'immense travail de l'Eglise*, instrument visible du dessein du Père, nous dirions aujourd'hui avec Vatican II «sacrement universel du salut». Et il a mis au coeur des chrétiens et des jeunes eux-mêmes un sens profond de l'Eglise, un vif désir d'être des «fidèles» et de travailler eux aussi comme membres généreux de cette Eglise, pleins de courage apostolique et de confiance dans la victoire sur le mal et sur le Malin[5]. Marie-Auxiliatrice est la nouvelle Eve, elle est une reine puissante et victorieuse.

Remplie d'une aussi profonde signification pour le charisme de don Bosco fondateur, la présence mystique de Marie l'est tout autant pour le charisme collectif de la Famille Salésienne fondée par lui, parce que l'Auxiliatrice continue à être, pour nous aussi, une présence vivante. *Toute vocation salésienne inclut cette réalité féminine,* même si chacun, c'est évident, doit l'assumer et la vivre selon sa propre identité et sa situation. L'histoire de don Bosco nous invite à «prendre Marie chez nous» (comme nous le rappelle le Recteur Majeur dans sa circulaire, *ACS* 289, 5), à l'accueillir comme mère, comme vierge, comme reine victorieuse, comme celle qui conduit au Christ et à son Eglise. Se faisant l'élève et le serviteur de Marie, chacun de nous est aidé par elle à devenir un authentique salésien: il est éduqué à la *pratique opportune de l'«amorevolezza»* de caractère à la fois maternel et virginal; il est éduqué au *service zélé*, courageux et confiant *de l'Eglise militante*, pour le règne du Christ dans le coeur des jeunes. Dans le charisme salésien, *Marie est donc la présence féminine fondamentale*. Aux Filles de Marie-Auxiliatrice, en vertu de leur titre particulier de

[5] Dans la «Semaine» de 1979, on a souligné combien ces intuitions de fond de Don Bosco se situent dans les perspectives du Concile Vatican II, spécialement celles des nn. 62-65 de *Lumen Gentium:* cf *La Madonna dei tempi difficili,* pp. 143-146. 168. Tout à fait remarquable est pour nous l'affirmation suivante: «La Vierge a été en sa vie le modèle de cet *amour maternel* dont doivent être animés *tous ceux* qui, associés à la mission apostolique de l'Eglise, coopèrent à la régénération des homme» (*LG* 65).

«monument vivant» (*Cron.* I, 306), est confiée la tâche de le rappeler à leurs frères et soeurs de la Famille Salésienne.

B. DON BOSCO A-T-IL EU DE L'AVERSION À TRAITER AVEC LES FEMMES?

Entrons à présent dans le vif de notre sujet: quelles femmes ont eu de l'influence sur don Bosco fondateur et de quelle manière? Avant d'en traiter, se présente un problème qu'il faut essayer de clarifier, car il touche directement la façon dont il s'est prêté à recevoir cette influence féminine. Est-il vrai, ou n'est-il pas vrai, que don Bosco ait eu de l'aversion à traiter avec les femmes? Certains l'ont accusé d'être misogyne, pire d'éprouver une peur du monde féminin relevant de l'obsession.

1. Les faits. L'extrême réserve, voire la réelle aversion de don Bosco

a) *Jusqu'au sacerdoce: refus de contacts*

Allons aux faits. Avec une femme au moins, don Bosco a toujours entretenu un rapport parfaitement aisé, avec sa mère toujours entourée par lui d'une vénération sacrée et d'une affection très vive, d'autant plus profonde qu'il dut reporter sur elle l'affection qu'il aurait donnée à son père. Mais très vite, nous le voyons éviter le contact avec les autres femmes.

Deux facteurs ont influé sur sa psychologie dans ce sens, et ils mériteraient une réflexion approfondie. *Sur sa colline natale, il n'a pas eu de petite soeur à ses côtés.* Il l'aurait eue, du nom de Thérèse, née du premier mariage de François Bosco le 16 février 1810, mais elle mourut deux jours après. Que serait-il arrivé si, au lieu d'avoir comme demi-frère l'antipathique Antoine, il avait eu une aimable demi-soeur Thérèse qui l'aurait tenu dans ses bras et aurait joué avec lui? Sa psychologie profonde en eût certainement été différente (sur ce point Marie-Dominique Mazzarello a joui d'une vie familiale plus équilibrée et plus heureuse).

D'autre part, Jean eut *très vite la conviction de son appel au sacerdoce*; mais dans ses rêves les filles n'apparaissaient jamais. Par conséquent il écarta spontanément tout rapport d'affection et de

jeu avec les filles de son âge (*MB* IV, 641). On connaît bien sa réaction lorsque, garçon de treize ans à la ferme Moglia, on confia à sa garde le petit Georges de trois ans et sa soeur Anne de cinq ans: «Georges oui, dit-il. Anne non!» — «Et pourquoi donc?», demande Dorothée, la maman. «Je ne suis pas destiné à cela». Il n'acceptait pas non plus la présence des filles dans les réunions et les jeux qu'il organisait les dimanches et les jours de fête (*MB* I, 199)[6]. Plus tard, *séminariste* de vingt-cinq ans, invité à être le parrain du dernier fils des Moglia, il accepta, mais en faisant comprendre qu'il ne voulait pas avoir à ses côtés comme marraine la grande soeur Anne, âgée de dix-huit ans[7].

En effet la *formation des séminaristes* sur ce point était alors très sévère. Nous en donne une idée un passage de la *biographie de Louis Comollo*, premier écrit de don Bosco lui-même (1844).

[6] La formule des *MB* est catégorique. En réalité Jean était plus souple. Nous lisons dans les *Relazioni* de don Secondo Marchisio (enquête très sérieuse effectuée à Castelnuovo et dans les environs lors des mois qui suivirent la mort de don Bosco): «Tous les dimanches soirs il rassemblait tous les garçons *et toutes les filles* des familles voisines: ils montaient tous dans le grenier à foin et Jean... faisait le catéchisme à tous» (Archives *Fondo Don Bosco* 1203 D4). Dans ses sources don Lemoyne a choisi la version rigoriste. Pourquoi? C'est *peut-être* un signe de sa tendance à souligner *de façon unilatérale* la rigueur de don Bosco. Lui-même n'éprouvait personnellement aucun attrait pour le monde féminin. A propos de ses six années de direction à Mornèse, puis à Nizza, auprès des FMA, il écrira un jour en forme de confidence: «Ce passé était contraire à toutes mes inclinations. C'était un état de violence...» (lettre à don Cagliero, 24 mars 1886). Il faut se souvenir de cet aspect de son tempérament lorsqu'on lit dans les neuf premiers volumes des *MB* les passages relatifs aux attitudes de don Bosco.

Il faudrait accorder une plus grande attention au fait du séjour de vingt mois de Jean Bosco adolescent *à la ferme Moglia.* La famille était composée de huit membres: le patron *Luigi,* la patronne *Dorotea,* de 26 ans, un oncle de Luigi «le vieux *Giuseppe*», un de ses frères *Giovanni,* deux de ses soeurs *Anna* et *Teresa,* respectivement de 18 et 15 ans, et de leurs enfants *Anna-Caterina,* de 6 ans, et *Giorgio,* de 3 ans (cf P. STELLA, *Don Bosco...* I, 34; M. MOLINERIS, *Don Bosco inedito,* 149). Jean a donc vécu presque deux ans, sans problèmes, au contact quotidien de deux adolescentes et d'une jeune femme (qui, à cette période, donna le jour à un troisième enfant, le petit *Giuseppe,* né le 3 mars 1829). Les *Memorie Biografiche* nous disent que souvent Anne se trouvait «avec lui aux travaux de la campagne» et parlait avec lui de son avenir (*MB* I, 207). Cf *La donna nel carisma salesiano,* Actes de la 8ème Semaine de Spiritualité de la Famille Salésienne, LDC, 1981, 22-23.

[7] Cf P. STELLA, *Don Bosco nella storia...* I, 34 note.

Dans le paragraphe destiné à montrer sa «mortification exemplaire de tous les sens extérieurs», nous lisons:

> «Souvent il recevait la visite de quelques-unes de ses cousines de Chieri, et c'était pour lui un grand tourment d'avoir à s'entretenir avec des personnes de l'autre sexe. C'est pourquoi, à peine avait-on épuisé dans la conversation ce qu'exigeaient la stricte convenance et la nécessité, il prenait congé d'elles, en leur recommandant de façon gentille de venir le trouver le moins possible. Quand on lui demandait si ces cousines étaient grandes ou petites ou si elles avaient l'air gracieuses, il répondait que, jugées d'après leur ombre, elles lui paraissaient plutôt grandes et qu'il ne savait rien de plus, car il ne les avait jamais regardées en face». Et l'auteur, don Bosco (qui a alors vingt-neuf ans), ajoute: «Bel exemple digne d'être imité par quiconque aspire à entrer ou se trouve dans l'état ecclésiastique!» (dans *Opere edite* I, 34-35).

b) *Comme prêtre: attitude de méfiance et d'extrême réserve*

Ne nous étonnons pas alors de trouver parmi les *résolutions d'ordination* de Jean Bosco, celle-ci, la dernière: «Je n'aurai jamais de conversations avec les femmes, si ce n'est pour les entendre en confession ou pour quelque autre nécessité spirituelle» (*MB* I, 519); ni de trouver parmi les sentences bibliques écrites sur les *signets de son bréviaire*, celle-ci, tirée des *Proverbes*: «Longe fac a muliere viam tuam, et ne appropinques foribus domus ejus»: «Que ton chemin passe loin de la femme, et ne t'approche pas du seuil de sa maison» (*MB* XVIII, 807).

De fait, dans son comportement avec les femmes, il observa toujours, par instinct et par éducation, une extrême réserve, «attentif à repousser tout ce qui donnerait prise à des impressions douteuses»[8]. Dans les premiers temps de l'oratoire, il les recevait en audience sous les portiques de Valdocco; quant aux demoiselles qui désiraient lui parler, il leur fixait un lieu de rencontre en d'autres endroits de la ville. Après l'agrandissement de la maison de Valdocco, il reçut les femmes dans son bureau, mais toujours avec des attitudes de gravité, sans jamais leur serrer la main, sans

[8] P. STELLA, *Don Bosco...* II, 411.

jamais employer d'expressions affectueuses, et il en prenait congé le plus vite possible. En chemin il ne saluait jamais une femme le premier; il ne faisait jamais de visite sauf en cas de vraie nécessité; il éludait l'invitation à monter en voiture à côté d'une femme; et les *Memorie Biografiche* racontent comment, chez le barbier de Castelnuovo, il fut d'un bond sur ses pieds lorsqu'une employée se présenta pour lui savonner le visage à la place du patron[9].

c) *Aux garçons et aux salésiens: enseignement sévère*

Cette réserve, il la recommandait à ses garçons et plus encore à ses salésiens, dans les mots du soir, les conversations, les sermons, les conférences. Ici transparaît la mentalité très négative de l'époque vis-à-vis de la femme, *pratiquement vue comme un danger direct* pour la chasteté, surtout quand elle est jeune, et même quand elle est de notre parenté. Il y avait deux règles à suivre: éviter ou fuir, et lorsqu'on ne peut éviter la rencontre, «fermer les fenêtres [les yeux] et la porte [la bouche]», adopter une attitude de défense, en contrôlant rigoureusement les regards, l'ouïe, le maintien, les affections, et les gestes qui pourraient les exprimer. Les phrases de don Bosco qui nous ont été transmises sur ce sujet[10] nous font aujourd'hui sursauter:

> «Mettez le feu auprès de la paille, et ensuite vous verrez. Le démon est rusé: il enlève le nom de cousine, de soeur, il fait abstraction du fait de la parenté, et il reste la personne de l'autre sexe» (*MB* VIII, 873). «Fuggire tanquam a facie colubri», c'est-à-dire «fuir comme à la vue du serpent», selon *Si* 21,2 (*MB* IX, 707).

Aux missionaires il laisse cette recommandation que l'on trouve en deuxième place parmi les fameux souvenirs: «Soyez charitables et très courtois avec tous, mais fuyez les conversations et la familiarité avec les personnes de l'autre sexe ou d'une conduite suspecte» (11 nov. 1875; *MB* XI, 389): le rapprochement des

[9] Sur tout cela cf *MB* V, 159-162. 165; IX, 387; X, 36.

[10] Substantiellement en quatre endroits des *MB:* VIII, 873 (mot du soir aux garçons du 5 juillet 1869); IX, 706-707. 991 (instruction à la retraite de Trofarello le 17 sept. 1869); XI, 340. 581 (instruction à la retraite de Lanzo en sept. 1875); XVII, 377 (avis au Chapitre Supérieur, 11 sept. 1884).

deux expressions est révélateur! La femme est donc toujours Eve, et jamais, ou exceptionnellement, Marie! La relation avec elle, commencée sous la perspective d'une faute éventuelle, est immédiatement faussée.

2. Explication d'un tel langage et d'un tel comportement

Une telle réserve, plusieurs fois exprimée par des formules qui choquent aujourd'hui, a besoin d'être bien comprise. Pour l'expliquer, il suffit de replacer don Bosco dans son milieu, en distinguant trois séries de faits.

a) *Premier fait: la mentalité de l'époque par rapport à la femme*

Dans l'ambiance culturelle dans laquelle se meut don Bosco, la femme est facilement considérée comme une créature inférieure à l'homme, pour le moins ambiguë, prédisposée à devenir l'instrument de Satan, et dont la première caractéristique est d'être dangereuse. En conséquence prévaut la tradition d'une *ascétique* qui porte à la fuite et à la plus grande prudence, ce qui est encore plus valable pour les jeunes, les séminaristes, les religieux. *Tout ce que dit don Bosco sur ce sujet*, y compris les exemples de mortification héroïque qu'il cite, *n'est pas de son invention*: il le tirait des auteurs lus au séminaire: le jésuite Foresti, le cardinal Bona, saint Alphonse, saint Charles Borromée, saint Philippe Néri... ou des auteurs contemporains comme Frassinetti; et c'était une doctrine qui remontait au mouvement de réaction contre l'humanisme paganisant du XVIème siècle, et bien au-de-là [11].

[11] Cf les explications détaillées de P. STELLA, *Don Bosco...* II, 240-274 (*La pureté*), et spécialement 244-247. Quant à l'antiféminisme traditionnel, cf, parmi tant d'études, celle récente de J. DELUMEAU dans *La Peur en Occident* (XIVème - XVIIIème siècles), Paris, Fayard, 1978, 305-345, au chap. X, parmi *Les agents de Satan, la femme.* Il faut signaler l'illustre exception que représente *saint François de Sales:* plein d'estime pour les femmes, il se soucia vivement de leur éducation spirituelle, se montra parfaitement à l'aise avec elles, toujours avec une réserve souriante, et fonda un ordre féminin. Cf le beau livre de TH. SCHUELLER, *La femme et le Saint. La femme et ses problèmes d'après St François de Sales,* Paris, Editions Ouvrières, 1970, 309 p. Le saint fut très critiqué par ses contemporains, accusé de trop s'occuper des femmes. M. Bourdoise, grand prédicateur de Paris, lui dit un jour: «Vous êtes évêque, et vous ne vous occupez que des

b) *Deuxième fait: le contexte historique du Piémont et de Valdocco*

Le lieu principal où travaille don Bosco est une grande ville au début de son développement industriel, ouverte à une forte évolution des idées et des moeurs, évolution qui pour une bonne part désagrège et détruit. A Turin et dans le Piémont se répand la *presse anticléricale*, au ton ironique et agressif, prompte aux insinuations malveillantes sur le compte des ecclésiastiques et des religieuses. Le Valdocco, quartier périphérique, est misérable et malfamé (la maison Pinardi elle-même, en 1846, était «une maison d'immoralité», et tout près l'«auberge de la Jardinière» accueillait les fêtards et les soûlards) [12]. Don Bosco a eu une *peur* terrible que quelque *scandale* pût éclater dans ses maisons, aussi bien dans le présent que dans l'avenir: c'eût été la ruine de l'oeuvre éducative et de la bonne réputation dont il avait besoin. Il a par conséquent employé un langage fort, des formules nettes, capables d'entraîner auditeurs et lecteurs dans l'acceptation de l'ascèse nécessaire. C'est cette peur, jointe à sa conscience vive de fondateur préoccupé de l'avenir, qui a en particulier inspiré la sévérité des normes destinées à régler les rapports entre salésiens et soeurs salésiennes [13].

c) *Troisième fait: le public de don Bosco et son idéal éducatif concret*

Dans l'ensemble des tâches éducatives, les éducateurs de l'époque et don Bosco lui-même donnent une importance décisive à l'*éducation morale et religieuse*, et une place privilégiée à la pureté, assimilée à la «moralité», appelée «la belle vertu», ou par antonomase «la Vertu», qui fait de l'homme un ange (c'est la vertu «angélique»). «Qui la possède, dit don Bosco, est sûr d'avoir toutes les autres», et sans elle «toutes les autres restent obscurcies» (*MB* XI, 581). Parallèlement, «le péché» le plus typique et le plus grave est l'impureté, principale pourvoyeuse de l'enfer. A plus forte raison l'éducateur doit posséder la pureté de manière sûre:

femmes». La réponse fut exquise: «C'est aux orfèvres à manier l'or, et aux potiers la terre» (*op. cit.* 15).

[12] *MO* 165. 172; éd. fr. 170-172. Cf *MB* II, 541; P. Stella, *Don Bosco...* II, 250-252.

[13] Cf *MB* XVI, 414-415; XVII, 269. 376-378.

«Celui qui n'est pas sûr de la conserver... qu'il n'entre pas dans cette congrégation» [14]. A un tel relief donné à la pureté correspond un égal relief donné à tout ce qui concourt à l'assurer, en particulier l'extrême prudence dans le rapport avec les femmes (et remarquons que le premier ministère féminin de don Bosco au *Refuge,* auprès de filles que le repentir avait sorties du trottoir, avait renforcé en lui le sens de la nécessité absolue d'une telle prudence).

Le discours se fait encore plus vif quand nous pensons aux *trois catégories de personnes* pour lesquelles surtout don Bosco parle et écrit: des *jeunes* que souvent la vie a entraînés vers des expériences négatives, garçons du milieu populaire dont une partie a été mal éduquée; les *salésiens,* et plus tard les religieuses salésiennes, qui presque tous sont encore jeunes, à peine sortis de l'adolescence, et qui par conséquent ont encore besoin d'être protégés contre leur propre fragilité; enfin des jeunes qui vivent en majorité dans le milieu de l'*internat,* avec ses problèmes particuliers, et dont une partie s'achemine vers le sacerdoce.

Il faut se souvenir de toutes ces réalités pour savoir comprendre et juger la manière de faire et d'enseigner de notre fondateur. En outre l'objectivité exige d'élargir le regard et de voir si don Bosco peut être «enfermé» dans ce type de réaction rigoriste.

3. Un autre aspect de la réalité: la simplicité libre et cordiale de don Bosco avec les femmes

En effet, limiter le rapport de don Bosco avec les femmes aux attitudes et aux normes exposées jusqu'ici serait le trahir. Sa personnalité d'homme et d'«homme de Dieu» est plus complexe et plus riche qu'il ne semble. Malheureusement, comme cela arrive souvent, la génération qui est venue après lui, prenant appui sur des auteurs qui étaient eux-mêmes tributaires d'une culture étroite et qui écrivaient avec des intentions fortement moralisantes, a cédé à la tentation de durcir son visage et de forcer la portée de ses affirmations. Elle a transformé sa réserve en puritanisme. Elle lui a attribué une chasteté «sauvage» (l'expression de

[14] Déjà dans le premier projet de *Constitutions* de 1858, *Archives Centrales Salésiennes* 022 (1), p. 12; éd. Motto, 108.

Crispolti malheureusement a fait fortune). Mais *le vrai don Bosco n'a pas été ainsi.* Dans la pratique quotidienne, il se laissait guider par la sagesse, par le sens de la mesure, par l'instinct pastoral, par une aimable charité s'inspirant de saint François de Sales.

a) «*Des manières pleines d'affabilité courtoise unies à une extrême réserve*» (*MB* V, 323)

Le Père Desramaut, dans son étude sur la vie spirituelle selon don Bosco, après avoir rappelé les règles qu'il édictait à propos de la pureté, ajoute:

> «Appliqués sans discernement, de tels principes risquent évidemment de façonner des ours de triste compagnie ou de malheureux timorés. [Et je commente: ils risquent de susciter des personnes terriblement complexées, exposées à mener des relations falsifiées et à ne pas savoir assumer de façon opportune leurs responsabilités éducatives]. Par bonheur... notre saint... mettait l'ascèse au service de la vertu et de l'homme vertueux, et non inversement. Pour son compte, après peut-être une période difficile, il fut, au moins à partir de la quarantaine, la cordialité même avec tous et toutes» [15].

Je partage pleinement ce jugement, également parce qu'il insinue le fait de la *possibilité d'une évolution* chez don Bosco. Il n'est pas exclu que sa riche nature, à certaines heures de la première maturité, ait eu à surmonter des tentations. Don Bosco jeune prêtre est peut-être rigide [16]. Le don Bosco de la pleine maturité et de la vieillesse est à l'aise et désinvolte, précisément au moment où ses contacts avec les femmes se multiplient, car son oeuvre s'étend et sa réputation de sainteté se répand partout.

Il est vrai qu'il a donné le plus clair de son temps aux jeunes et aux salésiens. Mais qui étudie sa vie se rend compte également qu'il a passé de très longues heures auprès de milliers et de mil-

[15] F. DESRAMAUT, *Don Bosco et la vie spirituelle,* Paris, Beauchesne, 1967, 209.

[16] Don Borel témoigne: «Don Bosco, à son arrivée à Turin, apparaissait timide et réservé, spécialement quand il dut se résoudre à quêter pour son Oratoire», et c'est seulement à la suite des encouragements de son ami qu'il consentit à rendre visite à des bienfaiteurs et des bienfaitrices (*MB* II, 260).

liers de femmes du monde et des couvents (beaucoup plus que s'il avait été curé) [17]: au *confessionnal*, ou dans son bureau pour des *audiences* interminables, ou au cours de nombreuses *visites* à Turin, dans le Piémont, à Rome, et partout où le portaient ses voyages (Italie, France, Espagne), soit enfin au moyen de la *correspondance*, où se révèle son comportement peut-être le plus typique.

Je crois pouvoir dire: au niveau du tempérament et de l'activité cérébrale et volontaire, don Bosco est étroit et rigide. Mais au niveau de l'être profond, là précisément où agit davantage et mystérieusement la grâce de Dieu, don Bosco est ouvert et tendre. Divers passages des *Memorie Biografiche* me semblent exprimer *l'harmonieuse unité de ces deux aspects de la réalité.* Après avoir indiqué quel grand effort sur lui-même don Bosco devait faire pour quêter, don Lemoyne écrit:

> «Il dut surmonter une autre aversion, celle de s'entretenir avec des bienfaitrices, personnes de l'autre sexe: mais il en résultait un autre bienfait. Quand il se présentait dans quelque maison, son *extrême réserve, unie à la simplicité et à l'aisance des manières*, était source de grande édification pour tous» (*MB* II, 261).

Mais une autre phrase est à mes yeux plus significative encore dans une ligne de synthèse, une phrase que j'extrais, dans le volume V, du beau chapitre de trente pages dédié au comportement de don Bosco avec ses bienfaiteurs et ses bienfaitrices de la haute société (pp. 311-340):

> «Une autre magnifique vertu de don Bosco suscitait l'admiration étonnée chez les habitués des hôtels particuliers et des maisons bourgeoises où il se présentait. Sa façon de traiter *avec les maîtresses de maison et leurs filles était d'une*

[17] Don Lemoyne dit: «Des personnes de l'autre sexe, dames de la noblesse et femmes du peuple, vinrent de 1865 jusqu'à la fin de sa vie, *en nombre incalculable,* lui rendre visite pour faire appel à son ministère ou pour recourir à la très Sainte Vierge ou pour recommander des garçons» (*MB* IX, 387). Sur la façon de faire de don Bosco avec les mamans de ses garçons, humbles femmes du peuple, voir l'épisode de la maman de Francesco Piccollo, qui fut exonérée de la pension de son fils avec une exquise délicatesse (*MB* X, 1012; T. Bosco, *Don Bosco. Une biographie nouvelle,* 370).

parfaite gentillesse et courtoisie, jointe à la plus rigoureuse réserve dans le maintien et les paroles, sans qu'on ait jamais pu noter chez lui la moindre négligence» (*MB* V, 323):

en somme l'«amorevolezza» devenue courtoisie!... «Des témoins encore vivants rappellent que dans la cour du patronage de Chieri, don Bosco s'entretenait avec les fillettes avec des mots gentils ou de brèves réflexions sur le salut de l'âme, adressées à toutes ou à quelqu'une en particulier, exactement comme il avait l'habitude de faire avec les garçons de Valdocco» [18].

b) *Avec les Coopératrices: un rapport mutuel de sainte affection*

Je parlerai plus loin de quelques Coopératrices. En effet, entre don Bosco et un certain nombre d'entre elles, le rapport fut très riche de valeurs humaines et chrétiennes. Ces femmes voulaient un bien immense à l'homme de Dieu et à son oeuvre. Lorsqu'il tomba *gravement malade* à Varazze, en décembre 1871, elles furent bouleversées. La veuve Susanna Prato Saettone, de soixante et onze ans, «malgré les rigueurs de la saison alla lui rendre visite, et y retourna plusieurs fois» (*MB* X, 235). De Turin, la comtesse Gabriella Corsi insista pour recevoir *chaque jour* des nouvelles, et s'offrit à payer toutes les dépenses nécessaires; c'est donc à elle qu'on envoyait directement les nombreux télégrammes, qu'elle s'empressait de porter à l'Oratoire (MB X, 235-236). Elle alla rendre visite au malade, accompagnée de sa fille et du docteur Fissore: «La visite des bons turinais fit grand bien au pauvre don Bosco... La comtesse télégraphiait à don Rua: 'Etat satisfaisant. *Plaisir énorme et réciproque*'... Quelle grande peine éprouva don Bosco à leur départ!» (*MB* X, 253-255). Au retour de don Bosco à Turin après sa guérison, le 15 février 1872, «la voiture de la comtesse Corsi l'attendait à la gare de Porta Nuova» (*MB* X, 309). Un mois auparavant, durant la convalescence, il avait reçu d'une autre comtesse, Carlotta Callori, un gilet de laine rouge et de l'extrait de viande et il avait remercié par une poésie [19].

[18] P. STELLA, *Don Bosco*... II, 411.

[19] Cf mon anthologie des *Ecrits Spirituels,* 313-314. Citons encore un ravissant épisode. Le 7 avril 1885, au cours d'un séjour en France, don Bosco fut invité par une Coopératrice de Marseille, Madame Broquier. Se promenant avec

De fait, plus significative encore est la *correspondance* de don Bosco avec ces Coopératrices ou avec ses petites-nièces devenues Filles de Marie-Auxiliatrice. Dans l'anthologie des *Ecrits Spirituels,* j'ai inséré quelques-unes de ces lettres, «chefs-d'oeuvre de tact humain et sacerdotal, étonnant mélange de respect et d'affection, d'habileté et de simplicité, d'audace pastorale et de discrétion»[20]. «Avec certaines bienfaitrices, fidèlement généreuses pendant près de trente ans, les liens furent très profonds, marqués par une sorte de tendresse infiniment délicate, que seule la grâce de Dieu pouvait faire fleurir dans le coeur d'un saint» (*ibidem*): nous le verrons plus loin. Il faut lire ces lettres pleines de charme: elles donnent le ton de la conversation de don Bosco dans les milieux où il se sentait à son aise; mieux, elles donnent l'image exacte de son amabilité évangélique et sacerdotale, «salésienne» en somme, à l'égard des femmes.

Je cite un dernier épisode intéressant, de 1883: sortant de l'église St Jean l'Evangéliste après une conférence aux Coopérateurs, don Bosco rencontra un groupe de dames qui l'attendaient.

> «Il s'arrêta pour leur parler avec beaucoup d'affabilité. Don Borgatello, qui était présent, s'étonnait en lui-même à voir comment le saint usait de tant de familiarité envers des personnes de l'autre sexe. Il ruminait encore cette pensée lorsque le serviteur de Dieu, qui avait pris congé de ces Coopératrices, se tourna vers lui et lui dit à l'oreille: 'Vois-tu, il ne faut pas faire consister la sainteté dans les choses extérieures'» (*MB* XVI, 24),

comme pour dire: peut aussi faire partie de l'authentique sainteté le fait d'être aimable avec les femmes.

elle dans le jardin, il s'arrêta devant un parterre de fleurs, y cueillit une immortelle et la présenta à la dame en lui disant: «Voici, je vous donne une fleur: c'est une pensée. — Quelle pensée? — La pensée de l'éternité. C'est une pensée que nous ne devons jamais perdre de vue» (*MB* XVII, 434).

[20] Paris, Nouvelle Cité, 1979, 298. Ce passage a eu l'honneur d'être cité par don Luigi Ricceri dans sa lettre circulaire sur la *Chasteté, ACS* 285, janvier 1977, 41. Cf en particulier les lettres citées aux pages 308-317. 322-328. 335-341. 465-469. Don Ceria en a cité quelques-unes dans *MB* XV sous le titre *Aimable familiarité* (642-648).

4. Une clef d'interprétation: le caractère décisif du fait charismatique

Essayons de donner une interprétation globale de l'attitude de don Bosco. Essayons de découvrir ce qu'on pourrait appeler sa psychologie secrète. Extérieurement, il ressemble à tant d'autres fondateurs et à tant d'autres éducateurs chrétiens de son temps, plongés dans l'ambiance culturelle que nous avons rappelée plus haut. Mais pour comprendre en profondeur son attitude, je crois qu'il faut recourir à l'aspect peut-être le plus original de sa personne: *la précocité de son appel.* Le critère décisif, pour le juger, n'est pas d'ordre moral ni d'ordre psychologique, pas même simplement d'ordre spirituel, mais il est d'ordre charismatique: don Bosco nous offre le cas très rare d'une psychologie du rapport homme-femme qui *s'exprime et se développe à l'intérieur d'un donné charismatique.*

En effet, la vocation apostolique s'est manifestée très tôt chez le petit Jean Bosco (dès ses cinq ans, à l'en croire lui-même, *MB* I, 143). Elle s'est précisée de manière singulière dans le fameux rêve des neuf ans, dont lui-même a écrit: «Il me resta toute ma vie *profondément gravé dans l'esprit*» (*MO* 22; éd. fr. 31), et qui se renouvela au cours de l'adolescence: vers la fin des études secondaires, «le songe de Murialdo était encore bien gravé dans ma pensée; il s'était même répété d'autres fois, bien plus clairement. Si je voulais y prêter foi, je devais choisir l'état ecclésiastique, voie pour laquelle je me sentais d'ailleurs un penchant» (MO 79; cf 43 et 80; éd. fr. 88; cf 52 et 89). Or, dans les songes, il n'y a toujours que des garçons, *jamais de filles.* Voici donc un enfant et un adolescent dont la vie est de très bonne heure orientée dans une direction précise: il est appelé à devenir prêtre et éducateur pour le salut des jeunes pauvres et abandonnés. *Cette conviction structure désormais sa psychologie:* elle oriente ses désirs, inspire ses choix, anime son ardeur pour l'étude et sa faim d'apostolat parmi les compagnons, soutient son courage dans les circonstances tragiques qu'il traverse. Elle explique aussi son «absence d'intérêt» pour les filles: il ne les méprise pas, il dit seulement: «Ce n'est pas mon champ d'action». Typique est sa réponse, à l'âge de treize ans, à Dorothée Moglia qui lui demande pourquoi il ne veut pas s'occuper de la petite Anne: «*Je ne suis pas destiné à cela*» (*MB* I, 199).

Devenu prêtre, il sait très bien que le ministère féminin peut également lui être ouvert. Il ne le refusera jamais, comme nous le verrons. Mais il veille à ce qu'il ne devienne pas un obstacle à sa mission providentielle, et il l'entoure de cette prudence qui accompagne naturellement tout prêtre conscient de ses responsabilités, dans les formes officiellement imposées à cette époque.

Jusqu'en 1862, le développement des premières oeuvres et la fondation de la Pieuse Société de St François de Sales lui font naturellement croire qu'il n'est appelé qu'au service de la jeunesse masculine. C'est pour cette jeunesse qu'il a dépensé toutes ses ressources et supporté toutes ses fatigues. C'est à elle qu'il s'est habitué. Lorsque quelques rêves d'un type nouveau et des demandes explicites l'orientent vers la jeunesse féminine, tout son acquis psychologique et expérimental se trouve déconcerté. *Mais la même loi* qui avait déterminé au début son absence d'intérêt pour les filles *entre en jeu pour lui dicter une attitude inverse: l'obéissance à l'appel divin.* Ainsi pouvons-nous comprendre la déclaration qu'il fit le 24 avril 1871, à l'âge de cinquante-six ans, aux membres du Chapitre Supérieur, quand s'annonçait la décision probable de fonder un institut féminin:

> «De nombreuses personnes m'ont maintes fois exhorté à faire aussi pour les jeunes filles le peu de bien que, par la grâce de Dieu, nous sommes en train de faire aux garçons. *Si je devais suivre mon inclination personnelle, je ne m'engagerais pas* dans ce genre d'apostolat. Mais comme les demandes me sont tant de fois répétées, et par des personnes dignes de toute estime, *je craindrais de contrarier un dessein de la Providence* si je ne prenais pas l'affaire en sérieuse considération» (*MB* X, 594).

Le vote positif à l'unanimité du Chapitre, un mois après, lui donne la conviction que là *aussi* est sa route. Il s'ouvre alors à ce nouveau ministère, non sans quelque effort probablement, mais sans regret, mettant à son service toutes les ressources humaines et spirituelles de son être d'«homme de Dieu», libéré des étroitesses officielles non justifiées, attentif seulement à la grande prudence que lui dicte la vive conscience de sa *triple responsabilité* de prêtre, d'éducateur et de fondateur.

Voilà don Bosco: un être qui, enfant, adolescent, jeune, homme mûr, vieillard, *toujours a regardé la femme et traité avec elle à*

la lumière de sa mission providentielle: mission charismatique comprise dans une première phase comme mission envers les garçons, puis dans une seconde phase comme mission également envers les filles, double mission à laquelle, en tant que fondateur, il appela avec une égale insistance des hommes et des femmes, les invitant à collaborer en esprit de famille, comme cela s'est réalisé de façon exemplaire dans les missions. *La maturation progressive de son rapport avec le monde féminin s'est réalisée en correspondance avec la maturation du charisme lui-même.*

Plusieurs fois dans ces conférences, j'ai souligné le caractère et le privilège de l'«unité» de la figure de don Bosco, la clarté de son choix d'identité, sa capacité d'orienter toutes ses forces et ressources dans le sens de sa mission[21]: son type de rapport avec les femmes rentre dans cet aspect de sa personnalité d'homme et de saint. L'ample réalisation du *Da mihi animas* a inspiré et dicté à chaque pas l'attitude opportune.

C. DEUX PRÉSENCES FÉMININES DANS LES DÉBUTS DE L'OEUVRE SALÉSIENNE (1844-1856)

Faisons un pas de plus. *Quelles femmes,* de façon précise, ont eu de l'influence sur don Bosco et ont enrichi son charisme de fondateur? Il me semble opportun de suivre ici un certain ordre chronologique, en présentant deux femmes qui ont joué toutes les deux un rôle important, même si ce fut d'une façon très différente, dans les années décisives du lancement de l'oeuvre salésienne: la marquise de Barolo, qui fut sa protectrice pendant près de deux ans, et maman Marguerite, qui fut sa première et plus décisive coopératrice pendant dix ans.

[21] Cf la conclusion de la conférence VII *(Spiritualité salésienne)* et le début de la partie B de la conférence VIII *(Esprit salésien).*

1. Une fondatrice: la marquise de Barolo: don Bosco jeune prêtre fut aumônier de ses oeuvres pendant vingt et un mois (octobre 1844 - juillet 1846)

Dès le début de son ministère sacerdotal don Bosco, guidé par don Cafasso, a été en contact avec des femmes et avec des filles. En particulier, *durant sa troisième année d'études pastorales* au Convitto Ecclesiastico (1843-1844, il avait vingt-huit ans), il allait confesser «tous les matins pendant quelques heures» dans l'église St François d'Assise (*MB* II, 158); mais don Cafasso l'envoyait aussi confesser et prêcher dans les prisons, dans les hôpitaux, dans divers instituts de bienfaisance et d'éducation de la ville, par exemple «à l'Institut des Fidèles Compagnes, où il donnait également des conférences, le catéchisme et des cours d'italien aux jeunes filles; au 'Ritiro' des Filles du Rosaire, où sont élevées un grand nombre de fillettes abandonnées; au Monastère du Bon Pasteur... [apostolats qu'il] continua pendant de nombreuses années, jusqu'au-delà de 1860» (*MB* II, 160-161; cf *MO* 131; éd. fr. 137-138).

a) *Don Bosco appelé au Refuge pour un ministère féminin*

Ainsi s'explique qu'au moment de quitter le Convitto pour un ministère fixe, il ait pu être envoyé à faire partie du petit groupe de prêtres qui avaient la charge pastorale des instituts de la marquise de Barolo au quartier de Valdocco (le chapelain principal était don Borel). Ces instituts étaient au nombre de trois, à proximité l'un de l'autre, dirigés par les Soeurs de Saint Joseph: 1. *«le Refuge»* pour deux cents jeunes filles et femmes prostituées, décidées à changer de vie; 2. *le Monastère des Oblates de Ste Marie-Madeleine Pénitente* pour celles qui, parmi les précédentes, désiraient se consacrer à Dieu (elles étaient soixante-dix) et s'occupaient des «Petites Madeleines», fillettes séduites âgées de moins de treize ans; 3. en construction, *l'Hospice de Ste Philomène* ou *Petit Hospice* pour quatre cents fillettes infirmes de trois à douze ans, que les autres hôpitaux ne voulaient pas recevoir (*MB* II, 236).

«Faites vos bagages, dit don Cafasso à don Bosco un jour d'octobre 1844, et allez rejoindre le théologien Borelli; là vous serez directeur [spirituel] du petit Hospice de Ste Philomène; vous prêterez aussi votre concours à l'oeuvre du Refuge» (*MO* 133; éd.

fr. 139-140). Chose pas banale et qu'on ignore souvent: *le premier ministère officiel à temps plein du fondateur des Salésiens a été, pendant près de deux ans, un ministère féminin des plus délicats auprès de filles pauvres et auprès de soeurs* (*MB* II, 237. 296-297). Lui-même, dans les *Memorie dell'Oratorio,* s'en est étonné: «A première vue, il semblait que cette décision contrariait mes inclinations, puisque... les prédications et les confessions dans un institut de plus de quatre cents jeunes filles ne me laisseraient pas de temps pour toute autre tâche. Pourtant, c'était là la volonté du ciel» (*MO* 133; éd. fr. 140)[22].

b) *Une dame de grande charité active*

Entre alors dans sa vie un personnage de premier plan, Juliette-Françoise de Colbert, marquise de Barolo (1785-1864), âgée de soixante ans, veuve depuis six ans, qui sera en quelque sorte pendant vingt et un mois sa «patronne». Il vaudrait la peine de bien étudier cette très grande figure: femme de tête, de coeur, d'action, de grande foi et de charité ardente, qui, en compagnie de son mari (1782-1838) (en 1825 il avait été maire de Turin, puis secrétaire du Conseil de l'Instruction Publique) ou devenue veuve, dépensa ses immenses richesses morales et matérielles pendant cinquante ans (1814-1864), dans la ville de Turin et la périphérie, en de nombreuses oeuvres et activités sociales et apostoliques: en plus des trois oeuvres de Valdocco, le soin des femmes en prison, des asiles, des pensionnats pour filles pauvres, des orphelinats, des maisons «de famille» pour jeunes ouvrières, jusqu'à une nouvelle paroisse à Turin (Sta Giulia), et, mieux encore, la fondation de deux congrégations féminines: les Soeurs de Sainte Anne et de la Providence (1834) et les Soeurs de Sainte Marie-Madeleine (1836) (*MB* II, 234-238). En même temps, dans son

[22] Don Lemoyne note: «Ce groupe d'Instituts autour du Refuge était le champ d'action destiné pour l'heure à don Bosco. Que don Cafasso l'ait proposé et l'archevêque reconnu digne *d'une charge aussi délicate,* qui semblait réclamer la présence d'un prêtre *d'âge plus mûr* et de *grande expérience,* ce fait tourne à son honneur. Ils étaient persuadés qu'en lui le défaut des années était amplement compensé par ses vertus et par la pureté de ses moeurs» (*MB* II, 237). La marquise ne l'aurait pas accepté et n'aurait pas essayé de le retenir à son service si elle n'avait pas reconnu en lui la maturité et la liberté intérieure exigées par ce type d'apostolat.

salon se donnaient rendez-vous les intellectuels les plus connus de l'époque; Silvio Pellico, son protégé, lui servait de secrétaire; Camillo Cavour était son ami et confident; les écrivains Lamartine et Balzac la tenaient informée sur les affaires de France. Elle avait ses entrées à la cour royale de Turin et à la cour papale de Rome. Et tout cela ne l'empêchait pas de porter, sous ses vêtements raffinés, le cilice de la pénitence!

Le jeune prêtre de trente ans *fut aussitôt plein d'estime et d'admiration* pour cette femme, et ce fut *réciproque:* «Il me plut dès le premier instant, écrivait la marquise à don Borel, et je lui trouvai cet air de recueillement et de simplicité propres aux âmes saintes» (*MB* II, 463). Elle permit que le Refuge devînt aussi le lieu de rencontre de don Bosco avec ses garçons de plus en plus nombreux, et cela dura neuf mois, jusqu'à l'ouverture du Petit Hospice (*MO* 137-142; éd. fr. 143-147; *MB* II, 245-250). Mais... ils étaient faits pour ne pas s'entendre!

c) *La marquise provoque don Bosco au choix définitif des garçons pauvres*

La marquise, femme d'autorité et d'action, tenait naturellement à bien faire fonctionner «ses» instituts. Elle a donc cédé à la tentation d'«utiliser» ce jeune prêtre aux capacités évidentes (comme fera trente ans plus tard l'archevêque Gastaldi). Elle avait, en effet, l'intention de fonder une *troisième congrégation,* mais de *prêtres* cette fois, «auxquels elle aurait confié ses établissements pour qu'ils maintiennent l'esprit de la fondation; et en don Bosco elle avait intuitivement perçu les qualités nécessaires à la réalisation de ce désir, au titre de directeur» (*MB* II, 467). Cette congrégation aurait été précisément une congrégation de «Salésiens», ayant pour modèle et patron saint François de Sales, dont la marquise avait déjà fait peindre un portrait à l'entrée du pavillon des prêtres, portrait qui donna à don Bosco l'idée d'appeler son Oratoire: «Oratoire Saint-François de Sales» (*MO* 141; éd. fr. 146; *MB* II, 253).

Ainsi polarisée sur ses propres fondations, la marquise, à la différence de don Cafasso et de don Borel, *n'a pu comprendre ni même deviner l'originale et providentielle mission de don Bosco.* Lorsque le travail auprès des jeunes devint surabondant, lui laissant moins de temps pour l'apostolat féminin et ruinant sa santé, elle

intervint avec force et insistance pour le rappeler à son premier «devoir», faisant valoir les avantages de l'assurance d'un logement et d'un bon salaire, le menaçant, en cas de résistance, de le laisser sans soutien financier. En mai 1846 eurent lieu l'ultimatum de la marquise, le refus de don Bosco et la rupture: j'ai cité plus hant pp. 25-27 ce dialogue tragique et sublime rapporté dans les *MO* (161-163; éd. fr. 163-165; *MB* II, 460-462), après lequel, plusieurs fois encore, la marquise revint à la charge, personnellement ou par personne interposée, mais en vain (*MB* II, 462-469. 546-547).

L'apport de cette femme à don Bosco fondateur est clair: elle lui a offert un très noble exemple, et surtout *elle l'a provoqué à faire avec clarté et vigueur son choix charismatique en faveur des garçons,* en vue d'oeuvres éducatives *originales,* en s'assurant toute la *liberté* nécessaire, payée il est vrai par l'acceptation d'une totale *pauvreté* et donc d'une *confiance* absolue en Dieu et en Marie. La noble et riche marquise a renforcé chez l'humble et pauvre don Bosco la conviction que les oeuvres de Dieu sont fondées et se développent devantage par l'intervention divine que par le mérite ou l'effort humain.

d) *La marquise prépare en don Bosco le fondateur des FMA*

Mais probablement elle lui a rendu un autre service: elle l'a ouvert, même si ce fut d'une manière encore lointaine, aux problèmes concrets de la fondation d'un institut. Fondatrice des deux congrégations de Soeurs de Sainte Anne et de Sainte Madeleine, la marquise en avait dicté elle-même les Constitutions (*MB* II, 235. 318). Après une dizaine d'années d'expérience, en septembre 1845, elle partit pour Rome avec l'intention de les faire approuver par la S. Congrégation des Evêques et Réguliers ainsi que par le Pape, tout en sachant combien la chose était difficile. Son autorité, son habileté, sa ténacité eurent raison des difficultés; huit mois plus tard elle rentrait à Turin (mai 1846) avec l'approbation en poche (*MB* II, 318. 458-459. 547).

Or don Amadei, au volume X des *Memorie Biografiche,* soulève l'hypothèse que don Bosco, si estimé de la marquise, ait *collaboré à la rédaction définitive de ces règles*, et à la correction des épreuves au moment de leur impression. Le fait est que, vingt-cinq ans plus tard, quand il devra rédiger les Constitutions des

Filles de Marie-Auxiliatrice, il *prendra comme texte de base celles des Soeurs de Sainte Anne,* qu'il connaissait sûrement fort bien. Le 24 avril 1871, il expédiera à la supérieure générale, mère Maria Enrichetta Dominici, un exemplaire des règles des Salésiens et de celles des Filles de l'Immaculée, lui demandant de les adapter pour un institut de religieuses à l'aide des Règles de Sainte-Anne: «*Vous me feriez bien plaisir d'adapter* les chapitres ou les articles des Règles de Sainte-Anne qui sont susceptibles de l'être»[23]. Ainsi, à travers don Bosco, quelque chose de l'expérience de la marquise de Barolo fondatrice est passé dans les règles des Filles de Marie-Auxiliatrice[24].

Deux remarques encore me semblent dignes d'être faites. «Malgré son caractère vif, la marquise était une femme sincèrement *humble.* Lorsque don Bosco allait lui rendre visite, au moment où il prenait congé, elle se mettait toujours à genoux pour demander une bénédiction» (*MB* II, 469). Enfin sur leur lit de mort, et la noble marquise et le pauvre don Bosco ont prononcé la *même dernière parole:* «Que votre sainte volonté soit faite!» (*MB* VII, 607; XVIII, 538): trait suprême qui unit ces deux grands «serviteurs de Dieu»[25].

2. Maman Marguerite: une présence maternelle dans les dix années décisives de la fondation de l'oeuvre salésienne (3 nov. 1846 - 25 nov. 1856)

Ayant quitté le Refuge et la marquise, don Bosco trouve la Maison Pinardi et une femme d'un tout autre type: sa maman. C'est lui qui la fait venir, et elle vient non pour commander, mais pour se mettre, à cinquante-huit ans, à la pleine disposition

[23] Cf P. Stella, *Don Bosco...* 188. 197; MB X, 602-606.

[24] Don Bosco demanda à la même supérieure et obtint que deux soeurs de Sainte-Anne, parmi lesquelles la seconde assistante générale, fussent envoyées à Mornèse pour «instruire» la jeune communauté des FMA: elles y restèrent six mois (mars-sept. 1873, *Cron.* II, 19-24. 47. 389).

[25] Relevons encore deux faits. Vers la fin de 1846, don Bosco, établi désormais à Valdocco, écrivit et fit imprimer de sa propre initiative et à ses frais un petit livre que la marquise avait fort souhaité: *Esercizio di devozione alla misericordia di Dio* (*MB* II, 546-553; cf *Ecrits Spirituels,* 243-249). Second fait: le 6 juillet 1862, il fit un rêve dans lequel il voyait la marquise et lui disait qu'un appel à s'occuper des jeunes filles lui était adressé, à lui aussi (*MB* VII, 217-218).

de son fils et de son oeuvre. Son empreinte sur le charisme salésien a été décisive et indélébile. La raison principale que don Bosco a mise en avant pour la décider à venir a été l'ambiance de corruption du quartier de Valdocco: «J'ai besoin d'avoir à mes côtés une garantie morale, une sauvegarde pour enlever aux malveillants tout motif de soupçon et de jaseries» (*MB* II, 519). Mais la signification de sa présence va bien audelà de cette raison immédiate.

a) *Une présence dans les années décisives de la fondation*

Evidemment j'aurais pu parler de maman Marguerite bien plus tôt, disant qu'au titre de *maman éducatrice du petit Jean*, elle avait très profondément marqué l'âme et la vocation de son fils, en lui inculquant ces *quatre valeurs fondamentales*: la foi et la confiance absolue en Dieu le Père et en Marie, avec le sens de la prière; la nécessité du travail et la valeur de la pauvreté («travail et tempérance!»); un modèle concret d'éducation: l'amour éducateur, plein de raison sereine et de bonté virile; enfin la grandeur et l'extrême gravité du sacerdoce. C'est un fait: toutes ces valeurs, entrées dans le coeur de Jean Bosco, se retrouvent dans les richesses du charisme salésien (cf plus haut p. 16).

Mais on peut dire que toutes les mères de fondateurs ont influé de façon indirecte sur la fondation à travers l'influence directe sur leur fils. Ce qui apparaît particulier dans le cas de don Bosco, c'est que sa mère ait été *également* présente *à la fondation elle-même* de son oeuvre, et présente en tant que sa *première et principale coopératrice et «auxiliatrice»*, d'où son action directe sur le charisme de fondation. Cela ne s'est certainement pas produit sans un dessein de la Providence qui revêt une grande signification et une grande importance. Lorsque don Lemoyne, au volume II des *Memorie Biografiche*, arrive au moment de décrire la descente de maman Marguerite des Becchi à Valdocco, voulant faire comprendre qu'il s'agit de l'un de ces événements que l'on peut appeler «historiques» et «providentiels», il change de style, et, dans une introduction solennelle, il se lance dans un éloge dithyrambique de la femme tout à fait inhabituel sous sa plume:

> «La femme entre toujours dans tous les événements plus ou moins heureux pour la pauvre humanité et pour le salut des âmes. Ce n'est pas ici le lieu de passer en revue toutes les

grandes héroïnes qui, suivant le vouloir divin, sous l'ancienne Loi et sous la nouvelle, eurent un rôle admirable dans l'accomplissement de faits importants. Mais comme pour nous et pour la jeunesse en général, l'implantation définitive de l'Oratoire et de l'Internat de Saint-François de Sales fut un événement de si grande importance, c'est un honneur pour l'oeuvre que *Dieu ait disposé que les femmes y tiennent aussi un rôle particulier*. Y eurent un rôle les mères qui envoyèrent leurs fils à l'Oratoire avec sollicitude et empressement; y eurent un rôle les femmes qui soutinrent cette oeuvre de leurs aumônes et de leurs offrandes; y eurent un rôle les religieuses qui travaillèrent même de nuit au bien des jeunes gens hébergés ici. *Mais entre toutes, il est une femme qui y joua un rôle de premier plan*; femme qui donna en cela l'exemple et l'encouragement à toutes les autres; femme qui la première arbora sur ce sol l'étendard de la charité à l'avantage des jeunes pauvres et abandonnés, lesquels à juste titre lui donnèrent le nom de mère; femme qui à cause de cette tâche se plaça à la tête d'une file innombrable d'autres femmes qui cheminèrent, cheminent et chemineront sur ses pas peut-être jusqu'à la fin des siècles [sic!]. *Et cette femme, c'est Marguerite Occhiena*, veuve Bosco, la mère de notre inoubliable Père» (*MB* II, 517-518).

Don Lemoyne a raison de souligner le caractère exceptionnel du fait. Maman Marguerite a été activement présente à l'*origine* même de l'oeuvre de Valdocco et dans les dix premières années de son organisation et de son *premier développement extérieur* (Oratoire, «maison annexe» ou pensionnat pour les premiers apprentis et étudiants, internat, premières écoles et premiers ateliers, petite église St François, lancement des *Letture Cattoliche* dans un climat social de révolution et de menaces envers don Bosco, alors protégé par le *Gris*), mais aussi de son *premier développement «spirituel»* encore plus décisif: formation de la méthode et du climat salésiens, présence des premiers disciples: Cagliero (1851), Rua (1852), don Alasonatti et Dominique Savio (1854), premières compagnies, premiers fruits de sainteté, premiers abbés et préparation de la fondation de la Société Salésienne.

b) *Une contribution originale au charisme salésien*

Don Egidio Viganò, invitant les capitulaires de 1978 à retrouver le «coeur oratorien de don Bosco», leur a cité la réflexion de don Caviglia:

> «Je crois que l'on ne comprendra jamais à fond la nature intime du système éducatif (de Don Bosco), si l'on ne tient pas compte de la *source première* de sa conception, qui était le souvenir et, disons-le aussi, la *nostalgie de ces premiers temps*». Et il ajoutait: «La première heure de l'Oratoire de Valdocco n'est pas tant à concevoir comme le début de telle ou telle 'institution', mais comme l'*expression la plus claire et l'incarnation primitive de la charité pastorale de don Bosco*» (*ACG 21*, 567).

Mais telle était déjà l'idée de don Bosco lui-même: dans la fameuse *lettre de Rome* du 10 mai 1884, le critère de la bonne marche de la maison de Valdocco est le retour au climat des premiers temps:

> «Savez-vous ce qu'attend de vous ce pauvre vieillard qui a consumé toute sa vie pour ses chers garçons? Rien que ceci: que *refleurissent* — toutes proportions gardées — *les jours heureux de l'ancien Oratoire*. Jours d'affection et de confiance chrétienne entre garçons et supérieurs; jours de compréhension et de support mutuel par amour de Jésus-Christ; jours des coeurs ouverts en totale candeur et simplicité; jours de la charité et de la joie véritable pour tous» (*MB* XVII, 114).

Or à la formation de ce climat, de ces valeurs qui constituent le noyau le plus substantiel de l'esprit salésien et de la méthode salésienne, maman Margherite a apporté sa contribution originale et irremplaçable, sa présence active de femme sage et forte et de maman sainte et oublieuse d'elle-même. Qu'a-t-elle fait? Tout ce que fait une maman dans une famille nombreuse: cuisiner, nettoyer, coudre, raccommoder, cultiver le petit potager, et surtout accueillir les garçons, faire l'assistant quand don Bosco s'absentait, les corriger avec douceur, instiller dans leurs coeurs la foi, l'amour de Dieu et de Marie, être patiente à l'infini pour supporter leur vacarme, leurs négligences, leurs défauts de garçons de la rue, et plus que tout leur donner l'occasion et la joie d'appeler

«Maman!». A ces dix années d'héroïsme quotidien caché on doit, pour une bonne part, la croissance originale de l'oeuvre salésienne. Il faudrait faire des recherches pour savoir si les autres fondateurs de congrégations éducatives ont eu leur mère à leur côté dans les années de fondation de leur institut. Il semble que non. Tandis que, selon l'expression magnifique de Teresio Bosco, «la congrégation salésienne a été bercée sur les genoux de maman Marguerite»[26]. Dans le charisme salésien, maman Marguerite est *la seconde présence féminine fondamentale.*

c) *Image concrète de la présence de Marie mère auxiliatrice*

Lorsque mourut cette sainte femme, à soixante-huit ans, don Bosco, accompagné de Joseph Buzzetti (un des deux anciens élèves qu'il verra dans le songe de Rome de 1884), alla célébrer la messe pour elle au sanctuaire de la Consolata. Puis il s'arrêta pour prier longuement devant l'image de Marie Consolatrice: «O très miséricordieuse Vierge Marie, supplia-t-il, mes enfants et moi sommes à présent privés de mère ici-bas; de grâce, *soyez vous-même désormais*, de façon particulière, *ma Mère et leur Mère!*» (*MB* V, 566). Don Bosco lui-même nous renvoie ainsi de sa mère à la Mère par excellence dont j'ai parlé au début. Je crois, en effet, que les deux réalités se correspondent.

Maman Marguerite a été le *signe vivant et efficace de la présence de Marie mère «auxiliatrice»* dans l'oeuvre salésienne en ces années décisives de sa fondation, tout comme Marie elle-même avait été présente dans les moments de la fondation de l'Eglise. Le destin de maman Marguerite a le privilège de ressembler directement à celui de Marie: l'une et l'autre mères sont devenues les coopératrices de l'oeuvre de rédemption de leurs fils, au prix du sacrifice. Qu'il suffise de rappeler comment don Bosco, d'un seul geste, le doigt humblement pointé vers le crucifix, a remis debout sous la croix sa maman tentée de fuir devant l'énormité des fatigues qui lui étaient imposées.

Essayons de comprendre la signification finale de tout cela: il n'y a pas d'Eglise sans la présence de Marie mère; il n'y a pas de Famille ni d'Oeuvre Salésiennes ni d'amour éducatif salésien sans la présence de la même mère Marie, *concrètement* signifiée aux

[26] *Don Bosco. Une biographie nouvelle,* Cerf, 1981, 272.

origines par la présence de maman Marguerite, remplacée ensuite par *maman Rua*, qui travailla à Valdocco pendant vingt ans (1856-1876), et par *maman Magon* († 1872), et par d'autres saintes femmes[27]. Une demande alors surgit spontanément: dans les oeuvres salésiennes masculines, la présence mystique de Marie peut-elle suffire? Qui tient la place historique de maman Marguerite? Ou bien cette place reste-t-elle le privilège des origines?...

Peut-être faudrait-il dire un mot ici des *mamans des Salésiens*, auxquelles don Bosco manifesta toujours tant de respect et de délicate affection[28], et qui, de diverses manières et en tant d'occasions, ont fait sentir avec discrétion leur présence: elles ont leur rôle dans notre oeuvre. Et l'on devrait dire également quelque chose des Coopératrices auxquelles don Bosco, spontanément et peut-être en pensant à maman Marguerite, a donné le nom de «maman».

D. GRANDES COOPÉRATRICES ÉTROITEMENT ASSOCIÉES AU DÉVELOPPEMENT DE L'OEUVRE SALÉSIENNE (1847-1888)

Après la marquise de Barolo et maman Marguerite, il faudrait parler d'une autre femme, mieux d'un petit groupe de femmes (cette fois jeunes), que la Providence, après les avoir attentivement préparées, a fait entrer de façon directe et nouvelle dans la vie et l'oeuvre de don Bosco «fondateur»: *Marie-Dominique Mazzarello et ses compagnes de Mornèse*. Mais on en parlera abondamment dans la conférence suivante. Il reste donc à considérer le rôle joué par un autre type de femmes dans le soutien et le développement de l'oeuvre de don Bosco: les Coopératrices.

[27] Cf *MB* V, 569; X, 299; P. STELLA, *Don Bosco...* I, 115.

[28] Pour citer un exemple: à la maman Vespignani, il écrivit le 30 nov. 1877: «Don Giuseppe va en Amérique. Don Giovanni [= moi-même] prendra sa place: le permettrez-vous? Je prie tant pour vous» (*Epist.* III, 246; *Ecrits Spirituels,* 352).

1. Rôle décisif joué par les Coopératrices de façon globale

a) *Quarante ans d'active présence*

Sous le nom de *Coopératrices* j'entends désigner les milliers et les milliers de femmes qui, à Turin, dans le Piémont, en Italie et à l'étranger, ont connu, rencontré et aidé directement don Bosco, admirant sa personne et partageant avec enthousiasme sa mission pour les jeunes, le milieu populaire et les pays lointains à évangéliser, pendant quarante ans, de 1847 à la fin de 1887. Elles ont été certainement plus nombreuses que les hommes, parce que naturellement plus sensibles au type de misère qu'il s'efforçait de soulager, et plus disponibles de leur temps et de leurs moyens pour le rencontrer et pour l'aider. Don Bosco n'a jamais fait de différence entre celles qui l'avaient aidé au cours des trente premières années et celles qui reçurent le nom «officiel» de Coopératrices selon le *Règlement* de 1876, pour la simple raison que dans sa pensée la continuité entre les unes et les autres était parfaite[29]: la constitution de la «Pieuse Union» n'a été qu'une *forme plus organisée et plus officielle* du groupe des Coopérateurs déjà existant dans la réalité depuis trente ans.

b) *Le plein accueil des femmes dans l'Association (1876)*

A cet égard, il faut peut-être remercier la Providence de n'avoir pas permis la réalisation du fameux projet des «Salésiens externes» agrégés à la Pieuse Société de Saint François de Sales et engagés à en observer les règles «dans la partie qui est compatible avec leur âge, leur état et leur condition» (*MB* VII, 885), car certainement il n'y aurait eu *que des hommes.* La distinction plutôt nette que don Bosco faisait spontanément entre les Coopérateurs et les Coopératrices se retrouve dans *l'autre projet* (vers 1875) d'organiser à part les Coopérateurs, unis aux Salésiens, et à part les Coopératrice agrégées aux Filles de Marie-Auxiliatrice ou peut-être laissées sans organisation (*MB* XI, 73; XIV, 132). Quand il présenta à *Pie IX*, à l'audience du 15 avril 1876, le pro-

[29] Cf le fameux document envoyé à Mgr Gastaldi en 1876, *MB* XI, 84-86; la conférence du 16 mai 1878, *MB* XIII, 624-626; et l'article historique projeté pour le *Bollettino Salesiano,* publié dans *La Famiglia Salesiana,* LDC, 1974, 341-343. Cf également la conférence précédente pp. 377-378.

jet définitif des *Coopérateurs Salésiens, c'est-à-dire un moyen pratique...*, le Pape, s'étonna de n'y trouver aucune allusion aux Coopératrices: «Les femmes, lui dit-il, jouèrent toujours le rôle principal dans les bonnes oeuvres, dans l'Eglise elle-même, dans la conversion des peuples. Plus que les hommes, elles sont actives et entreprenantes pour soutenir les bonnes oeuvres selon le penchant même de leur nature. En les excluant, vous vous priveriez de l'aide la plus précieuse» (*MB* XI, 73-74). Je crois qu'au fond, don Bosco a été fort content d'une telle observation; et dans le texte désormais considéré comme le *Règlement* d'une *unique association mixte*, il ajouta, au chapitre IV, art 4: «Tout ce que l'on recommande pour les garçons abandonnés, on le propose également pour les filles qui se trouvent en situation analogue»[30].

Cette unification toutefois ne l'a pas empêché d'apprécier l'*apport spécifique* des Coopératrices. A partir de 1879, chaque fois que le nombre des participants ou que des intentions particulières invitaient à procéder de cette façon, il tint une conférence aux Coopérateurs et *une autre à part aux Coopératrices*, dans quelque église ou dans quelque maison des Filles de Marie-Auxiliatrice, avec un propos plus adapté à elles, et en particulier pour les inviter à s'intéresser aux oeuvres des Filles de Marie-Auxiliatrice. Parmi les orientations spéciales qu'il donnait à cette occasion[31], son insistance sur le détachement est frappante:

> «Ne laissez pas entrer dans votre coeur et dans vos maisons la grande plaie, le grand fléau du luxe, ni en grand, ni en petit... La femme [chrétienne] est tenue à ne pas courir après les vanités du monde, à disposer de son superflu à l'avantage de son prochain» (*MB* XIV, 134; XV, 170). «Mon but a tous jours été de faire tout mon possible de detacher les coeurs des mes amis des choses misérables de ce monde et les élever à Dieu, au bonheur éternel» (à une Coopératrice française, *Epist. IV*, 449; *MB* XVI, 643; nous respectons le texte original).

[30] Comparer le texte présenté à Pie IX et le texte officiel imprimé, dans G. FAVINI, *Il cammino di una grande idea,* LDC, 1962, 65 et 75; ou bien *OE* XXVIII, 262 et 369.

[31] En particulier dans les conférences aux Coopératrices de *Turin* aux mois de mai 1879, 1880, 1881 et 1883: *MB* XIV, 132-134. 501; XV, 169-170; XVI, 1880, 1881 et 1883.

c) *Le travail salésien accompli*

Sur le plan apostolique salésien, que demandait don Bosco à ces saintes femmes? et qu'ont-elles fait? En premier lieu, évidemment, il demandait de l'*aide pour ses oeuvres*: aide matérielle et aide éducative du type de celles de maman Marguerite, et surtout aide économique pour payer le pain, les vêtements, les livres, les terrains achetés, les longs travaux de construction (en particulier ceux des églises), les voyages des missionnaires... En compagnie de leurs maris, ces femmes ont donné à don Bosco des sommes incalculables, avec une admirable générosité sans laquelle, comme il l'a dit cent fois, il n'aurait presque rien pu faire. Mais immédiatement il les a aussi orientées vers un travail typiquement salésien *dans leur milieu*: éducation chrétienne de leur propre famille, souci des garçons et des filles de leur cité, en particulier de ceux et celles qui étaient pauvres, abandonnés et moralement exposés, recherche des vocations sacerdotales et religieuses, aide apportée aux curés, surtout pour le catéchisme et les fêtes, diffusion de la bonne presse, en particulier des *Letture Cattoliche*, souci d'intéresser leur parenté et leurs amies à ces activités... (*MB* XIII, 626. 629; XIV, 132-133; etc.) Et c'est ainsi que les Coopératrices ont été non seulement les bienfaitrices des Filles de Marie-Auxiliatrice, mais encore leurs imitatrices pour promouvoir l'éducation et le salut de tant de fillettes et de jeunes filles. Leur action enthousiaste, généreuse et efficace a aidé don Bosco à se convaincre que sa mission charismatique était valable aussi bien pour le monde féminin que pour le monde masculin.

2. Quelques figures de Coopératrices qui ont connu, aimé et aidé personnellement don Bosco durant de longues années

Dans la foule des Coopératrices se détachent quelques figures. En effet, beaucoup de femmes ont eu avec don Bosco un contact occasionnel ou un contact qui est demeuré superficiel pour des raisons de distance, de manque de temps ou de moyens, d'intérêt plus global pour son oeuvre. Au contraire, un certain nombre, surtout à Turin et dans le Piémont ou encore dans les villes où don Bosco passait souvent, *ont tissé avec lui des rapports d'une extraordinaire profondeur*, femmes de grande foi certainement, mais

aussi, presque toujours, femmes de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie, de grande culture, très riches, mais au coeur très généreux. Elles ont été conquises par la personnalité de don Bosco, plus encore par sa sainteté et par la grandeur et l'utilité évidentes de son oeuvre. Leur admiration et leur vénération pour lui ont été sans limites. Elles se sont confiées à lui pour ce qui touchait à leur âme et bien des fois pour les affaires de ce monde. Aller lui rendre visite ou, mieux, le recevoir chez soi était toujours pour elles une fête, l'aider de quelque façon une joie, le savoir intéressé à leurs affaires une sécurité. A ces sentiments et à ces attitudes don Bosco a répondu par une parfaite grandeur d'âme, ne s'abaissant *jamais à les flatter*, mais leur accordant l'estime, l'affection, l'aide morale ou spirituelle, comme le révèle en particulier sa correspondance (à laquelle j'ai déjà fait allusion plus haut). Il y aurait un livre à écrire sur ces rapports entre le paysan des Becchi devenu «général en chef des gamins» («birichini», cf *MB* III, 175. 552) et ces nobles dames du XIXème siècle.

En effet, elles sont toutes nobles, les quatre Coopératrices dont je voudrais dire à présent un mot: une marquise et trois comtesses; mais don Bosco, pour être parfaitement à l'aise avec elles, donnait (du moins aux trois comtesses) le surnom de «maman», même si elles étaient plus jeunes que lui d'une dizaine d'années.

a) *La marquise Marie Fassati - de Maistre, de Turin (1824-1905)*

Cette dame, fille du compte Rodolphe de Maistre, fils aîné de l'illustre écrivain Joseph, fut Coopératrice durant quarante ans du vivant de don Bosco (1847-1888), et durant seize ans encore au temps de don Rua. Toute sa famille était dévouée à don Bosco, en particulier l'une de ses tantes, Constance, et deux de ses frères, Eugène et François. Dame de cour de la reine Marie-Adélaïde, elle épousa, à vingt-trois ans, le marquis Domenico Fasssati, commandant des gardes du corps de Victor-Emmanuel II. A partir de 1847 ils furent des Coopérateurs très zélés: tandis que lui venait faire le catéchisme aux apprentis de Valdocco, elle venait aider maman Marguerite à raccommoder leurs habits. Ils furent aussi de généreux donateurs: ils prirent à leur charge la décoration de la chapelle dédiée à Marie dans la petite église St François de Sales (*MB* IV, 429), et diverses dépenses pour le

sanctuaire de Marie-Auxiliatrice... Leur fille Azelia devint elle aussi une très généreuse Coopératrice, en compagnie de son mari le baron Carlo Ricci des Ferres. Sur le point de mourir en 1884, la marquise Marie déclara à don Bosco venu lui rendre visite: «Je suis disposée à faire tout ce que Marie-Auxiliatrice voudra de moi pour sa plus grande gloire». Elle guérit, et vécut encore vingt ans. Le 24 novembre 1885, don Bosco lui envoyait un panier de raisin mûri sous sa fenêtre, avec ce billet: «Fruits mûris à l'ombre et sous la protection de Marie-Auxiliatrice. Qu'ainsi croisse votre santé et celle de votre famille. Ainsi soit-il... Priez pour ce 'poverello' qui sera toujours, en Jésus Christ, votre très obligé serviteur Pr[être] G.B.» (*MB* XVII, 675). Il nous reste 25 lettres envoyées par don Bosco à la marquise et diverses autres envoyées à ses enfants Azelia et Emanuele.

b) *La comtesse Carlotta Callori, de Casale Monferrato (1826-1911)*

Mais il ne nous reste pas moins de 56 lettres envoyées par don Bosco à la comtesse Carlotta Callori di Vignale, car elle n'habitait pas Turin, mais Casale Monferrato; nous la connaissons donc mieux. Elle fut Coopératrice pendant vingt-sept ans du vivant de don Bosco (à partir de 1861), puis encore pendant près de vingt-trois sous don Rua (un beau total de cinquante années). Elle aida don Bosco de façon décisive pour la fondation du collège de Mirabello (au diocèse de Casale, 1863), transféré par la suite à Borgo San Martino (1870), pour l'édition du *Cattolico Provveduto* (1868), pour les églises Marie-Auxiliatrice et St Jean l'Evangéliste, et en bien d'autres occasions. Don Lemoyne précise: «Pour don Bosco elle fut toujours une véritable mère. Il avait l'habitude de lui demander conseil en bien des affaires» (*MB* VII, 286). Femme pleine de sagesse donc, très zélée, mais de faible santé et portée à la mélancolie, car elle eut à supporter de nombreuses et tragiques épreuves. C'est pourquoi don Bosco l'encourageait, plaisantait délicieusement avec elle, lui témoignait une affection très délicate. Il commençait ainsi ses lettres: «Ma bonne maman», ou bien: «Excellence? Très illustre? Très méritante? Maman très chère? Vous me direz lequel [de ces titres] vous choisissez...» (*Epist.* II, 183). Et il signait souvent par des expressions de ce genre: «Votre très obligé et très affectionné serviteur et fils gaspilleur, Pr[être] G.B.» (*ibidem*); «Votre très affectionné mau-

vais fils» (*Epist.* II, 363). Le 7 janvier 1872, au cours de sa convalescence après la grave maladie dont nous avons parlé plus haut, il lui envoyait ce billet: «Ma bonne Maman, ... continuez à prier pour ce galopin afin qu'il s'améliore et soit toujours envers vous un fils très attaché et très obligé, Pr[être] G.B.». A l'intérieur de l'enveloppe il y avait une lettre du directeur de Varazze, don Francesia, signée: «Votre petit-fils reconnaissant» (*MB* X, 280).

c) *La comtesse Girolama Uguccioni, de Florence*

Don Bosco et les Salésiens l'appelaient «notre bonne Maman de Florence». Elle fut Coopératrice durant vingt-deux ans du vivant de don Bosco, à partir de 1866, année où le saint avait guéri miraculeusement l'un de ses filleuls à l'agonie (*MB* VIII, 536). Elle animait à Florence un groupe actif de Coopératrices; et chaque fois que don Bosco passa par cette ville, il fut son hôte très apprécié. Les relations épistolaires atteignent ici une fraîcheur et une profondeur qui nous émeuvent. Quel Recteur Majeur aurait osé commencer une lettre à une Coopératrice de cette manière: «Ma bonne Maman. Si le corps pouvait voler avec la pensée, vous auriez de votre galopin au moins une visite par jour. Déjà chaque matin à la sainte messe, je ne manque jamais d'avoir un mémento spécial pour vous, nommément» (*Epist.* II, 228). En janvier 1869, elle reçut effectivement une visite de sa part; et elle écrivait avec transport à Turin: «Voici les très bonnes nouvelles de notre bien-aimé don Bosco... J'ai passé une délicieuse journée presqu'entièrement en compagnie de notre don Bosco...» (*MB* IX, 488). Lorsqu'en 1875 elle perdit son excellent mari Tommaso, don Bosco en fut bouleversé, et il lui écrivit, en employant la forme familière de son nom, *Moma*, une lettre où apparaît toute son exquise sensibilité:

> «Madame Moma très aimée en Jésus-Christ. Voilà plusieurs jours que je veux vous écrire, mais mon pauvre coeur est si troublé que je ne sais par où commencer ni par où finir. Monsieur Tommaso, celui que j'aimais comme un père, vénérais comme un bienfaiteur, entourais de confiance comme un ami, voilà qu'il n'est plus: c'est là le marteau qui n'a cessé de me frapper ces jours passés... De la pensée du regretté défunt, je passais à vous, Moma. Comme vous avez dû

souffrir, et comme vous souffrirez encore!...» (*Epist.* II, 496).

A leur dernière rencontre en avril 1887, ils étaient tous les deux des vieillards et des malades: don Bosco arriva soutenu par don Viglietti, la comtesse était poussée dans un fauteuil roulant:
— «Bonjour à vous, Madame la comtesse! On vient faire un tour de danse?
— Oh don Bosco! Comme vous voyez... Pauvre de moi!
— Bien, bien! Ne vous tourmentez pas! On le fera plus tard au paradis» (*MB* XVIII, 310).

Qui sait si don Bosco n'a pas alors pensé au tableau plein de fraîcheur — peut-être l'avait-il vu précisément à Saint-Marc de Florence — où Fra Angelico a représenté les anges et les saints qui dansent ensemble dans les vertes prairies du ciel?

Il nous reste 39 lettres de don Bosco à la comtesse, et 10 de la comtesse envoyées à Turin.

d) *La comtesse Gabriella Corsi, de Turin*

Voici une autre comtesse que don Bosco honorait du titre «Ma bonne et très chère Maman» (*Epist.* III, 397), «la comtesse Grand'mère» (III, 219). Elle fut Coopératrice durant seize ans du vivant de don Bosco (de 1871 à sa mort en 1887). J'ai déjà fait mention du soin empressé qu'elle prit de don Bosco au cours de sa maladie à Varazze. Elle passait une partie de l'année dans sa résidence d'été de Nizza Monferrato, le *Casino*; elle devint ainsi la protectrice des Filles de Marie-Auxiliatrice, après avoir aidé à l'aménagement de leur Maison Générale (1878). Pendant plusieurs années don Bosco se rendit au Casino pour se reposer quelques jours et pour y travailler dans la tranquillité. Des Salésiens venaient aussi refaire leurs forces auprès de «la Maman de l'Oratoire» (*MB* X, 372; XII, 337). Sa fille Maria et son gendre le comte Cesare Balbo (petit-fils de l'autre Cesare, l'auteur de l'ouvrage *Le Speranze d'Italia*) furent à leur tour des Coopérateurs très zélés, en particulier dans le secteur de la bonne presse (*MB* X, 370). Il nous reste 11 lettres de don Bosco à la comtesse Gabriella et diverses autres à sa fille.

e) *Quelques autres noms*

On pourrait citer tant d'autres noms, par exemple parmi les femmes également appelées «maman»:
— madame *Susanne Prato, veuve Saettone*, grande bienfaitrice de Varazze, «très aimée comme une mère, la Tabitha d'Albissola» (où elle habitait), saluée «avec une filiale affection en J.C.» (*Epist.* III, 536);
— la comtesse turinaise *Luigia di Viancino*, «ma bonne maman», et son mari «mon bon papa», salués par le «mauvais fils» (*MB* X, 304, 1283);
— la marquise *Enrichetta Nerli*, de Florence, «très chère comme une mère», saluée par son «très humble fils» (*Epist.* IV, 371)...

Parmi les *Coopératrices non italiennes*, il convient de rappeler les deux *françaises* auxquelles le volume XV des *Memorie Biografiche* consacre deux chapitres: la comtesse *Marie-Sophie Colle*, épouse de l'avocat Colle de Toulon, et la «demoiselle» *Clara Louvet*, qui rencontrèrent don Bosco en 1881 et furent toutes les deux pour lui d'une extraordinaire générosité. La première est la maman du jeune Louis, mort à dix-sept ans, devenu le mystérieux confident de don Bosco et son guide dans les deux fameux rêves-voyages missionnaires en Amérique et en Afrique-Asie (*MB* XVI, 385-394; XVII, 643-647). La seconde, qui, du nord de la France, vint plusieurs fois à Turin, est l'une des rares Coopératrices sur lesquelles nous ayons des informations précises de direction spirituelle de la part de don Bosco. Il nous reste 76 lettres de don Bosco aux époux Colle, et 57 à la demoiselle Clara.

Enfin, en *Espagne*, la très grande Coopératrice *Dorotea Chopitea*, la Barolo de Barcelone, qui provoqua don Bosco à envoyer là-bas ses fils, qui l'accueillit avec vénération et joie en avril 1886, et s'entendit alors déclarer: «Oh, madame Dorotea, chaque jour je priais Dieu de me faire la grâce de vous connaître avant de mourir!» (*MB* XVIII, 69). Elle aussi, elle a eu la chance d'être appelée «notre bonne maman de Barcelone».

Conclusion. La femme dans le charisme salésien. Sa signification

En quoi consiste donc l'apport de toutes ces femmes à don Bosco fondateur et au charisme salésien? Tout ce qui vient d'être rappelé l'aura fait comprendre ou deviner, peut-être d'une manière

re encore confuse. Il est difficile de faire en peu de mots la synthèse d'une réalité aussi vivante et complexe. Je conclus en risquant les affirmations suivantes.

1. Il y a, dans la vie et dans l'oeuvre de don Bosco, *une place providentielle extrêmement claire de la femme*, et une compréhension profonde du charisme salésien ne peut se passer de sa présence.

2. Cette présence semble être *en majeure partie de type maternel*, c'est-à-dire qu'elle met en relief les valeurs féminines incluses dans l'amour maternel, ce qui est plutôt normal dans une «famille» tout orientée vers le service des enfants et des jeunes, garçons et filles. Ces valeurs indiquent aux Salésiens hommes que leur travail pastoral doit être marqué d'une tendresse qui aille jusqu'à se faire maternelle. Aux Salésiennes femmes, elles disent qu'il faut surmonter le danger de «maternalisme» (en particulier Marie et maman Marguerite se révèlent comme des mères éducatrices fortes et exigeantes, et don Bosco a su résister à la pression maternaliste de la Barolo). Mais il existe aussi une présence féminine *de type filial*, en ce que beaucoup de femmes (toutes les premières Filles de Marie-Auxiliatrice et de nombreuses Coopératrices) ont expérimenté l'exquise paternité salésienne de don Bosco et en ont tiré profit pour leur tâche éducative. Au contraire, il n'apparaît pas entre don Bosco et quelque femme le rapport *de type fraternel* (comme cela arrive dans la vie d'autres fondateurs, par exemple saint Benoît); peut-être pourrait-on découvrir dans cette ligne le rôle «fraternel» de don Cagliero et de don Costamagna viv-à-vis de Marie-Dominique Mazzarello [32].

3. L'intérêt très vif des femmes pour l'oeuvre salésienne a renforcé en don Bosco la conviction que *le problème des jeunes est important* et qu'il mérite le dévouement des adultes, que la cause salésienne est valable et qu'elle mérite d'être appuyée et développée, qu'elle peut aller de l'avant *avec confiance*. Les femmes ont encouragé don Bosco pour le présent; elles l'ont rassuré pour l'avenir.

[32] Toutefois nous lisons au volume I des *MB* qu'à l'Oratoire, Don Bosco «accueillait toujours *comme si elle était une soeur* et une personne de la maison» Anna Moglia, à laquelle il avait prédit alors qu'il était garçon de ferme: «Un jour vous viendrez vous confesser à moi» (*MB* I, 207-208). Il serait intéressant de savoir sur quoi s'est appuyé don Lemoyne pour qualifier de la sorte la relation de don Bosco avec cette femme.

Elles ont également renforcé sa conviction que *les filles* méritent qu'on leur prête attention et qu'elles ont besoin d'être entourées avec dévouement tout autant que les garçons. Elles lui ont peut-être permis de découvrir que la méthode salésienne peut s'appliquer avec fruit *dans la famille elle-même*, car précisément elle s'inspire de ses valeurs typiques: l'«amorevolezza» salésienne est une valeur universelle.

4. Si la clef d'interprétation que nous avons donnée plus haut pour le rapport entre don Bosco et les femmes est valable, par là même nous est aussi donné *le critère des relations souhaitables à l'intérieur de la Famille Salésienne: le sens vif de la mission commune.* Nous sommes frères et soeurs *engagés ensemble* pour le salut des jeunes en esprit salésien et sans la domination d'un groupe sur l'autre. Dans la mesure où nous aurons ce sens vif et un zèle authentique, tout sera positif. Dans la mesure où ils manqueront, tout risque d'être falsifié et d'avoir des effets négatifs.

5. La réalité précédente permet de comprendre avec exactitude le principe que l'«*amorevolezza*» salésienne est valable aussi dans les rapports entre les groupes de la Famille Salésienne. Elle doit s'exprimer dans un rapport fraternel *vrai*, enrichissant, mais *à l'intérieur de la perspective missionnaire* du *Da mihi animas*, et non pas de façon parallèle. Chez les femmes qui l'ont aidé, don Bosco a découvert et admiré des trésors de foi et de générosité. Si jamais c'eût été nécessaire, elles l'ont réconcilié avec le sexe féminin. Elles l'ont provoqué à répondre par une attitude d'ouverture, faite d'*affection vraie* et d'*infini respect*, au moyen d'une *grâce d'équilibre*, de sagesse évangélique, d'union harmonieuse de ces deux éléments.

6. Une telle attitude indique la véritable route que, pour leur part, les hommes doivent suivre pour résoudre le problème-clef du *féminisme aujourd'hui*: trouver et réaliser le *juste rapport homme-femme*. Finalement, elle fait aussi mieux comprendre que l'homme et la femme ne trouvent leur bonheur ni dans l'isolement ni dans un face à face sans horizons: ils se regardent avec respect et affection pour se préparer à *mieux regarder* ensemble *dans la même direction*: celle des fils et des frères à sauver, et celle du royaume de Dieu à servir, avec amour.

19.

Fondateur et cofondatrice: Don Bosco et Marie-Dominique Mazzarello

SOMMAIRE

A. Deux fondations nées du même courant charismatique, mais de types différents
1. Les Salésiens: pleinement «fondés» par don Bosco
2. Les Filles de Marie-Auxiliatrice: un groupe déjà existant
3. Marie-Dominique authentique cofondatrice

B. Les préparations providentielles de l'institut FMA
1. Le milieu chrétien de Mornèse
2. La présence de don Pestarino «homme de Dieu»
3. L'itinéraire spirituel et apostolique de Marie-Dominique

C. La réalité salésienne incarnée au féminin
1. Marie-Dominique et la fidélité aux valeurs salésiennes
2. La fidélité créatrice: Marie-Dominique et la «salésianité» féminine

Conclusion

> «Par un don de l'Esprit et grâce à l'intervention directe de Marie, *Saint Jean Bosco* a fondé notre Institut en réponse aux attentes profondes des jeunes pour leur salut en Jésus-Christ...» (*Const. FMA,* art. 1).
> «... Dans un unique dessein de grâce, [Dieu] a suscité en *Sainte Marie-Dominique* une même expérience de charité apostolique en la faisant participer d'une façon privilégiée à la fondation de notre Institut. Avec nos premières soeurs, Marie-Dominique a vécu en fidélité créative le projet du Fondateur...
> ... c'est pourquoi l'Eglise a reconnu en Marie-Dominique la Mère et la 'co-Fondatrice' de notre Institut» (*Const. FMA,* art. 2).

Ces deux premiers articles des Constitutions des Filles de Marie-Auxiliatrice expriment de façon excellente le double fait d'une dépendance et d'une créativité originale: don Bosco est le fondateur de la branche féminine religieuse de sa Famille, et cependant il ne l'est pas de la même manière dont il l'a été pour les salé-

siens: une femme préparée par Dieu a collaboré immédiatement avec lui, une femme a été «cofondatrice». C'est cette réalité providentielle que je voudrais mettre en relief dans cette conférence [1].

A. DEUX FONDATIONS NÉES DU MÊME COURANT CHARISMATIQUE, MAIS DE TYPES DIFFÉRENTS

1. Les Salésiens: pleinement «fondés» par don Bosco

Don Bosco a fondé, au sens plénier du mot, la Pieuse Société de Saint François de Sales. Lui-même, guidé par l'Esprit, en a choisi et «modelé» lentement la matière première: les adolescents et les jeunes de la maison de Valdocco. A lire le procès-verbal de l'historique réunion de fondation, au soir du 18 décembre 1859, on reste impressionné dès qu'on a pris la peine d'identifier les personnes présentes: en plus de don Bosco, il y a un seul adulte, don Alasonatti, prêtre diocésain venu cinq ans plus tôt se mettre à l'entière disposition de don Bosco; il est alors âgé d'un peu plus de quarante ans; tous les autres sont des jeunes dont l'âge varie entre quinze et vingt-quatre ans; ils ont grandi dans le milieu de Valdocco. Dans la 17ème conférence nous avons cité un passage de ce procès-verbal historique, en y indiquant l'âge des participants (cf p. 372). Nous pouvons même préciser depuis combien d'années ces jeunes étaient alors à Valdocco, au contact quotidien de don Bosco. Angelo Savio y était depuis neuf ans, Michele Rua depuis sept ans, après sept autres années de contacts fréquents, Cagliero depuis huit ans, Francesia sept, Ghivarello et Bonetti quatre, Lazzero deux, Cerruti, Durando et Bongiovanni trois... Don Bosco non seulement les avait incités à choisir comme projet de vie sa propre tâche apostolique, il les avait aussi imprégnés de son esprit et de sa spiritualité.

Lui-même a fait remarquer l'importance de cette espèce de

[1] Je renvoie vivement vers les deux auteurs auxquels je dois moi-même beaucoup pour cette conférence: don E. VIGANO', recteur majeur, *Maria Mazzarello e lo spirito di Mornese,* dans *Non secondo la carne, ma nello spirito,* 1978, 101-124; don C. COLLI, *Contributo di don Bosco e di madre Mazzarello al Carisma di fondazione dell'Istituto delle FMA,* 1978, 156 p., l'un et l'autre publiés par la Maison Généralice FMA de Rome.

modelage patient des disciples qui ont constitué avec lui le premier noyau de la Société Salésienne. Un jour de 1876, il fit à don Barberis cette confidence:

> «Toutes les autres Congrégations ont été aidées dans leurs débuts par le concours de personnes savantes et intelligentes, qui, en en faisant partie, aidaient le fondateur ou plutôt s'associaient à lui. Chez nous, non: ce sont tous des élèves de don Bosco. Cela m'a coûté un travail harassant et continu d'environ trente ans, mais avec l'avantage qu'ayant tous été éduqués par don Bosco, ils en ont acquis la méthode et les mêmes façons de faire» (*MB* XIII, 221).

2. Les Filles de Marie-Auxiliatrice: don Bosco utilise un groupe déjà exitant

Or, pour la fondation des Filles de Marie-Auxiliatrice, don Bosco a dû procéder d'une manière tout à fait différente. Il rencontre Marie-Dominique à Mornèse pour la première fois en 1864: elle a vingt-sept ans. Il commence à avoir une influence déterminante sur le petit groupe des Filles de l'Immaculée rassemblées autour d'elle en 1869[2]: elle a trente-deux ans, et ses compagnes un peu moins, certaines un peu plus. Il prend la décision de faire de ce groupe la pierre fondamentale d'un institut religieux salésien au printemps de 1871[3]: elle a *trente-quatre ans.* C'est une femme de pleine maturité, qui a déjà tracé sa route spirituelle et a déjà à son actif une expérience apostolique originale. Le petit groupe, depuis quatre ans au moins, a sa consistance, sa vie de communauté, ses activités, son esprit[4].

[2] Don Bosco envoie un court règlement de vie et d'apostolat: *MB* X, 591; FMA *Cronistoria* I, 224-225. Le petit groupe, composé de quatre jeunes filles, vivait en communauté dans la Maison de l'Immaculée depuis déjà deux ans.

[3] Le 24 avril 1871, il demande l'avis de son Chapitre; puis il informe don Pestarino du vote positif. Fin juin, il expose au Pape Pie IX le projet. En juillet il demande à don Pestarino de choisir les premières religieuses parmi les Filles de l'Immaculée de Mornèse; et peu après, il lui envoie une première ébauche de Règles. Cf *MB* X, 594-608; FMA *Cronistoria* I, 241-252.

[4] Nous connaissons l'âge des onze premières professes du 5 août 1872: appartenant au premier groupe de la Maison de l'Immaculée, Maria Domenica avait 35 ans, Petronilla Mazzarello en avait 34, Teresa Pampuro et Giovanna

Voilà ce que *trouve* don Bosco. Il ne l'a pas inventé. La Providence le lui a préparé et fait rencontrer au moment opportun. A Valdocco, pour la Société Salésienne, il avait dû partir en quelque sorte de zéro et faire quelque chose de totalement nouveau. A Mornèse, pour l'Istitut des Filles de Marie-Auxiliatrice, il trouve une riche matière première préexistante: il se gardera bien de ne pas en tenir compte; l'idée ne lui viendra même pas de tout recommencer da capo sous prétexte de faire quelque chose de plus pur. C'eût été offenser l'Esprit Saint, qui avait suscité l'expérience de Mornèse sous la sage conduite de don Pestarino. Il la reçoit dans l'action de grâces comme un don de Dieu[5].

Voilà une donnée fondamentale: l'intervention de don Bosco n'a pas exercé de pression extérieure et violente sur cet humble germe que l'Esprit Saint avait suscité à Mornèse. Il lui a seulement permis d'arriver à pleine maturité, clarifiant et complétant en l'occurrence ses buts, son esprit, ses méthodes, l'ouvrant à des horizons d'universalité, lui donnant enfin l'appui d'une organisation adaptée, afin qu'il puisse s'étendre dans le monde entier. En un mot, dans le fleuve du charisme salésien, l'Esprit Saint a fait confluer un ruisseau original, qui s'est mélangé à ses eaux pour les enrichir, tout en recevant lui-même la puissance de courant du grand fleuve.

3. Marie-Dominique authentique cofondatrice

Du groupe de fondation de Mornèse, Marie-Dominique, indéniablement, a été l'élément principal et décisif: la femme à l'expérience spirituelle la plus profonde, à l'esprit d'invention apostolique le plus fort, à l'influence sur les compagnes la plus claire,

Ferrettino 40; les sept autres avaient 43 ans (Maria Poggio), 42 (Felicita Arecco), 38 (Caterina Mazzarello), 33 et demi (Felicina Mazzarello, soeur de Maria Domenica), 24 (Assunta Gaino et Angela Jandet) et 22 (Rosa Mazzarello). Les quatre novices avaient entre 22 et 17 ans.

[5] Relevons encore ce fait historique auquel peut-être on ne prête habituellement que peu d'attention: Marie-Dominique, morte à quarante-quatre ans, a été «soeur salésienne» durant neuf ans à peine. Or la partie la plus originale et peut-être la plus riche de sa vie se déroule pendant ces trente-cinq ans de longue maturation, quand elle allait vêtue comme toutes les paysannes de Mornèse. Les Volontaires de don Bosco peuvent réfléchir sur le fait qu'elle a vécu durant au moins quinze ans leur type de vocation.

d'ailleurs acceptée par toutes. C'est en toute vérité et légitimité qu'elle est appelée cofondatrice, et pas seulement «première supérieure générale» très active. On peut même lui donner le titre de *fondatrice.* En quel sens?

Certes, don Bosco a été le fondateur des Filles de Marie-Auxiliatrice (ce titre lui est attribué par l'Eglise, même de façon officielle). Mais la fondation d'un institut est une réalité riche et complexe. De sorte que don Bosco peut être retenu fondateur *au sens théologique et canonique du terme:* il a reçu l'inspiration divine de cette fondation, il en a déterminé l'identité et le but, spécialement dans la rédaction des Constitutions; il en a organisé la forme de vie, suscitant et organisant (du moins à distance) les premières communautés. Mais il faut bien reconnaître que don Bosco n'a pas fait et n'a pas pu faire l'*expérience* de la vie salésienne féminine! Marie-Dominique a été la fondatrice de l'institut *au sens charismatique du terme:* elle a vécu la première, avec ses compagnes, cette expérience; elle lui a donné sa première consistance concrète, avec ses caractéristiques et son esprit, ce qu'on appelle «l'esprit de Mornèse» [6]. Il suffira de préciser que, cette même expérience, Marie-Dominique l'a vécue en regardant de façon intense et continuelle vers don Bosco et avec la conscience claire que l'institut nouveau faisait partie d'un ensemble charismatique à la tête duquel se trouvait don Bosco. Ce fut une expérience de type «satellitaire», au dire de certains théologiens.

En conclusion de cette première série de réflexions, disons que les Filles de Marie-Auxiliatrice ne peuvent reconnaître leur identité propre sans se référer à leurs origines, c'est-à-dire en premier lieu à leur fondatrice et a Mornèse. Don Bosco reste sans doute le grand fondateur, et Marie-Dominique elle-même s'est plu à le répéter, s'étant donné comme règle de s'en rapporter à don Bosco en tout et en parfaite obéissance. Mais il y a des choses

[6] Je rappelle la définition donnée par le document *Mutuae Relationes* (14 mai 1978): «Le charisme des fondateurs se révèle comme une *expérience* de l'Esprit, transmise à leurs disciples...» (n. 11). L'expérience masculine de don Bosco n'a pu être valable pour les Filles de Marie-Auxiliatrice qu'après sa «transposition au féminin» vécue «avec fidélité créative» par Marie-Dominique et le premier groupe de Mornèse. Sur les divers aspects d'un charisme de fondation, cf M. Midali, doyen de la Faculté de théologie de l'UPS de Rome, notes de cours *Carisma e spirito salesiano,* 1980, 21,31, et son ouvrage *Madre Mazzarello. Il significato del titolo di Confondatrice,* Rome, LAS, 1982, 156 p.

que don Bosco ne peut pas enseigner aux soeurs salésiennes: comment vivre la vie communautaire entre femmes, avec quels accents particuliers exprimer leur dévotion à la Madone, comment mettre en oeuvre l'«amorevolezza» avec les filles, etc. Tandis que Marie-Dominique le peut fort bien. Pour se comprendre elles-mêmes, pour vivre et agir *en salésiennes,* les Filles de Marie-Auxiliatrice, ont besoin de la bien connaître, dans ses exemples, dans ses quelques écrits; elles ont besoin d'approfondir l'esprit de Mornèse.

A nous salésiens, don Bosco et Valdocco peuvent suffire. A nos soeurs salésiennes, non. A nous aussi cependant, Marie-Dominique est *utile,* comme une soeur aînée qui nous invite à approfondir les nombreuses valeurs salésiennes qu'elle a vécues. Elle nous devient même nécessaire dans la mesure où nous sommes envoyés pour un ministère auprès de nos soeurs salésiennes.

B. LES PRÉPARATIONS PROVIDENTIELLES DE L'INSTITUT DES FILLES DE MARIE-AUXILIATRICE

Dans cette perspective, je voudrais à présent souligner ce qui apparaît aux yeux de qui prend connaissance de la préhistoire et de l'histoire de l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice: toute une action merveilleuse de la Providence, qui suscite des personnes, ordonne des événements, provoque des rencontres en fonction d'un dessein précis: donner à la Famille Salésienne sa branche caractéristique de consacrées religieuses.

Dans ce tissu providentiel, un autre fait est remarquable: un certain *parallélisme des vocations* de don Bosco et de Marie-Dominique, les *nombreuses convergences de leur physionomie et de leurs expériences,* par où s'explique comment Marie-Dominique a pu immédiatement «sym-pathiser», au sens fort du mot, avec don Bosco. A vingt ans de distance l'Esprit Saint a poussé Jean Bosco et ensuite Marie-Dominique Mazzarello dans la même direction, avant même de les faire se rencontrer pour collaborer à la fondation des Filles de Marie-Auxiliatrice. Relevons rapidement quelques-unes de ces préparations providentielles.

1. Le milieu chrétien de Mornèse

Comme don Bosco, Marie-Dominique est née à la campagne dans une famille de paysans piémontais, dans un milieu profondément pénétré des valeurs chrétiennes. Rappelez-vous le très beau film *l'Arbre aux sabots* de notre ancien élève Olmi (couronné à Cannes en 1978): son intention a été précisément de montrer les richesses d'humanisme et de foi de la culture paysanne à la fin du XIXème siècle. En don Bosco, en Marie-Dominique, en Dominique Savio le charisme salésien a haussé jusqu'à la sainteté les vertus du peuple paysan, des gens simples de la campagne, nourris d'évangile. Tout cela est aussi mis en relief dans le film sur la vie de Marie-Dominique *Tralci di una terra forte (Sarments d'une terre forte).* La vie à Mornèse, il y a cent trente ans, c'était: se lever tôt, travailler toute la journée, manger à peine à sa faim, être actif, se mortifier, s'aider les uns les autres, ne pas se croire important, prier, faire tout le bien possible. Autant de vertus chrétiennes. Marie-Dominique a eu la chance de grandir dans ce climat. Et celle d'avoir un milieu familial plus serein et plus normal que celui de Jean Bosco lui-même, privé de père, privé de soeurs aussi, la chance donc d'avoir une vie familiale plus heureuse. Autre différence à remarquer: Jean Bosco était le dernier des fils; Marie-Dominique fut la soeur aînée, préparée à prendre très tôt les responsabilités familiales. Si Jean Bosco avait eu des soeurs, aurait-il éprouvé plus tard la même aversion à s'occuper du monde féminin?... Pour sa part en tout cas, Marie-Dominique s'est sentie parfaitement à l'aise et sans complexe devant le monde masculin.

2. La présence de don Pestarino, «homme de Dieu» de valeur exceptionnelle

Autre grâce accordée à Marie-Dominique, autre préparation providentielle: la présence à Mornèse d'un prêtre de toute première valeur spirituelle et pastorale: don Dominique Pestarino. Né dans une famille plutôt aisée de Mornèse, intellectuellement bien préparé, en relation d'amitié et de travail avec la partie la plus cultivée et la plus zélée du clergé génois de l'époque, il aurait pu occuper une place de premier plan au séminaire de Gênes. Passant au contraire pour suspect aux yeux des révolutionnaires en 1847, il dut quitter la ville: il décida alors de retourner dans son

humble village, comme vicaire du vieux curé. Avec le courage de ses trente ans, mais aussi avec une sagesse supérieure à son âge, il entreprit une oeuvre de profonde évangélisation des habitants de Mornèse: à contre-courant du jansénisme alors en vigueur, il prit l'habitude d'inviter à la confession et à la communion fréquentes, se soucia d'éduquer les parents eux-mêmes, prit un soin des jeunes. Son influence pastorale transforma le pays, qui devint — dira l'évêque — «le jardin de mon diocèse». Il encouragea la *Pieuse Union des Filles de Marie Immaculée* discrètement lancée par Angelina Maccagno en 1851 et officiellement fondée le 9 décembre 1855 (Marie-Dominique, alors âgée de dix-huit ans, figurait parmi les cinq premiers membres). Pour Marie-Dominique il fut un directeur spirituel éminent, prudent et fort, jusqu'à lui faire accepter de donner sa vie, si la chose s'avérait nécessaire, en prenant soin de ses cousins frappés par le typhus (en 1860).

Don Pestarino est donc un intermédiaire fondamental dans la création de l'esprit de Mornèse, d'autant plus que la Providence prépara sa rencontre avec don Bosco en octobre 1862, et lui mit dans le coeur le vif désir de devenir son disciple et son fils (il fut, en effet, accepté comme *salésien-externe,* en 1863 semble-t-il, et considéré à partir de là à l'égal d'un directeur de maison salésienne). Directeur spirituel efficace des futures premières Filles de Marie-Auxiliatrice, il le resta, sur proposition explicite de don Bosco, après les premières professions de 1872. Il est à remarquer que *don Bosco n'a pas voulu être et ne fut jamais le directeur spirituel* (au sens précis du terme) *de Marie-Dominique et de ses compagnes.* Ce rôle a été tenu par don Pestarino, qui a lancé ces Filles de l'Immaculée sur la route nouvelle de la vie religieuse salésienne, sans qu'elles aient eu à abandonner leur expérience antérieure. L'esprit et l'action de cet homme de Dieu providentiel méritent par conséquent d'être davantage étudiés et connus.

3. L'itinéraire spirituel et apostolique de Marie-Dominique

Marie-Dominique elle-même, évidemment, a été une autre grâce et une autre préparation providentielle pour la fondation de l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice, surtout si nous la considérons dans l'itinéraire spirituel et apostolique que l'Esprit Saint lui a fait parcourir. Le fait notable est qu'elle *a été salésienne*

avant même de rencontrer don Bosco, salésienne au féminin. Le même Esprit Saint les a conduits tous les deux dans le sillage de charismes parallèles; il a inspiré à Marie-Dominique un esprit semblable à celui de don Bosco, et un même type d'apostolat: ils étaient faits pour se rencontrer et pour se compléter au service du même Seigneur et de la même mission.

Remarquons, au départ, les ressemblances de *caractère:* comme don Bosco, Marie-Dominique, née dans une famille de paysans, a un tempérament fort et réaliste, ouvert à l'initiative, optimiste, orgueilleux pour sa part (elle le dira elle-même); elle a un jugement sûr, possède de l'ascendant sur les autres: en somme, elle est faite pour l'action, comme don Bosco.

Je vois une autre convergence dans l'expérience que tous les deux ont faite — sous des formes certes très diverses — d'une *purification* de leurs ressources, destinées à être mises au seul service de Dieu: de vingt à vingt-six ans (nous l'avons vu dans la première conférence), don Bosco accepte les dures conditions de vie du séminaire de Chieri et un effort ascétique précis pour devenir un serviteur docile entre les mains de Dieu; Marie-Dominique, à vingt-trois ans, acccepte l'épreuve providentielle d'une dure maladie, qui non seulement l'oblige à changer d'occupation, mais oriente sa vie spirituelle de façon nouvelle, en l'invitant à mettre sa faiblesse à la disposition totale du projet de Dieu sur elle.

Est également frappant le fait d'une *consécration très vite orientée vers la mission en faveur des jeunes.* Elle s'est à peine consacrée en secret à Marie vers ses quinze ans, elle est à peine entrée dans le petit groupe des Filles de l'Immaculée, y renouvelant officiellemt sa consécration à dix-huit ans (9 déc. 1855) que déjà elle se distingue par son zèle à faire le catéchisme aux fillettes et aux mamans. Et à vingt-cinq ans (1862), à peine guérie de sa maladie, elle met sur pied peu à peu, avec deux compagnes, une oeuvre qui reproduit, dans les modestes limites du village de Mornèse, ce que don Bosco a créé à Turin: un atelier de couture, puis un petit orphelinat avec internat, enfin un patronage du dimanche. Elle-même et ses compagnes continuent à appartenir à l'Union des Filles de l'Immaculée, mais les exigences de l'apostolat, auquel elles se dévouent de plus en plus, les amènent à choisir un nouveau style de vie qui, progressivement, les détache des autres membres du groupe.

On pourrait noter ici les *correspondances* entre l'esprit de cette

oeuvre et celui que don Bosco faisait régner à Turin: sobriété dans la prière, souci de tenir les fillettes toujours occupées, prédilection pour les petites filles pauvres, abandonnées ou en danger moral, affection réelle qui gagne les coeurs, patience et support de tout pourvu que fût évité le péché, capacité de s'adapter à chacune, invitation pressante et délicate à la confession et à la communion, vive dévotion à Marie immaculée et auxiliatrice.

On comprend alors que l'arrivée de don Bosco à Mornèse en octobre 1864 (elle avait vingt-sept ans) ait provoqué chez Marie-Dominique une impression extraordinaire, *la sensation d'une rencontre qui ouvre une route nouvelle:*

> «Aussitôt après, elle confia à Petronilla avoir éprouvé quelque chose d'extraordinaire qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant, qu'elle ne savait pas s'expliquer, mais qui lui remplissait l'âme d'un bonheur céleste. Il lui semblait que la parole de don Bosco était comme l'écho d'un langage qu'elle entendait au fond d'elle-même sans pouvoir l'exprimer, comme la traduction de ses propres sentiments, comme une chose attendue depuis toujours et finalement arrivée» (*Cronistoria* I, 143),

en somme comme un passage de l'implicite à l'explicite et à la clarté. On comprend en outre que, dès alors et bien avant le projet de fondation de l'Institut, Marie-Dominique se soit décidée à une attitude de docilité inconditionnelle envers don Bosco. Dès que celui-ci, par l'intermédiaire de don Pestarino, laissa entrevoir son projet, Marie y apporta son adhésion enthousiaste et entraîna ses compagnes à y adhérer. Peu après la fondation, elle fit, un jour, cette déclaration étonnante:

> «Même si, par impossibile, don Pestarino quittait don Bosco, moi je resterais avec don Bosco» (*Cron.* II, 106).

C. LA RÉALITÉ SALÉSIENNE INCARNÉE AU FÉMININ

L'originalité de l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice a été très précisément celle-ci: la «salésianité» traduite au féminin, c'est-à-dire d'une part la pleine référence à don Bosco et l'assimilation des valeurs salésiennes qu'il incarnait, d'autre part une assimila-

tion non machinale ni littérale, mais vitale, active et créatrice, car il s'agissait d'exprimer ces valeurs au féminin, pour deux raisons: elles devaient être vécues par des femmes, et par des femmes qui exerçaient leur apostolat auprès des jeunes et des adultes du monde féminin.

1. Marie-Dominique et la fidélité aux valeurs salésiennes

a) *La référence fondamentale à don Bosco*

En premier lieu, Marie-Dominique a adhéré pleinement à l'intention très claire de don Bosco de

> «commencer un institut religeux qui prenne soin de la jeunesse féminine, avec le même programme que celui que les Salésiens ont commencé à réaliser au milieu des garçons» (paroles dites à don Pestarino, *MB,* X, 585),

de fonder une institution religieuse féminine qui soit non seulement une soeur, mais une jumelle de la Congrégation Salésienne. Don Bosco avait soumis ce projet au Pape Pie IX, et ce dernier l'avait approuvé en disant:

> «Que ces religieuses aient comme but principal de faire, pour l'instruction et l'éducation des filles, ce que les membres de la Société de saint François de Sales accomplissent au profit des jeunes gens. Pour ce qui regarde leur dépendance, qu'elles dépendent de vous et de vos successeurs à la manière dont les Filles de la Charité de saint Vincent de Paul dépendent des Lazaristes. Formulez leurs Constitutions en ce sens et commencez l'expérience» (*MB* X, 599-600).

A partir de 1872 donc, Marie-Dominique et ses compagnes regardent vers don Bosco et vers la Congrégation Salésienne à laquelle l'Institut, en 1876, sera officiellement «agrégé»[7]. Elles se nourrissent de la substance des Constitutions que don Bosco a écrites à partir des Règles des Soeurs de Saint-Anne (car il ne se sent pas expert en la matière), mais en y introduisant des modifi-

[7] Le mot se trouve dans le titre même des *Constitutions* approuvées par Mgr Sciandra d'Acqui le 23 janvier 1876 et imprimées à Turin en 1878: *«Règles*

cations, des supprenssions et des ajouts conformes à l'esprit salésien et au projet de vie salésienne, en particulier dans le sens d'une simplification de la discipline religieuse, et avec une insistance et prépondérance donnée à la charité zélée et patiente, à la simplicité et à la modestie, à l'obéissance et à l'autorité à pratiquer en esprit de famille, à la pauvreté et à la mortification, à la joie et aux récréations à prendre ensemble, à l'esprit de prière. De la pleine fidélité de Marie-Dominique à l'esprit du fondateur nous possédons le témoignage le plus significatif qu'on puisse désirer, celui même de don Bosco, que nous a laissé le card. Cagliero:

> «Chargé par don Bosco de la direction [spirituelle] du nouvel Institut, je devais souvent conférer avec lui pour être informé sur la conduite à suivre dans la formation de l'esprit religieux et moral des soeurs. Toujours aimable, il me rassurait en disant: 'Tu connais l'esprit de notre Oratoire, notre système préventif et le secret pour que les jeunes s'attachent à nous, nous écoutent et nous obéissent; notre principe de les aimer tous et de ne mortifier personne, de les assister jour et nuit avec une paternelle vigilance, une charité patiente et une constante bienveillance. Eh bien, ces qualités requises, la bonne Mère Mazzarello les possède, et donc nous pouvons nous fier à sa façon de gouverner l'Institut et de guider les soeurs. Elle n'a rien d'autre à faire et ne fait rien d'autre que de se conformer à l'esprit, au système et au caractère propre de notre Oratoire, des Constitutions et délibérations salésiennes; leur Congrégation est semblable à la nôtre; elle a le même but et les mêmes moyens, que la Mère inculque aux soeurs par l'exemple et par la parole. A leur tour les soeurs, sur le modèle de la Mère, plus que des supérieures, des directrices et des maîtresses, sont des mères

ou Constitutions pour l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice, agrégées à la Société Salésienne» (*OE* XXX, 291). Dans le texte cité ci-dessus, nous avons entendu le Pape Pie IX parler de «dépendance». Dans l'*Album* que ce dernier reçut pour son jubilé épiscopal, en mai 1877, don Bosco, présentant l'état de la Congrégation, avait écrit: «Comme annexe de la Congrégation Salésienne il y a l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice, qui en dépend. Leur but est de réaliser pour les jeunes filles pauvres ce que les Salésiens font pour les garçons. La maison-mère est à Mornèse» (*MB* XIII, 130). Cf la note 8 de la conférence XVII, p. 380.

pleines de tendresse pour leurs jeunes pensionnaires'» (MACCONO, *S. Maria D. Mazzarello* I, 274).

Il est incontestable que la totale disponibilité du premier noyau de Mornèse (y compris don Pestarino, premier directeur-aumônier) à la volonté de Dieu exprimée par don Bosco a été un élément déterminant de l'esprit d'héroïsme des origines. Ce fut un chemin de foi, et de foi pure, soutenu par l'action de l'Esprit, mais l'unique chemin qui ait permis à cette humble communauté de rester solide sous les violentes tempêtes qu'elle dut affronter: hostilité de tout le village, pauvreté incroyable, malaises introduits par des sujets inadaptés venus sans vraie vocation, mort prématurée de plusieurs jeunes soeurs...

b) *L'influence des deux messagers de don Bosco*

Il faut également dire un mot du rôle joué, pour l'acquisition de cette «salésianité», par deux messagers de don Bosco: don Giovanni Cagliero et don Giacomo Costamagna. J'ai déjà signalé que don Bosco n'a pas été le directeur spirituel immédiat des premières Filles de Marie-Auxiliatrice. Il n'est pas allé souvent à Mornèse, ni ensuite à Nizza. Il a dirigé l'Institut par l'intermédiaire d'autres personnes[8]. En premier lieu, à travers le fidèle *don Pestarino,* à qui il accorda toute confiance: sans avoir bénéficié de l'expérience de Valdocco, il était profondément salésien.

Don Giovanni Cagliero fut nommé par don Bosco *«directeur général»* de l'Institut en 1874, avant même la mort de don Pestarino. Il avait, en effet, une bonne connaissance des milieux de religieuses et aussi un grand esprit inventif, une espèce de génie de l'adaptation au sein des situations nouvelles, en parfaite harmonie de vues avec don Bosco. Il avait enfin un grand coeur: probablement son rôle le plus caractéristique a été celui de constituer un *lien de vive communion* entre Mornèse et Turin:

> «Par son intermédiaire c'était la pensée, la volonté, la sollicitude paternelle de don Bosco qui se faisaient présentes aux

[8] Cf Soeur M. ESTER POSADA, *Don Bosco e le Figlie di Maria Ausiliatrice. Modalità dell'azione del Fondatore nel periodo dal 1872 al 1888,* dans *La Famiglia Salesiana,* LDC, 1974, pp. 47-56.

Filles de Marie-Auxiliatrice, et c'était encore par son intermédiaire que les appels et les exigences de ses filles parvenaient au coeur du Père. C'est en bonne part grâce à lui que l'Institut, du vivant de don Bosco, a pu s'édifier dans la charité et l'unité avec la Congrégation Salésienne» (C. COLLI, *Contributo...*, p. 77).

Les lettres de Mère Mazzarello — qui envers don Bosco manifestaient surtout une vénération profonde — envers don Cagliero témoignent de sentiments d'ouverture cordiale et filiale, de totale confiance, de réelle et délicate affection

Don Cagliero avait trente-six ans lorsqu'il fut chargé des Filles de Marie-Auxiliatrice. *Don Giacomo Costamagna* n'en avait que vingt-huit lorsqu'il fut envoyé, peu après la mort de don Pestarino, comme *directeur local* à Mornèse. Jeune donc, plein de vie et de zèle (parfois jusqu'à l'excès), très attaché à don Bosco, il eut l'idée d'introduire une révolution salésienne pacifique dans le climat tranquille de Mornèse, comme pour en faire un second Valdocco: chant, musique, neuvaines, théâtre... mais aussi travail et discipline. Il avait un tempérament autoritaire, capable d'humilier en public celle qui s'était trompée, fût-ce la Mère. Seules la patience et la sagesse de Marie-Dominique, ainsi que l'humilité et la sincérité de don Costamagna, parvinrent à résorber la tension qui montait à certains jours. Elle pouvait avoir des motifs légitimes de s'inquiéter de certains comportements de ce brave salésien qui, en toute simplicité, traitait les jeunes soeurs et les jeunes filles avec beaucoup de familiarité: «Avec le temps, disait-elle, cela pourrait devenir un abus ou un danger» (*Cron.* II, 216). Il y a aussi le fameux épisode du travail prolongé dans la nuit et de la lumière éteinte tandis que se fait entendre dans le couloir le pas inquiétant de l'aumônier, et rallumée ensuite..., preuve de la sagesse fine et pratique de Mère Mazzarello (*Cron.* II, 218).

2. La fidélité créatrice: Marie-Dominique et la «salésianité» féminine

«Marie-Dominique a vécu en fidélité créative le projet du Fondateur». Je l'ai déjà rappelé au début de cette conférence en citant l'article 2 des *Constitutions* FMA. En effet, sa conformité

aux vouloirs de don Bosco n'a pas été conformisme. Il faut peut-être dire que sa créativité est à rechercher non pas tant en ce qu'elle a *fait* de différent par rapport à don Bosco que plutôt dans le type de femme et de supérieure qu'elle *a été* en esprit salésien, et dans le climat qu'elle a su créer autour d'elle. C'est à elle en tout premier qu'on doit le fameux «esprit de Mornèse» avec ses carachtéristiques ou dimensions:
— dimension *mystique:* vie de profonde communion d'amour avec Dieu et avec Marie, avec les consoeurs et les jeunes filles, dans la simplicité et la joie;
— dimension *ascétique:* travail et tempérance; obéissance, pauvreté et chasteté radicales;
— dimension de *promotion:* croissance culturelle en vue de l'apostolat et création d'un style de gouvernement qui visait à la promotion des personnes;
— enfin dimension d'*Eglise:* ouverture à l'universel, en particulier aux intérêts missionnaires.

De Marie-Dominique dans sa maturité, don Lemoyne (qui, après don Costamagna, fut aumônier de Mornèse durant l'année 1877-1878) a tracé, au volume X des *Memorie Biografiche,* un portrait rapide, mais vigoureux:

> «Elle était d'un naturel ardent, tempéré par la douceur et par la charité. Elle avait acquis une grande maîtrise de soi, et était parvenue à savoir vivre sans cesse en présence de Dieu et à être très attentive à ne commettre aucune faute, ni en paroles, ni en actes. Brillait en elle un grand bon sens, sanctifié par l'amour surnaturel pour les âmes. Elle avait en horreur toute singularité dans les dévotions. Elle possédait la maturité d'esprit, la précision des vues, la promptitude de jugement, l'énergie de la volonté. Elle était sincère et franche pour donner son avis et savait le soutenir, mais elle se soumettait aux décisions de don Pestarino. De coeur très sensible, elle se montrait impartiale avec tous. Sa façon de faire était libre et vive, mais toujours de bon aloi; et sa démarche, naturelle et noble» (*MB* X, 644) [9].

[9] Cf un autre portrait, dessiné par don Pestarino, dans *MB* X, 618; et plus complet dans F. Maccono, *Santa M.D. Mazzarello* I, 206.

Pour tout dire, une femme d'un étonnant équilibre naturel et surnaturel, qui inspire estime, sympathie, affection, admiration. Personnellement, je la caractériserais par deux traits, qui probablement sont à compter parmi les prérogatives de la féminité salésienne: la limpidité et la force.

— *La limpidité:* tous ont loué sa «simplicité». Le mot est à comprendre dans sa signification d'origine: Marie-Dominique n'était pas double, mais droite, claire, sans contours ni détours, franche, allègre, capable de toujours dire la vérité avec gentillesse, même lorsque cela pouvait blesser un peu (don Bosco, sur ce point, était tactiquement plus diplomate). Elle me fait penser à Bernadette de Lourdes, petite paysanne comme elle, qui ne savait pas dire autre chose que la vérité.

— *La force,* mais sans voile de dureté ou de raideur: et ici, elle me fait penser à Thérèse d'Avila. Energie pour éliminer ses défauts, courage dans le travail et pour obéir en tout à la volonté de Dieu, sens pratique et adhérence parfaite à la réalité pour remplir son rôle de supérieure et de fondatrice. Elle ressemble à la «femme forte» de la Bible (cf *Pr* 31): femme réaliste aux *vertus solides,* qui se méfie des enthousiasmes faciles, des ferveurs passagères, des grands discours, en somme de tout ce qui est superficiel; femme «authentique» qui nous dit: «Mes soeurs, mes frères, n'aimons pas en paroles ni avec la langue, mais avec des actes et en vérité» (cf *1 Jn* 3,18). «Ah, ma chère, dit-elle un jour à une consoeur, tu as oublié ce que nous a dit don Lemoyne dans l'une de ses dernières conférences: 'Ne demandez pas à Jésus l'amour tendre, demandez-lui l'amour fort'» (*Cron.* II, 334). Réflexion qui la révèle tout entière.

Conclusion

Je conclus par quatre affirmations:

1. Les Filles de Marie-Auxiliatrice ont une *grande* Cofondatrice.
2. Pour avoir une conscience profonde de leur vocation, elles doivent se rendre compte à quel point leur Institut a été voulu, préparé, réalisé par une longue et précise *action providentielle* du Seigneur lui-même et de sa Mère.
3. Elles sont salésiennes, mais d'une façon originale: elles ont

à vivre leur féminité en salésiennes et leur «salésianité» *dans un style féminin,* en s'inspirant en particulier du type de femme que fut Marie-Dominique.

4. Elles sont les soeurs des salésiens. L'affinité spirituelle entre don Bosco et Mère Mazzarello et l'identité de mission et d'esprit sont un appel à une étroite solidarité entre les deux instituts, en vue d'un enrichissement mutuel et d'une efficacité apostolique plus grande. Au cours d'une discussion entre les membres du Chapitre Supérieur, le 14 février 1887, quelqu'un fit cette réflexion:

> «Ce n'est pas la Règle, mais l'affection et la confiance qui lient les Soeurs à notre Congrégation... Don Chicco avant de quitter la direction de Nizza, Don Cagliero avant de partir pour l'Amérique, Soeur Marie Mazzarello avant de mourir ont insisté sur ce point: il faut resserrer de plus en plus les relations entre nous» (*MB* XVIII, 288).

L'autonomie totale des Filles de Marie-Auxiliatrice, désormais hors de discussion, donne à ces paroles leur pleine valeur. Mais cela implique que tous les salésiens, et tous les membres de la Famille Salésienne, aient à coeur de bien connaître leur admirable soeur, sainte Marie-Dominique, et son Institut.

Lecture

E. VIGANÒ, *A la redécouverte de l'esprit de Mornèse,* lettre du Recteur Majeur pour le centenaire de la mort de Ste Marie Mazzarello, *ACS* 301, juillet 1981, 3-79.

A. DELEIDI, *Rapporto tra Don Bosco e Madre Mazzarello nella fondazione dell'Istituto delle FMA (1862-1876),* en *Don Bosco Fondatore della Famiglia Salesiana,* Roma, Dicastero per la Famiglia Salesiana, 1989, pp. 305-321.

20.

La mystique de la «coopération avec Dieu»

Contribution pour une spiritualité du Coopérateur Salésien

SOMMAIRE

A. Mystique du Coopérateur: «Coopérateur de Dieu» salésien dans l'Eglise

1. Le vrai visage de Dieu Amour et son dessein de salut
2. Le Christ Jésus, Coopérateur exceptionnel et décisif du Père
3. Marie, les apôtres, l'Eglise entière: appelés à coopérer
4. Parmi ces coopérateurs de Dieu: les «co-opérateurs salésiens»

B. Vie spirituelle du Coopérateur: travailler avec et pour Dieu

1. Salésien qui tient la tête levée vers le ciel, c'est-à-dire qui reste en liaison avec sa Source
2. Qui garde fermement les pieds sur terre, c'est-à-dire qui transforme en mission sa vie en plein monde
3. Qui étend les bras vers ses frères, c'est-à-dire qui vit la communion et la co-opération fraternelles
4. Qui garde un coeur fervent et rayonnant, c'est-à-dire qui s'inspire des traits majeurs de l'âme de don Bosco

Une chose m'a frappé au cours de mes lectures des écrits de don Bosco: l'usage fréquent qu'il fait du concept de «co-opération», exprimé à travers divers vocables: *coopérateurs, coadjuteurs, co-opérer, collaborer, travailler avec...,* et en divers contextes: coopération des membres de la Famille Salésienne entre eux, mais aussi coopération avec Dieu. Parmi ses textes les plus significatifs j'ai relevé ces deux-ci, où le concept de coopération est élevé au plus haut degré de l'activité offerte à l'homme:

> «Il n'y a rien de plus saint en ce monde que de *coopérer* au bien des âmes, pour le salut desquelles Jésus-Christ a répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang précieux» (*Vita di Domenico Savio,* chap. XI; dans *Opere edite* XI, 203).

> «Nous devons aider nos frères afin de *coopérer* à la diffusion de la vérité... Des choses divines, la plus divine est de

coopérer avec Dieu à sauver les âmes» (frontispice du *Bollettino Salesiano* à partir de février 1878).

A travers l'usage privilégié de ce concept, don Bosco révèle spontanément quelque chose de son âme profonde et de l'idéal qu'il propose à qui veut être son disciple. Homme d'action, il veut *travailler* et *réaliser,* mais pas tout seul: il veut, en humble serviteur et instrument, travailler *avec Dieu* le grand Réalisateur: «Da mihi animas! Donne-moi de travailler pour Toi!», et il cherche en ce travail des collaborateurs, des personnes qui acceptent de «travailler *avec don Bosco*».

Ce n'est pas au hasard qu'il s'est arrêté au nom de «Coopérateurs» pour désigner les prêtres et les laïcs séculiers qui lui venaient en aide. Il me semble que *ce nom est chargé de valeur doctrinale et spirituelle,* et capable de fonder la mystique dont a besoin le Coopérateur pour réaliser avec persévérance et avec joie sa vocation salésienne. Je voudrais le montrer dans cette conférence.

A. MYSTIQUE DU COOPÉRATEUR: «COOPÉRATEUR DE DIEU» SALÉSIEN, DANS L'EGLISE

A l'homme d'aujourd'hui qui est en train de construire son projet de vie, la culture ambiante offre presque toujours, hélas, une tentation extrêmement grave, qui peut prendre deux formes:

— vouloir se réaliser *sans Dieu:* beaucoup de nos contemporains sont agnostiques ou athées, en théorie ou en pratique; dans leur projet de vie Dieu ne trouve pas la moindre place, il reste pour eux un inconnu ou un personnage sans intérêt;

— vouloir se réaliser *en utilisant Dieu:* d'autres connaissent Dieu, mais en font une idole; consciemment ou non, ils tentent de domestiquer Dieu, de le mettre au service de leur projet, à l'imitation des deux frères Jacques et Jean avant leur conversion à l'apostolat authentique: «Seigneur, accorde-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton royaume», ce qui revient à dire: «Accorde-nous d'être tes premiers ministres» (*Mc* 10, 37).

Le vrai croyant refuse l'une et l'autre de ces tentations: il comprend que l'unique solution valable, humainement et chrétiennement, est de vouloir se réaliser *avec Dieu* et *selon Dieu,* en accep-

tant non de se servir de Dieu, mais de servir Dieu. Il comprend que, s'il a un projet personnel, *Dieu aussi a son projet,* immense, qui intéresse toutes les créatures sans exception. Il comprend que la réussite profonde et sûre de sa vie consiste à *insérer son projet dans celui de Dieu,* pour en recevoir les dimensions sans limites; qu'elle consiste à élever ses propres désirs à la hauteur des désirs de Dieu, pour recevoir et rayonner son Amour sauveur infini.

1. Le vrai visage de Dieu Amour («Agapè») et son dessein de salut

En effet, l'une des choses les plus importantes pour notre foi est de découvrir le vrai visage de Dieu: «Dis-moi quel est ton Dieu, comment tu le vois, et je te dirai ce que vaut ta religion». L'inclination naturelle de l'homme est de se fabriquer un Dieu à sa mesure. Voltaire l'a reconnu à travers cette réflexion: «Si Dieu nous a faits à son image, nous le lui avons bien rendu». Je crains qu'un bon nombre de *caricatures* de Dieu ne tournent encore dans la tête de beaucoup de croyants. Une certaine façon de s'exprimer dans les sermons et dans les catéchismes du passé, et peut-être aussi les peintures d'artistes plus ou moins bien inspirés, nous ont mis dans l'esprit l'image d'un Dieu qu'on pourrait appeler: *Sa Majesté le Vieux,* une espèce de monarque en fin de carrière, porté au niveau céleste, assis dans une pose hiératique sur son trône, occupé à contempler sa création. Et ce Dieu est inerte, non seulement parce qu'il est assis, dans l'attente de la fin du monde, mais parce qu'il est vieux, sorte de Grand-Père à barbe blanche, à bout de forces, capable seulement de recevoir des hommages: le pauvre, il a l'éternité sur les épaules! D'un Dieu de ce genre, nous serions les serviteurs refroidis et ennuyés!

Or, à la base de toute foi authentique et de tout engagement apostolique, il y la «découverte» pleine d'admiration et d'adoration du *«Dieu vivant et vrai»* que Jésus, le Fils unique, est venu nous «révéler»: le Dieu Père, abîme d'amour personnel infiniment actif, celui que saint Jean a défini *«Agapè»,* c'est-à-dire Amour totalement gratuit et inventif: non seulement Dieu a un grand amour, mais il *«est Amour»,* dit l'évangéliste (*1 Jn* 4,8); tout en lui existe et s'explique à partir de l'amour.

Je pense aux peintures extraordinaires de Michel-Ange dans la voûte de la Chapelle Sixtine: ce n'est plus un Dieu assis, mais un

Dieu pris dans le mouvement intense de la création du soleil, de la lune, de toutes les créatures. A Michel-Ange j'aurais demandé de changer un seul détail: enlever cette barbe blanche, et donner à Dieu le visage d'un jeune créateur. Dieu est éternel, c'est vrai; mais cela veut dire *éternellement jeune,* aussi jeune que son Fils sans lequel il n'a jamais existé. Ce Père, précisément parce qu'il est Père et parce qu'il est Amour, est actif, inventif, entreprenant, réalisateur; créer, pour lui, n'est pas l'acte d'un moment, mais une activité rigoureusement continue. Dans l'évangile nous entendons Jésus dire aux juifs qui lui reprochaient d'avoir accompli un miracle le jour du sabbat: «Mon Père travaille toujours (même durant le sabbat: Jésus corrige et explique Genèse 2,2), et moi aussi je travaille (avec lui, à son service)» (*Jn* 5,17).

En réalité, le «travail» du Père dont parle Jésus n'est pas seulement la création du monde, c'est *l'ensemble de son projet de rédemption du monde.* Ce jeune Père, en effet, a son entreprise paternelle: c'est un Imprésario, un formidable Entrepreneur qui s'est engagé à fond dans l'entreprise la plus folle que l'on puisse imaginer: *la totale réussite du monde et de l'histoire:* libérer les hommes de leurs limites et de leurs péchés, pour les faire vivre en communion d'amour avec lui (faire d'eux ses fils et ses filles) et en communion d'amour entre eux (les constituer frères et soeurs), et cela pour toujours. Projet donc de «salut», ce qui signifie de bonheur total.

L'histoire, avec le défilé de tous ses siècles, n'est rien d'autre que le tissu de ce dessein secret, que le Père développe avec une sagesse et une patience parfaites. La Bible, «livret» de cet immense «opéra», nous indique le *rythme* de son développement, ses grandes *étapes* qui culminent dans l'étape décisive de l'incarnation, mort et résurrection du Fils, de l'*alliance* réalisée en lui *«nouvelle et éternelle».* Et donc, ici, aujourd'hui, en ce moment, le Père fait avancer son entreprise, poursuit son projet avec la sûreté de sa toute-puissance, avec la discrétion de son amour. L'évangile nous dit qu'il est un *Roi,* qui peu à peu fait advenir son règne (*Mt* 6,10); qu'il est le *Patron* d'un immense *champ* où mûrit lentement la moisson (*Mt* 9,37), d'une immense *vigne* qui promet de beaux fruits (*Mt* 20, 1-7), d'un immense *chantier* où se construisent pierre par pierre la cité et le temple de Dieu (*1 Co* 3,6-17), d'un immense *troupeau* à rassembler et à conduire aux pâturages éternels.

Lorsque le persécuteur *Paul,* converti sur la route de Damas, a découvert par révélation ce prodigieux dessein de salut, offert désormais à tous, juifs et païens, il est tombé à genoux, émerveillé, abasourdi devant ses dimensions illimitées, «longueur, largeur, hauteur, profondeur» (*Ep* 3,18), confus à l'extrême et tout à la fois débordant de joie d'avoir été choisi et appelé à intervenir comme coopérateur dans l'entreprise de Dieu. Il nous a communiqué quelque chose de son émotion remplie d'adoration dans les premiers chapitres de la plus profonde de ses lettres, la lettre aux *Ephésiens.* Elle mérite d'être méditée! Elle commence par une espèce d'hymne liturgique qui porte notre regard d'une éternité à l'autre, depuis «avant la création» jusqu'à l'«héritage céleste»: «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ!... Il nous a élus en lui, dès avant la création du monde, pour être saints en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour lui des fils adoptifs... Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté... le dessein de ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres» (*Ep* 1,3-10). «A moi, le moindre de tous les saints, a été conférée cette grâce-là, d'annoncer aux païens l'insondable richesse du Christ, et de mettre en pleine lumière la dispensation du 'Mystère' caché depuis des siècles.. le dessein éternel que Dieu créateur a réalisé dans le Christ Jésus notre Seigneur... C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père...» (*Ep* 3,8-14).

2. Le Christ Jésus, Co-opérateur exceptionnel et décisif du Père

Le cas de Paul met bien en relief la loi fondamentale suivie par le Père dans l'accomplissement de son dessein: ce Père, pas le moins du monde paternaliste, appelle ses fils à collaborer dans l'entreprise paternelle. Il appelle *tous* ses fils, car le travail est immense et couvre les siècles: il faut tant et tant d'ouvriers! Mais, naturellement, il appelle en premier lieu, à un titre exceptionnel et décisif, son Fils éternel, en l'envoyant vivre parmi les hommes pour prendre en mains la direction des travaux. «Tout m'a été remis par mon Père», dit Jésus (*Mt* 11,27). «Le Père aime le Fils; il a tout remis en sa main» (*Jn* 3,35; cf 13,3; 17,2). *Jésus sera l'Ingénieur en chef* sur le chantier de son Père, le Roi visible de son royaume (cf «Je suis roi» *Jn* 18,37).

Un ingénieur-roi qui ne se contente pas de donner des ordres, mais qui retrousse ses manches et se lance à corps perdu dans le travail qui lui est confié! Serviteur très fidèle de son Père (cf *Jn* 4,34; 6,38-40; 8,29; 17,4), il révèle son dessein, donne consistance à son royaume, pose les fondements solides de sa cité, rassemble le troupeau en bon pasteur... et meurt au travail, «obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix» (*Ph* 2,8; cf *Jn* 19,30).

Mais il ne meurt pas seulement de fatigue: *il meurt assassiné* sous les coups de la haine. En effet, le destin de Jésus fait apparaître un aspect dramatique du projet de Dieu: étant donné qu'il le propose sans jamais l'imposer, certains le refusent et se dressent comme *«contre-opérateurs»,* pour construire leur royaume et leur propre cité. La présence de Jésus les provoque à se démasquer. Du début à la fin de sa vie publique, Satan et ses collaborateurs se démènent pour essayer de faire échouer sa mission (cf *Lc* 4, 1-13; 22,53). Mais la mort du Fils, librement acceptée par amour, sera précisément la grande victoire de Dieu. «Le mystère de l'impiété ne cesse d'agir» dans l'histoire (*2 Th* 2,7) et nous oblige, nous aussi, à combattre; mais Jésus nous a dit: «Gardez courage: j'ai vaincu le monde» (*Jn* 16,33).

Ressuscité, Jésus ne va nullement se reposer! L'expression du Credo: «est assis à la droite du Père» signifie justement qu'il est, plus que jamais, son premier ministre, juge des vivants et des morts, l'Ouvrier principal de son royaume, dans les conditions nouvelles du régime de l'Esprit. Ses dernières paroles aux onze apôtres sont parfaitement claires: «Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant... Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde» (*Mt* 28,18-20). Et le Concile Vatican II nous assure que «constitué Seigneur par sa résurrection, il... agit désormais dans le coeur des hommes par la puissance de son Esprit» (*GS* 38); il est «le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les coeurs et la plénitude de leurs aspirations... Vivifiés et rassemblés en son Esprit, nous marchons vers la consommation de l'histoire humaine qui correspond pleinement à son dessein d'amour: 'Ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ'» (*GS* 45).

3. Marie, les apôtres, l'Eglise entière: appelés à co-opérer

Le Père donc, et désormais, en son nom, le Fils ressuscité, cherchent et appellent des co-opérateurs, rendus capables et efficaces par la force de leur Esprit (cf *LG* 62 b). Ils en ont déjà trouvé une foule! Mais ils ne cessent d'en appeler de nouveaux.

a) *Marie, Co-opératrice très spéciale*

Après le Christ lui-même, une jeune fille a été la plus sensationnelle co-opératrice du Père: Marie de Nazareth. A seize ans, elle s'est elle-même définie pour toujours «la servante du Seigneur» (*Lc* 1,38): son service typique et merveilleux a consisté, en effet, à être la jeune maman de l'Ingénieur en chef du Père. Puis elle est également devenue, à un titre spécial, la première co-opératrice de son Fils. A quatre reprises, *le Concile* lui-même l'appelle co-opératrice, dans le passé comme dans le présent. Depuis Nazareth et Bethléem jusqu'au Calvaire et au Cénacle, «*elle apporta* à l'oeuvre du Sauveur une *coopération* absolument sans pareille» (*LG* 61; cf 53. 56; et *AA* 4 fin). Et à présent, ressuscitée elle aussi, «*elle apporte la coopération* de son amour maternel à la naissance et à l'éducation des frères de son Fils» (*LG* 63), et à juste titre elle est appelée «auxiliatrice» (*LG* 62). De cela, don Bosco a eu la conviction absolue et l'expérience directe, dès le rêve des neuf ans et jusqu'à sa mort.

b) *Les apôtres, coopérateurs dans la fondation de l'Eglise*

Très proches du Christ, les apôtres ont été appelés à leur tour à une coopération spéciale, celle d'être le fondement sur lequel le Christ a construit son Eglise (cf *Mt* 16,18; *Ep* 2,20; *Ap* 21,14). Le mystère de la *Pentecôte* illustre le fait que personne, dans l'Eglise, ne peut prétendre coopérer au dessein du Père et au royaume du Christ par ses seules forces: il doit recevoir d'Eux le feu éclairant et brûlant de l'Esprit.

A l'apôtre *Paul* nous devons l'appellation explicite de «coopérateurs» donnée aux apôtres et aux prédicateurs de l'Evangile («sunergoi = adiutores»). Dans la lettre aux Corinthiens, il proclame magnifiquement: «[Apollos et moi] nous sommes *les coopé-*

rateurs de Dieu; vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu [en construction]» (*1 Co* 3,9; idem *2 Co* 6,1). D'une manière tout aussi magnifique, il appelle Timothée «coopérateur de Dieu dans l'évangile du Christ» (*1 Th* 3,2); il appelle les ministres et les laïcs qui travaillent avec lui ses co-opérateurs, «dont les noms sont écrits au livre de vie» (*Ph* 4,3). La finale de la lettre aux Romains est émouvante à cet égard: «Saluez [le couple] Prisca et Aquilas, mes coopérateurs dans le Christ Jésus... Saluez Urbain, notre coopérateur dans le Christ... Saluez Tryphène et Tryphose qui se fatiguent dans le Seigneur; saluez ma chère Persis qui s'est beaucoup fatiguée dans le Seigneur» (*Rm* 16,3.9.12; *LG* 33 c y fait référence). A son tour, saint *Jean* invite à accueillir les évangélisateurs «afin de coopérer à la diffusion de la vérité» (*3 Jn* 8, phrase que don Bosco fit régulièrement imprimer sur le frontispice du *Bollettino Salesiano* et que le Concile applique aux laïcs en *AA* 6).

c) *Dans l'Eglise, tous, ministres et laïcs, sont coopérateurs de Dieu et coopérateurs entre eux*

Sur le fondement des apôtres et avec Marie, son image et sa synthèse anticipée, *l'Eglise entière* est la grande co-opératrice du Père et du Christ dans l'oeuvre de la construction patiente de leur royaume, et il n'y a pas de coopération véritable et complète avec Dieu en dehors d'elle: de cela également don Bosco était très convaincu. Dans l'Eglise elle-même, tous les membres sans exception sont appelés à coopérer activement à l'entreprise divine du salut. *Aujourd'hui* donc, le Christ au nom de son Père, Marie et l'Eglise au nom du Christ, appellent à eux et envoient vers les autres *tout baptisé* conscient de sa foi. Aux chrétiens paresseux ou désoeuvrés, le Patron de la vigne demande: «Pourquoi donc restez-vous ici tout le jour sans travailler? — Réponse dramatique et si actuelle: C'est que personne ne nous a embauchés! — Alors, *allez, vous aussi,* à ma vigne!» (*Mt* 20,6-7).

Le *Concile* a réaffirmé cela en toute clarté, et justement, de façon significative, *avec le vocabulaire de la co-opération.* Dans l'Eglise il ne doit pas y avoir de parasites: *tout* baptisé est personnellement appelé à collaborer, en bon fils, à l'entreprise paternelle de Dieu, et c'est précisément pour cela que chacun, ministre ou laïc, reçoit de l'Esprit Saint des *capacités différenciées,* des dons

(«charismes», *1 Co* 7,7; 12,7), une possibilité d'apporter sa contribution, modeste mais indispensable. On pourrait avancer ici une foule de textes de Vatican II! Contentons-nous de quelques brèves citations plus remarquables sur la coopération soit avec Dieu, soit des chrétiens entre eux.

Les ministres, évêques, prêtres, diacres sont évidemment les coopérateurs éminents de Dieu. Le Concile applique ce titre de façon explicite aux missionnaires, parce qu'ils coopèrent «au mystère du salut» (*AG* 15 b; 25 b). Les prêtres sont très souvent définis «coopérateurs avisés de l'ordre épiscopal» (*LG* 28 b; 41 c; *CD* 15 a; *PO* passim; *OT* 9 a), spécialement les curés (*CD* 30 a).

Les laïcs sont tous, à leur place, coresponsables *à part entière* de l'entreprise de Dieu. «A cet apostolat, lit-on dans *LG,* tous [les laïcs] sont appelés *par le Seigneur lui-même,* en vertu du baptême et de la confirmation... Tout laïc, en vertu des dons qui lui ont été faits, est constitué témoin et instrument vivant de la mission de l'Eglise elle-même» (*LG* 33 b). A son tour *AA* affirme: «La vocation chrétienne est aussi, par nature, une vocation à l'apostolat... Les laïcs tiennent de leur union même avec le Christ Chef *le devoir et le droit* d'être apôtres... Le précepte de la charité presse tous les chrétiens de travailler à la gloire de Dieu par la venue de son règne» (*AA* 2 a; 3 ab). Et le Concile précise: «A tous le devoir s'impose de coopérer à l'extension et au propgrès du règne du Christ dans le monde» (*LG* 35 d). «[Ils sont] coopérateurs de la vérité... Ils [coopèrent] à la diffusion de la parole de Dieu, particulièrement par le moyen de la catéchèse» (*AA* 6 a; 10 a). Et de façon magnifique: «[Ils doivent se rendre] conscients d'être les coopérateurs du Dieu créateur, rédempteur et sanctificateur» (*AA* 16 e)... «Qu'ils se montrent les coopérateurs [du Seigneur] à travers la variété des formes et des moyens de l'unique apostolat de l'Eglise» (*AA* 33). Evidemment ils coopèrent également avec les évêques, avec les prêtres séculiers et religieux, entre eux, dans la paroisse, dans le diocèse, et au-delà (cf *LG* 27 c; 33 c; *CD* 30; *AG* 21 c; *AA* 10 c; 16 b; 20 bd et fin; 23 ac; 27 bc; 29 e). Les *catéchistes* dans les missions sont appelés» [coopérateurs] efficaces de l'ordre sacerdotal» (*AG* 17 b).

Les époux et les parents chrétiens reçoivent le titre éminent de «coopérateurs de l'amour de Dieu» (*GS* 50 b). «Les époux

chrétiens sont l'un pour l'autre, et pour leurs enfants... les coopérateurs de la grâce» (*AA* 11 b). «Ils apportent à la fécondité de l'Eglise notre Mère leur témoignage et leur coopération» (*LG* 41 e).

Vous me demanderez peut-être: «Où voulez-vous en venir avec tous ces textes?». A rendre manifestes la *grandeur mystique,* la *valeur ecclésiale* et la *qualité doctrinale et spirituelle du nom de «Coopérateurs».* Etre Coopérateur Salésien, qu'est-ce donc? C'est, pour un chrétien, *une manière* d'exprimer et de réaliser la coopération au dessein de Dieu *qui est incluse, d'une façon inéluctable, dans sa vocation chrétienne elle-même.*

4. Parmi ces coopérateurs de Dieu: les «co-opérateurs salésiens»

En effet, nous pouvons à présent constater que, parmi les plus éminents coopérateurs de Dieu tout au long de l'histoire de l'Eglise, il y a, suscités par Dieu lui-même, *de grands saints,* qui remplissent, pourrait-on dire, le rôle *d'ouvriers spécialisés,* dans un secteur déterminé du chantier de Dieu: Benoît, François d'Assise, Ignace de Loyola, Charles de Foucauld... et aussi *don Bosco.* L'originalité de don Bosco a été d'être, avec une extraordinaire intensité, précisément «le saint des jeunes». Il a perçu, avec une sensibilité que je crois unique, que les jeunes constituent non seulement «la portion la plus délicate et la plus précieuse de la société humaine» (selon sa propre expression), mais aussi une part importante du champ de Dieu: «Dans le champ mystique du genre humain, dit-il dans son panégyrique de saint Philippe Néri, est caché un grand trésor: les âmes de tant de jeunes, innocents pour la plupart, et souvent pervertis sans le savoir» (*MB* IX, 217). Leur fragilité, leur vulnérabilité et leur insécurité les recommandent de façon privilégiée à l'amour paternel de Dieu, à l'amour sauveur du Christ bon pasteur, à l'amour maternel de Marie et de l'Eglise. Et l'importance impressionnante prise par le problème des jeunes dans la société et dans l'Eglise contemporaines est l'un de ces «signes des temps» où se manifeste une volonté salvatrice particulière de Dieu.

Or don Bosco s'est senti envoyé par Dieu et par Marie pour réaliser deux choses: 1° pour *consacrer toute sa vie* au salut et à la promotion intégrale des adolescents et des jeunes, surtout pauvres,

à partir d'une méthode typique d'éducation et au moyen d'institutions éducatives particulières; 2° pour susciter de nombreuses forces apostoliques et *fonder une immense Famille Salésienne* elle aussi consacrée aux jeunes dans le temps et dans l'espace: Famille qui comprend non seulement des religieux et des religieuses, mais un groupe de laïcs coresponsables dans la mission et dans l'esprit: les Co-opérateurs Salésiens, co-opérateurs de Dieu, de don Bosco, des frères et soeurs de la Famille. L'Eglise a canonisé le fondateur, a approuvé sa Famille avec ses diverses branches: un Coopérateur peut donc être particulièrement sûr, je dirais officiellement sûr de travailler dans le champ de Dieu, d'effectuer un apostolat authentique, de contribuer à construire le royaume.

Voilà la vocation du Coopérateur Salésien: être «coopérateur de Dieu» à la manière de Don Bosco, sous la forme laïque et séculière, dans la Famille Salésienne et dans l'Eglise. Le *Règlement de Vie apostolique* présente ainsi *«la vocation salésienne»* du Coopérateur (*RVA* 2 §1-2. 27 §3). C'est ce que j'ai essayé d'expliquer sous forme de synthèse dans le petit livre de la Collection *«Idee»* n. 7, qui a pour titre *«Carta d'identità del Cooperatore Salesiano»*. Je renvoie à ces textes. Il s'agit, au fond, de se sentir profondément attiré par don Bosco, au point de vouloir partager son expérience particulière, en communion avec ses autres disciples. Il s'agit d'arriver à la conclusion: «Il me semble que le Seigneur m'appelle là, pour me pousser plus avant, pour m'empêcher de dormir, pour me permettre de développer mes capacités et de trouver *ma* voie de sainteté».

Ce que je voudrais approfondir maintenant, c'est le problème: *quel est le type de vie spirituelle* qui correspond à cette vocation quelles en sont les caractéristiques et les exigences? quelle route de sainteté offre-t-elle, quelle croissance dans l'amour de Dieu et du prochain?

Le premier élément d'une telle vie me semble être ceci: acquérir une vision claire et enthousiasmante de tout ce que j'ai dit jusqu'ici. Il s'agit de comprendre et d'accepter la grâce, l'honneur, la chance, la joie d'être appelé à la co-opération avec Dieu à la manière de don Bosco, comme cette Jeune Coopératrice qui m'écrivait il y a quelque temps, en recourant à une parabole qui ne se trouve pas dans l'évangile, mais qui mériterait d'y figurer: «Je suis en train de réfléchir sur ma vocation salésienne et j'ai découvert ceci. Dieu mon Père (mon Abbà) est un grand artiste.

Avec toute l'histoire, il est en train de réaliser avec patience une immense et splendide mosaïque, qui ne sera terminée qu'au dernier jour du monde. A don Bosco et à sa Famille il a assigné un secteur de cette mosaïque. Moi, Rita, j'étais un petit caillou de la route, perdu, sale, inutile. Dieu mon Père est venu me ramasser, m'a nettoyée, est en train de me tailler sur mesure, me destinant à occuper une place précise dans le secteur salésien de la mosaïque! Et je veux être fidèle à ma vocation, sinon, au dernier jour de l'histoire, un trou horrible viendrait abîmer le chef-d'oeuvre de Dieu et de mes frères.

B. VIE SPIRITUELLE DU COOPÉRATEUR. «TRAVAIL! TRAVAIL!» AVEC ET POUR DIEU

En cette seconde partie, j'offrirai plutôt des pistes de réflexion, sans entrer dans le détail. J'ai choisi de présenter une synthèse en *quatre dimensions,* celles mêmes de la *croix* du Christ: hauteur, profondeur, largeur, et au centre le coeur transpercé d'où jaillissent le sang et l'eau du salut (cf *Ep* 3,18-19). Je m'inspirerai en partie du Document conciliaire sur les laïcs, *AA,* spécialement du *n. 4,* intitulé *«La spiritualité des laïcs dans l'ordre de l'apostolat»,* en en faisant une lecture salésienne, et aussi du chap. VII d'*Evangelii Nuntiandi,* intitulé: *L'esprit de l'évangélisation*; et je renverrai au *Règlement de Vie apostolique (RVA)* des Coopérateurs approuvé et promulgué en 1986.

1. Salésien qui tient la tête levée vers le ciel, c'est-à-dire qui reste en liaison avec sa Source (*Jn* 15,4.5; *AA* 33; *EN* 75)

Si le Coopérateur Salésien est vraiment ce que j'ai rappelé jusqu'à présent, alors il est clair comme le soleil que sa vocation et sa vie reposent sur une *foi* authentique, et que le premier aspect de cette foi est l'adhésion humble mais convaincue au Christ Seigneur.

a) *Reconnaître le Compagnon mystérieux* (*Lc* 24,13-35)

Etre co-opérateur de Dieu, du Christ, pour contribuer au salut des jeunes, c'est-à-dire au fond pour les acheminer à la connaissance de Jésus sauveur et à la pleine adhésion à sa Per-

sonne, comment cela serait-il possible sans s'appuyer sur sa présence, et sans recevoir de Lui à tout moment cet Esprit Saint de lumière et d'amour sans lequel on demeure incapable de faire de l'apostolat? Le n. 4 de *AA* commence ainsi: «Le Christ envoyé par le Père étant la source et l'origine de tout l'apostolat de l'Eglise, *il est évident* ['patet'] que la fécondité de l'apostolat des laïcs *dépend de leur union vitale avec le Christ,* selon cette parole du Seigneur: 'Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits. Car sans moi vous ne pouvez rien faire' (*Jn* 15,5)».

Et cette affirmation revient à la fin du Document, adressée «très particulièrement» aux jeunes: «C'est le Seigneur lui-même qui, par le Concile, presse à nouveau tous les laïcs de *s'unir plus intimement à lui de jour en jour,* et, prenant à coeur ses interêts comme leur propre affaire (cf *Ph* 2,5), de s'associer à sa mission de sauveur... [et de s'offrir à lui comme ses coopérateurs]» (*AA* 33; cf aussi 29 c).

En 1978 j'ai écrit, en préparation au Congrès National des Jeunes Coopérateurs d'Italie, un document de travail intitulé *«Notre chemin vers Dieu: le chemin d'Emmaüs»*. A mon avis, la manière d'agir fondamentale d'un Coopérateur est d'essayer de faire, dans la simplicité de la foi, l'expérience (je dis bien: l'expérience vivante) des deux disciples d'Emmaüs: croire que le Christ ressuscité nous rejoint à tout moment sur notre route; le rencontrer (non seulement parler de lui, mais le rencontrer); le reconnaître; accepter sa présence de «Seigneur», qui à la fois bouleverse le coeur et le remplit de joie.

b) *Le faire «rester avec nous»: Parole, prière, sacrements*

L'expérience des deux disciples fait précisément comprendre que la foi dans le Christ ressuscité cheminant avec nous a besoin de s'appuyer sur des signes et de s'exprimer dans des comportements concrets. Sur la route Jésus explique aux disciples les événements récents à la lumière des Ecritures (Moïse et les prophètes, *Lc* 24,27); et lorsqu'il a accepté l'invitation de rester avec eux et qu'il est entré chez eux, il prolonge mystérieusement sa présence sous le signe du pain rompu (*Lc* 24,29-31). Il n'y a pas de Coopérateur valable et persévérant qui ne se nourrisse de Parole de Dieu, de prière, de sacrements:

— *de parole de Dieu* (*RVA* 33 §2; *AA* 4 c), pour acquérir une structure mentale chrétienne, le sens du dessein divin qui se développe dans l'histoire humaine, pour connaître les lois de l'action de Dieu et celle de notre co-opération;
— *de prière,* liturgique et privée, communautaire et personnelle, explicite et diffuse ou mêlée à la vie (*RVA* 32-35), de prière vraie, vivante, belle, joyeuse, précisément pour se réaffirmer à soi-même la foi en la présence réelle de Dieu, pour louer en fils privilégié, pour demander en serviteur conscient de ses douloureuses limites;
— *de sacrements* pour entrer de plus en plus, avec un rythme régulier, dans les mystères de Pâques et de Pentecôte, d'où ne cesse de jaillir le véritable apostolat, pour purifier son propre coeur de son égoïsme naturel et pour recevoir du Christ lui-même communication de *sa* charité pastorale (*RVA* 9. 33 § 3);
— parole, prière et sacrements dont notre Fondateur voyait la fécondité tout spécialement assurée lorsqu'ils sont reçus en même temps au cours de l'indispensable *récollection mensuelle* (cf *RVA* 34).

Nourrie de cette manière, la foi du Coopérateur lui permet de vivre *au milieu du monde* en vrai croyant, d'être convaincu que le Christ *est présent et «travaille toujours»* (*Jn* 5,17) *au coeur même des événements et dans les consciences,* de chercher avec une sainte anxiété, de deviner cette présence du Christ mystérieusement obstinée, d'en reconnaître les signes, d'en repérer les lieux privilégiés et les diverses manifestations, de le découvrir à l'oeuvre dans le coeur des jeunes, précisément pour pouvoir être le serviteur, le coopérateur visible de cette action divine (cf *AA* 4 c: «Seulement à la lumière de la foi...»; et surtout *EN* 70).

c) *Compter sur la présence de Marie «auxiliatrice»* (*AA* 4 fin; *EN* 82)

Sur sa route de chaque jour, le Coopérateur Salésien sait qu'il est également accompagné par Marie, coopératrice très active de son Fils, spécialement en faveur des jeunes. La réflexion ici pourrait être fort longue. Qu'il suffise de dire, que, pour don Bosco, Marie n'est pas une idée, pas même un idéal: elle est une *présence* vivante, proche, efficace, «auxiliatrice». Elle intervient pour de bon dans notre vie et dans celle des jeunes, nous aidant en particulier à maintenir l'étroitesse de notre rapport avec son Fils. La

dévotion mariale salésienne consiste à reconnaître et à accueillir cette présence (*RVA* 27 §2. 28 §2. 35 §1).

d) *Le résultat* de ce lien de foi maintenu vivant avec le Père, avec le Christ, avec Marie, mystérieux Ouvriers du dessein de salut, c'est la *confiance* absolue, la *sérénité,* la *certitude,* cette étonnante tranquillité d'âme dont notre Fondateur a donné l'exemple au milieu des pires difficultés et des persécutions. Parmi les phrases du N.T. le plus souvent citées dans ses lettres, il y a celle-ci de saint Paul: «Je peux tout en celui qui me rend fort» (*Ph* 4,13). Le vrai Coopérateur ne se décourage jamais (*RVA* 29), *il espère, il persévère* avec ténacité, justement parce qu'il co-opère avec un Vainqueur: il sait que le monde est définitivement sauvé, et que le projet de Dieu, malgré la présence monstrueuse du mal, progresse, jour après jour, vers sa pleine réalisation.

2. Salésien qui garde fermement les pieds sur terre, c'est-à-dire qui transforme en mission sa vie au milieu du monde (*EN* 78-79)

a) *Salésien dans toutes les situations* (*RVA* 7-12)

Le travail apostolique du Coopérateur a un premier pôle: le Dieu sauveur qui l'envoie. Le second pôle est le monde où il est envoyé et où il passe sa vie, monde à la fois déjà sauvé et encore à sauver. Le Coopérateur est un salésien authentique. Mais c'est un salésien *séculier,* et non un salésien religieux égaré au milieu du monde. Ce qui veut dire que le monde, avec ses exigences et ses structures, est pour lui le lieu providentiel d'exercice de sa foi, de son amour, de son apostolat, de son esprit évangélique et salésien. La caractéristique du Coopérateur Salésien est *qu'il comprend et vit comme une mission* sa situation de citoyen qui le met au contact naturel et quotidien des autres hommes; il la vit comme un appel à coopérer à la mystérieuse action de Dieu dans le coeur de ses frères.

Sur ce sujet de la sécularité, c'est-à-dire de la présence et de l'action apostolique en plein monde, on a beaucoup écrit. J'en ai parlé dans les deux brochures: «*La vita spirituale del Cooperatore*» (pages 21-24), et surtout «*Carta d'identità del Cooperatore*» (pages 15-23). Je me contente de rappeler qu'un Copérateur n'est pas Coopérateur seulement lorsqu'il réunit un groupe de garçons pour

une séance de ciné-club ou une leçon de catéchèse. *Il est* Coopérateur *dans son être,* donc *à tout moment,* et en premier lieu, dans toutes ses situations naturelles: en famille, dans l'expérience de fiancé ou d'époux, à l'université, dans le travail professionnel, dans les loisirs, éventuellement dans l'activité socio-politique. C'est là le lieu de sa sainteté. C'est là qu'il doit chercher la présence de Dieu pour coopérer avec lui, en esprit salésien. Cette réalité exige de lui une attitude de délicat et pourtant nécessaire équilibre.

b) *Sympathie pour les valeurs du monde* (*RVA* 16 §1. 29. 30 §2)

Don Bosco est un saint qui répète avec son patron l'évangéliste Jean: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... Il n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui» (*Jn* 3,16-17). Don Bosco n'est pas un saint qui lance des foudres contre le monde et tend à voir en lui surtout les aspects négatifs. Au contraire, dans la ligne de François de Sales, il est un saint humaniste qui regarde toutes les choses et toutes les activités de ce monde avec un préjugé de sympathie, qui cherche en premier lieu les valeurs positives et le bien qui se fait, qui reste ouvert aux nouveautés, où il voit des possibilités nouvelles de réaliser le bien. Il est un saint ouvert aux relations humaines, au dialogue, même avec celui qui ne pense pas comme lui... En somme, don Bosco croit que la rédemption oeuvre et chemine secrètement au milieu du monde, il y a donc toujours possibilité d'y travailler! Le *RVA* dit au n. 29: «Le Coopérateur se sent 'intimement solidaire' du monde où il vit... Il accueille les valeurs de sa propre culture; il accepte les nouveautés avec un sens critique chrétien et intègre dans sa vie 'tout ce qui est bon'... Il ne se lamente pas inutilement». Il est un homme prêt à l'action qui «s'engage avec esprit d'initiative» (*RVA* 30 §2) et sait rester «disponible pour réaliser toute initiative nouvelle» (*RVA* 16 §1).

c) *Mais esprit critique pour discerner les contrevaleurs et lutter*

Toutefois don Bosco n'est pas un naïf, mais un saint réaliste et lucide. La réalité des «contre-opérateurs» ne lui échappe pas. Satan, le tentateur, agit. Certains milieux organisent la séduction. La tentation souvent nous trouve faibles... A ses disciples, surtout laïcs, don Bosco demande la lucidité, le bon sens humain et chré-

tien, le sens critique pour savoir *discerner* les contre-valeurs, et dire, quand il le faut: «Non. Avec telle chose je ne suis pas d'accord. Ce n'est pas évangélique!».

Il demande également le *courage,* l'esprit de lutte loyale et sans haine ni agressivité contre les ennemis du Royaume (ne pas les laisser faire!), la force tranquille pour aller à contre-courant, lorsque c'est nécessaire.

Le *RVA* a repris au n. 12, sous le titre *«Témoignage des Béatitudes»,* la substance d'un précieux article déjà introduit par don Bosco dans le *Règlement* de 1876: dans une société ravagée par l'esprit de consommation, par l'érotisme exaspéré et par la revendication d'une autonomie anarchique, le disciple de don Bosco règle selon l'évangile et selon l'esprit salésien son emploi de l'argent, de la sexualité et de la liberté: il refuse le luxe et accepte le partage; il est clair et délicat dans ses gestes et dans ses paroles; il est discipliné et fidèle.

C'est là, évidemment, un programme de grande exigence, qui réclame la force de la foi et de l'amour! (cf *AA* 4 f).

3. Salésien qui étend les bras vers ses frères, c'est-à-dire qui vit la communion et la coopération fraternelles (*EN* 60.77)

Troisième trait de la spiritualité du Coopérateur: le sens fraternel. Les deux disciples d'Emmaüs ont compris qu'être de vrais apôtres réclamait le retour à la communauté. Etre Coopérateur est une vocation vécue avec des frères et des soeurs. C'est être membre coresponsable d'une «association» et d'une «famille» (cf *AA* 18). C'est non seulement opérer, mais «coopérer», coopérer ensemble pour mieux coopérer avec Dieu. Le vrai Coopérateur, par conséquent, s'efforce d'acquérir le sens fraternel, d'être ouvert à l'amitié et à l'aide fraternelles, d'apprécier la rencontre avec les autres, d'accepter les valeurs de coresponsabilité et de collaboration (et donc une discipline d'action et la fidélité aux engagements pris à l'intérieur du groupe et de l'association), de se sentir *solidaire,* ayant conscience que ses comportements publics rejaillissent de quelque façon sur tous les autres. «Unissons-nous — répétait don Bosco. — Et aimons-nous comme des frères!», et il donnait en exemple la première communauté chrétienne de Jérusalem: «Oh! si l'on pouvait répéter à notre sujet ce que l'on di-

sait déjà des premiers fidèles: Voyez comme ils s'aiment!» (*Bollettino Sal.,* mars 1879, page 3). Notre communion, en effet, est profonde: nous sommes pour de bon frères et soeurs, au niveau de la participation commune à un même charisme. C'est l'Esprit Saint lui-même qui nous tient unis: lui qui nous a inspiré le même idéal de vie fondamental (cf *ACGS SDB* 171).

Ce sens de fraternité et de co-opération mutuelle est à mettre en pratique à *trois niveaux,* que je me contente de signaler:

a) *A l'intérieur de l'Association* (*RVA* 19-20. 39 §1)

Le noyau le plus petit, mais dans bien des cas le plus fort et le plus efficace, de communion salésienne est réalisé à deux par des Coopérateurs mariés ou fiancés. Je reste personnellement convaincu que le couple de Coopérateurs est l'un des lieux privilégiés de la grâce salésienne. Peut l'être aussi l'expérience d'amitié à deux, trois, quatre: occasion merveilleuse de croissance spirituelle et apostolique. Pensons à la place que tient l'amitié dans la vie de don Bosco et dans les premiers temps de l'Oratoire de Valdocco. Sens fraternel, ensuite, à l'intérieur du *groupe,* des groupes d'une Province, de l'Association elle-même, qui, en particulier, doit être capable de former et de soutenir ses membres.

b) *«En Famille»* (*RVA* 22-25)

La vocation de Coopérateurs se vit non seulement en «esprit de famille», mais dans une Famille réelle, consciemment voulue par don Bosco, et appelée à faire, d'une manière que je ne crains pas de dire privilégiée, l'expérience évangélique et ecclésiale de l'unité dans la diversité. Je rappelle l'article écrit par don Bosco dans le *Règlement* de 1876: «Les membres de la Congrégation salésienne considèrent tous les Coopérateurs comme autant de frères en J.C., et ils s'adresseront à eux toutes les fois que l'action de ces Coopérateurs peut être utile à la plus grande gloire de Dieu et au bien des âmes. Avec la même liberté, le cas échéant, les Coopérateurs s'adresseront aux membres de la Congrégation salésienne» (chap. VI). Le *RVA* parle de «l'information, la connaissance réciproque, l'aide mutuelle au plan spirituel et formatif,... des structures de collaboration créées» (art. 22) entre *SDB, FMA, VDB, Coopérateurs, Anciens salésiennement engagés.*

Au cours de ces dernières années, la Providence m'a permis

de faire personnellement l'expérience profonde des dimensions de ma vocation, et je ne cesse de l'en remercier. J'ai reçu et je reçois encore tellement de la part de Soeurs salésiennes, de Volontaires, de Coopérateurs et de Coopératrices jeunes et adultes du monde entier. Je me sens lié à eux par des liens très profonds d'amitié fraternelle et d'aide spirituelle. Je crois fermement à la circulation des biens du coeur et de l'âme, à la circulation des ondes spirituelles. Je me sens porté par l'affection et par la prière de beaucoup, et aussi par la souffrance offerte par quelques-uns.

Avec la Congrégation Salésienne les Coopérateurs tissent des liens particulièrement étroits: je renvoie au *RVA* n. 24, qui l'explique, rappelant seulement que les responsabilités sont réciproques.

c) *«En Eglise»* (*RVA* 16 §1. 17. 18)

Ce «sens de la Famille» evidemment ne nous enferme pas sur nous. Tout au contraire, il est pour nous une façon de vivre une expérience d'Eglise, et de nous ouvrir avec décision à l'Eglise locale et à l'Eglise universelle, particulièrement soucieux d'adhérer aux orientations doctrinales et pastorales des évêques et du «Saint-Père».

4. Salésien qui garde un coeur fervent et rayonnant, c'est-à-dire qui s'inspire des traits majeurs de l'âme de don Bosco (*EN* 80)

Nous arrivons à la dernière dimension de la spiritualité du Coopérateur: après la dimension *verticale* qui part vers le ciel, la dimension *séculière* qui maintient les pieds fermement sur terre, la dimension *fraternelle* qui ouvre les bras vers l'horizon, achevons l'exposé avec la dimension qui se trouve au centre rayonnant de la croix salésienne, et que nous pourrions appeler la dimension «cordiale». «Notre coeur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin?» (*Lc* 24,32). Il s'agit de reproduire les attitudes spirituelles les plus profondes de don Bosco, apôtre charismatique: celles qui donnent à l'âme et au comportement du Coopérateur la dernière touche typiquement salésienne. Quatre attitudes sont à relever. Je les indique rapidement.

a) *L'humilité apostolique*

Coopérant avec Dieu à l'immense dessein de salut, le Coopérateur se sent le *modeste* serviteur de Celui qui l'envoie, plein de limites et de défauts, ayant besoin à tout moment de la force de l'Esprit Saint (cf *1 Co* 3,5-9): il prend une âme d'humble et bienheureux serviteur, non de patron, soucieux de ressembler à don Bosco, un saint très humble (malgré peut-être les apparences), à Jésus, serviteur de son Père, à Marie, petite servante du Seigneur. Et il n'oublie jamais que, tandis qu'il travaille à sauver les autres, *il a encore besoin d'être sauvé lui-même!* Les deux choses sont liées. C'est précisément parce que Dieu m'a sauvé et me sauve dans le Christ que je suis envoyé sauver mes frères, en répandant sur eux l'amour efficace que j'ai reçu. C'est parce que je me sens aimé, que j'aime et apprends à aimer. C'est parce que j'ai reçu, que je me mets à donner: «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement» (*Mt* 10,8). C'est parce que je suis «disciple» et que je le reste, que je deviens «apôtre». Si je ne fais pas l'expérience de l'amour de Dieu qui *me* sauve de ma misère, je serai incapable d'aimer les autres d'un amour *sauveur.*

Une telle expérience dicte au Coopérateur le juste comportement envers les autres: *jamais de complexe de supériorité,* jamais de prétention d'être meilleur que les autres, jamais de désir de les «conquérir» pour les dominer, pas même saintement; jamais de recherche du succès, de sa gloire personnelle, de son petit royaume: «Chercher les âmes et ne servir que *Dieu seul!*».

b) *La fierté apostolique*

Et cependant, le Coopérateur est convaincu de pouvoir être un serviteur effectivement *utile,* que le Christ prend au sérieux, lui demandant de mettre en oeuvre toutes ses forces et ressources pour contribuer à la construction du Royaume définitif. Cette conviction fait jaillir dans son coeur un sentiment de joyeux étonnement et d'humble fierté. Parmi tous les saints, don Bosco est l'un de ceux qui ont cru davantage à la grandeur, à la valeur, à la noblesse infinies de l'apostolat: c'est «co-opérer avec Dieu» à l'oeuvre prodigieuse de la réussite du monde! Pour lui l'apostolat est en toute réalité la chose la plus grande offerte à l'effort humain, comme l'affirment les textes cités au début de la conférence: «Des choses divines, *la plus divine* est de co-opérer avec Dieu

à sauver les âmes»: la plus divine parce que, dans le service apostolique, l'Agapè, l'Amour infini de Dieu se rend présent à travers d'humbles mais réels instruments humains.

c) *L'activité et le renoncement apostoliques* (*EN* 80)

La conséquence de cette double certitude de la grandeur divine et de l'utilité du travail apostolique, c'est ce que la tradition salésienne appelle l'«activité inlassable». S'il est vrai que Dieu remet entre mes mains et confie à ma responsabilité une partie de sa gloire, une partie du bonheur terrestre et du bonheur éternel de tant de petits et de pauvres, alors comment ne pas faire, ne pas tenter *tout le possible* pour réaliser cette part qui me revient? On ne saurait concevoir un véritable disciple de don Bosco qui ne soit pas *disponible et zélé,* homme de courage et de feu: il travaille sans jamais dire: «A présent cela suffit!», il court «en avant jusqu'à la témérité», comme disait don Bosco de lui-même (*Epist.* III, 166). Et des Coopérateurs il a dit un jour: «L'oeuvre des Coopérateurs est faite pour secouer tant de chrétiens de la langueur où ils sont plongés et pour répandre l'énergie de la charité» (*MB* XVIII, 161). La devise salésienne «*Da mihi animas*» est aussi une prière où s'exprime la soif du Royaume.

Aussi bien, sont perçues et acceptées d'autres *exigences* de l'apostolat: «Cetera tolle», c'est-à-dire: «Enlève-moi tout ce qui m'empêchera de bien te servir dans mes frères!». La bonté, la patience, la préoccupation des autres, la disponibilité incessante au service... tout cela est impossible sans renoncement à soi-même, sans acceptation de la croix. L'apôtre authentique accepte les épreuves de l'apostolat, les fatigues, les échecs, parfois l'opposition: cela suppose sens de la lutte, force, courage!

d) *La sérénité et la joie apostoliques* (*EN* 80; *RVA* 31)

Cette ascèse trés réelle toutefois n'empêche pas la joie la plus profonde, elle la permet au contraire. Les vrais Coopérateurs en ont sûrement fait l'expérience. Le disciple de don Bosco a appris aussi de son Fondateur la confiance dans la Providence, la simplicité filiale, l'esprit d'enfance, l'optimisme à toute épreuve... car il est au service d'un Père très bon et d'un Patron compétent, qui veut le salut de tous et qui ne manquera pas de mener son dessein à bonne fin.

Cette joie salésienne est visible, elle s'exprime même extérieurement: elle est une allégresse! Néanmoins ses racines sont profondes: ce n'est pas seulement une «bonne humeur», c'est un aspect de *l'espérance* théologale, une joie suscitée en nous par l'Esprit Saint; cette joie et cette paix dont le Christ ressuscité a dit: «Je vous donne *ma* paix, *ma* joie, que personne ne pourra vous enlever» (*Jn* 14,27; 16,22; 17,13).

Je conclus en disant que le projet salésien est un projet valable, capable d'assurer à notre personne sa solidité et son unité; et en citant l'article 22 du *NR* qui nous engage tous les uns envers les autres: «On devient Coopérateur par un choix pleinement *libre*. Ce don de l'Esprit mérite d'être accueilli avec *joie* et vécu avec une *fidélité* pour laquelle chacun reçoit le soutien de l'affection, de la prière et du témoignage de ses frères Coopérateurs et des autres membres de la Famille salésienne» (cf *RVA* 36 §1. 39 §1).

ANNEXE

Nos deux jeunes saints: DOMINIQUE ET LAURA

«Dans cette lettre, il me plaît de considérer surtout, de Don Bosco, le fait qu'il réalise sa sainteté personnelle au moyen de l'engagement éducatif vécu avec zèle et d'un coeur apostolique, et qu'il sait proposer en même temps la sainteté comme objectif concret de sa pédagogie. Précisément, un tel échange entre 'éducation' et 'sainteté' est l'aspect caractéristique de sa figure: il est un 'éducateur saint'; il s'inspire d'un 'saint modèle', François de Sales; il est le disciple d'un 'maître spirituel saint', Giuseppe Cafasso; et il sait former parmi ses jeunes un 'éduqué saint', Dominique Savio» (Jean-Paul II, lettre *Saint Jean Bosco, père et maître des jeunes*, 31 janvier 1988, n. 5; cf. aussi n. 16).

Un père jésuite, professeur dans un grand-séminaire, m'a confié récemment: *«La Providence a fait à la Famille salésienne deux cadeaux extraordinaires: Dominique Savio et Laura Vicuña... Une chose m'étonne fort: j'ai l'impression que les Salésiens ne les connaissent pas, ne les apprécient pas, ne les exploitent pas. Que c'est étrange!»*.

C'est un peu cette réflexion qui m'a incité à ajouter en annexe les deux études suivantes. J'espère qu'elles intéresseront et seront utiles.

Dominique Savio conduit à la sainteté par don Bosco

> «Jacob embrassa son père Isaac, qui respira l'odeur de ses vêtements, et le bénit ainsi: 'Oui, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ fertile que Yahvé a béni!'» (*Gn* 27, 27)

1. Maître et disciple: deux saints «corrélatifs»

Les faits sont connus: le 1 avril 1934, le pape Pie XI canonisait Don Bosco, prêtre éducateur et fondateur d'une nombreuse famille d'éducateurs et d'éducatrices; vingt ans plus tard, le 12 juin 1954, le pape Pie XII canonisait Dominique Savio, l'élève préféré de Don Bosco, adolescent étudiant de 15 ans.

Deux choses provoquent notre attention dans ces faits. C'est d'abord, pour la première fois, l'accession à la gloire de la canonisation d'un adolescent simple *confesseur* (depuis Agnès et Tarcisius jusqu'à Maria Goretti, les adolescents martyrs étaient déjà nombreux au calendrier de l'Eglise). Dans les livres liturgiques Dominique Savio reçoit le titre d'*adolescent*. Ni martyr, ni prêtre, ni religieux: «adolescent», comme pour dire qu'il est devenu un saint avec sa seule adolescence, avec sa seule vie d'étudiant de collège. C'est un titre nouveau, *unique* pour l'instant dans tout le calendrier de l'Eglise, inventé précisément pour lui. Toutefois, depuis le 3 septembre 1988, on pourrait aussi l'attribuer à sa «petite soeur salésienne», Laura Vicuña, morte à Junin de los Andes en 1904 à l'âge de 13 ans.

La deuxième chose qui étonne, c'est l'active présence, à côté de ce saint adolescent, d'un saint éducateur que la liturgie appelle *«père et maître de la jeunesse»,* titre officiel que Jean-Paul II a entériné le 24 janvier 1989 et qui consacre désormais la figure particulière de Don Bosco parmi tous les saints de l'Eglise. L'histoire de la sainteté nous offre donc ce couple original: le père et maître, et le fils et disciple, tous les deux saints de très haut relief. Ici encore, nous nous trouvons devant une merveille unique pour l'instant dans l'Eglise: aucun jeune saint ou sainte n'apparaît en effet aux côtés des autres fondateurs ou fondatrices d'instituts dédiés à l'éducation.

Au fur et à mesure qu'on étudie la vie de Dominique et celle de Don Bosco dans les années où ils furent ensemble (1854-1857), on ne peut échapper à une première impression, puis à la conviction que s'est réalisé ici un *dessein de la Providence:* d'une part, Dieu a préparé Don Bosco pour Dominique, Don Bosco a été un don de Dieu à Domini-

que, qui avait besoin de lui; d'autre part, il est tout aussi vrai que Dieu a préparé Dominique pour Don Bosco, Dominique a été un don de Dieu à Don Bosco, qui avait besoin de ce garçon à ce moment précis de son expérience d'éducateur. Faits l'un pour l'autre, ils ont été «corrélatifs», et ils demeurent à jamais inséparables. J'essaierai de montrer que ces phrases n'ont pas été écrites à la légère ni sous la pression de quelque enthousiasme facile.

2. Base documentaire de notre étude

Pour connaître les personnes et les faits en cause, nous disposons de *sources abondantes et sûres.* Et tout d'abord la *Vie du jeune Savio Dominique* (*Vita del giovanetto Savio Domenico*) que Don Bosco lui-même rédigea et qu'il publia vingt mois à peine après la mort de l'adolescent; encore du vivant de l'auteur parurent six éditions, chaque fois revues avec soin et complétées[1]. Source d'exceptionnelle valeur, on le comprend sans peine, puisque Don Bosco y raconte *une part de sa vie parmi les plus significatives* et précisément sa relation d'éducateur et père spirituel avec Dominique. Dans la *préface* adressée à ses *«très chers jeunes»,* il s'excuse même de «devoir plusieurs fois parler» de lui et «relater souvent des choses auxquelles (il a) pris part», et il a eu conscience du danger de manque d'objectivité. Très révélatrice est sa double déclaration: «Cet obstacle, je crois l'avoir surmonté en m'en tenant au devoir de l'historien qui est de raconter la vérité des faits sans tenir compte des personnes. Toutefois, si vous rencontrez quelque fait où je parle de moi avec une certaine complaisance, attribuez cela à la grande affection

[1] La première édition parut dans les *Letture Cattoliche,* fascicule de janvier 1859, 144 pages (reproduction anastatique en *Opere edite* XI, LAS, Roma 1978, pp. 150-282); les éditions suivantes en 1860, 1861, 1866, 1878, 1880. Don Albert CAVIGLIA a publié la 5e édition en *Don Bosco. Opere e scritti editi e inediti* IV, SEI, Turin 1943, en l'accompagnant d'un commentaire minutieux et génial de 609 pages, sur la base des témoignages des deux procès: *Savio Domenico e Don Bosco. Studio* (que je citerai *Studio*). De son côté Don Eugenio CERIA a publié la *Vie* selon cette 5e édition, avec d'intéressantes notes documentaires à la fin de chaque chapitre: *Il beato Domenico Savio,* SEI, Turin 1950, 247 pages. Enfin le P. Francis DESRAMAUT a publié une traduction française de la *Vie*, précise et élégante, avec introduction et notes, dont les trois éditions ont paru successivement à Marseille, Oratoire St Léon (1955) et chez X. Mappus au Puy (1957) et au Puy-Lyon (1965, éd. revue et corrigée, 200 pages). J'utiliserai en partie cette traduction dans mes citations. Au moment de la canonisation, j'ai moi-même publié un fascicule présentant la vie et la figure de Dominique sur la base de la *Vie* écrite par Don Bosco: *Pour connaître Dominique Savio. Directoire pour l'Année D.S.,* Oratoire St-Léon, Marseille 1954, 83 pages petit format.

que je portais à votre ami défunt et que je porte aussi à vous tous». On ne saurait exagérer l'intérêt et l'importance de cette biographie où un saint raconte la vie et le cheminement spirituel d'un autre saint avec lequel il a vécu pendant trois ans et dont il a été l'inspirateur, le guide, et, au sens le plus profond et le plus intense du terme, le «père» spirituel. Ici de nouveau nous nous trouvons devant l'exceptionnel: dans l'histoire de la sainteté il est très rare, me semble-t-il, de rencontrer le fait d'un père spirituel et confesseur saint qui ait écrit la vie d'un autre saint (ou sainte) dont il avait été le guide attentif[2].

Les *autres sources* sont celles mêmes dont a pu disposer Don Bosco de façon immédiate, et dont une bonne partie peuvent être consultées aux Archives centrales salésiennes de Rome. Puis l'abondante documentation des *Procès ordinaire* (1908-1914) *et apostolique* (1914-1933), en particulier les dépositions orales et écrites des deux séries de témoins (respectivement dix et dix-huit)[3]. Outre ces sources, une *étude* monumentale, celle de Don Caviglia: *Savio Domenico e Don Bosco* (citée à la note 1) offre un commentaire de la biographie qu'on peut bien considérer comme définitif[4]. La base de notre réflexion est donc solide.

[2] Le cas le plus typique, mais dans un tout autre contexte, est peut-être celui du bienheureux Raymond de Capoue OP, confesseur de sainte Catherine de Sienne et auteur de la *Legenda maior* (1385-1395). Quant à la *Vie* de Dominique, un doute lancé par le Promoteur de la foi risqua de bloquer tout le procès de béatification en 1932. On posait la question. «Don Bosco n'a-t-il pas fort embelli et agrandi la figure de son disciple? Pire: les témoins au procès ne se sont-ils pas inspiré de la biographie écrite par Don Bosco plus que de leurs propres souvenirs? auquel cas tout croule!». La Congrégation des Rites chargea alors sa *Section historique* d'étudier ces deux difficultés... La réponse de la Postulation aux objections fut exhaustive. En particulier il fut mis au clair que les dépositions des témoins coincidaient avec le livre parce que c'étaient les mêmes précisément qui avaient fourni à Don Bosco, lorsqu'il rédigeait la *Vie,* les informations par oral ou par écrit. L'historicité de la *Vie* eut ainsi une confirmation juridique de son authenticité.

[3] Nous disposons des dépositions de 24 contemporains de Dominique, parmi lesquels une de ses soeurs. Don A. CAVIGLIA, dès 1942, avait préparé un recueil des dépositions les plus significatives des témoins des deux procès. Il fut publié par les soins de Don E. VALENTINI en 1957 sous le titre: *San Domenico Savio nel ricordo dei contemporanei,* LDC, Turin, 181 pages. C'est un volume extrêmement précieux. Dans cette étude je citerai les dépositions des témoins selon les deux *Sommaires* contenus dans la *Positio super virtutibus* du Procès apostolique (1926) (sigle *Summ.*). La référence au recueil de Don Caviglia sera indiquée: *D.S. nel ricordo.*

[4] On le complètera, pour certaines données historiques, par G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco,* vol. V (pour les années 1854-1857), San Benigno Canavese 1905, 953 pages (sigle *MB*): et par M. MOLINERIS, *Nuova vita di Domenico Savio,* Colle Don Bosco 1974, 375 pages.

Le première chose à faire est de présenter, même de façon schématique, le portrait du maître et du disciple au moment de leur première et décisive rencontre, le 2 octobre 1854, près de la maison natale de Don Bosco, à 30 km. de Turin.

3. 2 octobre 1854: une rencontre providentielle décisive

3.1. *La rencontre des Becchi. L'étoffe et le tailleur*

«Nous étions dans le courant de l'année 1854 — écrit Don Bosco au chap. VII de la *Vie* (un des plus beaux) — lorsque Don Cugliero [le maître de Dominique à Mondonio] vint me parler d'un de ses élèves que sa piété rendait particulièrement digne d'attention. 'Ici, dans votre maison, disait-il, vous pouvez avoir des garçons d'égale valeur, mais difficilement vous en aurez qui le surpassent en talent et en vertu. Faites-en l'essai: vous trouverez un saint Louis'. Il fut entendu qu'il me l'enverrait à Murialdo à l'occasion du séjour que j'ai l'habitude d'y faire avec les jeunes de cette maison [l'Oratoire], pour leur offrir la joie d'un peu de campagne et en même temps faire la neuvaine du Rosaire de la Vierge Marie et en célébrer la solennité». Et c'est ainsi que le lundi 2 octobre, «de bon matin», eut lieu aux Becchi la rencontre historique entre le prêtre de 39 ans et le garçcon de 12 ans et demi: moment de grâce pour ces deux saints, qui devait les *marquer* profondément tous les deux et les *lier* définitivement.

Le récit, dans la *Vie,* est d'une totale limpidité, et quelques phrases suffisent à exprimer en un style suggestif les trois événements hautement spirituels qui surviennent alors. Tout d'abord, Don Bosco, qui connaît déjà tant d'excellents garçons, *s'étonne*: en écoutant Dominique, il découvre immédiatement que Don Cugliero a dit vrai et que Dieu lui envoie un garçon exceptionnel: «Je découvris dans cet adolescent une âme toute conformée à l'Esprit du Seigneur, et je restai singulièrement surpris en constatant le travail que la grâce divine avait déja accompli dans un âge aussi tendre».

Mais Dominique de son côté découvre que Dieu lui envoie un père exceptionnel, dont la présence assurera son avenir d'étudiant déjà affamé de Dieu: *un lien profond s'établit d'emblée entre les deux âmes.* La parole par laquelle l'Evangile caractérise la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche: «Il fixa sur lui son regard et l'aima» (*Mc* 10,21) peut être reprise ici de façon plus large: «Ils se regardèrent, et ils s'aimèrent». Don Bosco écrit: «Nous sommes tout de suite entrés en pleine confiance, lui envers moi, moi envers lui». Confiance *immédiate, totale, réciproque:* la phrase indique ces trois caractéristiques; la plus remarquable est sûrement la dernière.

Ils peuvent alors sans tarder *passer contrat* pour un travail qui ne se

terminera que quand le garçon aura «tout accompli». Don Bosco reconnaît en Dominique une «bonne étoffe». Mais c'est Dominique qui, saisissant au vol la comparaison, demande à Don Bosco d'être le tailleur et de «faire un bel habit pour le Seigneur»: le fils de la couturière de Mondonio savait qu'une étoffe, quand elle est souple entre les doigts, peut devenir un chef-d'oeuvre. Comparaison suggestive, même si, pour rester valable, elle a besoin de deux précisions: la «bonne étoffe», c'est la grâce divine qui l'a fabriquée: Don Bosco ne voudra être que l'humble collaborateur du Tailleur suprême, le Saint-Esprit; d'autre part, la «bonne étoffe» est une liberté pleine d'initiative: la «pleine confiance» réciproque permettra à Don Bosco de rester attentif aux légitimes requêtes de l'adolescent. *Dès le départ sont clarifiées les conditions d'une «direction» spirituelle authentique:* dialogue de deux libertés qui se soumettent à la liberté suprême de l'Auteur de toute sainteté: «Commence dès à présent à prier Dieu qu'il nous aide *moi et toi* à faire sa sainte volonté».

Quand, après l'exercice de la page apprise par coeur en huit minutes, Don Bosco annonce à Dominique qu'il est admis à l'Oratoire de Turin, le garçon, exultant de joie et de gratitude, lui saisit la main, la serre et la baise plusieurs fois. Geste exquis et si éloquent: cette main de jeune adolescent qui serrait la main vigoureuse de Don Bosco, c'était *leur départ ensemble pour l'ascension:* jamais il ne lâcherait son guide; et le baiser, c'était la réponse d'affection de celui qui auparavant s'était entendu dire: «Dès à présent tu fais partie de mes très chers fils»: jamais il ne causerait de désillusion à son père. Il avait suffi d'un contact d'une demie-heure pour que ce garçon fût conquis et lui ouvrît son coeur en toute spontanéité à travers un geste aussi familier et une parole aussi significative: «J'espère me comporter de telle sorte que vous n'ayez jamais à vous plaindre de ma conduite».

Puis il s'en retourna à Mondonio avec son père qui l'avait accompagné. Depuis le matin de sa première communion, cinq ans et demi plus tôt, jamais son âme n'avait connu pareille fête.

3.2. *Dominique adolescent avait besoin de Don Bosco*

Quel était ce «travail que la grâce divine avait déjà accompli dans un âge aussi tendre», qui avait surpris Don Bosco? Et pourquoi Dieu, pour continuer son oeuvre, faisait appel désormais à l'intervention intense d'un spécialiste de l'éducation chrétienne des adolescents?

Il faut bien reconnaître que Dominique, dès le début, a été un privilégié de la grâce: l'Esprit souffle où il veut, et nous n'avons pas à demander compte ni raison à Dieu de la façon dont intervient son amour toujours très personnel. Il a fait naître Dominique à Riva de Chieri (à 18 km de Turin), le 2 avril 1842, samedi *in albis,* de Charles et Brigitte Savio, qui avaient la chance d'être jeunes (26 et 22 ans), pauvres (forge-

ron et couturière), généreux et courageux (ils auront dix enfants, dont six mourront jeunes ou en bas âge) et profondément croyants. Très tôt Dieu attire à lui cet enfant, lui donnant le sens de sa présence et le goût de la prière. Le fait décisif est la *première communion* exceptionnellement précoce, à sept ans au lieu des douze ans habituels, le 8 avril 1849, jour de Pâques, à Castelnuovo d'Asti. Expérience inoubliable, qui pousse cet enfant à prendre avec le plus grand sérieux, quatre résolutions, dont les deux fameuses: «Mes amis seront Jésus et Marie. La mort plutôt que le péché» (cf *Vie,* chap. III). Intelligence vive, il lui plaît d'étudier, et très tôt naît en lui le désir de devenir prêtre. Les trois instituteurs prêtres qui l'eurent comme élève (Don Giovanni Zucca à Murialdo, Don Alessandro Allora à Castelnuovo, Don Giuseppe Cugliero à Mondonio) feront connaître un jour à Don Bosco les vertus exceptionnelles de Dominique et quelques-uns de ses gestes déjà héroïques. Parmi les notes dominantes de son caractère, ils relevaient, outre une piété très vive, le goût des choses précises et bien faites, la délicatesse, l'ouverture souriante aux compagnons: «Affable, il conquérait l'affection de tous», atteste Don Cugliero (*Summ.* p. 451). En somme, un enfant déjà engagé sur la route de la sainteté.

Toutefois, *tout cela n'est que préparation et attente.* «Bonne étoffe», mais encore sans forme. Richesse de dons et de vertus, mais sans vision claire de la route, sans «style» particulier. Et à l'indécision de ce passé s'ajoute l'indécision de l'avenir. En cet octobre 1854, Dominique a exactement 12 ans et demi: il n'est plus un enfant, *il franchit le seuil de la première adolescence.* Même s'il est déjà un «petit saint», il n'échappe pas aux lois de la psychologie, il est sur le point d'entrer dans la crise qui porte normalement, non sans secousses, à la conquête de sa propre personnalité. D'autre part, s'il veut continuer ses études, il devra quitter son village, se rendre ou à Chieri ou à Turin la grande ville et fréquenter d'autres adolescents.

Que serait-il arrivé s'il n'y avait eu la rencontre providentielle avec Don Bosco? Laissé à lui-même, le saint enfant se serait-il docilement transformé en saint adolescent? Certains faits de son histoire permettent prudemment d'en douter: de lui-même il aurait glissé vers les scrupules, vers les excès, ou même vers le repli sur soi; et surtout il n'aurait pas pu développer ses vertus et capacités avec l'élan et les résultats impressionnants qu'il connut à Valdocco. Il avait absolument besoin d'un bon guide et d'un milieu adapté: il n'aurait pu trouver mieux que Don Bosco et Valdocco. Désormais sa montée spirituelle ne sera plus concevable hors de ce guide et de cette maison. Il est entré, selon l'expression si belle du Moyen-Age, à l'«école de l'Amour» (schola Caritatis) et de l'amour salésien.

3.3 *Don Bosco éducateur et fondateur avait besoin de Dominique*

Il faut ajouter: sans la rencontre du 2 octobre, Don Bosco n'aurait pas acquis le témoin et le collaborateur précieux dont il avait besoin à ce moment précis de la réalisation de son oeuvre.

Qui est Don Bosco en cet octobre 1854? Un prêtre du diocèse de Turin, dans la pleine force de ses 39 ans. Son passé a déjà été marqué par des interventions singulières de la Providence, et orienté très tôt vers l'éducation chrétienne des jeunes «pauvres et abandonnés», en particulier de ceux qui ont entre 12 et 18 ans. Il est prêtre depuis 13 ans (5 juin 1841). Entre 1841 et 1844, il a passé trois ans au *Convitto ecclesiastico* de Turin, où il a été en quelque sorte modelé sacerdotalement par saint Joseph Cafasso, son professeur de morale, d'esprit liguorien, et plus encore son premier vrai directeur spirituel: depuis 13 ans il continue de se confesser à lui chaque semaine.

Il a déjà une longue expérience des jeunes. Son oeuvre, définitivement installée à Valdocco, zone périphérique de Turin, depuis Pâques 1846, *en est à sa phase de première extension.* Elle est en train de se développer en ses trois secteurs: avant tout «l'Oratoire» des dimanches et jours de fête, où accourent des centaines de garçons; puis la «Maison annexe à l'Oratoire», humble pensionnat d'une centaine d'apprentis et d'étudiants pauvres; enfin une oeuvre d'évangélisation populaire par le moyen de la presse (*Lectures Catholiques* mensuelles, livres d'histoire, campagne anti-vaudoise). A côté de la vieille «maison Pinardi» (qui sera transformée en 1856), Don Bosco a construit la petite église St François de Sales et un internat à deux étages. Se sont créés les premiers ateliers, extrêmement rudimentaires.

Il est déjà en possession de ses principes et de sa méthode d'éducation intégrale: *il est en train de l'expérimenter et de la perfectionner*[5]. Dans sa «maison», où sont activement présentes maman Marguerite et sa soeur «tante Marianne», on vit «une vie de famille à la bonne, dans une simplicité rustique»[6], qui plus tard sera toujours évoquée avec nostalgie tellement on y était heureux. Se construit alors dans la fraîcheur de son origine ce que la tradition appellera «l'esprit salésien». «Les dix

[5] Don CAVIGLIA écrit: «En même temps que la Maison, se construisait peu à peu dans sa pensée la conception organisée de son système: précisément en cette année 1854, il fixait ses idées dans le *Premier Plan de Règlement pour la Maison annexe à l'Oratoire de St François de Sales...* Proprement alors, dans la formation de Savio, prenaient consistance une fois pour toutes les orientations spirituelles qu'il a laissées en héritage à ses disciples et au monde» (*Studio,* p 69).

[6] P. STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica,* vol. I, *Vita e opere,* LAS, Roma 1979 (2me éd.), p. 114.

années 1853-1863, remarque Don Stella, sont *la période d'or* de l'activité *directe* de Don Bosco éducateur... Son contact avec les jeunes était alors permanent dans la cour, dans les rencontres personnelles directes, au confessionnal, dans les mots du soir»[7]. Plus tard, il sera pris par tant et tant d'autres occupations, souvent hors de Turin.

Enfin et surtout, Don Bosco en cette année 1854 a déjà la certitude d'être appelé à *fonder une société d'éducateurs* totalement dévoués aux jeunes. Il a même acquis la conviction qu'il devra la fonder non pas avec des compagnons adultes, comme avait fait Ignace de Loyola, mais avec les meilleurs des jeunes qu'il est en train d'éduquer. Le 26 janvier de cette année, quatre d'entre eux se sont déjà secrètement engagés pour un premier essai; Don Bosco a choisi pour eux le nom de «salésiens», parce qu'inspirés à la douceur de saint François de Sales (cf *MB* V, 9). Il pense même déjà à une première ébauche des Constitutions...

Or Dominique Savio entre à Valdocco et y restera *en ces années de développement décisif de la «chose» salésienne sous tous ses aspects.* Il y trouvera certes avant tout le cadre et le climat idéal pour sa croissance d'adolescent. Mais doté comme il est, il y prendra part de façon très active, communiquant à son milieu sa propre ferveur, préparant sans le savoir la naissance de la Congrégation salésienne, comme nous le verrons. Surtout, il entrera avec un tel élan et si pleinement dans les requêtes éducatives de Don Bosco qu'il deviendra pour lui «le» chef d'oeuvre, menant un «style de vie exemplaire... au-delà duquel on peut difficilement aller» (*Vie,* chap. VIII). Don Bosco ne cessera pas de s'étonner de ce garçon. Dans la préface de la *Vie,* il reconnaît: «C'est vrai, la divine Providence a daigné nous envoyer de nombreux modèles de vertu,... mais leurs actions n'ont pas été aussi connues ni aussi remarquables que celles de Savio, dont le style de vie fut *notoirement merveilleux*». Dominique a été «l'unique», «celui que Don Bosco aimait», celui que nul autre garçon n'a surpassé. Don Bosco avait besoin de lui pour être *confirmé* et *encouragé* dans sa *mission* providentielle d'éducateur des jeunes jusqu'à la sainteté, dans la validité de sa *méthode,* dans sa conviction que les jeunes, quand ils sont bien guidés, sont *capables* de s'acheminer pour de bon et sans tarder sur la route de la sainteté chrétienne. Dominique a été pour lui un don de Dieu et un signe de Dieu, un témoin, «le saint adolescent» bien concret qu'il avait rêvé dans ses méditations d'apôtre, le «type» donc à offrir à l'imitation de tous les autres. C'est pour cela précisément qu'il s'est empressé d'écrire sa biographie, dans laquelle le lecteur attentif ne tarde pas à percevoir une vibration toute particulière d'admiration et de tendresse.

[7] P. STELLA, *ibidem,* p. 117.

3.4. *Sur la base d'une affection profonde et de la totale confiance*

Avant de voir d'un peu près comment Don Bosco a guidé Dominique, il convient de les regarder un moment ensemble, dans le prolongement de leur face à face du 2 octobre 1854.

On est frappé et impressionné quand on constate comment l'affection la plus forte et la plus sainte a imprégné les relations entre le maî-tre et le disciple. Certes, Don Bosco aimait de façon personnelle tous ses garçons, ayant pour chacun un regard et des attentions particulières. Mais Jésus lui-même a discerné, parmi ses disciples, «celui qu'il aimait» (*Jn* 13,29; 19,26; 20,2; 21,7.20). On peut en dire autant de Don Bosco envers Dominique, et il n'est pas difficile d'imaginer avec quelle intensité d'admiration et d'amour l'adolescent répondait à cet amour reçu. Etonnante vraiment est la réalité profonde qui s'est inaugurée dans la rencontre du 2 octobre: *l'intimité spirituelle entre ces deux âmes* qui se vérifie *pendant les 28 mois qu'ils vécurent ensemble* (Dominique n'est retourné à Mondonio que deux fois pour de brèves vacances). Je ne sais si l'histoire de la sainteté offre beaucoup d'exemples d'un père spirituel qui se soit penché avec une telle tendresse sur son dirigé et ait reçu de lui en retour autant d'affection filiale sincère et pure. Rien, absolument, de trouble dans leurs relations: elles furent une exquise réussite d'amour mutuel, illuminé et affiné par la grâce de Dieu, manifesté d'ailleurs en une grande sobriété de paroles, sans ces longues séances de dialogue où souvent trouve son compte la sentimentalité de l'un et de l'autre.

Au moment où ils devront se séparer, le 1 mars 1857, apparaîtra toute la force de cette noble affection: leur coeur à tous les deux sera comme brisé. Au chapitre XXII de la *Vie* où il raconte le départ de Dominique, Don Bosco ne peut cacher la vérité: «Je dois le dire, le regret était réciproque: je l'aurais gardé dans cette maison à tout prix; mon affection pour lui était celle d'un père envers le fils *le plus digne* de son affection». Vingt ans plus tard, corrigeant les épreuves d'une nouvelle édition de la *Vie,* il confiera à Don Trione: «Je ne peux jamais penser à la *Vie* de Savio ni m'employer à en corriger les épreuves sans pleurer d'émotion en pensant à lui» (*Summ.,* p. 396). Humanité des saints, inspirée à celle même de Jésus!

En répondant à cette affection, Dominique sut en saisir aussi et avant tout la qualité *surnaturelle:* à Valdocco il ne tarda pas à se rendre compte personnellement que Dieu lui avait donné comme maître un saint. C'est la grâce, c'est leur sainteté, c'est leur commune obéissance à la volonté de Dieu qui les a liés l'un à l'autre de la façon la plus intime et la plus forte. Sa totale confiance, Dominique la donna à celui qui lui apparaissait à la fois comme un homme exceptionnel, constructeur, écrivain, lutteur courageux, comme un père très aimant, et spécialement

comme un prêtre saint, tout entier de Dieu, dont les paroles étaient vraiment à recevoir comme paroles de Dieu.

Au départ de la sainteté de Dominique *adolescent,* il y a donc, sur la base d'une admiration sans bornes, une *claire volonté de docilité.* Le chap. XIII de la *Vie* en fournit plusieurs témoignages. Le premier geste du garçon à son arrivée à l'Oratoire le *29 octobre 1854* est bien sûr d'aller saluer Don Bosco. Mais ce n'est pas une simple visite de courtoisie au supérieur de la maison: «Il vint dans ma chambre, raconte Don Bosco, pour se remettre entièrement, comme il disait, entre les mains de ses supérieurs». L'adolescent a retrouvé les paroles mêmes que l'Ecriture attribue au Fils bien-aimé quand il entre dans ce monde: «Me voici (Père), je viens pour faire ta volonté» (*Héb* 10,9). Et quand Don Bosco lui a révélé la signification de sa devise, dont le texte imprimé sur un écriteau pendait au mur: *Da mihi animas, cetera tolle,* sa réaction est de nouveau celle d'offrir son âme: «J'ai compris: ici on ne fait pas un commerce d'argent, mais d'âmes, j'ai compris. J'espère que mon âme aussi en fera partie».

Après la grâce de Dieu donc, tout maintenant dépend de Don Bosco: une erreur de la part du guide se répercutera immédiatement sur le disciple qui le suit, le regard fixé sur lui. Toutefois, il est à noter que, dans les premiers temps, Dominique ne reçut pas de directives particulières: la première influence de l'action formatrice de Don Bosco lui parvint à travers l'action du milieu lui-même, profondément imprégné de ses principes et de son esprit, et modelé par lui.

4. L'action formatrice de Don Bosco à travers le milieu

La principale différence entre les 12 ans de Dominique enfant et les 3 ans de Dominique adolescent se situe précisément au niveau des milieux: le premier globalement positif, mais peu stimulant; le second «construit» comme milieu formateur par un prêtre génial, «terrain» adapté pour que la plante, continuellement nourrie et soignée, puisse «croître admirablement» (*Vie,* début chap. VIII).

4.1. *Obéisance cordiale au règlement donné par Don Bosco à sa «maison»*

Que fait Dominique pour inaugurer cette croissance? Pendant les premières semaines, «son style de vie fut pour quelque temps *tout ordinaire;* on n'avait à admirer en lui qu'une *exacte observance* des règles de la maison. Il s'appliqua avec soin à l'étude. Il accomplissait avec ardeur tous ses devoirs,... (avec une) exactitude au-delà de laquelle on peut difficilement aller» (*Vie,* chap. VIII). Or cette fidélité sans éclat constitua la première forme concrète de son obéissance *à Don Bosco lui-même.*

Et de la part de Don Bosco, ces «règles» et ce milieu spécial de maison d'éducation chrétienne furent la première forme de son influence sur Dominique, une influence de base agissant par mode d'imprégnation lente, continue et profonde.

En 1854, comment était organisé ce pensionnat pour apprentis et étudiants pauvres? L'agrandissement récent des bâtiments avait permis d'admettre une bonne centaine de garçons, apprentis pour les deux tiers, étudiants (plus jeunes) pour un tiers. Normalement les étudiants n'étaient pas admis avant 12 ans, et presque tous songeaient au sacerdoce. Le cycle complet des études de latin étant de cinq ans, Dominique se trouva parmi les «petits»; mais grâce à sa personnalité il fut tout de suite à son aise avec ses compagnons plus grands.

La vie d'internat de cent garçons, même si elle est de type familial, requiert un règlement. Justement, pour cette année scolaire 1854-1855, Don Bosco, sur la base de son expérience déjà longue, promulguait le *Premier Règlement pour la Maison annexe à l'Oratoire de St François de Sales* (cf *MB* IV, 735-755). Dans la première partie, il exposait le but et la structure de la maison, les fonctions principales et les conditions d'admission. Dans la seconde, plus significattive, il parlait directement à ses «chers fils»: l'exposition des règles disciplinaires y prenait la forme de l'exhortation beaucoup plus que du commandement; s'y entremêlaient avis et conseils paternels, le tout en un style simple et familier, d'allure nullement administrative. Jamais règlement ne fut moins abstrait, plus adhérent au réel, plus *imprégné aussi de la personnalité d'un maître* qui s'inspirait *en même temps à l'expérience et à un idéal d'éducation haut et fort.* Aussi bien, Don Bosco n'aurait pas accepté qu'il restât lettre morte. Il devait s'inscrire dans la vie de ces garçons; dans ce but il faisait l'objet d'une lecture publique et de fréquents rappels, il était expliqué chaque dimanche en un de ses chapitres, et commenté en diverses occasions par Don Bosco, par le préfet Don Alasonatti, par les jeunes assistants, les abbés Rua, Angelo Savio, Francesia et Cagliero.

Pour précis que fût ce règlement, le joug qu'il imposait était suave. Comme l'atteste Don Lemoyne, «sa base était la sainte crainte de Dieu. Les châtiments corporels étaient inexistants. Don Bosco représentant de Dieu commandait en son nom, et cela suffisait pour que les jeunes évitent le mal et fassent le bien. Son affectueuse et continuelle assistance leur rendait très facile l'accomplissement de leurs devoirs» (*MB* IV, 543). En somme l'esprit de famille surgissait de la spontanéité avec laquelle ces garçons obéissaient aux avis reçus *et compris.* Voulons-nous savoir ce qu'a fait Dominique à partir de ces premiers mois vécus à Valdocco? Peut nous le dire jusque dans ses détails ce *Règlement* auquel, porté par le milieu, par sa propre ferveur, par son amour pour son guide, il a adhéré jusqu'à la perfection, se laissant ainsi former, jour par jour, heure par heure, par Don Bosco lui-même.

Peut nous le dire aussi, en partie, un autre instrument de formation que Don Bosco, dès 1847, avait remis entre les mains de ses garçons pour alimenter leur foi et guider leur vie de prière: *Il Giovane provveduto...* (*La jeunesse instruite de la pratique de ses devoirs et des exercices de la piété chrétienne*). Il s'ouvrait par la présentation d'un programme de vie («Servons le Seigneur dans une sainte allégresse») et une série d'avis et de méditations. Dominique s'en est servi tous les jours. (Cf plus haut la 3e conférence: *Foi et bonheur*).

4.2. *La consolidation des vertus de base*

Les routes sur lesquelles s'avança notre Dominique peuvent se résumer dans les trois mots d'ordre: *piété, travail, joie* (cf *Vita,* chap. IX; et *MB* IV, 666-685).

La première chose voulue pour sa maison par Don Bosco, prêtre du Christ, était la *foi vive*. Le climat y était clairement surnaturel. Quand arrivait un nouveau, il s'entendait dire: «Mon ami, le Seigneur et Marie t'ont conduit jusqu'ici pour que tu apprennes à sauver ton âme. N'est-ce pas que tu veux aider Don Bosco à sauver ton âme?». Les réalités divines étaient au premier plan. Sur les murs courait l'inscription: «Dieu te voit», et de fait on vivait en la présence de Dieu. Le premier mot d'ordre était donc: *piété,* simple et forte, abondamment nourrie de parole de Dieu, de sacrements, de prière, et de dévotion à Marie. L'assistance quotidienne à la sainte messe (au moins pour les étudiants) favorisait la communion fréquente; la possibilité de se confesser était permanente; une récollection mensuelle, l'«Exercice de la bonne mort», permettait de reprendre des forces et la bonne direction; la retraite annuelle, vers Pâques, opérait les rectifications et même les conversions nécessaires. L'objectif très clair et souvent réaffirmé de ces diverses pratiques était *l'état de grâce* conservé ou immédiatement recouvré. Don Bosco maintenait ses garçons dans un esprit de lutte infatigable contre le mal et contre leurs défauts, dans un élan de joie et d'amour toujours croissant envers le Seigneur. On comprend comment le pieux Dominique de Mondonio entra dans le courant de toute son âme.

Le deuxième mot d'ordre était: *travail.* Don Bosco, fils de maman Marguerite, n'aurait jamais pu accepter une éducation où la mollesse fût tant soit peu favorisée. Etudiants et apprentis devaient remplir avec le plus grand sérieux leur tâche quotidienne. Deux fois par jour, le jeune étudiant Dominique sortait en ville, avec le groupe «de grammaire», suivre les leçons du professeur Bonzanino, chez qui il rencontrait des fils de familles aisées ou même nobles de Turin. Dès le premier jour il se montra précis et actif. A l'aller et au retour, vigilance et discrétion parfaites. En classe, Bonzanino n'avait jamais eu élève «plus attentif, plus docile, plus respectueux», et en outre «ordonné, bien éduqué, courtois,

poli et agréable dans sa façon de traiter» (*Vie,* chap. IX). Il fut toujours parmi les premiers de son cours, et parcourut durant la première année le programme de deux ans.

Il y avait un troisième mot d'ordre: *joie, allégresse.* C'était une des idées-force de Don Bosco: la grâce engendre dans le coeur du chrétien la vraie joie, et chez les jeunes chrétiens cette joie est deux fois légitime et deux fois nécessaire. Le chant était en grand honneur dans la maison, et quelques mois seulement après son arrivée Dominique entendit résonner les premières notes d'une humble fanfare (cf *MB* V 347). La cour de récréation était, pour le climat psychologique et moral de la maison, un point stratégique aussi important que la chapelle et la salle de classe. Don Bosco y était toujours présent au milieu de ses garçons, pour participer à leurs jeux ou pour converser avec eux de la façon la plus agréable, toujours soucieux de les corriger avec amour et de les porter vers le Dieu de la joie. Dominique, qui à Mondonio était déjà «les délices de ses compagnons» (*Vie,* chap. VI), fut immédiatement perméable à cette atmosphère d'allégresse et de belles manières.

Non sans mérite. Car *dure et austère* était la vie quotidienne imposée par les circonstances à ces adolescents, tous pauvres et venus de la campagne, entassés dans des locaux trop étroits. Don Caviglia précise: «Pauvre et misérable était la Maison de Don Bosco à cette époque-là... et plus que pauvre le style de vie qu'on y connaissait.. La vie (était) réduite au strict nécessaire dans les choses et dans les formes» (*Studio,* p. 75): salles non chauffées, propreté très approximative, nourriture peu savoureuse et probablement insuffisante; les plaintes et réclamations ne manquaient pas. Quand Don Bosco demandera à Dominique d'accepter avec simplicité sa condition présente, nous saurons ce que cela signifiait.

Préparé par la rectitude de son enfance, Dominique réalisa sans drame et sans grande difficulté son insertion dans ce milieu et dans ce style de vie totalement nouveaux pour lui, selon un rythme régulier, en assumant des exigences toujours croissantes et plus précises. Les vertus qu'il avait pratiquées jusque-là se développèrent selon une loi d'accélération et d'intensification, soumettant l'adolescent à un redoublement de vigilance intérieure et d'énergie spirituelle. Il assuma son humble règlement de vie non seulement en vertu d'un tempérament naturellement docile, mais avec une âme vigoureuse et intensément réceptive, et avec un amour qui s'appuyait sur la lettre de la loi pour courir bien au-delà.

On ne saurait minimiser l'importance de cette formation de base donnée par Don Bosco à Dominique à travers le style de vie de la maison, à travers l'ascendant et les interventions continuelles du père de cette maison auprès du groupe des garçons (pensons par exemple au «mot du soir» quotidien). En l'acceptant avec ferveur, Dominique se fortifiait dans les vertus fondamentales, il apprenait la sainteté du quoti-

dien si humble et si exigeant, *il construisait solidement et au-delà de toute illusion le terrain de départ de ses futures ascensions.*

5. L'action formatrice immédiate de Don Bosco par la confession

A cette influence diffuse de Don Bosco par le moyen de l'ambiance s'ajouta sans discontinuité son influence par le contact personnel, évidemment beaucoup plus profonde et décisive. Dans les premiers jours, préoccupé de bien connaître son élève, il le suivit du regard et par quelque parole sur la cour... Puis, d'un coup, leur lien spirituel s'approfondit en se nouant au niveau sacramentel.

5.1. *Un geste de totale remise de soi*

Cinq semaines après son arrivée, pendant la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée, Dominique ouvrait toute grande son âme à Don Bosco par une confession générale. Le saint éducateur invitait volontiers les nouveaux arrivés à ce geste: souvent, disait-il, le pénitent se libère alors de fautes cachées durant des années, et surtout le confesseur peut «se former un jugement exact de sa conscience» (*Vie,* chap. XIV; cf *MB* VII, 720).

Cet événement apparaît d'une souveraine importance dans l'histoire de la sainteté de Dominique: *il inaugurait en effet le régime régulier de la direction sacramentelle,* ce travail profond qui désormais s'accomplira dans le mystère du sacrement. A ce moment Don Bosco prend en charge et en mains pour de bon cette âme d'adolescent, et c'est dans la confession désormais qu'il exercera «principalement et avec une prévalence absolue» (dit Don Caviglia, *Studio,* p. 83) son ministère de «directeur spirituel» (comme il se nomme lui-même au chap. XIV de la *Vie*). Il connaît parfaitement le principe de la distinction intrinsèque des deux rôles, et il tient à laisser à ses jeunes la liberté de se confesser à n'importe quel prêtre. Mais il pense que, *normalement,* directeur spirituel et confesseur doivent aller ensemble: qui, mieux que le confesseur, peut connaître, conseiller, orienter, soutenir l'adolescent qui veut progresser? Pour cette raison, il recommandait avec insistance la *fidélité au confesseur choisi.*

Dominique ne tarda pas à en entendre parler: Don Bosco le dit en un précieux paragraphe de la *Vie,* au chapitre XIV: «Un jour il entendit de la chaire cette maxime: 'Jeunes gens, si vous voulez persévérer sur le chemin du ciel, on vous recommande trois choses: approchez-vous souvent du sacrement de la confession, fréquentez la sainte communion, choisissez-vous un confesseur auquel vous ayez le courage d'ouvrir votre coeur, et n'en changez pas sans nécessité'. Dominique comprit l'impor-

tance de ces conseils... Quelqu'un lui avait conseillé de changer quelquefois de confesseur, mais il ne voulut jamais s'y résoudre».

5.2. *La direction spirituelle régulière dans le dialogue sacramentel*

Par étapes, mais sans tarder, Don Bosco amena Dominique à la confession *hebdomadaire:* «Avant que Savio ne vienne habiter à l'Oratoire, il fréquentait ces deux sacrements [confession et communion] une fois par mois selon l'usage établi dans les écoles... Il commença à se confesser tous les quinze jours, puis tous les huit jours... Il fut pendant quelque temps assailli de scrupules, et il voulait se confesser tous les quatre jours et même plus souvent; mais son directeur spirituel ne le lui permit pas et le tint à l'obéissance de la confession hebdomadaire» (*Vie,* chap. XIV).

On s'étonnera peut-être d'une telle fréquence dans la vie d'un adolescent si pur et si généreux. On se demande ce qu'il pouvait bien accuser!... Répondons qu'avant tout Dominique, dans l'extrême délicatesse de sa conscience, se sentait pécheur et toujours en dette envers l'amour de Dieu: certains manquements, en réalité péchés plus que légers objectivement, provoquaient en lui regrets profonds et larmes, et peu de jours avant sa mort il voudra s'assurer encore que ses péchés lui ont bien été pardonnés (cf *Vie,* chap. III, IV, IX, XXII). Mais surtout, Don Bosco et Dominique lui-même avaient, du sacrement, *une vision qui ne sacrifiait rien de sa vérité ni de son efficacité:* il n'est pas à concevoir seulement en fonction du péché «mortel», pas seulement destiné à remettre en état de grâce ou à ajuster une situation trouble; il est aussi enrichissement de la vie théologale, don du Saint-Esprit, instrument *de purification et de provocation de l'amour,* contrôle et redépart, moyen en somme de progresser jusqu'à la sainteté (cf plus haut, dans la 11me conférence sur la *Pénitence,* le § B/1: «Refus du légalisme»).

Plus précisément encore, ce sacrement était pour Don Bosco, uni à l'eucharistie, le moyen suprême d'éducation chrétienne («les soutiens les plus valables de la jeunesse», dit-il au début du chap. XIV): car ici, au-delà de l'efficacité éducative du milieu et de celle de l'intervention extérieure des éducateurs, c'est *le Saint-Esprit,* l'Educateur suprême et indispensable des fils de Dieu, qui travaille directement et secrètement au plus profond des coeurs. La confession conjugue admirablement dans leur intensité quasi maxima les *trois interventions* de Dieu, du prêtre éducateur et du jeune chrétien lui-même, désireux de se convertir et de progresser dans l'amour.

C'est pour cela que Don Bosco voulait une pratique sacramentelle *sérieuse.* Il expliquait et il exigeait. Il insistait encore davantage sur la confession que sur la communion, convaincu que la bonne confession portera à la bonne communion. «Bonne confession» signifiait pour lui:

intégrité de l'accusation, problème de sincérité et de confiance, et fermeté dans les résolutions, problème de courage et d'obéissance au confesseur. En Dominique il trouva tout cela, en abondance.

A cette lumière on comprend le rôle décisif du sacrement de la pénitence dans la montée de Dominique vers la sainteté. Ce contact spécial avec le Christ rédempteur et avec son ministre a vraiment constitué pour lui, semaine après semaine, l'étape de contrôle et de reprise, le moyen privilégié pour éviter les hésitations, les déviations, les pertes de temps, et pour assurer cette *continuité dans l'effort* qui est si difficile aux adolescents et si indispensable à tout progrès authentique.

5.3. *Une méthode de direction rapide et incisive*

Au chap. XIV de la *Vie,* Don Bosco se plaît à souligner la «confiance sans limites» de Dominique envers son confesseur, en qui il voyait le ministre réel de Dieu, un père plein d'affection, un médecin compétent. D'où émerge une observation de grand intérêt: «Il parlait à son confesseur en toute simplicité des choses de conscience même en dehors de la confession».

La confession elle-même était très rapide. Don Bosco tenait de son propre confesseur saint Joseph Cafasso ce principe de la brièveté. Ce n'est pas le moment de faire une prédication ni une longue exhortation, qui d'ailleurs serait vite oubliée. Quelques questions peut-être pour clarifier l'accusation, un conseil adapté et clair pour faire préciser la résolution, un mot d'encouragement: et cela suffit!

Dominique pouvait donc avoir quelque problème à résoudre en dehors du confessional, mais *les «séances de direction» elles non plus ne se prolongeaient pas.* Nous en avons le témoignage explicite en une lettre de Dominique à son père (une des rares qui nous restent) qui porte la date du 5 septembre 1855: «La nouvelle, c'est que j'ai pu rester une heure seul avec Don Bosco. Je lui ai parlé de beaucoup de choses, vu qu'auparavant je n'avais jamais pu être avec lui même dix minutes» (in Caviglia, *Studio,* p. 86). Donc pendant toute la première année, déjà féconde en événements spirituels, il n'a pas eu un quart d'heure suivi de dialogue avec son père spirituel! Don Bosco, c'est clair, n'aimait pas les longs colloques: il craignait les évasions idéalistes, la complaisance sentimentale, les pertes de temps. Sa méthode était expéditive: les brefs dialogues fréquents, ardents, incisifs, ont plus d'efficacité que les longues et belles exhortations.

De ceci nous sommes informés également par un fait intéressant raconté par un compagnon d'école de Dominique, Giovanni Anfossi, un des témoins au procès informatif. Chaque soir, après les prières et le «mot du soir» de Don Bosco, les garçons venaient lui baiser la main, en lui souhaitant une bonne nuit: c'était pour le père l'occasion de dire à

chacun de ses fils une parole de doux reproche ou de félicitation ou d'encouragement. Or, dit Anfossi, «je souligne de façon spéciale le souci qu'avait le Vén. Don Bosco de suggérer chaque soir au Serviteur de Dieu des conseils particulièrement opportuns, et celui-ci les accueillait avec une profonde vénération, puis dans un silence absolu il se retirait au dortoir, montrant par son attitude qu'il donnait grande importance aux paroles reçues et cherchait à en tirer profit» (*Summ.* p. 78). Cette façon de faire, certainement, se renouvelait dans la cour, pendant la récréation, et plus rarement dans la chambre du saint.

Il vaut la peine de réfléchir à cette forme de direction spirituelle à la fois exquisement familière et surnaturelle, dans laquelle, sans protocole ni démonstration, père et fils se rencontraient pour résoudre les petits problèmes de la vie extérieure comme les affaires plus graves de la conscience. A la «confiance sans limites» Dominique ajouta l'*obéissance* la plus nette, d'ailleurs non sans renoncement ni mérite, car, comme nous le verrons, plus d'une fois les ordres du maître furent contraires aux goûts du disciple. Mais de cette obéissance courageuse, acceptée avec amour pour obéir en fait à Dieu même, Dominique récolta *la sérénité et la joie,* le dépassement des moments d'inquiétude et de scrupule auxquels est exposée l'adolescence: «Savio jouissait en lui-même. Si j'ai quelque peine dans le coeur, disait-il, je vais trouver mon confesseur, qui me conseille selon la volonté de Dieu, car Jésus-Christ a dit que la voix du confesseur est pour nous comme la voix de Dieu... Grâce à ces pensées [et à celles que suscitait en lui l'eucharistie], Dominique coulait des jours vraiment heureux. De là naissait cette grâce souriante, cette joie céleste qui transparaissait dans toutes ses actions» (*Vie,* chap. XIV).

5.4. *A la source de la sainteté de l'adolescent*

Mais Don Bosco dit bien davantage. A ses yeux Dominique a pu devenir un saint pour de nombreuses raisons, pour avoir mis en oeuvre de nombreux moyens de perfection; toutefois, il y en a un qui a *conditionné et en quelque sorte entouré tous les autres: sa docilité dans la direction spirituelle.* En mai 1857, deux mois après la mort de Dominique, un garçon désireux d'accroître sa ferveur «demanda à Don Bosco en public quelle avait été la règle et la clé dont Dominique s'était servi pour devenir si bon et si saint. — La clé et la serrure qu'a employées Dominique pour s'acheminer vers le paradis et pour fermer le passage au démon, répondit Don Bosco, ont été l'obéissance et la grande confiance envers le directeur spirituel» (*MB* V, 649). Donnée par ce spécialiste de la formation des adolescents, cette réponse est d'un grand poids.

D'ailleurs, il ne l'a pas seulement exprimée oralement: il l'a écrite, en un endroit très significatif. Quand, à la fin de la biographie de Do-

minique, il a voulu tirer de l'ensemble de cette vie une *leçon pratique* pour ses garçons (c'était son but, clairement affirmé dans la préface comme dans la conclusion), il n'a rien trouvé de mieux que ceci: «Imitons le jeune Savio dans sa façon de vivre... Mais ne manquons pas de l'imiter dans sa pratique du sacrement de la confession, qui fut son *soutien* dans son effort *constant* de vertu et le *guide sûr* qui le conduisit à terminer sa vie de façon si glorieuse. Approchons-nous *fréquemment* et avec les *dispositions voulues* de ce bain de salut... Il me semble à moi que c'est là le moyen le plus sûr pour vivre des jours heureux» (*Vie,* chap. XXVII).

«Rien d'autre? diront certains. Conclusion plutôt étroite!» En réalité elle est très large. Essayons de lire entre les lignes et de reconnaître encore une fois l'affirmation que la sainteté de Dominique a été le fruit de la collaboration intense et pleine d'amour entre le maître et le disciple. Par discrétion, Don Bosco met ici en avant le sacrement de la pénitence; mais il est précisément une oeuvre à deux (en présence du Saint-Esprit); et quand il est pratiqué selon ses directives, c'est-à-dire fréquemment, il constitue seulement *la forme essentielle et le moment par excellence* d'une tâche à deux qui a bien d'autres expressions. «Soutien, guide sûr»: ces rôles qu'il assigne à la confession, c'est bien lui qui les a assumés à l'égard de Dominique. Et les fruits qu'il voit résulter de la confession: persévérance, sécurité et joie, sont en réalité l'expression de toute son oeuvre de direction spirituelle de notre jeune saint.

En résumé, Don Bosco nous dit: «Voulez-vous qu'un adolescent, un jeune homme, échappe à la médiocrité et s'achemine vers les hauteurs? Trouvez-lui un vrai père spirituel, auquel il voudra recourir en pleine confiance pour être par lui régulièrement purifié, contrôlé, relancé. *Tout le reste suivra!*» La comparaison de l'ascension en montagne se présente ici spontanément: parce qu'il a accepté de suivre pas à pas son vaillant chef de cordée, Dominique est arrivé aux plus hauts sommets. Il faut voir à présent brièvement par quelles étapes la grâce de Dieu les a fait passer tous les deux.

6. Don Bosco guide Dominique dans les étapes imprévisibles de son ascension

Mais la comparaison de la cordée n'est valable qu'en partie. «Installé» désormais dans son nouveau milieu, rassuré par la présence vigilante d'un père spirituel, Dominique, après quelques semaines de «style de vie tout ordinaire», commence à sortir de l'ordinaire. Et ceci, *de sa propre initiative,* sous l'impulsion de l'initiative même du Saint-Esprit. Il commence sa vertigineuse ascension; Don Bosco le suit plutôt qu'il ne le précède: en témoin toujours plus ébahi, il l'accompagne pour l'aider à

bien interpréter les inspirations d'En-Haut, très attentif à ces signes et extrêmement respectueux de l'action divine.

Je ne puis m'étendre beaucoup sur les étapes de cette ascension, et devrai me contenter de relever moins leurs contenus que les interventions du guide spirituel. Il semble que l'on doive distinguer *quatre «moments»* et *quatre étapes principales,* chaque fois *imprévisibles* et nouvelles:

— le 8 décembre 1854, la consécration à Marie Immaculée ouvre une période d'intensification de la «vie mariale»;
— en mars 1855, la «grande résolution de se faire saint» (*Vie,* chap. X) inaugure une période de sainte agitation;
— vient ensuite la période fortement apostolique, couronnée, le 8 juin 1856, par le lancement officiel de la Compagnie de l'Immaculée;
— les derniers mois inaugurent la période intensément mystique et charismatique, dans l'attente de la communion éternelle avec Jésus sauveur.

Les interventions les plus décisives de Don Bosco se situent dans la seconde et la troisième période; vers la fin, sa participation devient très modeste: plus qu'autre chose il contemple, il s'étonne, il rend grâce à Dieu.

6.1. *La consécration à Marie Immaculée (8 déc. 1854) et la «vie mariale»*

Extérieurement la Providence a conduit Dominique à Don Bosco père et maître. La Providence encore et Don Bosco l'ont conduit à Marie immaculée, afin qu'elle devînt sa mère et sa maîtresse, son éducatrice intime, le «soutien de sa dévotion» (*Vie,* chap. VIII; cf début chap. XVII; *MB* V, 151; XII, 572). Fait d'importance capitale!

Ici en effet se vérifie une étonnante coïncidence: Dominique était entré à Valdocco à l'heure exceptionnelle où l'Eglise se préparait à entendre proclamer de la bouche de Pie IX, le 8 décembre 1854, le dogme de l'Immaculée Conception de Marie. Dans la maison de Don Bosco, la neuvaine préparatoire se déroula dans une atmosphère d'*exaltation spirituelle,* non seulement parce qu'il convenait de se mettre à l'unisson de l'Eglise, non seulement parce que cette fête était depuis des années, pour le père des orphelins, la fête mariale la plus chère à son coeur (il avait commencé son oeuvre le 8 décembre 1841), mais aussi parce que Marie avait miraculeusement préservé toute la famille de Valdocco du terrible choléra qui, dans les mois précédents, avait fauché dans la ville de Turin 1400 victimes.

«Savio, écrit Don Bosco, était l'un de ceux qui se sentaient *brûler* du désir de la célébrer saintement» (*Vie,* chap. VIII). En particulier, en écoutant les recommandations de Don Bosco et poussé par la grâce, il

sentit naître en son coeur deux projets: se confier *totalement* à la fois à Don Bosco et à Marie: faire la confession générale de tout son passé (nous en avons parlé plus haut), et pour l'avenir se consacrer à l'Immaculée. Consulté sur ce dernier point, Don Bosco approuva. Et c'est ainsi que «au soir de ce jour, 8 décembre, Dominique alla devant l'autel de Marie, renouvela les promesses de sa première communion, puis répéta plusieurs fois: 'Marie, *je vous donne mon coeur;* faites qu'il soit *toujours vôtre.* Jésus et Marie, soyez toujours mes amis! mais de grâce faites-moi mourir plutôt qu'il m'arrive le malheur de commettre un seul péché'» (un passage du chap. XIII de la *Vie* permet de préciser: «péché contraire à la vertu de la modestie»).

La signification de ce geste, dans un tel contexte, est parfaitement claire. Dès son enfance Dominique aimait tendrement Marie, sa «Maman du ciel». Aujourd'hui, adolescent, il choisit de l'aimer *comme immaculée,* comme victorieuse du mal et du Malin, de l'aimer *totalement,* comme la Femme parfaite, l'unique qui mérite son regard et son affection de futur prêtre. Evidemment, il la choisit aussi comme protectrice spéciale, comme celle dont la présence l'aidera à se maintenir parfaitement pur, triomphant des tentations que lui offrent désormais l'ambiance de la grande ville et quelques compagnons aux comportements ambigus, acceptant les mortifications nécessaires, en particulier la rectitude du coeur et du regard[8]. «Obsédé» alors par le péché? Nullement. Cet adolescent, avide de beauté et d'affection, fut littéralement *fasciné* par le visage de l'Immaculée, comme le sera, quatre ans plus tard, une adolescente de 14 ans, Bernadette de Lourdes.

Quant à Don Bosco, il ne tarda pas à constater que, ce soir-là, quelque chose de nouveau s'était produit: Dominique désormais lui apparaît réellement *un autre.* Et il perçoit clairement que le Seigneur et Marie, après lui avoir envoyé le 8 décembre 1841 le premier adolescent abandonné Garelli, à transformer en bon chrétien, lui ont envoyé aujourd'hui l'adolescent comblé de grâce qui servira de modèle à tous les autres: «Ayant ainsi pris Marie comme soutien de sa dévotion, sa conduite morale apparut si édifiante et accompagnée de tels actes de vertu que *j'ai commencé dès alors d'en prendre note pour ne pas les oublier*». Plus que jamais il observera ce singulier garçon et se tiendra prêt à seconder le mystérieux travail de la grâce en lui. Mais Marie n'est pas un but, elle est un chemin vers un Autre. Et la pureté n'est pas la vertu suprême: elle est libération pour l'amour.

[8] «Ses yeux étaient extrêmement vifs, et il devait réellement se faire violence pour les tenir recueillis», dira Don Bosco au chap. XVI, où il raconte divers épisodes; cf aussi le chap. XIII.

6.2. *Mars 1855: la «grande résolution de se faire saint»*

De fait, Marie invisiblement et Don Bosco de l'extérieur conduiront sans tarder Dominique à *Jésus sauveur.* Ils lui feront entendre l'*appel décisif* de Dieu, ils provoqueront en lui la *grande illumination,* suivie de la *«grande résolution* de se faire saint»[9] et du démarrage effectif de l'*«entreprise»* par excellence de sa vie d'étudiant: le *don total.* Cet événement-clé nous est raconté par Don Bosco dans le très précieux chapitre X de la *Vie,* un court chapitre, mais qui éclaire toute la suite, et qui mériterait una analyse détaillée, en particulier parce que le rôle du directeur spirituel en un tel moment apparait d'une importance capitale.

Un dimanche de mars 1855, le deuxième du carême probablement où la liturgie offrait le texte de *1 Tes* 4,3: «C'est la volonté de Dieu que vous deveniez des saints», Don Bosco comme de coutume fait l'homélie à son petit peuple. Il pense que la lecture du jour n'est pas seulement pour les adultes, mais tout autant pour les jeunes qui sont là devant lui. Il développe donc trois pensées: «Dieu veut que vous deveniez des saints. La chose n'est pas difficile: il suffit d'exploiter votre situation d'étudiants ou d'apprentis. Enfin immense est la récompense pour qui s'est engagé sur cette voie». Dans l'assemblée, un garçon reçoit ces paroles comme un appel direct et *personnel* et en est littéralement bouleversé: Dominique. «Ce sermon, dit Don Bosco, fut pour lui comme une étincelle qui lui enflamma le coeur d'amour de Dieu»: Dominique «a pris feu», pour toujours!

Très riches sont les contenus de cette expérience spirituelle centrée sur «se faire saint» (l'expression revient treize fois dans le chapitre): «*Je dois* me faire saint, puisque Dieu me le demande à travers la voix de Don Bosco. *Je peux* me faire saint, puisque ma vie d'étudiant toujours joyeux m'en offre la facilité. *Je sens le besoin* de me faire saint et *je le veux* absolument». Deux découvertes donc, un élan intérieur nouveau, et une énergie farouche pour se lancer dans cette «entreprise».

Mais que signifie pour lui «se faire saint»? Non pas, évidemment, être un jour canonisé. Mais sûrement imiter pour de bon les saints canonisés. Ici, nous le verrons, Dominique s'est trompé un moment sur certains moyens d'accéder à la sainteté officielle, mais il ne s'est pas trompé sur sa nature. L'admirable est qu'*il soit allé d'emblée et avec sûreté à l'essentiel*: la sainteté est le don de soi total et définitif au Christ par amour, en vue d'une communion profonde à sa personne et d'un service généreux de sa mission. Ecoutons ses paroles selon la *Vie,* chap.

[9] Je traduis littéralement les paroles mêmes de Dominique: il veut non seulement «devenir un saint», mais «se faire saint», soulignant par là l'effort qu'il est prêt à soutenir pour accéder à la sainteté, avec le secours de la grâce bien sûr.

X: «*Je veux me donner tout entier au Seigneur, pour toujours au Seigneur...* Je dois et je veux être tout entier au Seigneur». Il découvre en cela la signification providentielle de son nom: «Dominique» veut dire «du Seigneur», la signification aussi et la valeur de sa vie même et sa véritable vocation: «Si je ne me fais pas saint, je ne fais rien... Je serai malheureux tant que je ne serai pas saint». Il n'est pas loin de penser ce que pensera et dira, quarante ans plus tard, Thérèse de Lisieux: «Ma vocation, c'est l'amour».

Par quel cheminement intérieur ce garçon était-il parvenu à une décision aussi radicale? Il semble que dans les premiers mois de sa nouvelle vie il ait fait progressivement la *découverte du mystère rédempteur.* Ce milieu de l'Oratoire et de la grande ville moderne, la présence de ce Don Bosco qui parle toujours de «sauver son âme», le mystère même de l'Immaculée qui est aussi la Mère des douleurs: tout cela l'a porté à *se situer de façon nouvelle devant ses «amis Jésus et Marie».* Les âmes, la sienne et celle de tous ses camarades, elles ont coûté le sang de Jésus crucifié et les larmes de sa Mère. Les péchés, les siens et ceux nombreux qu'il découvre ou devine autour de lui, ils profanent et rendent inutiles ce sang et ces larmes [10]. Alors, devant Celui qui, les bras ouverts, avait tout donné, il lui apparut que la seule réponse convenable était de *tout donner lui aussi.* Non plus seulement préférer la mort au péché, mais *positivement* cheminer à travers tout dans l'amour d'imitation et de service.

Dans l'exaltation de sa découverte et dans l'impatience de courir sur ce nouveau chemin, Dominique traversa une période d'agitation, d'inquiétude, de tension jusque sur son visage habituellement si rayonnant. *Comment* faire?... Il fut tenté de prendre une fausse route: il lui semblait que la voie «facile» du devoir quotidien tout ordinaire n'était pas suffisante, que vivre la sainteté comportait aussi d'imiter les gestes de ces saints dont il entendait parler ou dont il lisait la vie, tels Louis de Gonzague ou Louis Comollo. Il se lança donc dans les mortifications extraordinaires: jeûne, copeaux de bois dans son lit,... et dans les longues prières (cf *Vie,* chap. X et tout le chap. XV). Mais Don Bosco veillait...

Et heureusement Dominique n'avait pas conçu son aventure hors de la présence de son guide. Dès le début, il lui avait demandé: «Dites-moi comment je dois me régler pour commencer mon entreprise». Et par trois fois, au chapitre X, nous l'entendons demander à Don Bosco:

[10] Si l'espace le permettait, je citerais plusieurs épisodes et paroles de Dominique qui le manifestent alors très sensibilisé au mystère de la Croix et des âmes sauvées par le Sang du Christ: cf chap. IX (la bataille empêchée), XI, XIV, XV, etc. et les passages où il est parlé de sa soif de pénitence.

«Faites de moi un saint!», comme s'il avait acquis désormais une nouvelle façon de le voir: «celui qui doit m'aider à me faire saint». Il fut sauvé par sa docilité, même si ce ne fut pas toujours sans difficulté (cf les dialogues du chap. XV).

Avec une sagesse toute «salésienne», mais aussi avec fermeté, Don Bosco lui donna *trois directives:* d'abord, retrouver un climat intérieur de détente et de paix, et le sourire; ensuite, ne jamais s'évader de la réalité quotidienne, s'appliquer plus que jamais au devoir de chaque jour, accepter seulement les mortifications que comporte l'ordinaire de la vie; enfin, ne pas fuir la compagnie des camarades, bien plutôt s'ouvrir davantage à eux, «coopérer au salut des âmes», «cultiver» la cour autant que la chapelle.

Cette dernière directive était la seule vraiment *nouvelle:* elle ouvrait à la générosité de Dominique un champ en quelque sorte sans limites. Elle fut donc décisive: avec elle il entrait dans la troisième étape de son cheminement spirituel: il deviendra au plein sens du terme un apôtre, et un apôtre «salésien», à l'image de son père, prêt à être l'un de ses collaborateurs les plus efficaces.

6.3. *L'étape apostolique. Fondation de la Compagnie de l'Immaculée (1855-1856)*

Le chapitre XI de la *Vie* commence par ce paragraphe très typique: «La première chose (nouvelle) qui lui fut conseillée pour se faire saint fut de s'employer à *gagner des âmes à Dieu,* car *il n'existe pas de chose plus sainte au monde* que de coopérer au bien des âmes, pour le salut desquelles Jésus-Christ a répandu jusqu'à la dernière goutte de son précieux sang. *Dominique découvrit l'importance de cette activité,* et plusieurs fois on l'entendit dire: 'Si je pouvais gagner à Dieu tous mes compagnons, combien je serais heureux!'».

Autrement dit, Dominique a désormais trouvé sa vraie voie de sainteté: l'apostolat de son milieu. Son amour pour Jésus débouche dans l'amour pour les âmes rachetées par sa croix. Son «don total au Seigneur» il l'exprimera consciemment dans le don total à son règne parmi ses compagnons et dans l'Eglise elle-même. Ce fait mérite toute notre attention: nous voyons ici la sainteté de Dominique *prendre sa forme et sa figure définitives.* Le voir seulement, parmi les saints, comme un «petit saint gentil», mains jointes et tête penchée, ange de piété et de pureté sans plus, est *hélas* la tentation de beaucoup (et certaines reproductions plus ou moins artistiques favorisent cette façon de le voir). Mais ils manifestent par là qu'ils ne le connaissent pas, et qu'*ils trahissent sa véritable identité.* Malgré son âge, et c'est là la merveille, Dominique est *essentiellement* un saint *apôtre,* «petit, mais grand apôtre», ne craindra pas de dire le pape Pie XI en un discours fameux où il explique comment il a

retrouvé dans l'adolescent la figure même de Don Bosco, ce géant de l'apostolat [11].

Il s'agit en effet, de façon précise, d'«apostolat». Dominique jusqu'ici avait toujours été un garçon sociable, aimable avec tous, capable de se renoncer pour rendre service à ses compagnons. Il continuera à être ainsi, et même toujours davantage. Mais après l'espèce de crise d'identité de mars 1855, quelque chose d'entièrement nouveau est survenu: il s'est ouvert désormais *de façon très consciente* à cette forme de charité fraternelle qui est participation à la mission salvatrice du Christ et de son Eglise, il a fait sienne la devise de Don Bosco: *«Seigneur, donne-moi les âmes et garde le reste»;* la sainteté dans et par l'apostolat est devenue *le but et la signification même de sa vie,* la sainte obsession de chaque instant (comme l'ont affirmé divers témoins des deux procès), une «oeuvre à faire» à la hâte, car il ne tardera pas à pressentir que le temps qui lui est laissé sera court. Il s'agit de «gagner des âmes à Dieu» (c'est l'expression qui revient sans cesse) et ainsi réaliser à l'avance son projet de vie sacerdotale.

Il serait trop long de décrire toute cette action apostolique, dans laquelle Dominique, en ce milieu à sa mesure d'environ 150 compagnons, révéla l'extraordinaire ingéniosité et créativité de son «zèle». Le lecteur pourra se reporter aux *cinq chapitres* où Don Bosco la décrit, en notant leur distribution en *deux séries:*

— le long chapitre XI, intitulé: *Son zèle pour le salut des âmes,* et le chapitre XII intitulé: *Episodes et belles manières parmi les compagnons,* qui en réalité continue le thème précédent, puisqu'il commence ainsi: «Le souci de gagner des âmes à Dieu l'accompagnait partout»;

— le chapitre XVII: *La Compagnie de l'Immaculée Conception,* et les deux chapitres suivants consacrés à la forte amitié avec *Gavio* et avec *Massaglia,* la Compagnie étant, comme dit Don Caviglia, «une association d'amitiés spirituelles» (*Studio,* p. 460).

Don Bosco n'eut pas à intervenir beaucoup en toutes ces activités: il contrôla avec une grande discrétion; et surtout ses paroles, l'exemple de sa vie dévorée par le zèle, sa seule présence furent pour Dominique un stimulant et un exemple continuels et puissants. Sans aucun doute le père et fondateur exultait en son coeur à voir son jeune disciple entrer avec tant de fidélité pratique dans l'idéal et dans l'esprit salésien et assumer peu à peu sa véritable stature.

Après un bref paragraphe sur l'«apostolat individuel» de Dominique, nous nous arrêterons davantage sur l'«apostolat organisé» de la Compagnie, plus significatif.

[11] Discours du 9 juillet 1933, à l'occasion du décret sur l'héroïcité des vertus de Dominique: *L'Oss. Rom.,* 10 juillet 1933.

L'*apostolat individuel* se déroulait dans les humbles contextes de la cour, du réfectoire, de l'infirmerie de Valdocco, auprès de compagnons presque tous plus grands que lui en âge et en force, soit étudiants humainement et religieusement plus cultivés, soit apprentis (les plus nombreux) venus de la rue et de conditions familiales de misère et d'abandon, et donc souvent maléduqués et grossiers. Comment se fait-il que ce garçon réussissait à les conquérir tous, même si plus d'une fois c'était après avoir été en un premier moment injurié et frappé? L'explication, c'est qu'il mettait en oeuvre sans le savoir le système préventif de son maître: *il se faisait aimer* par sa lumineuse simplicité, sa finesse et sa courtoisie, sa joie et sa vivacité, sa disponibilité sans limites, en allant de préférence vers ceux qui souffraient: les nouveaux venus, les isolés, les malades. Mais il se faisait aimer *pour faire aimer Dieu:* en cherchant soit à empêcher ou à corriger le mal, le blasphème, les mauvais exemples, les rixes et les contestations, les murmures et les critiques, soit à édifier positivement ses compagnons par la parole, les bons conseils, l'invitation très adroite à s'approcher des sacrements et de l'autel de Marie. Don Bosco consacre deux bonnes pages de la *Vie* à décrire comment ce zèle continuait à s'exercer durant les vacances à Mondonio.

Mais la plus grande originalité du zèle de Dominique se trouve sûrement dans sa contribution décisive à l'*apostolat organisé de la Compagnie de l'Immaculée.* Don Caviglia voit dans cette institution «le point culminant» de sa vie et de sa personnalité de saint (*Studio,* p. 442), par le fait qu'il apparaît ici comme *fondateur* intelligent, comme l'*animateur* le plus dynamique parmi tous les intervenants, comme le *rédacteur* principal d'une règle de vie, à 14 ans![12]. La Compagnie est son «oeuvre», patiemment construite, et qui providentiellement déboucha en 1859 dans la Pieuse Société Salésienne, pas moins!

Officiellement constituée le 8 juin 1856, elle a eu son début déjà une année auparavant, *comme fruit, convergence et synthèse des événements typiques vécus par Dominique:* la remise de soi à Don Bosco, la consécration à Marie immaculée, la soif de sainteté, l'engagement décidé dans l'apostolat du milieu. L'idée-clé en effet, c'est que d'autres puissent faire a leur tour, mais *ensemble et dans l'amitié,* sa merveilleuse et si efficace expérience, en suivant son itinéraire. En parfaite logique donc, Dominique «choisit quelques-uns de ses fidèles compagnons», ceux qui sont les plus proches de Don Bosco et engagés vers le sacerdoce, en particulier les abbés Rua, Angelo Savio et Cagliero, puis Bonetti, Bongiovanni...; il

[12] Sur le problème historique du rôle exact de Dominique dans la fondation de la Compagnie, voir les explications de Don CAVIGLIA, *Studio,* pp. 441-451.

les invite à former une Compagnie dite «de l'Immaculée», car ils voudront «se livrer entièrement à son saint service»; Marie infusera dans leur coeur un désir intense de sainteté personnelle, de don d'amour total à son Fils Jésus; ainsi seront-ils prêts pour une action apostolique puissamment rayonnante (cf *Vie,* chap. XVII, XVIII et XIX).

Et il en fut vraiment ainsi. La Compagnie fut une *école pratique de profonde amitié,* avec affection vraie, avec aimable correction fraternelle: les deux chapitres XVIII et XIX de la *Vie* en donnent une idée et comportent des détails émouvants. Elle fut une école pratique *de sainteté* selon le programme de Don Bosco (et de Dominique lui-même): piété, travail, joie, pratiqué à la perfection. Elle fut une école pratique *d'apostolat* adapté au milieu, au moyen du témoignage et de l'action directe et concordante (spécialement pour prendre personnellement en charge les «têtes dures»): cette douzaine de jeunes étudiants, choisis parmi les meilleurs, furent ceux qui *aidèrent Don Bosco* à porter toute la maisonnée (les 150 compagnons internes et externes) au niveau de grâce, de ferveur et de joie qu'il avait rêvé. La merveille, c'est que ce groupe n'a pas été fondé par lui: il est venu «de la base», et en premier lieu du penseur et de l'animateur de 14 ans: Dominique.

Mais Don Bosco le reçut comme un don très précieux du ciel, parce que la Compagnie fut aussi une école pratique *de salésianité* et même *de vie religieuse salésienne* avant la lettre, une espèce de noviciat dont le maître s'appelait Dominique (avec supervision de Don Bosco): à travers leur amitié ces jeunes faisaient une sorte d'apprentissage de la vie communautaire; à travers la pratique de leur règlement, ils s'exerçaient à la pratique d'une règle et à l'esprit des voeux; à travers leur zèle apostolique, ils se livraient déjà à la tâche éducative salésienne auprès des jeunes surtout pauvres. Qui étudie avec attention le *Règlement* écrit par Dominique et par quelques-uns de ses amis, avec ses 21 points, y découvre les exigences fondamentales des futures *Constitutions* salésiennes, desquelles précisément à cette époque même Don Bosco rédigeait un premier projet [13].

Un fait historique vient confirmer ces affirmations à première vue audacieuses: le 18 décembre 1859, c'est-à-dire trois ans et demi après la fondation officielle de la Compagnie, Don Bosco *fondait officiellement la Pieuse Société Salésienne.* Les membres-fondateurs étaient dix-huit: Don Bosco, le fidèle Don Alasonatti, quinze jeunes clercs et un étudiant. Le procès-verbal de cette séance historique cite leurs noms: *or neuf étaient membres de la Compagnie* (huit de l'équipe fondatrice, et un, Cerruti,

[13] Il le présentera à Pie IX le 9 mars 1858, au jour même du premier anniversaire de la mort de Dominique.

entré peu après la mort de Dominique); un dixième, Francesia, avait été son ami et son jeune maître[14]. Il ne manquait que lui. Mais on peut bien dire, avec Don Caviglia, que, sans voeux et hors de toute formalité canonique, il était déjà salésien, le premier et parfait salésien, «après le Fondateur, *le premier saint de la salésianité*» (*Studio,* p. 452). On le dira mieux encore avec le pape Pie XI: «Il est vraiment admirable ce retour du bienheureux Don Bosco, avec ce fruit, parmi les premiers, parmi les plus beaux, *parmi les premiers le plus beau,* peut-on dire, le plus exquis de son oeuvre éducative et apostolique»[15]. A la racine de la Société Salésienne, il y a certes d'abord le fondateur, mais il y a aussi ce garçon, un saint, son plus décisif coopérateur. C'est un fait absolument unique dans l'histoire des fondations religieuses.

Une chose est à ajouter, au moins brièvement. L'esprit apostolique de Dominique n'est pas resté confiné entre les murs de Valdocco ni même dans les rues de Turin ou de Mondonio. Son sens profond de la rédemption universelle et l'influence de Don Bosco ont ouvert son coeur et ses préoccupations aux *grands horizons de l'Eglise catholique et du monde à évangéliser.* Dans la *Vie,* Don Bosco a relevé son amour pour le Pape et pour la hiérarchie, sa prière quotidienne pour le salut de tous les pécheurs, son intérêt porté au travail des missionnaires, son étonnante inquiétude pour la conversion des protestants d'Angleterre, son rêve d'être plus tard un ardent évangélisateur de la Parole (cf *Vie,* chap. XI, XIV, XX, XXIII). Il ressemble à Thérèse de Lisieux qui, enfermée dans son monastère, vivait à l'unisson du Corps mystique tout entier.

6.4. *L'étape mystique des neuf derniers mois (juin 1856 - mars 1857)*

Après tant de belles choses, on pourrait croire qu'il n'y a plus rien d'important à signaler, d'autant plus que l'institution de la Compagnie a été, ai-je dit, «le point culminant». Extérieurement, non, il n'y a plus rien à dire, l'essentiel est fait. Mais dans la *vie intime* de ce garçon qui ne cesse d'être déconcertant, surviennent encore des choses nouvelles et proprement extra-ordinaires, en particulier *à partir de l'été 1856,* quand divers événements (sérieux malaises, mort de son plus cher ami Massaglia, diagnostic très pessimiste des médecins) lui donnent l'intuition clai-

[14] *Voici les dix noms,* tous entrés dans l'histoire salésienne, dans l'ordre où les cite le procès-verbal en *MB* V, 335: Savio Angelo, Rua Michele, Cagliero Giovanni, (Francesia Giovanni Battista), Bonetti Giovanni, Anfossi Giovanni, Marcellino Luigi, Cerruti Francesco, Durando Celestino, Bongiovanni Cesare Giuseppe. En outre, deux autres membres-fondateurs de la Compagnie, Vaschetti Francesco et Reano Giuseppe, entreront peu après dans la Société Salésienne (cf *MB* VI, 632 et 887) Voir plus haut, p. 371 le texte même du procès-verbal.

[15] Discours du 9 juillet 1933; cf la note 11.

re et peut-être déjà la certitude de sa mort prochaine. La date du 8 juin, si glorieuse pour la Compagnie, est aussi signalée par Don Bosco lui-même comme inaugurant «les neuf mois précédant sa mort»: il commence la dernière phase de sa vie, marquée par un affaiblissement physique progressif, mais aussi par *une accélération et une intensification de faits qui concernent le «mystère» le plus secret de sa vie spirituelle.* Tandis que dans son apostolat «il sort de lui-même» pour se donner aux autres, au même moment «il entre aussi toujours plus profondément en lui-même» pour y rencontrer Dieu et vivre intensément de lui. Ce qui nous fournit la preuve et la garantie de la valeur authentique de cette activité apostolique: elle est entreprise et conduite non par démangeaison d'agir et de «réaliser», mais par amour d'un Dieu auquel il veut «gagner les âmes» de ses compagnons. Nous pourrions qualifier ces faits par les trois expression: *vie mystique, vie charismatique, tension eschatologique.*

Devant eux Don Bosco, le réaliste, est resté proprement stupéfait, et peut-être même un moment incrédule; puis il a dû se rendre à l'évidence. Ouvrant le récit des *grâces spéciales et faits particuliers* au chapitre XX de la *Vie,* il écrit: «Je veux maintenant raconter des grâces spéciales et certains faits hors du commun, qui peut-être feront l'objet de quelque critique. Pour cela, je crois bon de faire remarquer au lecteur que ce que je rapporte ici ressemble beaucoup aux faits racontés dans la Bible et dans la vie des saints; je rapporte *des choses que j'ai vues de mes yeux,* et j'atteste que *j'écris scrupuleusement la vérité*». Une nuit, Dominique conduisit Don Bosco à travers les rues sombres de Turin jusqu'au chevet d'un moribond qui attendait anxieusement le prêtre: «J'ai voulu demander à Savio comment il avait pu savoir qu'il y avait là un malade grave. Il me regarda d'un air douloureux, puis il se mit à pleurer. Je ne lui ai plus posé d'autres questions». Don Bosco est donc resté, avec un infini respect, sur le seuil de ce jardin secret où Dominique, comme l'amoureuse du *Cantique,* rencontrait son Bien-Aimé. Il interviendra seulement pour interdire à Dominique ces pénitences afflictives dans lesquelles il voulait de nouveau se lancer par amour de Jésus crucifié (cf *Vie,* chap. XV). Pour le reste, il a laissé Dieu agir... au point de lui demander des lumières par l'intermédiaire de son disciple de 15 ans, selon le témoignage de Thérèse, la dernière soeur de Dominique: «Je me souviens que le Vén. Don Bosco me déclara clairement qu'il tenait mon frère pour un saint, et que quelquefois, quand il avait besoin de l'inspiration de Dieu pour des affaires de très grande importance, il appelait Dominique, et en l'interrogeant il en recevait des réponses providentielles, qui, suivies, eurent toujours un heureux résultat» [16].

[16] *Positio super Introductione Causae, Altre lettere postulatorie,* n. III, p. 5: Tosco Teresa, nata Savio, Torino 27 febbraio 1912.

J'ai dit: «*vie mystique*». Il faut noter ici le fait que Don Bosco «après une année permit à Dominique la communion quotidienne» (*Vie,* chap. XIV): c'est en effet à la «vie eucharistique» du garçon que se rattache sa «vie mystique». «Son action de grâce (après la communion) était sans limites, nous confie Don Bosco; le plus souvent, s'il n'était pas appelé, il oubliait le petit déjeûner, la récréation et parfois même la classe, étant en oraison ou mieux en contemplation de la divine bonté» (*ibidem*), comme il lui arriva un fois jusqu'à deux heures de l'après-midi: six heures et demie d'extase! (cf *Vie,* chap. XX). La communion et aussi bien la simple présence devant le tabernacle l'entraînaient dans des ravissements qu'il appelait ses «distractions»: «Il me semble voir des choses si belles que les heures s'enfuient comme un instant» (*ibidem*). Chose plus extraordinarie: il réussissait à s'entretenir avec Dieu en n'importe quel endroit et situation: «L'innocence de sa vie, son amour envers Dieu, son désir des choses célestes avaient soulevé l'esprit de Dominique jusqu'à un tel *état* qu'on pouvait le dire *habituellement absorbé en Dieu*» (*ibidem*), ce qui ne l'empêchait pas, quand il était dans là cour, d'être attentif et accueillant à tous ses camarades! Que pensent de ces faits les historiens et les théologiens de la mystique?

«*Vie charismatique*»: en ces heures de contemplation, Dominique reçut plusieurs fois le don de *connaissance prophétique* de faits présents ou futurs: personnes en danger à secourir, vision de la conversion des protestants d'Angleterre...; et même le don de *quelque miracle* probablement, comme dans l'épisode exquis de sa propre maman sur le point d'accoucher dans des conditions périlleuses et à laquelle il apporta au nom de Marie un secours décisif [17].

«*Tension eschatologique*»: les derniers mois furent comme la course du cerf assoiffé de l'eau de la vie éternelle. Tandis que tous autour de lui attendaient sa guérison (et ils l'attendront jusqu'au dernier moment), Dominique, plusieurs mois auparavant déjà, avait la certitude de sa mort: «Il faut que je coure, disait-il, autrement la nuit me surprendra sur la route» (*Vie,* chap. XX). Il avait des «distractions» ouvrant sur le ciel même au milieu des diverses occupations de la journée. Il parlait du paradis «avec le transport et la joie de quelqu'un très avancé dans la vie spirituelle», témoigne Cagliero (*Summ.,* p. 174).

Mais voici la chose qui étonne le plus en lui en cette période: sa langueur qui allait en empirant, les maux de tête, la toux, la respiration oppressée ne l'empêchèrent pas de rester serein et souriant. Il ne se plaignait jamais. Don Bosco écrit: «Comme il avait l'air toujours joyeux,

[17] Cf A. CAVIGLIA, *Studio,* pp. 426-432; E. CERIA, éd. de la *Vita,* pp. 146-148; sur la base de *Summ.* pp. 316-319.

personne d'après son visage ne pouvait s'apercevoir qu'il souffrait de malaises du corps ou de l'esprit» (*Vie,* chap. XXIII). *Il vivait le mystère pascal de la croix et de la joie tout à la fois.* Il faut lire, dans les chapitres XXIV et XXV de la *Vie,* le récit de la mort prodigieusement sereine et joyeuse de cet adolescent de 15 ans entre les bras du pauvre papa qui ne comprend pas très bien ce qui se passe: «repos plutôt que mort», écrit Don Bosco, convaincu qu'un saint authentique, et bel et bien canonisable, était alors «entré dans la joie de son Seigneur».

7. La parole de Don Bosco aux éducateurs d'aujourd'hui

7.1. *Chef-d'oeuvre de la grâce divine*

La divine créativité du Saint-Esprit a fait fleurir et fera certainement fleurir encore dans l'Eglise d'*autres* adolescents et jeunes saints, en d'autres contextes, dans d'autres cultures, et donc des saints d'un autre style. Mais Dominique Savio constitue *un cas* de sainteté juvénile d'une très grande originalité et richesse (même s'il n'est pas question de proposer à nos adolescents de le «copier» extérieurement: qu'ils «s'inspirent» de lui pour créer avec le Saint-Esprit leur propre sainteté). Pie XI, dans le discours plusieurs fois cité du 9 juillet 1933, n'a pas craint de l'appeler «petit, et pourtant grand géant de l'esprit»!

De fait, qui étudie avec un peu d'attention la vie et l'âme de ce garçon acquiert la conviction qu'il s'agit d'un grand saint, très proche de Thérèse de Lisieux: dans l'un et l'autre cas nous découvrons, derrière les apparences d'une vie très simple, une pureté de ligne et une sûreté de croissance qui provoquent la stupeur, et aussi une multiplicité de dons et de vertus proprement déconcertante chez un garçon de 14 ans. *Des richesses de la vie spirituelle chrétienne, laquelle lui a manqué? Aucune:* foi vive qui perçoit intensément les réalités invisibles, piété profonde centrée sur l'amour du Christ, esprit de prière et de contemplation, pratique fervente des sacrements de l'Eucharistie et de la pénitence, tendre dévotion envers Marie; sens aigu de l'importance du devoir quotidien, accompli jusqu'à l'héroïsme, pureté rayonnante, aspiration ardente à la croissance spirituelle continue jusqu'à la sainteté, docilité envers le guide spirituel; ouverture aux autres et engagement apostolique aussi bien personnel qu'organisé, expérience de l'amitié profonde, sens de l'Eglise et de sa mission; sceau de la croix encore sur cette vie avec la mortification et la souffrance acceptées et même recherchées; charismes extraordinaires qui débouchent sur une authentique vie mystique; et tout cela dans la simplicité et la joie permanente, dans le dynamisme d'une réelle adolescence, dans l'allégresse des fils de Dieu et de la résurrection, qui illumine jusqu'aux derniers jours et jusqu'aux derniers instants. Un saint «complet»!

La merveille — et la deuxième originalité majeure — c'est que toutes ces richesses se sont accumulées et révélées pratiquement en un temps record, *en deux ans et demi* et *dans la période de la première adolescence.* Il faut le reconnaître en toute clarté: l'originalité majeure de Dominique est d'avoir été et de rester définitivement à nos yeux non pas un saint enfant, mais un saint adolescent, et un adolescent guidé par Don Bosco. Entendons-nous bien: c'est *avec son adolescence même* qu'il est devenu un saint, en exploitant les *conditions ordinaires* de sa vie d'étudiant de collège, interne et externe, le contact quotidien avec les compagnons, en exploitant aussi les *caractéristiques psychologiques* de cet âge: l'affirmation de soi, la découverte des valeurs, la ferveur du sentiment, réalisant avec courage le dépassement de la double crise d'indépendance et des sens. Non sans raison Don Bosco, dans la *Préface* de la *Vie,* tire argument de ce fait pour inviter ses jeunes à la sainteté: «Dites-vous en votre coeur...: 'Si un de mes compagnons, de même âge que moi, au même endroit, exposé aux mêmes et peut-être plus grands dangers, a trouvé le temps et la façon de se maintenir fidèle disciple de Jésus-Christ, pourquoi ne puis-je pas moi-même en faire autant?».

7.2. *Chef-d'oeuvre de l'éducation salésienne*

Mais à la parole de la *Préface* correspond celle de la *Conclusion* que nous avons relevée: Dominique est devenu ce saint adolescent parce qu'il s'est laissé guider par Don Bosco, et c'est là sa troisième grande originalité. Dominique et Don Bosco, disions-nous en commençant, sont *deux saints «corrélatifs».* Le grand éducateur s'est peu à peu convaincu que Dieu lui avait confié ce garçon pour qu'il fasse de lui un saint, mais un saint «salésien», fruit de son esprit et de sa méthode, «le fruit le plus beau et le plus exquis», pour reprendre les paroles de Pie XI. Il est également vrai de dire que Dominique est devenu un saint grâce à l'action éducative originale de Don Bosco et que sa sainteté éminente est venue *confirmer* la valeur et la validité de cette action, sa capacité de conduire les jeunes à la sainteté. Don Bosco a vu en Dominique «le» chef-d'oeuvre insurpassable de son système, le jeune chrétien comme Dieu lui avait inspiré de le former. Précisément pour cela il s'est empressé d'écrire sa vie avec grand soin, *pour le rendre encore vivant et rayonnant parmi les générations futures d'adolescents.* Don Caviglia a dit fort bien: «Dominique est la première et plus nette parole du saint patriarche de l'éducation chrétienne» [18]. Comme l'avait clairement prévu Don Bosco, l'Eglise a canonisé Dominique, donnant à sa présence spiri-

[18] A. CAVIGLIA, *Savio Domenico. Commemorazione centenaria della sua nascita,* Torino-Valdocco 1942, p. 69.

tuelle un rayonnement solennel et universel, et constituant le couple «maître saint et disciple saint». Le 24 janvier 1989, Jean-Paul II a proclamé saint Jean Bosco «père et maître de la jeunesse», pour toute l'Eglise: s'il mérite ce titre, c'est avant tout pour avoir conduit jusqu'à la sainteté un adolescent de 13 ans, et aussi pour avoir écrit sa biographie en un petit livre qui est son plus vrai traité de l'éducation chrétienne, dans lequel on peut voir à l'oeuvre de façon condensée et très concrète à la fois le maître et le disciple.

7.3. *Ce que Don Bosco peut enseigner aux éducateurs d'adolescents*

A travers son fils canonisé et à travers la biographie qu'il a écrite de lui, qu'est-ce que Don Bosco peut dire, aujourd'hui, aux éducateurs d'adolescents, spécialement de ceux que la grâce de Dieu et les circonstances, en un milieu favorable, appellent à être des leaders et des animateurs parmi leurs compagnons? Toutes les pages précédentes répondent à cette question. Mettons toutefois en relief trois contenus principaux de ce message.

Don Bosco, à travers saint Dominique, invite à *discerner à nouveau le but le plus essentiel de l'éducation chrétienne.* L'éducation qui se prétend «chrétienne» vise à la promotion *intégrale* de l'éduqué, elle inclut donc une préoccupation vigoureusement surnaturelle: «coopérer avec la grâce pour former le Christ dans l'enfant», dit Pie XI[19]; «rendre nos garçons bienheureux selon l'Evangile, capables de s'agenouiller sans mentir à Bethléem, à Nazareth et au Calvaire», dit l'éminent éducateur jésuite que fut le P. Lyonnet[20]. La *Déclaration sur l'Education chrétienne* du Concile décrit avec précision les aspects majeurs de ce devoir dans le très dense numéro 2. Former des lauréats, des techniciens spécialisés, des sportifs et des artistes: très bien, c'est une partie de la tâche éducative à laquelle il n'est pas question de renoncer. Mais l'éducateur «chrétien» ne peut pas s'arrêter à mi-chemin. Il trahirait sa propre vocation s'il abandonnait le but suprême: former des croyants et des «hommes nouveaux» (*Eph* 4,24), c'est-à-dire des garçons donnés au Christ et à son Eglise, loyaux, purs, maîtres d'eux-mêmes, prêts à accueillir et à servir, même en des situations sociales de maigre relief. N'est-ce pas là la part la plus belle de sa tâche? même si peut-être il ne pourra la faire aboutir qu'avec un nombre restreint de garçons?

Don Bosco, à travers saint Dominique, invite à *avoir foi dans le travail que la grâce accomplit dans les adolescents* et *dans les ressources des adolescents eux-mêmes.* Dieu ne s'occupe pas seulement des adultes; il

[19] Encyclique *Divini illius Magistri* sur l'éducation chrétienne, 31 déc. 1929, 4me partie; expression inspirée de *Gal* 4,19.

[20] *Ecrits spirituels,* Paris 1952, p. 238.

met sa complaisance à se révéler aussi aux «petits». Et l'adolescence est non seulement une période de préparation et d'attente; elle a déjà sa propre consistance et valeur, sa propre plénitude[21]. Lorsqu'elle a été précédée par une enfance saine et normale et lorsqu'elle trouve les appuis sur lesquels elle doit pouvoir compter, elle est un âge *privilégié* pour l'ouverture aux valeurs spirituelles les plus hautes, un âge propice à la sainteté. Avec son élan, ses angoisses, sa tendresse, c'est l'âge de l'amour qui *donne avec joie,* sans les calculs de la maturité ni les amertumes de la viellesse. Il y a des adolescents et des adolescentes qui font des rêves et des efforts de pureté, de droiture, de don généreux qu'ils n'auront plus le goût ni la force de consentir pendant tout le reste de leur vie. Il y a des existences humaines dont le sommet spirituel se situe à la période de l'adolescence. Hélas, dans notre monde, que de forces sont mises en oeuvre pour étouffer dans les adolescents les désirs les plus nobles et les plus prometteurs! De là découle pour les éducateurs la grave responsabilité de les défendre contre le mal, de cultiver leurs ressources, de ne pas avoir peur de *leur proposer la grande aventure spirituelle,* plus décisive que les prouesses sportives ou scientifiques. «La jeunesse, disait Claudel, n'est pas faite pour le plaisir; elle est faite pour l'héroïsme»[22]. Il me semble que le pape Jean-Paul II, quand il s'adresse aux jeunes, se met clairement dans cette perspective[23].

Enfin Don Bosco, à travers saint Dominique, invite à *employer les moyens les plus aptes à faire croître spirituellement les jeunes.* Il rappelle aux éducateurs la nécessité et l'efficacité de leurs interventions opportunes. Méritent réflexion les choix éducatifs qu'il a faits, le type de relations qu'il a institué avec l'adolescent, les directives qu'il lui a données: un milieu de foi et de grâce, une confiance et une tendresse paternelles profondément humaines et surnaturelles à la fois, l'importance du sacrement de la Réconciliation, lié à la direction spirituelle, le rôle décisif de l'Eucharistie et de la dévotion à Marie comme expressions d'une foi qui se nourrit de relations personnelles («Jésus et Marie comme amis»), l'in-

[21] Cf ce qui est dit plus haut dans la 16me conférence, pp. 337-339.

[22] Dans *L'Annonce faite à Marie,* Paris 1912.

[23] Et aussi quand il s'adresse aux éducateurs: «L'originalité et l'audace de la proposition d'une 'sainteté juvénile' est intrinsèque à l'art éducatif de ce grand Saint, qui peut être justement défini 'maître de spiritualité juvénile'. Son secret particulier fut celui de ne pas décevoir les aspirations profondes des jeunes (besoin de vie, d'amour, d'expansion, de joie, de liberté, d'avenir), mais aussi de les conduire de manière progressive et réaliste à faire l'expérience que dans la 'vie de grâce' seulement, c'est-à-dire dans l'amitié avec le Christ, se réalisent pleinement les idéaux les plus authentiques» (Jean-Paul II, *Juvenum patris,* 31.01.1988, n. 16).

sistance sur l'esprit de lutte et de sérénité, orienté surtout vers le devoir quotidien et la pureté, la nette ouverture à l'apostolat, les ressources de la vie de groupe et de l'amitié spirituelle... et, à la base de tout, la conviction que Dieu nous aime et ne cesse de nous aimer, et qu'il nous a faits pour la Joie. Tout cela, certes, est objet de formation très patiente... et très ingénieuse.

Mais voici peut-être le message *suprême* de Don Bosco: la sainteté est contagieuse, elle est un feu qui se propage. Si les éducateurs saints étaient plus nombreux, le seraient aussi les saints adolescents. Don Bosco nous murmure: «Veux-tu remplir efficacement toute ta tâche? Tu ne t'en tireras qu'avec la sainteté! L'article 25 de tes *Constitutions* te rappelle qu'elle est le plus beau cadeau que tu puisses offrir aux jeunes».

La «petite soeur salésienne» de Dominique: Laura Vicuña (1891-1904)

Le 78me voyage du Pape à l'intérieur de l'Italie s'est déroulé du 2 au 4 septembre 1988 à Turin et aux lieux d'origine de saint Jean Bosco, à l'occasion du centenaire de la mort du grand éducateur. Le Pape a voulu y prendre part non seulement par une lettre remarquable au supérieur général des Salésiens sur «Don Bosco père et maître des jeunes», mais par une visite solennelle aux principaux lieux où vécut le plus remarquable des fondateurs du XIXme siècle.

Cette visite a été ponctuée non seulement par de grands rassemblements en ville de Turin (70.000 jeunes l'ont écouté et acclamé au stade municipal), mais par un événement hors du commun: la béatification d'une adolescente de 13 ans, à «Colle Don Bosco» à 30 km de Turin, sur l'immense esplanade où s'élève la basilique qui signale le lieu de naissance de saint Jean Bosco. Vingt-cinq mille personnes, en grande majorité des jeunes, ont assisté, à la fois recueillies et enthousiastes, à cette célébration, sous un ciel pur, dans le cadre admirable des collines du Montferrat.

La jeune béatifiée s'appelle Laura Vicuña (prononcer Vicougna). Elle n'était pas italienne, mais chilienne; et elle est morte au début de ce siècle en Argentine où sa famille avait dû émigrer, dans les montagnes de la Cordillière des Andes, à l'époque même où, dans les Marais Pontins du sud de Rome, une autre adolescente de 12 ans, Maria Goretti, sacrifiait sa vie pour demeurer fidèle à son Seigneur. Comment expliquer alors que le Pape ait choisi ce coin de campagne piémontaise pour proclamer Laura bienheureuse? La raison est très simple: elle est une fille spirituelle de saint Jean Bosco, une petite soeur de saint Dominique Savio, l'adolescent de 15 ans, nourrie de la même spiritualité, accompagnée en son itinéraire par les soeurs salésiennes de son collège de Junin de los Andes.

Elle pose et résoud à nouveau le problème de la sainteté des enfants et des jeunes. Oui, l'enfance, l'adolescence, la jeunesse sont bien une préparation de l'avenir. Mais nous oublions trop vite qu'elles ont déjà valeur en elles-mêmes, et que le soleil de la grâce de Dieu peut sans tarder y faire mûrir les fruits de la plus authentique sainteté.

L'histoire, à la fois tendre et tragique, de Laura est plus belle qu'un roman d'aventures. Elle révèle un destin d'une linéarité parfaite. Comme le dit l'inscription de marbre de sa tombe, à l'institut des

soeurs salésiennes de Bahia Blanca, elle est «un poème de pureté, de sacrifice et d'amour filial».

L'enfance (1891-1899). De Santiago à Junin de los Andes

Laura naît le 5 avril 1891 à Santiago du Chili, en pleine guerre civile, de José Domingo Vicuña, militaire de noble ascendance, et de Mercédès Pino, de modeste origine. Elle est baptisée le 24 mai, fête de la Sainte Trinité, mais aussi date habituelle de la fête de Marie Auxiliatrice (nous verrons plus loin la portée de cette coïncidence). Malheureusement, Domingo et Mercédès étaient un couple irrégulier (il est sûr que Laura fut une enfant naturelle), et ils se séparèrent on ne sait ni où ni quand ni pourquoi. Laura n'a probablement jamais connu son père.

Dès la fin de 1891, la prise du pouvoir par les révolutionnaires oblige Mercédès à fuir la capitale: elle émigre à 500 km au sud, à Temuco sur les Andes, non loin de la frontière argentine. Là naît une deuxième fille, Giulia Amanda (fin 1893).

Seule avec deux enfants en bas âge, loin de sa parenté, Mercédès va rester sept ans à Temuco, travaillant comme couturière, puis comme gérante d'un petit magasin. Situation bien précaire!... Où trouver davantage de sécurité?

En 1899, une occasion lui permet de franchir les Andes et de passer en Argentine, dans la provine du Neuquén, où depuis peu a commencé l'exploitation des immenses étendues encore incultes de la Patagonie. Mais la route sera encore longue avant que vienne s'offrir à elle un lieu stable où trouver du travail et le moyen de bien éduquer les deux filles qui grandissent: elle séjourne quelque temps dans les villages de Norquin, Las Lajas, Chapelco, pour aboutir enfin à Junin de los Andes, où elle rencontre un riche propriétaire terrien, un certain *Manuel Mora,* gros fermier exploitant, patron des gardiens de ses troupeaux, des cultivateurs de ses terres et de leurs familles. Il lui fait des offres alléchantes: elle sera servante à la grande «estancia» où il habite, à 20 km de là, à Quilquihué, et il paiera la pension des deux fillettes à Junin, où les Filles de Marie Auxiliatrice viennent d'ouvrir une mission et un petit collège. C'est le salut, la sécurité enfin trouvée!

Du moins le croit-elle, et qui ne l'aurait cru à sa place? Hélas, ce n'est pas un protecteur qu'elle a rencontré, mais un tyran, qui va pratiquement faire d'elle sa prisonnière. Car ce Mora est un homme arrogant, violent, sans scrupules, «le méchant gaucho», «le faucon», disent les gens du pays. Il l'oblige à devenir sa compagne, sans lui épargner jamais les effets de ses terribles colères. Du moins les deux fillettes de 9 ans et 6 ans seront-elles à l'abri chez les soeurs de Junin, assurées d'une excellente éducation.

1900. L'année heureuse

Dans cette partie de l'hémisphère sud, janvier et février sont les mois de vacances, en pleine chaleur. Le 21 janvier 1900, jour de la fête de sainte Agnès, Laura et Amanda entrent au collège de Junin. Il leur est dur de se séparer de leur mère qu'elles n'ont jamais quittée. Mais le sourire accueillant de soeur Rosa, la supérieure, les conquiert d'emblée. Laura en particulier se trouve tout de suite à son aise. D'elle la maman avait dit en la présentant à soeur Rosa: «Elle ne m'a jamais causé de peine. Depuis toute petite elle s'est montrée docile et courageuse». Réfléchie, ouverte à la grâce, elle commence un itinéraire de découverte des vérités évangéliques et de croissance dans les vertus solides. Elle aime l'étude. Elle déborde de gentillesse envers ses compagnes. Elle lie amitié avec l'une d'entre elles, Merceditas Véra, et elles ne cesseront pas de s'entraider et de se stimuler.

Mais Laura découvre aussi la situation réelle de sa mère: irrégulière civilement, en désaccord avec la foi chrétienne. Elle en souffre profondément et multiplie sa prière, se promettant de supplier sa mère de quitter cet homme et l'*estancia* où il la tient prisonnière. Dans la simplicité de son coeur, elle est pleine d'espoir, et passe en somme à Junin une année épanouissante et heureuse.

1901. L'année des enracinements spirituels

En janvier 1901, les deux soeurs reviennent à Quilquihué auprès de leur maman. On félicite Laura qui a remporté les prix de conduite et de travail. Mais elle se rend mieux compte des difficultés inextricables de sa sainte entreprise: Mercédès est bien loin de pouvoir se libérer! A l'*estancia,* il n'y a pas de chapelle, pas de célébration de l'eucharistie. La maman semble avoir abandonné la prière, et elle dit à ses filles: «*Vous pouvez prier, mais quand Manuel Mora est dans les parages, faites-le en cachette, sinon il se mettrait en colère*».

Laura rentre au collège le 1 mars, le coeur triste. Deux événements de grande portée spirituelle vont marquer cette nouvelle année scolaire: la première communion et l'entrée dans le groupe des «enfants de Marie». S'y ajoute la personnalité spirituelle exceptionnelle de sa nouvelle maîtresse d'école, soeur Anne-Marie, qui mourra d'épuisement avant la fin de l'année, laissant dans l'âme de toutes ses élèves une profonde impression.

La perspective de la *première communion,* à laquelle Laura est admise précocement (on communiait alors vers 12 ans), galvanise ses énergies: elle s'applique encore mieux au devoir quotidien; toujours disponi-

ble et patiente avec ses compagnes, elle accepte en souriant les services les plus humbles; elle se recueille souvent en prière. Arrive le grand jour: 2 juin 1901. Hélas, à l'immense joie se mêle la tristesse: Laura avait espéré voir sa mère s'agenouiller auprès d'elle pour communier; or elle ne l'a pas fait. Au soir de ce jour, cette enfant de 10 ans écrit dans son carnet ces trois résolutions d'une étonnante maturité spirituelle, sûrement inspirées de celles qu'avait prises 50 ans plus tôt Dominique Savio, dont la biographie écrite par Don Bosco était bien connue à Junin: *«O mon Dieu, je veux t'aimer et te servir toute ma vie: je te donne mon coeur, mon âme, tout mon être. — Je veux mourir plutôt que de t'offenser, et donc je me mortifierai en tout ce qui pourrait m'éloigner de toi. — Je ferai tout ce que je pourrai pour que tu sois connu et aimé, et pour réparer les offenses que tu reçois chaque jour des hommes, et spécialement des membres de ma famille».* L'amour du Christ, c'est clair, a pris possession de ce coeur (elle se nommera elle-même «la petite folle de Jésus»), marqué du souci de la réparation: l'amour que sa mère ne donne pas à Dieu, c'est elle qui le donnera en surplus. Aussi ajoute-t-elle à ses résolutions une demande audacieuse: *«Mon Dieu, donne-moi une vie d'amour et de sacrifice!».*

Pour vivre un tel programme, elle a besoin d'une aide: elle la trouvera en *Marie.* Le 8 décembre de cette même année, après une généreuse préparation, elle est admise malgré son jeune âge à entrer dans le groupe des *«enfants de Marie»,* bien consciente de ce que signifient les paroles du rite d'admission: «Vierge conçue sans péché, je te choisis comme mère et comme protectrice... Je veux vivre comme ton enfant dans la sainteté de la vie». Certitude de la présence familière de Marie et volonté de lui ressembler et de lui plaire sont les deux traits typiques de cette dévotion mariale, vigoureusement fervente, pas le moins du monde sentimentale.

Notons avec soin ces deux grand événements spirituels, qui rapprochent singulièrement Laura de son grand frère Dominique Savio: le *double amour vivant du Christ et de sa Mère* devient le pôle de son expérience chrétienne et le moyen de triompher de l'instabilité qui marque ordinairement la préadolescence. L'eucharistie quotidienne et le recours quotidien à Marie vont lui donner la force dont elle ne tardera pas à avoir besoin.

1902. L'année du combat et de l'offrande

En effet, en janvier 1902, elle part en vacances à la grande ferme Mora, auprès de sa mère. Elle va avoir 11 ans. Comme toutes les filles de cette région, elle a grandi précocement. Désormais jeune fille, aux traits fins, à la démarche svelte, elle attire immédiatement le regard du

«faucon». L'épreuve ne tarde pas. Un après-midi où ils sont seuls, Mora la provoque, lui faisant comprendre sans ambages ses louches intentions. Elle résiste de tous ses poings et s'enfuit.

Mais quand on résiste à Mora, il faut s'attendre à tout. L'occasion d'un nouveau combat se présente bientôt: la grande foire et fête annuelle du marquage des bovins et des moutons. On y mange et boit en abondance, il y a des jeux et des courses, et surtout le bal nocturne. C'est alors que s'avance Mora, sûr de triompher devant la foule des spectateurs: *«Mademoiselle, puis-je avoir l'honneur de cette première danse?»*. Laura sait fort bien ce que signifie cette invitation que, dans un autre contexte, elle aurait fort bien pu accepter. — *Non, Monsieur!* Mora réitère plusieurs fois son invitation, sur un ton toujours plus insolent. Laura confirme chaque fois son refus. Lui qui a fait céder la mère, serait-il donc incapable de faire céder la fille? Humilié, rageur, il lui ordonne de sortir: *«Dehors! Va-t-en! Dehors dans le noir, avec les chiens! C'est là ta place!»*.

Laura s'enfuit, bientôt suivie par sa mère qui a tout vu et tout entendu, et à laquelle Mora a demandé d'obliger sa fille à rentrer et à danser. Mais Laura a dit non. Alors Mora les rejoint aussi, et il se venge sur la mère, la fustigeant de son fouet et la menaçant même de la marquer au fer rouge comme le bétail [1].

Ce n'est pas tout. Quand les vacances touchent à leur fin, il déclare à la mère: *«J'ai décidé de ne plus te donner un centime pour le collège. Tes deux filles resteront ici à travailler»*. Avertie, la supérieure du collège fait dire à Mercédès: *«Nous les accepterons gratuitement»*.

Laura retourne donc à son cher collège, douloureusement marquée par tout ce qui vient de se passer. Un espoir renaît en elle lorsque se déroule à Junin et dans la région une grande mission populaire, clôturée par le vicaire apostolique mons. Cagliero (futur cardinal): peut-être sa mère en sera-t-elle touchée? Mais non: lorsque le 29 mars les deux soeurs reçoivent le sacrement de la *confirmation,* Mercédès est présente, mais ne communie pas: immense déception pour Laura!

C'est alors que, dans la force de l'Esprit qu'elle vient de recevoir, germe en son coeur un projet audacieux. Elle pense ne pas encore aimer assez, ne pas avoir encore tout donné pour sa mère. Elle va trouver son confesseur, le P. Crestanello (celui qui plus tard sera son premier biographe): *«Père, permettez-moi d'offrir ma vie au Seigneur et à Marie*

[1] Il faut toutefois savoir que cet épisode du bal et de sa suite ne trouve qu'un faible appui dans les sources documentaires et que des historiens en nient la réalité. Il reste que, en d'autres circonstances il est prouvé que Mercédès fut attachée à un poteau et fouettée, et très probablement marquée une fois au fer rouge.

pour la conversion de maman!». Le confesseur hésite, demande le temps de réfléchir et de prier. Puis devant l'humble insistance de Laura, il dit oui. C'est le 13 avril. Désormais elle va faire de tous les gestes de sa vie des actes d'offrande, des actes d'amour de Dieu et de ses compagnes. Mais Dieu l'a prise au mot. Sa santé commence de décliner.

1903. L'année du lent déclin

Cette fois-ci, Laura passe les grandes vacances auprès des soeurs de Junin. Elle vit des heures sereines, remplies d'une vie spirituelle intense. Puis elle reprend sa vie d'écolière... L'hiver (juin - août) est rude à Junin, à 800 m. d'altitude, particulièrement cette année-là, marquée par des inondations. Le froid et l'humidité se prolongent. Laura est pâle et amaigrie, secouée par une toux implacable. Mais à qui lui demande comment ça va, elle répond toujours avec le sourire: *«Un peu mieux, merci!»*. Elle sait pourtant et elle sent que la mort approche.

En septembre, la mère, inquiète, la ramène chez elle, à Quilquihué, espérant pouvoir la mieux soigner. Mais le mal ne fait que s'aggraver, et la toux dévore la pauvre fille. Elle comprend alors qu'il vaut mieux la faire retourner à Junin, où les médicaments sont plus faciles à trouver et où peut-être on pourra faire venir un médecin. Avec la permission de Mora, qui pose ses conditions, elle loue donc une petite maison à Junin et s'y installe avec ses deux filles. La malade y est heureusement visitée par son père spirituel et par les soeurs du collège, où d'ailleurs elle se rend comme externe dans la mesure de ses forces. Elle s'alitera définitivement le 16 janvier.

1904. Si le grain ne meurt...

L'infâme Mora n'avait pas renoncé à ses prétentions. Un jour de janvier, il se présente à la petite maison de Junin: *«Vous essayez de m'avoir! Demain matin, on repart à Quilquihué. Et je compte passer la nuit ici»*. Laura supplie sa mère de le renvoyer. Apeurée, la mère tergiverse. *«S'il reste, je m'en vais chez les soeurs au collège»*. Elle se lève et, tenant à peine debout, elle tente de fuir. Mais sa mère l'en empêche, et, perdant la tête, elle va jusqu'à la frapper... Laura a triomphé, mais cette ultime épreuve a eu raison de ses dernières forces.

Le 21 janvier, elle fête en son coeur une de ses chères patronnes, sainte Agnès de Rome. Et le lendemain, elle se confesse, reçoit le sacrement des malades et sa dernière communion. Puis vers le soir, elle appelle sa mère et lui révèle son secret: *«Je vais mourir, maman. Je l'ai demandé moi-même à Jésus. Il y a deux ans, je lui ai offert ma vie pour obte-*

nir que tu reviennes à lui... Oh maman, si, avant de mourir, je pouvais avoir la joie de te savoir en paix avec le Seigneur!».

Mercédès s'effondre au pied du lit, sanglotant, comprenant comme dans un éclair tous les événements de ces deux dernières années et surtout sa propre faiblesse: *«C'est donc moi qui ai été la cause de tes souffrances! Oui, Laura, je te le promets, je te le jure, je ferai ce que tu demandes»*. Laura baise son crucifix et sa médaille de fille de Marie: *«Merci, Jésus! Merci, Marie! Maintenant je meurs contente»*. Et elle expire paisiblement. Il est 18 heures, en ce 22 janvier 1904. Deux mois plus tard, elle aurait eu 13 ans.

Le lendemain, la pauvre Mercédès se confessa; elle communia à la messe des funérailles, ayant trouvé la force de remplir sa promesse. Mora voulut la reconduire à l'*estancia* de Quilquihué, allant jusqu'à la menacer de son révolver... Elle se cacha chez des amis et prit la fuite, déguisée, pour repartir au Chili, après avoir confié Amanda aux soeurs salésiennes de Junin. Sous son immense douleur, la paix!... Elle reviendra à Junin quand elle aura appris que Mora n'est plus (il mourut assassiné en 1908).

Dieu a voulu glorifier sa petite servante

On ne pouvait oublier l'héroïsme d'une telle figure, et Dieu avait ses desseins sur cette adolescente et sur son rayonnement dans l'Eglise. Le 19 septembre 1955 s'ouvrit à Viedma (Argentine) le procès ordinaire en vue de la béatification, avec la participation de témoins directs, parmi lesquels la soeur de Laura, des compagnes d'école, des religieuses ses éducatrices. Le 2 mars 1956, sa dépouille mortelle était transportée à Bahia Blanca et ensevelie dans la chapelle de l'institut des Filles de Marie Auxiliatrice, où elle se trouve encore.

L'introduction de la cause à Rome fut décrétée le 25 février 1982; et dès le 5 juin 1986 était reconnue l'héroïcité des vertus de Laura, dé sormais «vénérable». La même année se déroulait à Santiago du Chili l'enquête diocésaine sur le sensationnel miracle présenté pour la béatification. En geste de reconnaissance envers ses anciennes éducatrices, Laura par son intercession avait obtenu le 22 mai 1958 la guérison quasi instantanée d'une jeune soeur salésienne chilienne de 26 ans, consumée par dix ans de maladie, à qui les médecins avaient enlevé la moitié de chacun des poumons, pour déclarer en finale leur totale impuissance. Le jour de la béatification, à Colle Don Bosco, soeur Ofelia était présente, heureuse de témoigner publiquement de la sainteté de Laura aussi par son ardeur apostolique, car depuis 30 ans elle s'est livrée «à pleins poumons» à son travail d'éducatrice, et elle compte bien pouvoir le faire encore longtemps.

La *fête liturgique* de la bienheureuse Laura Vicuña, élève des Filles de Marie Auxiliatrice, a été fixée au 22 janvier, jour de sa mort. L'oraison de cette fête est ainsi formulée: «O Père, tu as caché ta vérité aux savants et aux puissants pour la révéler aux petits: donne-nous par ton Esprit un coeur d'enfant pour connaître la joie de croire et une volonté pleinement libre pour obéir à la parole de ton Fils».

Puisse la petite Laura être regardée, comprise et invoquée par beaucoup de jeunes: ils apprendront d'elle le sens des vraies valeurs, l'amour vivant du Christ et de sa Mère, la force du sacrifice. Puisse-t-elle être invoquée aussi par les parents et leur obtenir le sens de la sainteté conjugale et une immense confiance dans les ressources spirituelles de leurs enfants. Les adolescents et les jeunes aussi sont capables de comprendre qu' «il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime».

Lectures

L. CASTANO, *Tredicenne sugli altari*, nouvelle éd. de biographies antérieures, Turin, LDC, 1988; appuyée sur la documentation des procès de béatification et des archives centrales FMA et SDB.

C. BRUGNA SDB, *Aportes para el conocimiento de Laura Vicuña*, Buenos Aires, 1990, 361 p. Curé de San Martin de los Andes, le P. Brugna a rassemblé dans ce volume une série de recherches et de documents sur les personnages et les épisodes de la vie de Laura. En finale, il reproduit sa première biographie écrite par le P. Crestanello en 1911.

TABLE DES MATIÈRES

page

Première partie

UN REGARD VERS DON BOSCO

I. Comment Jean Bosco s'est préparé à son apostolat . . . 13

1. Le rêve des neuf ans, première annonce de sa vocation. 14
2. Trois présences formatrices 15
3. L'apprentissage du « cetera tolle » 17
4. L'apprentissage de l'apostolat comme pur service de Dieu 20
5. L'expérience et le choix héroïque des jeunes pauvres. . 23

II. Don Bosco: devenir saint en vivant pour et avec les jeunes 29

A. L'originalité de don Bosco: « le saint des jeunes ». . . . 30
1. Une vie entièrement conçue en fonction des jeunes . . 30
2. Conviction et motivation de fond: serviteur appelé-envoyé. 33
3. Son chemin de sainteté: serviteur fidèle, instrument docile 37

B. La sainteté de serviteur vécue par don Bosco dans la pratique de la méthode préventive 40
1. Son regard de foi pastorale sur les jeunes 41
2. Son comportement de charité pastorale parmi les jeunes. 43
3. Son attitude d'espérance pastorale à l'égard des jeunes 48

III. Foi et bonheur. Don Bosco propose à ses jeunes les Béatitudes évangéliques 52

A. La proposition par la parole: « Bienheureux les jeunes qui accueillent Celui qui les appelle au bonheur » 54
1. Une simple mention dans la « Storia Sacra » (1847) . . 54
2. Le « Sermon sur la montagne » de don Bosco: la proposition d'une « méthode de vie » sur fond de Béatitudes: première partie du « Giovane Provveduto » (1847) . . 55
3. L'offre et la demande de béatitudes 58

B. La proposition par les faits: les Béatitudes vécues. . . . 72
1. Don Bosco homme « béatifié » et porteur de béatitude 73
2. L'expérience des Béatitudes chez les jeunes de Valdocco. 75

Annexe I: Préface du « Giovane Provveduto » 81
Annexe II: Manifeste des Jeunes français aux Becchi. . . 82

IV. Comment D. Bosco s'est lancé dans l'aventure missionnaire 84
A. Le fait missionnaire dévoile la force d'expansion de la charité pastorale salésienne 86
1. Les missions: fruit ultime de la charité dynamique . . 86
2. Charité envers les frères et surtout envers Dieu Père. . 88
B. « Les missions » mettent en pleine lumière les lignes fondamentales de la « mission » salésienne 89
1. La mission dans son origine est un mandat divin. . . 90
2. La mission dans son 1er objectif: évangéliser les pauvres 91
3. La mission dans son 2e objectif: édifier Eglise. . . . 95
4. Limites de la perspective missionnaire de don Bosco. . 97
C. Les missions mettent en relief les ressources des ouvriers de la mission salésienne 98
1. Le courage et la créativité « juvénile » 98
2. La collaboration entre tous les groupes de la Famille. . 102

Deuxième partie

NOTRE CONSÉCRATION ET NOTRE SPIRITUALITÉ

V. Notre situation d'Eglise: consacrés apôtres 109
A. Retard de la réflexion sur la réalité concrète de la vie consacrée 111
1. Variété complexe des instituts 111
2. Difficulté à accepter cette diversité charismatique . . . 112
3. La réflexion de Vatican II 114
B. Trois projets-types de vie consacrée 117
C. Situation des groupes de la Famille Salésienne. 121

VI. La consécration apostolique salésienne 124
A. Extraordinaire grandeur de toute vie « consacrée à Dieu » . 124
1. Dieu « consacre ». L'appelé « se voue » à lui 124
2. Grandeur de la profession perpétuelle 126
B. Notre consécration salésienne est typiquement apostolique . 128
1. Totalement disponible à Dieu pour le service des jeunes 128
2. Un voeu de service des jeunes. 132
C. Accord profond entre les conseils évangéliques et l'action 134
1. L'engagement des 3 voeux concourt fortement à la mission 134
2. Unité concrète de la consécration apostolique 137
Conclusion. Le mystère pascal du consacré apôtre. . . . 139

VII. La spiritualité apostolique salésienne 142

A. L'axe de notre vie spirituelle: adhésion au Christ sauveur . 144
1. La base ontologique: le Christ, unique Apôtre du Père 144
2. L'axe: adhésion au Christ « apôtre », dans cette Eglise . 146
3. Le Christ nous fait agir « selon son Esprit » 148

B. Quelques composantes de notre « vie dans l'Esprit » . . . 150
1. L'Esprit fait acquérir un sens vif du dessein de salut du Père et une prédilection active pour les jeunes. . . . 151
2. Et une vive conscience de « serviteur inutile » mais efficace 156
3. Aspect ecclésial et communautaire de l'action apostolique 159
4. L'Esprit invite à accepter avec courage l'ascèse apostolique 162

VIII. L'esprit salésien. 167

A. Don Bosco a pratiqué et nous a transmis un esprit spécifique 168
1. La crainte de don Bosco dans ses dernières années . . 168
2. La crainte revient quatre-vingts ans plus tard: le CGS . 172

B. Le coeur. L'élément central: la charité pastorale dynamique. 174
1. Regarder don Bosco et discerner son secret. 174
2. Bien comprendre la « charité - pastorale - dynamique » . 175
3. Se laisser prendre par le zèle 176

C. Le souffle vital. La source évangélique 176
1. Assumer tout l'évangile, mais pas tout de la même façon 177
2. Être plus sensibles à cinq traits de la figure du Christ . 177
3. En résumé, sensibles au Christ bon pasteur. 180

D. Les membres. Formes concrètes de la cette charité pastorale 182
1. Nous avons une manière à nous de travailler et d'agir 182
2. Une manière à nous de traiter avec les autres et d'aimer 184
3. Une manière à nous de prier et d'être unis à Dieu . . 187

E. Le Système Préventif, synthèse pratique de notre esprit 188

Troisième partie

PRIÈRE ET SACREMENTS DANS LA VIE SALÉSIENNE

IX. La « piété » salésienne 193

A. Trois caractéristiques de la prière salésienne 195
1. Dans son inspiration, elle est apostolique 195
2. Dans son style, elle est « juvénile » et populaire . . . 197
3. Dans ses formes principales, elle va à l'essentiel . . . 199

B. « Le salésien a peu de pratiques de piété » (Don Albera) . 200
C. Mais il cherche à « prier sans cesse » (Const. 12) . 203
1. Prendre au sérieux les « peu nombreuses » pratiques . . 203
2. Faire passer la prière dans l'action 207
3. Faire jaillir la prière de l'action 209
D. Ainsi, « il devient contemplatif dans l'action » (Const. 12) . 210
1. Vivre l'action comme apostolat authentique 210
2. La véritable « piété »: savoir transformer l'action en prière 211
3. La prière de silence et d'écoute 215

X. L'eucharistie dans la pratique salésienne 217
A. La pratique eucharistique promue par don Bosco 218
1. L'eucharistie est le Christ vivant, présent ici, aujourd'hui 218
2. Don Bosco encourage à la communion « fréquente » . . 220
3. Il encourage à la visite « quotidienne » au Saint-Sacrement 224
B. La pratique de don Bosco est à insérer aujourd'hui dans l'ampleur retrouvée du mystère eucharistique 226
1. L'élargissement extraordinaire de la vision théologique . 226
2. Le point de vue du salésien éducateur 228
C. Quel sens donner aujourd'hui à l'adoration eucharistique et à la dévotion au Coeur du Christ 231

XI. La pénitence dans la pratique salésienne 237
A. Les trois originalités de la pratique de don Bosco . . . 238
1. Il privilégie la relation entre confesseur et pénitent . . 238
2. Il insiste sur les dispositions intérieures du pénitent . . 240
3. Il donne une importance particulière à la confession mensuelle de l'exercice de la bonne mort. 241
B. L'élargissement de la vision théologique qui inspire la pratique actuelle de l'Eglise 243
1. Refus du légalisme: perspective dynamique 245
2. Refus de l'individualisme: perspective ecclésiale. . . . 249
3. Refus d'une économie des sacrements trop étroite. . . 251
C. Perspectives éducatives et pastorales salésiennes. 254
1. Conserver sa valeur à la célébration individuelle . . . 254
2. Célébrer communautairement la réconciliation 255
3. Relier les autres expressions pénitentielles au sacrement . 256
4. Le problème de la fréquence 257

XII. Marie dans la vie salésienne 259

A. La place extraordinaire de Marie dans la vie de don Bosco 260
1. Perception globale de don Bosco à l'égard de Marie: elle est la Ressuscitée qui intervient activement dans l'histoire 260
2. Les interventions les plus typiques de Marie 262
3. Les deux réponses de don Bosco 268
B. La place de Marie dans l'expérience apostolique du salésien 270
1. Le salésien coopère avec Dieu au projet de salut, centré sur le Christ bon Pasteur des jeunes 271
2. Il coopère avec Dieu, « aidé » par Marie dans l'Eglise . 272
C. Notre réponse: le style de vie apostolique inspiré de Marie 276
1. Humilité et zèle de serviteur devant Dieu 277
2. Tendresse de mère envers les jeunes 278
3. Courage de combattant dans les difficultés 280
4. Espérance de futur habitant du ciel 281

Quatrième partie

LA COMMUNAUTÉ SALÉSIENNE ET SON SUPÉRIEUR

XIII. Réaliser la « communion »: idéal vers lequel tend la communauté salésienne 287
A. Les trois dimensions de la communauté salésienne . . . 287
B. La communion fraternelle, élément de la vocation salésienne 290
1. Ensemble pour mieux accomplir la mission 290
2. Ensemble également pour vivre la communion fraternelle 291
C. L'authentique « communion des personnes » (Const. 49) . . 292
1. Premier élément: « reconnaître » chaque personne . . . 293
2. Second élément: se rencontrer et se réunir 294
D. Exigences humaines et divines de la communion 296
1. Il y a des conditions humaines de base 296
2. Elever le regard de foi sur les liens divins de la fraternité 297
3. Ajuster le mieux possible les structures 298

XIV. Le directeur salésien selon don Bosco et notre tradition 300
A. Place et signification de la charge de directeur 301
1. Centre et tête unique de la communauté et de l'oeuvre 301
2. Premier responsable du charisme salésien incarné . . . 302
3. Les confrères: soucieux de réaliser l'union autour da lui 304
B. Fonctions du directeur envers ses confrères 305

1. Les confrères et la communauté: « tout premier devoir » 305
2. Guide et animateur sur le plan éducatif et apostolique. 307
3. Maître et père spirituel: promouvoir les personnes . . 308
4. « Rôle de maître des novices » pour les jeunes confrères. 310
5. Moyens pour remplir ces fonctions 312

C. Fonctions du directeur envers ses jeunes. 315
1. Père des jeunes et premier responsable de leur formation 315
2. Educateur et père spécialement des vocations 317
3. Les moyens typiques de son activité paternelle éducative 318

D. Relations du directeur avec les personnes de l'extérieur . . 319

XV. Le directeur « animateur » de la communauté 321

A. Doctrine du CGS: le directeur « père, maître, guide spirituel» 322
1. Situation du directeur: au centre de la communauté . . 323
2.-3. Sa triple tâche et modalités de ses interventions . . 323
4. Dans la réalité, trouve-t-on ce type de directeur? . . . 326

B. Doctrine du 21e Chapitre Général: le directeur « animateur» 327
1. « Animateur », c'est-à-dire qui stimule les ressources intérieures et la coresponsabilité des confrères 328
2. Animateur qui met en oeuvre son charisme sacerdotal . 331
3. Animateur conscient de la hiérarchie de ses rôles . . . 332
4. Animateur, en outre, de la communauté éducative et de la Famille Salésienne locale 333

XVI. Les dynamismes spirituels du salésien parvenu au « troisième âge » 335

A. Le troisième âge à la lumière de la foi chrétienne-religieuse 337
1. Chaque phase de la vie a sa propre consistance et valeur 337
2. Le salésien ne cesse jamais d'être une personne consacrée 339
3. Chacun est appelé à croître sans cesse vers la maturité 342
4. La mission salésienne ne saurait être réduite à ses activités 345

B. La vie spirituelle du salésien de troisième âge: réponse à de nouveaux appels 347
1. Le temps de la sagesse: appelé à en accueillir le don . 347
2. Le temps de l'amitié: nouvelle présence en communauté. 350
3. Le temps de l'apostolat de la présence: appelé à découvrir une nouvelle façon de pratiquer le « da mihi animas » 351
4. Le temps de la contemplation et de l'abandon: appelé à laisser le Père prendre toujours davantage l'initiative . . 353

5. Le temps de la vigilance et de l'espérance: appelé à s'unir plus étroitement au Christ crucifié et ressuscité . . . 356

Cinquième partie

LA « GRANDE COMMUNAUTÉ »: LA FAMILLE SALÉSIENNE

XVII. Don Bosco lui-même a fondé la Famille Salésienne . . 363

A. Fondation des « Promoteurs ou Coopérateurs Salésiens » . . 364
1. La « Congrégation des Coopérateurs Salésiens », activité . 365
2. Existence juridique de cette « Congrégation » 366
3. Enrichissement et dédoublement de cette « Congrégation » 367

B. Fondation de la « Pieuse Société Salésienne », avec la tentative d'y agréger les Coopérateurs 369
1. Le chemin vers la fondation (1850-1864) 369
2. Le chemin vers l'approbation des Constitutions (1864-1874) 373
3. L'organisation autonome des Coopérateurs (1874-1876) . 377

C. Fondation de l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice, « agrégé » à la Pieuse Société Salésienne. 378
1. Des Filles de l'Immaculée aux Filles de Marie-Auxiliatrice 378
2. Situation juridique: « affiliées à la P.S.S. » (1872-1876) . 379
3. Première expansion des FMA (1876-1881) 381

Conclusion: don Bosco a fondé une unique Famille . . . 381

XVIII. Présence de la femme dans l'expérience charismatique de don Bosco fondateur 383

A. Une présence féminine mystique domine toute la vie de don Bosco: celle de Marie, « Pastourelle » des jeunes 384

B. Don Bosco a-t-il eu de l'aversion à traiter avec les femmes? 388
1. Les faits. Extrême réserve, voire réelle aversion . . . 388
2. Explication d'un tel langage et d'un tel comportement . 392
3. Un autre aspect de la réalité: la simplicité libre et cordiale 394
4. Clef d'interprétation: caractère décisif du fait charismatique 399

C. Deux présences féminines dans les débuts de l'oeuvre salésienne (1844-1856) 401
1. Une fondatrice: la marquise de Barolo 402
2. Maman Marguerite: présence maternelle décisive 406

D. Grandes Coopératrices étroitement associées au développement de l'oeuvre salésienne (1847-1888) 411
1. Rôle décisif joué par les Coopératrices de façon globale . 412
2. Quelques figures de Coopératrices 414
Conclusion. La femme dans le charisme salésien. Signification 419

XIX. Fondateur et cofondatrice. Don Bosco et Marie-Dominique Mazzarello 422

A. Deux fondations, mais de types différents 423
1. Les Salésiens: pleinement « fondés » par don Bosco . . . 423
2. Les FMA: don Bosco utilise un groupe déjà existant . . 424
3. Marie-Dominique authentique cofondatrice 425
B. Les préparations providentielles de l'Institut FMA 427
1. Le milieu chrétien de Mornèse 428
2. La présence de don Pestarino, « homme de Dieu » . . . 428
3. L'itinéraire spirituel et apostolique de Marie-Dominique . . 429
C. La réalité salésienne incarnée au féminin 431
1. Marie-Dominique et la fidélité aux valeurs salésiennes . . 432
2. La fidélité créatrice: la « salésianité » féminine 435

XX. La mystique de la « coopération avec Dieu ». Contribution pour une spiritualité du Coopérateur Salésien 439

A. Mystique du Coopérateur: « Coopérateur de Dieu » salésien 440
1. Le vrai visage de Dieu Amour et son dessein de salut. . 441
2. Le Christ Jésus, Co-opérateur décisif du Père. 443
3. Marie, les apôtres, l'Eglise entière: appelés à co-opérer . 445
4. Parmi ces coopérateurs: les « co-opérateurs salésiens » . . 448
B. Vie spirituelle du Coopérateur. 450
1. Salésien qui tient la tête levée vers le ciel.. 450
2. Salésien qui garde fermement les pieds sur terre 453
3. Salésien qui étend les bras vers ses frères 455
4. Salésien qui garde un coeur fervent et rayonnant. . . . 457

Annexe

NOS DEUX JEUNES SAINTS: DOMINIQUE ET LAURA

I. Dominique conduit à la sainteté par Don Bosco 463

II. La «petite soeur salésienne» de Dominique: Laura Vicuña (1891-1904) 497